This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

440,5
R453

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, A. RIVARD, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

PAR

B. SCHÄDEL

TOME I

STANFORD LIBRARY

BRUXELLES
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE
1909

Digitized by Google

STANFORD LIBRARY

IMPRIMÉ PAR EHRHARDT KARRAS, HALLE A/S., ALLEMAGNE

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

P. Barbier fils, Le lat. *dáctylus* et ses dérivés populaires . . . . . 263—266

P. Barbier fils: G. Körting, Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache, 1908. (Compte-rendu) . . . . . 429—452

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican Spanish, Part I, Phonology . . 157—239
269—300

F. Hanssen: R. Menéndez Pidal, Cantar de Mio Cid, 1908. (Compte-rendu) 452—469

C. Merlo, Note italiane centro-meridionali . . . . . 240—262

C. Merlo, Appunti sul dialetto di Scanno negli Abruzzi . . . . . 413—419

G. Millardet, Le domaine gascon. Compte-rendu rétrospectif jusqu'en 1907. (Annuaire critique) . . . . . 122—156

C. A. Mosemiller, Notes étymologiques . . . . . 419—424

T. Navarro Tomás, El perfecto de los verbos *-ar* en aragonés antiguo. Observaciones sobre el valor dialectal de los documentos notariales 110—121

M. Niepage, Laut- und Formenlehre der mallorkinischen Urkundensprache 301—385

O. Nobiling, Beziehungen zwischen europäischen und amerikanischen Sprachen . . . . . 425—428

C. Salvioni, Noterelle varie . . . . . 99—109

B. Schädel, Die katalanischen Pyrenäendialekte . . . . . 15—98
386—412

B. Schädel, Mallorca . . . . . 267—268

H. Urtel, Zur Volksliteratur der Vogesen. I . . . . . 1—14

M. L. Wagner, Los Judíos de Levante. Kritischer Rückblick bis Ende 1907. (Annuaire critique) . . . . . 470—506

Digitized by Google

Digitized by Google

Zur Volksliteratur der Vogesen I.

Von

Hermann Urtel

Auf dem Gebiete der alten katholischen Barochegemeinde, die begrenzt ist vom Vogesenkamm, vom Schnierlacher- und vom Münstertal, steht das Patois noch heute in voller Blüte. Nicht nur die Alten kennen ihre Mundart gut, sondern auch die Jugend hält in einer fröhlichen Opposition gegen das Deutsche, das in der Schule gelehrt wird, an der alten Sprache zähe fest. Der Dialekt, der demjenigen von Schnierlach (Lapoutroie), Diedolshausen (Bonhomme), Urbach (Fréland) im wesentlichen gleicht, ist früher ausführlich von Lahm (Rom. Stud. II), von S. Simon (*Patois de la Poutroie,* 1900), von Horning (*Ostfranzösische Grenzdialekte,* Gruppe E) und in des Verf. *Lothring. Studien,* Zs. f. r. Phil. 26, 670, behandelt worden. Im folgenden sollen aus jener Gegend einige Materialien, die der Verf. selbst nach dem Diktat der Leute niederschrieb, veröffentlicht werden. Solche Sammlungen, die wirklich nur mündlich Überliefertes wiedergeben und deren Sprache phonetisch genau fixiert ist, sind gerade im lothringischen Dialekt nicht eben zahlreich. Die mitgeteilten Proben umfassen in diesem Teile: a) Gebete, b) Rätselsprüche, c) Rätselfragen, d) Kinderreime, e) Scherzverse, f) Spottreden, g) Umkehrungen. Sie sind niedergeschrieben auf den Fermen in der Umgebung von Urbeis (Orbey, Kr. Rappoltsweiler). Auch auf einem so kleinen Gebiete sind geringe lokale Verschiedenheiten im Patois vorhanden; sie werden sich hier und da in der phonetischen Wiedergabe bemerkbar machen. Des besseren Verständnisses halber glaubte ich die französische Übersetzung hinzufügen zu sollen. Bei der Sammlung und Transskribierung der Texte hat mir Herr cand. jur. Constant Batôt aus Urbeis die wertvollste Unterstützung zu teil werden lassen; ihm sei auch an dieser Stelle herzlichst gedankt.

Über die im folgenden zur Anwendung kommende Transskription seien einige Bemerkungen erlaubt. Die Zeichen sind im wesentlichen die von Boehmer (Rom. Stud. I) gebrauchten:

Digitized by Google

[ę] und [ǫ] sind die offenen, [ẹ] und [ọ] die geschlossenen Laute.

[u̯] bezeichnet den bilabiovelaren Reibelaut in frz. *moi, avoine.* Wo dieser Laut (besonders im Anlaut) prononziert (ähnlich dem engl. *w*) hervortrat, habe ich [wu̯] gesetzt: [wu̯ad] *garde* etc.

(i̯) ist der vokalische i-Nachklang in ital. *miei, suoi.*

[ęy] ist der gleiche Laut wie im fr. *ils s'asseyent*, er bezeichnet den Diphthongen + schwachen mediopalatalen Spirant; [y] bezeichnet im übrigen den Spiranten in it. *andiamo,* span. *yo tengo.*

[ę̥] bedeutet den gerundeten Indifferenzlaut wie in frz. *Breton.*

[ę̯] habe ich gesetzt, wo nur ein schwacher Ansatz zu einem *e*-Vokal (ohne Rundung) auftrat: [nöi̯tīę̯] *nuit.*

[r] ist das schwachgerollte, alveolare Zungen-*r*.

[č, ǧ] = *ci, gi* in ital. *cielo, giuoco.*

[s] ist der stimmlose, [z] der stimmhafte dentale Spirant.

a) Gebete.

1. sẽt mărī, mę bǫ̆n pātrǫ̆n,	*Sainte Marie, ma bonne patronne,*
sọ̄t ę mę bǫ̆n kõpęñīę̯	*Soit en ma bonne compagnie*
ęs mę̥ dnǫ̈s ęn bǫ̆n nö̤i̯tīę̯	*Et (si) me donne une bonne nuit[ée]*
sę̥ să lī pyę̄. dęi̯zyọ̄pā!	*Si ça lui plaît. Dieu y ait part.*

Ein vierzeiliges Abendgebet mit einer Schlussformel, die im Dep. des Vosges häufig ist (vgl. *Deis y a pât bei,* Haillant Dict. S. 200). Das Schema, in dem Länge und Kürze natürlich Hebung und Senkung bezeichnen, ist dies:

– ◡ – ◡ – ◡ –	Anruf
– ◡ – ◡ – ◡ $\overset{R}{-}$ ◡	Allgemeine Bitte
– ◡ – ◡ – ◡ $\overset{R}{-}$ ◡	Besondere Bitte
– ◡ – ◡ – ◡ –	Schlussformel.

2. bõ sā dõdęy	*Bon soir, Dondeye*[1]
ǧę̥m bǫ̆t ǫ lęy	*Je me mets au lit.*
dūz ę pī, trāž ę lę tęi̯t	*Deux (anges sont) aux pieds, trois à la tête.*
lŏ bõ dū̃ să mŏ pę̄i̯r	*Le bon Dieu c'est mon père,*
lę sẽt vū̃ǧ să mę mę̄i̯r	*La sainte Vierge c'est ma mère,*
sẽ čā̃ să mŏ frę̄r	*Saint-Jean c'est mon frère,*
sẹ pyę ę dęy	*S'il plaît à Dieu.*
bõ sā dõdęy	*Bon soir, Dondeye.*

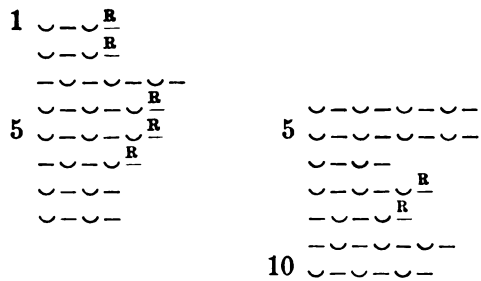
[1] Der übliche Gruss in der Baroche (*dominus deus*).

Digitized by Google

Von der 4. Zeile ab eine Variante:

lŏ bõ dū̃ ă ǫ mu̯ę̣ɨtã	*Le bon Dieu est au milieu,*
el ę dĭ kę ğę dǫ̈rmǫ̈s bę̄	*Il a dit que je dorme bien*
rę̄ ñi dŏtǫ̈s.	*(De) rien n'aie peur.*
lę sẽt vū̃ğ să mę mę̄ɨr	
sẽ čã să mŏ frę̄r	
pyę̄ ę dęɨ lę kõpęñīę̱	*Plaît à Dieu la compagnie.*
bõ su̯ę̄r ęvǫ dõdęy	*Bon soir avec Dondeye.*

Schema:



1 ⏑ – ⏑ R̲
⏑ – ⏑ R̲
– ⏑ – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ R̲
5 ⏑ – ⏑ – ⏑ R̲
– ⏑ – ⏑ R̲
⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ –

⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
5 ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ R̲
– ⏑ – ⏑ R̲
– ⏑ – ⏑ – ⏑ –
10 ⏑ – ⏑ – ⏑ –

3. lŏ bõ dū̃ ę lę sẽt vū̃ğ	*Le bon Dieu et la sainte vierge*
nǫ dnǫ̈s ęn bǫ̆n nǫ̈ɨtīę̱	*Nous donne une bonne nuit*
sę lī pyę̄. sǭt ęvǫ nǫ!	*S'il lui plaît. Soit avec nous!*

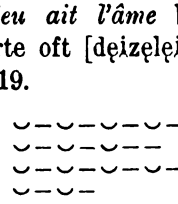
Ähnlich beginnt ein Tischgebet, bei dem man der Verstorbenen gedenkt:

4. lŏ bõ dū̃ ę lę bǫ̆n sẽt vū̃ğ	
sǫt ęvǭ nǫ dę bǫ̆n kõpę̆ñīę̱	
sę li pyę̄. dę̄ɨzǫlām dę trę̄pęsę̄.	*Dieu ait l'âme des trépassés.*
prāyǫu̯ dę̄y pǫr răl.	*Priez Dieu pour elles.*

5. dęy fę̄s pardŏ, kătĭn păsę̄	*Dieu fasse pardon, [requies]cat in*
ğę rę̄męrsī lǫ bõ dū̃	*Je remercie le bon Dieu [pace,*
pū̆ dę sã fŭ dę bę dę grās	*Plus de cent fois, de bien des grâces*
kę nǭz ę̆vūy.	*Qu'il nous envoie.*
dęɨzǫlām dę trę̄pęsę̄.	*Dieu ait l'âme des trépassés.*

Die Formel für *Dieu ait l'âme* begegnet auch häufig in der Form [dęɨzęlęɨm]; ich hörte oft [dęɨzęlęɨm dę lū̃, dę lęɨ (*d'elle*)]. Vgl. auch Haillant a. a. O. S. 119.

Schema:



⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ – ⏑ – –
⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ –
⏑ – ⏑ –
– ⏑ – ⏑ – ⏑ –

Digitized by Google

6. dęi̯zęlęi̯m
dę mǫ grãpę̄ir
dę mę grãmęir
dę męn õkyęy
dę mę tãt
5 dę męz ę̆mī
lŏ bõ dū̃ lę bǫ̆tǫ̈s — *Le bon Dieu les envoie*
tortū̃ ę pę̆rę̆dĭ ę̆kŏ nǫ ōsĭ — *[Très] tous en paradis et [encore] nous*
sę să lī pyę̄. — *Si ça lui plaît.* *[aussi,*

b) Rätselsprüche [dvīnă].

7. ku̯ę̆t pę̆t dzü ku̯ę̆t pę̆t — *quatre pattes sur quatre pattes*
ku̯ę̆t pę̆t ę̆tā ku̯ę̆t pę̆t — *quatre pattes attend quatre pattes*
ku̯ę̆t pę̆t nę vę̄ mi — *quatre pattes ne vient pas*
ku̯ę̆t pę̆t ę vę̆. — *quatre pattes s'en va.*

(Un chat, sur une chaise, qui attend une souris.)

8. bǫṷ dzü bǫṷ — *bois sur bois*
čyę̄ dzü bǫṷ — *chair sur bois*
ku̯ę̆t păndã — *quatre pendant* (la tétine de la vache)
dęi̯š tīrã — *dix tirant* (les doigts)
ę dū drăsã — *et deux se dressant* (les cornes).

Schema:

– ◡ a
– ◡ a
– ◡ b
– ◡ b
◡ – ◡ b

9. bǫṷ dzü bǫṷ
kü dzü bǫṷ
bǫṷ dzü šǫṷ
dęi̯š tīrã
ku̯ę̆t pãndã.

[šou] = *giron*; [fę tǫ šǫṷ] = mach [d]einen Schoss (Urb.). Vgl. *χo* (Horning Gloss.), *hhô, hheu* etc. bei Haillant (auch *hheulaïe, hholée*).

(L'homme qui trait une vache.)

Schema:

– ◡ a
– ◡ a
– ◡ a
– ◡ b
– ◡ b

Digitized by Google

10. kü dzü bǫu̯ — *Cul sur bois*
kü dzü šǫu̯ — *Cul sur giron*
lę gǫlāy ǫ čǭ pătǭ̆ — *La bouche au trou chaud.*

(Le petit enfant qui s'allaite.)

Schema:

– ◡ $\overset{a}{–}$
– ◡ $\overset{a}{–}$
– ◡ – ◡ – ◡ –

11. fyę̄ dzü tyę̄r — *Fer sur terre*
kǭn dzü fyęy — *Corne sur fer*
čyę̄ dzü kǭn — *Chair sur corne*
ę lŏ pătǫ̈ dǫ kü — *Et le trou du cul*
ǫ mu̯ęi̯tā dǫ dǫu̯. — *Au milieu du dos.*

(Le cavalier à cheval.)

Schema:

– ◡ –
– ◡ –
– ◡ –
◡ – ◡ – ◡ –
◡ – ◡ – ◡ –

12. ę̆n pās dę pū, ī dǫᵘ dę bǫu̯ — *Une panse de poil, un dos de bois,*
ę̆n kū dę bǫu̯. să ęn sku̯ăt. — *une queue de bois. C'est un balai.*

13. kü ni tęi̯t — *Cul ni tête*
sa fę̄ ęn bęi̯t. să ī ū̆ — *Ça fait une bête. C'est un œuf.*

14. hǭl pę̄r — *Creux père* (la baratte)
săč mę̄r — *Sèche mère* (le pilon de baratte)
grā ęfā. să lŏ vĕsli. — *Gras enfant* (le beurre). *C'est la baratte.*

15. ku̯ę̆t bę̆l dę̆m kę n'ălǭ̆ — *Quatre belles dames qui s'en vont*
tŭkū dūs ę̆ dūs ę kę n'sęrān — *toujours deux à deux et qui ne sauront*
žămę̆ sę ręsę̄ir. lę rū̆ d'ī čę̆. — *jamais s'attraper? Les roues d'un char.*

16. ğāb dę bǫu̯, pās dę pīr, — *Jambe de bois, panse de pierre,*
rǭğ kǭ̆tilyō̆, nǭr čępirō̆. — *rouge cotillon, noir chaperon.*
să lŏ šǭpękü. — *C'est l'églantier.*

17. ęlī ī ăm kă dă lę — *Il y a un homme qui est dans la*
mō̆tęi̯n; ęl ă dzü ęn pę̆t; — *forêt; il est sur une patte* (tige);
ęl ę ī rǭğ mātęy ę ęn — *il a un rouge manteau et une cou-*
nǭr kŭrǭn dzü lę tęi̯t. — *ronne noire sur la tête.* (l'églantier).

Digitized by Google

18. ęlī ę̆n făm, ęl ęvę̄ dă lǫ bǫu̯ ęvǫ d'ī rę̆štęi̯; ę̆l rę̆štǭl dę ptĭt bę̆i̯t. să lę făm kę pę̆ñ.	*Il y a une femme, elle s'en va dans le bois avec un râteau; elle râcle de petites bêtes. C'est la femme qui se peigne.*
19. ę pü d' pătǭ̄ kęlī ę pü bzãn kę sāz ā. să lę čęi̯n.	*Et plus de trous qu'il y a* *Et plus pesant que cela est.* *C'est la chaine.*
20. sę vnǭ ę n' vārę̆ mĭ ę sę n' vnǭ mĭ ę vārę̆.	*S'ils viennent* (les pigeons) *il ne viendra pas* (le blé ne poussera pas) *et s'ils ne viennent pas, il viendra.*

Die Formen der Rätselsprüche sind, wie die vorstehenden Beispiele zeigen, sehr verschiedenartig. Die unter Nr. 8—11 zitierte Form findet sich auch im Dep. des Vosges vielfach; vgl. Haillants *Diction.* S. 177: *le curé au confessionnal,* S. 268: *la femme trayant la vache* (vgl. Nr. 9). In den Beispielen Nr. 8—14 tritt der Reim auf, Nr. 16 ähnelt in der Form Nr. 12, in Nr. 15, 17, 18 wird das Rätsel zu einer kleinen Schilderung ausgesponnen.

c) Rätselfragen.

21. kǭksă kę mĭnğ pă dzŏ lę pãs ę kę čī pă dzü lǫ dǫu̯? să lǫ răbǫ.	*Qui est-ce (Quoi que c'est) qui mange par dessous la panse et qui chie par dessus le dos? C'est le rabot.*
22. kĭksă kę vę̄ mĭnğĭ dă lǫ bǫu̯ ę kę vę̄ čī dvã sǭ māt? să lę lǭs.	*Qui est-ce qui va manger dans le bois et qui vient chier devant son maître? C'est le perçoir des sabotiers.*
23. kǭksă kă lǫ pü̆ fǫu̯ dę mǭžǭ? să lǫ kǫlǭi̯. ę lę̆š pę̆sę̆ lǫ bõ, ęs wu̯ăd lǫ mār.	*Qui est-ce qui est le plus fou de la maison? C'est le couloir. Il laisse passer le bon et (si) garde le mauvais.*
24. kǭksă kă lǫ pü̆ sę̆ğ dę mǭžǭ? să lǫ vã.	*Qui est-ce qui est le plus sage de la maison? C'est le van pour nettoyer le blé.*
25. kĭksă kă lǫ pü̆ mǭ ę̆pri dǫ mǭtęi̯? să lǫ šwits; ę wu̯ăd sǭ čę̆pęi̯.	*Qui est le plus mal élevé (appris) de l'église? C'est le suisse; il garde son chapeau.*

Digitized by Google

10. kü dzū bo̯u̯	*Cul sur bois*
kū dzū šo̯u̯	*Cul sur giron*
lę go̯lāy o̯ čō̯ pātō̯̆	*La bouche au trou chaud.*

(Le petit enfant qui s'allaite.)

Schema:

– ◡ ⏓
– ◡ ⏓
– ◡ – ◡ – ◡ –

11. fyę̄ dzū tyę̄r	*Fer sur terre*
kō̯n dzū fyęy	*Corne sur fer*
čyę̄ dzū kō̯n	*Chair sur corne*
ę lŏ pătō̯̈ do̯ kü	*Et le trou du cul*
o̯ mu̯ęitā do̯ do̯u̯.	*Au milieu du dos.*

(Le cavalier à cheval.)

Schema:

– ◡ –
– ◡ –
– ◡ –
◡ – ◡ – ◡ –
◡ – ◡ – ◡ –

12. ę̆n pās dę pū, ī do̯u dę bo̯u̯	*Une panse de poil, un dos de bois,*
ę̆n kū dę bo̯u̯. să ęn sku̯ăt.	*une queue de bois. C'est un balai.*
13. kü ni tęit	*Cul ni tête*
sa fę̄ ęn bęit. să ī ū̆	*Ça fait une bête. C'est un œuf.*
14. hō̯l pę̄r	*Creux père* (la baratte)
săč mę̄r	*Sèche mère* (le pilon de baratte)
grā ęfā. să lŏ vĕsli.	*Gras enfant* (le beurre). *C'est la baratte.*
15. ku̯ę̆t bę̆l dę̆m kę n'ălō̯	*Quatre belles dames qui s'en vont*
tŭkū dūs ę̆ dūs ę kę n'sęrān	*toujours deux à deux et qui ne sauront*
žămę̆ sę ręsę̄ir. lę rū̆ d'ī čę̆.	*jamais s'attraper? Les roues d'un char.*
16. ğāb dę bo̯u̯, pās dę pīr,	*Jambe de bois, panse de pierre,*
rō̯ğ kō̯tilyō, nō̯r čępirō.	*rouge cotillon, noir chaperon.*
să lŏ šō̯pękü.	*C'est l'églantier.*
17. ęlī ī ăm kă dă lę	*Il y a un homme qui est dans la*
mōtęin; ęl ă dzü ęn pę̆t;	*forêt; il est sur une patte* (tige);
ęl ę ī rō̯ğ mātęy ę ęn	*il a un rouge manteau et une cou-*
nō̯r kŭrō̯n dzü lę tęit.	*ronne noire sur la tête.* (l'églantier).

Digitized by Google

38. kọksă kę vę tŭkū ę kă tŭkū ę lę męi̯m pyę̆s? să l'ǭrlǭ̆ğ.	*Qui est-ce qui va toujours et qui est toujours à la même place? C'est l'horloge.*
39. kǭksa kę čęmĭn dzü sę tęi̯t? kǭksa kę vę ę măs dzü lę tęi̯t? să lę kyǫu̯.	*Qui est-ce qui chemine sur sa tête? Qui est-ce qui va à la messe sur sa tête? C'est les clous sous les souliers.*
40. kǭksă kę dǫ pū dãk dę̆z ǫu̯s (*oder:* dãk d'ăvŭ dę̆z ǫu̯s)? să lŏ štrǫ.	*Qui a du poil devant que (d'avoir) des os? C'est la merde.*
41. kǭksă kę fę̄ ğę̆n pă lę zö̆y? să lę pǭ̆m.	*Qui fait des jeunes (enfants) par les yeux? Ce sont les pommes de terre.*
42. kǭksă kę pę̆s dă lę mõtęi̯n ę kę n' tǫč mĭ tyę̄r? să lǫ sǭ̆ dę kyǫu̯č.	*Qui passe dans la forêt et qui ne touche pas terre? C'est le son de la cloche.*
43. kęy dĭfę̄rãs kęlī ăntǫ̈r ī bŭrĭk ękǫ ī ę̆vę̆k? lǫ bŭrĭk ę lę krǫ̈i̯ dzü lǫ dǫu̯, ę l'ę̆vę̆k l'ę dzü lę pu̯ę̆trĭn.	*Quelle différence qu'il y a entre un bourrique et (encore) un évêque? Le bourrique a la croix sur le dos et l'évêque l'a sur la poitrine.*

d) Kinderreime.

Man hält dem Kinde die rechte Hand hin mit der Innenfläche nach oben, beschreibt darin Kreise mit dem linken Zeigefinger und sagt:

44. lę rę̆t ę pę̆sę̆ pă tŭsi	*La souris a passé par ici,*
ęl ę tǭ̆nę̆, ęl ę tǭ̆nę̆ dă lę mę̄	*Elle a tourné dans la main,*
ęl ę ǭ̆šĭ pă tŭlă	*Elle est sorti par là,*
l'ǭtsĭt lę vū̆	*Celui-là l'a vue,*
l'ǭtsĭt lę prĭ	*Celui-là l'a prise,*
l'ǭtsĭt lę rǭ̈štĭ	*Celui-là l'a rôtie,*
l'ǭtsĭt lę mĭnği	*Celui-là l'a mangée,*
l'ǭtsĭt nę rę ę̆vū̆	*Celui-là n'a rien eu,*
ęl ę fę: kwĭk, kwĭk, kwĭk.	*Il a fait: kwik, kwik, kwik.*

Digitized by Google

Indem man einem Kinde eine Leckerei reicht, berührt man die Gesichtsteile:

45.	tǭ pę̄r (Stirn)	*Ton père,*
	tę mę̄r (Kinn)	*Ta mère,*
	tęz ę̆fã (linke Backe)	*Tes enfants,*
	sẽ čã (rechte Backe)	*Saint-Jean,*
	sẽ krištǭf (Nase)	*Saint-Christophe,*
	dă lŏ fǭš (Mund)	*Dans le four!*
46.	gu̯ǭ bũčă	*gros billot* = Daumen
	lăč pǭtă	*lèche-pot* = Zeigefinger
	grã dǭ	*grand doigt* = Mittelfinger
	müzisyẽ	*musicien* = Goldfinger
	ptĭ kŏkẽ	*petit coquin* = kleiner Finger
47.	grã dǭ	*Grand doigt*
	kü măyǭ	*Cul maillot*
	mę grãmę̄r	*Ma grand'mère*
	ę fę̆ ĩ sǭ	*A fait un saut*
	ǫsĩ hǭ k'ĩ kü dę sębǭ	*Aussi haut qu'un cul de sabot.*[1]
48.	dǭ̆dǭ, ptĭ krapǭ,	*Dodo, petit crapaud,*
	drǭ̈m bę̄, ptĭ bęnę̄	*Dors bien, petit drôle!*
	oder:	
	dǭ̆dǭ, pti krapǭ,	
	drǭ̈m dǫ, ptĭ dę̆mǭ̆	*Dors donc, petit démon!*
49.	ĩ ę dūs	*Un et deux*
	lŏ kũ minūs	*Le cul du chat,*
	trāš ę ku̯ę̆t lŏ kũ zǫbę̆t	*Trois et quatre le cul d'Elisabeth,*
	sĩk ę šö̤y lŏ kũ pǫšę̆i̯	*Cinq et six le cul du pourceau,*
	sę̆t ę ö̤i̯t lŏ kũ d'ęn trö̤i̯t	*Sept et huit le cul d'une truite,*
	nũf ę dęi̯ž lŏ kũ d'ęn srę̆i̯ž	*Neuf et dix le cul d'une cerise,*

[1] Vgl. das *Rondet*, das Fr. Bonnardot in den *Etud. Rom. dédiées à G. Paris* S. 382 aus Metz zitiert:

Rondã
Cu Meyã
Mè gran mére é fã ĩ pã
Aussè grõ k'ĩ cũ d' jalã
O! lé wét' gran mére!

Digitized by Google

ãz ę dǫu̯z lŏ kū̆ bǫ̈rdǫu̯f[1]	*Onze et douze le cul en bas,*
trāz ę ku̯ę̆tu̯ǭž lŏ kū̆ d'ęn sku̯ǭš	*Treize et quatorze le cul d'une écorce,*
kīz ę sǭz lŏ kū̆ d'ęn sǭs	*Quinze et seize le cul d'une saule,*
dęišę̆t ę dęižǫ̈it lę pǫm sǫ kǫ̈it	*Dix-sept et dix-huit les pommes sont cuites,*
dęižnū̆f ę vę̆nt ęl sǫ mĭnğī.	*Dix-neuf et vingt elles sont mangées.*

e) Scherzverse.

50. dõdęy, mõsū̆ lĭndĭ,	*Bon jour, monsieur Lundi,*
kmāksăvę, mõsū̆ mādĭ?	*Comment que ça va, monsieur Mardi?*
tŭ bę̄, mõsū̆ męrkędĭ.	*Tout bien, monsieur Mercredi.*
ę bę, vǫ dirǭ ę mõsū̆ ğū̆dĭ	*Eh bien, vous direz à monsieur Jeudi*
k'ę ğǫ̈s ę mõsū̆ vărdĭ	*Qu'il dise à monsieur Vendredi*
kę mõsū̆ sāmdĭ	*Que monsieur Samedi*
vęnǭ̆s dęğū̆nę̆ čī mõsū̆ dīmõğ.	*Vienne dîner chez monsieur Dimanche.*
51. lĭndi mādi fę̄i̯t	*Lundi mardi fête*
męrkędi ğę n' pǫu̯ mĭ yęi̯t	*Mercredi je ne pus pas y être*
ğū̆di lę sẽ tămę̄́	*Jeudi la Saint-Thomé*
vārdĭ ğę n' pǫu̯ mi yălę̆	*Vendredi je ne pus pas y aller*
sāmdĭ ğ' ǫu̯ lę bu̯āy	*Samedi j'eus la buée*
ę lę smęi̯n fǫ̈ pę̆sāy.	*Et la semaine fut passée.*
52. hǭtęhǭt ę mǭ būrĭk	*Hottehotte et mon bourrique*
po n'ălę̆ dęmẽ ę brĭk	*Pour (en) aller demain aux briques*
hǭtęhǭt ę mǫ ču̯ǭ	*Hottehotte et mon cheval*
po n'ălę̆ dęmẽ ǫ sǭ	*Pour aller demain au sel*
hǭtęhǭt ę mŏ bū̆	*Hottehotte et mon bœuf*
po n'ălę dęmẽ ę zū̆	*Pour aller demain aux œufs*[2]
53. mărī tę̆rę̄s	*Marie-Thérèse*
să mę bęs	*C'est ma fille*
ę kăt žlę bę̄ž	*Et quand je la baise*
ęl ā bę̄nę̄ž.	*Elle est bienaise.*

---

[1] *bŏrdouf* auch in der Franchecomté; nach Vautherin (*Gloss. d. Châtenois*): 'onomatopée annonçant la chute d'un corps lourd'. Vgl. *beurdique - beurdaque* 'à l'étourdie' bei Haillant, *Dict.*; *berdic - berdac* 'd'allure ou de jeu détraqué, sans ordre' bei Vautherin a. a. O.; *berdif, berdaf, berdouf,* Haigneré, *Le Patois boulonnais, Vocab.* S. 63.

[2] Vgl. Schweiz. Arch. f. Volkskunde IV, 154 (3 Versionen).

Digitized by Google

54. ǫrẹmū̆s!	*Oremus!*
lǫ prẹi̯t ẹ dẹ pū̆s	*Le prêtre a des puces*
magnificat!	*Magnificat!*
dẹ pūr dẹ kmăt	*Des poires, des pommes,*
dẹ nǫ̈i̯ ẹ dẹ nǫ̈žăt	*Des noix, des noisettes*
tŭ pyẹ̆ mẹ kăp.	*Tout plein mon bonnet.*

Für die letzte Zeile auch:

ẹ ī gu̯ǭ vūr dẹ brãtvẽ	*Et un gros verre de brantvin*
drǭbẹ̆ lẹ gargǫlăt.	*Par en bas le gosier.*[1]

f) Spottreden über einige Gemeinden.

55. (Bonhomme):	
ǫ bǭ̆năm ẹl ǫ dẹ kõsẹ̆lī dẹ čīk	*Au Bonhomme ils ont des conseillers de chiques*
ẹ ī mẹ̄r dẹ vĭzbǫu̯l.	*Et un maire de buis.*
56. (le Valtin):	
ī sǭlẹ̆ dẹ bǫu̯	*Un soulier de bois*
pŏ l'ãsãsu̯ẹ̄r	*Pour l'encensoir:*
ẹ dẹy lǫ sǭlẹ dẹ bǫu̯	*Adieu le soulier de bois*
sẹ lẹ ku̯ǭd kās.	*Si la corde casse!*
57. (Fréland: Aussprache):	
ẹ pẹså drǭtǭt čāmå	*En passant Chamont*
ğẹ trăbŭčǭ sü ẹn ptĭt kǭšat	*Je trébuchai sur une petite branchette*
ẹ ğẹ m' kǭrvǭ kǭzimå lǫ våt.	*Et je me crevai quasiment le ventre.*
58. (Baroche):	
dẹmẽ ẹlī ẹn fẹi̯t ẹ lẹ bărǫu̯č.	*Demain il y a une fête à la Baroche.*
pǭ̆kẹ? ẹ vlǭ̆ bǭtẹ̆ bẹ̆ lǫ ğǭ	*Pourquoi? Ils voulont mettre bas*
dẹ dzū̆ lǫ mǭ̆tẹy pǫ lǫ bǭtẹ̆	*le coq de dessus l'église pour le laisser*
čī.	*ch . . .*

g) Umkehrungen.

59. bẹ̆nyã sẹ̄nyǫ	*Béni seillon* (soyez-vous)
mẹrsi kẹvyǫ	*Merci cuveau* (que va)
pǭ̆rnǭ pyẹ̆s, sẹ̆yǭ ğū̆!	*Prenons place, asseyez-vous!*

[1] Andere Beispiele dieser Art bei Rossat, Festschr. des Basler Phil. Tages, p. 430, 431; Rev. d. trad. popul. XIV, 666; vgl Haillant p. 144.

Digitized by Google

60.	lo prǭč dǫ rǫ̈dlę̆.	*Le prêche du Rüdlin.*
	lĭndi ę mādi ęnī pęd'mas	*Lundi et mardi il n'y a pas de messe*
	męrkędi să lę fūr ę ğęrǭmę̆	*Mercredi c'est la foire à Gérardmer*
	ğŭdi ğę rvārę̄	*Jeudi je reviendrai;*
	pǭ̆ vārdi ę sāmdi	*Pour vendredi et samedi*
	ã n' m'ę rę̄ dĭ	*On ne m'a rien dit*
	dimõğ ęlī pošęsyǫ pă dzü lŏ mǫtęi̯	*Dimanche il y a procession par dessus l'église*
	ã sǫ̈nrę̆ lę sīğ	*On sonnera les cierges*
	ę ãn ęspārę̆ lę kyǫu̯č	*Et on allumera les cloches*
	ę fǭ ǭ mõ k'ęlyǭ ęn mǭžǭ	*Il faut au moins, qu'il y ait une maison*
	dę čę̄k pę̆rsǭn să süfirę̄	*De chaque personne — ça suffira —*
	sę pyū l'ępręmidĭ	*S'il pleut l'après-midi*
	ãn ęvirę̆ lǫ mę̆tę	*On ira le matin.*
61.	ğę̄ prĭ mę bŭ dzŭ mę tęi̯t	*J'ai pris mes bœufs dessus ma tête*
	ę mę čărū dzŭ mǭ̆ dǫu̯,	*Et ma charrue dessus mon dos,*
	ğę pęsę dă ī čã kn'ę pę d' tyę̄r,	*J'ai passé dans un champ qui n'a pas de terre,*
	ğę pęsę dzŭ ī ărb ęl īr čăğī dę grǭ̆zęl,	*J'ai passé dessus un arbre il était chargé de grozeilles,*
	enyę ę̆vü ęn kę čǫ̈y dzü mǫ pī,	*Il y en a eu une qui tomba sur mon pied,*
	ęl mę kāsę̆ lę sęrvęl	*Elle m'a cassé la cervelle,*
	ğ'ŏ̆rtǭ̆nǫ̈ ę čī nǫ bę̄ mǭ	*Je retournai à chez nous bien mal,*
	ęlyăvŭ nǭ̆t čę̆t kę fęyǭ dę bŭyī	*Il y avait notre chat qui faisait des kaka,*
	žlę čęsǭ̆; ęl mę fǫtǫ̈ lę pę̆t	*Je la chassai; elle m'a foutu la patte,*
	ęlăyvŭ dę mǭ̆š dă lę čęmināy	*Il y avait des mouches dans la cheminée,*
	ęl sę kāsǭ̆n lę măšu̯ę̄r dę rĭr	*Ils se cassèrent la mâchoire de rire,*
	ğ'ăntrǭ̆ ǭ pāl; ęlăyvŭ nǫt ğlīn	*J'entrai au poêle; il y avait notre poule*
	kę filō dę čę̄i̯mb;	*Qui filait du chanvre,*
	žlę čęsǭ̆; ę̆l mę bękǫ̈ ǭ talǭ̆	*Je la chassai; elle me becqueta au talon,*
	ğę sęñyāy ę l'ărāy.	*Je saignais à l'oreille.*

* * *

Digitized by Google

Hier mögen noch ein paar Andeutungen Platz finden, wie in den nächsten Heften Materialien aus den benachbarten Kreisen, zunächst aus Altweier, dann aus den Rumbachtälern verwertet werden sollen.

Es wird in späteren Abschnitten die äussere Form dieser volksliterarischen Produkte genauer betrachtet werden, denn die Einkleidung, das Metrum, scheint das typisch lokale Moment zu sein. Der Gedankeninhalt der Erzeugnisse der Volksliteratur ist nicht das Eigentümliche an ihnen, die gleichen Sujets kehren oft mit allen Einzelheiten der Erfindung auch in räumlich weit getrennten Gebieten wieder. Das ist nichts neues, sondern in manchen Sammlungen bereits gezeigt. Man erlaube mir, hier nur kurz auf eins der oben zitierten Gebete (Nr. 2) mit ein paar Worten einzugehen.

Es liegen hier ursprünglich zwei Motive vor: die Engel, die das Bett bewachen, und die Ausführung, dass Gott der Vater usw. des Schützlings sei. Während anderwärts[1] das erste Motiv allein auftritt, sehen wir auch im Berner Jura (nach Rossats trefflichen Sammlungen im *Schweiz. Arch. f. Volksk.* XI, 222) beide vereint (ich zitiere der Einfachheit halber die Übersetzung):

Dans ce beau blanc lit je me couche;
Trois belles angettes, j'y ai trouvé,
Une aux pieds, une au ciel (de lit),
L'une me dit que je ne craigne rien.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Ste Vierge c'est ma mère;
Toutes ces belles angettes qu'il y a
Dans le paradis, c'est mes sœurettes
Et mes frérots. (a. a. O. Nr. 34).

Ähnliche Versionen finden wir a. a. O. Nr. 33. 35. 38. 41.

Aber auch wenn wir viel weiter westlich gehen, sind nicht nur beide Motive vereint geblieben, sondern bis in die Einzelheiten hinein

---

[1] Es sei mir erlaubt, hier eine Version anzufügen, die ich in Schweden aufgezeichnet habe:

När vi oss till hvila begifva	(Wenn wir uns zur Ruhe begeben,
Tolf änglar oss omgifva:	Umgeben uns zwölf Engel,
Två för hand och två för fot	Zwei zu Händen, zwei zu Füssen,
Två för hvarje ledamot	Zwei bei jedem Gliede,
Två månd' oss söfva	Zwei mögen uns einschläfern,
Två månd' oss väcka	Zwei uns wecken,
Två alla våra synder utsläcka.	Zwei alle unsere Sünden auslöschen.
Amen.	Amen.)

Digitized by Google

sind die Gedanken dieselben geblieben; in der Saintonge[1] kursiert folgende Form:

Qui le sait, qui le dit?
Je le sais, je le dirai,
Paradis je gagnerai.
Cinq anges en mon lit
Deux aux pieds, deux au chevet
Le Seigneur qui est dans le mitan
Avec ses petits Innocents.
Il me dit:
Je me levisse
Je me couchisse
Point peur j'ayisse
J'appelisse le bon Dieu mon père
La sainte bonne vierge Marie ma mère
Mes anges, mes sœurs,
Le bon paradis, mes frères.

Man könnte nun wohl einen solchen Typus durch ganz Frankreich hin verfolgen und die Varianten von Bezirk zu Bezirk konstatieren. Aussichtsreicher aber erscheinen mir Gegenüberstellungen aus räumlich weniger getrennten Gebieten. Es muss — das ist auch in Bonniers interessanter Studie in der Festgabe für Suchier nicht versucht worden — der örtliche Charakter einer ganzen literarischen Gattung innerhalb eines kleineren Umkreises untersucht werden; und die Ernte des einen Kreises muss einer zweiten aus einem benachbarten Kreise gegenübergestellt werden. Nur wenn das vergleichende Moment in den Vordergrund tritt, ist es möglich festzustellen, inwieweit von einer lokalen charakteristischen Form der volksliterarischen Produkte die Rede sein kann. Im Grunde handelt es sich dabei gewiss um Stilfragen. Die aber sind, soweit Mundarten in Betracht kommen, heute noch garnicht gestellt worden und doch ist die Stilistik zur Charakteristik einer Mundart von mindestens ebenso grosser Wichtigkeit als Modulation, Wortbedeutung und Syntax.[2]

Vorläufig handelt es sich darum für bestimmte Bezirke möglichst gleichartiges Material vorzulegen und zwar werden zu einer solchen Untersuchung m. E. am geeignetsten die kleineren Genres der Volksliteratur (Rätsel, Sprüche, Gebete) sein, da an ihren geschlossenen Formen Verschiedenheiten am deutlichsten zu Tage treten.

---

[1] *Rev. de Saintonge et d'Aunis* T. XXII, 57; vgl. ebd. T. XIX, 42; XX, 436; XXI, 264. 339.

[2] Allein eine stilistische Vergleichung zweier mundartlicher Texte ist noch nicht versucht worden; allerdings müssten wir dazu auf ursprünglich aus dem Volksmunde hervorgegangene, nicht auf die so beliebten Übersetzungstexte zurückgehen.

Digitized by Google

Die katalanischen Pyrenäendialekte

Von

Bernhard Schädel

Vorbemerkungen.

Von den nachfolgenden Kapiteln lag ein Teil der auf die alte Zeit bezüglichen linguistischen Untersuchungen 1904 als Hallenser Habilitationsschrift vor. Einige Stücke hiervon wurden in demselben Jahre als Einladungsschrift zur Antrittsvorlesung unter dem Titel „Untersuchungen zur katalanischen Lautentwicklung. Ausgewählte Abschnitte“ gedruckt. In einer Reihe von Einzelheiten, in denen ich inzwischen auf Grund neuen Materials zu neuen Feststellungen gelangte, habe ich Änderungen und Erweiterungen vorgenommen. Die Erhebungen über den Lautzustand der modernen Mundarten habe ich 1906 auf einer Reise durch sämtliche katalanische Pyrenäentäler angestellt.

Ein Wort über die Quellen, die ich im Folgenden für die Untersuchung der modernen Rede benutzt habe und über die Art, wie ich sie benutzte, sei vorausgeschickt. Dialektologische Vorarbeiten über die katalanischen Pyrenäen existieren nicht; ebensowenig phonetische Niederschriften der heutigen Rede des Volkes, auf die eine linguistische Untersuchung sich stützen könnte. Ich lasse gänzlich ausser Acht, was etwa von Lokaldichtern und Dialektfreunden unphonetisch niedergeschrieben worden ist; ebensowenig benutze ich, wie dies leider immer noch vielfach geschieht, schriftliche Auskünfte von Nichtphonetikern über lautliche Dinge. Endlich entnehme ich das moderne Material zu den folgenden Untersuchungen keineswegs den mündlichen Mitteilungen von „Gewährsmännern“.[1]

[1] Ich hebe gerade diesen Punkt hervor, da bei ähnlicher Gelegenheit (*Littbl. f. germ. u. rom. Philologie* 1906, Sp. 195) davon die Rede ist, dass die in meiner Studie „Mundartliches aus Mallorca“ enthaltenen Aussprachebezeichnungen von den Lautbeschreibungen gewisser „Gewährsmänner“ abhängig seien.

Digitized by Google

Zwischen dem gesprochenen Wort und seiner nachfolgend benutzten Niederschrift glaubte ich keine der genannten Fehlerquellen einschalten zu sollen. Sämtliche phonetisch transskribierten Wörter habe ich 1906 selbst an Ort und Stelle mit aller mir zur Verfügung stehenden Sorgfalt beobachtet und zu Papier gebracht. (Nur die Formen aus Granollers, das ich nicht besuchen konnte, wurden in Halle nach der Aussprache meines Freundes, des Herrn Dr. med. Isidro Villá, Assistenzarztes an der hiesigen Nervenklinik, der die Vulgärsprache seines Heimatortes vorzüglich beherrscht und dem ich für seine bereitwillige Auskunft grossen Dank schulde, niedergeschrieben.)

Die Personen, deren dialektische Rede zur Feststellung des heutigen Sprachzustandes in den übrigen 83 Ansiedlungen untersucht wurde, sind sämtlich ortsansässig, zum grossen Teil Analphabeten, bis auf wenige Ausnahmen ungebildet, fast stets aus einer grösseren Anzahl ausgewählt, — Kinder[1] oder Angehörige der älteren oder ältesten Generation, die am Orte geboren und nicht gereist sind. Leute zwischen 20 und 40 Jahren etwa sind heutzutage meist mit solchen, die Nachbarvarianten oder gar barcelonisch sprechen, in Berührung gekommen und daher für den Dialektologen am wenigsten zu gebrauchen.

Dass ich allerorts bemüht war den der betreffenden Ansiedlung angehörigen Sprachgebrauch unter allen Umständen festzustellen, ist selbstverständlich. Jede Form, die ich zitiere, versehe ich mit ihrem Ursprungsort. Die heutige Dialektologie erfordert meiner Ansicht nach in dieser Beziehung peinlichste Genauigkeit; mit vagen Ortsbeschreibungen kommt sie nicht weiter. Wo mir irgend Zweifel darüber entstanden, was denn nun der Sprachgebrauch des Ortes sei, an dem ich mich befand, behob ich sie durch Beobachtung einer grösseren Anzahl von Individuen. Wo ich Unterschiede von Generation zu Generation vorfand, ist dies angegeben; ebenso, wo bei sämtlichen beobachteten Individuen ein Schwanken konstatiert wurde oder wo ein Teil der Bewohnerschaft konstant die eine, der andere eine abweichende Aussprache oder Flexionsform verwendet. Offensichtliche Sprachfehler habe ich nicht registriert.[2]

Die Art und Weise meiner Aufnahme ist folgende: wo ich über reichliche Zeit verfügte, trug ich zunächst meine Notizen unter Beobachtung des Gesprächs Einheimischer untereinander zusammen. Es ist dies gewiss die beste Methode. Die Gefahr, dass der Sprechende

[1] Der mangelhafte Volksschulunterricht hat in Spanien wenigstens für den Dialektologen seine Annehmlichkeiten!

[2] z. B. in Figueras, wo ein alter Mann [katrətęrə] statt [karətęrə], [pərtkę] statt [pərkę], [pǫtplə] statt [pǫplə], [Bartsəlǫnə] statt [Barsəlǫnə] sprach.

Digitized by Google

ungewollt fremden Einflüssen unterliegt, fällt bei ihr weg. Aber sie hat den Nachteil, dass sie ungeheuer viel Zeit kostet; denn man kann unter Umständen Tage und Wochen warten müssen, bis man ein für die Lautlehre notwendiges Beispiel oder eine Flexionsform zufällig zu Ohre bekommt. Das meiste habe ich daher im Gespräch zwischen dem Sujet und mir zusammengetragen, da, wo ich knappe Zeit hatte, ausschliesslich. Grundsätzlich zu vermeiden schien es mir hierbei, die Worte und Formen, die ich erfahren wollte, zunächst selbst in der Aussprache von Barcelona oder der vorher studierten Nachbarmundart zu nennen, um darauf die zu erfragende Aussprache oder Form als Antwort zu vernehmen. Namentlich Schulkindern und erwachsenen Hinterwäldlern gegenüber, die das, was der fremde Herr ihnen frageweise vorspricht, oft für richtiger halten als ihre etwa abweichende Aussprache oder Form, und es darum glauben wiederholen zu müssen, ist dieses Verfahren stets zu vermeiden. Das Abfragen von Fragebogen in dieser Art ergibt leicht fehlerhaftes Material, schon darum, weil das einzeln hervorgebrachte Wort willkürlichen und unwillkürlichen Verunstaltungen am allerersten ausgesetzt ist und etwaige wichtige satzphonetische Erscheinungen überhaupt nicht erkennen lässt. Wo ich bei knapper Zeit trotzdem gezwungen war bestimmte Beispiele und Formen rasch hintereinander zu gewinnen, verfuhr ich in der Weise, dass ich Fragen stellte, worin das zu erfragende Wort nicht enthalten war, sondern bei deren Beantwortung es von dem Sujet zuerst genannt wurde, und zwar im Zusammenhang eines Satzes. Unwillkürliche Verfälschung durch das Sujet ist auf diese Weise, soweit möglich, ausgeschlossen.

Die Aufnahme einer Reihe von kleineren abgelegenen Ansiedelungen wurde mir dadurch erleichtert, dass man mir nach einigen Orten, in denen ich mich aufhielt, Bauern aus Nachbardörfern eigens kommen liess. Für solch liebenswürdige und tatkräftige Unterstützung sowie für freundliche und rasche Vermittlung meines Verkehrs mit den vielen Hundert von mir beobachteten Sujets sage ich auch an dieser Stelle folgenden Freunden katalanischer Sprachstudien meinen herzlichen Dank:

Senyor Bisbe de Perpinyá; En Ramon M. de Alós y de Dou und seiner Familie; En Gregori Artiza; En Joan Barado y Cahisa; Mossen Blanch; Mossen Bosch; En Serafí Casanovas y Pujol; Mossen Esteve Casaponce; En Casesnoves; Mossen R. Clerc; Mossen Costa; En Juli Delpont; En A. Donisa; En Jaume Durán Gaillard; En Isidro Durán Vidal; En Joseph Esteve y Segui; En Fages; Mossen Joan Francás Travería; En Joseph M. Garganta; En Geroni Gelada; En

Digitized by Google

Antoni Griera; Mossen Martí Jampy; Mossen Francesch Joanmarti; En Laforga; En Mariano Malagelada; En Joseph Ma. Martí; En Monrós; Mossen Palau; En Pujol; En Joseph Quatrecases; Mossen Ribera; En Saderra; En Leonci Soler y March; Mossen Isidro Verges; En Mariano de Visa de Sitjar; Srs. Rectors de Andorra la Vella, Canet, Palau de Cerdanya y Porté.

Vor allem aber danke ich es der bereitwilligen und sachkundigen Vermittlung und Führung meines unermüdlich tätigen Reisebegleiters, Maultiergenossen und Freundes Mossen Alcover, der es übernommen hatte die Materialien zur Verbalflexion des katalanischen Hochgebirges zusammenzutragen, dass ich die Mühsal der Reise durch einen reichen Ertrag belohnt sah. Eine Beschreibung unserer Erlebnisse und eine köstliche Charakteristik von Land und Leuten in den durchforschten Tälern veröffentlichte er im „Bolletí del Diccionari de la Llengua catalana", 1907 (Dietari).

Noch ein Wink für etwaige Nachfolger auf diesem Territorium: in Roussillon sind die Verkehrswege vorzüglich und das Reisen ist leicht, aber der Dialektaufschreiber findet meist indifferente, spöttische Gesichter. In den spanischen Pyrenäen spotten die Wege, wenn überhaupt welche vorhanden, aller Beschreibung, das Reisen erfordert eine feste Gesundheit, aber der Dialektaufschreiber findet, soweit die katalanische Zunge reicht, eine beispiellos freundliche Unterstützung bei Jung und Alt und eine unbegrenzte Liebe zur Muttersprache.

Abkürzungen. Häufiger zitierte Werke.

Etyma sind in Kapitälchenschrift gedruckt, z. B. CADĔRE, alle nicht phonetisch geschriebenen, weil nicht aus der Gegenwart stammenden sowie die mittelalterlich lateinischen Worte *kursiv*, z. B. *gavatx*; phonetisch geschriebene stehen, ebenso wie die Zeichen für einzelne Laute, antiqua und in eckigen Klammern, z. B. [gəbač].

Nichteingeklammerte Ziffern bedeuten Seiten- oder Spaltenzahlen; Jahreszahlen sind, wo Missverständnisse möglich, rund eingeklammert (819).

Die älteren Urkunden der in Betracht kommenden Täler glaube ich mit möglichster Vollständigkeit herangezogen zu haben, soweit ihre Editoren ohne Regularisierung und Modernisierung der Schreibung verfuhren. Linguistische Zitate sind nur aus solchen Urkunden geschöpft, die nach dem Original ediert wurden. Jedem Zitat dieser Art ist der Ort, dem die betreffende Urkunde entstammt, mit folgendem : zur annähernden Kennzeichnung der Teil-Landschaft, dessen Sprache es darstellt, vorausgestellt. Viele linguistisch wertvolle Stücke liegen leider noch unveröffentlicht in den Archiven, sind nur fragmentarisch in den Arbeiten der Historiker zitiert oder müssten einer Kollationierung unterzogen werden.

a = andorranisch.
Alart, cart. = B.-J. Alart, cartulaire roussillonnais. Perpignan 1880.

Digitized by Google

Alart, doc. = B.-J. Alart, documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne. Paris 1881. Den von Morel-Fatio, Grundriss der roman. Philologie, ed. Gröber, I, 674 (2. Aufl.: I, 848), Anm. Alart gegenüber erhobenen Vorwurf mangelnder Sorgfalt halte ich für ungerecht; Alart, ein vorzüglicher Paläograph und Kenner des Altkatalanischen, gibt diplomatische Abdrücke und ist nicht zu verwechseln mit Dilettanten, die z. B. in Barcelona Jahrzehnte hindurch die alte Sprache verfälschten.

Alart, doc. geogr. hist. = B.-J. Alart, documents sur la géographie historique du Roussillon, Perpignan 1876 (Extrait du XXIIe Bulletin de la Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales).

Alart, geogr. hist. = B. Alart, géographie historique des Pyrénées-Orientales (Extraits du 12e Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales. Perpignan 1859.

Aude = Dialekte des Aude-Tals (Capcir).

Balaguer = A. Balaguer y Merino, Ordinacions y bans del Comtat d'Empurias, text catalá inedit (segle XIV), Revue des Langues Romanes, 3me série, tome Ier (1879), 39—47.

Balari = J. Balari y Jovany, orígenes históricos de Cataluña. Barcelona 1899.

Bofarull = P. de Bofarull y Mascaró, los condes de Barcelona. I, II, Barcelona 1836.

Brutails = J.-A. Brutails, La coutume d'Andorre. Paris 1904.

Card. = Dialekte des Cardener.

Cauvet = E. Cauvet, étude historique sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie aux VIIIe et IXe siècles. In Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arondissement de Narbonne. I, Narbonne 1877.

Cerd. = Dialekte der Cerdanya.

Coy = A. Coy, Sort y comarca Noguera-Pallaresa. Barcelona 1906. Sehr mit Vorsicht zu benutzen!

Denk = O. Denk, Einführung in die Geschichte der altkatalanischen Litteratur. München 1893.

Esp. Sagr. = España Sagrada, continuada por la Real Academia de la Historia tomo 42. M. Risco, antiguedades de las ciudades de Dertosa, Egara y Emporias. Madrid 1801. — tomo 43 (tratado 81). A. Merino, iglesia de Gerona. Madrid 1819. — tomo 47 (tratado 85). P. Sainz de Baranda, iglesia de Lérida. Madrid 1850.

Fluv. = Dialekte des Fluviá.

Gams = P. B. Gams, Kirchengeschichte von Spanien. II. Bd. 2. Abteilung. (589—1085). Regensburg 1874.

Hahn = H. Hahn, Jahrbücher des fränkischen Reiches. 741—752. Berlin 1863.

Helfferich = A. Helfferich, Raymund Lull und die Anfänge der catalanischen Literatur. Berlin 1858. Darin 2 Urkunden von 1037 (p. 8) und 1171 (p. 28).

Henry = Dom. Mar. Jos. Henry, Histoire du Roussillon. 2 vol. Paris 1835—36.

H. G. Lang. = Histoire générale de Languedoc, ed. Privat (Toulouse), 1872 ss.

Hübner = Hübner, inscriptiones Hispaniae christianae. 1871.

Kat. = Katalanisch.

Longnon, Atl. = Auguste Longnon, Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours. Paris 1885 ff.

Longnon, texte = dass., texte explicatif des planches, Paris 1885.

Llob. = Dialekte des Llobregat.

Digitized by Google

Marca = Petrus de Marca, Marca Hispanica sive Limes Hispanicus. Parisiis, MDCLXXXVIII. Villanueva, viaje lit. XII, 106 vermutet, dass Marca lieber Abschriften kopierte als Originale. Sprachliche Sorgfalt liegt ihm überhaupt fern.[1]

---

[1] Die Einweihungsurkunde der Seu de Urgell, dieses für die katalanische Toponymie so wichtige geographische Denkmal, wurde von Marca 762 ff. zuerst veröffentlicht, jedoch auf Grund seiner höchst ungenauen Abschrift des Originals. Villanueva (viaje IX 285 ff.) sah die Urkunde von neuem ein und publizierte sie mit grösstmöglicher Gewissenhaftigkeit (va sacada de nuevo por mí con el esmero posible ib. 167). Nur wenige Worte (s. ib. 285) konnten von Vill. nicht gelesen werden.

Ein Vergleich beider Drucke ergibt ausser sinnlosen Regularisierungen in der Schreibung bei Marca eine Reihe offenkundiger Lesefehler desselben Herausgebers, da, wo Vill. das Richtige hat,*) z. B.:

Vill.	*Marca*	*Heute*
Maciana	Matrana	Massana
Hencampo	Encap	Encamp
Kanillave	Canillaus	Canillo
(cf. Hordinavi	richtig Ordinavi**)	Ordino)
Gosal	Gosas	Gosol (spr. [gǫ́zul])
Berenui	Bereniu	Beranuy
Somponui	Soponiu	?

Vor allem wird die Ausgabe Marca's wertlos für die Sprachgeschichte durch zahlreiche willkürliche Katalanisierungen der Namen, z. B.:

Vill.	*Marca*	*Vill.*	*Marca*
Alasso	Alass	Annas	Annes
Valle Horsianensem	Valle Vrsian	Geruli	Gerul
Napinerios	Nabiners	Sagane	Saga
Adralle	Adrall	Egadde	Egad
Novas	Noves	Villa Lupinti	Villalubent
Banieras	Banieres	Kexanos	Chexans
Uvardia	Guardia	Estolle	Estoll
Fraxano	Frexa	Albi	Alb
Siskero	Sischer	Mosollo	Mosoll
Mesapolo	Mesapol	Borre	Borr
Terreros	Terrers	Kastellare	Castelar
Ladurci	Ladurz	Agilageros	Agilagers
Archas	Arches	Ribeira	Ribera.

Besonders da, wo der Einfluss der bekannten modernen Form des Ortsnamens wirksam sein konnte, modernisiert Marca, z. B.:

---

*) Da die Orte in der Stiftungsurkunde nach pagi geordnet sind, lässt sich ihre Mehrzahl identifizieren.

**) Auch 988 in einer Urkunde von Urgell: „sive in villa Andorra, vel in villa Ordinavi“ (Villan. X, 274).

Digitized by Google

Miret = J. Miret i Sans, el més antich text literari escrit en catalá precedit per una colecció de documents dels segles XIè, XIIè i XIIIè. Extret de la Revista de Bibliografia Catalana. Barcelona 1906.

Miret, Alg. = J. Miret y Sans, noticia històrica del monestir d'Alguayre. Barcelona 1899.

Miret, Campr. = J. Miret y Sans, relaciones entre los monasterios de Camprodón y Moissac. Barcelona 1898.

Miret, Cast. = J. Miret y Sans, investigación histórica sobre el vizcondado de Castellbó. Barcelona 1900.

Miret, Cerd. = J. Miret y Sans, los vescomtes de Cerdanya, Conflent y Bergadá. Barcelona 1901.

Miret, disc. = J. Miret y Sans, discurso leido en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona. Barcelona 1900.

Miret, Gard. = J. Miret y Sans, cartoral dels templers de les comandes de Gardeny y Barbens. Barcelona 1899.

Miret, oques = J. Miret y Sans, sempre han tingut bech les oques. I. II. 1905—06.

Mons. = Francisco Monsalvatje y Fossas, colección diplomática del Condado de Besalú. I. Olot 1901. II. ib. 1902.

Vill.	*Marca*	*Heute*
Archavelle	Archavel	Arcabell
Civici	Civiz	Civís
Palieroliis und unten	Palerols	Pallarols
Palierolus		
Arestothe	Aristot	Aristot
Traverseras	Travesseres	Traveseras
Prullianos	Prulans	Prullans
Taltennar	Tattendre	Talltendre
Ellas	Ellar	Ellar
Meranicos	Meranges	Maranges
Hodellone	Odello	Odelló
Stavar	Estavar	Estevar
Lilieto	Liled	Lillet
Macianeros	Macianers	Massanés
Figulus	Figols	Figols
Asneto	Asnet	Ainet
Helinsi	Elins	Alins.

Eine Unstimmigkeit in der Ordnung, die sich stellenweise findet, wird man ebenso Marca zur Last legen; dagegen scheint ein Versehen Villanuevas vorzuliegen, wo bei ihm ein Ort fehlt, den Marca aufführt; Marca: *vel monte damno sive ipso plano sancti Thirici, cum Villanova.* Vill.: *vel Montedamno sive ipso plano cum Villanova.* Ob ferner V.'s *confulente* in der Hs. steht (richtig Marca *confluente*) ist fraglich. Ich zitiere nach Villanueva, jedoch nur solches, worin Marca mit ihm übereinstimmt. Spätere Drucke, wie bei Coy 471, kommen, da auf Marca fussend und seine Fehler vermehrend, nicht in Betracht. Einer schriftlichen Mitteilung von J. Miret y Sans zufolge ist das Original verloren.

Digitized by Google

Omont = H. Omont, Diplômes carolingiens et autres documents concernant les abbayes d'Amer et de Camprodón en Catalogne (843—1047). Bibliothèque de l'École des Chartes, 65. 1904. S. 364—389.

Pella = José Pella y Forgas, Historia del Ampurdán, Barcelona 1883.

Pellicer = J. M. Pellicer y Pagés, Santa Maria del Monasterio de Ripoll. Mataró 1888.

Sarrète, Cerd. = J. Sarrète, la Cerdagne de 1642 à 1652. Extrait de la Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon. t. IV. Perpignan 1903.

Sarrète, Paroisse d'Hix = J. Sarrète, la Paroisse d'Hix (Cerdagne française), XLVIe Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales. Perpignan, Latrobe 1905. Leider hat der Verfasser geglaubt die meisten der von ihm zitierten katalanischen Aktenstücke aus Hix, Puigcerdá, Llivia etc. ins französische übersetzen zu müssen.

Schäfer = H. Schäfer, Geschichte von Spanien. II. Hamburg 1844.

Simson = B. Simson, Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen. Bd. I (814—830). Leipzig 1874. II (831—840), ib. 1876.

Soler = J. Soler y Santaló, la vall d'Aran. Barcelona 1906.

Vidal = P. Vidal, guide historique et pittoresque dans le Département des Pyrénées-Orientales. 2me éd. Perpignan 1899.

Vidal, Perp. = P. Vidal, Histoire de la ville de Perpignan. Paris 1897.

Vidal, Urk. = Urkunden in der Revue des Langues romanes, XXIX, 53. XXX, 257 ff.

Villan. = J. Villanueva, viage literario á las iglesias de España. tomo VII (iglesia de Vique), Valencia 1821. VIII (Vique, Solsona). ib. 1821. IX (Solsona, Ager, Urgel), ib. 1821. X (Urgel), ib. 1821. XI (Urgel), Madrid 1850. XII (Urgel, Gerona), ib. 1850. XVI (Lérida), ib. 1851. XVII (Lérida, Barcelona), ib. 1851. XVIII (Barcelona), ib. 1851.

Andere Abkürzungen siehe vor den betreffenden Abschnitten.

Phonetische Transskription.

Konsonanten.

Artikulationsstelle und Artikulationsweise			Transskriptionszeichen	Näheres über den Laut s. Jespersen, Lehrbuch der Phonetik, 1904:	Transskription nach dem System der Assoc. phonét.	Gilliéron	Ascoli	Boehmer
1. Bilabial	Expl.	stimmlos	[p]	§ 116, Abs. 2	[p]	[p]	[p]	[p]
2. „	„	stimmhaft	[b]	§ 116, Abs. 1	[b]	[b]	[b]	[b]
3. „	Reib.	„	[b]	§ 125, Abs. 3[1]	[ʋ][2]			
4. „	Nas.	stimmlos	[m̥]	§ 120, Abs. 2	[m̥]			

[1] = süddeutsch w in *zwei, Wasser.*

[2] Von Passy, petite phon. comp. des princip. lang. europ. 1906, im spanischen Text p. 124 falsch [b] geschrieben.

Digitized by Google

Artikulationsstelle und Artikulationsweise			Transskriptionszeichen	Näheres über den Laut s. Jespersen, Lehrbuch der Phonetik, 1904:	Transskription nach dem System der Assoc. phonét.	Gilliéron	Ascoli	Boehmer
5. Bilabial	Nas.	stimmhaft	[m]	§ 120, Abs. 1	[m]	[m]	[m]	[m]
6. Labiodental	Reib.	stimmlos	[f]	§ 125, Abs. 2	[f]	[f]	[f]	[f]
7. „	„	stimmhaft	[v]	§ 125, Abs. 1	[v]	[v]	[v]	[v]
8. Dental	Expl.	stimmlos	[t]	§ 117, Abs. 2	[t]	[t]	[t]	[t]
9. „	„	stimmhaft	[d]	§ 117, Abs. 1	[d]	[d]	[d]	[d]
10. „	Reib.	stimmlos	[s]	§ 127, Abs. 2[1]	[s][2]	[s][2]	[s, ç][2]	[s][2]
11. „	„	„	[þ]	§ 126, Abs. 2 und § 34	[θ]	[s̩]	[þ]	[ϑ]
12. „	„	stimmhaft	[z]	§ 127, Abs. 1	[z]	[z]	[s, ź]	[z]
13. „	„	„	[đ]	§ 126, Abs. 1	[δ]	[z̩]	[đ]	[δ]
14. „	Later.	stimmlos	[l̥]	§ 131, Abs. 3: „flaches [l̥]“	[l̥]			
15. „	„	stimmhaft	[l]	§ 131, Abs. 2: „flaches [l]“	[l]	[l]	[l]	[l]
16. „	Nas.	stimmlos	[n̥]	§ 121, Abs. 2	[n̥]			
17. „	„	stimmhaft	[n]	§ 121, Abs. 1	[n]	[n]	[n]	[n]
18. Alveolar	Reib.	„	[ṙ]	§ 138	[ɹ][3]			
19. „	Vibr.	stimmlos	[r̥]		[r̥][3]			
20. „	„	stimmhaft	[r]	§ 36 u. § 137	[r][3]	[4]	[r]	[ṙ]

[1] Rillenbildung durch das Zungenblatt, wie § 127, Abs. 2, jedoch Reibung am Zahnfortsatz (analphabetisch :f); die in Spanien weitverbreitete Variante des [s], dem [š] näherstehend, die ich auch in oberitalienischen Mundarten beobachtet habe.

[2] Bedeutet hier das gewöhnliche romanische [s].

[3] In der Wiedergabe der hispanischen r-Laute bei denjenigen Phonetikern, die nach der Assoc. phon. transskribieren, herrscht Verwirrung; man vergleiche Gonçalves Vianna, phon. portug. p. 6 und P. Passy, petite phonét. comparée (spanischer Text S. 124):

Meine Transskription:		Assoc. phon.:	Vianna:	Passy:
18.	[ṙ]	[ɹ]	fehlt	[ɹ]
19.	[r̥]	[r̥]	[ɹ̥]	[r̥]
20.	[r]	[r]	[ɹ]	[r]**)
21.	[ṙ]	[ṙ]	[r]*)	[r]***)

[4] M. Gilléron unterscheidet in seiner *Notice* ein r (= r français) und ein ṙ (= r grasseyé). Ich verstehe diese beiden Definitionen nicht.

*) S. 19 und in den Texten jedoch rr geschrieben.

**) S. 124 im spanischen Text bald [r] bald [ɹ] geschrieben.

***) Nach der Transskription des spanischen Textes p. 124 zu urteilen.

Digitized by Google

Artikulationsstelle und Artikulationsweise			Transskriptionszeichen	Näheres über den Laut s. Jespersen, Lehrbuch der Phonetik, 1904:	Transskription nach dem System der Assoc. phonét.	Gilliéron	Ascoli	Boehmer
21. Alveolar	Vibr.	stimmhaft	[r̄]	§ 36, wie [r], nur grössere Schwingungszahl	[1]	[2]		
22. Präpalatal	Affric.	stimmlos	[č]		[tʃ][3]	[tɕ]	[ć]	[tš]
23. „	„	stimmhaft	[ǧ]		[dʒ][4]	[dj]	[ǵ]	[dž]
24. „	Reib.	stimmlos	[š]	§ 128, Abs. 2	[ʃ]	[ɕ]	[š]	[š]
25. „	„	stimmhaft	[ž]	§ 128, Abs. 1	[ʒ]	[j]	[ž]	[ž]
26. Mediopalatal	Expl.	stimmlos	[k′][5]		[c]			
27. „	„	stimmhaft	[g′]	.	[ɟ]			
28. „	Reib.	stimmlos	[χ]	§ 129, Abs. 2	[ç]	[ç̣]		[χ]
29. „	„	stimmhaft	[y]	§ 129, Abs. 1	[j]	[y]	[j]	[y̆]
30. „	Later.	stimmlos	[l̥′]	S. 129, Anm.	[ʎ̊]			
31. „	„	stimmhaft	[l′]	§ 133	[ʎ]	[l̥]	[l̃]	[ly]
32. „	Nas.	stimmlos	[n̥′]	§ 122, Abs. 2	[ɲ̊]			
33. „	„	stimmhaft	[n′]	§ 122, Abs. 1	[ɲ]	[n̥]	[ñ]	[ny]
34. Velar	Expl.	stimmlos	[k]	§ 44	[k]	[k]	[k]	[k]
35. „	„	stimmhaft	[g]	§ 44	[g]	[g]	[g]	[g]
36. „	Reib.	stimmlos	[x]	§ 130, Abs. 2	[x]	[ˆ]	[ḫ]	[χ]
37. „	„	stimmhaft	[ɣ]	§ 130, Abs. 1[6]	[ɣ]		[j̈]	[y]

---

[1] Vgl. p. 23, Anm. 3.

[2] Vgl. p. 23, Anm. 4.

[3] Nach Jespersen, § 41 etwa [c/], nach Passy, l. c. [t/] zu transskribieren.

[4] Nach Jespersen, § 41 [ɟʒ] zu transskribieren.

[5] Die von mir in der Schrift „Mundartliches aus Mallorca“ 1905, p. 6 gegebene, zu ungenaue Beschreibung dieses spezifisch mallorkinischen Lautes hat zu Missverständnissen geführt, zunächst im „Archiv f. d. St. d. neueren Sprachen“ CXV, 1/2, p. 256f., wo H. Morf den Laut als identisch mit ital. [č] etc. fasste. Hierdurch erklärt sich seine Bewertung p. 257, Anm. 1, die hiermit wegfällt. — Ein Kritiker im Literaturbl. f. germ. u. rom. Philol. hat u. a. bei [k′] gar nicht verstanden, um was es sich handelt. Bei [k′] und entsprechend [g′] ruht die Zungenspitze im Untermunde wie bei [k], [g]; die Zungenfläche bildet weit vorn am harten Gaumen den Verschluss. Auf die Explosion folgt bei [k′], wenn es am Wortende steht, der entsprechende stimmlose Reibelaut, jedoch sehr kurz dauernd, also [k′χ], wobei [χ] etwas mehr vorn artikuliert wird als das sub Nr. 28 beschriebene.

[6] Vollständig identisch mit neugriech. γ (z. B. in εγω), wie ich durch gleichzeitige Beobachtung eines Griechen und eines Katalanen feststellte. Ein ähnlicher

Digitized by Google

	Artikulationsstelle und Artikulationsweise			Transskriptionszeichen	Näheres über den Laut s. Jespersen, Lehrbuch der Phonetik, 1904:	Transskription nach dem System der Assoc. phonét.	Gilliéron	Ascoli	Boehmer
38.	Velar	Later.	stimmlos	[ɫ̥]	S. 129, Anm.	[ɫ̥]			
39.	„	„	stimmhaft	[ɫ]	§ 135 „Hohles l".	[ɫ]			
40.	„	Nas.	stimmlos	[n̥]	§ 123, Abs. 2	[n̥]			
41.	„	„	stimmhaft	[n̥]	§ 123, Abs. 1	[n]		[ṅ]	[n]
42.	„	Vibr.	stimmlos	[ʀ̥]	§ 85	[ʀ]?			
43.	„	„	stimmhaft	[ʀ]	§ 85; § 140	[ʀ]	[r̂]?		[r, ṙ]
44.	Bilabiopalatal	Reib.	stimmlos	[ü̥]		[q̊]			
45.	„	„	stimmhaft	[ü̥]	§ 213	[q]	[ẅ]		
46.	Bilabiovelar	Reib.	stimmlos	[w̥]		[ʍ]			
47.	„	„	stimmhaft	[w]	§ 213	[w]	[w]		

Vokale.

48.	Vorder-		geschlossenster:	[i]	. . . . .	[i]	[i]	[i]	[i]
49.	zungen-			[ẹ]	. . . . .	[e]	[é]	[ẹ]	[e]
50.	vokale.			[e]	. . . . .			[e]	
51.	Nicht-			[ę]	. . . . .	[ɛ]	[è]	[ę]	[ę, ạ]
52.	ge-			[ę]	. . . . .			[æ,ä?]	
53.	rundet		offenster:	[ạ]	. . . . .	[a]	[á]	[à]	[ạ]
54.				[a]	. . . . .	[ɑ]	[à]	[a]	
55.			offenster:	[ạ]	. . . . .			[å]	[a]
56.	Hinter-	Gerundet		[ọ]					
57.	zungen-			[ǫ]	. . . . .	[ɔ]	[ò]	[ǫ]	[ǫ]
58.	vokale			[o]	. . . . .			[o]	
59.				[ọ]	. . . . .	[o]	[ó]	[ọ]	[o]
60.			geschlossenster:	[u]	. . . . .	[u]	[ʊ]	[u]	[u]
61.				[i̥]	. . . . .	[ì]			
62.				[ẹ̥]	. . . . .	[è]			
63.				[ę̥]					

Laut existiert im Neufriesischen und wohl auch sonst in Norddeutschland, wo jedoch z. B. in Gegend: [ggęggənt], also die Affricata, die Verbindung des Explosivlautes mit dem entsprechenden Reibelaut gesprochen wird. Dies friesische [gg] ist die stimmhafte Entsprechung des schweizerischen [kx] in kann [kxan].

Digitized by Google

Artikulationsstelle und Artikulationsweise	Transskriptionszeichen		Transskription nach dem System: der Asc. phonét.	Gilliéron	Ascoli	Boehmer
64.	[e̥]	. .	[ɛ̀]			
65.	[ḁ]	. .	[ɐ]?			
66.	[o̥]	. .	[ɔ̀]			
67.	[o̥]					
68.	[u̥]	. .	[ù]			
69. Gerundeter geschlossener Vorderzungenvokal	[ü]	. .	[y]	[u]	[ü]	[ʊ]
70. Gerundeter halbgeschlossener Vorderzungenvokal	[œ̥]	. .	[ø]	[œ́]	[ö]	[œ]
71. Gerundeter offener Vorderzungenvokal	[œ̥]	. .	[œ]	[œ̀]	[œ]	[œ̥]
72. Nichtgerundeter schlaffer Vokal	[ə]	. .	[ə][1]	[ė][2]	[e̥]	[e̥][2]

Näheres über die vorstehenden Laute siehe in meinem „Manual de fonètica catalana“. Die Quantität habe ich ebensowenig notiert wie die Intensität; warum, s. ib. Cap. V.

Es bedeutet

bei den Konsonanten:

untergesetzter Kreis ̥: stimmlose Aussprache,
übergesetzter Strich ̄: gedehnte Aussprache,
folgendes ′: mediopalatale Aussprache,

bei den Vokalen:

untergesetzter Punkt .: geschlossene Aussprache,
Fehlen eines diakritischen Zeichens: mittlere Aussprache,
untergesetztes Häkchen ̨: offene Aussprache,
„ „ ̩: sehr offene Aussprache,
untergesetzter Kreis ̥: schlaffe Aussprache (vocal relacsada).

---

[1] [ə] bedeutet hier zwar den Indifferenzlaut, jedoch mit (französischer) Rundung oder aber auch „toute voyelle de timbre obscur et indéterminé“.

[2] Auch hierunter ist ein gerundeter Vokal zu verstehen.

Digitized by Google

I. Teil.
Einleitung.

Com brollen aquí 'ls rius qu' alleten Catalunya,
la parla aquí brollá qui may del cor s'allunya
del poble qui la té per signe distintiu;
y els noms propis aquí de viles y paratges,
com a recorts payrals perduren en llinatges
de mon terrer nadiu.
Mossen Costa y Llobera
„Als Pirineus Catalans".

§ 1. Die Wiege der katalanischen Sprache hat in den Tälern der östlichen Hochpyrenäen gestanden. Die Begründung der spanischen Mark, ihre Besiedelung von Süden[1] her und die Entstehung christlicher Grafschaften stellen den Anfang, die Eroberungen Don Jaime's den Endpunkt einer sprachlichen Expansion dar, die, wenn auch nicht in den Anfängen, so doch im weiteren Verlauf eine Folgeerscheinung der Reconquista darstellt.

Es mag darum nicht ungerechtfertigt erscheinen, wenn heute, wo wir noch über keine systematische Darstellung der linguistischen Verhältnisse einer katalanischen Landschaft verfügen, gerade der nördliche Teil dieses Sprachgebiets zum Gegenstand einer besonderen Untersuchung gemacht wird.

Eine solche Untersuchung ist sprachgeschichtlich und sprachgeographisch zu führen, sie hat das doppelte Ziel sowohl festzustellen, was in dieser Gegend aus dem vulgären Latein geworden ist, die Entwicklungsstufen der sprachlichen Einzelphänomene nach ihrer zeitlichen Aufeinanderfolge zu erkennen und zu erklären, als auch die räumliche Ausdehnung dieser Phänomene zu beschreiben und zu einer sprachgeschichtlichen Einsicht zu verwerten.

§ 2. Verschiedene Quellen bieten sich einem solchen Unternehmen. Einmal die in diesem Teil der Pyrenäen niedergeschriebenen Urkunden. In ihrem barbarischen Latein schimmert vom 9. Jh. ab die Volkssprache der Gegend durch. Ihre Untersuchung gestattet in einer Reihe von Fällen die Feststellung älterer Sprachzustände, über die in neuerer Zeit die Sprache zum Teil hinausgeeilt ist. Aufschluss über die räumliche Ausbreitung sprachlicher Einzelphänomene liefern uns jedoch diese immerhin fragmentarischen und innerhalb des in Frage kommenden Gebiets nur annäherungsweise lokalisierbaren Reste

[1] S. § 29 ff.

Digitized by Google

frühmittelalterlicher Volkssprache nur bis zu einem gewissen Grade. Da mit der politischen Erstarkung Kataloniens in den späteren Jahrhunderten unter den aragonischen Königen eine grosse Vereinheitlichung der katalanischen Amtssprache Hand in Hand gegangen ist, gestatten die rein vulgärsprachlichen, der Pyrenäengegend entstammenden Urkunden dieser späteren Zeit ebenfalls nur beschränkte Feststellungen dialektgeographischer Art von Tal zu Tal.

§ 3. So ist es für eine solche Untersuchung unerlässlich, dass die zweite, ungemein reichere Quelle, die noch heute fliesst, um so kräftiger ausgeschöpft werde.

Eine vollständige sprachliche Aufnahme der katalanischen Pyrenäen an Ort und Stelle, bei der die lebende Rede keines Dorfes, keines Einzelgehöftes unberücksichtigt zu bleiben hätte, wäre das Werk vieler Jahre. Das Gebirge ist im höchsten Grade unwegsam, namentlich in den Tälern westlich Andorra, in den meisten Monaten des Jahres vielfach überhaupt nicht passierbar; die Bevölkerungsdichtigkeit eine sehr geringe, aber die Zahl der einzelnen Ansiedlungen eine relativ grosse. Das wirtschaftliche Leben der Provinz Lérida (Lleyda) ist selbst für spanische Verhältnisse ausserordentlich armselig.

Eine solche in räumlicher Beziehung durchaus vollständige Sammlung der dialektgeographischen Tatsachen unseres Gebiets wäre zu wünschen, kann aber aus vorstehenden Gründen hier nicht gegeben werden. Ich war bestrebt, kein Tal unbesucht zu lassen; die Lokalitäten, die im Folgenden zur Darstellung kommen, verteilen sich über sämtliche katalanische Pyrenäentäler. Aus dem Vergleich ihres Verzeichnisses, das am Schluss gegeben werden soll, und einer ausführlichen Karte des Gebiets kann der Grad der geographischen Vollständigkeit meiner Aufnahmen und damit der Genauigkeit der im Einzelnen gegebenen, zum Teil auf den Karten dargestellten Abgrenzungen ersehen werden. Wer die Gegend von Neuem bereist — nicht wie ich mit eigenen Mitteln — und Jahre hierfür opfern kann, wird daher durch Aufnahme der von mir nicht besuchten Dörfer Sprachkarten grösseren Massstabes und Grenzlinien, die zahlreichere Dörfer und Weiler umschreiben, entwerfen können. Eine solch mikroskopische Ausführlichkeit muss dem, der mit Zeit und Mitteln zu rechnen hat, fernliegen, schien mir auch nicht im Interesse der Erforschung eines man darf sagen fast unbekannten Teiles der Romania zu liegen. Auf der anderen Seite scheint mir der romanischen Dialektkunde ein nur geringer Dienst erwiesen zu werden, wenn die Darstellung solch unbekannter Sprachgebiete mit der Untersuchung

Digitized by Google

von Liliputausschnitten beginnt. Die in letzter Zeit so schön aufgeblühte Sprachgeographie verlangt besseres, hat zur Evidenz bewiesen, dass ein Phänomen im entwicklungsgeschichtlichen Zusammenhang einer einzelnen Lokalität allein selten in befriedigender Weise untersucht werden kann, dass der geographische Zusammenhang in allen Stücken nach Kräften berücksichtigt werden muss. Ein Linguist, der sich im vorliegenden Falle unterfinge, eine Monographie etwa über die Mundart der Seu de Urgell zu liefern, ohne sich die Mühe zu nehmen, die entsprechenden Phänomene in den Tälern der beiden Noguera, in der Cerdanya oder im Gebiet von Berga zu untersuchen, würde Ergebnisse von nur sehr provisorischem Charakter liefern können.

§ 4. Das im Folgenden behandelte Territorium ist nicht willkürlich herausgeschnitten. Im Westen hat die Untersuchung mit Absicht an der Noguera Ribagorzana Halt gemacht, an der Stelle, ungefähr, wo die ersten auch dem Aragonesischen eigenen Erscheinungen auftreten. Da, wie es scheint, eine in allen Stücken homogene katalanische Westgrenze im Gebirge nicht existiert, das Katalanische vielmehr allmählich zum Aragonesischen wird, die Grenzlinien der abweichenden Einzelerscheinungen hier also vielfach verschiedenartig verlaufen, ist dieses Zwischengebiet zum Gegenstand einer besonderen Grenzuntersuchung zu machen.[1] Im Osten bildet das Meer die natürliche Grenze. Im Süden verlässt meine Darstellung das Hochgebirge im allgemeinen nicht; es soll von den in dieser Richtung abfliessenden Gewässern nur der Oberlauf berücksichtigt werden. Die Darstellung macht hier meist schon vor dem 42. Breitegrad Halt. Wo es mir zur Erklärung der sprachgeographischen Verhältnisse wünschens-

[1] Über den allgemeinen Verlauf der Westgrenze von Benasque in südlicher Richtung kann ich nach mündlichen Mitteilungen von Herrn J. Saroïhandy nur einige Angaben machen. Von Benasque läuft die Grenze im allgemeinen in der Richtung auf Benabarre-Tamarite-Albalat de Cinca-Fraga-Mequinenza zu. Es ist sehr zu wünschen, dass wir endlich über diese letzte Gegend, in der die Ausdehnung des Katalanischen noch nicht von Dorf zu Dorf bekannt und der Charakter seiner Grenze noch nicht nachgewiesen ist, eine Untersuchung erhalten. Dem Sammelband des *„Primer Congrés intern. d. l. Llengua cat.“*, 1906, p. 337 entnehme ich folgendes Urteil Saroïhandys, zu dem die linguistischen Daten allerdings noch ausstehen: Ganz kat. sind: Fraga, Zaidin, Tamarite de Litera, S. Esteban, Peralta de la Sal, Benabarre, Lescuarre, Espés, Les Paúls de Castanesa, Castanesa. Ganz arag.: Monzón, Albalat de Cinca. Der Mischzone angehörig: Benasque, Roda, Calassanç, Açanuy. Je nach den trennenden Kriterien, die man herausgreift, wird die Scheidung von „kat.“ und „arag.“ natürlich sehr verschiedenartig ausfallen. Südlich von Mequinenza, bei Vallderobres unweit des Tosal del Rey, beginnt die Linie, die als einheitliche Sprachgrenze bis zum Meere (bei Sta Pola) in der Zeitschrift f. rom. Phil. 1905 beschrieben ist.

Digitized by Google

Nordabhang.

§ 8. 1. Die Ebene von Roussillon, um Perpignan, vom Fuss der Monts Albères bis nördlich zum Etang de Leucate sich ausdehnend, im allg. aus dem Unterlauf der Flüsse Agly, Tet und Tech reich bewässert, ohne nennenswerte Erhebungen, mit intensiver Bodenkultur.

2. Das Tech-Tal, eng und besonders im oberen Teil vielgewunden, relativ fruchtbar. Der historische Name des Tals, noch heute gangbar, ist Vallespir.

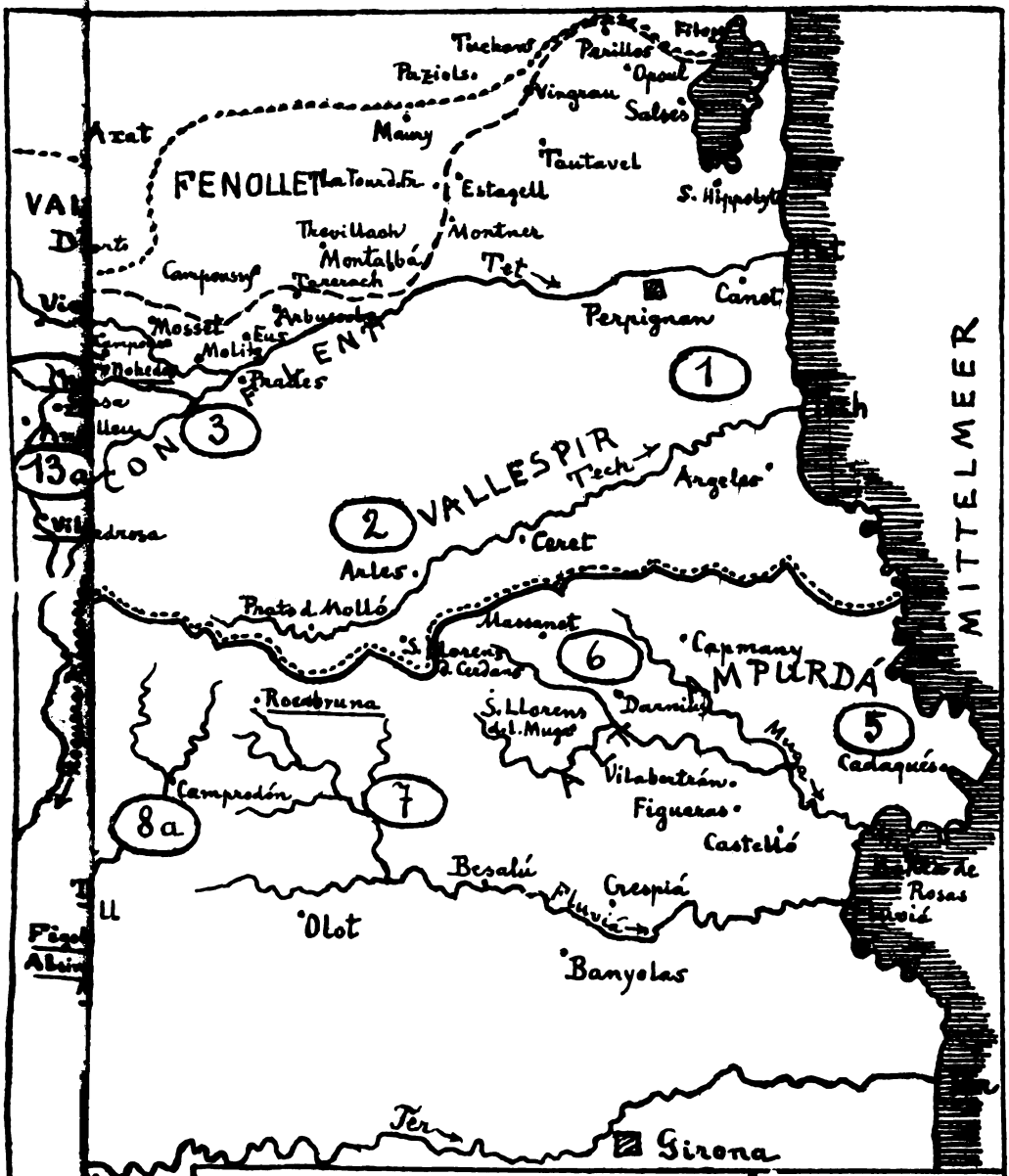
3. Das Tet-Tal, an seinem mittleren und oberen Lauf ehemals Conflent genannt, vom Tech-Tal durch die gewaltige Erhebung des Canigó-Massifs geschieden. Von der Mündung östlich Perpignan bis etwas oberhalb Ille, wo die Berge näher herantreten, eine Ebene, aber auch oberhalb, in der näheren Umgebung von Vinça und vor allem Prades von geräumiger Breite, stellt dieses Tal bis oberhalb Prades infolge vorzüglicher Klimaverhältnisse und ausgedehnter Bewässerung einen Garten voll üppigster Fruchtbarkeit dar. Oberhalb Prades beginnt der enge, steile und vielgewundene Einschnitt, den sich der Fluss geschaffen hat und der die einzige Verbindung zwischen der Cerdagne und der Ebene am Meer bildet. Nördlich des Tet-Tales erheben sich die stark zerklüfteten, wasserarmen und wenig fruchbaren Corbières-Berge, deren Ausläufer bis an den Etang de Leucate reichen und die im W. an die Aude grenzen. Bemerkenswerte Seitentäler links des Tet sind La Vallée de Castellane (unterhalb Prades mündend) und La Vallée du Caillan (oberhalb Prades), in dem sich die Täler von Nohedes und Urbanyá vereinigen.

4. Vom Aude-Tal kommt nur das oberste Stück in Betracht. Infolge der hohen Lage hat es unter sommerlicher Dürre nicht zu leiden, besitzt es genug Fruchtbarkeit um 6—8 Dörfer zu ernähren. Der Fluss durchfliesst zunächst eine 2—3 km breite Hochebene (Capcir). Nördlich von Puigvalador schneidet er sich tief in zerklüftetes Gelände ein, ehe er die nicht mehr kat. Landschaft von Quérigut erreicht.

Südabhang.

§ 9. 5. Ostküste. Südlich des Ostfusses der Pyrenäen beginnt die weite Niederung des Ampurdá. Ein Ausläufer der Hauptkette, der sich vor dem Cap Creus noch einmal zu beträchtlicher Höhe erhebt (672 m), trennt vom Ampurdá zum Teil den Saum der reichgegliederten Küste und ihre spärliche Fischerbevölkerung.

Digitized by Google



Die Katalanischen Hochpyrenäen. Übersichtskarte.

——————— Wasserscheide zwischen Frankreich und Spanien.

- - - - - - - - - - - - Landes- und Departementsgrenzen der Gegenwart.

— — — — — — Französisch-Katalanische Sprachgrenze.

(9c) Landschaftsnummern, s. §21.

Die Namen der mit der Aussenwelt nur durch Fusspfade verbundenen Orte sind unterstrichen.

Digitized by Google

auf dieses eine Ausgangstor ist Andorra mit seinen zwei Haupttälern Balira und Riu de l'Orient von einem Kranz gewaltiger Höhen umschlossen.

Unterhalb der Balira münden in den Segre von rechts Bäche aus der Gegend von Castellbó und von Pallarols, die an dem Grat östlich Sort entspringen.

12. Die Noguera Pallaresa durchströmt auf eine ausserordentlich lange Strecke hin das Hochgebirge. Ihr Gebiet heisst von der Quelle bis zwischen Gerri und Pobla de Segur nach dem alten Landschaftsnamen Pallars. Im fremden Sprachgebiet, südwestlich des gascognischen Montgarri, entspringend, fliesst sie am höchsten Grat der Pyrenäenkette entlang bis unterhalb Esterri durch das wilde, zerrissene, öde Val d'Aneu. Unterhalb empfängt sie von links die Wasser des Riu Cardós; bei Pobla de Segur öffnet sich von rechts das enge sterile Tal des Riu Flamisell, mit dem zusammen die Noguera die nicht übermässig fruchtbare Conca de Tremp durchströmt, ehe sie oberhalb Balaguer in den Segre fällt. Während ihres ganzen Laufes nach Süden ist sie im O. durch einen nord-südlich laufenden, meist über 2000 m hohen Grat gegen das Segrebecken abgeschlossen. Nach Westen steht ihre Quelle durch einen flachen, aber sehr langgestreckten Sattel, den Pla de Beret, mit dem Val d'Aran (Garonnequelle) in Verbindung. Weiter südlich schliesst der Puig de Paguera (2982) und einige dicht dabeiliegende Erhebungen das Tal westlich gegen die Quellen von Flamisell und Noguera Ribagorsana ab, von wo sich an der Westseite des Flamiselltales ein ungemein gefährlicher Grat südwärts fortsetzt.

13. Die Noguera Ribagorsana, in ihrem Ober- und Mittellauf die Landschaft Ribagorsa durchströmend, entspringt an dem Ostabhang der Montanyes Malehides (Maladetta) (3404 m). Ihre Quelle scheidet ein scharfer, schroffabfallender Grat, der Port de Viella, von Val d'Aran; bis zur Vereinigung mit dem von links kommenden Riu Tor wird das meist sterile und öde Tal der Noguera Ribagorsana von Höhen meist zwischen 2000 und 3000 m umschlossen.

Die Verkehrswege.

a) In früherer Zeit.

§ 10. Unter den Verkehrswegen der Ostpyrenäen im Mittelalter sind besonders diejenigen von sprachgeographischem Interesse, welche die Landschaften nördlich und südlich der Wasserscheide verbanden. In Anbetracht der Geländebeschaffenheit kommen im wesentlichen

Digitized by Google

nur zwei Verbindungswege für diesen nord-südlichen Durchgangsverkehr in Betracht: 1. der Übergang über den niedrigen östlichsten Teil der Pyrenäenkette entweder dicht am Meer oder wenigstens nicht weit davon entfernt und 2. das uralte Einfallstor der Cerdagne, d. h. die vom Tet-Tal und vom Aude-Tal (Capcir) her leicht erreichbare Passage über den relativ niedrigen und flachen Col de la Perche und dann am Segre entlang nach SW. und S. oder über den Coll de Tossas zum Ter.[1]

§ 11. Der Grad, in dem diese beiden natürlichen Hauptwege mehr dem lokalen Verkehr dienten oder durch künstliche Verbesserung für den grösseren Durchgangsverkehr zwischen Südfrankreich und Katalonien geeignet gemacht wurden, ist für die historische Sprachgeographie der Gegend von grosser Wichtigkeit. Wir dürfen mit *Alart, geogr. hist.* 67—93 ff., 122 ff., der die Irrtümer Marcas und anderer ins rechte Licht stellte, jedenfalls als sicher annehmen, dass von 121 v. Chr. bis ins 7. Jh. n. Chr. die einzige feste Verkehrsstrasse über die Ostpyrenäen die *via Domitia* war, und dass diese von Norden her über Torreilles, Clayra, Bonpas, Castell-Rosselló, Cabestany, Corneillá-del-Vercol, La Tour-Bas-Elne, Elne, Palau, Argeles kam,[1] weiter südwärts über Collioure in nächster Nähe der Küste[2] auf Empuries zuging.[3]

Ein Zeugnis, das sich auf die Zeit des Königs Wamba bezieht, lässt wohl keinen Zweifel darüber, dass damals diese Küstenstrasse

[1] Das grosse Stück der Wasserscheide zwischen Audetal und Maladettagebirge kommt für den grossen Verkehr nicht in Betracht, da die Pässe hier meist nur für einzelne Fussgänger und auch nur in den Sommermonaten überschritten werden können. Im allgemeinen führen hier schwierige chemins muletiers von Norden her in das katalanische Sprachgebiet hinein. Die einzige Chaussee, die hier von Frankreich kommt, ist die wenig frequentierte vom Dép. Ariège über Hospitalet und Porté zur Cerdagne. Diese ganze Gebirgsmauer von hier bis zur Garonnequelle bildete also zu allen Zeiten eine gewaltige Scheidewand für Verkehr und Sprache.

[1] S. Vidal, 55 Anm., wo für diesen Gegenstand auf desselben 'Elne historique et archéologique', Perpignan 1888, in -18, p. 19—22 verwiesen wird (mir unzugänglich).

[2] Nicht, wie frühere Forscher glaubten und wie es bei der heutigen Strasse der Fall ist, über das untere Tech-Tal und den Col du Perthus.

[3] Eine neue Untersuchung und Nachprüfung dieser wichtigen Frage an Ort und Stelle würde die Mühe lohnen. Ich hebe nur die, wie mir scheint, nicht beachtete Tatsache hervor, dass sich zwischen Salsulae (Salses) und dem Canal de La Salanque ein 6 km langer Feldweg befindet, der in seiner auffälligen, von Römerstrassen her bekannten Gradlinigkeit einen Rest der via Domitia darstellt. Seine Fortsetzung, durch die intensiven Gartenkulturen der huerta von Perpignan verwischt, würde genau auf die heutigen Trümmer des Castell Rosselló stossen; jenseits dieser Station der alten via Domitia wird wiederum heute noch genau die gleiche Richtung auf

Digitized by Google

Digitized by Google

6. Die Muga, an der Wasserscheide zwischen Tech-Tal und Ampurdá entspringend, erreicht nach kurzem, meist west-östlichem Lauf die weite Ebene um Figueras (Alt Ampurdá), wo sie aus zahlreichen Seitentälern die Wasser des östlichen, im Durchschnitt 1000—1200 m hohen Abschnittes der Pyrenäenkette aufnimmt, ehe sie sich in die Bahia de Rosas ergiesst.

7. Vom Fluviá-Tal, südlich davon, ebenfalls in östlicher Richtung sich erstreckend, kommt für uns nur das Stück bis zu seinem Eintritt in die Ebene, etwa bei Banyolas und Crespiá, in Betracht, also der Kranz von Abhängen und Tälern um Olot, der ziemlich dicht und gleichmässig bevölkert ist (Landschaftsname: La Garrotxa).

8. Das Ter-Tal, von dem vorhergehenden durch eine recht ansehnliche Querkette (Pässe alle über 1000 m) geschieden und bis Vich südlich gerichtet, empfängt von rechts den Fresser und dessen Seitenfluss Rigart. Reiche Bodenschätze erzeugten hier ein reges Wirtschaftsleben, besonders an den Flussmündungen. Mit der Quellregion des Segre wird das Ter-Tal durch einen Sattel zwischen Puig Mal (2908 m) und der Serra de Cadi (Puig Llansada 2468), den Coll de Tossas (ca. 1900 m?) verbunden.

9. Die Quellregion des Llobregat, ein weiter Kessel, vom Ter im O. durch einen nord-südlichen Seitenast der Pyrenäen von ca. 1100 m Durchschnittshöhe, vom Segrebecken im N. durch die ungemein schroffe, 2000—3000 m hohe Serra de Cadi, die von der Hauptkette hier nach SW. abzweigt, getrennt, ist nach Süden geöffnet.

10. Das Tal des Cardener, der weit südlicher entspringt als die bisher aufgeführten Flüsse, gehört nur durch sein Quellgebiet zum Hochgebirge.

11. Der Segre, dessen Tal südlich zuerst durch die Höhen am Puig Mal, dann durch die Serra de Cadi abgeschlossen, an seiner rechten Seite zuerst durch die gewaltigen Höhen südöstlich Andorra, anschliessend daran durch den langgestreckten Grat östlich Sort umgrenzt ist, durchfliesst zuerst die breite fruchtbare und reich bevölkerte Ebene der Cerdanya, zwängt sich von Martinet ab in steil herantretende Hänge ein, die vor La Seu d'Urgell wieder zurücktreten. Von hier ab durchläuft er abermals ein breites und im allgemeinen fruchbares Tal, den Alt Urgell (zu beachten, dass die bekannte Plana de Urgell (Llanos de Urgel) eine viel weiter südlich, bei Balaguer und Lleyda auf dem linken Segreufer gelegene Landschaft bezeichnet).

Von rechts empfängt der Segre bei Seu d'Urgell die Balira, in der sich sämtliche Wasser der Täler von Andorra vereinigen. Bis

Digitized by Google

auf dieses eine Ausgangstor ist Andorra mit seinen zwei Haupttälern Balira und Riu de l'Orient von einem Kranz gewaltiger Höhen umschlossen.

Unterhalb der Balira münden in den Segre von rechts Bäche aus der Gegend von Castellbó und von Pallarols, die an dem Grat östlich Sort entspringen.

12. Die Noguera Pallaresa durchströmt auf eine ausserordentlich lange Strecke hin das Hochgebirge. Ihr Gebiet heisst von der Quelle bis zwischen Gerri und Pobla de Segur nach dem alten Landschaftsnamen Pallars. Im fremden Sprachgebiet, südwestlich des gascognischen Montgarri, entspringend, fliesst sie am höchsten Grat der Pyrenäenkette entlang bis unterhalb Esterri durch das wilde, zerrissene, öde Val d'Aneu. Unterhalb empfängt sie von links die Wasser des Riu Cardós; bei Pobla de Segur öffnet sich von rechts das enge sterile Tal des Riu Flamisell, mit dem zusammen die Noguera die nicht übermässig fruchtbare Conca de Tremp durchströmt, ehe sie oberhalb Balaguer in den Segre fällt. Während ihres ganzen Laufes nach Süden ist sie im O. durch einen nord-südlich laufenden, meist über 2000 m hohen Grat gegen das Segrebecken abgeschlossen. Nach Westen steht ihre Quelle durch einen flachen, aber sehr langgestreckten Sattel, den Pla de Beret, mit dem Val d'Aran (Garonnequelle) in Verbindung. Weiter südlich schliesst der Puig de Paguera (2982) und einige dicht dabeiliegende Erhebungen das Tal westlich gegen die Quellen von Flamisell und Noguera Ribagorsana ab, von wo sich an der Westseite des Flamiselltales ein ungemein gefährlicher Grat südwärts fortsetzt.

13. Die Noguera Ribagorsana, in ihrem Ober- und Mittellauf die Landschaft Ribagorsa durchströmend, entspringt an dem Ostabhang der Montanyes Malehides (Maladetta) (3404 m). Ihre Quelle scheidet ein scharfer, schroffabfallender Grat, der Port de Viella, von Val d'Aran; bis zur Vereinigung mit dem von links kommenden Riu Tor wird das meist sterile und öde Tal der Noguera Ribagorsana von Höhen meist zwischen 2000 und 3000 m umschlossen.

Die Verkehrswege.

a) In früherer Zeit.

§ 10. Unter den Verkehrswegen der Ostpyrenäen im Mittelalter sind besonders diejenigen von sprachgeographischem Interesse, welche die Landschaften nördlich und südlich der Wasserscheide verbanden. In Anbetracht der Geländebeschaffenheit kommen im wesentlichen

Digitized by Google

nur zwei Verbindungswege für diesen nord-südlichen Durchgangsverkehr in Betracht: 1. der Übergang über den niedrigen östlichsten Teil der Pyrenäenkette entweder dicht am Meer oder wenigstens nicht weit davon entfernt und 2. das uralte Einfallstor der Cerdagne, d. h. die vom Tet-Tal und vom Aude-Tal (Capcir) her leicht erreichbare Passage über den relativ niedrigen und flachen Col de la Perche und dann am Segre entlang nach SW. und S. oder über den Coll de Tossas zum Ter.[1]

§ 11. Der Grad, in dem diese beiden natürlichen Hauptwege mehr dem lokalen Verkehr dienten oder durch künstliche Verbesserung für den grösseren Durchgangsverkehr zwischen Südfrankreich und Katalonien geeignet gemacht wurden, ist für die historische Sprachgeographie der Gegend von grosser Wichtigkeit. Wir dürfen mit *Alart, geogr. hist.* 67—93 ff., 122 ff., der die Irrtümer Marcas und anderer ins rechte Licht stellte, jedenfalls als sicher annehmen, dass von 121 v. Chr. bis ins 7. Jh. n. Chr. die einzige feste Verkehrsstrasse über die Ostpyrenäen die *via Domitia* war, und dass diese von Norden her über Torreilles, Clayra, Bonpas, Castell-Rosselló, Cabestany, Corneillá-del-Vercol, La Tour-Bas-Elne, Elne, Palau, Argeles kam,[1] weiter südwärts über Collioure in nächster Nähe der Küste[2] auf Empuries zuging.[3]

Ein Zeugnis, das sich auf die Zeit des Königs Wamba bezieht, lässt wohl keinen Zweifel darüber, dass damals diese Küstenstrasse

---

[1] Das grosse Stück der Wasserscheide zwischen Audetal und Maladettagebirge kommt für den grossen Verkehr nicht in Betracht, da die Pässe hier meist nur für einzelne Fussgänger und auch nur in den Sommermonaten überschritten werden können. Im allgemeinen führen hier schwierige chemins muletiers von Norden her in das katalanische Sprachgebiet hinein. Die einzige Chaussee, die hier von Frankreich kommt, ist die wenig frequentierte vom Dép. Ariège über Hospitalet und Porté zur Cerdagne. Diese ganze Gebirgsmauer von hier bis zur Garonnequelle bildete also zu allen Zeiten eine gewaltige Scheidewand für Verkehr und Sprache.

[1] S. Vidal, 55 Anm., wo für diesen Gegenstand auf desselben 'Elne historique et archéologique', Perpignan 1888, in -18, p. 19—22 verwiesen wird (mir unzugänglich).

[2] Nicht, wie frühere Forscher glaubten und wie es bei der heutigen Strasse der Fall ist, über das untere Tech-Tal und den Col du Perthus.

[3] Eine neue Untersuchung und Nachprüfung dieser wichtigen Frage an Ort und Stelle würde die Mühe lohnen. Ich hebe nur die, wie mir scheint, nicht beachtete Tatsache hervor, dass sich zwischen Salsulae (Salses) und dem Canal de La Salanque ein 6 km langer Feldweg befindet, der in seiner auffälligen, von Römerstrassen her bekannten Gradlinigkeit einen Rest der via Domitia darstellt. Seine Fortsetzung, durch die intensiven Gartenkulturen der huerta von Perpignan verwischt, würde genau auf die heutigen Trümmer des Castell Rosselló stossen; jenseits dieser Station der alten via Domitia wird wiederum heute noch genau die gleiche Richtung auf

Digitized by Google

die einzige Strasse über die Ostpyrenäen gewesen ist und in der Tat sehr nahe der Küste einherführte. In dem Berichte des Julianus Toletanus über die Expedition dieses Königs gegen Septimanien[1] wird erzählt, dass Wamba drei Heeresabteilungen vorschickt,[2] die eine über Livia (also den Segre entlang), die andere durch das Tal von Vich, die dritte an der Küste entlang. Während nun von den ersten Abteilungen nur die allgemeinen Marschrichtungspunkte angegeben werden,[3] soll die dritte per *viam publicam iuxta ora maritima* marschieren. Der Bericht, der mit strategischen Details sonst nicht kargt, hätte, wenn ausser der Küstenstrasse noch andere grössere öffentliche Wege über die Pyrenäen weg zur Benutzung durch die Heeresabteilungen existiert hätten, diese gewiss genannt.

§ 12. Erst im späteren Mittelalter wurde der Übergang über den Col du Perthus, also an einer westlicheren Stelle, beliebt. Diese Verschiebung der östlichen Passage[1] hängt mit einer Veränderung der südlich und nördlich vorgelagerten wirtschaftlichen Konzentrations-

---

5 km hin von einem Feldweg aufgenommen. Im ganzen 17 km der via, von der Alart p. 129 hier nur in dem heutigen Namen *Cami del Pou Cremat*, einer Erinnerung an die römische Station *ad Combusta* (wegen des oft abgebrannten Heidekrauts) ein Stückchen entdecken konnte, sind also deutlich noch heute erkennbar. Eine weitere Prüfung des Geländes zwischen Ruscino und Empuries würde gewiss in ähnlicher Weise neues Licht in die Frage nach dem Verlauf der via im einzelnen bringen, der für die Beurteilung der wirtschaftlichen und sprachlichen Beziehungen zwischen Roussillon und Ampurdám bis zur Karolingerzeit grosse Bedeutung besitzt. Der Übergang des Hannibal über die Pyrenäen wird von vielen, u. a. Jacinto Verdaguer („Canigó", cant VII, „passatge d'Annibal") in dem Pfad lokalisiert, der heute vom Mugatal über Espolla-Col de la Carbassera-Coll Tarrés (915 m) nach Vall Massana auf der Nordseite führt und nahe Argeles die Ebene erreicht. Auf alle Fälle scheint dieser Weg in früheren Zeiten grössere Bedeutung gehabt zu haben als heute, wo er „la carrera vella" heisst (s. J. Verdaguer, Canigó, Edició de la Biblioteca de Catalunya artística, 1901, p. 201, nota) und nur von einigen wenigen traginers benutzt wird.

[1] ed. Du Chesne, Historiae Francorum Scriptores I (Paris 1636), p. 824—25.

[2] *Egressus ... de Gerunda ciuitate, ... ad Pyrenaei montis juga pervenit. Ubi duobus diebus exercitu repausato per tres .. turmas exercitus Pyrenaei montis dorsa ordinauit castraque Pyrenaeica quae vocantur Caucoliberi, Vulturaria et castrum Libyae .. cepit.* (825).

[3] 824: *in tres turmas exercitum diuidit: ita una pars ad castrum Libyae, quod est Cirritaniae caput, pertenderet, secunda per Ausonensem ciuitatem Pyrenaei media peteret ...*

[1] Alart, geogr. hist. 98. — Für den kleinen lokalen Verkehr konnten in diesem relativ niedrigen Teil der Ostpyrenäen von jeher zahlreiche schmale Pfade benutzt werden, so dass die Ansiedlungen am obersten Tech und in den Quellgebieten von Fluviá und Muga rege Beziehungen unterhalten konnten.

Digitized by Google

punkte zusammen. Elne's und Ruscino's Bedeutung war vor dem wachsenden Wohlstand Perpignan's verblasst und auf der südlichen Seite war Empuries zur Trümmerstätte, das jüngere Figueras aber zum bedeutenden Marktplatz geworden. Dieser Verlegung des Wirtschaftslebens von der Küste mehr nach dem Inneren folgte der Durchgangsverkehr und so ist in der neueren Zeit die Strasse Perpignan – La Junquera—Figueras das wichtigste wirtschaftliche und sprachliche Band zwischen Roussillon und Ampurdá, zwischen den Hauptplätzen Perpignan — Girona — Barcelona. Denn die dicht der Küste entlangführende Eisenbahnlinie Perpignan-Port Bou-Barcelona (die von keiner Fahrstrasse begleitet wird) vermittelt auch in unseren Tagen einen für moderne Verhältnisse nur spärlichen Lokalverkehr über die Grenze hinweg. Sie hat die Orte Collioure, Banyuls, Llanssá und erst recht die abseits liegenden Orte Selva oder gar Cadaqués ihrer wirtschaftlichen und sprachlichen Isoliertheit noch nicht zu entreissen vermocht. In der Erhaltung sehr hervorstechender sprachlicher Sonderbildungen in diesen Orten (s. u.) dürfen wir die Wirkungen der obigen Verschiebung des grossen Verkehrs erblicken.

§ 13. Weit beständiger ist die zweite, westliche Route des Verkehrs zwischen Südfrankreich und Katalonien gewesen.

Der Übergang über die Cerdagne ist relativ leicht, bedarf, um praktikabel zu sein, keiner künstlichen Bahnung. Er bietet weder schroffe Steigungen noch unpassierbare natürliche Hindernisse. Wer ihn heute begeht, zweifelt nicht daran, dass seit jeher wenigstens der Fussgänger, das bepackte Pferd oder Maultier, der Reiter, auch an den engsten Stellen des Maultierpfades im oberen Segretal zwischen Martinet und Seu de Urgell zu allen Zeiten, auch ohne Weg, eine unschwierige Passage gefunden haben müssen. Wie rege Verbindungen zwischen den beiden Pyrenäenabhängen hier durch den vielbegangenen Pfad ermöglicht wurden, davon zeugen noch heute an manchen engen oder stark ansteigenden Stellen die Einschnitte und Auswetzungen, die der Fuss der Last- und Reittiere, an solchen Stellen des Wegs immer am gleichen Fleck niedergesetzt, seit Jahrhunderten im Fels erzeugten. Der Ausgangspunkt dieser Verbindung war die alte römische Festung Livia (heute Llivia), in der breiten Ebene der Cerdagne gelegen, von der wir wissen, dass sie in Römerzeiten durch die heute noch existierende Strasse am Tet entlang mit Illiberris an der Meeresküste verbunden war.[1]

---

[1] Alart, Bull. de la Soc. des Pyr.-Orientales X, 70 (nach Alart, geogr. hist. 14).

Digitized by Google

Auf diesem Wege segreaufwärts schickte, wie wir sahen, Wamba eine Heeresabteilung gegen Livia.

§ 14. Seit Begründung der spanischen Mark nun wurde hier eine strategisch, wirtschaftlich und sprachlich wichtige Durchgangsstrasse von der heutigen französischen Cerdagne, also dem Treffpunkt des Aude- und Tetoberlaufs, nach der südlich der Wasserscheide gelegenen spanischen Mark geschaffen, die *strata francisca.* Sie setzte die von Elne am Tet entlang nach der Cerdagne führende, unter demselben Namen von 841[1] bis ins 10. Jh. erscheinende, später *la strada* oder *via Conflentana* genannte Strasse, also die alte Römerstrasse von Illiberris nach Livia und in die Mark hinein[2] fort. Schon für das Jahr 840 kann ich das Vorhandensein einer Fortsetzung nach dem mittleren Segrebecken belegen.[3] Auch von Seu de Urgell segreabwärts müssen die Verbindungswege durch das Tal in jener Frühzeit katalanischer Sprachentwicklung recht zahlreich gewesen sein.[4] Seiner ganzen Ausdehnung nach und mit Einschluss der kleineren Seitentäler war es von einem regen wirtschaftlichen Leben erfüllt.[5]

§ 15. Einen nicht zu unterschätzenden Zuzug aus nördlicher Richtung muss der auf diesem grossen Strassenzug sich vollziehende Verkehr durch eine Seitenverbindung von dem Capcir her bekommen

---

[1] Alart, geogr. hist. 94.

[2] Miret, disc. 12. Mommsen, Röm. Gesch. V, 67 nimmt an, dass schon unter Augustus die Reichsstrasse die Pyrenäen bei Puigcerdá überschritt, dass also damals schon von der Cerdagne segreabwästs eine feste Strasse führte. Strabo 3, 4, den er heranzieht, sagt nur, dass sie vom Siegeszeichen des Pompaeus nach Tarraco-Dertosa führte. Dieses ist aber nicht bei Puigcerdá zu suchen, sondern auf der oben § 10, Nr. 1 und § 11 genannten Linie. Von den zwei Strassen über die Ostpyrenäen, die auf der Karte bei Mommmsen V gezeichnet sind, kann daher nur die östliche richtig sein.

[3] In einer bei Villan. X, 236 f. nach dem Original (arch. eccl. Urgell.) publizierten Verkaufsurkunde heisst es: *„vendimus vineam, quam abemus ex comparacione de omine nomine Joanne, in territorio Orgellatano, infra fines de Villa noba, ubi dicitur Ripafracta, de una parte conlatentem vinea Monnelli presbyteri, et de alia parte infrontat ad vinea sancte Marie, de tertia parte via publica discurrente ad Cerdania“.* Die hier genannten Ansiedlungen vermag ich für die Gegenwart nicht nachzuweisen, jedoch genügt es zu wissen, dass es sich um eine Örtlichkeit im urgellitanischen handelt, von der eine *via publica* nach der Cerdagne zu führte, die also an der Sohle des Segretales zu suchen ist. Demnach war der Weg im oberen Segretal aufwärts schon 841 als *via publica* vorhanden und bekannt.

[4] Aus einer Urkunde von 988 (Villan. X, 275) erfahren wir, dass der kleine Weiler Sallent (bei Organyá, noch heute existierend) mit der Talsohle durch einen Weg verbunden ist: *„Karrera, qui pergit ad Sallentem“.*

[5] Das ergibt sich aus der grossen Anzahl der im 9. und 10. Jhd. für die dortige Gegend in den Urkunden aufgeführten Ansiedlungen, Landgüter und Weinberge.

Digitized by Google

haben. Von dem Dorf Bolquere (dicht am Col de la Perche) führt heute ein verwahrloster Weg nach der Serra, einer grossen Moräne aus der Eiszeit, und nach den Weiden des Pla de Barrès, wo er den Tet überschreitet, um nach Angles und dem Capcir sich fortzusetzen. Dieser Weg hiess im Mittelalter *strata francisca superior*[1] oder *via redesa* (weil nach dem Rasez führend) und wird heute *lo cami dels Capcinesos* genannt, eine Name, in dem seine einstige verkehrsgeschichtliche und sprachgeographische Bedeutung noch einen Nachhall findet. Es ist der Weg, auf dem einst die Bauern des rauhen und wenig ergiebigen Capcir in kürzester Linie zu den Marktplätzen der fruchtbaren Cerdagne herüberkamen, wo sie ihre Geschäfte erledigten und — so gut es ging, cerdagnisch, d. h. katalanisch sprechen mussten. Heute, wo das weiter östlich gelegene Montlouis den Treffpunkt des Verkehrs aus den drei Tälern Cerdagne, Tet, Aude (Capcir) bildet, hat dieser Weg seine Bedeutung verloren.

§ 16. Für die ältere Sprachentwicklung im östlichen Teil der katalanischen Pyrenäen ist, weil die Geländefalten kreuzend, der weitere Verlauf der Frankenstrasse von der Cerdagne ab nach Osten wichtig. Balari y Jovany wies 801 zuerst überzeugend nach,[1] dass der von dem Frankenheer 801 in Richtung auf Barcelona eingeschlagene Weg, der zu ihrer Invasion in diesem Jahr nur ganz notdürftig gangbar gemacht sein konnte, in der Folge zur Erinnerung an diesen Pyrenäenübergang befestigt — *fragminibus conculcata* (nicht nach Art der Römerstrassen in Jahre währender Arbeit mit behauenen Steinen gepflastert) — und hierdurch dem Verkehr nutzbar gemacht — *diligentius confirmata* — wurde. Dieser ursprünglich strategische, der Sicherung der Mark dienende Weg darf also als ein Verkehrsvermittler von Dauer angesehen werden. Dementsprechend wird er noch Jahrhunderte hindurch häufig erwähnt. Sein Verlauf bezeugt im Besonderen häufige Beziehungen zwischen der östlichen Cerdagne und dem Terbecken. Beim Orte Alp zweigt er von dem oben genannten dem Segre folgenden Verbindungsweg ab. Der nächste Ort, den er berührte, ist Vallfogona an einem östlichen Zufluss des Ter. Also überschritt er zuvor den Coll de Tossas, folgte dem

S. z. B. die Aufzählungen in der vorstehend zitierten Urkunde von 988 oder in der Stiftungsurkunde der Seu de Urgell (s. o. die Bibliographie sub *Marca*).

[1] Im Gegensatz zur *strata francisca inferior*, demjenigen Stück der *strata francisca*, das die Cerdagne mit dem Beginn der *via Conflentana* im Tet-tal verband. Vidal, 366.

[1] 292—3.

Digitized by Google

Rigast und von Ribas bis Ripoll dem Ter. Anfang des 9. Jhs. also existierte eine für grösseren Verkehr geeignete Verbindung zwischen Cerdagne und Ter.

§ 19. Aber auch der weitere Verlauf der strata giebt uns bedeutsame Aufschlüsse über den wirtschaftlichen Konnex der südlichen Hochgebirgstäler untereinander. Er wurde durch das Stück der via francisca von Vallfogona (918 erwähnt)[1] nach Besalú (977 hier als *strata regia*, 1022 *strata francescha*, 1075 als *strata francigena* erwähnt)[2] zwischen der Quellregion von Ter und Fluviá hergestellt. Von Besalú führte die strata zum Ampurdá, nach Cerviá bei Girona, wohl über Banyolas.

b) In der Gegenwart.

I. Zwischen den beiden Pyrenäenabhängen.

§ 18. Das zwischen dem Meer und dem grossen Einschnitt der Cerdagne gelegene Stück der französisch-spanischen Wasserscheide wird durch sehr verschiedenartige Verkehrswege überbrückt, deren Charakter und Verlauf im Einzelnen die heute hier bestehenden sprachlichen Beziehungen zwischen Nord- und Südabhang der Pyrenäen wohl zu erklären vermag.

1. Verkehrsgeographisch am wichtigsten ist in den Monts Albères die Eisenbahn Cerbère—Port Bou, die unter dem *Coll dels Balitres* herführt. Folgen wir von hier in westlicher Richtung der Wasserscheide, so treffen wir zunächst die verhältnismässig niedrigen Pässe: *Coll del Turn, Coll de Banyuls, Coll de la Cabassere* (s. § 11, Anm. 2), *Coll Furcat* (700—900 m), durch die Verbindungen lokaler Natur ermöglicht werden.

2. Es folgt die grosse Strasse von Volo über den *Col de Perthus* („Route Nationale d'Espagne à Paris"), die nach La Junquera und Figueras führt, seit Eröffnung der Eisenbahn an der Küste und Abschaffung des internationalen Postwagenverkehrs Perpignan-Girona zwar für den grossen Durchgangsverkehr, nicht jedoch für den lokalen Verkehr an Bedeutung verlor.

3. Westlich von ihr existieren einige Verbindungswege rein lokaler Natur. Vom Ort Purtus (frz. „Perthus") an der grossen Strasse führt ein strategischer Weg nach dem *Coll del Priorat.*[1] Dieser Coll

[1] Balari 294.
[2] ib.

[1] Schon im 9. Jh. muss dieser Coll (nach Vidal, 156—157) für den Verkehr einige Bedeutung gehabt haben, denn damals wurde hier vom Kloster Arles eine Marienkirche erbaut. Seit dem 11. Jahrhundert befindet sich dort ein priorat.

Digitized by Google

ist auch direkt von Norden, von Le Volo her über Rionogues durch einen Vizinalweg erreichbar, der an ihm vorbei der Grenze entlang zum *Coll de Portell* und nach Las Illas (frz.) führt. Las Illas hat über den *Coll Manrell* oder über den *Coll de Lly* und das Dorf Labajol (span.) mit Agullana und Junquera eine Verbindung, die heute wohl zur Not fahrbar ist.[2] Auch der Pfad von S. Llorens de Cerdans (nördlich) über den Pyrenäenkamm hinweg nach Coustouges-Tápias (östlich) und Coustouges-Albanyá (südlich, an der oberen Muga) besitzt nur lokale Bedeutung.

4. Recht zahlreich und häufig begangen sind die Pfade, die das obere Tech-Tal mit dem Südabhang verknüpfen:

a) In südlicher Richtung nach dem Tal des Riu de S. Aniol, der oberhalb Besalú in den Fluviá mündet (Höhe der Pässe zwischen 1150 und 1250 m).

b) In südwestlicher Richtung von Prats de Molló nach Baget, Rocabruna, Molló, Camprodón (die höchsten Erhebungen sind hier alle unter 1600 m).

5. Dagegen wird Camprodón und die Quellregion des Ter (Vall de Carlat) mit dem Oberlauf des Tet, also mit Villafranca und Olette (in nördlicher Richtung) nur durch zwei Pfade verbunden. Der eine führt von Camprodon-Set Cases zur Ter-Quelle und über die *Portella de Mantet* (2478 m) nach Mantet-Olette, sehr langwierig; der andere vom riu Vallobra bei Set Cases über den *Coll del Pal* oder über die *Portella de Callau* an Mantet vorüber über den *Coll de Mantet* (1675 m) nach Py (Vidal 286: „rude sentier") — Sahorre — Villafranca. Diese Übergänge zwischen Camprodón und dem oberen Tet-Tal, an ihren höchsten Stellen über 2000 m hoch, können zu keiner Zeit nennenswerte wirtschaftliche Beziehungen ermöglicht haben.

6. Auch nach der Cerdagne zu ist dieser im *Puig del Gegant* (2881 m) und dem *Puig Mal* (2909 m) gipfelnde, zwischen Tech-Quelle, Cerdagne, Ribas und Camprodón liegende Gebirgsstock ein bedeutendes Verkehrshindernis. Denn die hier vorhandenen Pfade zwischen Cerdagne — Ossejá und Planolas (am Rigart), zwischen Llo und Queralps (über den Coll de Llo und N. S. de Nuria) und zwischen Eyne und

[2] 1793 wurde über den Coll de Portell von dem gegen Roussillon entsandten spanischen Heer durch eine ad hoc hier angelegte Artilleriefahrstrasse das Fort Bellegarde bei Purtus umgangen (s. Balari, orig. 98, der jedoch den Zugang zum Coll de Portell von Süden her unrichtig angibt: La Junquera-Labajol-Agullana statt La Junquera-Agullana- direkt zum Coll, an Las Illas vorbei, und sich hierfür auf *Bosch de la Trinxeria, Recorts d'un excursionista,* 189 beruft. S. frz. Generalstabskarte.)

Digitized by Google

Queralps (über den Coll de Nuria), alle über Pässe von 2300 bis 2800 m Höhe führend, kommen für den Verkehr nicht in Betracht.

7. Erst westlich davon vollzieht sich zwischen der Quellregion des Segre und den beiden Flüssen Fresser und Rigart, die sich in Ribes treffen, auf der Strasse Puigcerdá—Ribas (die oben genannte strata francisca, heute mit regelmässiger täglicher Postverbindung) ein reger Verkehr. Die Strasse ist in einem miserablen Zustand, jedoch nur nach unseren Begriffen; nach spanischen stellt sie, weil auch für grosse Lastwagen passierbar, eine wichtige transpyrenäische Verkehrsader dar. Sie ist das Bindeglied zwischen der Cerdagne und dem übrigen Katalonien.

So stehen also heute folgende Gegenden nördlich und südlich der ostpyrenäischen Wasserscheide in wirtschaftlichen Beziehungen:

A. Die Ebene von Perpignan mit dem Alt Ampurdá durch die Eisenbahn am Meer und durch die Strasse über den Coll de Perthus. Vor dem pyreneäischen Frieden müssen diese Beziehungen relativ bedeutender gewesen sein als später, wo sich die Zollschranke dazwischen schob. (s. Nr. 1, 2.)

B. Das obere Tech-Tal sowohl mit dem Riu S. Aniol- und dem Fluviá-Tal als mit dem Kessel von Camprodón durch lokale Pfade. (Nr. 4, a, b.)

C. Die Quellregion des Segre (Cerdanya) mit Ribes und Umgegend.

§ 19. Das Stück der franösisch-spanischen Wasserscheide zwischen dem Puig del Gegant und dem zwischen oberer Cerdanya, Capcir und Ariège gelegenen Gebirgsstock, der in dem gewaltigen *Pic de Carlit* (2921 m) gipfelt, wird auf dem *Col de la Perche* (1577 m) durch die grosse Route Nationale von der Verkehrszentrale Montlouis nach Bourg-Madame an der Grenze leicht überschritten. Dieser Sattel am NO-Ende der französischen Cerdanya ist ausserordentlich flach; infolgedessen ermöglichen hier zahlreiche kleine Wege und Pfade von Ort zu Ort die innigsten Verkehrsbeziehungen.

§ 20. In ihrem weiteren Verlauf schneidet die Wasserscheide unbewohntes und unpassierbares Hochgebirge. Im *Col de Puymoreus* wird sie zum letzten Male von einer Staatsstrasse (Route Nat.le N° 20), die das katalanische Carol-Tal (Porté) mit dem nichtkatalanischen Ariège-Tal (Hospitalet) verbindet. Der Verkehr auf ihr ist sehr spärlich; denn hierzu fehlen zwischen Ax, dem Endpunkt der Bahn von Toulouse—Tarascon und der französischen und spanischen Cerdanya die wirtschaftlichen Veranlassungen.

Digitized by Google

Von dieser Strasse bis westlich zum Maladettagebirge verbinden nur für Fussgänger und Maultiere (in den meisten Monaten nur mit Lebensgefahr) passierbare Gebirgspfade den katalanischen und südfranzösischen Pyrenäenabhang.[1]

II. Zwischen den einzelnen Landschaften. — Verkehrsbeziehungen der linguistisch behandelten Ansiedlungen.

§ 21. Die Reihenfolge und Nummerierung der einzelnen Landschaften ist hier dieselbe wie § 8 ff. Aus praktischen Gründen teile ich — ohne Rücksicht auf administrative Grenzen der Gegenwart — ihre Mehrzahl in kleinere Unterabteilungen (Verkehrsgemeinschaften), die durch den Landschaftsnummern beigefügte Buchstaben gekennzeichnet sind. Im linguistischen Teil liegt diese Bezeichnungsweise zu Grunde.

Abkürzungen: Eis. = Eisenbahn (nach . . .); *Po.* = Poststrasse (in Frankreich: Staats- oder Départements-chaussee); *Fa.* = gewöhnliche Fahrstrasse (für jedes Fuhrwerk) (in Frankreich: befestigter oder gebesserter Fahrweg); *Tart.* = schmaler, schlechter Feldweg, nur für die tartana passierbar (in Frankreich: gewöhnlicher Feldweg); *Ma.* = Maultierpfad; *Fu.* = Fusspfad, nur für einzelne Bergsteiger passierbar; + = keinerlei Verbindungsweg; *O.* = Orte, deren heutige Mundart im linguistischen Teil behandelt wird. *M.* = nächster Marktplatz.

Da ich stets meine Route auf dem direktesten Wege fortsetzte, habe ich natürlich nicht sämtliche überhaupt vorhandene Strassen, Wege und Pfade zwischen den von mir studierten Orten auf ihre sprachgeographische Bedeutung hin untersuchen können. Ich halte es zwar für unerlässlich, dass der Dialektologe das Vorhandensein und den Charakter von Verbindungswegen berücksichtigt, vermag jedoch für die südlich der heutigen politischen Grenze gelegenen Landschaften entsprechende Angaben nur da zu machen, wo meine eigene Beobachtung zu Grunde liegt. Vom spanischen Katalonien scheinen leider keine Karten zu existieren, auf denen so, wie es in anderen Kulturländern der Fall ist, durch militärische Kartographen die Wege vollständig und durch Signaturen verlässlich unterscheiden, verzeichnet sind. Dagegen konnte ich in den politisch heute zu Frankreich gehörigen Distrikten meine Anschauung durch die Angaben der vorzüglichen Generalstabskarten vervollständigen.

A. Nordabhang.

1. Rouss. Ebene.

§ 22. Handel und Verkehr sind hier lebhaft, die Zahl der Ansiedlungen ist beträchtlich (alle 3—4 km eine ansehnliche Ortschaft, viele Einzelhöfe). Der grössere Verkehr bewegt sich von Norden nach Süden auf der Bahn Salses—Perpignan—Port Bon und dem begleitenden

[1] Über die Verkehrsbeziehungen zwischen Noguera Pallaresa und Noguera Ribagorzana einerseits und Val d'Aran (Garonne) andererseits handele ich Romania 1908, janvier.

Digitized by Google

Strassenzug; in gleicher Weise zweigt er von Perpignan nach dem Tet-Tal (-Prades—Montlouis—französische Cerdagne, Durchgangsverkehr) und von Elne nach dem Tech-Tal (-Ceret—Arles), wo er in eine Sackgasse mündet, ab. In Perpignan laufen alle Fäden des lokalen materiellen und geistigen Lebens zusammen. Im Norden, hinter Salses, führen die beiden Verkehrsadern, Bahn und Po., hart zwischen dem Etang de Leucate und den sterilen Ausläufern der Corbières auf zirka 8 km durch eine öde, unbewohnte Gegend, ehe das französische Sprachgebiet erreicht wird.

O: **Perpignan** (36157 Ew.). Eis. Salses—Narbonne; Port Bou — Figueras—Barcelona. Po. und Fa. nach allen Richtungen.

Canet (773 Ew.). Fa. M. Perpignan. Unbedeutendes Dorf; deshalb von mir gewählt, weil in der nahen Zentrale Perpignan der einheitliche Lokaldialekt bereits in vielen Stücken dem französischen, zentripetalen Einfluss erlegen ist.

Argeles (-sur-Mer) (2833 Ew.). Eis. Perpignan; Port Bou. Po. Elne—Perpignan; Collioure—Port Vendres; Techtal.

2. Tech-Tal.

Recht ausgedehnter Ackerbau und Gewerbefleiss, ziemlich dichte Bevölkerung. Von der Quelle bis Arles ist ein lebhafter Verkehr durch Po. ermöglicht. Arles ist Kopfstation der Zweigbahn.

O: **Prats de Molló** (7500 Ew. einschliesslich sechs Nachbargemeinden). Zentrale der Quellregion. Po. Arles.

Arles (-sur-Tech). (2275 Ew.). Eis. Ceret. Po. Prats de Molló; Carsavy (dicht bei Arles). Sonst nur Ma., Fu.

S. Llorens de Cerdans (2362 Ew.). Fa. Tech-Tal (—Arles).

Ceret (3760 Ew.). Eis. Elne, Arles. Po. talauf- und abwärts. Sonst nur Ma., Fu.

3. Tet-Tal.

Nur von Villafranca abwärts, längs der hier endigenden Eis. gut bevölkert. Oberhalb dieses Ortes vermittelt die Po. den bedeutenden Durchgangsverkehr von der Cerdagne nach der Ebene. Die spärlichen Wege direkt zum Techtal kommen für die Sprachgeographie nicht in Betracht; in die schwachbevölkerten Cerbièresberge hinein, zur Sprachgrenze hin, führen ausser der Strasse Millas—Estagell keine durchgehenden Strassenzüge, nur Tart., Ma., Fu. für den geringen Lokalverkehr.

O: **Fortpedrosa** (ca. 700 Ew.). Po. Prades; Montlouis. Sonst nur in die seitlichen Berge hinein Fu. oder +.

Digitized by Google

Nohedes (280 Ew.). Im oberen Teil der Vallée du Caillan, arm. Ma Conat (von wo Fa. Riá—Prades). Sonst nur Fu.

Mosset (über 1000 Ew.). Im obersten Teil der Vallée de Castellane. Po. Bains de Molitg—Prades.

Molitg (ca. 400 Ew.). Fa. Bains de Molitg-Prades.

Prades (3877 Ew.). Zentrale des Tals, Marktplatz für die ganze Umgegend. Eis. Perpignan; Villafranca. Po. Perpignan; Villafranca —Montlouis; Fa. Campome—Mosset, sowie nach allen Orten der näheren Umgebung.

4. Aude-Tal.

Mit Montlouis und der Cerdagne durch Po. (Route Nat^le N° 118), sämtliche Orte untereinander mindestens durch Tart. verbunden. Schwach bevölkert, keine Industrie, wenig Handel, Bevölkerung ausschliesslich Ackerbauern. Dieselbe Po. verbindet Capcir, jedoch durch schwieriges Gelände hindurch, mit dem unteren, gabatx sprechenden Aude-Tal.

O: **Formigueres** (einige 100 Ew.). Po. Montlouis; Puigvalador-Axat.

B. Südabhang.

5. Ostküste.

§ 23. Die Strecke um Cadaqués ist vom Landverkehr abgeschnitten. Vor ca. 40—50 Jahren gelangte auf miserablem Feldweg der erste Wagen hierhin. Heute erledigt auf diesem Wege den Verkehr nach Rosas und Castelló einmal täglich eine tartana. 1906 war man beschäftigt, die Tart. langsam in eine Fa. umzuwandeln. Zur See bestanden in früheren Zeiten lebhafte Barkenverbindungen, besonders nach den Balearen. Seit der Verkehr mit den Inseln durch die Dampfer der Isleña Maritima nach Barcelona konzentriert ist, fährt von hier nur hie und da eine Segelbarke nach anderen Küstenplätzen im Ampurdá und Roussillon. Fast einzige Erwerbsart Fischerei.

Etwas mehr nördlich, um Llansá und Port Pou haben Verkehr und Wirtschaftsleben durch die Eisenbahn, die viele fremde Beamte und Zollaufseher mitbrachte, eine ganz andere Physiognomie bekommen.

O: **Cadaqués** (1557 Ew.). Tart. (stellenweise nur zur Not passierbar) Rosas—Castelló d'Ampuries.

6. Muga-Tal.

In seinem gebirgigen Teil wirtschaftlich ansehnlich und infolge günstigen Geländes mit beträchtlichem Verkehrsleben; in der Ebene

Digitized by Google

viel Acker- und Weinbau, zahlreiche Bevölkerung, relativ lebhafter Verkehr.

O: **Massanet** (de Cabrenys) (1670 Ew.). Tart. Darnius. Ma. Ceret; Arles.

Darnius (1168 Ew.). Tart. Massanet. Fa. Figueras.

S. Llorens (de la Muga) (761 Ew.). Tart. Figueras. Ma. S. Llorens de Cerdans.

Capmany (813 Ew.). Tart. Figueras. Tart. zur Po. La Junquera — Volo (Boulou) im Techtal.

Figueras (ca. 11 000 Ew.). Zentrale des Alt-Ampurdá, überallhin starker Verkehr. Eis. Port Bou; Girona — Barcelona. Po. La Junquera — Volo; Fa. Castelló — Rosas; Besalú; Girona.

Vilabertran (892 Ew.). Tart. Figuras.

7. Fluviá-Tal.

Mit wohlhabender Bevölkerung, regem Ackerbau und Handel, zahlreichen Verkehrswegen in allen Richtungen. Nach dem Mugatal zu folgt der Verkehr zuerst dem Fluviá, um bei Besalú nordöstlich auf Figueras abzuzweigen.

O: **Rocabruna** (443 Ew.). Ma. Baget — Fluviáabwärts; Molló — Camprodón; Prats de Molló (hierhin nur 4 Stunden).

Olot (7938 Ew.). Fa. S. Joan de las Abadesas (— Eis. Ripoll); Besalú; S. Feliu de Pallarols (Eis.-Girona). Tart. nach der ganzen näheren Umgebung, starker Verkehr.

Besalú (1258 Ew.). Fa. Olot; Figueras; Banyolas-Girona.

Banyolas (5103 Ew.). Fa. Besalú; Girona; Crespiá, starker Verkehr.

Crespiá (607 Ew.). Fa. Banyolas, Figueras, starker Verkehr.

8. Ter-Tal.

Wohlhabende, recht dichte Bevölkerung, Industrie und Handel lebhaft. Von der Quellregion ab folgt der Verkehr dem Flusse auf einer Po., von S. Joan de las Abadesas führt eine Eis. flussabwärts über Vich nach Barcelona. Durch die seitlichen Täler des Fresser und Rigart führt von Ripoll ab die Po. nach der Cerdagne. Mit dem oberen Fluviabecken ist das Tal durch die gute und vielbenutzte Fa. S. Joan de las Abadesas — Olot verbunden.

a) Oberstes Ter-Tal.

O: **Camprodón** (1513 Ew.). Po. S. Joan de las Abadesas; Ma. nach den Gehöften des oberen Talbeckens.

Digitized by Google

b) Fresser-Tal.

O: **Ribas** (1699 Ew.). Po. Puigcerdá; Ripoll. Ma. nach den Gehöften des oberen Talbeckens.

Gombreny (715 Ew.). Tart. Pobla de Lillet; Campdevánol (am Ter) — Ripoll.

c) Ter-Tal von der Vereinigung von Ter und Fresser ab.

O: **Ripoll** (4919 Ew.). Verkehrszentrale für das ganze obere Terbecken. Eis. Vich — Barcelona; S. Joan de las Abadesas (— Po. Camprodón). Po. Ribas.

Parroquia de Ripoll (968 Ew.). Dicht bei Ripoll, geeigneter als dieses den eingesessenen Dialekt der Gegend zu repräsentieren.

9. Llobregat-Tal.

Modernes Leben in Handel, Industrie, Verkehr. Von Guardiola abwärts besitzt das Tal Eis. (nach Manresa — Barcelona), der eine Po. parallel geht. Mit dem Ter-Tal besteht schwacher Verkehr durch Tart. Berga — Vich. Eine andere Tart., weiter oberhalb, von Pobla de Lillet nach Gombreny, war früher gut fahrbar; zu dieser Zeit war für Pobla d. L. der M. in Ripoll. Heute ist der Weg, wie so vieles, verwahrlost, schwer, selbst für den Karren, passierbar und daher fast unbenutzt. Seit die Bahn bis Guardiola-Bagá geht, verkehrt Pobla de Lillet und Umgegend nur noch mit Berga und Manresa.

a) Oberstes Llobregat-Tal.

O: **La Pobla de Lillet** (1340 Ew.). Fa. Guardiola. Tart. (schlecht, s. o.) Gombreny (— Ripoll.). Ma. nach den Gehöften der Quellregion, für die der Ort die wirtschaftliche Zentrale bildet.

Bagá (800 Ew.). Fa. Guardiola, der Eisenbahnkopfstation; Pobla de Lillet.

Gisclareny (225 Ew.). Ma. Bagá.

b) Llobregat-Tal um Berga.

O: **Berga** (5465 Ew.). Eis. Manresa; Guardiola (— Bagá). Fa. Cardona; Prats de Llusanés. Tart. (?) S. Quirse am Ter.

Aviá (1197 Ew.). Fa. Berga.

c) Gavarresa- und Llusanés-Tal.

O: **Prats de Lusanés** (1469 Ew.). Fa. Gironella — Berga; Manresa; Vich; S. Quirse (— Ripoll).

Digitized by Google

d) Llobregat-Tal nach Vereinigung mit Gavarresa.

O: **Manresa** (23252 Ew.). Bedeutende industrielle und kommerzielle Zentrale; vermittelt den Verkehr aus Llobregat- und Cardener-Tal mit Barcelona und umgekehrt. Eis. Cervera — Tárrega — Lleyda; Barcelona. Eis. u. Po. Berga — Guardiola. Po. Solsona. Ta. Avinyó — Prats de Llusanés; Vich.

10. Cardener-Tal.

O: **S. Llorens (de Morunys)** (769 Ew.). Ma. Organyá; Gosol; Berga; Solsona.

Gosol (748 Ew.). Ma. S. Llorens de Morunys; Tuxent.

11. Segre-Tal.

Auf dem langen Weg, den der Fluss innerhalb des Hochgebirges zurücklegt, wechseln Bevölkerungsdichte und Erwerbsverhältnisse entsprechend der verschiedenartigen Gliederung des Geländes und Beschaffenheit des Klimas. Ich unterscheide fünf durch ihre wirtschaftliche und allgemein sprachliche Physiognomie voneinander abweichende Abschnitte und lege diese Einteilung — wie überall so auch hier aus rein praktischen Gründen der späteren linguistischen Betrachtung zugrunde.

Der Verkehr längs des Flusses ist äusserst lebhaft innerhalb der Cerdagne (seine Hauptader ist hier die Po.), sehr spärlich dagegen im seitlichen Carol-Tal mit dem armseligen Porta und dem grenzenlos verwahrlosten Porté. Mit dem Tertal ist die Cerdagne durch die wichtige Poststrasse Puigcerdá — Ribas verbunden. Zwischen Martinet und Seu d'Urgell läuft nur ein langwieriger Ma. mit schwachem Verkehr. Zwischen beiden, an der nur aus wenigen Häusern bestehenden Ansiedlung Pont de Var, liegt die eigentliche Scheide zwischen Cerdagne und Alt Urgell. Nach den seitlich, meist sehr hochgelegenen kleinen Orten der spanischen Cerdagne und des Alt Urgell führen meist nur Ma. und Fu. Mit den Tälern der Republik Andorra ist das Segrebecken nur durch ein episcopales Telephon und durch Ma. verbunden, der neuerdings zur Fa. werden soll. Der Verkehr mit diesem einzigartigen Staatswesen ist ausschliesslich ein Handels- und Schmuggelverkehr. Er wird von Andorranern selbst besorgt und dauert das ganze Jahr über (mit Frankreich steht Andorra ausser durch den Telegraph nur während des Hochsommers durch den Verkehr nordwärts über die schwierigen Pässe in Verbindung). Das administrative Verhältnis zu der französischen Republik besteht nur formell; ebenso — in ziviler Beziehung — zum

Digitized by Google

Bischof von Urgell. Dagegen untersteht ihm die Republik in geistlichen Dingen; die einzigen Träger einer höheren Bildung, die in ihr wirken, sind daher katalanische Geistliche.

Von Seu d'Urgell segreabwärts existiert eine Poststrasse mit recht lebhaftem Durchgangsverkehr. Von ihr zweigen nach den beiden Talseiten Saumpfade ab, insbesondere von Organyá nach der Quellregion des Cardener, die von dem Abschnitt zwischen Seu und Cerdagne durch die Mauer der Serra de Cadi abgeschlossen ist. Sehr langwierig und spärlich benutzt sind die Maultier- und Fusspfade westlich in Richtung auf Sort (an der Noguera Pallaresa).

a) Das oberste Segre-Tal vom Col de la Perche bis Puigcerdá.

O: **Montlouis** (405 Ew.). Obwohl der Ort in der Quellregion des Tet liegt, stelle ich ihn, da seine wirtschaftlichen Beziehungen mit der Cerdagne die häufigsten sind, hierher. Der Verkehr aus dieser Landschaft her, aus Capcir und aus dem Conflent trifft hier zusammen. Die stets ansässigen Bewohner sind gering an Zahl; im Sommer beherbergt der Ort zahlreiche Feriengäste. So treffen hier die mannigfachsten Einflüsse zusammen. Po. Formigueres (— Axat); Prades (— Perpignan); Puigcerdá.

Sallagosa (ca. 600 Ew.). Po. Montlouis; Puigcerdá; sonst nur Tart.

Sta Llocaya (Ste Léocadie) (zerstreute Gehöfte). Po. Montlouis; Sallagosa; sonst nur Tart. Bauerndorf in fruchtbarer Lage. Zur Ernte werden Schnitter aus der „gavatxeria", dem Dép. Ariège, angestellt (Vidal 372).

Augustrina (? Ew.). Fa. Ur—Puigcerdá; Targassonne—Montlouis. Nur Tart. Sallagosa; Sta Llocaya.

Puigcerdá (2572 Ew.). Handelszentrale der spanischen und bis zu einem gewissen Grad auch der französischen Cerdagne. Po. Montlouis; Ribas; Porté. Fa. Prats. Nach allen Orten der französischen Cerdagne Fa.

b) Das Carol-Tal.

O: **Porté** (ca. 400 Ew.). Höchst ärmliche Ansiedlung. Po. Ur (—Puigcerdá—Montlouis); Hospitalet.

c) Das Segre-Tal unterhalb Puigcerdá, bis Pont de Var.

O: **Prats** (? Ew.). Fa. Puigcerdá. Tart. Martinet.

Martinet (328 Ew.). Tart. Prats. Ma. Seu d'Urgell.

Digitized by Google

d) Andorra.

O: **Ordino** (? Ew.) Ma. Andorra la Vella.

Andorra la Vella (? Ew.). Ma. Seu d'Urgell.

S. Juliá d'Andorra (? Ew.). Ma. Andorra la Vella; Seu d'Urgell.

e) Das Segre-Tal von Pont de Var abwärts.

O: **Seu d'Urgell** (ca. 2800 Ew.). Zentrale des ganzen oberen Segrebeckens. Po. Organyá (—Pons—Lleyda oder —Oliano—Solsona). Ma. Pont de Var (—Martinet); S. Juliá d'Andorra (—Andorra la Vella); Pallarols.

Pallarols (138 Ew.). Ma. Seu d'Urgell, wo seine Bewohner den Markt besuchen. Ma. (sehr schwierig) Villamur—Sort.

Tuxent (344 Ew.). Ma. Segre-Tal.

f) Süden.

O: **Lleyda** (Lérida) (21 432 Ew.). Eis. Barcelona; Tarragona. Po. an der Nog. Pall. über Tremp—Pobla de Segur—Gerri (—Sort); am Segre über Balaguer-Pons—Seu d'Urgell.

Linyola (1439 Ew.). Fa. nach allen Richtungen.

12. Das Tal der Noguera Pallaresa.

Den Fluss begleitet in seiner ganzen Ausdehnung ein Wegezug, dessen Einzelabschnitte jedoch von sehr ungleicher Beschaffenheit sind; hieraus resultieren sehr verschiedene Verkehrsverhältnisse. Bis Sort, bezw. Gerri, dem Endpunkt der Po., sind die Beziehungen zwischen den Ansiedlungen sehr intensiv. Oberhalb Sort ist seit Jahrzehnten eine Fa. im Bau, von der nur einzelne unzusammenhängende Stücke fertig sind, so dass trotzdem von diesem Ort bis zur Quelle der gesamte Verkehr durch Maultiere besorgt werden muss; viele Stellen des Tals sind auch für diese nur äusserst schwer passierbar. Mit dem oberen Segretal ist die Nog. Pall. nur durch Ma. und Fu. verbunden, die fast ohne Verkehr sind. Nach der Noguera Ribagorzana bezw. ihrem Seitental (Tor) kann man vom seitlichen Flamiselltal nur auf halsbrecherischem Fu. gelangen. Ebenso existieren zwischen der Quellregion der Noguera Pallareta einerseits und den französischen, nordpyrenäischen Flüssen, u. a. dem Garonneoberlauf (Val d'Aran), der Quelle der Nog. Rib. und des Flamisell nur Ma., meistens nur Fu., beide selten begangen. Infolge der äusserst minimalen Bevölkerungsdichtigkeit der verwahrlosten Ortschaften im Hochgebirge der rückständigen Provinz Lleyda hat jedoch auch dieser spärliche Verkehr zwischen diesen Quellregionen seine sprachgeographischen Folgen. Ihre Bewohner sind es gewohnt die an-

Digitized by Google

strengenden *ports* (Pässe) zu übersteigen; selbst in den Winterstürmen pflegen sie ihrer Tücke zu trotzen.[1] Hirten, Maultiertreiber („traginers"), Arbeitsuchende, sind sie gezwungen mit den Nachbartälern in Verkehrsbeziehungen zu treten.

a) Die Nog. Pall. von der Quelle bis Esterri. *(„Val d'Aneu").*

O: **Alós.** Wenige Häuser. Ma. Isil. Ma. Montgarri (—Val d'Aran). Von hier gehen die Leute häufig ins Tal von Bohí, um dort als Hirten zu arbeiten.

Isil (530 Ew.). Ma. Isabarri; Alós.

Isabarri (auch Isabarre). Wenige Häuser. Ma. (nur eine Stunde, aber abscheulich) Esterri; Isil (—Alós 2 Stunden).

Esterri (800 Ew.), in fruchtbarer Talerweiterung, Hauptort von Val d'Aneu. Ma. Llaborsí; Isabarri. Eine gewisse wirtschaftliche Grenze besteht zwischen Esterri und Llaborsí an der alten Brücke, wo das Tal von Esterri sich wieder verengt.

b) Die Nog. Pall. an der Vereinigung mit dem Cardós.

O: **Tirvia** (440 Ew.) Ma. Llaborsí.

Llaborsí (380 Ew.). Ma. Sort; Esterri.

c) Die Nog. Pall. zwischen Rialp und Gerri.

O: **Llesuy** (564 Ew.). Ma. Rialp.

Rialp (503 Ew.). Fa. Sort. Ma. Llaborsí.

Sort (1070 Ew.). Hauptort des Pallars, Sitz von Behörden, kleine Verkehrszentale. Ma. Gerri (—Po. flussabwärts). Fa. Rialp.

Olp (274 Ew.). Ma. Sort.

Enviny (175 Ew.). Ma. Sort.

Villamur (305 Ew.). Ma. Sort; Pallarols.

Montardit (336 Ew.). Ma. Sort.

Tornafort (200 Ew.). Ma. Sort.

Gerri (698 Ew.). Fa. Tremp. Ma. Sort.

---

[1] *¡al port i al molí*
de matí, de matí!

sagt ein Sprichwort in Esterri. Und

„Qui no ha passat port ni mar,
No sap a Deu pregar"

ist eine Wahrheit, die jeder in diesem zerrissenen Gelände voll morscher *llosas* erproben kann.

Digitized by Google

d) Flamissell-Tal.

O: **Espuy** (213 Ew.). Ma. Torre de Capdella.
Torre de Capdella (120 Ew.). Ma. Pobla de Segur. Fu. Bohi.

e) Die Nog. Pall. von Pobla de Segur abwärts.

O: **La Pobla de Segur** (1549 Ew.). Handelszentrale, Verkehr überall hin. Ackerbau, etwas Industrie. Fa. Tremp; Gerri. Ma. Torre de Capdella.
Ortoneda (420 Ew.). Ma. Pobla de Segur.
Salás (1030 Ew.). Fa. Tremp.
Talarn (380 Ew.). Fa. Tremp.
Figols (150 Ew.). Ma. Tremp.
Tendruy (86 Ew.). Ma Tremp.
Tremp (250 Ew.). Zentrum der „Conca de Tremp". Po. Artesa de Segre (—Tarrega; —Lleyda).
Alsina (200 Ew.). Ma. zur Talsohle der Nog. Pall.
Moró (239 Ew.). Ma. zur Talsohle der Nog. Pall.

13. Tal der Noguera Ribagorsana.

In seinem obersten Teil ohne Fa.; südlich nach Pont de Suert, östlich zum Tor-Tal, westlich zum Isabena-Tal, nördlich über den schwierigen Port de Viella, der nur in der guten Jahreszeit gangbar ist, nur Maultierpfade. Gleichwohl bewirkt die Nähe des wirtschaftlich höherstehenden Val d'Aran sowie der Bahn nach Toulouse auf dem jenseitigen Pyrenäenabhang, dass der Port de Viella häufig benutzt wird; auch mit Aragón besteht ein beträchtlicher Maultierverkehr.

a) Quellregion der Nog. Rib.

O: **Vilaller** (500 Ew.). Ma. Hospital de Viella—Val d'Aran. Ma. Pont de Suert.

b) Tor-Tal.

O: **Bohí** (250 Ew.). Ma. Vilaller; Pont de Suert. Fu. (schwierig) Torre de Capdella.

14. Süden.

O: **Granollers** (6755 Ew.).
Barcelona (540 000 Ew.).

Digitized by Google

Geschichte der Besiedelung und der Territorialgrenzen.

a) Im Inneren des Gebiets.

§ 24. Nachrichten aus dem Altertum, aus denen deutliche Grenzen zwischen den Volksstämmen am Ostende der Pyrenäen zu ersehen wären, besitzen wir nicht. Das erste Mal, wo — gelegentlich des zweiten punischen Krieges — wenigstens die östliche Grenze zwischen Galliern und Iberern genannt wird,[1] sind wir im Zweifel, ob die politisch-ethnologische Grenze hier mit dem Pyrenäenkamm als identisch aufgefasst werden soll, oder ob dieser nicht vielmehr nur als rein physische Scheidewand gedacht ist.[2] Aus der Tatsache, dass die alten Geographen zwar im allgemeinen die Pyrenäen als die ethnologische Grenze zwischen den beiden Völkern betrachteten, jedoch in ihren Angaben über den östlichen Teil dieser Völkerbarriere sehr schwanken,[3] hat Alart[4] geschlossen, dass hier zu beiden Seiten eine homogene Bevölkerung vorhanden war. Jedenfalls berichtet Strabo,[5] nach dem der südliche Pyrenäenabhang bewaldeter ist als der nörd-

---

[1] Polyb. Hist., ed. Büttner-Wobst, vol. I, (1882), lib. III, 37: „*Πυρηναίων ὀρῶν, ἃ διατείνει κατὰ τὸ συνεχὲς ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάττης ἕως εἰς τὴν ἑκτός.* Ibid. 39: *Πυρηναίων ὀρῶν, ἃ διορίζει τοὺς Ἴβηρας καὶ Κελτούς.*"

[2] Wenn man auch seit Strabo (s. u.) das Venusheiligtum am Ostende der Pyrenäen als die Grenze „Spaniens" anzugeben pflegte, so kann es sich hier kaum um den Endpunkt einer ethnologischen, linguistischen Grenze gehandelt haben. Wir sehen nämlich, dass noch im 12. Jh., wo eine solche gewiss nicht über den östlichen Pyrenäenkamm führte, von dem über Spaniens Georgraphie ausserordentlich genau unterrichteten arabischen Geographen Edrisi (Rogerbuch, ed. Dozy und De Goeje, Leyde 1866, p. 207.) berichtet wird, Spanien dehne sich „bis zum Venustempel" aus. So konnten erst recht die Geographen des Altertums lediglich den topographischen Gesichtspunkt im Auge haben, wenn sie kurzerhand „die Pyrenäen", wie Polybius, oder genauer den Venustempel, wie Strabo u. a., als Grenze angaben. Ihre Berichte stehen also der Annahme nicht im Wege, dass nördlich und südlich der Ostpyrenäen scharf ausgeprägte ethnologische Unterschiede, die in der Entwicklung des hier importierten vulgären Lateins starke Differenzierungen hervorrufen konnten, nicht existiert haben.

[3] s. z. B. Strabo IV, I, 3: „*ἐντεῦθεν μὲν οὖν ἡ παραλία παρατείνει μέχρι τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης* (gemeint ist die Südküste Galliens). *τοῦτο δ' ἐστὶν ὅριον ταύτης τε τῆς ὑπαρχίας καὶ τῆς Ἰβηρικῆς. ἔνιοι δὲ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐστι τὰ Πομπηίου τρόπαια ὅριον Ἰβηρίας ἀποφαίνουσι καὶ τῆς κελτικῆς.*

[4] Géogr. hist. 36.

[5] III, IV: „*αὐτῆς δὲ τῆς Πυρήνης τὸ μὲν Ἰβηρικὸν πλευρὸν εὔδενδρόν ἐστι παντοδαπῆς ὕλης καὶ τῆς ἀειθαλοῦς, τὸ δὲ κελτικὸν ψιλόν, τὰ δὲ μέσα περιέχει καλῶς οἰκεῖσθαι δυναμένους αὐλῶνας: ἔχουσι δ' αὐτοὺς Κερρητανοὶ τὸ πλέον τοῦ*

Digitized by Google

liche, dass in der Mitte des Gebirges gut bewohnbare Täler existieren, in denen die Cerretani sitzen; hiermit kann nur die klimatisch und topographisch so günstig gelegene Cerdagne gemeint sein, deren Bewohner schon damals ein Bindeglied zwischen Nord- und Südabhang bildeten.

§ 25. Das Erscheinen der Westgoten 412 unter Ataulf westlich der Rhone, der definitive Übergang von Narbonne und Roussillon in ihre Gewalt durch Übergabe der Stadt Narbonne seitens des gallischen Grafen Agrippinus an König Theoderich scheint keine administrativen Abgrenzungen von nachhaltiger Bedeutung im Bereich der Ostpyrenäen neben die alten *pagi* gebracht zu haben. Die Quellen versagen allerdings hierfür fast ganz. In welchem Verhältnis das Gebiet zwischen Pyrenäen und Corbières in Bezug auf die zivile Administration zum ducatus von Narbonne stand, ist nicht ersichtlich. Ohne Zweifel sass im alten Ruscino, das nachweislich[1] damals noch eine Rolle spielte, ein westgotischer Beamter, ob als Comes, ist zweifelhaft. Nur über den Verlauf der kirchlichen Grenzen in der westgothischen Zeit sind wir, soweit unser Gebiet in Betracht kommt, einigermassen orientiert. Aus der Tatsache, dass 589 am Conzil zu Toledo ein Bischof von Carcassonne und ein solcher von Elne teilnimmt, kann man ersehen, dass die civitas Narbonensis, die ihrem ganzen Umfang nach zunächst sich in die Metropolis Narbonne in kirchlicher Hinsicht verwandelte, durch die Bildung dieser beiden Episcopate zerstückelt wurde.[2] Die Diözese Narbonne umfasste infolgedessen nur zwei pagi, den *pagus Narbonensis* mit den Decanaten *Minervois, Montbrun, Narbonne* und *Rochefort,* und den *pagus Redensis,* zu welch letzterem der *Comitatus Fenolietensis* gehörte. In der Hitación de Wamba[3] ist der Bezirk der Metropolis Narbonne allerdings nicht angegeben; doch erfahren wir wenigstens für das Jahr 788 aus dem Bericht über ein Concil in Narbonne,[4] dass sich vorher der Bischof von Elne und der Erzbischof von Narbonne um die Gewalt im pagus Redensis gestritten hatten, der damals end-

---

Ἰβηρικοῦ φύλου, παρ' οἷς πέρναι διάφοροι συντίθενται ταῖς κανταβρικαῖς ἐνάμιλλοι, πρόσοδον οὐ μικρὰν τοῖς ἀνθρώποις παρέχουσαι. Noch heute sind die andorranischen Schinken berühmt.

[1] Siehe seine Erwähnung als östlicher Grenzplatz der Diözese Elna in der Hitación de Wamba von 676, deren Echtheit neuerdings von Antonio Blazquez in der Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos 1907, p. 67 ff. nachgewiesen wurde; *Rosinolam* erscheint hier p. 105.

[2] Longnon 153.

[3] Antonio Blazquez, l. c., p. 105 des neu von ihm edierten Textes der Hitación. Eine kritische Ausgabe dieses wichtigen Denkmals wäre sehr zu wünschen.

[4] ed. Marca, 343.

Digitized by Google

gültig auf Grund alter Rechte dem letzteren zugesprochen wurde.[5] Demnach gehörte er schon in einer früheren Zeit zu Narbonne. Über die Ausdehnung der Diözesen Carcassonne und Elne berichtet die Hitación 676 (ed. cit. 105): *Carcasona teneat de Monte ruso usque Angeram; de Angosa usque Montanea. Elna teneat de Angera usque Rosinolam; de Latiosa usque La mugam. Angera* muss hierbei Grenzort von Elne im Westen gegen Carcassonne hin gewesen sein, lässt sich aber nicht identifizieren; ebensowenig *Laterosa,* das die Grenze zwischen Narbonne und Elne darstellte. *Rusinola* im Osten ist selbstverständlich, und nur *La Muga,* worunter wohl der Fluss gleichen Namens zu verstehen ist (s. Übersichtskarte), zeigt in seiner Eigenschaft als südliche Grenzlinie, dass die Diözese Elne — ungefähr wenigstens — auf der Höhe des Gebirges mit der Diözese Empurias[6] zusammenstiess.

§ 26. Die folgende Periode der Araberinvasionen (719—59) verwirrte die administrativen und damit auch die sprachgeographischen Verhältnisse der Ostpyrenäen zunächst nur vorübergehend. Handelte es sich nur um isolierte Streifzüge, als, wie der Historiker Novaïri erzählt, Muza-ben-Noseïr 712 das Gebirge überschritt,[1] so nahm der Emir Al-Haur 719 (nach Anderen ein Späterer a. 721) militärisch Narbonne in Besitz;[2] 725 war Septimanien eine arabisch regierte Provinz, die in der Folge wiederholt dem Islam verloren ging, bis Karl Martell erschien. 759 kam Narbonne für immer in christliche Hände zurück, als die Stadt durch Verrat an Pipin fiel, der bis zu den Pyrenäen das Land von Arabern säuberte.

Noch geringere Dauer hatte der arabische Einfluss, von dem in dem späteren mittelalterlichen und im heutigen Wortschatz der katalanischen Pyrenäendialekte (im Gegensatz zum Katalanischen auf den Balearen und im valenzianischen Gebiet) nur minimale Reste fortleben, im eigentlichen Hochgebirge. Die Oberläufe der nach Süden ab-

---

[5] *Vvinedurius Episcopus Helenensis contendebat pagum Redensem, qui in Pyrenaeis montibus jacet, pertinere ad diocesim Helenensim. Contra Daniel Archiepiscopus Narbonensis eundem pagum ad suam trabebat. Tum testimoniis approbatum est eum bonam causam habere; et sic totum Redensem pagum super Winedurium Helenensem Episcopum justissime evindicavit.*

[6] Siehe Hitación d. W., p. 104 sub *Terragona metropoli: Empurias teneat de Justa mare usque Bercam; de Ventosa usque Gilram.* Die wünschenswerte Identifizierung der vielen hier vorkommenden oft ganz winzigen Grenzorte des 7. Jhs. ist leider von A. Blazquez nicht vorgenommen worden. Diese Aufgabe können nur Einheimische lösen.

[1] Conde, Historia de la dominacion de los Arabes en España, I (1820), p. 54.

[2] Ib. p. 68.

Digitized by Google

fliessenden Gewässer sind gegen Ende der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts frei von Arabern. 736 findet man den kräftigen Quintilianus auf Montgrony in befestigter Stellung; er herrscht in dieser Gegend bis 778. 785 beginnt auf dem Südabhang der Frankeneinfluss sich bemerkbar zu machen, 797 nimmt Ludwig Ansona, Cardona, Casseres. In den ersten Jahren des 9. Jhs. verfügt Karl der Grosse über die Cerdagne, wo er in Aznar Galindo einen Grafen einsetzt,[2] 817 wird die spanische Mark begründet.

§ 27. In der zweiten Hälfte des 8. Jahrhunderts muss die wirtschaftliche Lage Septimaniens eine sehr traurige gewesen sein. Infolge der Araberinvasionen und unaufhörlichen Kriegszüge und Plünderungen war ein regelmässiger Ackerbau fast verschwunden. Zwischen den Pyrenäen und dem Narbonnais bestehen zahlreiche *loca erema,* herrenloses, verwahrlostes Land, dessen in der Folge fast in jeder Urkunde Erwähnung getan wird. Nachdem die Araber, soweit sie überhaupt zwischen 720 und 752 dort ansässig geworden und durch Heiraten mit der christlichen Bevölkernng in einen engeren Kontakt mit der Scholle gekommen waren,[1] vertrieben, war die ackerbautreibende Bewohnerschaft ausserordentlich zusammengeschrumpft. Schon 750 brach eine Hungersnot aus.[2] *Septimania in solitudinem redacto fuit,* sagt eine Urkunde.[3] Solche Reduzierung der Einwohnerzahl und solche Entstehung geradezu von despoblados nördlich der Pyrenäen mussten auch den sprachlichen Verkehr zwischen den Ländern nördlich und südlich Septimaniens stark reduzieren. Diese *loca erema* des 8. Jhs. müssen wir daher als die Keime der späteren Sprachgrenze betrachten.

§ 28. Das Zurückweichen der Araber, deren Einfluss für die Pyrenäengegend hiermit seinen Abschluss findet, ist nicht von einem entsprechenden Nachschub christlicher Ackerbauern grossen Stils von Norden her begleitet gewesen. Wenn es sich um eine stabile langwährende Araberherrschaft handelte, während deren sämtliche christliche Elemente in den Ostpyrenäen verschwunden gewesen wären und der islamitische Ackerbauer ihre Stelle eingenommen hätte, dürfte man daran denken, dass eine Neubesiedelung der Territoriums in grossem Massstab nach der definitiven Vertreibung der Araber hätte statt-

[2] Cf. Mirel, Cerd. 6—7.

[1] Cauvet 409.
[2] Ib. 383.
[3] Ib. 412.

Digitized by Google

finden müssen. Wir haben jedoch keinen Anlass an dem Fortbestand einer, wenn auch durch die feindlichen Verwüstungen und Plünderungen geschwächten christlichen Bewohnerschaft zu zweifeln. Denn auch ausserhalb des christlichen Machtbereichs sassen noch Ende des 8. Jhs. genug solcher Hispani (s. u.). — Nachdem die Araber in den Ostpyrenäen und ihren südlich abfliessenden Tälern verschwunden, bleiben inmitten der dünnen Bevölkerung, die diese schweren Jahrzehnte überdauert hatte, die loca erema vorläufig bestehen. Die Gründung der Mark war zunächst ein militärisches Ereignis, das erst nach und nach kolonisatorische Folgen hatte. Wir hören denn auch gar nichts von Masseneinwanderungen aus Norden[1] zu Beginn des 9. Jhs. — die doch immerhin isolierten Kloster- und Cellengründungen des 8. und 9. Jhs. in den Ostpyrenäen und nördlich vorgelagerten Strichen kann man kaum als solche betrachten — dagegen umgekehrt von einer beträchtlichen rückläufigen Verschiebung, die ich im Folgenden eingehender untersuche.

§ 29. Neues Leben empfing die Landschaft durch die vom sprachgeographischen Standpunkt aus höchst bemerkenswerte Neubesiedelung des Gebietes durch spanische Flüchtlinge.[1]

Es handelt sich hierbei um Christen, die ausserhalb des karolingischen Machtbereichs und der Marca gesessen hatten.[2] Dass die öden septimanischen Striche gerade von Süden her besiedelt wurden, erklärte schon Cauvet[3] aus der Abneigung, die etwa Aquitanier, Gas-

[1] Wie sie z. B. in den Rom. Forschungen XX, 735—736 angenommen werden. Die dort ausgesprochene Vermutung, dass eine mächtige Besiedelung der Mark von Norden her erfolgte, bei der die eine Völkerwelle über die andere schlug und sogar nordfranzösische Laute bis zur südpyrenäischen Küste transportiert worden wären, ist doch zu phantastisch.

[1] Als Quellen für die Geschichte dieser Einwanderung der Hispani kommen besonders in Betracht: eine Urk. Karls d. Gr. vom 2. 4. 812, von Ludwig d. Fr. je eine vom 1. 1. 815 und 16. 2. 816 und eine von Karl d. Kahlen vom 19. 5. 844 (sie sind u. a. gedruckt bei Mons. I, 87 ff.; die von 812 auch bei Baluze I, 499, Hist. Lang. II, 74; die von 816 auch bei Baluze, I, 569 und Esp. Sagr. 43, 369; die von 844 auch H. G. Lang, preuves, p. 243. Ich zitiere sie im folgenden nach ihrer Jahreszahl.

[2] 815 heisst es: *aliqui homines propter iniquam oppressionem et crudelissimum jugum, quod eorum cervicibus inimicissima Christianitati gens Serracenorum imposuit, relictis propriis habitacionibus et facultatibus, quae ad eos hereditario jure pertinebant, de partibus Hispaniae ad nos confugerunt et in Septimania atque in ea portione Hispaniae quae a nostris marchionibus in solitudinem redacta fuit, sese ad habitandum contulerunt et a Serracenorum potestate se substrahentes nostro dominio ... se subdiderunt.*

[3] 420.

Digitized by Google

cogner oder Provenzalen gegenüber dem arabisch beherrschten Spanien besassen. Sie hielt diese Völker von einer Annäherung zurück. Dagegen mochte für die christlichen Hispani die Niederlassung am Rande des christlichen Machtbereichs eine Verbesserung bedeuten. So hören wir in der Tat niemals in dieser Zeit davon, dass die Gegend aus den benachbarten Distrikten, etwa des Narbonnais, Zuzug bekommen hätte.

§ 30. Wie gross die Zahl dieser — wir dürfen nach dem vorstehenden sagen: katalanisch sprechenden — Einwanderer, namentlich im Verhältnis zur damaligen geringen Bevölkerungsdichtigkeit, gewesen ist, geht daraus hervor, dass sie 812 aus ihren Vornehmeren eine gar stattliche Gesandtschaft[1] auswählten, um sich beim Kaiser über die Bedrückungen zu beschweren, denen sie von Seiten der septimanischen Grossen ausgesetzt wurden. Ein anderes Zeugnis hierfür ist in dem gereimten Reisebericht enthalten, den der Gote Theodulf, Bischof v. Orléans, am Ende des 8. Jhs. verfasste und der[2] bei der Schilderung der Ankunft dieses Abgesandten Karls des Grossen in Narbonne unterscheidet zwischen den Resten der älteren, d. h. vor der Araberinvasion schon ansässigen Westgotenbevölkerung und einer *hespera turba,* die ihn freudig empfängt und in ihm einen Landsmann erblickt. Mit Cauvet l. c. werden wir darunter wohl richtig eine stattliche Schar von in Narbonne neueingewanderten Hispani verstehen.

Bemerkenswert ist es auch, dass in den Annalen des Einhard a. 827, wo erzählt wird, dass der Kaiser zur Dämpfung eines Aufruhrs in der spanischen Mark den Abt Helisachar und zwei Grafen aussandte, die Gesamtbevölkerung der Mark in Goten und Spanier geteilt wird. *„Cumque ad sedandos atque mitigandos Gothorum atque Hispanorum in illis finibus habitantium animos Helisachar abbas cum aliis ab imperatore missis multa et propria industria et sociorum consilio prudenter administrasset ....“* (Monumenta Germ. Hist. Scriptores I, p. 216).

§ 31. Die von Theodulf gegebene Nachricht wird in chronologischer Beziehung durch die Urkunden bestätigt. 812 heisst es über den Beginn der Hispanieinwanderung, dass er 30 und mehr Jahre vorbei ist.[1] In einer früheren Zeit scheint eine Bevölkerungsver-

---

[1] Nicht weniger als 43 werden mit Namen genannt.

[2] Siehe Cauvet 425.

[1] *„... quam per triginta annos seu amplius vestiti fuimus ... quod per triginta annos habuerint ...“* (H. G. Lang. II, preuves, p. 73; auch Baluze, p. 472).

Digitized by Google

schiebung nach Norden über die Ostpyrenäen hinweg infolge der Sarazenenbedrückung nicht stattgefunden zu haben; denn in der Urkunde von 816 ist nur die Rede von solchen Kolonisten, die unter Karl d. Gr. und Ludwig d. Fr. kamen.[2] Wir dürfen somit den Beginn der Einwanderung in die letzten Jahrzehnte des 8. Jhs. setzen. Der Zuzug erfolgte später verschiedentlich von Neuem, denn 816 existieren bereits verschiedene Schichten von Kolonisten in z. T. verschiedener Rechtslage.[3] Während des ganzen 9. Jhs. setzt sich die Einwanderung fort;[4] mit dem Erstarken der spanischen Mark musste nördlich der Wasserscheide ihr Umfang allerdings geringer werden, da im Süden die Sicherheit gegenüber den Arabern wuchs und das verfügbare Land in Septimanien immer beschränkter wurde. Vom 10. Jh. ab hören wir daher hier nichts mehr von neuem Zuzug, doch geht aus der Tatsache, dass noch im 10. Jahrhundert die von den Hispani in Bebauung genommenen Güter deutlich als solche registriert werden,[5] hervor, dass diese Neubesiedelung von Bestand gewesen ist.

§ 32. Von grösserer Bedeutung als die Dauer der Bevölkerungs- und damit Sprachverschiebung ist für uns ihre räumliche Ausdehnung. Eine genaue Bezeichnung der besiedelten Örtlichkeiten erscheint in den ersten auf den Gegenstand bezüglichen Dokumenten nicht. Wir hören nur wiederholt, dass sie vorher unbewohnt und unbebaut waren,[1] von den Hispani mit grossem Fleiss urbar gemacht und in

— Dies wird durch die Urkunde Karls d. Gr. von 812 bestätigt: *„quod per triginta annos abuerint per aprisionem, quieti possideant.“*

[2] *„per praeceptum domni et genitoris nostri ac nostrum“* (816). Ebenso 844: *„per licentiam seu concessionem avi nostri Karoli ac post obitum illius genitoris nostri augusti Ludovici.“*

[3] 816 wird von Ludw. d. Fr. zwischen solchen Kolonisten unterschieden 1. *„qui de potestate Sarracenorum se subtraxerunt et ad nostram seu genitoris nostri fidem se contulerunt“* und *„locum desertum, quem ad habitandum occupaverunt, per praeceptum domni et genitoris nostri ac nostrum sibi ac successoribus suis ad possidendum adepti sunt,“* 2. sochen, die *„simili modo de Hispania venientes et ad comites sive vassos nostros vel etiam ad vassos comitum se commendaverunt et ad habitandum atque excolendum deserta loca acceperunt,“* 3. solchen *„qui postea venerunt et se aut comitibus aut vassis nostris aut paribus suis se commendaverunt et ab eis terras ad habitandum acceperunt.“*

[4] Cauvet 428.

[5] Siehe H. G. Lang I, 942.

[1] 812: *„erema loca sibi ad laboricandum propriserant et laborata habere videntur.“*

815: *„in desertis atque incultis locis per nostram vel comitis nostri licentiam consedentes, aedificia fecerint et agros incoluerint.“*

816: *„locum desertum ... adepti sunt ... ad habitandum atque excolendum*

Digitized by Google

einen freundlichen Zustand versetzt wurden, und dass Karl d. Gr. ihnen hierfür eine Abgabenfreiheit gewährte, die von den einheimischen Herren des öfteren unterdrückt wurde. Wir dürfen jedoch als sehr wahrscheinlich annehmen, dass diese loca erema in erster Linie nahe dem nördlichen Pyrenäenabhang zu suchen sind, also im heutigen Roussillon und in den Corbières-Bergen, und dass die anstossenden Landschaften des Narbonnais, Biterrois und Carcassonnais erst in zweiter Linie in Betracht kamen, eine spärlichere Invasion empfingen. Jedenfalls erstreckte sie sich nicht weiter; denn von dem Schutzdekret Ludwigs d. Fr. von 816 werden 7 Exemplare in der Gegend deponiert: *„unum in Narbona, alterum in Carcassona, tertium in Rosciliona, quartum in Empuriis, quintum in Barchinona, sextum in Gerunda, septimum in Biterris haberi praecepimus.“* Nördlich dieses Rayons dürfen wir also jedenfalls keine Hispani vermuten. Überblicken wir die Gesamtheit der Urkunden, die vom Ende des 8. bis Ende des 9. Jhs. von Neuansiedlungen in dieser Gegend sprechen, so könnnen wir diejenigen, in welchen von der Gründung von Klöstern und cellae unter wirtschaftlicher Assistenz von Bauernkolonisten die Rede ist, unterscheiden von den anderen, in welchen als solche ausdrücklich Hispani erwähnt werden. Die ersteren sind in Roussillon, dicht an den Pyrenäen, weit zahlreicher als in der südwestlichen Languedoc aber es lässt sich nicht erkennen, ob schon in Septimanien ansässige Westgoten oder geflüchtete spanische Westgoten die Ländereien erhalten.[2] Die letzteren, in welchen die Bezeichnung „Hispani“ keinen Zweifel dieser Art lässt, beziehen sich entweder auf eine grosse Masse von Kolonisten[3] und unterlassen daher eine Ortsbestimmung oder sie beziehen sich auf eine an Roussillon nördlich oder nordwestlich anstossende Landschaft, die jedoch immer innerhalb des oben umgrenzten Rayons zu suchen ist. In diesem letzten Falle handelt es sich jedoch stets um einzelne Personen und um isolierte Ansiedlungen von Hispani.[4]

---

deserta loca acceperunt ... hoc, quod ipsi cum suis hominibus de deserto excoluerunt, per nostram concessionem habeant.“

844: *„quas aprisiones praefatorum Hispaniorum progenitores ... ex deserti squalore habitabiles frugumque uberes proprio labore fecerunt“.*

[2] z. B. in den Schenkungsurkunden aus Septimanien von 842 (H. G. Lang. II, 216), die sich auf Fenouillet und Pierrepertuse, und von 853 (ib. II, 289, auch Marca n. 786), die sich auf Roussillon bezieht.

[3] Vor allem die von 812, 815, 816, worin die Rechtslage ihrer Gesamtheit festgelegt wird.

[4] z. B. in der Urkunde Karls des Kahlen von 844 (H. G. Lang. II, 228): *„qualiter Ildericus et Petrus seu Ermensilus et quamplures eorum propinqui et progenitores*

Digitized by Google

§ 33. Sicher ist nach alledem, dass gegen Ende des 8. Jhs. und im 9. Jh. zu wiederholten Malen spanische Christen, die südlich der spanischen Mark (und vor deren Begründung in den Landschaften, die diese umfasste) unter arabischer Botmässigkeit gelebt hatten, sich in grossen Haufen der Unterdrückung seitens der Besieger unterzogen, und nördlich der Pyrenäen, am dichtesten im späteren Roussillon, vereinzelter auch im Gebiet von Carcassonne, Narbonne, Béziers bis dahin unbebaute Striche kultivierten und unter besonderem königlichen Schutze dauernd besiedelten. Wenn man in Betracht zieht, dass die Pyrenäen hier, wie anderwärts, zu allen Zeiten recht schwach bevölkert gewesen sein müssen, da sie nur wenigen Menschen Nahrung bieten können, so kann man sich der Einsicht nicht verschliessen, dass eine solch bedeutende Einwanderung von Ackerbauern aus dem Süden in Septimanien nicht ohne wichtige sprachgeographische Folgen bleiben konnte. Es liegt kein Grund vor daran zu zweifeln dass vor dieser Einwanderung zwischen den Oc-Idiomen Südfrankreichs und denjenigen, die im Süden der Ostpyrenäen daran anstiessen, also der

---

eorum confugerint in villis quae dicuntur Aspirianus et Albinianus." Während früher (s. o.) zahlreiche Führer die Beschwerden der Fremdlinge vortrugen, erscheinen hier vor dem König „dum obsideretur Tolosa" nur „quidam Hispani" in comitatu Biterrensi consistentes, um Bestätigung ihrer Besitztitel und Rechte zu erwirken. Nur wenige Hispani litten also in diesem Falle und an diesem Orte unter der Fremdenunterdrückung. „Aspirianus" kann das vulgäre *Espira* darstellen, einen Namen, den heute zwei Orte in Roussillon tragen (das eine, bei Rivesaltes, finde ich 1395 als *Spira* erwähnt, s. Alart, doc. geogr. hist. 29, Z. 2; ein *Aspirano* wird in einer Urkunde von 1002 (ed. Villan. X, 284) als im Conflent liegend aufgeführt). Da Albinianus in der Nähe gelegen haben muss und zwar im comitutus Biterrensis, muss man in Aspiranus den Ort *Espiran* in der Grafschaft Béziers erblicken; Albinianus hält Cauvet 431 für *Alignan*, das in der gleichen Grafschaft liegt.

Nur zwei Spanier, Attala und Agobard, werden als die Gründer eines Klosters im Rasez genannt, das 787 ein Diplom erhält (s. Mabillon, Annales ordinis Sancti Benedicti II, 233 f., zitiert bei Cauvet 441).

Auch nur vereinzelt erscheinen Hispani: in einer Urkunde Pipins von 837 zu Gunsten des Klosters de Lagrasse (H. G. Lang., II, 206, zit. bei Cauvet 445) als Schenker von Gütern, die sie urbar gemacht hatten: *„Concedimus etiam ... ut quicquid Spani praedicto monasterio dederunt de hoc quod ex eremo traxerunt, quem adprisionem vocant ..."*; ferner im Kloster Montolieu (= Mallast) seit 815 und St. Hilaire (im Carcassonnais) unter Karl d. Gr. (s. Cauvet, l. c.).

Darauf, dass die Ansiedlung der Hispani im Razès und im Gebiet von Narbonne verhältnismässig dünn war, lässt vielleicht folgender Passus schliessen, der in einem auf den Ort Trapas im Comitatu Redensi u. a. bezüglichen Diplom 890 steht: si vero intra istam villam et villares ejus Hostolenses vel Hispani fuerint (H. G. Lang V, col. 86). Er findet sich in Bezug auf das Narbonnische wieder im Jahre 898 (ib. col. 96).

Digitized by Google

Mittelmeerküste entlang, zwar mundartliche Unterschiede, aber doch ein kontinuierlicher Übergang bestand, um so mehr als ja eine grosse Verkehrsstrasse (s. S. 35) die wirtschaftlichen Beziehungen über die Pyrenäen hinweg ermöglichte. Wenn auf irgend einen Streifen, etwa zwischen Narbonne einerseits, Barcelona andererseits eine grössere Anzahl von Grenzlinien für trennende sprachliche Phänomene sich vereinigten, also der Ansatz zu einer Sprachgrenze vorhanden war, dann kann dieser Streifen nur der am schwächsten besiedelte Höhenkamm der Pyrenäen zwischen Cerdagne und Port Bou gewesen sein. Ein solcher Ansatz hat aber, wie die Sprache der Urkunden zu beiden Seiten des Gebirges (Roussillon, Conflent, Vallespir — Ampurdá, Besalú, Berga, Segrebecken) vom 9. Jh. ab und die gesamte spätere Sprachentwicklung beweist, nie bestanden. Auf keinen Fall liegt ein politischer oder verkehrs- oder wirtschaftsgeographischer Grund vor, warum für die Zeit vor Ende des 8. Jhs. ein solcher Ansatz zu einer Sprachgrenze zwischen südfranzösisch und katalanisch nördlich der Pyrenäen, etwa an der Stelle der heutigen nordkatalanischen Sprachgrenze (s. Übersichtskarte) zu vermuten wäre. Mit der Einwanderung der Hispani dagegen mussten sich die sprachlichen Verhältnisse ändern: durch diese Bevölkerungsverschiebung in nördlicher Richtung müssen sprachliche Phänomene, die südlich des Gebirges entstanden waren, vor allem nach Roussillon, in weit geringerem Masse in die angrenzenden Striche hineingetragen worden sein. So bildet sich am Nordrand der ja ganz und gar von den Hispani dauernd okkupierten loca erema eine Dialektgrenze. Man hat Grund genug, diese Grenze in den Corbières zu vermuten und anzunehmen, dass dagegen weiter in der Richtung auf Narbonne und Carcassonne der Dialekt der hier nur vereinzelt auftretenden Trupps südpyrenäischer Zunge in dem eingesessenen Oc-Idiom aufging. Die Entstehung der languedocisch-roussillonesischen Sprachgrenze, die in der Folgezeit durch die verschiedensten Faktoren — Unwegsamkeit und durch die Trockenheit hervorgerufene geringe Fruchtbarkeit der Corbièresberge, und auf der anderen Seite lebhafte Verkehrsbeziehungen Roussillons mit Katalonien über die § 18 genannten Wege, administrative Entwicklung der Folgezeit — erhalten und verschärft wurde, lässt sich somit an das Ende des 8. Jhs. hinaufrücken.

Digitized by Google

Bé sou els pares forts de nostra gent y raça.
A vostres flanchs arreu el viatger qui passa
veu temples y castells, com nius de l'avior . . .
D'aquí fou que, sortint en creadores guerres,
l'escut dels quatre pals fitá les nostres terres
ab sanch d'igual honor.
Mossen Costa y Llobera
„Als Pirineus Catalans".

§ 34. Nachdem die flüchtigen Hispani südlich und nördlich des Hochgebirges Schutz gefunden und sesshaft geworden sind, ist die Periode der Bevölkerungsverschiebungen und damit der räumlichen Sprachverschiebung grösseren Massstabes abgeschlossen. Vom 9. Jh. ab gewinnt unser Gebiet nach und nach politische Selbständigkeit; in seinem Inneren entwickeln sich zahlreiche administrative Einheiten lokaler Natur. Die Abgrenzung des Ganzen nach Norden hin und der Teillandschaften untereinander, die Entwicklung ihrer zivilen und geistlichen Abhängigkeit und Zusammengehörigkeit liefern von diesem Jahrhundert an bis zur Gegenwart der historischen Sprachgeographie eine wertvolle Grundlage ihrer Erkenntnisse.

§ 35. Von nachhaltiger Bedeutung ist zunächst die Divisio imperii von 817.[1] Durch sie wird Septimanien vom Königreich Aquitanien und von der Mark Toulouse, wozu es seit 781 gehörte, losgetrennt.[2] Septimania oder Gothia wird nun Herzogtum. Es umfasst das eigentliche Septimanien nördlich der Pyrenäen und die spanische Mark südlich davon. Zu Septimanien gehört das Gebiet der 8 Diözesen Narbonne, Elne (Roussillon), Béziers, Agde, Lodéve, Maguelonne, Nimes, Uzès sowie die Grafschaft Razès (comitatus Redensis), die später in ziviler Hinsicht von Septimanien losgetrennt und zur Mark Toulouse geschlagen wurde. Die spanische Mark umfasste 4 Diözesen: Barcelona, Gerona, Urgel, Ausona. Hauptstadt dieses Herzogtums Septimanien (Gothia) war Barcelona. Hierdurch gewinnen in der Folge die Grafen von Barcelona die Oberhand über die kleineren Pyrenäengrafen. Vor allem aber trägt hierzu die Lockerung des administrativen Kontaktes der südpyrenäischen Gebiete mit Septimanien bei, die 865 vollendet war. In diesem Jahre werden Mark und Septimanien

[1] H. G. Lang I, 952 f. — Text der Divisio s. Pertz, Monum. Germ. hist. Leges I, 198.

[2] Wie ib. aus der Stelle: „Pippinus habeat Aequitaniam et Wasconiam et markam Tolosanam totam et insuper comitatos quatuor, id est in Septimania Carcessensem, et in Burgundia Augustudensem et Avalensem et Nivernensem" indirekt hervorgeht.

Digitized by Google

von Karl dem Kahlen getrennt, der anlässlich eines Konfliktes zwischen Markgraf Hunfrid und dem Markgrafen von Toulouse einen gewissen Bernhard nach Gothien schickt und mit einem Teil davon, nämlich Septimanien, betraut.[3] Von dieser Zeit bildet zunächst das südpyrenäische katalanische Sprachgebiet als Markgrafschaft Barcelona ein selbständiges politisches Gemeinwesen.

§ 36. Die Basis, auf der innerhalb Septimaniens und der Mark administrative Landschaftskomplexe, die Grafschaften, erwuchsen, ist die alte Einteilung in *pagi*.

Von diesen kommen nördlich der Wasserscheide in Septimanien in Frage:

1. Der pagus Ruscinonensis, die Ebene zwischen den Corbières und dem Ostende der Pyrenäen umfassend.[1]

Neben ihm erscheint seit dem 9. Jh. die Landschaft Vallespir *(vallis Asperii)*, die 966 als comitatus genannt wird,[2] jedoch nur einen Teil des pagus Ruscinonensis bildete,[3] von ihm also durch keine administrative Grenze von Bedeutung geschieden sein konnte. Sie umfasst im wesentlichen das Tech-Tal, soweit es von Bergen umsäumt ist, und seine kleinen Seitenfalten.

2. Der pagus Confluentis, mit dem oberen Tet-Tale identisch. Er wird in den Urkunden seit dem 9. Jahrhundert — im Gegensatz zu Vallespir — deutlich von dem pagus Ruscinonensis unterschieden.[4] Zwischen beiden bestand also eine zivile administrative Grenze.

---

[3] Hinemari Remensis Annales, ed. Mon. Germ. hist. Script., I, 467, a. 865: *Carolus ... Bernardum ... in Gothiam mittens, partem ipsius marchiae illi committit.* Näheres s. H. G. Lang II, 237, 271.

[1] Siehe seine Erwähnung in den bei Marca gedruckten Urkunden: (834) *in Rossilione* (col. 771); (843) *in pago Russilione* (col. 778); (845) *pagus Russulionensis* (col. 781); (850) *pagus Russilionensis* (col. 786); (853, 855) *pagus Rossilionensis* (col. 786, 793); (855) *in comitatu Rossilionensi* (col. 787).

[2] Seniofredi donatio ad monasterium Arulense an. 966: *Arulas monasterium, qui est situs in comitatu Vallespirii* (Marca, col. 888).

[3] Dies ergibt sich aus einer Urkunde v. 881 (Alart, cart. 7), wo vom Kloster Arles gesagt wird: *monasterium ... in pago Russilionensi in Valle Asperia fundatum.* Cf.: Charta donationis an. 988: ... *alaudem meum vocitatum Custuja, qui est in pago Elenense in comitato Valle Asperi* (Marca, col. 940); Schenkungsurkunde: ... *qui est in pago Helenense, in comitatu valle Asperi* (Marca, col. 941); 1007: *est autem iste alaud·s in comitatu Rossilionense siue in Valle Asperi* (Alart, cart. 39). S. a. Longnon, texte 154.

[4] Marca, col. 778: Praeceptum Karoli Calvi Regis Francorum pro Sicfrido a. 843: *In pago Russilione villa quae vocatur Kanoas ..., et in pago Confluente villa quae vocatur Prata cum mancipiis quae ad idem Confluente pertinent.*

Digitized by Google

Diese beiden pagi bildeten seit der 1.[5] Hälfte des 9. Jhs. das Gebiet der Diözese Elne.[6]

§ 37. Bei der Trennung der spanischen Mark von Septimanien 865 wurde Rossellò, das heisst das ganze Territorium der Diözese Elne, zu Septimanien gezogen; die Grenze zwischen beiden Teilen lief also der Pyrenäenkette entlang; faktisch ist jedoch die Grafschaft Rossellò seit dem 10. Jh. von der fränkischen Herrschaft unabhängig. Aus einem von Miret y Sans[1] zuerst veröffentlichten Vertrag von 1075 zwischen dem Grafen von Barcelona und dem Grafen Gilabert II von Rossellò geht hervor, dass letzterer den barcelonischen als seinen Herrn anerkannte. 1172 spricht Graf Girart von Rossellò in seinem Testament von König Alfons I: *totum integriter dono domino meo regi Aragonum.*[2] Damals gelangte die Grafschaft, über die, wie von Miret überzeugend nachgewiesen wurde, schon lange vorher die Herrscher von Katalonien die Lehensherrlichkeit besessen hatten, in deren uneingeschränkten Besitz. Interessant ist die Entscheidung der Untertanen von Girart II,[3] als dieser kinderlose Graf vor der Niederschrift seines Testamentes (1172) sie fragte, ob sie nach seinem Tode lieber dem König von Frankreich oder dem von Aragonien zufallen wollen. Sie wählen den letzteren. Das beweist, wie stark die verwandtschaftlichen Gefühle auf beiden Seiten des Gebirges waren. Rossellò stand durch seine wirtschaftlichen Beziehungen, seine Sitten und seine Sprache dem Katalanen jenseits der Pyrenäen weit näher als der durch die Corbières von ihm getrennten Landschaft Languedoc. Die Sprachgrenze muss also damals im Norden des Tet-Tales eine sehr markante gewesen sein. Was zwischen dieser Scheide, soweit sie eine administrative Grenzlinie bedeute, und dem Pyrenäenkamm lag, das gehörte von 1172 ab dauernd zu Katalonien. Politische und soziale Organisation, wirtschaftliches und geistiges Leben hat es mit ihm gemeinsam. Die Okkupation des Gebietes durch die französischen Könige Louis XI. und Charles VIII. gegen Ende des 15. Jhs.

---

[5] Nach Longnon, texte 154.

[6] Siehe Marca, col. 833: Epistola Romani Papae ad Riculfum Episcopum Helenensem, an. 900: ... *omnesque Ecclesias ad eandem Ecclesiam in Rossilionense pertinentes et Confluentibus a portu Jardonis* (= ?) *usque ad mare.* — Donatio Bentionis comitis Ruscinonensis ad Ecclesiam Helenensem, an. 916: hier wird die *Ecclesia sanctae Eulaliae virginis et martyris Christi* die *mater et caput omnium Ecclesiarum Russilionensium sive Confluentium* genannt.

[1] disc. 35.

[2] ib.

[3] ib. 37.

Digitized by Google

(1462—93) vermochte nur vorübergehend dieses Verhältnis zu unterbrechen. Erst durch den pyrenäischen Frieden (Nov. 1659) ist Rosselló französisch geworden mit Ausnahme der bedeutungslosen Schmugglerenclave Llivia. Eine letzte Änderung der Grenzverhältnisse trat bei der Bildung des Département des Pyrénées-Orientales (1790) noch dadurch ein, dass hierzu auch das alte pays de Fenouillet, also ein bis auf den heutigen Tag unkatalanisches Gebiet geschlagen wurde (vgl. den Verlauf der Sprachgrenze mit der Departementsgrenze).

§ 38. 3. Der wenig fruchtbare und daher allezeit dünn bevölkerte pagus Fenolietensis oder Fonolietensis, am Oberlauf des Agli in den Corbières, zwischen Estagell und Axat und zwischen dem Gebirge von Maury und den Orten Belesta und Montalbá gelegen, gehörte in geistlicher Hinsicht zur Diözese Narbonne, in ziviler im 9. Jh., wo er 842 als *pagus Fenuletus* auftritt, nacheinander zu Barcelona, Cerdagne und Besalú. 1111 fiel er an Ramón Berenguer;[1] während des Albigenserkrieges wurde Fenollet konfisziert. König Ludwig VIII. belehnte damit und mit Perapertusa Nuño Sanchez, den Herrn von Rosselló, der 1239 Perapertusa an Ludwig IX. verkaufte; als er 1242 starb, erbte Jaume I. von Aragón Fenollet.[1] Zu wiederholten Malen hatte Fenollet also mit dem katalanischen Süden in administrativem Konnex gestanden, als es 1258 durch den Vertrag von Corbeil definitiv an Frankreich fiel.[2]

§ 39. Der pagus Redensis („*Le Razès*"), identisch mit der Landschaft Capcir an der Audequelle, seit 788[1] bekannt, gehörte ebenfalls zur Diözese Narbonne. Diese Landschaft besassen nach Miret, Cerd. 11 schon Ende des 9. Jhs. die Grafen von Barcelona und Cerdanya auf Grund eines unbekannten Vertrags mit den Grafen von Carcassonne. Die Besitzverhältnisse im Capcir müssen auch in der Folge sehr schwankend gewesen sein.

So hatte im 13. Jh. Nuño Sanchez das Gebiet des Capcir vom König von Aragon als Lehen.[2] Nach seinem Testament (1242) sollte Puigvalador zur Bezahlung seiner Schulden verkauft werden. Trotz-

---

[1] Siehe Miret, disc. 63.

[2] Vidal 494.

[1] Alart, geogr. hist. 40.

[2] Seit 1209 hatte sein Vater Sancho, Bruder Alfons I, und nachher er selbst, Rosselló mit Vallespir, Conflent und Cerdanya als „señoría" unter der formellen Oberhoheit des Königs besessen. Alle diese Gebiete kamen 1242 bei seinem Tode an die Krone zurück.

Digitized by Google

dem fiel Capcir in diesem Jahr ganz an den König von Aragón zurück. Die nördlich anstossende, heute languedocisch sprechende Gegend des Donasá, das heisst das Gebiet um Só und Querigut, fiel beim Tode des Nuño an den König, der damit den Grafen von Foix belehnte.[3] Für die ersten Jahrzehnte des 14. Jhs. ist die Tatsache bezeugt,[4] dass der Graf von Foix eine Reihe von Plätzen im Capcir und Donasá vom König von Mallorca zum Lehen hatte; und als Pere el Cerimonios dieses Königreich beseitigt hatte, leistete der Graf von Foix dem König von Aragón für diese Gebiete den Lehenseid. Donasá ist dann im 15. Jh. an Frankreich verloren gegangen, Capcir blieb bis zum pyrenäischen Frieden aragonesisch-spanisch, was sich aus der 1600, 1619 und 1627 erfolgten Erteilung von Minenkonzessionen und Abholzungsrechten seitens spanischer Beamten ergibt.

§ 40. Soweit die Grenzen zwischen diesen nordpyrenäischen Einzellandschaften die Sprachgeographie interessieren, sind sie seit dem 9. Jh. konstant geblieben. Dies gilt namentlich von den Landschaften Conflent und Roussillon gegenüber der Cerdagne und Fenoillet.[1] Dass die administrative Grenze zwischen Fenonillet und Conflent anderswo als im südlichen Teil der Corbières sich befunden hätte, dies anzunehmen gibt keine einzige Nachricht Anlass. Über den Verlauf dieser politischen und geistlichen Grenze von Dorf zu Dorf s. u.

§ 41. Zwischen Cerdagne und Conflent blieb die administrative Grenze, solange infolge getrennter Verwaltung von einer solchen geredet werden konnte, allezeit an der relativ niedrigen Wasserscheide, am Col de la Perche bestehen. Im Reiseführer der „quêteurs de la Confrérie de Santa-Barbara de Pruniéres"[1] heisst es: *„Aquest libre* (N⁰ VI) *es del viatge de Conflent, e comença a Rigarda e dura tro al Coll de la Pertxa, axi com talla la Tet vers mig jorn."* Als die höchstgelegenen Orte des Conflent, *„tots los lochs de Vilafrancha amont"*, werden ib. lib. VII genannt: *Fullols, Cornella, Vernet, Castell, Fulla, Saorra, Pi, Mantet, Altessa, Scarus, Porcinyans, Ayer, En, Maserans, Suanyes, Thoes, Font pedrosa, Prats, Sent P. dels Forcats, Fullols.* — Auch in einer Übersicht über die Einkünfte des

[3] Miret, disc. 64—65.
[4] ib. 78 ff.

[1] S. Alart, geogr. hist. 41.

[1] ed. Alart, doc. geogr. hist.

Digitized by Google

Königs in Roussillon von 1435[2] werden die meisten Orte von Roussillon genannt, getrennt nach den Dekanaten der Diözese Elne. Als letzter, daher wohl als Grenzort des decan. Confluentis figuriert hier *Hospitalis de Perticha.* Hier begann die Cerdagne. — Marca, der im 17. Jh. für seine Zeit die Grenzen der Landschaften Conflent, Cerdagne, Capcir beschreibt, gibt für Conflent die Orte *Vinça, Pradas, Villafranca, Auletam* (Olette) an. *„Desinit autem vallis ad locum qui collum de Pertica, Col de la Perxa vulgo dicitur: ubi est exordium comitatus Ceritaniae. Attamen a laeva pendentem per devexa montium relinquit pagum quem vocant Capcir, cuius vertices attingunt fauces Perticae.“*

§ 42. Die südpyrenäischen Gebiete, das heisst das Territorium der vier Diözesen in der spanischen Mark, nämlich Barcelona, Gerona, Urgell und Ausona, zerfallen im 9. Jh. in die Grafschaften Pallars, Cerdanya, Urgell, Besalú, Empurias, Gerona und Barcelona. Bis auf die beiden letzten gehören sie unserem Gebiet an. Zu Ende des Jahrhunderts ist die Gewalt in den meisten von ihnen bereits erblich, stellen sie administrative Einzelkomplexe dar, die jedoch durch zahlreiche politische und wirtschaftliche Beziehungen untereinander verknüpft sind. Die Grenzverhältnisse dieser Landschaften untereinander sind teilweile schwankend und weder für diese Zeit der Anfänge noch für das spätere Mittelalter überall so genau erforscht, wie es die Sprachgeographie wünschen möchte. Eine Beschreibung der Grenzen der späteren vegueries aus dem 14. Jh., die im Arxiu del R. Patrimoni zu Barcelona classe 1a, A, 1 aufbewahrt wird und woraus Miret, Cerd. 58 einiges abdruckt, sowie noch zu erhoffende Fortschritte der lokalgeschichtlichen und Ortsnamenforschung dürften hier im einzelnen noch recht viel Licht bringen können.

§ 43. Sprachgeographisch bedeutsam ist zunächst im Osten die Tatsache, dass vom Anfang des 9. Jhs. bis Ende des 10. Jhs. zwischen der Grafschaft Ampurias und der von Rosselló, die am Pyrenäenkamm aneinanderstiessen, eine administrative Grenze faktisch nicht bestanden hat. Nach dem Tode des Grafen Irmengarius von Ampurias, der 812 als solcher erwähnt wird, vereinigt Gaucelm die beiden Grafschaften bis zu seinem Tode, 834.[1] Auch später gehörten sie wohl meist zusammen, z. B. unter Suniar I, im Jahre 843, Suniar II († 915), der seit 880 Graf von Ampurias, seit 895 von Rosselló war. Guifred (oder Gausfred), von 932 (oder 942) bis 991, ist Graf in beiden Gebieten.

[2] ed. Alart, geogr. hist. 78 ff.

[1] H. G. Lang II, notes, p. 322.

Digitized by Google

Bei seinem Tode 991 erbt der eine Sohn, Huch, Ampurias; dieser stirbt ca. 1040 und ist der Begründer der Grafenlinie von Ampurias, die 1328 ausstirbt; der andere Sohn, Guislabert, erbt Roussillon.

§ 44. Der Komplex von Landschaften, der in ziviler Hinsicht die Grafschaft „Cerdanya" bildete, war recht ausgedehnt und verteilte sich über mehrere Täler. Den Grundstock stellte der Oberlauf des Segre, die eigentliche Cerdanya dar, wozu der alte pagus Liviensis[1] an der Segrequelle, das Gebiet von Ribes[2] und Berga[3] sowie vielleicht auch schon früher das Gebiet von Lillet[4] trat. Miret y Sans rechnet zur Grafschaft Cerdanya auch den Oberlauf des Tet, also Conflent. Endlich hatten die Grafen von Cerdanya schon im 10. Jh.[5] Besitzungen am oberen Ariège, besonders in Merens, Ax und Lordat („territori Sabartés"), sodass man wohl nicht fehl geht, wenn man als das Territorium dieser Grafschaft für den Anfang des 10. Jhs. die Quellregionen von Segre, Fresser, Llobregat, Aude, Ariège und Tet annimmt; diese administrative Einheit *„durà, sens alteració important, fins a la segona dècada del sigle XII"* (Miret, l. c. 11.).

Mit Änderungen in den Administrationsverhältnissen hängt es zusammen, wenn im 12. Jahrundert dieser Komplex wieder zerfiel.

---

[1] 1013 heisst es: *est ipsa Kasa et ipso orto in chomitatu Cerdaniense in pau Liuiense in uilla Egade* (Alart, cart. 40).

[2] Hierfür lassen sich zwei Beweise geben: 1. In einer Urkunde von 989 heisst es: *in valle Cerdaniense in fra fines uel termines de uilla ventoland.* Ventolá liegt in dem Tal von Ribes (Miret, Cerd. 6). — 2. In der Stiftungsurkunde der Kirche von Sant-Jaume de Queralps (im Tal von Ribes) wird 978 gesagt, dass der Bischof von Urgell kam *in comitatum cerdaniensem in valle petrariense, in uilla nuncupante cheros albos ad consecrandam ecclesiam Dei* ...

[3] Die Ausdehnung des „Bergodá" finde ich bei Miret, Cerd. 40 nach dem mir unzugäglichen Buch Viladarga, Historia de Berga folgendermassen angegeben: Vom Coll de Jou bis Castellar den Uch y Mataplana, *„baxant al plá del Llussanés fins a trobar altra volta lo Llobregat y comprenent ademes los llochs de Saldes, Gosol y Josa."* Die Quelle für diese Umgrenzung ist unbekannt. Für das 14. Jh. ist die Ausdehnung des Bergadá genau festgelegt durch die Beschreibung der *vegueries* im Arxiu del Reyal Patrimoni, wovon Miret, l. c. Extrakte gibt: *„La vegueria de bergueda comença al Coll de Jou sobre baga y passa por la serra e treuessa entro al terme de Castellar e de Mataplana, e passa la serra e torna entrossus en luçanes, e ix en lobregat desus Geronella, e compren lo terme de puig Reg e de Castserres e de Munt-clar, e ix al coll de la vetzina, e compren naues, e compren la serra entrosus en la serra entrosus en la vall de lort ab Malany, e compren e torna per capolat, que compren entro en la serra del coll de Jou, e compren Gaua e Gauarret, e Saltzes, e Gosol, dius aquest termes."*

[4] Nach Miret, Cerd. 5, im 11. Jh. *„pago Liliesensis in comitatu Ceritaniae"* genannt.

[5] Miret, Cerd. 11.

Digitized by Google

Seit Mitte des 12. Jhs.[6] war die Verwaltung der einzelnen Teile der Cerdagne durch Vizgrafen als Repräsentanten des Grafen in der Praxis verschwunden. Hier und anderwärts waren die noch vorhandenen Vizgrafen faktisch die Vasallen, die Beamten des Monarchen in Barcelona geworden. 1126 wurde von Ramón Berenquer III einem *„battle general“* die Verwaltung von Cerdanya, Conflent, Vallespir und einem Teil von Roussillon übertragen. Zur Verwaltung der Einkünfte wurden *vegueries* unter einem *veguer* geschaffen, und die Gerichtsbarkeit in die Hände besonderer *jutges* in jeder vegueria gelegt. Durch diese Ablösung der Vizgrafen und diese Teilung ihrer Funktionen unter Beamten der Zentralbehörde wurde bewirkt, dass die administrative Zusammengehörigkeit von Cerdanya, Conflent, Capcir, Ribes und Lillet vom 12. Jh. ab nach und nach beseitigt wurde. *„Temps després la administració del Conflent fou separada de la de Cerdanya y se formaren les dues vegueries de Conflent-Capcir y Cerdanya-Baridá; la vall de Ribes, encara que dependencia de la segona, tenia, emperò, un veguer particular. La vall de Lillet entrà en la vegueria die Bergadá y romangué per sempre separada del centre administratiu de la Cerdanya“* (Miret, Cerd. 51).

Der pyrenäische Friede, dessen Abmachungen weder auf topographische, noch auf ethnologische oder sprachliche Dinge irgend welche Rücksicht nahmen, zerstückelte das Gebiet der Cerdanya dann noch in der Weise, dass ihr oberster Teil (ausgenommen Llivia) an Frankreich fiel, die politische Grenze dicht bei Puigcerdá gezogen wurde. Val de Querol, wo noch 1623 vom Real Patrimonio die Minenausbeutung im Pimontgebirge erteilt wurde,[7] wird ebenfalls durch diesen Frieden definitiv französisch.

§ 45. Das Verhältnis der Cerdanya zur Grafschaft Urgell (die etwa von Pont de Var segreabwärts liegt) in ziviler Beziehung hat Miret, Cast. 21, klargestellt. 778 wurden beide Gebiete vom gleichen Grafen, Galindo Aznar, dem Sohne des Grafen Aznar Galindo regiert.[1] Nach Miret's Ansicht ist seit 865 oder 868 Urgell von der Cerdanya getrennt: 873 ist Guifre, el conde Pilosus, Graf des pago orgellitano, 872—895 gehörte Cerdanya und Conflent seinem Bruder Miró.

---

[6] ib. 50.

[7] Miret, disc. 78.

[1] Gleichwohl fühlte man sehr wohl, dass es sich um zwei von einander verschiedene administrative Gemeinschaften handelte. S. Praeceptum Karoli Calvi pro Sicfrido, an. 843: ... *seu etiam in pago Cerdaniae villa quae vocatur Montelianos et Zencurrio, in pago Orjel villa quae vocatur vallis Andorra* ... (Marca, col. 778).

Digitized by Google

Letzteren beerbte wieder Wifred, der vor seinem Tode in seiner Hand hatte: Gerona, Besalú, Cerdanya, Conflent, Urgell, Ausona, Barcelona.

§ 46. Über die Ausdehnung des Territoriums, das in geistlicher Hinsicht im Bereich der beiden Noguera, des Segre, des Cardener, Llobregat und Ter Anfang des 9. Jhs. dem Bistum Urgell unterstand, sind wir recht genau durch die Stiftungsurkunde der Seu[1] orientiert. Es werden in ihr[2] 278 Orte aufgezählt, davon 123 in der Grafschaft Urgell, 84 in der Grafschaft Cerdanya, 31 im Bergadá (Llobregattal), 38 im Pallars (Nog. Pall.), 2 im Gebiet der Noguera Ribagorsana. Pallars und Ribagorsá waren zu jener Zeit wohl noch nicht frei vom sarazenischen Einfluss; denn wir hören, dass 822 die Grafen der Mark einen Einfall ins arabische Gebiet über den Segre machten.[3] In dem Masse, in welchem hier die christliche Mark in westlicher Richtung sich ausdehnte, wuchs auch, bes. im Pallars, die Sphäre der Diözese Urgell. Die Bulle Urbans II. von 1099,[4] worin die Besitztitel der Seu namhaft gemacht und bestätigt werden, führt daher ausser einer Reihe einzeln hervorgehobener Orte, wie *Saort* (=Sort), *Andorra, Tossen* (=Tuxent) usw. geradezu den *Cerdaniensis pagus, Libianensis, Bergitanensis, Paliarensis, Ribacurcensis, Gestabiensis, Cardosensis, Anabiensis, Tirbiensis* als zu Urgell gehörig an.

§ 47. Der politisch-administrative Zentralisationsprozess, der die linguistische Bedeutung der Grenzen der Grafschaft Cerdanya seit dem 12. Jh. abgeschwächt hatte, vollzog sich in den anderen Pyrenäenlandschaften in gleicher Weise. Indem Barcelona Verwaltungszentrum wurde, wurden die Teillandschaften in administrativer Hinsicht uniformiert und einander näher gerückt. Der Beginn dieser Entwicklung liegt schon in den Jahrzenten, in denen die Gründung Karls des Grossen in einer Feudalherrschaft auseinanderbröckelte. Schon damals sind am Südabhang nur drei verschiedene Geschlechter im Besitz der Herrschergewalt: Bernat besitzt Pallars und Ribagorsa, Sunyer Empuries und Peralada, Guifre Urgell, Cerdanya, Conflent, Besalú, einen grossen Teil von Capcir, Donasá, Rasez und Fenollet

[1] Als deren Datum von den einen 819, von anderen 839—40 angegeben wird, ohne dass diese Frage zur Zeit befriedigend gelöst wäre. Über die Ausgabe s. o. Biblogr. sub *Marca*.

[2] Nach der Zählung von Balari, 5.

[3] Einhard ad an. 822: *Comites Marcae Hispanicae trans Sicorim fluvium in Hispania profecti, vastatis agris et incensis conpluribus villis, et capta non modica praeda, regressi sunt*, Pertz, Monum. I, 209.

[4] ed. Marca, col. 1207.

Digitized by Google

sowie Barcelona. Zum Teil sind diese Gebiete in der Folge wieder in andere Hände übergegangen; Anfang des 12. Jhs. fallen jedoch die wichtigsten definitiv an Barcelona; 1111 Besalú mit Vallespir, Fenollet und Perapertusa; 1117 Cerdanya, Conflent, Capcir, Ribes, Donasá und ein Teil des Rasez, 1172 folgt Rosselló. Der ganze Landschaftenkomplex der katalanischen Pyrenäen bekommt denselben Herrn. 1137 verlobt sich Berenguer IV. mit Petronella von Aragonien, wodurch der für alle Folge so bedeutsame Kontakt mit dem Westen (sein Sohn Alfons II., 1162—96, folgt ihm 1162 in Katalonien, 1163 in Aragonien) erreicht ist; seit 1469 ist Madrid für die katalanischen Pyrenäen administratives Zentrum; für ihren südlichen Abhang bis auf die Gegenwart, für ihren nördlichen, der 1462—93 durch die französischen Könige Louis XI. und Charles VIII. okkupiert war, von 1493 bis zum pyrenäischen Frieden, der 1660 die heutige politische Grenze und damit die letzte sprachlich wichtige Änderung der administrativen Gruppierung innerhalb des Pyrenäengebietes schuf.

§ 48. Die Tatsache, dass gerade in den ersten Jahrhunderten katalanischer Sprachentwicklung unser Gebiet weit häufigere Beziehungen über die Pyrenäen hinweg mit den septimanischen und languedocischen Strichen pflegte als mit den nichtkatalanischen Nachbargebieten auf der Halbinsel selbst, mochte zum grossen Teil mitbestimmt sein durch den Umstand, dass das kirchliche Leben im allgemeinen nach Norden hin gravitierte. Nach der Zerstörung des erzbischöflichen Sitzes von Tarragona und nach der Errichtung der Mark war Narbonne für die vier südpyrenäischen Diözesen das Zentrum, nach dem ihre Kirchenfürsten bis ins 11. Jh. zu den Konzilien reisten. Auf diese Weise kam der Kontakt mit dem gesamten Klerus von Narbonne zu stande, der sich im wirtschaftlichen Leben der besitzenden Klassen durch zahlreiche Schenkungen und Kaufverträge zwischen den beiden Pyrenäenabhängen und durch eine Fülle von verwandtschaftlichen Beziehungen zwischen den vornehmen Familien diesseits und jenseits nicht nur der topographischen, sondern auch der linguistischen Grenze noch bis ins 12. Jh. äusserte. Sie bildeten weiterhin die Grundlage für die von den aragonesischen Königen in südfranzösischen Gegenden ausserhalb Septimaniens erworbenen zahlreichen Besitztitel — doch auf die Entwicklung der Sprache des gemeinen Mannes, die uns allein beschäftigt, konnten diese letzteren keinen Einfluss üben. Denn zum Teil waren diese katalanischen Besitzungen in Südfrankreich zweifelhafter Natur, zum Teil nur nominell, zum Teil faktisch, aber wegen der Entfernung vom

Digitized by Google

Herde der katalanischen Zunge, wegen des Mangels eines geographischen Konnexes ohne linguistische Folgen. 1258, im Vertrag von Corbeil zwischen Jaume I. und Louis IX. von Frankreich, verzichtete der erstere aus guten Gründen[1] auf die Mehrzahl dieser Titel, wofür er seitens des französischen Königs die definitive Anerkennung seines Besitzes in Montpellier, Omelas, Carlat, Rossellò, Conflent, Vallespir, Capcir, Donasá, Sabartés, Aran, Bearn, also eines bis auf die Enclave Carlat in der Auvergne zusammenhängenden Gebietes, erlangte. Doch auch hiervon ging noch vieles verloren: Bearn 1391, Sabartés schon in den siebziger Jahren des 13. Jhs., Montpellier, Omelas, Carlat gerieten im gleichen Jahrhundert noch nach und nach in französische Gewalt, 1395 waren diese Gebiete administrativ endgültig verloren. Über Capcir, val de Querol, Donasá, Conflent, Cerdanya siehe oben. Nur val d'Aran ist bis heute beim spanischen Reiche geblieben.

Von den letzten Resten des katalanischen Einflusses in Montpellier erzählt Miret;[2] er muss bis zu einem gewissen Grade — in den Kreisen der Gebildeten — auch ein sprachlicher gewesen sein. Für die dortige Rechtsschule war der Rektor nach einander aus den drei dort studierenden „Nationen" zu wählen: Provenzalen, Burgundern und Katalanen. Was katalanische Nation ist, definiert ein Statut von 1355: *scolares de regno Maioricarum et comitatu Rossilionis, qui omnes saltem in dicto studio Cathalani communiter appellantur.* Daraus ergibt sich, dass in damaliger Zeit die Katalanen, wie zu erwarten, in Montpellier als Fremde, Anderssprachige betrachtet wurden. Ein katalanischer Rektor taucht noch einmal 1465 auf.

b) Administrative Verhältnisse an der katalanisch-südfranzösischen Sprachgrenze.

§ 49. Die Gesamtheit der Nachrichten, die uns für die Zeit des Königreichs Aragonien über die zivile und kirchliche Zugehörigkeit der heute dicht an der katalanisch-südfranzösischen Sprachgrenze oder in ihrer Nähe gelegenen Ansiedlungen orientieren, liefert uns ein bis in alle geographische Einzelheiten genaues Bild des früheren Verlaufs der administrativen Grenze.

Indem ich diesen Verlauf an Hand der Quellen im Folgenden fixiere, bediene ich mich folgender *Abkürzungen*:

---

[1] S. die vorzügliche Auffassung der Sachlage bei Miret, disc. 71.
[2] disc. 83.

Digitized by Google

1354 St = Steuerliste unter Pere IV v. Aragonien, ed. Alart, doc. geogr. hist. 5.
1385 St = Steuerliste, ed. Alart l. c. 14.
1395 St = Steuerliste des Königs v. Aragon, ed. Alart l. c. 34 ff.
1395 QCSB = Reiseführer der Quêteurs de la Confrérie de Santa-Barbara de Prunières, ed. Alart l. c. 25 ff.
1435 LKE = Liste der kirchlichen Einkünfte, zur Diözese Elne gehörig, ed. Alart l. c. 78 ff.
1639 H = Notizen nach einer Karte des „Comté du Rousillon" von 1639, bei Holle, Sammelband des *„Primer Congrés internacional de la Llengua Cat."*, 1906, p. 336.

A. Vom Mittelmeer bis zum Aude-Tal.

§ 50. **St. Laurent-de-la-Salanque.** 1385 St. zur Viguerie de Roussillon et Vallespir gehörig.

St. Hippolyte. Der Name erscheint zuerst im 11. Jh., im 13. Jh. gehört der Ort den Templiers du Roussillon (Vidal 53). 1395 QCSB lib. II sub „Diözese Elne" aufgeführt. 1435 LKE zum *Decanatus Rocillionis* der Diözese Elne gehörig.

Salses. Die Geschicke dieses Platzes sind für die Entwicklung der südfrz.-katal. Sprachgrenze von grosser Bedeutung. Sie lief, ebenso wie die politisch-administrative, zu allen Zeiten nördlich an dieser durch das Vorhandensein von zwei Salzquellen[1] lebensfähigen Ansiedlung vorbei. Schon aus dem 1. Jh. n. Chr. besitzen wir wichtige Berichte, nach welchen hier schon in dieser Zeit eine ethnologische Grenze herlief. Pomponius Mela[2] kommt in seiner Beschreibung der Mittelmeerküste auf die *Salsulae fons* zu sprechen, wo nach seiner Ansicht das Land der *Sordones* beginnt. Er durchläuft ihr Gebiet bis zum Endpunkt, der zugleich Galliens Endpunkt darstellt, bis *Cervaria* (= heutige Grenzstation Cerbère). Auch Plinius d. Ä.[3] spricht von diesem Volke, das nach ihm an der Küste wohnt. *Ad Salsulas*

[1] Die eine davon heisst heute noch *Font Estramer* oder *Gorch Estramer* (schon 1095 als *„Fons Extrema"* (Vidal 4); also am „äussersten Ende des katalanischen Sprachgebiets sprudelnde Quelle."

[2] Chorographia II, 5 (ed. G. Parthey 1867, p. 51): *ultra est Leucata litoris nomen et Salsulae fons, non dulcibus aquis defluens, sed salsioribus ... inde est ora Sordonum et parva flumina Telis et Ticis, ubi adcrevere persaeva, colonia Ruscino, vicus Eliberrae, magnum quondam urbis et magnorum opum tenue vestigium. tum inter Pyrenaei promunturia Portus Veneris est sinu salso et Cervaria locus Galliae finis.*

[3] III, 5: *„in ora regio Sordonum, intusque Consuaranorum."*

Digitized by Google

war eine wichtige Station der *Via Domitia* (s. § 11), 30 Meilen von Narbonne, die in dem römischen Itinerar verzeichnet wird. In Urkunden der Gegend figuriert der Platz zuerst 951 als *Villa Salsas* (Vidal 4); die Hoheitsrechte gehörten den Grafen von Roussillon, so 1074, wo Pons, Graf von Empories, dem Grafen Guilabert von Roussillon schwören muss, dass er ihm das *Castrum de Salses* nicht entreissen wolle;[4] demselben Guilabert muss 1075 Pere Oliver bezüglich des *„castello qui est in uilla Salses"* einen solchen Eid leisten.[5]

1173 wird Salses zuerst deutlich als Grenzort des aragonischen Reichs genannt. Der König sagt in einem Vertrag:[6] *terra nostra a Salsis usque Dertusam et Ilerdam.* Als solcher ist Salses auch für die Zeit B. Desclots zu fassen, in dessen Chronik[7] der König Eu Pere die *font de Salses* als Durchgangspunkt für einen Ritt nach Narbonne erwähnt. 1354 St unter Pere IV gehört *Salses* zur *Vegueria de Rosselló e de Conflent,* 1385 St und 1395 St zur *Vegueria de Rosselló.* In kirchlicher Beziehung untersteht es 1395, wie wahrscheinlich seit Westgotenzeiten, als Grenzort nach dem QCSB der Diözese Elne; die Einkünfte *„de Salciis"* fliessen 1435 LKE zum *decanatus Rocillionis* dieser Diözese. 1496 verliert die Grenzfestung ihre alten Mauern für kurze Zeit, die heutigen sind von 1497.[8] 1639 H: rouss. Seit dem pyrenäischen Frieden, wie das übrige Roussillon französisch, ist Salses bis in die Gegenwart Grenzort des Départements des Pyr.-Or. und Anfangspunkt der Sprachgrenze: von den frühsten Zeiten also bis heute der äusserste Vorposten katalanischer Kultur und Sprache gegen die südfranzösische Mittelmeerküste hin. Seine 2000 katalanisch sprechenden Bewohner (1830: 749) werden dem Idiom auch noch lange eine kräftige Stütze sein, kräftiger vielleicht als die Bauern in manchen wirtschaftlich armseligen Grenzdörfern in den Corbièresbergen.

Leucate. Als *Laucata* 1395 QCSB im Reisebericht im *Libre del archabisbat de Narbona* aufgeführt. Ebenso

Fitou, als *„Fitor"*.

Opoul erscheint zuerst 1100 als *Castlar de Oped* (Vidal 9). Unter Jakob I, der durch Privilegien in der Umgegend des Castells eine starke Besiedelung veranlasst und so das heute infolge der Wasserarmut verschwundene Dorf *Salvaterra* gründet, erfährt das katalanische Element hier eine bedeutende Stärkung. 1354 St gehört *Opol* zur

[4] Urk. bei Alart, cart. 83.
[5] Urk. bei Alart, cart. 87.
[6] Marca, col. 1363.
[7] Cap. 134, s. Alart, geogr. hist. 51.
[8] s. Vidal 4.

Digitized by Google

Vegueria de Rosselló e de Conflent; 1395 St, wo das Kgl. Kastell besonders genannt wird, ebenfalls zu *Rosselló*; 1435 LKE werden *de Opido* die kirchlichen Steuern vom *decanatus Rocillionis* der Diözese Elne erhoben. 1639 H: rouss.

Feuilla wird 1395 QCSB als „*Fulla*" zum *archabisbat de Narbona* gezählt.

Perillos. Diese Herrschaft erhebt 1391 Johann I. v. Aragonien zur Vizgrafschaft (Vidal 10). 1435 LKE werden vom *decanatus Rocillionis „de Perilionibus"* Abgaben erhoben. Heute nur 56 Ew.; in steinigem, unwegsamem Gelände.

Embres. 1395 QCSB in geistlicher Beziehung zu Narbonne gehörig.

Tautavel. In Bezug auf die zivile Verwaltung zu allen Zeiten aragonesisch: 1354 St. unter Pere IV. als *Taltahull* zur *Vegueria de Rossello e de Conflent*, 1385 St zur *V. de Ross. e de Vallespir*, 1395 St. mit dem Kgl. Kastell Taltahull zu Rosselló gehörig. 1639 H: rouss. Dagegen gehörte T. in geistlicher Hinsicht zum Erzbistum Narbonne, und figuriert darum nicht 1435 LKE bei der Diözese Elne. Heute 1000 Ew.

Maury. Gehörte stets zum *pagus Fenolietensis*, ebenso wie die benachbarten Orte nichtkatalanischer Zunge. Über diesen pagus s. § 38.

Estagell. 1385 St. zur *Viguerie de Rouss. et Vallesp.*, 1395 St. als *Estagell* zu Rouss. gehörig, 1435 LKE als *Stagello* im *decanatus Rocillionis* aufgeführt. Es war im Mittelalter Grenzfestung (Vidal 474). 1639 H: rouss. Heute 2810 Ew.

Rasiguères. 1395 QCSB im *lib. III del Bisbat d'Eleyt* aufgeführt.

Montner. 1435 LKE als *Monnerio* im *decan. Rocillionis.* 1639 H: rouss.

Neffiach, zuerst 850 als *Nisifiaco* genannt (Vidal 218), 1385 St., 1395 St, 1639 H zu Roussillon, ebenso in geistlicher Beziehung 1435 LKE („*de Nephiaco*").

Belesta-de-la-Frontière und **Caladroy** (Caladroer). Dicht bei Caladroer, das 1020 im Testament des Grafen Bernard v. Besalú als *Casal Adroario* erscheint, 1257 als *castrum* genannt wird und stets zu Fenouillet, also zur Grafschaft Rasez gehörte, stiessen Rasez, Narbonnais und Roussillon zusammen. Eine *pedra dreta* (Grenzstein) bezeichnete den Ort (Vidal 485). 1329 werden die Gemeinden *de Pulchro Statu* (= Belesta) und *de Caladroherio* zusammen in der Landschaft Fenouillet aufgeführt (Vidal 16). Kirchlich unterstanden sie 1395 QCSB dem *Bisbat d'Eleyt.* Ebenso:

Digitized by Google

Caramany,
Ansignan (*Ancignans*),
Montalbá,
Trevillach,
Vivier (*Viver*),
Campoussy (*Camporsi*),
Prats,
Fosse,
Sournia (*Sornia*),
Vira,
Fenouillet (*Foneyled*),
Rabouillet (*Rebolet*) und
Caudiès (*Cauders*) zu diesem Bisbat.

Diese Ansiedlungen gehörten sämtlich nach ihrer zivilen Administration zu Fenouillet. Zwar stehen mir urkundliche Belege hierfür nicht zur Verfügung; da sie jedoch in keiner der Steuerlisten des Conflent figurieren, auch weder 1395 QCSB noch in LKE genannt werden, ist nicht daran zu zweifeln, dass sie auch der zivilen Behörde, der *vegueria* Roussillons nicht unterstanden.

Tarerach. 1385 St. der Zivilverwaltung nach zu *Vegueria de Conflent e de Capcir* gehörig, 1395 QCSB lib. V als *Tereçac* im *viatge de Conflent*, lib. VI als *Tererach* ib. aufgeführt, gehört auch 1435 LKE als *Teresacho* zum *decanatus Confluentis.* 1639 H: rouss.

Arbussols. 1385 St., 1395 QCSB lib. V und VI sub *Conflent* genannt (cf. 1639 H: rouss.). Ebenso:

Eus 1395 QCSB, dessen Kirche schon 1053 vom Bischof Berengar v. Elne geweiht wurde (Alart, cart. 67) und

Molitg 1395 QCSB lib. V und VI, das (zuerst 845 als *Villa Molegiga* und *Molegium* zit., Vidal 257) zusammen mit dem nahen Cruells 1385 St. zur *Vegueria de Conflent e Capcir,* als *Moligio* 1435 LKE zum *decanatus Confluentis* der Diözese Elne gerechnet wird. 1639 H: rouss.

Campome 1385 St. in der Vegueria Conflent-Capcir, kirchlich 1395 QCSB, lib. V, als *Campoma* im Conflent genannt.

Mosset, schon 1024, wo ein Durandus pbr. dem Kloster S. Martí de Canigó Besitztümer bei Molitg, darunter *ad ipso Riello ad ipsa uia qui uadit ad Mossedo, uinea I* (Alart, cart. 44) schenkt, talabwärts mit Molitg durch einen Weg verbunden, gehört 1385 St. zu Conflent-Capcir, kirchlich 1395 QCSB zu Conflent, ebenso 1435 LKE („de Mosseto") zum „*decanatus Confluentis*"). 1639 H: rouss.

Urbanya. Dieser Ort wird 1395 QCSB, im lib. V gemeint sein, ebenso wie das talaufwärts gelegene

Nohedes, wenn *tota la parrochia de Conat* (unterhalb Urbanya gelegen) *et tota la Vall* zum *viatge del Conflent* gezählt werden; im lib. VI ist Urbanyá sub *Conflent* ausdrücklich genannt. Beide gehörten also zu diesem Dekanat der Diözese Elne.

Digitized by Google

B. Aude-Tal (Capcir).

§ 51. **Matamala** wird 1395 St. zu Conflent gerechnet. Über seine geistliche Zugehörigkeit s. Furmigueres.

Furmigueres. Als Ort nach Vidal 450 zuerst 873 genannt. Aus der von diesem Jahre datierenden Stiftungsurkunde der dortigen Kirche (abgedruckt H. G. Lang II, Preuves, col. 372) geht hervor, dass Furmigueres, ebenso wie der Capcir im 9. Jh. im *comitatu Redensi* lag, ebenso wie das Gebiet des *Donaza* (Donnezan); sie gehörten zur Diözese Narbonne (Vidal 464). Deren Erzbischof weiht in Anwesenheit von Graf Ayfredus I. v. Razès und Graf Oliba v. Carcassonne *in comitatu Redensi in loco qui dicitur Fromiguaria* diese Kirche. Gegen 900 unterstand Furmigueres ebenso wie alle nördlich davon gelegene Capcir-Orte und das südlichere Angles der Abtei S. Jacques de Jocou im Razès. Bei der damaligen Bestätigung ihrer Besitzungen durch Karl den Einfältigen figurieren darunter: *Sa. Maria de Fromigueria, vel sancto Salvatore de Augulis, et sancto Martino de Riutorto, vel sancto Sebastiano de Fonte Rabioso, et sancto Romano de Real cum villula, de Caramat* ... (Alart, cart. 11). Später gehörten diese Orte — bis zur Revolution — zu Diözese Alet (Vidal 464). — Die zivile Zugehörigkeit von Furmigueres zu Roussillon-Aragonien ist, da das nördlicher gelegene Castell von Puigvalador 1192 zur Stärkung der Nordgrenze gegründet wurde, für das 12. Jh. nicht zu bezweifeln. Auch Furmigueres selbst diente als militärischer Stützpunkt; seine Burg, schon im 11. Jh. existierend (Vidal 450), diente Anfang des 14. Jh. dem König von Mallorca als Residenz; im 15. Jh. bildeten *lloch, castell y fortalesa de Formiguera* eine Baronie, zu der auch die südlich liegende, noch heute existierende forêt de la Matte gehörte. Schon 1354 St. unterstand Formiguera der *Vegueria de Rosselló e de Conflent,* ebenso 1395 St. mitsamt der *Mata de Formiguera* (Wald). War also, wie es scheint, der administrative Kontakt mit den Katalanen hier nie unterbrochen, so konnten doch die (1395) QCSB, die nach Diözesen teilen, *Formigera* bei Beschreibung des *Bisbat d'Eleyt* an erster Stelle erwähnen und mit *Valsera, Sposola* (= Espousonille), *Galba, Font Rabiosa, Matamala, Riutort, Vilanova, Puig Baladors, Angles, Quer agut, Puch, Artigues, Rosa, So, Scolobre* zusammenstellen. Dieses langwährende Doppelverhältnis der Capcir-Orte hat seine wichtigen sprachgeographischen Folgen gehabt. Mit einiger Sicherheit dürfen wir bereits für das 14. Jh. annehmen, dass damals zwischen dem Katalanischen der letzten Conflentorte und etwa Puigvalador und Querigut sehr tiefgreifende Unterschiede bestanden;

Digitized by Google

ja dass, wie heute, in Furmigueres die ersten unkatalanischen sprachlichen Phänomene auftraten, um, je mehr man gegen Norden ging, an Zahl zuzunehmen. Ich schliesse dies aus der durch ihre Verschwommenheit auffallenden sprachlichen Bemerkung des Reiseführers der QCSB von 1395, die am Anfang der Beschreibung des Bisbat steht: *In primis, de Capcir, et primo de Formigera, et sic sequitur usque in patriam que dicitur de Saut, prop lo fals lati* (der Führer ist in katalanischer Sprache und vom katalanischen Standpunkt verfasst, als ist *lo fals lati* = die wälsche, unverständliche, falsche Rede der verhassten *gavatxus*, also das *llencadocià*). Gleich dahinter werden die obengenannten Orte aufgezählt. Demnach existierte im 14. Jh. im Capcir, vornehmlich infolge der administrativen Doppelstellung, keine scharfgeschnittene Sprachgrenze, sondern, wie heute (s. u.) liefen die Grenzen linguistischer Einzelphänomene hier in einem Linienwulst.

Puigvalador. Erst 1192 schuf hier König Alphons *Castrum illud quod vocatur Mons Regalis situm in Podio Balados* (Vidal 462), dem, durch Privilegien begünstigt, eine katalanische Grenzkolonie beigesellt wurde. Seit Anfang des 13. Jhs. ist der Ort Sitz des Kgl. Administrators im Capcir, doch muss seine Einwohnerschaft gering an Zahl gewesen sein, da es 1265 (Vidal l. c.) zur paroisse de Fontrabiosa gehört. In der Kirchenverwaltung war seine Stellung dieselbe wie die von Furmigueres (s. d.). Der zivilen Verwaltung nach unterstand es dagegen 1354 St. als *Puig Baladors* der *Vegueria de Rossello e de Conflent*; wenn es 1385 St., ebenso wie Formigueres, nicht in der roussilonesischen Steuerliste aufgeführt wird, so kann, da sicherlich zu Roussillon gehörige wichtige Orte, wie Rivesaltes, Espira-de-l'Agli, Le Volo dort ebenfalls nicht genannt sind, hieraus auf eine Änderung der zivilen Administration nicht geschlossen werden. In der Tat figuriert *Puigvaledors* mit seinem Kgl. Kastell 1395 St. sub *Comflent*.

Quérigut, s. Furmigueres.

Espousonille, s. Furmigueres.

C. Vom Aude-Tal bis Val d'Aran.

§ 52. **Angles**, in einer frühen Zeit (900, s. Furmigueres) zu einem Kloster im „Gavatx"-lande gehörig, 1395 QCSB zum Bisbat d'Eleyt gerechnet, hatte auf seinem *Puig* ein Kgl. castrum, im 13. Jh. als *Podium Angulorum* genannt (Vidal 452), woraus, wie für die nördlicher gelegenen Furmigueres, Puigvalador usw., ein starker katalanischer Einfluss infolge der Zivilverwaltung erschlossen werden kann.

Digitized by Google

Porté hat als Endpunkt des Val de Carol dessen Geschicke geteilt. Während zu den Zeiten der Grafen von Cerdagne das oberste Ariège-Tal, jenseits der Passhöhe, katalanischer Herrschaft unterstand, ist die Grenze im allgemeinen nachher zu Gunsten der Herrschaft Foix zurückgewichen. Seit 1265 findet man das ganze Carol-Tal unter einem batlle des Königs (Vidal 401 f.); eine Verteidigungszwecken dienende Tour de Pimorent, die das enge Tal abschloss, wird seit 1288 sogar zwischen Porté und Porta erwähnt (ib.). Doch ist nicht daran zu zweifeln, dass die Bevölkerung des Carol-Tales allezeit von Aragonien beherrscht wurde (s. 1395 St, wo „*Querol*" nebst gleichnamigem Kgl. Kastell der Steuer nach zur Cerdagne zählt, vgl. auch § 44). Politisch gehört es, obwohl seine Wasser zum Segre abfliessen, seit 1659 zu Frankreich. Porté ist an der Strasse nach Hospitalet gelegen, der einzigen Verbindung, die dieser Teil der Pyrenäen mit Südfrankreich besitzt. Westlich davon ist die Wasserscheide, nur auf schwierigen Pfaden passierbar, gewiss zu allen Zeiten politische, kirchliche und sprachliche Grenze gewesen. Erst westlich von

Alós beginnen schwankende Verhältnisse. Alós selbst erscheint 819 in der ältesten Aufzählung der zur Diözese Seo de Urgel gehörigen Orte als Grenzplatz gegen Val d'Aran hin: *Isil et Alos atque Stirri* (= Esterri), *seu Burgi* (?), *vel Cervo* (?) *et Spotu* (= Espot) *cum villulis et villarunculis earum.*[1] Bis heute gehört es kirchlich zur Seu d'Urgell, politisch zu allen Zeiten zu Katalonien-Aragonien-Spanien.

Montgarri stand seit seiner Gründung (zwischen 1117 u. 1119)[2] in ununterbrochenen administrativen Beziehungen zu Val d'Aran, wohin seine Bewohner auch der wirtschaftliche Verkehr wies. Die Ausnützung seiner Weiden ging im 16. Jh. von der Gemeinde Gessa durch Kauf an die von Salardú und Tredós über. Noch heute untersteht es dem Municipium Salardú und der Parochie Gessa.[3]

---

[1] Villan IX, 291.

[2] Soler 148.

[3] Über Montgarri, die westlich gelegenen Orte in Val d'Aran, den Charakter und die administrativen und verkehrswirtschaftlichen Grundlagen der gaskognisch-katal. Sprachgrenze handle ich ausführlich in der Romania 1908. Nach Miret, disc. 32 ist Val d'Aran, das bis in späte Zeiten zur südfranzösischen Diozese gehört, in den ersten Jahrhunderten der reconquista fast unabhängig, 1175 ist dort die aragonesische Souveränität zuerst bezeugt, 1285—1312 ist das Tal von Philipp IV. von Frankreich vorübergehend besetzt, sonst ist es stets ein aragonesischer Verwaltungsdistrikt. Der wirtschaftliche Faktor hat sein Sprachleben stärker beeinflusst als der administrative.

Digitized by Google

Entstehung und Verlauf der katalanisch-provenzalischen Sprachgrenze.

§ 53. Die Faktoren, auf welche die Entstehung der südfranzösisch-katalanischen Sprachgrenze gerade da, wo sie heute noch existiert, zurückzuführen ist, sind in den vorstehenden Kapiteln bereits sämtlich dargelegt. Die physischen Verhältnisse sind ihr günstig: die Öde des Geländes nördlich Salses (s. § 22, 1); die schwierige Bodenbeschaffenheit und ungünstigen Klimaverhältnisse der Corbières (s. § 8, 3); das schlecht gangbare Gelände zwischen Puigvalador und Quérigut (§ 8, 4); die Schroffheit und Höhe der Pyrenäenkette nördlich Andorra (§ 9, 11), nördlich der Noguera Paelaresa (§ 9, 12) und der Noguera Ribagorsana (§ 9, 13). Der Mangel an grösseren Strassenzügen innerhalb der Corbières (§ 22, 3), an fahrbaren Verbindungswegen nördlich Andorra und der beiden Noguera (§ 20; § 23, 11. 12. 13) und die darauf beruhende Gestaltung des Wirtschaftslebens wirkte in der gleichen Richtung. Die Völkerverschiebungen und die Entwicklung der zivilen und kirchlichen Grenzverhältnisse, die in ihren Anfängen zum grossen Teil durch diese wirtschaftliche Grenze muss bedingt gewesen sein, sind die wichtigste Grundlage für den Verlauf des östlichen Teils der linguistischen Grenze.

Im Altertum liess sich auf dem Pyrenäenkamm eine ethnologische Grenze nicht konstatieren (§ 24); beide Abhänge sind homogen. Seit der Westgotenzeit gehört der pagus Redensis und der pagus Fenolietensis zur Diözese Narbonne (§ 25), war also in geistlicher Hinsicht der Verlauf der Grenze ungefähr festgelegt. Auf eine allgemeine Verödung in der Araberzeit (§ 27) erfolgt keine Neubesiedelung von Norden her (§ 28—29), sondern von Süden durch die Hispani (§ 29 ff.), deren Ansiedlungen in Roussillon höchstwahrscheinlich dichter sind als nördlich davon (§ 32). Durch diese starke (§ 30) Bevölkerungsverschiebung am Ende des 8. Jahrhunderts muss daher eine Sprachgrenze entstanden sein (§ 33). Die Nordgrenze der spanischen Mark bildet zwar zunächst die Pyrenäenkette (§ 35), jedoch stellt bereits die Nordgrenze des pagus Ruscinonensis (§ 36, 1) und des pagus Confluentis (§ 36, 2), deren Territorium mit dem der Diozöse Elne identisch ist (ib.), die Linie dar, bis zu welcher vom 10. Jahrhundert ab der Einfluss der Markgrafschaft Barcelona reichte (§ 37). Von dieser Zeit ab ist alles, was südlich davon ist, von der fränkischen Herrschaft unabhängig; von 1172 ab, wo dieser Strich dauernd in aragonesischen Besitz übergeht, lebt Roussillon-Conflent mit Katalonien in nationaler

Digitized by Google

Gemeinschaft, die bei seiner Lostrennung durch den pyrenäischen Frieden 1659 ungefähr sieben Jahrhunderte gewährt hat. Die zwei folgenden Jahrhunderte administrativer Zugehörigkeit zu Frankreich sind daher dialektgeographisch fast ebenso wirkungslos als die Tatsache, dass 1790 Fenouillet zum Département des Pyrenées-Orientales geschlagen wird.

§ 54. Die administrative Linie, die im einzelnen vom 10. bis zum 17. Jahrhundert Roussillon-Conflent im Norden begrenzte, und zwar übereinstimmend für die weltliche und kirchliche Verwaltung, ist während dieser ganzen Zeit konstant geblieben, und zwar von Dorf zu Dorf zwischen dem Meere und dem Audetal (Fenouillet gehört geistlich zu Narbonne, § 38; zivil zwar öfter zu Katalonien, ib., jedoch seit 1258 definitiv zu Frankreich. Über die einzelnen Dörfer s. § 49, 50). Im Audetal selbst dagegen zeigen sich Schwankungen der administrativen Grenzlininie (Capcir-Razès gehört geistlich zu Narbonne; die zivilen Besitzverhältnisse wechseln hier und im Donazá. Letzteres Gebiet wird im 15. Jahrhundert, Razès 1659 definitiv französisch, s. § 39. Schwankungen der Grenze im einzelnen s. § 51). Katalanische Besitzungen weiter im Norden sind, weil vorübergehend (§ 48), nicht in Betracht zu ziehen; höchstens am Ariège (§ 44) konnten solche, weil im geographischen Kontakt mit dem Reiche, linguistische Folgen haben.

Westlich von Roussillon ist die administrative Linie weltlich und kirchlich sowohl für Aragonien wie für das selbständige Andorra identisch mit der Wasser- und Verkehrsscheide; erst ganz im Westen, bei Val d'Aran, weicht sie etwas davon ab.[1]

§ 55. Als Ergebnis dieser historischen Untersuchungen erhalten wir die Feststellung, dass die administrative Nordgrenze mindestens vom 10. Jahrhundert bis 1659 konstant derselben Linie folgte und dass Schwankungen in der Richtung dieser Linie nur vorkommen:

1. ganz vorübergehend in Bezug auf Fenouillet, jedoch nur in weltlicher Hinsicht;
2. im Audetal (Capcir) öfters; hier besitzen sie allein Bedeutung;
3. zwischen Val de Carol und Ariège, jedoch auf verhältnismässig beschränkte Zeit.

Im folgenden gebe ich nun zunächst im einzelnen den Verlauf der gesamten südfranzösisch-katalanischen Sprachgrenze für die

[1] Rom. 1908, janvier.

Digitized by Google

Gegenwart an. Jede der in ihrer Nähe existierenden Ansiedlungen ist hierbei berücksichtigt; die Quellen für die Feststellung ihrer sprachlichen Zugehörigkeit sind bei einer jeden vermerkt.

Die heutige Sprachgrenze.[1]

§ 56. Der senkrechte Strich bedeutet das Vorhandensein einer deutlich markierten Sprachgrenze, auf der alle oder weitaus die meisten Abgrenzungen trennender Einzelphänomene zusammenfallen. Wo er fehlt, kreuzen sich diese Abgrenzungen in grösserer Zahl. Die Gruppierung der Orte entspricht ihrer Lage zur Sprachgrenze.

Abkürzungen:

Hov. = nach den Mitteilungen des Abbé Hovelacque, Revue mensuelle de l'Ec. d'Anthropologie 1891, p. 143—45, der unvollständige und nicht überall genaue Daten gibt.

Holle = nach den Feststellungen von F. Holle im Sammelband des *Primer Congrés internacional de la Llengua catalana*, Barcelona 1906 [ersch. 1908], p. 336, sowie nach mündlichen Mitteilungen desselben.

Cars. = mündliche Mitteilung von Monseigneur Carsalada, Bischof von Perpignan.

Sch. = von mir durch Untersuchung des betreffenden Dialekts an Ort und Stelle konstatiert.

*Sch.** = von mir durch Erkundigung in Nachbarorten festgestellt.

Südfranzösisch.	*Katalanisch.*
1. Vom Mittelmeer bis zum Aude-Tal.	
Leucate (*Hov.*)	Le Barcarès (?)
	St. Laurent-de-la-Salanque (*Sch.**)
	St. Hippolyte (*Hov. Holle*)
Fitou (*Hov.*)	Salses (*Hov. Holle*)
	Rivesaltes (*Sch.**)[2]
Feuilla (*Hov.*)	Opoul (*Hov.*)
Embres (*Hov.*)	Perillos (*Hov.*) [nach P. Vidal, Guide 1899, spricht man dort *gabatx*]
Tuchan (*Hov. Holle*)	
Vingrau (*Hov.*: kat., *Holle*: zweisprachig).	
Paziols (*Hov. Holle*)	Tautavel (*Hov. Holle*)
Maury (*Cars.*)	
La Tour-de-France (*Hov. Holle Cars.*)	Estagell (*Hov. Holle*)
Rasiguères (*Cars.*)	

[1] Siehe auch die Übersichtskarte.

[2] Siehe auch *Atlas linguistique de la France.*

Digitized by Google

Südfranzösisch.	*Katalanisch.*
Cassagnes (*Cars.*)	Montner (*Hov. Holle*)
Belesta-de-la-Frontière (*Hov. Cars.*)	Neffiach (*Hov. Sch.**)
Ansignan (*Cars.*) Caramany (*Cars.*)	
Montalbá (*Hov.*: südfrz. *Holle*: zweisprachig.)	Ille (*Hov. Sch.**)
Pezilla (*Cars.*) Trevillach (*Hov. Cars.*)	Tarerach (*Hov.*: kat. *Holle*: zweisprachig.
Vivier (*Cars.*)	
Campoussy (*Hov. Cars.*)	Arbussols (*Holle*)
Fosse (*Cars.*) Prats (*Cars.*)	
	Eus (*Sch.**)
Prugnanes (*Cars.*) Sournia *Cars.*)	Molitg (*Sch.*)
Vira (*Cars.*) Rabouillet (*Cars.*)	Campome (*Sch.**)
Fenouillet (*Cars.*)	
Caudiès (*Cars.*)	
Montfort (?)	Mosset (*Sch.*)
	Urbanya (?)
Counouzols (*Hov.*)	Nohedes (*Sch.*)

2. Aude-Tal (Capcir).

	Sansa (*Sch.**)
	Railleu (*Sch.**)
	Fontpedrosa (*Sch.*)
	Aiguatebia (*Sch.**)
Real (*Sch.**) Caudiès-de-Montlouis (?)	
Puigvalador (*Sch.**)	Matemale (*Sch.**) Montlouis (*Sch.*)
Quérigut (*Hov. Sch.**) Fourmiguères (*Sch.*)	
Espousonille (*Sch.**)	

3. Vom Aude-Tal bis Val d'Aran.

	Angles (*Sch.**)
	Odeillo (*Sch.*)
	Egat (*Sch.**)
	Targasonne (*Sch.**)
	Angustrina (*Sch.*)
Hospitalet (*Hov. Sch.**)	Porté (*Sch.*)
	Segre-Tal mit sämtlichen Nebenflüssen (*Sch.*)
	Canillo (*Sch.*)
	Ordino (*Sch.*)

Digitized by Google

Südfranzösisch.	*Katalanisch.*
	Tor (*Sch.**)
Vicdessos (*Sch.**)	Areo (*Sch.**)
Goulier (*Sch.**)	
Auzat (*Sch.**)	Esterri de Cardós (*Sch**.)
Saleix (*Sch.**)	Tabescan (*Sch.**)
Aulus (*Sch.**)	Estahon (*Sch.**)
Ustou (*Sch.**)	Esterri d'Aneu (*Sch.*)
	Isabarri (*Sch.*)
Salau (*Sch.**)	

4. Val d'Aran.

Montgarri (*Sch.*)	Alos (*Sch.*)
Bajerque (*Sch.**)	Isil (*Sch.*)
Tredos (*Sch.**)	Arreu (*Sch.**)
Salardú (*Sch.**)	Sorpe (*Sch.**)
Gessa (*Sch.**)	Valencia (*Sch.**)
	Espot (*Sch.**)
Arties (*Sch.**)	Capdella (*Sch.**)
Casarill (*Sch.**)	
Escunyau (*Sch.**)	
Betren (*Sch.**)	
Viella (*Sch.*)	Bohí (*Sch.*)
Hospital de Viella (*Sch.*)	Senet (*Sch.*)
	Aneto (*Sch.**)
	Vilaller (*Sch.*)
Bagnères-de-Luchon[1]	Benasque (Mitteilung von M. J. Saroïhandy).

Eine nicht durchaus scharfgeschnittene Sprachgrenze zeigen nur:

1. das Gebiet von Fenouillet, also das Stück der Grenze zwischen Maury und Counouzols. Zwar liegt dieser schroffe Wechsel auch hier für bei weitem die meisten sprachlichen Erscheinungen vor, doch erstrecken sich einige wenige spezifisch katalanische Erscheinungen, die sonst das südfranzösische nicht kennt, z. B. anlautend [l-] > [l'-] bis in das nichtkatalanische Gebiet hinein.[2] Das sind aber nur wenige isolierte sprachliche Phänomene.

[1] s. Sarrieu in *Rev. d. langues rom.* 1904.

[2] Das Nähere über den Verlauf dieser heute von der grossen Sprachgrenze abweichenden Einzelabgrenzungen ist einer besonderen Untersuchung vorzubehalten.

Digitized by Google

2. das oberste Audetal (Capcir). Hier fehlt eine solche scharfe Grenze vollständig. Die Einzelabgrenzungen weichen um die Breite mehrerer Ortschaften voneinander ab;[a])

---

[a]) Die Mundart von Furmigueres z. B. liegt innerhalb dieser breiteren Übergangszone. Man findet dort nach katalanischer Art viele wichtige, nördlich der Sprachgrenze sonst nicht vorhandene Erscheinungen, z. B.:

Auslautendes -A > [ə]: [kǫrdə], [kḁđęnə], [kai̥šə], [kəđiṙə], [alə].

ˊ̲IA > [ˊ̲i̥]: [gabi̥].

Ĕ + i > [i]: LĔCTU > [l'it], MĔDIA HŌRA > [mi̥ž urə], MEDIA > [mižə].

ÁU > [ǫ]: CAUSA > [kǫzə].

Anlautendes L- > [l'-]: [l'əpin] „lapin". LŪNA > [l'œ̣nə]. LINTEOLU > [l'ḁn̥sǫł]. LINU > [l'i]. LINEA > [l'īnžə]. LĔCTU > [l'it].

LL > [l']: CABALLU > [kəbal']. BALLARE > [bəl'a].

voc K' voc fällt: COCINA > [kui̥nə].

Auslautendes -K' > [-u]: CRŬCE > [kr̥eu̥]. DĔCEM > [dęu̥].

Dagegen dürfen für die Pyrenäengegend als unkatalanisch betrachtet werden:

Ū́ > [œ̣]: Artikel UNA > [œ̣nə]. LŪNA > [l'œ̣nə]. -ŪTU > [-œ̣t], cf. [kr̥ęgœ̣t], [təŋgœ̣t], [begœ̣t]. CRŪDU > [kr̥œ̣u̥]. CRŪDA > [kr̥œ̣zə]. DURU „hart" > [dœ̣rʰ]. SCUTU, der spanische „duro", > [əskœ̣t], [tḁœ̣t], „Sarg".

Ŏ́ + i > [œ̣i̥]: CŎRIU > [kœ̣i̥ṛu̥]. CŎXA > [kœ̣i̥šə]. HŎDIE > [ḁƀœ̣i̥]. CŎCTU > [kœ̣t]. ŎCLU > [œ̣l'].

Ĕ́ + U > [iu̥] in DĔU > [diu̥].

ACT > [ęi̥t]: [fęi̥t].

L + cons. > [u]: CALCE > [kau̥s]. CALCIARE > [kəu̥sa]. [au̥tri̥s].

-N'B- > [rb]: CANNABE > [karbi̥], (kat. [kanəm]).

r-Metathese: CAPRA > [kr̥abə], COPERIRE > [kr̥u̥bi], (kat. [ku̥ƀri]).

Auslautendes *-l* > [-u]: [məlau̥], f. [məlau̥tə], (kat. [məlạł], [məlạłtə]).

Auslautendes ˊ̲*ns* > [ˊ̲s]: [kəmis]. BŎNOS > [bus]. CANTIONES > [kən̥sus]. [dil'œ̣s], (allg.-kat. *dilluns*).

-D's nicht > [u̥s]: CREDIS > [kręzəs], (kat. *creus*).

-K's nicht > [u̥s]: DICIS > [dizəs], (kat. *dius*).

Erhaltung des organischen Perfekts, an Stelle der katal. Umschreibung mit den Präsensformen von VADERE: 1. sing. [təŋgęṙi], 3. plur. [krḁgęrən].

Digitized by Google

3. in Bezug auf ganz vereinzelte Phänomene das sonst ganz und gar südfranzösische oberste Ariègetal.[b])

§ 57. Wir vergleichen nun diese aus einer Feststellung des heutigen Sprachzustandes von Dorf zu Dorf und an Ort und Stelle gewonnene linguistische Grenzlinie nebst ihren ganz isolierten Seitenzweigen in

---

b) In der Mundart von Mérens, die zufällig auf dem *Atlas linguistique de la France* dargestellt ist, lassen sich noch heute Katalanismen nachweisen. Da die Verkehrsbeziehungen mit dem katalanischen Val de Carol (Porté) auch heute, trotz der modernen Staatsstrasse, minimal sind (§ 20), darf man wohl darin keineswegs einen jungen Import, sondern vielmehr einen Rest des im Mittelalter vorhandenen administrativen Einflusses Kataloniens (§ 44) erblicken. Eine Durchsicht der ersten Faszikel des *Atlas* zeigt, dass in folgenden Erscheinungen Mérens (und wohl auch die Nachbarorte im Tal) sich an Roussillon-Katalonien anschliesst (ich transkribiere die Beispiele nach dem *Atlas*):

Anlautendes L > [l']: LĬGNA > [l̥énó]. [ȁlŭmȁ], „anzünden", gegenüber [ȁlŭmȁ] der benachbarten südfrz. Landschaften (ausser Ort 791, Auzat).

LL > [l']: BĔLLA > [bȅl̥o], (kat. *bella*). BĔLLU > [bȅl̥]. ĬLLU > [ȅl̥]. -ĔLLU > [-ȅl̥], cf. [kŭrbȅl̥], [kŭtȅl̥]. — CABALLU > [kȁbȁl̥]. Gascogne und Languedoc kennen diesen (allgemein-katalanischen) Lautwandel nicht, letztere nur in einigen wenigen Orten dicht an der katalanischen Sprachgrenze, cf. gasc. [kȁstȅt, kȁstȅte], [ȅt, ȅyt, ȅte], langued. [kȁstȅl].

Postkonsonantisches L > [l']: PLANU > [pl̥ȁ], im Gegensatz zu Languedoc und Gascogne, aber auch zu Roussillon-Katalonien. Da dieser Wandel jedoch an der oberen Noguera Pallaresa zu Hause ist, darf man wohl für Mérens darin einen Katalanismus erblicken.

„ailleurs": [ȁ ŭn ȁutr ẽndrȅt], nach katalanischer Art, gegenüber [ȁl̥ūrs] der benachbarten südfranzösischen Gegenden.

„balayer": [ȅskrũmbȁ], und so fast im ganzen Département Ariège, in Übereinstimmung mit Roussillon-Katalonien (kat. *escumbrar*) und im Gegensatz zu Languedoc [ẽngrȁnȁ] und den anstossenden Landschaften der Gascogne [bȁlȅjȁ].

„chêne": [ȑauré] [= allgemeinkatalanisch *roure*), im Gegensatz zur Gascogne.

In Hunderten von anderen Erscheinungen schliesst sich auf dem *Atlas* Mérens an das Südfranzösische an; es handelt sich also nur um eine verschwindend geringe Nachwirkung des Katalanentums.

Digitized by Google

2. da-
Grenze vo
mehrerer

a) I
breiteren
viele wi
scheinu

A

> [n

TEO

b

Digitized by Google

Beginn einer reichen Blüte des rein katalanischen Idioms darstellt, sondern auch die ersten vollständigen Urkunden in dieser Sprache aufweist, ist dieser lange Weg durchmessen worden. Das gesamte spätere Mittelalter hindurch beherrscht das Katalanische in einer Form, die nur sehr spärliche dialektische Züge erkennen lässt, den Schriftverkehr unserer Gegend. Erst die Einverleibung Aragoniens in das spanische Reich und die Lostrennung Roussillons haben die Grundlage für einen nachhaltigen Einfluss zweier fremder Idiome gelegt. Bis weit in das 19. Jahrhundert hinein ist im Süden der katalanischen Pyrenäen das Kastilische, im Norden das Französische die Schreibsprache.

Das Schriftkatalanische gegenüber dem Kastilischen und Französischen.

§ 59. Der Einfluss des literarischen Idioms, wie es in Barcelona und den kleineren geistigen Zentren Kataloniens durch den *renaixement català* des 19. Jhs. zum Leben erweckt wurde, auf den Schriftverkehr der katalanischen Pyrenäentäler ist ein sehr ungleichartiger: im Osten, an den Stätten eines regeren Wirtschaftslebens, die durch Eisenbahnen und Fahrstrassen mit der Zentrale verbunden sind, die in ähnlichen materiellen Verhältnissen leben wie sie und daher auch für die katalanistische Politik am empfänglichsten sind, ist er ein unleugbar starker. Die barcelonische Tages- und Zeitschriftenpresse, nach barcelonischem Muster gebildete musikalische und literarisch-politische Vereine und viele andere Faktoren des spezifisch katalanischen Kulturlebens vermehren ihn von Jahr zu Jahr. Gewaltig ist der Rückgang, den in dieser Gegend das Kastilische im privaten Schreibverkehr erlitten hat; als Schreibsprache wird es allerdings offiziell unterrichtet, aber die Jugend der Provinzen Barcelona und Girona sowie des Segretales liest, auch oben im Gebirge, heute lieber und besser das Schriftkatalanische. Etwa bis zum Segre ist dieser Prozess heute soweit vorgeschritten; westlich davon, in den Bergen der Provinz Lérida, steht er erst in rudimentären Anfängen. Selbst in einem Verkehrszentrum, wie Pobla de Segur, beginnt man nur allmählich katalanisch zu lesen, aber man schreibt es nicht. Noch weiter im Westen, in Vilaller, ist unter den Ortsansässigen kaum jemand im Stande eine katalanische Zeitung zu lesen. Der Dialekt ist zu verschieden von dem, was man in Barcelona schreibt; zum katalanischen Regionalismus steht man in kühlem Verhältnis. Den privaten und offiziellen Schriftverkehr beherrscht hier die spanische Reichssprache in gleicher Weise.

Digitized by Google

§ 60. Eine ununterbrochene Tradition besitzt dagegen das Katalanische als Schreibsprache in den Tälern der Republik Andorra (s. die bei Brutails abgedruckten Urkunden neuerer Zeit). In dem vom Bischof der Seu d'Urgell abhängigen Klerus und dem ebendahin gravitierenden wirtschaftlichen Verkehr hat es stets eine feste Stütze gehabt. Und wenn man von einem Einfluss entfernterer Kulturzentren in Andorra überhaupt reden darf, so übt ihn Barcelona, nicht Madrid aus. Die Republik ist das einzige Staatswesen, in dem das Katalanische heute einen offiziellen Charakter besitzt. Wessen Stammes die Andorraner sind, zeigt auch das Wappen, das sie führen.

§ 61. Nördlich des Gebirges, in Roussillon, hat das Katalanische seine Rolle als Schriftsprache, die es das ganze Mittelalter über gespielt, und in der es nach der Auflösung des Königreichs Mallorca, z. B. durch die Ersetzung der alten Usatjes von Perpignan durch diejenigen von Barcelona[1] nur noch mehr bestärkt worden war, seit dem pyrenäischen Frieden trotz des Widerstandes der Geistlichkeit nach und nach eingebüsst. Noch nach 1659 redigierten die Pfarrer der französischen Cerdagne die actes de catholicité in katalanischer Sprache, oder in nur sehr schlechtem Französisch.[2] Doch bald verliert das angestammte Idiom[3] in den offiziellen Aktenstücken an Boden. Schon 1676 waren die Konsuln von Perpignan von der Zentralregierung aufgefordert worden, die Prediger zum Gebrauch des Französischen anzuhalten. Die staatlichen Verordnungen sind alle französisch seit dieser Zeit, die kirchlichen und die Familienurkunden bleiben vorläufig katalanisch. Ein Verbot von 1700, das an alle Amtspersonen und Geistlichen gerichtet war, hat bei den letzteren wenig Erfolg. Tauf- und Sterbeurkunden werden z. B. noch 1704 und 1728 katalanisch abgefasst; eine Verordnung des conseil souverain du Roussillon von 1738, worin angesichts der Tatsache, dass die kommunalen Magistrate und die Pfarrer das Katalanischschreiben fortsetzen, die Verordnung von 1700 in Erinnerung gebracht wird, hat endlich

---

[1] s. Miret, disc. 84.

[2] Sarrète, Paroisse d'Ilix 12.

[3] Dass im 17. Jahrhundert in jenen Hochgebirgstälern das Bedürfnis Katalanisch zu lesen noch ein starkes gewesen sein muss, geht aus einer *Historia de Nostra Senyora de Nuria* (Wallfahrtsort a. d. Wasserscheide) von Francisco Marès (1666) hervor, der nicht daran denkt französisch zu schreiben, und das Kastilische vermeidet *„perque aquest Sanctuari ordinariament es frequentat de la gent de las montanyas de Cathalunya, que may son exits de entre aquellas montanyas, y no entenen la llengua Castellana* (so wenig, wie heute) *ó no tindrian tant gust en llegirla com tindrán en la propria de sa patria“.* Dieser Spätling schreibt noch recht gutes Katalanisch (s. die Notiz v. J. Amade in *Revue catalane* I (1908), 367).

Digitized by Google

Wirkung. Von 1738 sind die Kirchenbücher von vier daraufhin untersuchten Parochien französisch.[4]

Erst in der Gegenwart beginnt dieser Zustand sich merklich zu ändern. Der *renaixement catalá* des 19. Jhs. hatte wohl einige vereinzelte Freunde der heimischen Rede ergriffen, nicht aber die breite Masse der Gebildeten. Erst jüngst ist durch die *Société d'Etudes Catalanes* und ihr Organ, die *Revue Catalane*, in Perpignan ein Zentrum für die lokalen geistigen Interessen geschaffen worden. Der Kontakt mit den Stammesbrüdern jenseits der Berge ist wieder angeknüpft; auch die höheren Schichten der Gesellschaft sind sich — nach dem Vorgang des Bischofs von Roussillon, der in seinem Seminar katalanische Grammatik unterrichten[5] und seine Jünger zur literarischen Übung in der Muttersprache anhält — klar darüber geworden, dass das Katalanische nicht nur ein Bauerndialekt ist, sondern eine Sprache, die der Gebildete schreiben kann. Durch die Geistlichkeit von heute, die dem Volk katalanische Andachtsbücher in die Hand gibt, vielfach in ihr zu ihm predigt, gewinnt die gesprochene Volkssprache nach und nach besseres Ansehen und einen festeren Halt.

II. Der Sprechverkehr.

1. Das Verhältnis der lokalen Dialekte untereinander.

§ 62. Die dialektische Differenzierung des nordkatalanischen Sprachgebiets, von der im Mittelalter nur schwache Spuren erkennbar sind, ist heute zwischen benachbarten Orten relativ gering, obwohl es infolge seiner Bodengestaltung in zahlreiche natürliche Einzellandschaften zerfällt. Am ehesten sind es die semasiologischen Unterschiede von Ort zu Ort, die dem Beobachter augenfällig entgegentraten und die nach der Auffassung der Einheimischen der lokalen Mundart in erster Linie ihren Stempel aufdrücken, an dem man sie am anderen Orte erkennt. In der Laut- und Formenlehre habe ich im Vergleich zu anderen romanischen Dialektgebieten weniger Verschiedenheit von Ort zu Ort gefunden als ich es erwartete. Schwierigkeiten in der gegenseitigen Verständigung zwischen den Bewohnern benachbarter Täler habe ich nicht beobachtet.

Immerhin lässt sich zwischen dem verhältnismässig hochkultivierten Osten der katalanischen Pyrenäen, wo frisches Leben pulsiert und elektrische Kraft die Maschinen treibt und dem halb-

[4] *Revue Catalane* I (1908), p. 7—9.
[5] „Veu de Catalunya", 3. Nov. 1907.

Digitized by Google

erstorbenen Westen, der in beispielloser Armseligkeit dahinvegetiert, in Bezug auf den Grad der mundartlichen Differenzierung ein Unterschied konstatieren. In der Gegend von Besalú oder Figueras ist es vielfach ganz unmöglich festzustellen, welche von den im Munde ein und desselben Individuums vorkommenden Varianten einer bestimmten Laut- oder Flexionsform bodenständiges Gewächs darstellt. Es unterliegt nicht nur das einzelne kleine Nest infolge des intensiven Verkehrs dem sprachlichen Einfluss der Nachbardörfer, des nächsten Marktfleckens, ja — soweit eine etwaige höhere soziale Schicht seiner Bewohnerschaft in Betracht kommt — des Barcelonischen, sondern es ist im Osten auch gerade das Schwankende in der Aussprache und im Formenbau des Einzelindividuums charakteristisch. So gebraucht in dem Kranz von Bergdörfern nördlich Figueras fast ein jeder unterschiedslos für eine bestimmte Verbalform 2, 3 oder gar 4 Varianten, die alle im Alt Ampurdá leben; und in Figueras selbst ist die Feststellung eines lokalen Dialektes schier unmöglich.

§ 63. Ganz anders im Westen, besonders westlich des Segre. Hier zeigt fast jeder Ort eine deutlich ausgeprägte linguistische Physiognomie. Die lautliche und morphologische Differenzierung von Ort zu Ort ist zwar auch nicht besonders stark, aber es gelingt fast überall festzustellen, welche Aussprache und Form im Einzelnen der betreffenden Ansiedlung als bodenständig angehört. Wenn überhaupt hier im Westen ein Nebeneinander von Varianten vorkommt, so gruppieren sich diese nach sozialen Schichten; oder es zeigt sich wenigstens, dass die Frauen und Kinder übereinstimmen und konstant das gleiche aussprechen, die Männer aber allein zwischen mehreren Varianten schwanken (s. z. B. in der Lautlehre bei auslautendem *-a* in Sort; oder es gehört die eine Erscheinung der ältesten Generation und den Kindern (vor etwaigem Schulbesuch), also den Analphabeten, die andere einer Generation modernen Schlages an. Dagegen ist es im Westen ein recht seltener Fall, wenn, wie z. B. in Tremp bei auslaut. *-a* bei allen beobachteten Sujets verschiedene Aussprachen ohne ratio wirr durcheinandergehen.

§ 64. An Dialekten grösserer Zentren, wirtschaftlich hervortretender Einzellandschaften, die sich den kleineren Ansiedlungen nach und nach mitteilen, finden wir im Osten den Dialekt der Ebene, des Alt Ampurdá. Hier ist dieser Prozess, unterstützt durch den lebhaften Verkehr, der wiederum auf den recht guten Wegeverhältnissen und einem ergiebigen Boden beruht, bereits sehr weit vorgeschritten. Ihm entziehen sich im äussersten Osten die Grenzorte an der Eisenbahn,

Digitized by Google

wie Port Bou und Llansá, wo mit den Beamten und Zöllnern viel fremdes Volk ansässig wurde, vor allem aber der altertümlichere Dialekt des ganz abgesonderten Ortes Cadaqués.[a])

---

[a]) Da dieser eine ganz eigenartige Sonderstellung einnimmt, sei er schon hier kurz erläutert.

Er steht durch eine Reihe von Erscheinungen dem Mallorkinischen näher als den benachbarten Festlandsidiomen. In der Lautlehre tritt eine ganz besondere Behandlung der Auslautvokale ein (s. d.); der Artikel besitzt grosse Verwandtschaft mit dem Mallorkinischen.

Er wird aus IPSE gebildet:

Mask. [əs], vor stimmhaften Phonemen [əz] im Singular.
[əs], vor stimmhaften Konsonanten [əz], vor Vokalen [səz] im Plural.

Vgl. Cadaqués [əs fęčo̯] „Leber"; [əs sak]; [əs kọłzu̯] „Ellenbogen"; aber [əz žərma]; [əz žərdi]; [əz męu̯ ku̯zi žęrma]; [əz ƀras]; [əz mu̯ paro̯]. Plural [əz kọłzu̯s]; aber [əz ƀrásu̯s]; [səz ọmu̯s].

Fem. [sə], Plural [səs], vor stimmhaftem Phonem [səz].

Vgl. Cadaqués [sə męł]; [sə ƀin'o̯] „Weinberg". Plural [səz ani̯məs].

Genau wie auf Mallorca, so steht neben IPSE als ehrender Artikel ILLE.

Vgl. Cadaqués [a̯ł sęł] „Himmel"; [a̯ł sọł]; [a̯ł go̯i̯s] „der *goig*"; [a̯ł ƀizƀo̯]; [a̯ł męčo̯]; [a̯ł žučə]; [l ọmu̯] „der Mensch" (im allgemeinen). Fem.: [lə l'uno̯]; [l ani̯mo̯]; [lə faƀri̯ko̯] ist die einzige grosse Fabrik in Cadaqués, in der man Fische einmacht, und unter deren Arbeiterinnen vorstehende Beispiele angesichts von [la̯ mart] gesammelt wurden.

Demgemäss lebt auch IPSE hier noch bei Ortsbezeichnungen in Artikelfunktion: vgl. [sə pu̯ntə đə sə skęno̯], die äusserste Spitze des Cap Creus: [səz i̯ęl'əs] ein Platz an der Küste, mit vielen Klippen.

Das Verschwinden des Artikels IPSE, das in den übrigen katalanischen Pyrenäen einer vorliterarischen Zeit angehörte (wenigstens tritt er in vulgärer Bildung nur in zahlreichen Ortsnamen, nicht aber in katalanischen Urkunden mehr auf), lässt sich an diesem Ostende der Pyrenäen noch in literarischer Zeit beobachten. Castelló d'Ampuries ist heute frei von *ipse*. Ein sicher in Castelló niedergeschriebener Text, die *Ordinacions d'Empuries* (ed. Balaguer, Ord.) bieten jedoch noch um 1400 neben Dutzenden von Fällen mit ILLE folgende IPSE-Beispiele:

Digitized by Google

Eine schier unberührt sprachliche Isoliertheit (vgl. § 23, 5), wie er sie bietet, die durch besonders hervorstehende Einzelzüge den um-

---

Nr. 31: *an nuyll rech d'aygue qui sia entre se Muga* (Fluss) *e la villa.*

ib.: *qui anaugas canem o lin an la aygua de se Muga.*

Es sind dies die beiden einzigen Male, wo die Muga in diesem Text erwähnt wird. Man wäre geneigt anzunehmen, dass Artikel [sə] hier, wie so oft in nordkatalanischen Gegenden, in der Bindung mit dem Ortsnamen erstarrte und daher nur hier erhalten blieb, wenn sich nicht auch

Nr. 22: *tot hom que trobás bastiar en se mala feta*

im Text vorfände.

Demnach war um 1400 in Castelló IPSE in der gesprochenen Rede noch ebenso gebräuchlich, wie dies in literarischer Zeit in Barcelona der Fall war.[1]

Castelló liegt vier Stunden westlich von Cadaqués. Die allgemeine Richtung, in der IPSE nach und nach in Katalonien verschwand, ist die west-östliche. Man vergleiche nur etwa die Gegenden wo IPSE in den Ortsnamen häufig ist, d. h. fast das ganze katalanische Pyrenäengebiet, und wo, wie im übrigen Katalonien die lateinischen Urkunden des Mittelalters eine ganz gewaltige Fülle von IPSE-Artikelformen aufweisen, wo heute jedoch allein ILLE als Artikel existiert, mit Mallorca. Im kleinen wird der Vorgang, der aus diesem geographischen Bilde spricht, bestätigt durch den oben geschilderten Zwiespalt zwischen Castelló und Cadaqués.[2]

Auch in einigen anderen Punkten steht noch heute der Dialekt von Cadaqués dem Mallorkinischen näher als den festländischen Nachbaridiomen: in der Gestalt des Possessivpronomens: [əz mu̯ paro̯]; [sə mu̯ maro̯]; [sə mu̯ kazo̯];[3] in der Verbindung [ə son mikęł] „in Michels Hause" (frz. *chez*) = mall. *son*; in der Verwendung von [o̯]

---

[1] Siehe den in der *Deutschen Literaturzeitung* 1907, Nr. 20 von mir hierfür beigebrachten Beleg von 1374.

[2] Bekanntlich sind es auch südlich von Cadaqués gerade die Orte am Küstensaum, die IPSE noch besitzen. Man wäre, wenn man nur die modernen Verhältnisse betrachtet, vielleicht geneigt an Import aus Mallorca zu denken, also an eine ost-westliche Verschiebung. Allein die Ortsnamen im Binnenland haben ihr vorliterarisches IPSE gewiss ebensowenig von Mallorca bezogen als Béarn oder die Gascogne ihr sporadisches IPSE der Gegenwart.

[3] aber [əz mẹu̯ ku̯zi žo̯rma].

Digitized by Google

wohnenden Einheimischen auffällt, habe ich im Osten bis jetzt nur hier, am Meere, begegnet. Im Westen findet man ein ähnliches Verhältnis zwischen den Dialekten an der Quellregion der beiden Nogueras und denjenigen der weiter abwärts gelegenen Orte. Der Dialekt, der hier die lokale Sonderart bedroht, ist der von Lleyda. Er zieht — in Ermangelung moderner Verkehrswege zum Glück nur langsam — in den Pyrenäentälern dieser Provinz ein; in ihren unteren Teilen kann man die Wirkung bereits beobachten. Die Vermittler sind die *traginers* (Maultiertreiber) und Krämer, auch die Geschäftsreisenden. Zu den Quellregionen der beiden Flüsse, wo ein Verkehrsleben kaum existiert, ist der Dialekt der Provinzhauptstadt jedoch noch nicht vorgedrungen. Ein Reisender in Singernähmaschinen, mit dem ich den Port de Viella (2435 m) passierte, war eine sehr isolierte Erscheinung.

Wie überall, so ist auch in den katalanischen Pyrenäen die Tatsache häufig zu beobachten, dass in kleinem Maasstab die Mundart des Marktortes sich bereichert, neue Varianten aufnimmt aus den Mundarten der benachbarten Dörfer und dass diese umgekehrt dem Einfluss des Marktortes unterliegen. Diese Erscheinung ist in Perpignan, Prades, Olot, Camprodón, Berga, Seu d'Urgell, Sort, Esterri, Vilaller deutlich wahrnehmbar. Schon in der folgenden Lautlehre wird sie an ihrer Stelle erwähnt werden.

2. Die lokalen Dialekte gegenüber dem Schriftkatalanischen.

§ 65. Sehr beträchtlich und vom linguistischen Standpunkt beklagenswert ist die Schnelligkeit, mit der an den Südabhängen der Pyrenäen, namentlich im Osten, die noch vor einigen Jahrzehnten von einem jeden, Hoch und Niedrig, Alt und Jung geübte lokale dialektische Rede in den einigermassen bevölkerten Wohnplätzen der hauptstädtischen erliegt. Abgesehen davon, dass Barcelona hier den gesamten Handelsverkehr beherrscht, sind es verschiedene Faktoren, die in dieser Richtung wirken. Wo man das Katalanische öffentlich reden hört — in der Predigt und im politischen oder literarischen

---

beim Anrufen: [ǫ Məriə!]; [ǫ Mikęł!]. Für sämtliche Bewohner der Umgegend sind am Dialekte von Cadaqués ausser den vorstehend genannten Zügen noch einige Kleinigkeiten auffällig, die Verwendung des meines Wissens auf Mallorca nicht existierenden und mir unerklärlichen Ausrufes der Bewunderung [iš!], z. B. [iš, kǫm ṛaŋkə!] „wie (das Boot) schnell fährt!“, sowie das Fremdwort [əstǫgəfiš] „Stockfisch“, mit der Weiterbildung [əstǫgəfišađə], „Stockfischessen, -gericht“.

Digitized by Google

Vortrag —, da ist der Sprechende selten vom Orte selbst. Namentlich aber bewirkt die stark verbreitete katalanische Presse (*Veu de Catalunya, Poble català, Cucut etc.*), dass sich die Eigentümlichkeiten anderer Landschaften einnisten. Da dem breiten Volke allein die Tageszeitung gedrucktes Katalanisch liefert, ist der sprachliche Einfluss, den ein etwa aus Girona stammender Redakteur der *Veu* auf entfernte Täler der westlichen Provinz ausüben kann, unter Umständen enorm. Er ist oft das einzige Orakel für sprachliche Bildung. Die Verschiedenheiten des Wortschatzes sind es, die die Täler im W. und O. am markantesten trennen: gerade er wird im Tale der Noguera Pallaresa, z. B. Esterri, mit Begier aus dem Blatte aufgenommen und die fremden Flexionsformen folgen ihm nach. Was von der „terra baixa", von dem Tiefland kommt, ist modern und schön, so schwer es einem Ungebildeten auch fällt, einen Zeitungsartikel auf den ersten Blick glatt zu verstehen. Nur längs der Noguera Ribagorzana, wo das regionale Bewusstsein noch nicht erwacht ist, steht vorläufig noch die gesprochene Sprache auf dem Niveau des — unberührten — Bauerndialektes. So ist fast überall streng zu scheiden zwischen einem gewissen Mischidiom der Halbgebildeten und — nicht gerade überwältigend zahlreichen — Ganzgebildeten, das barcelonisch durchsetzt ist, und der Rede des Bauern, des Greises, der diesen Wandel nicht mehr, und des „Schul"kindes, das ihn noch nicht mitgemacht hat; grösste Vorsicht in dieser Beziehung ist für den Dialektologen hier geboten.

§ 66. Weniger der Sprachgebrauch der katalanischen Zentrale, als vielmehr derjenige des benachbarten Segretals beherrscht in den Tälern von Andorra den Sprechverkehr. Die seit den Zeiten der spanischen Mark bestehende kirchliche und wirtschaftliche Abhängigkeit von der Seu d'Urgell hat diesen Zustand geschaffen. Gewiss gibt es auch Beziehungen zu Frankreich, doch sie beschränken sich auf die wenigen Sommermonate, in denen die nördlichen *ports* passierbar sind, und bestehen vorwiegend darin, dass andorranische Proletarier im Lande des Goldfrankens Arbeit nehmen oder Waren dorthin schmuggeln und mitunter als *afrancesats* zurückkehren. Ausser dem Absinth hat Frankreich neuerdings auch einige Schulen[1]) importiert, von denen vielleicht noch einmal ein gewisser Einfluss auf die lokale Sprechsprache ausgehen kann.

§ 67. Wie gänzlich verschieden ist das Bild, das in Roussillon das Verhältnis der Sprechsprache zum Schriftkatalanischen bietet! Einem Bauern hier klar zu machen, dass seine Rede eine Sprache,

[1] Brutails 12.

Digitized by Google

und nicht ein vulgäres Gestammel sei, ist an vielen Orten kaum möglich. Ein Dialektaufschreiber ist ein Halbnarr oder — ein Spitzel der Regierung, der dunklem Gewerbe nachgeht. Nur höhere Schichten haben infolge der oben geschilderten Bewegung im Allgemeinen eine bessere Meinung von ihrer Muttersprache, obwohl sich hier die Jugend nicht selten noch ihrer schämt, ein miserabeles Französisch vorzieht.[1] Die elegante Welt von Perpignan, die seit Jahrhunderten ihren Gebrauch verloren, kehrt heute allmählich zu ihr zurück. Hier, wo ein geistiges Leben vom Französischen durchdrungen ist, scheint die Wiederanknüpfung des Kontraktes mit dem literarischen kat. Idiom allerdings langsamer vor sich zu gehen, als im Westen, an der Garonnequelle (Val d'Aran). Dort ist der Volksdialekt zwar das fremde Gascognische, aber der Boden politisch ein spanischer. In dem Wettbewerb zwischen Reichssprache und Regionalsprache, der sich auch hier abspielt, hat die letztere in den vergangenen Jahrzehnten bedeutend im Sprechverkehr der höheren Kreise zugenommen, über ihre linguistischen, bodenständigen Grenzen also hinausgegriffen. Von Kastilien kommen hierhin unangenehme Bürokraten und unangenehme Gesetze, von Barcelona ein frischpulsierendes Wirtschaftsleben, Liebe zur Scholle und Heimatskunst. Die Priesterschaft, von der Seu hinaufgeschickt, predigt katalanisch, das dem durch den täglichen Verkehr importierten und vom Kaufmann gesprochenen Schriftfranzösisch somit ungefähr die Wage hält.

3. Die lokalen Dialekte gegenüber fremden Idiomen.

§ 68. Nur vereinzelte Erscheinungen des inneren sprachlichen Lebens betrifft am Nordrand des Sprachgebietes der Einfluss der nichtkatalanischen patois. „[un pətu̯ęs]“ ist längs der ganzen Linie — in Roussillon wenigstens — etwas verächtliches; eine Anschauung, die man kaum aus dem heutigen Zustand, in dem man vermeintlich ja selbst ein minderwertiges Bauernidiom spricht, als vielmehr aus den alten Zeiten des Königreichs Aragonien, in der man eine nationale Sprache zu besitzen stolz war, erklären kann. „[un gəbač]“ bedeutet einen Bewohner der drüben dicht anstossenden Landschaften, über den man lacht und spottet, in ganz Roussillon bis Porté einen *llengadociá,* an der oberen Noguera Pallaresa, wo man sich noch deutlich bewusst ist ein literarisches Idiom zu sprechen, einen *gascó.*[1] Dieser

[1] z. B. in Montlouis.

[1] Für den Gascogner selbst ist wiederum der nordwärts wohnende Franzose ein *gabaï,* s. Suchier im Grundriss I, 760.

Je weiter man sich von der Sprachgrenze entfernt, um so verschwommener

Digitized by Google

Auffassung entspricht denn auch die Tatsache, dass der Einfluss der südfranzösischen Nachbardialekte heute verschwindend klein ist,[2] abgesehen von dem Übergangsgebiet im Capcir, dass allein einen geeigneten Angriffspunkt abgab. Noch bis vor vierzig Jahren war hier in Fourmiguères nach der Aussage eines dort ansässigen alten geistlichen Herren der languedocische Einfluss bedeutend stärker als heute, ebenso in Villanova, Espousonille und Real. Dementsprechend konnte dort bis heute, im Gegensatz zu den übrigen Départementsorten (soweit sie katalanisch sprechen) noch keine katalanische Predigt eingeführt werden, trotz der Zugehörigkeit zum katalanischen Sprengel. Seit dieser Gewährsmann die Predigt hörte oder selbst hielt, d. h. seit achtzig Jahren, ist sie französisch. Weit vorausgeeilt in der Durchdringung des Sprechverkehrs in Roussillon ist den Grenz-patois die französische Schriftsprache selbst. Ein jeder im Mittelstand ist ihrer leidlich mächtig und auch unter den niederen Schichten verbreitet sie der durchaus französische Schulunterricht. Absonderlich und reich an interessanten Lautsubstitutionen sind die hybriden Mischungen beider Idiome. Ein aus der Languedoc gebürtiger, aber des Katalanischen recht gut, des Französischen halb mächtiger Kutscher z. B., der sich erstaunte, dass er uns die ganze Nacht über von Dorf zu Dorf hatte fahren müssen, da alle Herbergen besetzt waren, brach schliesslich in den Ruf aus: [męsχœ̣, vu̥zaɫ̥tr̥əs pu̥r̥tęu̥ un məlur̥t ə sọb̄rə!]. Der Satz sollte katalanisch sein; aber abgesehen von der Verwendung von *messieurs* und *malheur* erscheint das für diese Gegend fremde anlautende [v] in [vuzaɫ̥tr̥əs], wird vortonig [a] > [ə] in *malheur*, wird für unkatalanisches [œ̨] hierin [u] substituiert (weil auch sonst dieser Mann statt seines languedocischen [œ̣, œ̨] (= lat. u) ein katalanisches [u] zu sprechen gewohnt war, z. B. [təŋgœ̣t — təŋgut]) und schliesslich wird das spezifisch roussillonesische -t an das auslautende -r angehängt. Allerorts auftretende Fälle dieser Art zeugen von der Kraft, mit der französische und katalanische Kultur und Sprache aufeinanderprellen. *(A suivre.)*

---

werden die Vorstellungen von den [gəb̄aču̥s]. In Barcelona sind es die Franzosen überhaupt.

[2] F. Holle hat in dem Sammelband des „Primer Congrés internacional de la Llengua catalana, Barcelona 1906“ [erschienen ib. 1908] p. 337 einige Angaben darüber gemacht, aus denen erhellt, dass Laut- und Formenlehre des roussillonesischen, nicht an der Grenze gelegenen Gebietes überhaupt nicht, der Wortschatz nur in vereinzelten Zügen einen französischen oder languedocischen Anstrich besitzt.

Digitized by Google

Noterelle varie

di

C. Salvioni

---

nap. **chinco** tegame da focaccia.

Cfr. sic. *chincu* truogolo. — Vedrei nella voce l' incontro di 'conca' e di *schifu* (*scifu*) che in Sicilia dice pure 'truogolo'; dove per il genere, è anche da ricordare il sic. *riconcu,* vasca, pozza, all. a *riconca* (nap. *recuoncolo* tana, ricetto), e per i significati il cal. *conca* vaso di terra cotta o di rame che serve a vari usi di cucina e di famiglia.

Mi si può objettare che *schífo scí-* è ignorato dai lessici napoletani; ed è certo una objezione grave, alla quale io avrei solo da opporre ciò che della diffusione di *scifo* è detto in Appunti merid. num. 94 n.

pugl. **chisura che-.**

A Maglie (v. Panareo, Dial. di Maglie, § 71) si ha *chisura* podere chiuso, a Lecce (Morosi, Arch. glott. IV, 141), *chesura* muricciuolo a secco che ricinge il podere, e il podere stesso. Il rapporto tra le due forme, rimpetto all' originario **clesura,* parmi essere questo: *chi-* è normalmente per *kji- kje-,* e *che-,* se non rappresenta una riduzion successiva di *chi-,* e a non voler far troppo assegnamento su *cheu* chiodo e meno ancora su *chésia* chiesa, sarà come un incrocio tra *chisura* e **chiesura.*[1] — I riflessi di **clesura* ritornan però in più altre parti d' Italia: *cresura,* siepe, è nella Sardegna, dove già la Carta de

---

[1] Il mil. *sčeśú* mi fa anche chiedere se il lecc. *che-* non sia stato prima *ske-* = *skje-*, con *s-* poi perduto grazie alla forma concorrente **kje-*. — Per il leccese rustico, il Morosi, l. c., allega *chiasura*, che potrebbe rappresentare una più tarda dissimilazione dei due *u* di *chiusura,* ma per cui è da vedere anche *valinu* veleno, ecc. Invece il *clasura* della Carta de Logu è il normal riflesso di CLAUSURA.

Digitized by Google

Logu (v. Guarnerio-Besta, pag. 93) offre *clesura*; nella Venezia è diffuso *ceśúra* poderetto, e sará forse un antico accatto veneto il *klisura* che il Bartoli (Dalmat. I, 236; v. anche II, 431) allega dalle carte medievali serbo-croate, così come sarà dall' Italia il basso-gr. *κλεισοῦρα* allegato dallo stesso studioso; in Lombardia poi chiamiamo *sčeśú*[1] la 'lastra che chiude la bocca del forno' (v. Fonet. mil., pp. 100, 150).

Il Wendriner, § 26, trattando del *chiesura* del Ruzante, lo spiega come una dissimilazione dei due *u* di **clusura*. Parmi abbia ragione; solo la dissimilazione sarà ben antica, da riportare cioè al latino volgare d' Italia. Non avrem così bisogno di ricorrere alla intrusione di *κλείω* (Bartoli, Dalm. I, 236) se non per il basso-gr. *κλεισοῦρα*.

ciosǫto l' abitante di Chioggia, ecc.

Ne ha toccato da ultimo il Bartoli (Dalmat. II, 419), che mette *ciosǫto* sullo stesso piede di *stradioto, candioto* e tutti riduce al gr. *-ώτης*. Io sono di parer diverso; ritengo cioè che in quanto *-ǫto* s' applichi a nomi veneti, esso sia il suffisso indigeno *-ǫtto*, così come son da questo i lomb. *varesǫt* varesino, ecc. Vi è una forte solidarietà tra Venezia e Lombardia, nell' uso dei suffissi *-átto -étto -ǫtto* (v. Studi di filol. rom. VII, 229-30; Krit. Jahresber. del Vollmöller IV, p. 1a, 167; Vidossich, Zeitschr. f. rom. Philol. XXVII, 758), e siccome d' altra parte l' *-ǫt* lombardo[2] non potrebbe in nessun modo derivarsi dal greco, così ne risulta che anche il ven. *-ǫto* debba essere indigeno.

nap. **fruncillo fro- -ngillo** franguello.

Il Mussafia (Beitrag 54) manda la forma col garden. *franšela* (cfr. *franśela* Schneller 235) e vi riconosce un diretto continuatore di FRINGILLA, il solo che ci offrirebbe l' Italia, dove dappertutto si continua, com' è noto, FRINGUILLA. Ragionando io (Nuove Post.) di tali forme, alle quali è da aggiungere il friul. *franźèl*, già dicevo essere incerto il giudizio su di esse, così come anche l' Ascoli (Arch. gl. I, 525) esistava a pronunciarsi sulla forma friulana. Ora la fonetica

[1] Cè anche *sčeśǫ*, che sará *CLAUSŌRIU o CLŪ- (cfr. il franc. *closoir*) coll' *e* di *sčeśú*.

[2] E ligure; cfr. *bordegoto* l' ab. di Bordighera, *corniggioto* di Cornigliano. Agli esempi veneti di cui nei luoghi allegati nel testo, aggiungi il veron. *sanizoloto* di Salizola. — Per le funzioni dei diversi suffissi, è notevole il trent. *crepát -ét -ǫt* tutti e tre per 'piccola fessura'. A Verona, l' *-ota* di *carota* viene interpretato come un suffisso, e allora gli si sostituisce *-áta* (*carata* Angeli, Lor. Monti).

Digitized by Google

ci permette, parmi, di decider la quistione nel senso che la continuità geografica di FRINGUILLA non sia da escludere. Nulla vi ha a dire circa alla legittimitá del *ź* friulano (v. Ascoli, l. c., e aggiungi *lénźit* Inguine, Arch. glott. XVI, 235), e quanto alla forma gardenese, vi vedremo come la testimonianza che il fenomeno friulano s' estendesse un giorno ben piú in là.[1] Quanto a Napoli, la prova che un dì vi s' avesse pure *ńǵ* da *ngue ngui*, e che il suo *frungillo* non sia da giudicar diversamente dal bar. *fringiedd* e dal lecc. *frangiddru -gieddru* (Giglioli, Avifauna 20),[2] la prova, dico, è nell' aversi *sangessuca* (all. a *sango-*), sanguisuga, e *agniento* unguento (= *unǵ-*; cfr. il friul. *onźínt*).[3] Le due forme mi vengono dal Vocab. dei Filopatridi, la seconda documentata con un esempio del Fasano.

Notevole é pure la forma con *nč* che ricorda un ben noto fenomeno siciliano.[4] Anch' essa non pare isolata a Napoli, poichè lo stesso Vocabulario dei Filopatridi ci dà *mancianza* (all. a *mang-*) esca, e *nciegno* 'ingegno' machina.

friul. lástri -e.

'Voce che usasi talvolta anche sola, ma più spesso preceduta da *fràdi* e *sùr*', col significato, s' intende, di 'fratellastro, sorellastra'. Il Tappolet, Die roman. Verwandtschaftsnamen 135, 137, 139, allega poi, basandosi su comunicazioni personali, *pader-lastro, mader-lastra, figlio-lastro, figlia-lastra, fratello-lastro, sorella-lastra.* Temo che l' egregio studioso sia stato male informato. Si pensi infatti che il friul. ha *padri madri fi* (e *fijol*) *fije fradi sur* invece di *pader* ecc., e che non *lastro -a* ma *lastri -e* si dice. Atteniamoci dunque al ben attendibile Pirona, il quale limita la cosa a *lástri -e* = *fradilastri surlastre.* Che *lastri* sia il suffisso astratto dal suo corpo, giá l' aveva detto il Pirona e l' ha

---

[1] A un ugual ragionamento ci costringe il *sánzana*, sanguinella, di qualche parte della Venezia (Arch. glott. XVI, 235; dove a proposito del friul. *sánzit*, è da notare che Muggia ha *sánźen* Cavalli 13 n).

[2] L' *a* protonico di queste forme ritorna largamente nell' Italia settentrionale (Mussafia e Giglioli ll. cc.), non sará quindi di ragion fonetica, e rimane per ora inesplicato.

[3] Anche nell' *o* (*u*) protonico potrebbe benissimo sentirsi come un' eco dell' antico U di GUI.

[4] Meyer-Lübke, It. Gramm. § 231. Il fenomeno si ritrova però anche sul continente. In provincia di Avellino: *chiance* piangere, *monce* mungere, *'nciegne* ingegno, *'ncenaglia* anguinaja, *sancinedda* zibibbo, che parmi un 'sanguinella'. A Taranto, *éncida* inguine.

Digitized by Google

confermato il Tappolet. Sennonchè un *-lastr-* nel Friuli non poteva prodursi, visto che mancano 'sorella' e 'fratello' e che si ha *fijastri* non *fijolastri*. È dunque un finimento importato e d' origine dotta; sono gli it. *fratellastro* e *sorellastra* che l' hanno fornito, poichè quelle voci vennero intese nel Friuli come *fradi* + *lastro, sur* + *lastra*.

È quindi quello di *lastri* un caso un pò diverso da quello per cui si viene in Toscana a separare e a dare un valore proprio alla desinenza *-accio* (p. es. *è una donna accia accia*; *quel libro non è accio*, ecc.; v. Fanfani, Vocab. dell' uso toscano s. 'accio') o all' *-anta* dei numerali (*il tale è agli anta* = ha quarant' anni, Fanfani ib. s 'anta'; cfr. anche lomb. *hoo saraa sü l' anta* sono giunto ai quaranta, dove si scherza colla parola *anta* sportello; e v. i Vocabolari del Cherubini e dell' Angiolini s. 'anta'). Brugmann, Kurze Gr. § 364.

a. bobb. **longa** lingua.

Nel vol. XXXIX degli Atti dell' Accademia di Torino, il Cipolla, tanto benemerito anche dell' antica dialettologia alto-italiana, pubblica dei Brevi aneddoti in volgare bobbiese del cadere del sec. XIV. Sono dei modelli di lettere missive e responsive, e nel primo di essi si legge *longe* lingue. Ragionando io di quei testi nel Krit. Jahresbericht del Vollmöller (VII, p. 1a, pag. 140), e parendomi strana quella forma, proponevo di leggere *lenge* (cfr. piem. *lẹṅga* lingua). Sennonchè la signorina Agnetti, che sta compiendo uno studio su delle vecchie laudi piemontesi, ha ritrovato in queste *longa lu-* lingua. Ed ecco queste forme antiche trarre un grande conforto dal *lungua*, lingua, del dialetto ligure di Realdo (a sud del Colle di Tenda), come si impara da Christ. Garnier, Grammaires et Vocabulaires méthodiques des idiomes de Bordighera et de Realdo (Parigi 1898), p. 96. Ricordan l' evoluzione de' grig. *leungua, laungia, leaungia*, Arch. glott. I, 91, 212, 176 n.

friul. **mars** magro, arido.

Parrebbe che vi confluiscano 'magro' e 'arso'.

cal. **mundḍíca** briciola di pane.

Sono lieto che questa voce calabrese risponda alla domanda ch' io mi facevo in Appunti merid. 47 (ultima nota) a proposito del *d* del molf. *mendájeche*. Esso sarà *ḍ*, e potrem forse inferirne che sia

Digitized by Google

ḍ pure il *d* del sic. *tardarita.*[1] Il *n* sará omorganico al *ḍ* come accenna, a p. 17 n., lo Scerbo, da cui ho appunto *munḍḍica* (gloss.) e che in quel passo scrive *muñḍíca* ('forse neglio: *muñḍḍica*') cosí come scrive *muñḍicune* s. '*muḍḍicune*'.

tar. ñúru, ñóra nero -a.

Di queste forme, che hanno una discreta etá (cfr. l' a. otr. *niúru nióra*), si discorre in Appunti merid. 51, dal Meyer-Lübke, Rom. Gramm. II 83, e dal de Bartholomaeis, in Arch. glott. XVI, 34 n.; ne' quali passi e si spiega la ragione accentuale e la vicenda di *ú* e *ó* tra maschile e feminile, vicenda introdottasi grazie al regolare succedersi delle stesse vocali, p. es., in masc. *-úsu* fem. *-ósa.*

E prendo pretesto da questo, per ricordare altri esempi meridionali dell' applicazione analogica della metafonesi.

Esempi in tutto simili a *ñúru ñóra* sono l' a. otr. *tutto — totta* (l. c. 35), che ritorna tuttodì a Taranto e a Bari (Nitti § 22), i nap. *furbo — forba, rústeco — rósteca, frabutto — frabotta, turco — torca,* irp. nap. *confuso — confosa* (Note lomb.-sic. 40), irp. *'nfusso — 'nfossa* bagnato -a,[2] e, nel campo delle vocali palatine, nap. *tísico — téseca, stítico — stéteca, sofísteco — sofésteca,*[3] *zingaro — zéngara,* irp. *riccio — reccia* ricciuto -a, *mancíno — mancéna.* Cfr. arp. e sor. *patíne* padrino *maténa* madrina (v. Rendic. Gst. lomb. s. II, vol. XXX, 1518; Parodi, Dial. d' Arpino § 9).[4]

Se ne' casi che precedono il conguaglio analogico avviene tra genere e genere (v. anche, per Subiaco, Lindsstrom, Studi romanzi V, 261, 262), altre volte si produce tra numero e numero, e altre ancora tra declinazione e declinazione.

---

[1] Il caso di *tardarita* si ripete forse nel pure sic. *sfarditteri* sciupone, che sarebbe *sfarḍ-* se esso, come par probabile, è per metatesi reciproca dal pure usato *sfrattidderi* (*sfrattiḍḍ-*; cfr. *sfrattiddari* sciupare). Sennonchè, giova non dimenticare i sinomini *sfardidderi -dieri -daturi* tutti da *sfardari* sciupare.

[2] Se si pensa alla presenza di *MĪSU (frc. *mis*) e MĬSSU (it. *messo*) si puó pensare a un **fŭssu* all. a FŪSU, e allora l' esempio non sarebbe analogico. — A Napoli *'nfusa -nfosa* come appare da un esempio del D'Ambra s. 'nfonne'. Altra cosa sará il masc. *rifoso -fuoso -sto,* additatoci dal D'Ovidio, Arch. glott. III, 467.

[3] Son tutte voci dotte, il cui *i* quindi doveva conservarsi tanto al mascolino che al feminile. Qualche autore napoletano (v. Capozzoli, Gramm. d. dial. nap. 92) ha anche *-íssimo -éssema.* Nel Poemetto sui Bagni di Pozzuoli: *caldessema,* con *é* solo nel feminile (v. Pércopo 58 n., dove sono altri esempi pel napoletano antico), e così in Loise de Rosa (Savj-Lopez, in Zs. f. r. Phil. XXX, 34).

[4] Qui si raddurrà anche il bar. *patriche matreche* patrigno matrigna.

Digitized by Google

Parechi nomi, nell' uso de' quali il plurale è prevalente, rifoggiano, movendo da questo, il singolare. Tra i feminili, ricordo gli irp. *balégia* valigia (si parla molto di 'le valigie', e chissà che l' alto-il. *valise*, *valís* non sia in origine un plurale) e *venténa* ventina, dove è da ricordare l' uso diffuso i più parti del mezzogiorno di contare per 'ventine' (*tre ventine* = sessanta, ecc.) Tra i mascolini, sono ben noti e diffusi *pólece* pulce (che ritorna, per le stesse ragioni che nel sud, a Vicenza: *pólše*) e *jódece* giudice (v. Meyer-Lübke, Ital. Gramm. § 53; Arch. glott. IV, 155; X, 173; XIII, 306; XV, 88. Note lomb.-sic. num. 137,[1] ecc. ecc.); ma vi si possono aggiungere il bar. *pronę* prugno -a,[2] e, nel campo dell' *í*, l' irp. *pémmece* cimice,[3] tar., bar. *cèmece* (plur. *cí-*), *lémmeto* limite nap. ecc. (plur. *lí-*), per i quali due esemplari è da vedere Romania XXIX, 553-4, irp. *rezzo* riccio di castagno, poi anche l' animale, *lupéno -íni* lupino -i, *puleceno* pulcino, e fors' anche *zémpro*, becco, capro, allato a *zímparo, zímmaro* (nap. id.).[4]

Per quant' è delle conjugazioni, il primo caso che ci si presenta è quello del tipo *-o -i* che si vada modellando sul tipo *-o -ora, -o -a, -o -e*. Il tipo *-o -i* riusciva a una eguale vocal tonica ne' due numeri, non così gli altri. Ora la dissomiglianza, legittima quando si trattasse l' un radicale con *ę́ o ǫ́*, veniva portata in nomi il cui radicale conteveva *í* o *ú*. Avrem dunque, grazie e questa vicenda analogicamente estesa, i plur. *fosa *fosora* da sing. *fuso* (nap. pl. *fusa* e *fosa*, irp. *fosa*, bar. *fóseręę* Nitti § 31), *pertosa -e -ora* da *pertuso* (nap., campob. *pertosa*, irp. *-se*, bar. *pertosere* occhielli, Zonno, sing. *pertuse* buco, tar. *pirtòsiri*); tar. *móschiri* da sing. *musco* omero (Zauner, Die rom. Namen d. Körperteile 100),[5] campob. *mareţęra* bar. *-reddęręę* (D' Ovidio § 24, Nitti § 94) plur. di *marítę*, campob., bar. *nęręęra néddęręę* plur. di 'nido',

---

[1] Il ricordato vic. *pólše* rende ben probabile che il nic. *prǫ́žu* ci documenti la diffusione antica di **pǫ́lice* pure in altre regioni del nord.

[2] Qui l' *o* potrebbe veramente provenire da un plur. **le prona* (v. più in là); cfr. a Rieti (Campanelli 107) e a Subiaco (Studi rom. V, 244, 262), il plur. *prónka* da sing. *prúnku*.

[3] Nap. *pímmice*, e vedi la giusta spiegazione che del *p-* fornisce il Wagner, Lautl. d. südsard. Mdn. § 64.

[4] Per le ragioni di un possibile prepotere del plurale nella parola per 'becco', v. Romania XXIX, 552 n.

[5] Del nap. plur. *pònia* e *pùnia* (irp. *pòjene* da sing. *pùino*) da sing. *pùnio* si puó chiedere se sia analogico, o se l' *ó* plurale sia il giusto rappresentante dell' ŭ d' PŬGNU. Si consideri il tosc. *pugno* (Meyer-Lübke, It. Gramm. § 70, e § 121 della traduzione, italiana), e l' *ú* (*ü*) di tutta Italia (ma plur. *póins* e *púins* a Muggia; friul. *pugn*). Circa a nap. *tammurro* pl. *-orra*, è dificile dire se vi s' abbia l' *ú* di tosc., ven. *tamburo* o l' *ǫ́* di franc. *tambour*, lomb. *tambúr*.

Digitized by Google

tar. *lèzziri* plur. di *lizzu* liccio, bar. *gradenere* gradini (Zonno), irp. *coscene giardene varlèle* plur. di *coscino giardino varlílo* barile, arp. *lętténęra* pl. di *lętttínę* (Parodi, Arch. glott. XIII, 303.)[1]

Più frequenti sono i contatti tra i feminili della 1a e quelli della 3a, e vediam quindi andar soggetti alla metafonesi molti feminili dal plurale in *-e*, che altrimenti dovrebbero andarne immuni; mentre siamo nella regola con de' plurali come *vuce, cruce, muce, semmiente, siepe, rite* reti, *ligge* leggi. Ma molti nomi in *-e* possono sí e no metaplasmarsi in *-a*, e come si viene oscillando nel singolare, così anche nel plurale, onde plur. *accasejone* e *-úne*. Questa incertezza è naturale che passasse poi al plurale dei nomi della 1a, ajutando anche il sentimento del valor plurale ch' è come appiattato nella metafonesi. Ci sono intere serie di feminili che stanno come a cavaliere delle due declinazioni: i nomi in *-ézza* (che erano anticamente in *-ezze* = *itie*, v. Savj-Lopez, Zs. f. rom. Phil. XXIV, 504 sqq.; De Bartholomaeis, Arch. glott. XVI, 46) e che hanno conservato l' a. plurale (irp. *fattezza -izzi, bellizzi*, alatr. *-ezza -izzi* Ceci § 14) o che quantomene lo alternano col plurale ametafonico (nap., plur. *-ézze* e *-izze* Capozzoli 56), e a cui, data appunto l' oscillazione, riesce di tirarsi dietro nomi come *rezza* e *frezza* che posson avere il plurale *rizze frizze*; feminili in *-one -ona* (sing. *briccona* pl. *-one* e *-une*), che si tiran dietro *corona -une, matrona -une*, in *-ese -a* (pl. *-ese -ise*) ecc. ecc. Se n' è toccato giá per incidenza in App. mer. 58. Qui indico, i plurali metafonetici di feminili originariamente della 1a che annota il Capozzoli: *serva-sirve* selva, *coda-cude, forma-furme, forca-furche, ponta-punte, scopa-scupe, tromma-trumme* tromba, *vocca-vucche* bocca, *vorza-vurze* borsa, *morra-murre* torma. Dal Vocab. del Nittoli ho, per il Sannio, *famíglia -íglie, forma furme, grotta grutte*, che poco conta, essendo assai diffuso un sing. *grotte*, e così poco dicono l' a. nap. *littere* sing. *lettere*, Zs. f. rom. Phil. XXIV, 506 n., e l' arp. *frǫnna frunne* (Parodi § 9). Ma da Cerignola (Zingarelli § 13) si ha *úñe*.

soprasass. **orur** aurora.

Arch. glott. I, 132. — E' un nuovo e bell' esempio di quell' **aurōre*, risultante da AURŌRA disposato a *ALBŌRE (Meyer-Lübke, Zs. f. rom. Phil. XXXI, 698), di cui s' é ragionato da ultimo in Spigolat. sic. num. 33 nota.

---

[1] Meno sicuro parmi il pure arp. *papéra* pl. di *papírę* lucignolo (Parodi, ib.).

Digitized by Google

sp. **Teresa.**

E' forse un nuovo bell' esempio (e forse giá avvertito) di *ái* surto per attrazione di *i* e ridotto poi a *e* (Menéndez Pidal, Manual elem., 2e ed., § 9); poichè THERASIA era il nome della moglie di S. Paolino da Nola, la quale, com' è noto, era una spagnuola. Ci dicano ora gli studiosi spagnuoli, perchè quel nome abbia potuto conservarsi e continuarsi in forma popolare. Vi è forse tradizione di una santa *Teresa* dei primi secoli, da cui la santa di Avila avrebbe tratto il nome?

reat. **toccútu** toccato.

Campanelli, p. 10. — Lo si adopera solo nella frase *m' è toccútu* 'm' è convenuto, ò dovuto'; ed è evidente l' influsso di 'dovuto', poichè 'm' è toccato' è sinonimo di 'ho dovuto'.[1] — Per i contatti tra 'toccare' e 'dovere', ricordo, ad abundantiam, che in Lombardia diciamo, p. es., *tǫki fa* 'debbo fare', q. 'tocco fare'.

fr. **tuer.**

Nella *Revue des langues romanes* LI, 64 sgg., 217 sgg., i signori A. Cuny ed. E. Bourciez si trovan d' accordo nel proporre una base *TŪDARE. Essi hanno dimenticato che la voce ricompare anche in Italia (tosc. *attutire,* ant. *stutare* smorzare, nap., sic. *astutare -i* smorzare), e vi ricompare con un *-t-* così saldo e antico da non poterlo in nessun modo spiegare da *-d-*. A non voler dunque negare, il che sarebbe ben difficile, la connessione della voce francese coll' italiana, ci è giuocoforza muovere da una base che offra *-t-*.

bellinz. **źętа** cappio, cappietto.

È *aśęta* nel milanese, e vedine Mussafia, Beitrag 30. La base n' è ANSA,[2] e di fronte ad esso il bell. *z-* parrebbe irregolare. Sennonchè vi sono altri esempi in cui un *ś* fattosi iniziale per la caduta di precedente consonante, si riduce a *ź*, forse appunto perché un *ś* iniziale appariva quanto mai insolito. Ho dunque bellinz. *źabęta* (com.

---

[1] A p. 130, il Campanelli c' informa che a Rieti piú non s' abbia DEBERE. Della sua anteriore esistenza fará peró prova il nostro *toccuto.*

[2] Il posch. *ansa,* insieme ai grig. *aunza* ecc., spetterà qui ma come voce dotta.

Digitized by Google

mil. skéja dirizzatura dei capelli, scriminatura.

Si combina bene coi lomb. *scheda schida* accolti con ugual senso nel Biondelli, Saggio 80, e di cui il secondo dev' essere bresciano (v. Melchiorri, s. v.). Il Biondelli invoca un etimo celtico. Ma meglio ci atterremo a una base germanica: non già forse a quel *Scheitel* ch' é la traduzione tedesca della nostra voce, bensí a una voce altotedesca corrispondente al basso-ted. *schede*, all' anglosass. *sćeada*, o al moderno tedesco *Scheide* (*Kopfscheide*); voci queste del resto strettamente apparentata con *Scheitel* (Kluge s. v.)[1]

strapazzo. pruzza.

Continuo qui un discorso piú volte ripreso, da ultimo nella Romania XXXVI, 243-4. Si tratta dei deverbali foggiati sul tema del presente, un principio certamente non nuovo, e la cui applicazione s' è addimostrata, se non m' illudo, assai proficua nella dichiarazione etimologica o morfologica di voci come *puzza, fiezzo, foggia, buglio,* e più altre.[2] Ora è la volta delle due voci *strapazzo* e *pruźźa*.[1] La prima per me non sarebbe altro che un deverbale da -PATI (-PATIO[R]), dove parmi che semanticamente nulla vi sia da opporre.[4] La seconda pure ci porterebbe a un *PRUDIO (cfr. *prudere*) per PRŪRIO.[5]

---

[1] C' é anche bresc. *schida* scheggia, nel quale pajono incontrarsi la base di 'scheggia' e quella del ted. *Scheit* (Kluge s. v.) ciocco.

[2] Per la estensione del tipo del presente, ricordo ad abundantiam gli it. *veggente, vagliente, arzente, vogliente, caggente* e (*cággere*!) *sagliente*, ecc. E anche in *gozzoviglia* si sente GAUDEO.

[3] Circa a *pruźźa*, nessuno vorrá sollevare difficoltá per il fatto che alcuni dieno *zz* sordo. La voce è data come di Siena, e appunto il senese Gradi e il Tedeschi, la cui moglie era di Siena, dánno *pruzza*. Ce n' e' abbastanza per essere tranquilli, saprattutto date le note incertezze nell' uso di *zz* e *źź* determinate dall' unico segno *zz* (v. D'Ovidio, Miscellanea D'Ancona 617 sqq.). Al qual proposito, e anzi a proposito della voce *sozzo* (v. D'Ovidio, ib. p. 62), é da avvertire che nell' alta Italia, que' dialetti che conoscon la voce, la pronuncian con *z* (lev. *sǫza*)

[4] Alla connessione con PATI aveva giá pensato il Körting (6891), presso il quale (ib. e num. 9089) si posson leggere gli altri tentativi etimologici (v. anche Biadene, Festgabe für Ad. Mussafia 669 sqq.). — Si puó chiedere e per *strapazzo* e per *puzza*, che hanno accanto a se i verbi *strapazzare* e *puzza*, se essi rappresentino l' antico deverbale da PATI e PUTERE (onde poi i verbi), oppure se quello non sia sparito, e gli attuali sostantivi sien de' nuovi deverbali di *strapazzare* e *puzzare*. Questione difficile da risolvere e che del resto qui poco importa.

[5] Intende forse così anche il Meyer-Lübke, It. Gramm. § 250, che allega *pruźźa* tra gli esempi di *dj* in *zz*.

Digitized by Google

reat. pa

Fà il bel pajo
un momento; ambed

Va col friul
moden. *ponder* pe
franc. *pondre*, l
fare, che l' int
trattamento di
di Ĕ, onde *p
nascere, *veç* e
Nè cred
penso che
le loro for
RESPÓNDERE

lec

A
leccese,
STR, v.
che ra
s' agg
vecch
trez

Digitized by Google

ze- Monti) ciana, pettegola, zambracca, (mil. *ś-*), che altro non è se non il np. *Elisabetta*,[1] e forse *źęp*, = *Iśęp* (cfr. *Carliśęp* Carlogiuseppe), *źęrb* acerbo, da *aśęrb*, com. *źiá* conciare, adornare, col mil. *śiá*[2] preparare (Arch. glott. XIV, 452).

---

[1] Cfr. anche il sic. *bettazza* Spig. sic. 15. Ai nomi propri di donna venuti ad appellativi di significazione non buona, aggiungi i com. *zenobia* e *zenfrônia* (Sofronia) sgualdrina.

[2] Questo *śiá* (che nel passo dell' Arch. glott. è citato erroneamente come *ziá*) non figura nel Cherubini, ma io l' ho di spesso udito a Milano.

Digitized by Google

[illegible] aragonés antiguo

[illegible]

[illegible] documentos notariales

[illegible]

[illegible] Tomás

[illegible] documentos de nuestros notarios [illegible] filólogos, hace completamente [illegible] valor exacto que á tales docu- [illegible] estudio filológico.

[illegible] grandes ventajas sobre los textos [illegible] corriente de la localidad en [illegible] Créese que los notarios, humildes [illegible] rurales, al redactar sus escrituras [illegible] expresión culta y artística que solo [illegible] esto á la falta de datos dialectales [illegible] explica la especial estimación con que [illegible] en filología. Voy á atreverme á [illegible] creo por mi parte que los antiguos [illegible] el habla local, ni se apartan [illegible] literarias. En las siguientes notas [illegible] con que esto puede defenderse. [illegible] llegado á esta conclusión á mi pesar, [illegible] tiempo en el estudio de los docu- [illegible] expresión de dialectos hablados. [illegible] la mayor importancia aun cuando [illegible] vulgares. Debo la iniciativa de [illegible] Dilal, mi maestro, que ha sabido [illegible] el gran interés que los pergaminos [illegible] el conocimiento histórico de nuestra

Digitized by Google

Pero hubiera sido en extremo halagüeño encontrar hoy conservados en tan rica y abundante mina, los antiguos dialectos españoles, más alejados de nosotros por falta de datos que por su misma antigüedad.

Al exponer aqui razones contrarias á esta esperanza, soy el primero en lamentar la realidad de los mismos hechos que defiendo.

Empiezo, desde luego, llamando lenguaje literario-notarial al de los documentos y al de los textos indistintamente, en contraposición con el lenguaje vulgar ó habla corriente en las diversas localidades de la región estudiada.

Y para dar una idea de la separación que existe entre ambos términos, bastará, por lo pronto, exponer las notas referentes al perfecto simple de los verbos en *-ar* en aragonés antiguo.

Perfecto literario-notarial.

Los documentos aragoneses se sujetan por lo general al siguiente paradigma:

pagué	*adjugamos*
—	*leuastes*
ratificó	*pronunciaron.*

La persona „tu“ no aparece ni una sola vez entre todas las escrituras registradas. Las formas *obrás* por *obraste* de la Traslación de Chaton, en verso (Menéndez Pidal, Poema de Yuçuf, Rev. A. B. M. Septe 1902, p. 287), y *compraste* Apol. 424. c. podrian completar el modelo anterior, pero seria aventurado tomarlas como forma general, en vista de la abundancia de otras como *matés, yurés, hablés,* de la leyenda de Alejandro (Menéndez Pidal, l. c.). En Santa Maria Egipciaca (B. A. E. LVII) se encuentra la desinencia *-este* por *-aste* siempre que aparece la persona „tu“; en Apolonio, seis veces *-este* contra una *-aste*; Hanssen, „Estudio sobre la conjugación aragonesa“ p. 16, da tambien *otorguest.*

Considero este paradigma de perfecto como norma del lenguaje literario-notarial, porque es el que ordinariamente se encuentra así en los documentos como en los textos; es necesario repasar multitud de escrituras para poder encontrar unos pocos casos contrarios á este modelo.

Hanssen en su citado estudio, asegura que la conjugación aragonesa es igual á la castellana. Por lo que se refiere al perfecto *-ar,* su afirmación es cierta limitándola solamente al aragonés literario-notarial.

Ahora bien, despues de haber visto varios textos en este dialecto, bastantes documentos y algunos escritos de procedencia particular,

Digitized by Google

comparando unas notas con otras y teniendo en cuenta el aragonés vulgar moderno, saco en consecuencia que las escrituras antiguas de esta región, en lo que son precisamente más aragonesas es en aquello que presentan de excepcional y extraño á su lenguaje corriente.

Según tal elemento excepcional el aragonés vulgar conoció tres especies de perfecto distintas al paradigma indicado.

I. Perfecto vulgar por antonomasia.

pagué	*tornemos*
matés	*taurestes*
confirmó	*atorgoron, costón.*

De los tres paradigmas vulgares este es el más abundante en los escritos antiguos y el que más extensión abarca en el habla moderna.

A. Datos antiguos.

La persona „tu", aun cuando no la encuentro en los documentos, tengo por cierto que, segun el testimonio de los textos literarios (v. arriba) y del dialecto actual, fué *-est* (ó *-este*), *comprest*, del mismo modo que en castellano antiguo y en leonés antiguo y moderno. (Menéndez Pidal, *Gram. Hist.* § 118, 4.).

De la persona „nosotros" los casos reunidos son los siguientes:

passemos } Archivo de la Catedral de Jaca. Libro de Sacristía del
trobemos } año 1430. folio 71.

tornemos Arch. Municipal, Jaca. Hoja suelta con los gastos de un entierro. 1425.

degastemos (repetido) Arch. Municipal, Alquezar. Libro de cuentas del Concejo. 1445.

casemos Arch. Municipal, Jaca. Protocolos de Blasco Gimenez notario de Jaca. 1446. folio 71.

enpenyemos Arch. Municipal de Jaca. Protocolos de Antonio Ordaniso. Jaca 1433.

Todos estos casos son de procedencia no notarial, pues los libros de protocolos, aun cuando escritos por los notarios, como los tenian para su uso privado y no para el público, presentan rasgos de expontaneidad que faltan en los escritos oficiales de los mismos notarios.

Conviene detener la atención sobre este fenómeno.

He repasado en el Archivo Histórico Nacional todas las documentaciones del Alto-Aragón, entre las cuales hay algunas tan abundantes como las de Montearagón y San Juan de la Peña, Benedictinas

Digitized by Google

de Santa Cruz y San Victorián. Á esto hay que añadir una gran cantidad de documentos registrados en los archivos municipales, capitulares y parroquiales de Huesca, Jaca, Ansó y otras poblaciones del Pirineo;[1] pues bien, no he podido encontrar entre todos ellos, que vienen ya á ser algunos miles, ni un solo ejemplo de perfecto como *tornemos*. Según esto, parece evidente que nadie podrá pretender que tal forma es del lenguaje literario-notarial. En cambio, de los pocos escritos particulares encontrados, he recogido los datos anteriores.

En „Puey Monçon, Viaje á la Meca" texto aljamiado del siglo XVI, (publicado por D. Mariano de Pano, Zaragoza 1897) se encuentra *trobemos*, copla X, lo cual confirma el carácter vulgar de esta forma. Los moriscos que escribieron aljamía, no teniendo la preocupación del lenguaje erudito, se expresaron, por lo general, en el habla del pueblo con quien vivian.

Persona „vosotros":

cobrestes Archivo Catedral de Jaca, doc. 263. 1388; Juan de Bisos, notario de Monzón.
comprestes Arch. Catedral Jaca, 300. 1435; Sancho de Arto, Jaca.
laurestes Arch. Municipal Jaca, Protocolos de Sancho de Arto, 1435. folio 68 v.
firmestes Arch. Municipal Jaca, Prots. Blasco Ximenez, 1455. Jaca.

Esta forma, usada también en leonés, y *compremos*, común al aragonés, leonés y castellano, las explica el Sr. Menéndez Pidal por analogía con la *-e* de la persona „yo"; así mismo dice de la persona „tu": *comprest*, usada en dichos tres reinos, prefiriendo la explicación analógica á la etimológica de Cornu. (Menéndez Pidal, *Gram. Hist.* § 118, 4.)

Persona „ellos": 1. *comproron.*

La desinencia *-oron* es el vulgarismo más frecuente en escrituras y textos aragoneses. Encuéntrase desde el siglo XIII al XVI repetida por notarios y amanuenses de distintas localidades. Mis notas comprenden por el norte casi toda la montaña, desde Ansó hasta Ainsa, y por el sud hasta Huesca y Barbastro; hay datos hasta en documentos de Zaragoza; faltan del valle de Hecho, de donde aún no conozco más que una escritura del año 1266, en la cual no aparece el perfecto.

---

[1] Pensión que me concedió la Junta para ampliación de estudios é investigaciones científicas.

Digitized by Google

com
vul
esta
que

esp

Digitized by Google

2. *comprón.* Esta segunda forma de la persona „ellos“ es rarísima en el antiguo aragonés escrito.

costón, *liurón*, *degastón* } Repetidos hasta nueve veces en el „Libro de cuentas del Concejo de Alquezar, 1445“ alternando con *-oron.* Lectura evidente.

montón (discutible) Arch. Municipal Jaca, hoja suelta, ya mencionada, con los gastos de un entierro, año 1425.

Hay otro ejemplo en Puey Monçon, copla XXIII:

„carneros como becerros
y muy gruesos compraron
y de aquella manteca y leche
basteçieron el galion.“

La asonancia exige: *comprón* : *galión.*

Vuelvo á insistir en llamar la atención sobre la índole vulgar de estos ejemplos, entre los cuales no hay ninguno procedente de escrituras literario-notariales.

B. Datos modernos.

compré	*compremos*
comprés	*compreis* (*-éz*)
compró	*comproron, comprón.*

Esta forma de perfecto se encuentra hoy en casi todo el norte de Aragón. En mi escursión por los valles del Pirineo la encontré en todo el Campo de Jaca, Biescas y sus aldeas, Sobre Puerto, Ribera del Fiscal, Boltaña y Ainsa; más al sud, se encuentra también en Naval y Alquezar; nada quiero aventurar fuera de los lugares de mi itinerario, pero sospecho que debe extenderse por lo menos á toda la provincia de Huesca.

Como se vé, es el mismo paradigma vulgar antiguo, si se exceptúa la persona „vosotros“, que ha perdido la desinencia propria de perfecto para uniformarse con la desinencia general. Esto mismo habia hecho ya en la Edad Media la persona „tu“: *matés* por *matest* = mataste. (Leyenda de Alejandro.)

Las dos variantes: *compréz* y *compreis* viven juntamente, pero la primera va perdiendo terreno. Es aún corriente en Ansó, Hecho, Jasa y sus valles, más en los lugares del Campo de Jaca, Biescas, Sobre-Puerto, etc. solo se oye á los viejos; los jóvenes usan *-eis.*

Las formas *-oron* y *-on* no se hallan en caso de esta competencia, porque no viven mezcladas.

Digitized by Google

En la parte occidental de la montaña se encuentra *-oron* y en la parte oriental *-on*; el punto de separación entre ambas, ateniéndome siempre á mi itinerario, está entre Biescas y Oliván, de una ribera á otra del Gállego. Su separación es tan absoluta que en Senegüé, á la orilla occidental, donde dicen *comproron*, se burlan del *comprón* de los de Orós, á la otra orilla. No hay media hora de camino de un pueblo á otro.

Tanto *comproron* como *comprón* son formas analógicas de el singular: *compró*, como el italiano *cantorono* y *cantonno* (Meyer-Lübke, *Gram.* §§ 269-308) y el leonés *contoron* y *contoren*. (Menéndez Pidal, *El dialecto leonés* § 18, 8.)

El perfecto en dialecto *ansotano* se ajusta al modelo general, aparte de una pequeña diferencia:

claméi	*clamemos*
clamés	*claméz*
clamó	*clamoron.*

Tiene, pues, de particular la *i* de *claméi* que caracteriza también á la persona „yo" en *clamabai, clamaréi, yerai, dicierai*;[1] *trobéi* (trobé) es provenzal, Milá, *Los Trovadores en España*, 483. (Saroïhandy, *Annuaire de l'École pratique des Hautes Etudes*" 1901, pag. 111, anota de Ansó las formas *puyón, contón, plegón*, juntamente con otras en *-oron*; yo procuré comprobar las dos especies en personas de diferentes edades y siempre obtuve *-oron*.)

II. Perfecto en *-e*.

A. Datos antiguos.

gité = *echó*. Arch. Histórico Nacional. Benedictinas de Santa Cruz. doc. part. nº 233, año 1412, notario de Jaca, penúltima línea.

çarré = *cerró*. En el mismo pergamino anterior, 3ª carta, línea 7, el not. escribió *çarré* pero después enmendó la *e* convirtiéndola en *o*; juntamente dice *gitó*, l. 7, *tallyó, podó* l. 11.

mandé[2] = *mandó*. A. M. Jaca. Libro de protocolos de Sancho Vallado, not. de Salvatierra. 1457.

absenté = Crónica de S. Juan de la Peña. 48-15.

---

[1] Este detalle no se halla en cheso, que desconoce la *i* hasta en *so, do, vo, estó*; en Ansó se dice, naturalmente: *soi, doi, voi, estoi*. ¿Será la *i* de estas cuatro formas la que se ha propagado al resto de la conjugación?

[2] *Nos, cabeçaleros, atendido [que] por virtut del testament, todos los bienes pertenecientes á la dita Gilia, mande en su testament [que] aquellos sian vendidos, emos mandado cridar* . . .

Digitized by Google

conté = Santa Maria Egipciaca. v. 1435.
pensé = Libro de Emperadores. folio 67 b.

Los documentos no dan ejemplos de las demás personas.

B. Datos modernos.

Ese perfecto en *e* se encuendra hoy en dialecto cheso, circunscrito exclusivamente al valle de Hecho. (Hecho, Urdués y Siresa):

maté	*matemos*
matés	*matéz*
maté	*materon*

La vitalidad de esta forma es tan grande como escasa es su extensión. Oyese de labios de niños y ancianos en cualquiera de los lugares chesos, pero solamente en ellos. Sin el testimonio de tal dialecto habria que dudar de la autenticidad de los pocos ejemplos que arrojan las escrituras antiguas.

El perfecto en *e* es conocido en provenzal: *trobei* (encontré), *amés* (amaste), *devaléc* (bajó), Milá, *Los Trovadores en España.* 483.

De esta misma lengua Meyer-Lübke da el siguiente modelo: *-iei, -iest, -et, -em, -etz, -eron* (*Gram.* II, § 266); en antiguo lorenés y antiguo sardo se encuentra *-ait* por AVIT. (Meyer-Lübke, ibid. § 273—277.)

La transformación de la persona „el" ha sido explicada por influencia analógica de la persona „yo", influencia favorecida por la semejanza de ambas personas en el imperfecto de indicativo y en el subjuntivo. (Meyer-Lübke, l. c., §§ 268. 274. 277.)

Saroïhandy, tratando del cheso en particular (Annuaire 1901, p. 113, n. 2) parte de *dieron,* por cuya analogía supone que se formó *ganeron, torneron,* sienda esta forma „ellos" origen de su singular *gané, torné.*

Temo, frente á tales precedentes, exponer distinta opinión, pero se me permitirá hacer notar un dato importante con respecto á este punto:

El latin -AVIT contraia unas veces en -AIT y otras en -AUT;[1] prevaleció -AUT en latín vulgar y el romance heredó, por lo general, *o.* Ahora bien, si se admite que *amó* procede de AMAUT, lógicamente creo que no hay motivos para negar que *él amé* procede de AMAIT. La derivación etimológica que, cuando tiene fundamento histórico, es siempre preferible á la analógica, es, á mi juicio, evidente en este caso.

Resta, solamente, á la analogía explicar la formación del plural, *ganeron,* sobre el singular, *él gané,* del mismo modo que *ganoron* sobre *él ganó.*

[1] Grundriss de Gröber I, 479.

Digitized by Google

III. Perfecto en *-o*.

A. Datos antiguos.

mandomos. Arch. Municipal de Aisa, 2, lin. 14. 1292. Guayllart de Seta, Jaca.

compromos. id. id. Jaca, Protocolos del not. Juan de Buisa. 1441, folio 16.

compromos
pagomos (repetido)
degastomos (repetido)
tornomos (repetido)
descamiomos
} Arch. Municipal de Alquezar. Libro de cuentas del Concejo, año 1445, por los jurados Guillem de Lecina y Pero Dueso.

camiomos. Arch. Municipal de Huesca, 115, 13—1279. Miguel Anzano, Huesca.

pagomos. id. id. Huesca, 170—1281. Miguel Anzano, Huesca.

taxomos. id. id. Huesca, 132, 3—1369. Andreu de Aguas, Huesca.

atorgomos. Arch. Histórico Nacional. Agustinos de Santa Cristina de Summo Portu, 133, 16—1388 Garcia Gul, Campfranc.

compróç = comprasteis. Arch. Histórico Nacional, San Juan de la Peña, T. V, 616, 85, año de 1270. Pedro Darompesaco, not. Biescasa.

Esta persona „nosotros“ tan repetida, parece evidente que debe suponer una persona „yo“ con la misma *o* característica, pero los documentos no proporcionan ejemplos de ella. Únicamente he encontrado una forma fuera de verbos *-ar*:

Yo Bertholomeu d'Espierlo, publico notario de Jacca . . . esta carta escriuie et est sig-(.)-nall hy façieo. (Arch. Histórico Nacional, San Juan de la Peña, T. VI, 663, 21—1304.) A mi entender *façieo* es igual á *hice*; *escriuie et façieo* debe corresponder á *escriuie et façie, escriuie et fiz* . . . fórmulas en que acaban casi todas las escrituras notariales. ¿Por qué no dijo *escriuieo* et *facieo*? No son raras estas vacilaciones entre variantes de una misma forma.

B. Datos modernos.

En la montaña aragonesa se encuentra hoy un perfecto en *-o* en los valles de Jasa (Jasa y Aragüés del Puerto) y Aisa, (Aisa Esposa y Sinués).

cantó	*cantomos*
cantós	*contóz, cantois*
cantó	*cantoron*

Digitized by Google

En el valle de Jasa es donde mejor se conserva; en el de Aisa empieza á introducirse el paradigma I, que he llamado *vulgar por antonomasia.*

Los perfectos en *-o* y en *-e* son vecinos. Desde Aragüés, valle de Jasa, hasta Urdués, valle de Hecho, hay poco más de una hora de camino; no obstante, cada especie vive en su lugar independientemente sin mezcla ni vacilación alguna ocasionada por el contacto de la otra.

En el territorio romance no es precisamente único este ejemplo del aragonés.

Conócese en algunos dialectos italianos un perfecto cuya persona „yo" termina en *-avu* (verbos *-ar*) sin que deba creerse que la *-v-* sea conservación de la de AVI, según Meyer-Lübke, *Gram.* II, 269, de suerte que hay que pensar en una desinencia *-au* anterior á la epéntesis de *-v-*. Asi mismo, en rumano la terminación de la 1ª persona en el perf. *-ar,* es *-aĭŭ*; esta forma y la anterior se han explicado por analogía con la persona „yo" del presente de indicativo. (M.-L., § 267.) No obstante el mismo autor, al hablar del perfecto en *o* que conoció el milanés antiguo y que aún hoy se encuentra en bolonés, dice de la persona nosotros, cuya desinencia es *-ommo*, „que pudiera ser venida de -AVIMUS, pues asi como -AVIT contraia en -AUT igualmente -AVIMUS debia contraer en -AUMUS". (M.-L. § 266.) Esta hipótesis parece más satisfactoria que la que explica á continuación (§ 269) diciendo que la *o*-final de la persona „yo" nació por influencia de la persona „él" y que, una vez transformado el singular de la primera persona, sobre él se modeló su plural.

Localización.

Quedan expuestas tres especies de perfecto vulgar aragonés. De creer es que no viviesen mezcladas; pero los documentos proporcionan pocos y muy confusos datos para poderlas localizar.

Dos referencias suelen encontrarse generalmente, utilizables con tal objeto: el sitio en que el documento se escribió y la residencia habitual del notario. La primera referencia se omite algunas veces; la segunda es más constante. Como es natural, el lugar de escritura puede coincidir con el de residencia ó puede ser diferente:

Feyto fue aquesto en la villa de Alqueçar . . . Sig-(.)-no de mi Martín del Cascaro, vezino de Alquezar. A. M. Alquezar. a. 1405.

Esto fue feyto en la villa de Ainsa . . . Sig-(.)-no de mi Johan Bernat notario publico en la villa de Tamarit de Lithera. A. M. Ainsa a. 1392.

Digitized by Google

Fecho fue aquesto dentro en el monesterio de sennor sant Francisco de la villa de Jacca . . . Sig-(.)-no de mi Aznar Manch hauitante en la uilla de Ansó . . . A. Hist. Nac. Franciscanos de Jaca. a. 1519.

La residencia del escribano parece ser el dato mas atendible para dar filiación local á cualquier dialectalismo de su escritura. El notario ansotano, forastero en Jaca, si en esta ciudad escribia tal ó cual escritura y mezclaba en ella algunas formas del habla vulgar, debe creerse que reflejaría el habla de Ansó. No obstante, este criterio, con parceer el mejor, es completamente inútil.

Segun él, el perfecto en-*o* se usó en Jaca, Canfranc, Huesca y Alquezar. En Jaca se usarian simultáneamente los tres paradigmas vulgares. Todo esto es contrario al testimonio del aragonés moderno.

La residencia de un escribiente en tal tiempo y lugar nada dice de su naturaleza, de residencias anteriores, de sus viajes, lecturas etc., cirunstancias que pudieron ejercer alguna influencia en su manera especial de hablar ó de escribir.

En la ciudad de Jaca, siglo XIII, unos notarios escribian en catalán y otros en aragonés, además de los que aún empleaban el latín.

Basta lo dicho para comprender que con los datos contenidos en los documentos es inútil intentar una localización dialectal antigua.

Conclusiones.

En la Edad Media, los notarios del Alto-Aragón procuraban ajustarse constantemente á un tipo único de perfecto *-ar.*

Esta forma de perfecto coincide con la que se observa en los textos literarios.

Los documentos de los mismos notarios contienen algunos datos, aunque pocos, de diferentes especies de perfecto vulgar que hoy se conservan repartidas en los valles del Pirineo.

Los notarios procuraban evitar las formas vulgares: Recuérdese *-oron* enmendada, *çarré* (cerró) enmendada tambien.

Vulgarismos apénas apuntados en los documentos notariales, abundan, relativamente, en escritos privados. (Desinencias *-emos, -omos, -ón* etc.)

En los libros de protocolos, donde los notarios tomaban sus apuntes rápidamente, sin preocuparse del estilo y sin sujetarse á las fórmulas oficiales, suelen aparecer tales vulgarismos más que en las escrituras definitivas.

Además, el paradigma de perfecto literario-notarial (*compré, -ó, -amos, -astes, -aron*) mantenido en los documentos públicos durante toda la Edad Media, es precisamente el único que hoy se encuentra

Digitized by Google

sin carácter vulgar en los lugares que he recorrido del Alto-Aragón; los montañeses lo emplean violentamente cuando quieren hablar bien; los maestros de escuela luchan, sin gran éxito, por imponerlo. Si, en realidad, hubiese sido en algun tiempo forma popular, coincidiendo con el lenguaje literario, con el del Bajo-Aragón y con el castellano, seria extraordinario que hubiese venido á desarraigarse en la Edad Moderna, cuando, por distintos motivos, debiera haberse afirmado más que nunca.

Espero poder demostrar que la lengua escrita por los notarios del antiguo Alto-Aragón, no debe considerarse como fiel expresión del habla vulgar y volveré á insistir sobre ello con nuevos datos.

Digitized by Google

Le domaine gascon

Compte-rendu rétrospectif jusqu'en 1907

par

G. Millardet

---

1. Dans le sud-ouest du territoire gallo-roman, le domaine linguistique qu'on est convenu d'appeler gascon, s'étend entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées, à peu près sur l'emplacement de l'ancienne région que César appelle l'Aquitaine. Débordant ces frontières vers l'Ariège et vers la Dordogne, entamé, à des degrès différents, au sud-ouest par le domaine basque et au nord-ouest par la petite enclave du Verdon,[1] le territoire gascon comprend la totalité des départements actuels des Hautes-Pyrénées, du Gers et des Landes, et une portion plus ou moins notable des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne, de l'Ariège, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne et de la Gironde.

2. Dans ses *Etudes sur les idiomes pyrénéens*,[2] Achille Luchaire s'est efforcé (p. 194-200) de tracer avec plus de précision les limites des parlers gascons. — Sans doute il est possible, pour le sud-ouest du domaine, d'établir avec netteté une ligne de démarcation entre les parlers gascons et basques, étant donné la différence profonde qui sépare les deux idiomes. Aussi depuis les travaux du prince Bonaparte[3] et ceux de Paul Broca,[4] l'on n'a pas eu à rectifier sen-

---

[1] Voir *Arch. des Miss. scient.*, 3e série, t. III, 561-2.

[2] Achille Luchaire, *Et. s. l. idiomes pyr. de la région française*, Paris, Maisonneuve, 1879, 8°, 378. — (Cf. Les comptes rendus dans; *Rev. critique*, 1880, 477; *Rev. de linguistique*, XII, p. 339 suiv.; *Academy*, 1879, 25 Oct.; *Litt. Zentralbl.*, 1880, 3 Janv.; *Rev. de Gascogne*, 1879, 97; *Rev. celtique* IV, 111.)

[3] L.-L. Bonaparte, *Carte du pays basque construite à l'Institut géographique de Standford*, 1863.

[4] P. Broca, *Mémoire sur l'origine et la répartition de la langue basque*, dans la *Revue d'anthropologie*, IV, 1 sq. — Voir la carte qui accompagne le tirage à part. Paris, Leroux, 1875. 8°. 54 p.

Digitized by Google

siblement cette délimitation.[1] — Mais déjà, en ce qui concerne les bornes du gascon vers les Pyrénées, il devient plus difficile de fixer des limites rigoureuses. Les frontières politiques et linguistiques peuvent fort bien ne pas concorder sur plus d'un point. M. Bourciez a montré[2] que pour le vocabulaire il règne une certaine solidarité entre les contrées des deux versants. D'autre part, le récent article que M. B. Schädel a publié dans la *Romania*,[3] établit, — avec des preuves plus nombreuses et plus exactes que n'en avait apporté, à l'appui de la même thèse, M. Sarrieu[4] —, que, du moins dans le Val d'Aran, les parlers gascons débordent notablement sur l'Espagne, et que la frontière linguistique entre le gascon et le catalan passe à environ 35 ou 45 kilomètres au sud de la frontière politique. — Quant à déterminer avec rigueur une ligne séparative entre les patois du domaine gascon et ceux des domaines voisins, provençaux ou même français, il ne sera guère possible de le faire que le jour où l'on aura, pour toutes les zones frontières, des matériaux en nombre suffisant, chartes et textes locaux pour l'époque ancienne, documents linguistiques recueillis sur place pour l'époque moderne. — C'est pourquoi il ne faut accepter que provisoirement les délimitations de Luchaire, — qui ne les donnait d'ailleurs que comme provisoires (p. 196) —, en songeant au surplus que la bonne méthode consiste, non à vouloir dès le début reconnaître des „dialectes", mais bien à tracer au préalable les contours géographiques du plus grand nombre possible de phénomènes linguistiques considérés d'abord chacun isolément.

3. La nécessité de cette méthode, communément adoptée par les dialectologues actuels, se fait en particulier sentir pour l'étude des patois gascons. Les sept „caractères distinctifs" qui, selon Luchaire (p. 203 suiv.), assignent au gascon une place particulière dans le domaine provençal, sont loin, autant qu'on peut dès maintenant en juger, de présenter des aires concordantes;[5] et il en est de même pour d'autres traits plus ou moins caractéristiques qui ont été déterminés depuis.

---

[1] Voir les limites telles que les donne Suchier, *Grundr. d. rom. Phil.*, 2. Aufl., 713.

[2] E. Bourciez, *Les mots espagnols comparés aux mots gascons*, [voir plus bas].

[3] B. Schädel, *La frontière entre le gascon et le catalan*, *Rom.* XXXVII, 140-56.

[4] B. Sarrieu, *Le parler de Bagnères de Luchon*, dans la *Rev. d. l. rom.*, XLV, 386-7.

[5] Voir déja une critique de ces caractères dans H. Suchier, *Grundr. d. rom. Phil.*, I, 2. Ausg., 757. — Il ne paraitra pas sans doute inutile de préciser les objections de M. Suchier en apportant quelques faits nouveaux.

Digitized by Google

4. Certains, parmi tous ces faits, débordent notablement hors des limites que Luchaire a indiquées: v > [b], à l'initiale. Ce phénomène se retrouve, — je ne considère que les régions françaises limitrophes des pays gascons —, non seulement en Languedoc, comme le remarque M. Suchier (p. 757), mais encore en Catalogne,[1] en Périgord et dans le nord de l'Agenais,[2] ainsi que, dans une certaine mesure, en Limousin.[3] On peut s'en convaincre, pour l'époque moderne, en se reportant à l'*Atlas linguistique* de M. M. Gilliéron et Edmont; les cartes 1405 (*vivait*), 1400 (*vingt-et-un*), etc. montrent le vaste domaine du [b] initial, qui s'étend jusque dans la Corrèze (Larche), le Cantal (Pleaux, Les Ternes), la Lozère (Villefort), l'Hérault (Les Matelles), etc.

v, b > [u] en syllabe fermée, est aussi un fait allégué par Luchaire (p. 203). Il offre cependant une aire encore plus développée que le précédent. On le rencontre non seulement dans le Limousin,[4] en Catalogne,[5] mais encore dans la plus grande partie du domaine provençal.[6]

l > [u], à la finale. Cette vocalisation se produit un peu partout vers le nord hors du domaine gascon, dans le Haut-Limousin, et aussi en Languedoc et en Provence.[7]

mb > [m], entre voyelles. Le domaine de cette assimilation, relativement restreint vers la Gironde et le Lot-et-Garonne, s'étendrait, vers le sud-est, au delà du territoire gascon, selon la remarque de M. A. Thomas.[8] Toutefois le phénomène ne déborde pas beaucoup, si l'on en juge d'après certaines cartes de l'*Atlas linguistique.*[9]

5. D'autres faits, qui sont plus particulièrement gascons, sont loin de se retrouver dans le domaine tout entier:

---

[1] Cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 855, § 38, et B. Schädel, op. cit. 151; du même *Bericht über die Katalanische Phil. 1905*, Erlangen 1908, 10-11.

[2] Cf. E. Bourciez, *La langue gasconne à Bordeaux*, dans *Bordeaux, Aperçu historique, sol, population, industrie, commerce, administration*, publié par la municipalité bordelaise. Paris, Hachette; Bordeaux, Féret, 1892. Un tirage à part, épuisé. [Cf. les comptes-rendus dans *An. du Midi*, V, 514-16; *Rom. Jahresber.*, II, 230.]

[3] Cf. C. Chabaneau, *Grammaire limousine*, Paris, Maisonneuve, 1876, p. 86.

[4] Cf. C. Chabaneau, op. cit., 87.

[5] Cf. *Grundr.*, p. 861.

[6] *Atlas linguistique*, 1391 (*vif*), 1266 (*suif*), etc.

[7] Cf. Meyer-Lübke, *Gram. d. l. r.* trad. fr., I, 506, § 563. — Voir cependant les données de l'*Atlas linguistique*, p. ex. carte 1213 (*sel*).

[8] *Annales du Midi*, XVI, 502.

[9] Carte 1220 (*septembre*).

Digitized by Google

R > [aɾ̄], à l'initiale, par prothèse de [a]. Cette évolution, de nature bien spéciale (et caractéristique, dans une certaine mesure, quoiqu'on la retrouve ailleurs, plus ou moins loin du domaine, en Catalogne,[1] dans l'Engadine et dans les dialectes roumains de Macédoine[2]), a pu être fort développée à l'époque ancienne, mais actuellement elle présente une aire très retrécie vers les départements de la Gironde, du Lot-et-Garonne, et, dans une moindre mesure, vers la Haute-Garonne et le Gers.[3]

Chute de N intervocale. Cette chute, qui se retrouve aussi en portugais, ne se produit pas sur tout notre territoire. En certains endroits, N a disparu complètement; en d'autres, elle a laissé comme trace une plus ou moins grande nasalisation; ailleurs, dans un domaine que je définirai un jour avec précision, et qui englobe au moins le Marsan et une partie de l'Albret et de la Chalosse, N intervocale aboutit à [n˝], *n* mouillée, dans certaines conditions.[4] Enfin, dans une certaine portion de territoire située en bordure du pays gascon, N intervocale subsiste le plus souvent intacte.[5]

Quant aux deux phénomènes les plus caractéristiques des parlers gascons, F > [h], à l'initiale, LL > [r] à l'intervocale, > [t] (respectivement [č], c. à. d. une mi-occlusive palatale ou prépalatale sourde) à la finale,[6] ils semblent, à l'époque actuelle, présenter entre eux des aires géographiques approximativement concordantes.[7] Mais, au point de vue chronologique, il paraît y avoir désaccord entre les deux faits: tandis que le second a fait son apparition de bonne heure, et qu'il est attesté par les plus anciens textes gascons, le premier passe d'ordinaire

---

[1] *Grundr.* I, 866, § 53.

[2] E. Bourciez, op. cit., 83, n. 1.

[3] Cf. *Atlas ling.*, 1170 (*roue*), 1158 (*rien*). — D'autres cartes présentent une aire encore plus restreinte: 1230 (*regain*), 1165 (*rose*). A 1171 (*rouge*), il n'y a plus d'exemple de prothèse: mais il en existe en réalité dans les patois: *Montarrouy* (= *Montrouge*), Meillon, *Essai toponymique s. la vallée de Cauterets*, 144. [V. plus bas.]

[4] Cf. *Atlas ling.*, 1356 (*veine*).

[5] Cf. Bourciez, op. cit., 84; *Atlas ling.* 1097 (*prunes*). — Dans cette carte, N apparaît intacte, dans la Gironde (au nord de La-Teste), et à Layrac, Léguevin, Le Mas-d'Azil.

[6] Physiologiquement, les deux évolutions divergentes, à la finale et à l'intervocale, me semblent liées. Voir mes observations dans *An. du Midi*, XVIII, 97, § 125 sq.

[7] Du moins pour les mots héréditaires: cf. *Atlas ling.*, 529 (*faire*) et 986 (*peau*). Au Mas-d'Azil, le même sujet présente [f] initial, mais [č] final. Ailleurs, les limites concordent à peu près avec celles que Luchaire assigne au gascon.

Digitized by Google

(comme le phénomène analogue qui s'est produit en castillan), pour remonter à une date relativement récente.[1]

6. Quoi qu'il en soit, ces deux traitements phonétiques caractéristiques du gascon occupent un domaine qui ne coïncide pas non plus exactement avec celui de faits topiques de morphologie ou de syntaxe, parmi lesquels il faut mentionner 1° avant tout, l'imparfait en *-i -es -e*,[2] dont l'existence est fortement menacée aujourd'hui par les imparfaits analogiques en *-be*; *-ue* [-bə, -wə],[3] 2° le parfait en *-ui*,[4] et 3° l'emploi, en proposition principale affirmative, de la particule *que* [kẹ], respectivement [kə], que j'appellerai „*que* déclaratif".[5]

7. Tels sont, sans qu'il soit utile d'entrer dans le détail, les principaux faits qui, selon l'opinion ordinaire, donnent aux parlers aquitains leur couleur propre, et ont permis aux grammairiens et poètes provençaux du Moyen-Age de considérer le gascon comme un idiome distinct.[6]

8. Même à ne considérer que ces traits caractéristiques, nous venons de voir qu'il y a des divergences entre les différentes régions gasconnes. Mais il existe un grand nombre d'autres dissemblances secondaires qui ont amené Luchaire[7] à subdiviser le domaine et à y distinguer six dialectes: le béarnais, le bigourdan, le commingeois, le dialecte d'Armagnac, le landais et le girondin. Cette classification a été suivie par M. Zauner dans la bonne étude qu'il a consacrée à

---

[1] Voir A. Thomas, *An. du Midi*, XV, 199-200. M. Thomas fait remonter au moins au XIIe siècle l'aspiration de *f* en Gascogne. Toutefois l'exemple fourni ne vaut que pour l'intervocale.

[2] Cf. P. Meyer, *Rom.* III, 438; Bourciez, *An. de la Fac. des Lettres de B^x*, 1890, 211; A. Zauner, *Die Conjugation im Bearnischen, Zeitschr. f. rom. Phil*, XX, 440-1; J. Ducamin, *Rev. de Gascogne*, 1899, 69-70; du même: P. Alphonse [v. plus bas], 161-85, où la question de l'impf. gascon est traitée avec ampleur.

[3] Cf. *Atlas ling.*, 1084 (*je pouvais*), 1405 (*elle vivait*). — L'impf. gascon paraît relégué vers le littoral et en Béarn. — En réalité ou le retrouve sporadiquement un peu partout.

[4] Cf. Bourciez, *An. Fac. d. L. B^x*, 1890, 214; cf. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX, 441; *Grundr. d. rom. Phil.*, 2. Aufl., 780.

[5] Voir Zauner, op. cit., 433-4. — Sur la restriction du domaine de *que*, rare en Lomagne, voir Luchaire, *Etudes*, 253. — Dans l'*Atlas ling.*, les cartes 522 (*nous avons été*), 532 (*ils feront*) etc. dévoilent la rareté du *que* en Gironde, dans le Lot-et-Garonne, et dans la partie nord du Gers.

[6] „*Apelam lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, gasco, lombard*", *Leys d'Amors*, II, 388.

[7] Op. cit., 248-56. Voir encore son *Recueil d'anciens textes du dialecte gascon* [v. plus bas.].

Digitized by Google

la phonétique de l'Aquitain.[1] Sans aller aussi loin, M. Suchier[2] oppose d'une part les dialectes du Béarn à ceux de l'Armagnac, et d'autre part les dialectes de la montagne à ceux de la plaine gasconnes. Toutes ces distinctions, vraies dans l'ensemble, deviennent plus ou moins arbitraires lorsqu'on examine le détail.

9. Le principal trait distinctif serait, selon Luchaire (p. 249 suiv.) et M. Zauner (p. 5-6, § 4), la 3e p. du sing. de l'ind. pf., qui se terminerait par une voyelle dans les Landes, le Béarn et le Bigorre, par un [-k] en Armagnac et dans le Comminges, par un [-t] dans les dialectes girondins. — Or une enquête sur place m'a révélé qu'en réalité les parfaits en [-k] s'avancent jusqu'en plein cœur des Landes. Pour le pf. de VIDERE, par exemple, j'ai noté [bẹzuk] à l'est d'une ligne passant entre Labrit, Brocas, Cère, Uchacq, St-Pierre-du-Mont, Bretagne, Bascons, St-Maurice, etc., d'une part et Lencouacq, Bélis, Maillères, Canenx, St-Avit, Mont-de-Marsan, Artassenx, Maurin, Grenade-sur-Adour, etc., d'autre part. — Quant aux parfaits en [-t], ils descendent sensiblement plus au sud de la Gironde que ne le supposaient les deux auteurs cités. Ces formes sont répandues dans les cantons de Sore et de Pissos (dép. des Landes): pour le même VIDERE, j'ai recueilli, à la 3e p. s. du pf., [bit] jusqu'à Labouheyre, Trensacq, Commensacq, Luxey et Maillas, inclusivement.

Selon M. Suchier[3] le gascon des Pyrénées, — abstraction faite de celui qui se parle en amont de St-Gaudens vers la haute vallée de la Garonne —, a ce point de commun avec le catalan, que les pf. en -AVIT ont, comme voyelle tonique, un *-a* et non un *-e*, tandisque le nord de la Gascogne communie avec le provençal pour présenter un *-e*. Cette affirmation ne concorde guère avec celle de M. Zauner (p. 6), qui distingue précisément le Béarn du Bigorre grâce à cette 3e pers. -AVIT. S'il faut en croire cet auteur, -AVIT serait devenu *-a* en Béarn, *-e* en Bigorre. — En réalité les parf. en *-a* ont un habitat plus étendu que ne le supposent ces deux philologues,[4] puisque j'en ai trouvé des exemples non sporadiques jusqu'au nord de Tartas; et les parf. en *-e* — je ne parle pas des formes en *-et* — ne sont point

---

[1] A. Zauner, *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen*, dans le *Siebenunddreissigstes Progr. d. I. deutschen Staats-Realschule in Prag*, 1898, 8°, 23 p. [Cf. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXII, 570 (G. G.); *Rom.* XXVIII, 154; *Rom. Jahresber.*, V, 1, 277 suiv.]

[2] *Grundr.*, 757-8.

[3] *Grundr.*, ibid. — Cf. La carte VIII à la fin du volume.

[4] M. Zauner donne des indications plus exactes dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX, 444.

Digitized by Google

particuliers au Bigorre, car je les rencontre jusque vers le nord des Landes, par exemple à Sabres et à Labrit.

La forme [anęk] (pf. de *ana*) qui, d'après M. Zauner (p. 6), serait caractéristique des dialectes du Comminges, l'est si peu, quelle est seule usitée dans une bonne partie au moins de l'Armagnac, à Lannes-Soubiran par exemple, où mon ami M. Jean Ducamin me l'a attestée, et jusque dans les Landes où je l'ai relevée moi-même à l'est de Mont-de-Marsan et au sud de Villeneuve-de-Marsan, dans les communes de La Bastide, Arthez-Gaston, Perquie, Pujo-le-Plan, Artassenx, etc.

10. M. Suchier (ibid.) s'efforce de distinguer les dialectes du Béarn de ceux de l'Armagnac par le traitement du D latin intervocal. Tandis qu'il se serait maintenu en Béarn, D aurait abouti à [z] en Armagnac. — Cette opinion mérite encore une certaine rectification. Je ne parlerai point ici du passage de D à un *d* interdental occlusif, que m'ont révélé des expériences au palais artificiel sur lesquelles j'aurai à revenir ailleurs. Je me bornerai à renvoyer à l'étude de M. Bourciez sur le verbe *naître* en gascon, dans la quelle est tracée à grands traits la limite de [đ] et de [z] intervocal,[1] et où l'on voit que cette limite ne coïncide pas exactement avec la frontière de l'Armagnac et du Béarn.

11. Pour opposer entre eux les patois de ces deux régions, M. Suchier s'appuie encore sur le traitement de V, B latin intervocal: tandis que le béarnais offre [ƀ] (CANTABAT > *cantabe*), l'armagnac présente [w] (*cantaue*). — Ici la distinction semble relativement assez exacte. Mais M. Zauner (p. 21, § 22) considère le [ƀ] dans cette position comme essentiellement béarnais. Or le [ƀ] s'avance, au sud-est, au moins jusqu'à Cauterets et à Gavarnie, c'est-à-dire au fin fond du Bigorre,[2] et il remonte au nord, en plein pays des Landes, jusqu'à une ligne que j'ai pu repérer, village par village, sur la plus grande partie du département, et qui passe entre les communes de Lesgor, Beylongue, Ousse-Suzan, Geloux, Cère, Brocas, Labrit, Le Sen, Luxey, Lugaut, Vielle-Soubiran, Betbezer, La Bastide-d'Armagnac d'une part, et Begaar, Tartas, St Yaguen, St Martin, Uchacq, St Avit, Canenx, Maillères, Bélis, Lencouacq, St Gor, St Justin, Le Frêche d'autre part.

12. M. Suchier distingue enfin le Béarn de l'Armagnac en s'appuyant sur le traitement de N final qui tombe en Béarn (PLENUM > *plee*, RATIONEM > *arrazoo*), mais persiste dans l'Armagnac (*plen, arrazon*).

---

[1] E. Bourciez, Le verbe „*naître*" en gascon [v. plus bas], 422.
[2] *Atlas ling.*, 561 (*fève*).

Digitized by Google

M. Zauner (p. 6) invoque le même phénomène pour différencier le Béarn des Landes. — Cette double assertion contient une grande part de vérité; mais elle n'est ni absolument exacte, puisque dans une certaine région des Landes N finale peut, dans certaines conditions, aboutir à [n'], *n* mouillée: (FENUM > [hẹn'], PLENUM > [plẹn']), d'où à [y] ([hœy], [plœy]), ni complètement décisive, puisque l'on trouve des formes en *n* hors des Landes et hors de l'Armagnac[1] et des formes sans *n* hors du Béarn.[2] — Au surplus il serait indispensable de noter de quelle sorte d'*n* il s'agit exactement: si c'est de [n] dental, ou de [ŋ] vélaire.[3]

13. Le passage de C, T assibilé à *d*, que M. Suchier présentait autrefois comme un phénomène béarnais,[4] est en réalité tout à fait exceptionnel en Béarn — si même il n'y est pas totalement ignoré —; il apparaît au contraire dans la Gironde dès l'époque ancienne,[5] (au XIIIe siècle on trouve, à Bordeaux, *sadon* < SATIONEM, *arradon* < RATIONEM) et plus récemment à l'autre bout du domaine, dans la région du Comminges.[6]

14. Si l'on envisage maintenant les différents phénomènes qui, selon M. Suchier, séparent le gascon de la montagne de celui de la plaine, l'on sera d'accord avec le célèbre romaniste pour voir dans l'article *ed, et, eg* — qui représente ILLE — une forme particulière aux vallées supérieures des Pyrénées. — Mais le traitement de L > [l'] à l'initiale se retrouve non seulement dans d'autres districts du provençal, mais en particulier dans une partie considérable du gascon de la plaine, où [l'] est de règle dans certaines conditions et couvre alors une aire beaucoup plus étendue que [l]. — J'en dirai à peu près autant pour

---

[1] P. ex. à Bagnères-de-Luchon, dans la Gironde et le Lot-et-Garonne voir *Atlas ling.*, 1018 (*pinson*), 1031 (*plein de vin*), 1411 (*voisin*), 1347 (*un*), etc.

[2] P. ex. dans le Bigorre, à Bagnères, *Armanac d'era Mountanho*, 1908, 20-1 etc.

[3] Cf. Ducamin, *L'n gutturale en gascon*, *An. du Midi*, VII, 337-9. Article important.

[4] *Le franç. et le prov.*, trad. par P. Monet, Paris 1891, 70, § 31. — La deuxième édition du *Grundriss* passe avec raison ce caractère sous silence.

[5] Cf. E. Bourciez, *La lang. gasc. à Bx*, pp. 84-5. — Cf. *Atlas ling.*, 1129 (*raisin*).

[6] Voir *Atlas ling.* ibid. — Cf. B. Sarrieu, dans la *Rev. d. l. rom.*, 1903, 381. — Cf. Zauner, op. cit. § 15, p. 15-6. — M. Zauner a tort de croire que le *z* est passé à *d*, quelle que soit son origine. Cela n'est vrai que pour le Comminges. Dans la région girondine le fait est limité à un C, T primitif. — Au surplus voir les observations de M. Bourciez, *Rev. Crit.*, 21 Fév. 1898.

Digitized by Google

le groupe ND > *n* à l'intervocale: FINDERE > *hene*, *PENDERE > *pene*, INTENDERE > *entene* etc. sont des développements communs au moins à la plus grande partie du territoire gascon.[1]

15. Si l'on songe qu'à côté de tous ces faits, qui ont été présentés depuis longtemps d'une manière plus ou moins exacte comme caractéristiques soit du gascon, soit de tel ou tel de ses dialectes, l'on a signalé plusieurs phénomènes importants qui couvrent chacun des aires distinctes (Ē, Ĭ > [œ] à la tonique;[2] — Y primaire ou secondaire > [ž];[3] — S + consonne > [h];[4] — [l'] > [n'] à la finale;[5] — [n'] > [yn] > [y];[6] — MN > *mbl*;[7] etc.), l'on aura une idée d'ensemble des traits qui donnent au gascon sa physionomie; et l'on comprendra en même temps, d'après l'entrecroisement des lignes d'isoglosses dès maintenant entrevues, qu'il n'y a pas de barrières si nettes entre les régions dialectales ci-dessus énumérées; enfin l'on sentira la nécessité d'étudier ces parlers avec plus de méthode, et de tracer avec plus de rigueur la carte linguistique du domaine.

Les sources manuscrites.

16. Après les réserves que je viens de formuler sur la classification que nous devons à Luchaire, je me hâte d'ajouter que cette classification, si elle ne répond pas à la réalité absolue des faits, est relativement vraie dans ses grandes lignes, et surtout offre des avantages pour la commodité d'un exposé. Puisqu'aussi bien elle est

---

[1] Voir *Atlas ling.*, 1358 (*vendre*) et 1089 (*prendre*). L'on a le type *prene* de Sauveterre et Gavarnie à St Vivien, dans le Médoc, et à Aiguillon dans le Lot-et-Garonne.

[2] E. Bourciez, *Contribution à l'étude du son œ landais*, dans les *Communications faites au Congrès international des langues romanes tenu pour la première fois à Bordeaux du 5 au 10 août 1895*, Bordeaux, 1897, 92-104. — Cf. J. Passy, *Note sur l'œ landais* dans le *Bulletin de la Soc. des parl. de Fr.*, 1893, 46.

[3] Voir Jean Passy, *Bullet. de la Soc. des parl. de Fr.*, I, 52. — Les limites qu'indique J. Passy auraient besoin d'être encore précisées. — Cf. Zauner, op. cit. § 16. — Pour [ž] intervocal voir *Atlas ling.* 1265 (*suie*), 1342 (*truie*) etc.

[4] Jean Passy, *Observ. s. l'amuïssement de s dans le S. O.*, dans le *Bull. de la Soc. des parl. de Fr.*, I, 73-84. [Cf. *Roman. Jahresber.* II, 228]; abbé Rousselot, *Les modif. phonet. du langage* . . . p. 229; etc.

[5] E. Bourciez, *Passage de* l *mouillé à* n *mouillé*, dans la *Rev. de phil. fr.*, VIII, 62-4. [Cf. *Rom. Jahresber.*, II, 229, D. B.]

[6] G. Millardet, dans *An. du Midi*, XVI, 222.

[7] *Rev. phil. fr.*, VIII, 62-4.

Digitized by Google

adoptée par la plupart des romanistes, je m'y conformerai en général dans les recherches bibliographiques qui vont suivre.[1]

17. a) Pour la période ancienne, les sources manuscrites principales sont les documents d'archives.[2] — Le dépôt des archives départementales des Basses-Pyrénées dont l'incendie de ces jours derniers a heureusement épargné la plupart des documents du Moyen-Age, est des plus riches en textes gascons. La série E en particulier, avec les fonds des grandes familles féodales du Sud-Ouest,[3] renferme une grande quantité de chartes originales, que les auteurs du *Dictionnaire béarnais*[4] ont largement mises à contribution mais sont loin d'avoir épuisées. — Il faut en dire autant des archives départementales de la Haute-Garonne où le riche fonds de l'ordre de Malte,[5] dont les ramifications couvraient tout le Sud-Ouest, contient une foule de textes précieux originaires des régions les plus variées et souvent les plus déshéritées en matière de documents gascons anciens. — Les archives du Grand séminaire d'Auch, qui récemment ont sans doute été versées dans le dépôt départemental du Gers, possèdent aussi une belle collection d'actes gascons d'origine diverse.[6] — La bibliothèque municipale de Tarbes conserve la collection Larcher qui renferme une foule de pièces sur la Gascogne, et compte 25 volumes manuscrits. Ce ne sont malheureusement que des copies.[7] — A Paris, à la Biblio-

---

[1] Cf. L. Barrau-Dihigo, *La Gascogne*, dans la *Revue de Synthèse historique*, VI (1903), 182-221, 277-300. Il existe un tirage à part. On consultera avec profit cette excellente bibliographie historique.

[2] Sur la valeur des chartes en matière de dialectologie, voir des observations relatives au domaine gascon dans Jean Passy, *L'origine des Ossalois* [v. plus bas], p. 41-54.

[3] Voir surtout les cartons *Albret*, *Marsan* etc.

[4] V. Lespy et P. Raymond, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, Montpellier, Hamelin, 1887, 2 vol. 8° de XXVIII-400 et 440 pages. Cet ouvrage, bien qu'il puisse être amélioré au point de vue de la graphie pour les patois modernes, peut rendre des services considérables.

[5] On trouvera des renseignements sur ce fonds ainsi que des reproductions de plusieurs actes gascons dans les deux ouvrages suivants: Du Bourg, *Hist. du Gd Prieuré de Toulouse*, 2e édition augmentée d'un index, Paris, Toulouse, 1883. J. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général de l'ordre de St Jean de Jérusalem*, Paris, Leroux, 4 vol. gr. 4°.

[6] Sur la formation de cette collection, et en particulier sur l'achat, en 1843, de documents dont la place était tout indiquée dans les archives des H. Pyrénées, voir L. Curie-Seimbres, *Alcide Curie-Seimbres de Trie* dans la *Rev. des H. Pyr.* I, 1906, 193-202, 242-7.

[7] Voir N. Rosapelly, *Deux érudits bigourdans*, dans la *Revue des H. Pyr.*, I, 1906, 273-83 et suiv. On y trouvera des détails sur les conditions dans les quelles a été réunie cette collection et sur la méthode de Larcher.

Digitized by Google

thèque Nationale, les collections Doat, Duchesne et Dupuy, les volumes de dom Estiennot,[1] pour ne parler que de ceux-là, contiennent aussi de très nombreuses transcriptions de textes gascons de toute provenance.[2] Souvent plus ou moins altérées au point de vue linguistique, ces copies n'ont pas une grande valeur pour les recherches de phonétique ou de morphologie, mais elles peuvent néanmoins rendre des services pour l'étude du matériel lexicologique. — Enfin il faut citer les registres de notaires que conservent la plupart des archives départementales des neuf départements gascons,[3] et qui sont en grande partie rédigés en langue vulgaire. Ils constituent une des sources les plus importantes pour la connaissance de l'état dialectologique entre les XIVe et XVIe siècles.

18. A partir de la fin du XVe siècle et surtout dès le premier tiers du XVIe, les textes en gascon sont de plus en plus rares. L'usage du français dans les actes publics se répand plus ou moins vite selon les régions; et, si la force de la tradition a maintenu peut-être plus longtemps le béarnais en Béarn, les autres pays gascons ont adopté rapidement la nouvelle langue officielle.

19. Pour l'époque moderne, les sources manuscrites qui intéressent l'ensemble du domaine gascon sont, à ma connaissance, peu nombreuses. Mais elles sont considérables. — Le Recueil de Sacaze[4] a été réuni vers 1887. Dans chaque commune des neuf départements gascons, l'instituteur avait été chargé de traduire deux petits textes narratifs, et de dresser la carte de la commune. On obtint de la sorte un ensemble d'environ 3500 réponses qui formèrent 35 volumes manuscrits, déposés depuis à la bibliothèque municipale de Toulouse. — Le Recueil postérieur que mon maître, M. Bourciez,[5] a réuni en 1895, est conçu d'après un plan à la fois plus vaste et plus complet. Il relate, pour chacune des 3831 communes des neuf départements,[6] la traduction en

---

[1] Bibl. nat., lat. 12751-2 etc. Voir A. Degert, *Les papiers de d. Estiennot*, dans la *Rev. de Gascogne*, nouv. sér, IV, 1904, 289-322.

[2] Voir encore les *Spécimens de patois gascons, languedociens* et les *Traductions de la Bible en . . . espagnol, gascon*, au n° 20080, dans H. Omont, *Nouvelles acquisitions du département des mss. de la Bibl. Nat., mss. français, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1903, 221-58.

[3] En particulier le dépôt des B.-Pyr. contient une série de registres des plus anciens. — Voir encore les Archives départementales de la Gironde, des Landes etc.

[4] J. Sacaze, *Recueil de linguistique et de toponymie des Pyrénées.*

[5] E. Bourciez, *Recueil des idiomes de la région gasconne*, 17 vol. gr. 4°, conservés par la bibliothèque de l'Université (Faculté des Lettres) de Bordeaux. — Voir E. Bourciez, *Rev. des Pyr.*, VII, 321-4, et *Romania*, XXIV, 483 suiv.

[6] Le département de la Dordogne, qui fait partie de l'Académie de Bordeaux,

Digitized by Google

patois local du même récit. Faites par des personnes différentes et presque toujours étrangères aux méthodes linguistiques (c'est l'instituteur qui le plus souvent a traduit lui-même ou tenu la plume sous la dictée d'un indigène), ces traductions n'en constituent pas moins, si on sait les interprêter avec critique, des documents qui rendent d'éminents services.

20. b) Pour connaître les sources manuscrites relatives à chacune des six régions dialectales considérées isolément, l'on consultera les notices que fournit Luchaire, dans son *Recueil,*[1] aux pages 2-3, 10-1, 42-6, 70-1, 97-8, 113-5.

Je donne ci-dessous quelques indications à titre de complément et en évitant de faire double emploi avec Luchaire:

1° Région du Bigorre. Outre les archives départementales de Tarbes, il convient d'explorer les archives de l'église de Pampelune, qui contiennent plusieurs chartes originaires du diocèse de Tarbes.[2] Le dépôt privé de Me Launet, notaire à Marsous, Con d'Aucun (H.-Pyr.), détient le volume connu sous la désignation de Cartulaire de Noalis, du nom du notaire qui a constitué ce recueil en 1662, et qui nous a ainsi conservé, plus ou moins fidèlement transcrits, beaucoup d'actes perdus. — Les archives de la vallée de Barèges et de Gavarnie, conservées à l'hôtel de ville de Luz, possèdent quelques textes inédits en langue vulgaire: voir surtout: CC 5 (plusieurs actes du XVIe s., datés de Gavarnie),[3] DD 30-1 (originaux de 1536). — Arch. dép. B.-Pyr., E 377 (censier de 1429). — Arch. dép. Landes, G 24[1] (texte d'Arras en Bigorre).

2° Région du Béarn. En dehors des archives du département, on trouvera encore, dans les B.-Pyr., des textes béarnais dans les archives communales d'Orthez, de Bescat (con d'Arudy), de Montaut (con de Clarac), etc. — Arch. dép. Landes: H 150[6] (1409); 176[6] (Orthez), E 18 (Lescar 1539). — Bibl. Nat., Duchesne, 117 (Orthez 1379), Dupuy 499, fos 100 à 106 (original, ou copie du temps de la coutume octroyée aux habitants de Caxen et de Caxenes, par A. de Grailly, en 1402. Le notaire est d'Orthez).

---

figure aussi dans ce Recueil. Il en est de même pour les arrondissements de Bayonne et de Mauléon (B. Pyr.), dont les traductions sont utiles pour l'étude des parlers basques en France.

[1] *Recueil de textes . . . de l'ancien dialecte gascon.* [v. plus bas.]

[2] Voir A. Degert, dans la *Revue de Gascogne*, nouv. série, VII, 226.

[3] Les mêmes liasses contiennent quelques textes aragonais, de la même époque, émanés de notaires de Torla.

Digitized by Google

3° Région des Landes. Pour la partie des Landes dont je me suis occupé dans mon Recueil de textes landais,[1] je renvoie à la bibliographie qui figure en tête de chaque subdivision de l'ouvrage. — Pour les autres régions landaises, voici l'indication de quelques sources: Aire (1344): Bibl. N., Doat, 188, f° 257; (1551): Arch. dép. Landes, H 150 [49]; (1554): H 54 [10. 15]. Amou (XVe s.): H 56, f° 94. Belhade (1350): Arch. dép. Gironde, E, notaires et terriers, n° 35. Brassempouy (1553): Arch. dép. Landes H 54 f° 11. Cazères-sur-Adour (1343): B. N., Doat, 188 f° 247 v°; (1454): Arch. Gd Sém. d'Auch, n° 1830; Arch. dép. B.-Pyr. E 511, et Arch. dép. Landes G 38 [6]; (plusieurs textes gascons de 1460 à 1542): G 65 [1 à 9]. Cf. H 150 [60] et G 66. Clermont (1366): Arch. dép. B.-Pyr. E 151. Dax. Outre les archives municip. de cette ville, voir: Arch. dép. Landes E 53, H 5 et 8. Doazit (1531): H 130; (1502): H 8, 54. Gabarret (1321: Fors de Gabardan): A 11 [12] et Arch. dép. B.-Pyr. E 485; (actes de 1392 à 1445): Arch. dép. Landes E 23 [1 à 5]; (1458): E 6; A 12 p. 108, 134 etc.; (1503 à 1523): E 11, 23, 24. Gamarde (1312): Arch. dép. B.-Pyr. E 22; (1313): E 26; voir E 227. Geaune (1492): Arch. dép. Landes E 44 [22]. Grenade (1343): B. N., Doat, 188, fos 274-5. Horsarrieu (1554): Arch. dép. Landes H 54 [89]. Moncube (1505): H 8 [1]. Montaut (XVIe s.): H 130. St Martin-d'Arx (1405): E 5. St Maurice (1394): E 76 [1]; (1457): H 4 [22]. St-Vincent-de-Tyrosse (1506): G 24 [4]. Thétieu (original de 1493): Archives nationales Q 1, 420. Tosse (1300): Arch. de Soustons. Cf. Bin de la Société de Borda, 1898, p. 107. Toulouzette: Arch. dép. Landes H 155 [5].

4° Région de l'Armagnac. Condom (1333): B. N. Doat 43, f° 33; (1510): Arch. dép. Landes E 23 [16].

5° Région girondine. Aux Archives départementales de la Gironde, la collection des registres de notaires et de livres terriers[2] constitue une riche mine de documents locaux d'origine variée. Les cartons de l'ordre de Malte du même dépôt comptent quelques pièces gasconnes relatives à la partie landaise de la région. — Pour le Bazadais, voir mon *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, ch. VI. — Voici quelques indications relatives à des textes girondins dont j'ai constaté l'existence hors du département de la Gironde: Bordeaux: Arch. dép. B.-Pyr. E 188; 225. Budos: E 38 etc. Langon (1381): B. N. Doat, 201 fos 129-42. Mézin (Lot et Garonne: 1261): Arch. dép. Landes H 169.

---

[1] G. Millardet, *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, sous presse.

[2] Voir l'inventaire manuscrit intitulé *Notaires et Terriers*.

Digitized by Google

Telles sont, relativement aux sources manuscrites de l'époque ancienne, les principales indications que je puis fournir comme complément aux données de Luchaire. On m'en pardonnera le décousu et les lacunes; ces dernières sont innombrables,[1] je le sais; et il ne peut en être autrement, car ces renseignements sont le fruit de mes explorations personnelles. Néanmoins je pense que ces notes pourront être utiles au dialectologue désireux d'étudier le domaine, qu'elles l'aideront à s'orienter et lui épargneront de longues recherches infructueuses.

Recueils de matériaux et documents imprimés.

21. a) En ce qui concerne les textes imprimés, les sources générales pour le Moyen-Age sont nombreuses. Il faut citer avant tout le *Recueil de textes*[2] du regretté professeur A. Luchaire, livre qui a rendu depuis trente ans tant de services à la linguistique gasconne. Bien que les textes n'aient pas pour la plupart été collationnés par l'auteur sur les originaux, ils sont convenablement choisis, et le glossaire qui clôture l'ouvrage reste toujours fort utile à consulter. — En dehors de ce recueil qui a été composé dans un but purement philologique, prennent place d'importantes collections où l'on a publié de nombreux textes émanés des différentes régions gasconnes. Telles sont: *les Archives historiques de la Gascogne,*[3] les *Archives historiques du département de la Gironde,*[4] la *Revue de Gascogne.*[5] L'on trouvera aussi des textes gascons, tant anciens que modernes, plus ou moins épars dans les publications suivantes: *Annales du Midi,*[6] *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau,*[7] *Bulletin de la Société de Borda,*[8] *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées,*[9] *Revue de Comminges, Bulletin de la Société des Etudes du Comminges,*[10]

---

[1] Toutefois j'ai dépouillé la plus grande partie du dépôt des Archives départementales des Landes. Je crois avoir indiqué la plupart des principaux documents gascons du moyen-âge qui y sont conservés.

[2] A. Luchaire, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon, d'après des documents antérieurs au XIVe siècle, suivi d'un Glossaire*, Paris, Maisonneuve, 1881.

[3] Paris, Champion, Auch, Cocharaux, 19e année.

[4] Bordeaux, 43e année. — Cf. Les analyses qu'en donne la *Revue de Gascogne*, III, 193; XXXVI, 165; XXXVIII, 325; XXXIX, 220; XL, 478, etc.

[5] Auch. Elle paraît depuis 1860.

[6] Toulouse, Privat, 20e année. Fondées par Antoine Thomas, rédigées par A. Jeanroy, P. Dognon et L. Delaruelle.

[7] Pau 1841-4; puis 1871 et suiv., 8°.

[8] Dax 1876 et suiv., 8°.

[9] Tarbes 1853-73; puis 1890 et suiv., 8°.

[10] St Gaudens 1885 et suiv., 8°.

Digitized by Google

Revue de l'Agenais,[1] *Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Bayonne.*[2] On consultera encore le *Musée des Archives départementales,*[3] l'*Histoire de Béarn* par Marca,[4] l'*Histoire de la Gascogne* de Monlezun[5] etc. etc.

22. b) Pour les textes qui intéressent en particulier l'une des six régions dialectales, je renvoie, comme je l'ai fait plus haut à propos des manuscrits, à la bibliographie que fournit Luchaire.[6] L'on trouvera aussi d'abondantes indications dans la liste qui figure en tête du *Dictionnaire béarnais* de Lespy et Raymond p. XXI-VIII. Je puis donc me borner à présenter, en les classant par régions, quelques renseignements complémentaires. Presque tous, les ouvrages, articles ou brochures dont le titre va suivre, contiennent des textes en langue vulgaire de dimensions plus ou moins considérables. Quelques uns, en très petit nombre, n'intéressent la dialectologie gasconne que par les mots romans ou les termes de toponymie ou d'onomastique qu'ils présentent intercalés dans un texte latin ou français. Bien que tous ces documents soient de valeur très inégale, ils méritent tous cependant d'être au moins connus des linguistes:

1° Région du Comminges et du Couserans: J. Decap, *La coutume de Fontenilles, en Comminges.*[7] J. Decap, R. Rumeau, L. Vié, *Le Fousseret, ses origines, sa coutume.*[8] C. Douais, *La coutume de Montoussin* (1270).[9] Du Bourg[10] donne un acte gascon daté de Canens, 1156. J. Ducamin, *Deux textes gascons originaires de Montesquieu-Volvestre* (1370-1467; 1535). [Edités avec le plus grand soin.][11] A. Du Mège, *Charte de la communauté de Montsaunès.*[12] A. Laurens, *Coutume d'Artigue.*[13] [Extrait de l'original daté de Muret, 18 sept. 1484. Texte médiocre: quelques notes de toponymie et

---

[1] Agen 1874 et suiv., 8°.

[2] Bayonne, 1874-8 et suiv., 8°.

[3] Paris 1878.

[4] Paris, 1640, f.°; nouv. édit, par V. Dubarat, Pau 1894, suiv. 4°.

[5] J. J. Monlezun, *Hist. de la Gascogne depuis les temps les plus reculés,* Auch 1846-50, 6 vol. 8°.

[6] Voir ci-dessus, p. 133, l. 9 et 10.

[7] Muret, Teste, 1895. — Cf. *Nouv. rev. hist. de droit fr. et étr.,* 1896.

[8] Dans la *Revue de Comminges,* XX (1905), 197-224.

[9] Dans la *Nouv. revue histor. de droit. fr. et étr.,* XIV, Paris 1890.

[10] *Hist. du Gd Prieuré de Toulouse,* p. XXVI.

[11] Dans les *Mélanges Léonce Couture,* pp. 193-213. Toulouse, Privat, 1902. — Il existe un tirage à part, ibid., m. date. — [V. plus bas.]

[12] *Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France,* t. V.

[13] *Rev. de Gasc.,* nouv. sér. VII, 59-66.

Digitized by Google

de vocabulaire.] F. Pasquier, *Réglement pastoral à la fin du XVe s. dans la vallée du Couserans*;[1] *Privilèges et libertés des trois états du comté de Foix à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, d'après des documents inédits.*[2] [Charte de 1391]; *Traces de servage dans le haut pays de Foix au XVe s., d'après un texte de reconnaissance féodale en roman*;[3] *Redevance de 25 sous m. dus par le comte de Foix, Jean I, à l'abbé de Lézat, en exécution du paréage (Texte roman)*;[4] *Texte roman des coutumes municipales de Seix en Couserans.*[5]

2° Région du Bigorre. *L'Annuaire du Petit-Séminaire de Saint-Pé (Bigorre)*,[6] *le Bulletin de la Société Ramond*,[7] *les Annales des Sept-Vallées du Labéda*, de J. Bourdette,[8] contiennent plus d'un texte ancien ou moderne en langue vulgaire. Voir encore: G. Balencie, *Cartulaire des vicomtes de Lavedan, dit „Livre vert de Bénac".*[9] [Le précieux manuscrit connu sous le nom de „Livre vert de Bénac", daté de 1405-6, contient 57 pièces latines ou gasconnes: ces dernières s'échelonnent entre 1130 et 1411 et semblent assez correctes.] Dejeanne, *Recherches sur la fabrication et la vente des draps à Bagnères-de-Bigorre.*[10] Du Bourg[11] donne un acte gascon de 1300, originaire du Bigorre. J. Ducamin et Pasquier, *Charte gasconne de 1304 concernant les reconnaissances féodales de la terre de Riviere en Bigorre.*[12] [Précieuses notes philologiques par J. Ducamin.] Ch. Durier, *Cartulaire de l'abbaye des bénédictins de St Savin en Lavedan* (945-1175).[13] [Au point de vue philologique, n'intéresse guère que la toponymie.) Fœrster, Dejeanne et Pépouey, *Statuts de la*

---

[1] *Bullet. périod. de la Soc. Ariégeoise des Sciences Let. et Arts (Foix) et de la Soc. des Etudes du Couserans (S. Girons)*, IX, 16-24.

[2] Extrait du *Bullet. hist. du Min. de l'Instr. publ.*, 1896. Voir *Bullet. périod. de la Soc. ariégeoise des Sciences Lettres et Arts (Foix) et de la Soc. des Etudes du Couserans (S. Girons)*, IX, 1903-4, 231-9.

[3] *Bullet. périod. de la Soc. ariégeoise etc.*, X, 1904-5, 31-8.

[4] Ibid., IX, 1903-4, 267-8.

[5] Foix, 1893. Extrait du *Bullet. pér. de la Soc. Ariégeoise etc.*, IV, n° 10.

[6] Voir par exemple un texte du XVe s., t. XXV, 1899, 1*-54*.

[7] Bagnères-de-Bigorre, puis Paris, 1866 et suiv.

[8] Argelès, Toulouse (Privat). 8°.

[9] Dans le *Bulletin de la Soc. acad. des H. Pyr. (bullet. documentaire)*, Tarbes 1901-2.

[10] Extrait du *Bullet. de la Soc. Ramond*, 22e année, Paris 1887.

[11] *Hist. du Gd Prieuré de Toulouse*, p. XLVII.

[12] Extrait du *Bullet. de la Soc. Ramond*, 1898, 283. Tirage à part, Bagnères-de-Bigorre, Bérot 1898.

[13] Tarbes et Paris 1880, 8°.

Digitized by Google

confrérie de St Jacques de l'église St Vincent de Bagnères (1325).[1] G. B. de Lagrèze, *Fors et coutumes d'Azun;*[2] *Coutume de Guizerix.*[2] [De valeur fort médiocre.]

3° Région de l'Armagnac. C'est la région où l'on rencontre peut-être la plus grande variété de textes. Auriol, *La coutume de Cadeilhan.*[3] [Texte latin, mais nombreux mots gascons intercalés, commentés par l'auteur. Voir mes remarques, *An. du Midi,* XIX, 110.] G. Babinet de Rencogne et F. Moulenq, *Le livre juratoire de Beaumont de Lomagne.*[4] O. Beylot, *Coutume de Pouy-Corréjelart.*[5] F. Bladé, *Coutumes municipales du département du Gers.*[6] Abbé Breuils, *Comptes des consuls de Montréal-du-Gers* (1411-4).[7] E. Cabié, *Coutumes de Larrazet* (*1265*).[8] Cazauran, *Cartulaire de Berdoues.*[9] [Sur 825 chartes, une seule en gascon: n° 445. Mais les autres chartes contiennent beaucoup de mots romans.] E. Castex, *Coutumes ou for de Pardelhan.*[10] [Texte gascon du XIIIe s.; copie de 1483.] Clergeac, *Cartulaire de l'abbaye de Gimont;*[11] *Les hôpitaux de Gimont.*[12] [Texte gascon inédit qui contient les statuts de la confrérie, tiré des archives de l'Hôpital N. Dame.] *Biane: la charte de coutume.*[13] [Copie, du XVe s., d'un texte de 1295 originaire de Mirepoix, con d'Auch-Nord.] P. Druilhet, *Archives de la ville de Lectoure, coutumes, statuts et records du XIIIe au XVIe siècle.*[14] Dubourg, *Monographie ou histoire du prieuré de la ville de Layrac, du Xe au XIXe s.*[15] [Chartes, coutumes etc.] P. Durrieu, *Documents relatifs à la chute de la maison d'Armagnac-Fézensaguet.*[16] Ed. Forestié, *Un bail à*

---

[1] *Bull. de Ramond,* 1897.

[2] *Hist. du droit dans les Pyrénées,* Paris 1867.

[3] *Rev. de Gasc.,* n. sér., V, 318-26, 441-55.

[4] Montauban 1888.

[5] Extrait des *Arch. hist. de la Gironde,* XVII, 1. — Voir le commentaire et les corrections de Fr. Funck-Brentano, dans *Rev. hist.* LXV, 300-22.

[6] Paris 1864.

[7] Bordeaux 1895-7. 4°. (*A. h. Gir.*)

[8] *Chartes de Coutoumes inédites de la Gascogne Toulousaine,* Paris, Auch, 1884. 8°. (*Arch. hist. Gasc.,* 1e s., V.)

[9] La-Haye, Martinus Nijhoff, Paris, Picard, 1905. 8°. XII-270*-877 p.

[10] *Bull. de la Soc. archéol. du Gers,* III, 231-52.

[11] Paris, Auch, 1905. (*Arch. h. Gasc.,* n. s., IX.) [C. r. de P. Meyer, *Rom.,* XXXV, 318-22.]

[12] *Rev. de Gasc.,* n. sér. IV, 1904, 49-57, 172-8.

[13] *Rev. de Gasc.,* III, 409-24.

[14] Paris, Auch, 1885 (*Arch. h. Gasc.,* 1e s., IX).

[15] Agen 1897. gr. 8°. 719 p.

[16] Paris, Auch, 1883 (*Arch. h. Gasc.,* 1e s., II).

Digitized by Google

colonage du XVIe s. en Armagnac.[1] J. de Jaurgain et J. Maumus, *Cartulaire du prieuré de Saint-Mont.*[2] C. Lacave La Plagne-Barris, *Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Ste Marie d'Auch.*[3] P. Lafforgue, *Histoire de la ville d'Auch.*[4] [Textes gascons aux pages suivantes: (1247) I, 355; (Lavardens 1360): I, 361; (1379): I, 366; (1484): I, 371; (1489): I, 373.] A. Lagrèze-Fossat, *Coutume d'Auvillar.*[5] P. Laplagne-Barris, *Registre domestique de la famille de Verdusan (1359-1478).*[6] L. Mazéret, *Les consuls de Montréal et les Mercier, seigneurs de Balarin.*[7] [Testament de 1510, en gascon.] Monlezun, *Coutume de Castéra-Bouzet.*[8] Palanque, *Une histoire de jeu au XVe s.*[9] [Texte gascon du pays d'Armagnac, daté de 1497-8.] P. Parfouru, *Charte de coutume de Condom (1314).*[10] P. Parfouru et J. de Carsalade du Pont, *Comptes consulaires de la ville de Riscle,* (1441-1507).[11] Ch. Samaran, *La justice consulaire au XIVe siècle à Villecontal-de-Pardiac.*[12] [Texte incomplet de coutume, daté de 1337; bien exposé et traduit.] Tauzin[13] [Texte vidimé de 1291, daté de Mauvezin de Fezensac]. Voir encore pour la région de l'Armagnac les *Frais de funérailles au XIIe s.*[14] [lire XVIe s. Texte gascon, daté de St Sauvy, 1539], la *Coutume de Lagraulet, en Fezensac,*[15] et le texte de *St Clar* [de Lomagne, en 1402] publié dans la *Revue de Gascogne.*[16]

4° Région du Béarn. Abbadie, *Le livre noir de Dax,*[17] donne

---

[1] *Recueil de l'Acad. des Sciences, B. Lett., et Arts du Tarn-et-Garonne*, 2e s. XXII, 1906.

[2] Paris, Auch, 1904 (*Arch. h. Gasc.*, 2e s., VII).

[3] Paris, Auch, 1899 (*Arch. h. Gasc.*, 2e s. IV).

[4] *Hist. de la ville d'Auch, depuis les Romains jusqu'en* 1789, Auch 1851, 2 vol. 8°. Remplace les *Annales de la ville d'Auch* de Filhol, Auch 1835. 8°.

[5] Dans *La ville, les vicomtes et la coutume d'Auvillar*, Paris, Montauban, 1868.

[6] *Rev. de Gasc.*, XXIX, 1888, 82 et 274.

[7] *Bullet. de la Soc. Archéol. du Gers*, III, 183-97.

[8] *Hist. de Gasc.*, VI, 94.

[9] *Bull. de la Soc. archéol. du Gers*, IV, 1903, 306-8.

[10] *Musée des Arch. dép.*, 222.

[11] Paris, Auch, 1886-92, 2 vol. 8° (*Arch. h. Gasc.*, 1e s., XII, XIII).

[12] *Bull. de la Soc. archéol. du Gers.*, 8e année, 1907, 240-9.

[13] Dans la *Rev. de Gasc.*, 1894, 298 suiv.

[14] *Bull. de la Soc. archéol. du Gers*, III, 223-4.

[15] *Rev. de Gasc.*, 1901, 397, et surtout 538.

[16] Année 1893, 437.

[17] Fr. Abbadie, *Le livre noir et les établissements de Dax*, Dax 1902. 4°. CLXXXVI, 592 p. (*Arch. hist. Gir.*).

Digitized by Google

à la page 424, un texte d'Orthez, 1283. Brissaud, *Textes additionnels aux anciens Fors de Béarn.*[1] L. Cadier, *Le livre des syndics des États de Béarn, première partie;*[2] *Cartulaire de Ste Foi de Morlaas*[3] [Table des mots romans]. H. Courteault, *Les plus anciens cahiers des États de Béarn, Marsan et Gabardan*[4] [1443]; *Le livre des syndics des États de Béarn, 2e partie*[5] [Bref glossaire, p. 201-2]. A. de Dufau de Maluquer, *Odon de Mendousse, évêque de Lescar*[6] [1368-1402: pièces justificatives en béarnais]. Marque, *Cartulaire d'Oloron.*[7] — Voir encore pour la région du Béarn: *Fondation de l'église de Monein . . .*[8] [Deux documents de 1464-1548]; les actes datés d'Orthez, de Lescar;[9] une lettre de Gaston Fébus[10] [1371], etc.

5° Région des Landes. Le chapitre que Luchaire consacre aux Landes (*Rec.* p. 70-96) ne contient en réalité que deux documents purement landais: la charte de Perquie, 1256, et celle de Gabarret, 1268. Tous les autres sont ou de Bayonne ou de St Jean-de-Sordes ou de Casteljaloux, c'est à dire de localités qui, au point de vue linguistique, ne se rattachent que plus ou moins indirectement aux Landes proprement dites. Je prépare un ouvrage qui viendra combler en partie cette lacune.[11] Je renvoie aux indications bibliographiques que j'y donne,[12] et je me borne à compléter ici les renseignements de Lespy et de Luchaire sur les sources pour le bayonnais. — La plus riche mine de matériaux est le livre des *Etablissements,*[13] qui comprend des textes depuis 1174 (?) jusqu'au XVIe siècle.[14] Voir encore un texte du XIIe siècle;[15] *l'arbitrage entre les chanoines de Bayonne*[16] [1418].

---

[1] Toulouse 1905.
[2] Paris, Auch, 1889 (*Arch. h. Gasc.*, 1e s., XVIII).
[3] Pau, Ribaut, 1884. — Cf. *Bin de... Pau*, 2e s., XIII, 1883-4, 289 sq.
[4] *Revue du Béarn et du Pays basque*, II, 389, 447, 548.
[5] Paris, Auch, 1906 (*Arch. h. Gasc.*, 2e s., X). [Cf. *Ann. du Midi*, XX, 254.]
[6] *Etudes hist. et rel. du diocèse de Bayonne*, 1903, 52-63.
[7] Oloron, Pau, 1900.
[8] *Etud. hist. et rel. du diocèse de Bayonne*, 1902, 552.
[9] *Bin de... Pau*, 2e sér., XXVIII, 1898-9, 232.
[10] *Bull. de la Soc. de Borda*, 1889, 192. — Voir encore p. 195 et 190.
[11] *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, sous presse.
[12] Voir *Avant-propos* p. III, n° 1, et le début de chaque chapitre.
[13] Dans les *Archives munic. de Bayonne*, Bayonne 1892.
[14] Voir les observations de Schneider, *Zur lautlichen Entwicklung der Mundart von Bayonne*, Breslau 1900, 5-6.
[15] *Revue de linguistique*, XV, 165-70.
[16] *Bull. hist. et ph. du Comité des travaux hist et scient.*, 1898, 26.

Digitized by Google

6° Région de la Gironde et du Lot-et-Garonne. Pour Bordeaux, voir le résumé bibliographique que M. Bourciez a donné.[1] Les collections des *Archives historiques de la Gironde,* des *Archives municipales* de Bordeaux,[2] devront être dépouillées en entier. Voir encore, parmi plusieurs ouvrages: J. A. Brutails, *Cartulaire de l'église collégiale de St Seurin*[3] [Excellent. De nombreux termes de droit sont savamment expliqués. Index]; *Marché avec un plombier* ...[4] [Termes techniques intéressants]; *Deux chantiers bordelais* (1486-1521)[5] [Intéressant pour le vocabulaire]. Je relève encore une charte bordelaise dans Du Buisson, *Historia monasterii S. Severi,*[6] p. 234-54 [Paréage de 1270]. — Pour La Réole, voir O. Gauban, *Privilèges de La Réole.*[7] — Pour le Bazadais, voir mon *Recueil.*[8] — Voici maintenant quelques indications relatives à l'Agenais et au Lot-et-Garonne: Baradat de Lacaze, *Coutume d'Astafort en Agenais, notice historique et coutumes;*[9] *Fondation, coutumes et privilèges de Nérac.*[10] J. Delpit, *Statuts et établissements de la ville de Marmande.*[11] Du Bourg, *Hist. du Gd Prieuré de Toulouse* [Casteljaloux: 1245-48;[12] Bouglon.[13]] A. Lagarde, *Note hist. sur la ville de Tonneins.*[14] A. Magen, *Jurades de la ville d'Agen* (1345-55).[15] A. Magen et G. Tholin, *Arch. mun. d'Agen, Chartes* (1189-1328).[16] A. Moullié *Coutume de Layrac;*[17] *Coutumes privilèges et franchises de la ville d'Agen.*[18] E. Rébouis, *Coutumes de l'Agenais*[19]

---

[1] *La langue gasconne à Bordeaux*, op. cit., p. 79-81.

[2] Bordeaux, impr. Gounouilhou. 4°.

[3] Bordeaux 1895, publié par l'*Académie nat. des Sciences, B. Lettres et Arts de Bordeaux.*

[4] *Bull. arch. du Com. des t. hist. et phil.*, 1899, 422-4. [Cf. *Rom.* XXX, 461.]

[5] Dans *Le Moyen-Age*, 1899-1901.

[6] Deux vol., Dax, 1877.

[7] Dans les *Arch. dép. de la Gir.*, II, 230.

[8] Op. cit., chap. VI. — Cf. Baradat de Lacaze, *Coutumes inéd. de Meilhan* (*Arch. h. Gir.*), Bordeaux 1886.

[9] Paris, Champion, Agen, Médan, 1886. gr. 8°. 226 p.

[10] Paris, Agen, 1887.

[11] Extrait des *Arch. hist. de la Gir.*, V, 187.

[12] P. XLIX.

[13] P. 403 suiv.

[14] Agen 1882.

[15] Auch 1894, *Arch. h. de l'Agenais*, t. I.

[16] Villeneuve-sur-Lot, 1876.

[17] *Rec. des trav. de la Soc. d'agr. s. et a. d'Agen*, 2e s., I, 1860-3, 389.

[18] Ibid., V, 1850.

[19] *Nouv. rev. hist. de dr. fr. et étr.*, XIV, Paris 1890.

Digitized by Google

[1264-1358]. Voir encore le *Livre de raison de la famille Dudrot de Capdebosc*[1] [Texte étendu, de Moncrabeau, 1522-1675].

23. c) Quant aux textes littéraires, ils font à peu près défaut pour le Moyen-Age. Les anciens troubadours d'origine gasconne tels que Cercamon Marcabru ou Marcoat ont adopté dans leurs poésies le provençal classique. En dehors de la strophe de huit vers que Raimbaut de Vaqueiras a insérée dans son fameux *Descort* écrit en cinq langues,[2] la littérature en langue gasconne n'est représentée au Moyen-Age que par quelques chroniques[3] ou récits populaires,[4] enfin par la traduction des *Disciplines de Clergie et de Moralités de Pierre Alphonse* qui existe dans un ms. du XIV-XVe s. à la Bibliothèque nationale de Madrid (n° 7884), et que M. J. Ducamin vient de publier,[5] en démontrant l'origine girondine de cette traduction.

24. Il ne faut pas se plaindre outre mesure de cette rareté des œuvres littéraires en gascon. Elles ne pourraient être que d'un mince secours pour les études dialectologiques. Le plus souvent les productions de ce genre offrent une langue quelque peu artificielle, un compromis entre différents dialectes et un idiome officiel régnant.

25. d) L'on peut faire les mêmes constatations à propos de la langue telle qu'elle apparaît dans les œuvres littéraires de l'époque moderne. Depuis le XVIe siècle, ces œuvres se sont succédées avec une certaine continuité. Mais ni Guillaume Ader,[6] ni P. de Garros,[7] ni Du Bartas[8]

---

[1] *Rev. de Gasc.*, 1891, 224 suiv.

[2] Voir ce texte dans P. Meyer, *Rec. d'anc. textes b. lat., prov. et fr.*, I, 90, et dans Luchaire, *Rec.*, 2 [voir la note].

[3] F. Pasquier et H. Courteault, *Chroniques romanes des comtes de Foix*, Foix, Paris, 1895. 8°. [Composées au XVe s.] H. Courteault, *Une chronique béarnaise inédite du XIVe s.* dans les *Mélanges L. Coutoure*, Toulouse 1902. H. Courteault, *Le ms. original de Gaston IV, cte de Foix, par G. Leseur: addit. et correct.*, dans le *Bull. de la Soc. de l'hist de Fr.*, 1906, 180, 212.

[4] V. Lespy et P. Raymond, *Récits d'histoire sainte en béarnais*, d'après un ms. du XVe s., Pau, Ribaut, 2 vol., 1876-7. — Cf. *Rev. d. l. rom.*, févr., avr. 1877 et *Rev. de Gascogne*, déc. 1877.

[5] Toulouse, Paris, Bordeaux, 1908. 8°. XXVII, 304 p.

[6] Voir la bonne édition des *Poésies de G. Ader*, par A. Vignaux et A. Jeanroy, Toulouse, Privat, 1904. 8°. — Cf. J. Ducamin, *A propos d'une récente édition de G. Ader*, volumineux c.-rendu critique, extrait des *Ann. du Midi*, XVIII, et augmenté d'un index, Toulouse, Privat, 1907. 8°. 47 p.

[7] Cf. J. Ducamin, *Herran ou l'Arlot-qui-pleure, églogue 4e de P. de Garros*, dans les *Mélanges Chabaneau, Roman. Forschg.*, XXIII, Erlangen, 1906, 289-305 [Glossaire].

[8] H. Guy et A. Jeanroy, *Le poème trilingue de Du Bartas*, dans les *Ann. du Midi*, XIV, 353.

Digitized by Google

ni la plupart des auteurs dont on trouvera ailleurs l'énumération,[1] ne peuvent fournir de renseignements bien précis sur le langage de telle localité déterminée.

26. e) Pour l'époque actuelle, il serait de même superflu de dresser la liste des ouvrages, opuscules, articles de journaux ou de revues en patois ou contenant des renseignements sur les patois. L'on consultera sur ce point le chapitre que M. Behrens a consacré à la Gascogne dans sa *Bibliographie* (p. 43-60)[2] ainsi que le supplément qui a paru en 1903[3] et dans le quel ont été insérées de précieuses additions relatives à notre domaine, communiquées par M. E. Bourciez.

Comme source générale pour l'époque actuelle, on pourra consulter, mais avec les plus grandes précautions, des revues félibréennes telles que les *Reclams de Biarn e Gascougne,*[4] organe de *l'Escole Gastou Fébus,* les divers „Almanacs patois" tels que: *Almanac illustré du St Gironnais*[5] [en partie patois], *Almanac patoues de l'Ariéjo,*[6] *Armanac de la Gascougno*[7] [la source patoise de chaque morceau est indiquée], *Armanac de Lengodoc e de Gascounho,*[8] *Armanac dera Mountanho (Comminges et Couserans)*[9] [précise la source patoise de chaque morceau: notation graphique soignée], *Armanac deu bou Biarnes e deu franc Gascou,*[10] *Armanac noubèl de l'Ariéjo.*[11] — Enfin la publication félibréenne intitulée *Era bouts dera Mountanho*[12] et dirigée par M. B. Sarrieu, mérite une mention spéciale pour la pré-

---

[1] Voir le résumé que donne la *Grande Encyclopédie*, art. „Gascogne". — Cf. Noulet, *Essai sur l'hist. litt. des patois du midi de la France aux XVIe et XVIIe siècles*, Toulouse 1859; et *Hist. litt. des patois du midi de la France au XVIIe s.*, Paris 1875. A. Lavergne et L. Couture, *Sur quelques points de l'hist. littér. du patois dans le départ du Gers.*, *Rev. de Gasc.*, 1893, 526-9. G. Bastit, *La Gascogne littéraire,* Bordeaux, Féret, 1894. E. Bourciez, *Les documents gascons de Bordeaux de la Renaissance à la Révolution*, 1899. — J. Michelet, *Poètes gascons du Gers.*, Auch, 1904. E. Labadie, *Additions... à la bibl. de quelques écrivains agenais, Rev. de l'Agenais,* XXXIII, 21-38.

[2] D. Behrens, *Bibl. des patois gallo-romans*, 2e édit., trad. en fr. par E. Rabiet, Berlin, Gronau, 1893.

[3] *Bibliographie der franz. Patoisforschung für die Jahre* 1892-1902, *mit Nachträgen aus früherer Zeit,* dans *Zeitschr. f. fr. Spr. und Litt.*, XXV, 207-13.

[4] Pau, Vignancour, 1896 et suiv.

[5] Toulouse.

[6] Foix, Gadrat.

[7] Depuis 1898, Auch, Cocharaux.

[8] Toulouse, Berthomieu.

[9] Saint-Gaudens, depuis 1907.

[10] Pau, Lescher-Moutoué, depuis 1898.

[11] Foix, Lafont-de-Sentenac.

[12] Saint-Gaudens, Abadie, depuis 1905.

Digitized by Google

cision relativement scientifique avec la quelle sont établies les notations graphiques.[1]

27. A côté de ces publications qui constituent les sources générales pour la connaissance des patois à l'époque actuelle, je relèverai la liste des publications, de nature diverse, parues depuis 1902,[2] et qui peuvent fournir, pour telle ou telle région particulière, des matériaux de valeur toutefois bien inégale: Al. Cartero, *Pou biladye,* poésies.[3] Artè dou Pourtau, *Lous dus parlas d'a nouste.*[4] Charpic, *La Carnabalade ou lou marit yelous.*[5] Daubagna, *La Parabole de l'Irague.*[6] Daugé, *Sounets de Malan, dab lou francés cap a cap;*[7] *Flous de Lane*[8] [A la fin, un glossaire de „quelques termes propres au dialecte Aturin"]; *Ue camiade en Italie*[9] [Petit vocabulaire]. Duffard, *L'Armagnac noir ou bas-Armagnac.*[10] Gramont, *Cansous é Arcoelhences.*[11] H. B., *Cigalhes de Mauco,* poésie[12] [patois de Mauco, Landes]. Labaigt-Langlade, *Flocs embrumats.*[13] S. Lacoste, *Recueil de Versions gasconnes*[14] [Préface de M. E. Bourciez]. J. B. Lamarcade, *Extraits des œuvres*[15] [Deux pièces dans le patois de Miramont-Sensacq, Landes, p. 59-84]. Montaut, *Flous deu co y pausotes gauyouses.*[16] S. Palay, *Sounets é quatoursis;*[17] *Lou Franchiman.*[18] Peyrot de la Bernatère, *L'Agulhade.*[19] [Sarran, Tallez, Laclavère, Cézérac], *Aheus e Flous,* s. l. n. d. et sans nom d'auteur[20] [Notations

---

[1] Le volume de 1907, 249-59, contient une précieuse table générale par auteurs et par *dialectes.*

[2] Pour l'époque antérieure, voir Behrens et *Reclams de Biarn et Gascougne,* 1906, n° 12; 1907, n° 1, 2 (sur la couverture).

[3] Toulouse, Privat, 1906. 8°.

[4] Chez l'auteur, à Sort, Landes, 1903.

[5] Nouv. édit. Orthez, Moulia et Grandperrin, 1904.

[6] Pau, Lescher-Moutoué, 1903.

[7] Chez l'auteur, à Beylongue, Landes, 1903.

[8] Aire, Labrouche, 207 p. 8°.

[9] Aire, Labrouche, 211 p. 8°.

[10] Auch 1902. Pet. 8°. IV-34-8XII p.

[11] Lample, Oloron, 1904.

[12] Dans *Nos Cahiers,* Aire 1902, 55.

[13] Pau, Lescher-Moutoué, 1904.

[14] Pau, Maurin, 1902.

[15] Galiax (Gers), Imprimerie Villeneuve, 1903.

[16] Oloron, Lample, 1905.

[17] Pau, Lescher-Moutoué, 1902.

[18] Ibid. 1905.

[19] St. Jean-de-Luz, Dorgans, 1906.

[20] Auch, Cocharaux, 1903. [C.-rendu sommaire de M. A. Jeanroy, dans *Ann. du Midi,* XVI, 570.]

Digitized by Google

relativement exactes des parlers de Cazaubon, Florence-sur-Gers et Condom]. B. Sarrieu, *Era Garlando*[1] [Exact.]. Sourbets, *Lous countes dou Pierroulic*[2] [Patois de Bougue, con de Mont-de-Marsan].

28. Parmi cette liste, que j'évite d'allonger outre mesure,[3] il n'y a pour ainsi dire pas de textes sur l'étude exclusive desquels on puisse fonder une étude méthodique de dialectologie. Mais ils peuvent tous, à des degrés divers, fournir des renseignements épars souvent précieux; car ils mettent le linguiste à même de saisir, dans une certaine mesure, cette *norme idéale du langage*,[4] cet *élément réfléchi*[5] dont le sujet parlant seul peut avoir une certaine conscience, et qui échappe à l'observation du dialectologue étranger. Aussi n'ai-je pas cru devoir écarter de parti pris dans cet exposé la désignation de ces sources d'information.

29. f) Mais c'est aux documents recueillis selon la méthode scientifique et notés phonétiquement, que l'on doit avant tout avoir recours. Malheureusement ils sont fort rares pour notre domaine. — Aux références fournies par Behrens, il faut ajouter tout d'abord, l'*Atlas linguistique de la France*.[6] Voici, pour les neuf départements gascons, le nom des localités visitées par M. Edmont: *Basses-Pyrénées*: Aas, (cne d'Eaux-Bonnes), Artix, Biarritz, Lembeye, Nay, Oloron, Sauveterre. *Hautes-Pyrénées*: Aureilhan, Cauterets, Gavarnie, Gerde, Lannemezan, Sariac, Tramesaygues. *Landes*: Grenade-s.-Adour, Hagetmau, Luxey, Mézos, Parentis, Pouillon, Sabres, Sarbazan, Soustons, Tartas. *Gers*: Eauze, Gimont, Jegun, Lectoure, Lombez, Riscle, St Martin. *Haute-Garonne*: Bagnères-de-Luchon, Carbonne, Donneville, Léguevin, Martres-Tolosane, Montastruc, Revel, St Gaudens. *Ariège*: Auzat, Castillon, Crampagna, Le Mas-d'Azil, Mérens, Saverdun. *Tarn-et-Garonne*: Beaumont, Grisolles, Moissac, Montpezat, Vaissac. *Lot-et-Garonne*: Aiguillon, Houeillès, Layrac, Mézin, Ste Livrade, Seyches, Tournon-d'Agenais. *Gironde*: Abzac, Andraut, (cne de Monségur), Cissac, Hostens, Lacanau, La Teste, Pessac, St Côme, St Savin, St Vivien, Targon. — L'enquête de M. Edmont pour la Gascogne devait, il est vrai, laisser passer,

---

[1] Luchon, Sarthe, 1902. Cf. encore *Piréno*.

[2] Mont-de-Marsan, impr. du Petit-Landais, [1905].

[3] Cf. P. Mariéton, *L'évolution félibréenne en Aquitaine*, *Rev. félibr.*, XI, 1-16. — C. Daugé, *Le mouvement félibréen dans le Sud-Ouest*, *Rev. de Gasc.*, 1904, 1 suiv.

[4] Voir A. Meillet, *Les dialectes indo-européens*, p. 1 suiv.

[5] Abbé Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage...*, p. 161.

[6] Gilliéron et Edmont, *Atlas ling. de la France*, Paris, Champion, en cours de publication.

Digitized by Google

entre les mailles du réseau, quelques points intéressants. Parmi ceux-ci, je me bornerai à citer les parlers qui se groupent autour de Morcenx et de Labrit, dans les Landes, marqués par plusieurs phénomènes particuliers de phonétique et de morphologie;[1] ceux de Plaisance, dans le Gers, où l'*a* final atone latin s'est maintenu, en plein pays gascon; ceux d'autres lieux encore.[2] — D'autre part certains traits du mécanisme phonétique gascon ont échappé aussi à l'oreille de M. Edmont, qui par exemple note sans les distinguer l'un de l'autre [n] dental et [ŋ] guttural, si profondément distincts pourtant dans la plus grande partie du domaine. — Il n'en est pas moins vrai que l'*Atlas linguistique*, même avant le jour où il sera contrôlé sur plusieurs points par des études de détail menées selon la méthode de M. Gilliéron lui-même et avec les appareils de phonétique expérimentale, rendra d'inappréciables services à la linguistique gasconne. Les grandes régions du domaine ont presque toutes été suffisamment visitées: bien plus, sur certains points jusqu'alors mal connus, tels que le Médoc[3] et tout le littoral du Golfe de Gascogne, il fournit des documents tout à fait rares et nouveaux.

En dehors de l'*Atlas linguistique*, et parmi les travaux postérieurs aux répertoires de Behrens, il n'y a guère à signaler que les excellentes notations phonétiques, par J. Passy, de la parabole de l'Enfant prodigue dans les patois de Lescar, Pau, Nay, Aas en Ossau, Izeste, Bedous-en-Aspe, Arette-en-Barétous, Arrens-en-Azun;[4] la traduction dans le patois de St Christaud que M. J. Ducamin a donnée pour son texte de Montesqüieu-Volvestre,[5] enfin les textes dûs à la plume de M. B. Sarrieu,[6] et qui, sans être le plus souvent écrits dans un but uniquement philologique, peuvent être consultés avec sécurité.

Etudes linguistiques ou grammaticales.

30. Il serait superflu de reproduire ici la liste des divers travaux linguistiques ou grammaticaux qui figure tout au long dans les études bibliographiques que M. Behrens a données en 1893 et en 1903.[7] Ce double répertoire fournit pour chaque publication non seulement les

---

[1] Voir mes *Etudes de dialectologie landaise* en préparation.

[2] V. ci-dessus p. 130, § 15.

[3] Voir A. Thomas, *C. rendu de l'Atlas linguistique*, *Journal des savants*, 1904, n° 2.

[4] *Origine des Ossalois*, p. 27-33.

[5] Voir plus haut p. 136, n. 11.

[6] Voir ci-dessus p. 143-4 et 145.

[7] Voir ci-dessus, p. 143, n. 2 et 3.

Digitized by Google

indications matérielles, mais encore le plus souvent un jugement sommaire ou, à défaut, toutes les références aux divers comptes-rendus qui ont été donnés pour chaque ouvrage dans les différentes revues philologiques.[1] Il me suffira donc, tout en comblant à l'occasion les rares lacunes laissées par M. Behrens, d'énumérer les principales publications qui se sont succédées depuis 1902.

31. 1° *Lexicographie.* — Pour l'époque ancienne l'on trouvera quantité de matériaux d'origine gasconne dans le dictionnaire de M. Lévy,[2] qui présente le dépouillement d'un très grand nombre de textes parmi ceux qui ont été cités plus haut.[3] — Le tome XI des *Archives historiques* de la Gironde contient aussi un répertoire lexicographique des dix premiers volumes de la collection.[4] — Le *Livre noir de Dax* publié dans la même collection par M. Abbadie[5] est suivi (p. 529-66) d'un index qui est précieux pour la connaissance de l'ancien vocabulaire landais. Nombre de termes juridiques y sont savamment expliqués. — La bibliothèque du dépôt des Archives départementales de la Gironde conserve un glossaire manuscrit[6] conçu sur un plan analogue: on y trouvera, outre quelques „étymologies" sans valeur, un relevé morphologique abondant mais dénué de méthode. — Il faut encore citer dans le même ordre d'idées le lexique de la Coutume de Bayonne par Balasque et Dulaurens.[7] — Le glossaire des *Récits d'histoire sainte en béarnais* par Lespy et Raymond,[8] celui des *Fors du Béarn* de l'édition Mazure et Hatoulet[9] ont été remplacés par le *Dictionnaire béarnais* de Lespy et Raymond[10] qui est jusqu'à l'heure actuelle la base fondamentale pour la lexicographie du gascon tant ancien que moderne.

---

[1] Il existe un compte-rendu critique développé de A. Schneider, *Zur lautl. Entwickl. d. Mund. v. Bayonne*, dans *An. du Midi*, XV, 374-82 (G. M.).

[2] Emil Levy, *Provenzal. Supplement-Wörterbuch, Berichtigungen u. Ergänzungen zu Raynouards „Lexique roman"*, Leipzig 1894, suiv. [en cours de publication].

[3] Voir p. 136-42.

[4] *Glossaire des mots des divers dialectes gascons, béarnais, bordelais etc. employés dans les dix premiers volumes des Archives historiques*, Bordeaux, Gounouilhou, 1873. [Contient aussi quelques centaines de mots modernes.]

[5] Voir ci-dessus, p. 139, n. 18.

[6] *Glossaire gascon-français du livre des Bouillons* (dialecte bordelais du XIVe et du XVe siècle), 1885. Ms. 4°, de 622 p.

[7] Balasque et Dulaurens, *Et. hist. sur Bayonne*, II, 594, suiv.

[8] Lespy et Raymond, dans la *Société des bibliophiles* du Béarn 1876-7.

[9] Mazure et Hatoulet, *Fors de Béarn*, Pau, Vignancour, 1842.

[10] Cité par Behrens. Voir ci-dessus, p. 131, n. 4.

Digitized by Google

32. A côté de cet ouvrage, la source principale pour l'époque moderne est l'inappréciable *Trésor* de Mistral.[1] L'étude des sources de Mistral pour la Gascogne serait à faire. Il y aurait utilité à connaître la provenance exacte de tous les matériaux qui figurent dans le *Trésor* sous les étiquettes variées d'„armagnagais, ariégeois, agenais, béarnais, marensin, bordelais, bazadais".[2] En ce qui concerne le bordelais, c'est sans doute dans le *Dictionnaire du patois de La Teste*[3] que Mistral a surtout puisé.

Malgré l'existence des ouvrages de Lespy et de Mistral, l'on peut dire qu'on manque, pour l'ensemble du domaine gascon, d'un dictionnaire général. Depuis quelques années la société félibréenne bien connue sous le nom d'*Escole Gastou Fébus* projette la composition d'une sorte de „Trésor de la langue gasconne" dans lequel prendraient place tous les mots recueillis sur le domaine, avec toutes les variantes. Malheureusement la méthode employée pour la récolte des matériaux est dangereuse: sur des feuilles imprimées qui sont jointes à certains numéros de la revue félibréenne figure une liste de mots patois; chaque membre — et c'est là le danger — est invité à inscrire en marge ses additions et les variantes de son patois; les feuilles sont ensuite centralisées. Un tel travail, s'il est mené à bonne fin, pourra néanmoins rendre des services. — En attendant, les linguistes qui veulent être renseignés sur le matériel lexicologique des diverses régions gasconnes, ont à leur disposition, outre les lexiques mentionnés par Behrens, un certain nombre de glossaires insérés dans plusieurs recueils de poésie, de folk-lore etc.[4]

33. A côté des lexiques proprement dits, il faut ranger les études

---

[1] Cité par Behrens.

[2] Mistral, *Lou Tresor dou Félibrige*, v° *Dialèite*.

[3] P. Moureau, *Dict. du patois de La Teste*, 1870, 8°, 195 p. — Cité par Behrens.

[4] Voir entre autres les *Fables de La Fontaine traduites en béarnais* (patois de Bayonne), d'Hourcastremé, „*Diccionnariot Gascon é Frances*", p. 263-84. [Précieux, car il nous renseigne sur le patois parlé à Bayonne vers la fin du XVIIIe siècle.] [V. Foix], *Poésie populaire landaise*, p. 63-76: *Dictionnaire des mots les plus difficiles*. [Court, mais utile et relativement précis comme notation.] [V. Foix], *Sorcières et loups garous dans les Landes* (*Glossaire de la sorcellerie landaise*). [Restreint.] Daugé, voir les ouvrages cités ci-dessus, etc. — M. Arnaudin, de Labouheyre (Landes) a composé le manuscrit d'un considérable Dictionnaire du patois de Labouheyre, qu'il se propose d'éditer, et qui ne peut manquer d'être un ouvrage de valeur si l'on en juge d'après son excellent petit livre intitulé *Contes populaires recueillis dans la Grande-Lande, le Born, les Petites-Landes et le Marensin*, Paris, Lechevalier, Bordeaux, Moquet, 1887.

Digitized by Google

fragmentaires portant sur le sens et l'emploi d'un mot spécial,[1] les travaux d'histoire et de géographie lexicologiques,[2] d'onomasiologie,[3] les recherches sur le vocabulaire particulier d'une classe de la société,[4] ou d'une région déterminée.[5] Au premier rang des travaux de ce genre, il faut citer l'important article que M. E. Bourciez a consacré à une étude comparée du lexique gascon avec le lexique espagnol.[6]

34. A la lexicologie se rattache une branche particulière de la linguistique: l'étymologie. M. Antoine Thomas a donné dans les *Mélanges Couture* un choix considérable d'étymologies gasconnes,[7] dans les quelles on retrouve, il est à peine besoin de le dire, la

---

[1] J. Pambrun, *Le „semet" et le droit de cimier*, *Rev. d. H. Pyr.*, I, 1906, 257-8. P. de C., *Quel est le sens du mot „Tou"*, *Rev. de Gascogne*, VI, 329. [Cf. A. Meillon, *Esquisse toponym. sur la vallée de Cauterets*, p. 130-1, et G. Millardet, dans *An. du Midi*, XX, 280.]

[2] E. Bourciez, *Le verbe „naître" en gascon*, dans les *Mélanges Chabaneau*, p. 415-23 [Modèle d'un travail de ce genre]. — On trouvera de nombreuses remarques sur la géographie lexicologique du domaine gascon dans les études de M. M. Gilliéron et Mongin et de M. M. Gilliéron et Roques. Voir en particulier *„Scier" dans la Gaule romane du Sud et de l'Est*, Paris, Champion, 1905 [Voir spécialement p. 17-20]; *Etudes de géographie linguistique*, III. *„Traire"*, *„mulgere" et „molere"*; V. *Comment „cubare" a hérité de „ovare"*. [Déductions ingénieuses tirées de l'emploi du „que" déclaratif en gascon], dans la *Rev. de Phil. fr. et de littér.*, XX, 81-110.

[3] A. Zauner, *Die romanischen Namen der Kœrperteile. Eine onomasiologische Studie*, Erlangen, Fr. Junge, 1902; gr. 8° de 194 p. (Extrait des *Romanische Forschungen*, t. XIV). [Cet ouvrage est important pour la Gascogne, que M. Z. connaît particulièrement et dans laquelle il a compté plusieurs correspondants. — Cf. mon compte-rendu dans *An. du Midi*, XVI, 373-9.] L. Castets, *Les noms en patois gascon*, dans *Nos cahiers*, Aire 1902, 30 suiv. [Noms de maisons, d'animaux etc. etc.] Breuils, *Etude sur les noms de baptême de la région gasconne dans le cours des IXe, Xe, et XIe s.*, dans *Bull. hist. et phil.* (*trav. hist.*), 1896, 501-23.

[4] G. Cirot, *Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux*, dans le *Bullet. hispanique*, VIII. [P. 1-20 du tirage à part: M. C. étudie le vocabulaire spécial des juifs espagnols bordelais, et y relève un certain nombre de mots gascons. Peut être ceux-ci sont-ils plus nombreux que ne le croit M. C.]

[5] F. Sarran, *De la disparition de quelques mots du gascon du Gers*, dans la *Revue de Gasc.*, n. sér., VI, 161-5. — [Cf. *An. du Midi*, XX, 1908, 279.]

[6] E. Bourciez, *Les mots espagnols comparés aux mots gascons* (*époque ancienne*) dans le *Bullet. hispanique*, III, 1901, 159, 226, 321. — Voir un compte-rendu soumaire dans *Romania*, XXXII, 344 (G. P.) et un compte-rendu critique dans *An. du Midi*, XIV, 564-5 (A. Jeanroy).

[7] A. Thomas, *Etymologies gasconnes*, dans les *Mélanges Léonce Couture*, *Etudes d'hist. mérid. dédiées à la mémoire de Léonce Couture* (1832-1902), Toulouse Privat, 1902, 8° de XLIV-360 p. P. 257-66 — Ces étymologies ont été reproduites avec des additions dans les *Nouveaux essais de Philologie française*, Paris, Bouillon, 1905. [Cf. *Journ. d. Sav.*, 1905, 419-33 [M. Roques] et *Revue crit.* [E. Bourciez].

Digitized by Google

science impeccable et la pénétrante ingéniosité coutumières à l'auteur. Voici la liste de ces étymologies: *arbelha* „vesce", du lat. ERVILIA; *arredogue* „revers de la douve" du préfixe *arre-* et *dogue* „douve"; *babi* „mèche", du lat. *PAPĪLUS pour *PAPĪRUS, PAPYRUS; *bidelhe* „pas-de-vis", „ressort à boudin", de VITICULA; *boudè* „beurre" de BUTYRUM [cf. *An. du Midi,* XV, p. 138, la note de M. A. Jeanroy]; *brena* „prendre le goûter", de MERENDARE > **merenar* > **mrenar* > *brenar*; *coussidè* „souci" de *CONSIDERIUM [M. Thomas est revenu sur cette étymologie et a introduit quelques rectifications dans les *Nouveaux Essais,* p. 220, article *consier, desier*]; *cuiolar* de *CUBIOLARIS, dérivé de *CUBIUM sur CUBARE; *eschenya* „débarrasser, exempter" de *EXIMIARE; *histar* „genétière" de *GENESTARIS > **geestar* > *giestar* [Note précieuse sur le suffixe -ARIS en gascon]; *laus* „abandonné, vacant", de LAPSUS „tombé en ruine"; *ledanjas* „énumération" de LITANIAS. — Outre les étymologies de M. Thomas, on peut en citer un certain nombre de M. M. A. Jeanroy,[1] D. Behrens,[2] G. Millardet.[3] Les recherches étymologiques dont le basque a été l'objet[4] ont aussi amené plusieurs linguistes à s'occuper, au moins occasionnellement, du gascon.

35. 2° *Grammaires et études linguistiques.* a) *Etudes générales.* L'on peut passer, sans insister, sur quelques articles[5] ou publications[6]

---

[1] A. Jeanroy, *Gascon „lampournè"* dans les *An. du Midi*, XVII, 1905, 75-77. [Cf. l'édition de G. Ader par A. Vignaux et A. Jeanroy, p. 223, où j'ai tort de dire que le passage phonétique de *s* à *r* devant consonne, soit à peu près inconnu dans le domaine gascon. Voir sur ce point *Reclams de Biarn e Gasc.*, 1905, 124.]

[2] D. Behrens, *Etymologisches, gase. „meco", „moelle"* v. p. 79-89, n° 10, de *Bausteine zur rom. Phil., Festgabe f. A. Mussafia*, Halle, Niemeyer, 1905, 8°, de XLIX-716 p.

[3] G. Millardet, *Gascon „aîneru", An. du Midi*, XV, 211-2; — *Gascon „subiw", An. du Midi*, XVI, 222-4; — *Béarnais „talaraque", Romania*, XXXIII, 408-13; — *Bordelais „begueyriu", Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, I, 154-6.

[4] A. Thomas, *Etymologies basques, An. du Midi*, VIII, 83. H. Schuchardt, *Die romanischen Normalsuffixe im Baskischen, Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXX, 1-10. C. C. Uhlenbeck, *Romanisch-baskische Miszellen, Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXVII, 625-8.

[5] J. Dasque, *Quelques remarques sur le parler d'Anères* (H.-Pyr., près Bagnères de Bigorre) *et villages limitrophes*, dans *Era bouts dera mountanho*, II, 26. [Très restreint et médiocre.]

[6] Caussou, *Etude grammaticale sur les dialectes ariégeois de la vallée de l'Hers.* [Le travail n'a été publié qu'en partie dans une revue qui n'a eu que quelques numéros, intitulée *Montségur*, Foix, Gadrat, 1896.] Paul Sicre, *Eléments de gram. du dial. de Foix*, Foix, Gadrat, 1907 suiv. Ces deux ouvrages se rattachent d'ailleurs au languedocien.

Digitized by Google

qui, ou bien sont de valeur médiocre, ou bien n'ont pas paru en entier, et ne peuvent être jugés maintenant. Certains travaux sont restés à l'état manuscrit.[1] D'autres, tels que la *Grammaire gasconne* [entendez du dialecte d'Aire-sur-Adour] de M. Daugé, méritent d'être signalés comme pouvant rendre des services, bien qu'il y ait des réserves à faire sur la méthode d'après laquelle ils ont été conçus et exécutés.[2] — Deux ouvrages importants restent à mentionner l'un, l'étude sur le parler de Bagnères-de-Luchon, dont une partie, la phonétique, a paru dans la *Revue des langues romanes,* et qui est due à M. B. Sarrieu;[3] l'autre, l'*Origine des Ossalois* de Jean Passy, publication posthume dont s'est chargé le frère de l'auteur, M. Paul Passy.[4] — Le *Parler de Bagnères-de-Luchon,* œuvre solide, est l'étude d'un patois que l'auteur possède admirablement. Plusieurs étymologies qui viennent appuyer l'exposé des divers traitements phonétiques, font faire un progrès sensible à la connaissance historique du gascon. L'on pourrait peut-être désirer en certains endroits une notion plus exacte du but scientifique que se propose la dialectologie moderne,[5] et un exposé plus circonstantié du mécanisme physiologique des parlers dont s'occupe l'auteur. — L'on n'a point à exprimer cette double réserve relativement au travail de M. M. Jean et Paul Passy. Si leur livre présente un ensemble moins complet et par suite doit être considéré comme moins capital somme toute, il est d'une inspiration beaucoup plus originale. Non seulement les auteurs y déploient toute la finesse d'analyse que tout le monde apprécie chez ces maîtres de la phonétique descriptive, mais encore ils tirent de la féconde méthode géographique les conclusions les plus intéressantes qui montrent quel appui la dialectologie peut prêter à l'histoire et à l'ethnographie.

---

[1] J. Ducamin, *Etude phonétique sur le parler de Lanne-Soubiran*, con de Nogaro, Gers. Mémoire manuscrit conservé dans les archives de l'Académie nationale de Bordeaux. Foix, *Mon patois de Laurède,* ibid. [Cf. *Ann. du Midi*, XVII, 305.]

[2] C. Daugé, *Grammaire gasconne*, extrait du *Bullet. de la Soc. de Borda,* Dax, Labèque, 1905. 8°. XX, 207 p. [Voir mon compte-rendu dans les *Ann. du Midi,* XVIII, 556-8.]

[3] B. Sarrieu, *Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée,* dans la *Rev. d. l. rom.*, XLV, 385 et suiv. Voir les *Appendices* au tome XLIX, 1 et 465. [Cf. *Ann. du Midi,* XV, 540.]

[4] Jean Passy et Paul Passy, *L'origine des Ossalois*, Paris, Bouillon, 1904, 152e fascicule de la *Bibl. des H. Etudes (section hist. et philologique).* [Voir dans *Romania*, le compte-rendu de M. Thomas. Cf. mon compte-rendu dans *Annales du Midi,* XVIII, 91-100.]

[5] C'est ainsi que M. Sarrieu s'efforce de subdiviser le domaine en dialectes et sous-dialectes, XLV, 385 suiv. — Il ne semble pas non plus, en dehors de Luchon et des environs immédiats, s'être livré à des enquêtes méthodiques „sur place".

Digitized by Google

L. Couture, *Un dicton gascon dans Montaigne*[1] [Voir ci-dessus Arnaudin]. P. Cuzacq, *Légendes landaises;*[2] *La Naissance le Mariage et le Décès: Mœurs et coutumes, usages anciens, croyances et superstitions dans le sud-ouest de la France.*[3] G. Daleau, *Notes pour servir à l'étude des traditions, croyances et superstitions dans la Gironde.*[4] Dambielle, *La sorcellerie en Gascogne.*[5] L. Dardy, *Anthologie populaire de l'Albret.*[6] J. Ducamin, *Quelques proverbes gascons mal compris;*[7] *Encore „un dicton gascon dans Montaigne"*[8] [Voir ci-dessus Arnaudin]. Flous, *Remedis det temps bielh en pays de Couserans*[9] [Texte moderne en patois du St Gironnais]. [V. Foix], *Poésie populaire landaise, Choix de prières, formulettes, attrapes, énigmes, parodies, onomatopées, dictons, proverbes et chansons*[10] [Excellent.]; *Sorcières et Loups garous dans les Landes.*[11] Hourcadut (et Larroque), *Arrépouès, débis, perpaus biarnés, coueilluts per lou catdet Hourcadut presentats per U. Larroque.*[12] J. Labusquière, *L'Autrefois, récits de Gascogne et d'ailleurs.*[13] D. Lafore, *Jean Bête, conte du pays d'Orthez.*[14] Lafforgue, *De quelques superstitions et usages populaires dans la région de Bagnères.*[15] V. Lespy, *Les sorcières dans le Béarn, 1393-1672.*[16] Mensignac, *Notice sur les superstitions, dictons, proverbes* etc. *du département de la Gironde.*[17] J. Michelet, *Littérature populaire de la Gascogne. Mystères et*

---

[1] *Bullet. théol., scient. et litt. de l'Institut catholique de Toulouse,* nouv. sér., II, 120-3.

[2] *Bullet. Soc. Sciences et Arts, Bayonne,* 1874-8.

[3] Paris, Champion, 1902. 12°. I-199 p. [Cf. *Rev. de Gasc.,* nouv. sér., II, 435].

[4] Bordeaux 1889, 1 vol. 8°.

[5] *Bull. de la Soc. archéol. du Gers,* 1906, 322-34; 1907, 71-81.

[6] Agen 1891, 2 vol. 16°.

[7] *Annales du Midi,* XI, 207.

[8] *Annales du Midi,* XIV, 206.

[9] *Bullet. périod. de la Soc. Ariégeoise etc.,* IX, 31-2.

[10] 2e édit. considérablement augmentée. Sans n. d'auteur Aire, Labrouche, Médan, Dax, 1902. [Voir mon compte-rendu dans *Ann. du Midi,* XVI, 525-8 et *Revue de Gascogne,* II, 342.]

[11] Auch 1904. 8°. Sans nom d'auteur. Extrait de la *Rev. de Gascogne,* n. sér. III, 257-62. [Voir mon compte-rendu, *Ann. du Midi,* XVII, 323-4.]

[12] Orthez 1897.

[13] Paris 1899. 16°. (Conteurs et poètes de tous pays, t. II.)

[14] *Rev. de Béarn et du pays basque,* 1904, 270-5.

[15] *Bullet. de la Soc. Ramond,* IX, 65-76, 141-51; X, 73-89.

[16] *Bull. Soc. Sciences Lettres et Arts de Pau,* 1874-5.

[17] Bordeaux 1888-9, 2 fascic. 8°.

Digitized by Google

Noëls.[1] Momméja, *Le feu de la Saint-Jean*[2] [cf. *Era bouts dera Mountanho* 1908, p. 85 et suiv.]. H. Pellisson, *Tres countes de hade, d'Arette en Barétous.*[3] F. Sarran, *Mœurs populaires de la Gascogne au XVIIIe siècle.*[4] — A cette liste assez longue on doit encore ajouter les *Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais,*[5] *Le sabotier Saint,* et *Les Marcerinais et la loutre, contes du pays d'Orthez,*[6] la *Parémiologie gasconne,*[7] enfin l'analyse sommaire de quelques leçons faites par M. Bourciez à l'Université de Bordeaux sur les contes populaires de la Gascogne,[8] leçons qu'il serait si intéressant de voir publiées en entier.

b. *Toponymie, toponomastique.* Parmi les plus récentes publications qui intéressent cette branche de la linguistique gasconne, on peut citer les suivantes: E. Belloc, *Fluctuations glaciaires observées dans quelques massifs des Pyrénées centrales avec des notes explicatives sur l'origine des noms de lieux de cette région;*[9] *Observations sur les noms de lieux dans la France méridionale;*[10] *Déformations des noms de lieux pyrénéens.*[11] [Les travaux de M. Belloc sont souvent d'un intérêt purement orthographique. Les étymologies y sont parfois hardies.] J. A. Brutails, *Note sur les noms de communes de la Gironde.*[12] [Excellent.] A. Degert, *Encore le nom de lieu* „Tramesaigues".[13] [Suite à l'article de M. Thomas. Voir ci-dessous.] E. Durègne, *Géographie historique: les noms de lieux terminés en* -os *dans le Sud-ouest.*[14] [Bonne méthode.] L. Duvau, *Sur la prononciation du gaulois.*[15] [Traite en passant de l'étymologie du mot *Comenge*]. Fabre d'Envieu, *Etymologie de Tibiran-Jaunac ou un Tibre dans*

---

[1] Auch 1899. 8°.

[2] Dans *L'Ame Gasconne* (Lot-et-Gar.), I, 227-9.

[3] *Rev. de Béarn et du pays basque,* 1905, 330-2.

[4] *Rev. de Gasc.,* n. sér. IV, 392-8.

[5] Paris 1879. 8°. Sans nom d'auteur.

[6] *Rev. de Béarn et du pays basque,* 1904, 41-5, 522-4.

[7] *Revue du Libournais,* II, 1899-1900, 154.

[8] *Rev. des Pyrénées,* 1897; *Les contes populaires de la Gascogne à l'Université de Bordeaux.*

[9] *Assoc. franç. p. l'avancement des sciences,* 1905.

[10] Paris, Impr. nat. 8°. 16 p. Extrait du *Bullet. de géogr. hist. et descript.,* 1906, n° 3. [Voir *Ann. du Midi,* XIX, 435-6.]

[11] Paris, Impr. nat., 1907. 8°. 124 p. Extrait du *Bull. de géogr., hist. et descriptive,* 1907, n° 1. [Compte-rendu de M. Jeanroy, *Ann. du Midi,* XX, 448-9.]

[12] *Rev. philom. de Bordeaux et du S. O.,* 1905, 412-25.

[13] *Ann. du Midi* XVIII, 371.

[14] *Rev. philom. de Bord. et du S. O.,* avril 1898.

[15] *Revue celtique,* 1901, 79-83. [Voir ibid. 237-43.]

Digitized by Google

le Comminges.[1] [Pas sérieux.] C. Jullian, *Sur quelques noms de lieux méridionaux*[2] [Note sur *Lauri mons*: Lormont]; *Questions de topographie et de toponymie méridionales.*[3] A. Meillon, *Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets.*[4] P. Raymond, *Dictionnaire topographique des B.-Pyr.*[5] [Cet ouvrage ancien, rend encore les plus grands services.] Seymour de Ricci, *Notes d'onomastique pyrénéenne.*[6] [Répertoire très utile qui annule les listes de Hubner et Luchaire. Inscriptions de l'Ariège, la Haute-Garonne et les H.-Pyrénées. Série distincte pour le territoire des „Ausci".] Peter Skok, *Die mit den Suffixen* -ACUM, -ANUM, -ASCUM, -USCUM *gebildeten südfranzösischen Ortsnamen.*[7] [Intéresse indirectement le domaine.] Sorbets, *Origine des noms de lieux pour le départ. des Landes*[8] [Médiocre]; *Les noms de lieux dans le département des Landes.*[9] A. Thomas, *Sur la formation du nom du pays de Comenge*;[10] *Le nom de lieu Tramesaigues*;[11] *Encore le nom de lieu Tramesaigues.*[12] [Tramesaigues < INTER AMBAS AQUAS. Définitif.] Wentworth, Webster, Jullian, *A propos de toponymie.*[13] [Notes et réflexions sur la toponymie ibérique et celtique.][14]

---

[1] *Rev. de Comminges*, XVII, 217; XVIII, 23-34.

[2] *Revue des Etudes anciennes*, 1903, 136-8.

[3] *Ann. du Midi*, XIV, 205.

[4] Cauterets, Cazaux, Thalabot, 1908, 1 vol. 8°. 396 p. [Voir mon compte-rendu dans la *Rev. des Etud. anciennes*, X, 379-83.

[5] Paris 1863. 4°.

[6] *Revue celtique*, 1903, 71-83.

[7] Halle, Niemeyer, 1906. 8°. 265 p. [Cf. le compte-rendu des *Ann. du Midi* (Anglade), XIX, 528-32.]

[8] *Bull. de Borda*, 1883, 249.

[9] Ibid. 1885, 119 sq.

[10] *Essais de philol. fr.*, Paris, Bouillon, 1897, 1-11. Voir encore du même auteur quelques notes pour la toponymie gasconne dans *Rev. celtique*, 1899, 438-44, *Nouv. essais*, p. 34 suiv. [Meilhan (Gers), p. 58.]

[11] *Ann. du Midi*, XVI, 500.

[12] Ibid. XVII, 77.

[13] *Rev. des Etudes anciennes*, III, 331-8.

[14] Voir enfin *Quelques identifications de noms de lieux*, *Rev. de Gasc.*, n. sér. VI, 89-91 [Auch]; *Une origine du mot Gironde*, *Bull. Soc. Gers*, 1905, 83. [Sans valeur.]

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part I, Phonology

by

Aurelio M. Espinosa

Preface.

These New Mexican studies represent the labors of several years among the Spanish-speaking inhabitants of New Mexico and Southern Colorado. The territory covered by our studies includes all of New Mexico north of Socorro, with Santa Fé as a center, and the San Luis Valley in Southern Colorado, as indicated on the map by the inner line (see page 162). The outer line covers, in a general way, the entire New Mexican territory. The Spanish-speaking population of the territory studied is about 150,000, while the total number of Spanish-speaking inhabitants of New Mexico and Southern Colorado, is a little over 250,000, of which some 50,000 are found in Colorado.

Our method throughout will be comparative, and the subject is studied in the light of historical Spanish Grammar. Part II, Morphology, will follow.

To acknowledge my gratitude to Professor Karl Pietsch of the University of Chicago for help and guidance throughout my work, is to record but a small part of the debt which I owe him. I also wish to thank Professor T. Atkinson Jenkins of the same university for many useful suggestions.

Digitized by Google

Bibliography.

(When abbreviations are used they follow the main titles.)

I. General.

Bourciez, E., *Phonétique française.* Paris 1900. (Bourciez.)
Brugmann, K., *Comparative Grammar of the Indoo-Germanic Languages, 4 Vols., translated from the German by Joseph Wright.* London 1888.
—, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes.* Paris 1905.
Carnoy, A., *Le Latin d'Espagne d'après les inscriptions.* Louvain 1902-1903.
Grandgent, C. H., *Vulgar Latin.* Boston 1907. (Grandgent, V. L.)
—, *The Phonology and Morphology of Old Provençal.* Boston 1906. (Grandgent, O. P.)
Gröber, G., *Grundriss der romanischen Philologie.* 2 Bände. (4 Pts.) Strafsburg 1888-1902. 2nd. ed. of I. Band, 1904-1906. (Grundrifs.)
Grammont, M., *La Dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes.* Dijon 1899.
Jespersen, O., *Lehrbuch der Phonetik.* Leipzig und Berlin 1904.
Körting, G., *Lateinisch-Romanisches Wörterbuch.* Paderborn 1907. (Körting.)
Lindsay, W. M., *The Latin Language.* Oxford 1894.
Meyer-Lübke, W., *Grammaire des langues romanes.* Four Vols. Paris 1890-1906. (Meyer-Lübke I, II, III or IV.)
Nyrop, K., *Grammaire historique de la langue française*[2]. Two Vols. Paris 1904. (Nyrop, G. H. I or II.)
—, *Manuel phonétique du français parlé.* Paris 1902.
Passy, P., *Études sur les changements phonétiques.* Paris 1890. (Passy, Changements phonétiques.)
Schuchardt, H., *Der Vocalismus des Vulgärlateins.* 3 Vols. Leipzig 1866-1868.
Sievers, Eduard, *Grundzüge der Phonetik*[5]. Leipzig 1901.
Sommer, F., *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre.* Heidelberg 1902.
Vianna, Gonçalves, A. R., *Exposição da Pronuncia normal portuguesa.* Lisboa 1892. (Vianna, Exposição.)

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie. München, Leipzig und Erlangen 1890-1903. (Krit. Jahr.)
Modern Languages Notes. Vols. I-XXII. Baltimore.
Modern Language Association of America, Publications. Vols. I-XXIII. Baltimore.
Modern Philology. Vols. I-VI. Chicago.
Revista Lusitana. Porto and Lisboa 1887-1901.
Romania. Vols. I-XXXVI. Paris.
Romanische Forschungen. Vols. I-XX. Erlangen 1883-1908.
Zeitschrift für romanische Philologie. Vols. I-XXXI. Halle. (Zs.)

II. Spanish.

Araujo, F., *Gramática del Poema del Cid.* Madrid 1900.
—, *Fonétika kastelana.* Toledo 1894. (Araujo, Fon. Kast.)
Ayala, López de, *Rimado de Palacio.* Ed. Janer. Madrid 1864. (López de Ayala.)

Digitized by Google

Baist, G., *Grammatik der spanischen Sprache.* S.-A. aus Gröber's Grundriss der romanischen Philologie I². Strassburg 1906.

Bello-Cuervo, *Gramática de la lengua castellana*¹⁰. Paris 1907. (Bello-Cuervo, Gramática.)

Berceo, Gonzalo de, *La Vida de Santo Domingo de Silos.* Ed. Fitz-Gerald. Paris 1904. (Berceo, Sto. Domingo de Silos.)

Borao, G., *Diccionario de voces aragonesas.* Zaragoza 1884.

Calisto e Melibea, *Tragicomedia de.* Ed. Foulché-Delbosc. Madrid 1902. (Calisto e Melibea.)

Cantas Baturras. Ed. G. Garcia-Arista y Rivera. Zaragoza 1901.

Cantos populares españoles. Ed. Francisco Rodríguez Marín. 5 Vols. Sevilla 1882.

Cejador y Frauca, Julio, *La Lengua de Cervantes.* 2 Vols. Madrid 1905-1906.

Cervantes, Miguel de, *El ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha.* 2 Vols. Facsimile of editions of 1605-1615. (Don Quixote [References are to folios].)

Colección de Autos, Farsas y Coloquios del Siglo XVI. Ed. Léo Rouanet. 4 Vols. Madrid 1901. (Rouanet, Autos etc.)

Correas, el maestro Gonzalo, *Arte grande de la Lengua castellana* (1626). Ed. Conde de la Viñaza. Madrid 1903. (Arte Grande.)

Cuveiro Piñol, J., *Diccionario gallego.* Barcelona 1876.

Cuervo, R. J., *Disquisiciones sobre la antigua Ortografía y Pronunciación castellanas.* In RH., Vols. 2-5.

Doporto, Severiano, *Cancionero popular turolense.* In *Revista crítica de Historia y Literatura,* Vols. V, VI. Barcelona 1900-1901.

Diego Sanchez de Badajoz, *Recopilación.* Vol. I. Vol. IX of *Libros de Antaño.* Madrid 1882. (Sanchez de Badajoz.)

Rato y Hévia, *Vocabulario de las Palabras y Frases bables.* Madrid 1891.

El Libro de Alixandre. Ed. A. Morel-Fatio. Dresden 1906. (Alixandre.)

Encina, Juan del, *Teatro completo.* Madrid 1893. (Encia, Teatro.)

Fray Luis de Granada, *Obras.* 6 Vols. Madrid 1788. (Luis de Granada.)

— Luis de León, *Obras.* 6 Vols. Madrid 1816. (Fr. Luis de León.)

Fuero Juzgo en Latín y en Castellano. Madrid 1815. (Fuero Juzgo.)

— *de Avilés.* Ed. Fernández-Guerra y Orbe. Madrid 1865. (Fuero de Avilés.)

Gascon, Teodoro, *Cuentos baturros.* Madrid (n. d.) 1908. (Cuentos Baturros.)

Josselyn, F. M., *Études de Phonétique Espagnole.* Paris 1907.

Juan de Valdés, *Diálogo de la Lengua.* Ed. Ed. Boehmer. Bonn 1895.

La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus Fortunas y Adversidades. Ed. Foulché-Delbosc. Madrid 1900. (Lazarillo.)

Lope de Rueda, *Obras.* Ed. Marqués de la Fuente del Valle. Madrid 1895. (Lope de Rueda.)

— de Vega Carpio, *Arcadia, Prosas y Versos.* Madrid 1603.

Lucas Fernández, *Farsas y Églogas.* Ed. Spanish Academy. Madrid 1867. (Lucas Fernández.)

Manuel, Juan, *El Libro de los Enxiemplos del Conde Lucanor et de Patronio.* Ed. Knust. Leipzig 1900. (Juan Manuel, Lucanor.)

Martinez de Toledo, Alfonso, *Reprobación del Amor mundano* (*Corvacho*). Madrid 1901. (Corvacho.)

Mena, Juan de, *Obras.* Madrid 1804. (Juan de Mena.)

Mugica, Pedro de, *Dialectos castellanos.* Berlin 1892. (Mugica, Dial. Cast.)

Digitized by Google

Munthe, A. W., *Anteckningar om folkmålet i en trakt af vestra asturien.* Upsala 1887. (Munthe, Anteckningar.)
Nebrissensis Lexicon, 1492.
Pidal, R. Menéndez, *El Dialecto leonés.* Madrid 1906. (M. Pidal, Dial. Leon.)
—, *Gramática histórica española.* Madrid 1905. (M. Pidal, Gram. Hist.)
—, *El Cantar de Mio Cid.* Madrid 1908. (Menéndez Pidal, Cantar.)
Pietsch, K., *The Spanish Particle He.* In *Modern Philology.* Vol. II. Chicago 1904.
Poema del Cid. Ed. R. Menéndez Pidal. Madrid 1900. (Poema del Cid.)
Poema de Fernán Gonçález. Ed. C. C. Marden. Madrid 1904.
Poesías en Dialecto asturiano. Oviedo 1839.
Primera Crónica General ó sea Estoria de España que mandó componer Alfonso el Sabio y que se continuaba bajo Sancho IV en 1289. Ed. R. M. Pidal. Madrid 1906. (Primera Crónica General.)
Recueil des Chartes de l'Abbaye de Silos. Ed. Férotin. Paris 1897. (Chartes de Silos.)
Robles Dégano, D. Felipe, *Ortología clásica de la Lengua castellana.* Madrid 1905. (Robles, Ortología Clásica.)
Ruiz, Juan, *Libro de buen Amor.* Ed. Ducamin. Toulouse 1901. (Juan Ruiz.)
Santa Teresa de Jesús, *Escritos.* In Vol. 55 of *Biblioteca de Autores Españoles.* (Santa Teresa.)
Schuchardt, H., *Die Cantes Flamencos.* In Zs., Vol. V, 249-332. (Schuchardt, Cantes Flamencos.)
Subak, Jul., *Zum Judenspanischen.* In Zs., Vol. XXX, 129-185.
Torres Fornes, C., *Voces Aragonesas.* Valencia 1903. (Voces Aragonesas.)
— Naharro, *Propaladia.* Vol. I; Vol. IX of *Libros de Antaño.* Madrid 1880, 1900. (Torres Naharro.)
Viñaza, Conde de la, *Biblioteca histórica de Filología castellana.* Madrid 1893. (Viñaza.)

Bulletin Hispanique. Bordeaux 1899-1907. (BH)
Cultura Española. Madrid 1906-1908.
Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. Madrid 1897-1907. (RABM)
— *de Estremadura.* Cáceres 1899-1903.
— *Crítica de Historia y Literatura.* Vols. I-IV. Oviedo.
Revue Hispanique. Vols. I-XVI. Paris.

III. Spanish-American.

Bancroft, H. H., *History of Mexico.* 6 Vols. San Francisco 1883-1889.
—, *History of North Mexican States and Texas.* San Francisco 1884-1889.
Calcaño, Julian, *El Castellano en Venezuela.* Caracas 1897.
Cuervo, R. J., *Apuntaciones críticas sobre el Lenguaje bogotano*[5]. Paris 1907. (Cuervo, Apuntaciones.)
De la Barra, Eduardo, *Rimas chilenas.* Paris 1890.
De León, José Socorro, *Cuba-Poética.* Habana 1861.
Echeverría y Reyes, *Voces usadas en Chile.* Santiago 1900. (Echeverría y Reyes.)
Escudero, J. A., *Noticias estadísticas del Estado de Chihuahua.* Mexico 1849.

Digitized by Google

Lenz, R., *Chilenische Studien.* In Phonetische Studien III-VI. Marburg 1892-1893. (Lenz, Chil. Stud.)

Lizardi, J. F. de, *El Periquillo Sarniento.* 2 Vols. Mexico 1901.

Los Trovadores de México, Poesías líricas de autores contemporáneos. Mexico 1898.

Marden, C. C., *The Phonology of the Spanish Dialect of Mexico City.* Baltimore 1896. (Marden, Sp. Dial. Mex. City.)

Maspero, G., *Sobre algunas Particularidades fonéticas del español hablado por los campesinos de Buenos Aires y de Montevideo.* Ed. Lentzner. Halle 1862. (Maspero.)

M. Menéndez y Pelayo, *Antología de Poetas hispano-americanos.* 4 Vols. Madrid 1893-1895.

Peza, Juan de Diós, *Poesías completas.* Paris 1898.

Pichardo, Estéban, *Diccionario provincial de Voces y Frases cubanas.* Habana 1875.

Prieto, Guillermo, *Musa Callejera.* Mexico 1883.

Rincón, Pedro Antonio de, *Gramática y Vocabulario Mejicanos.* 1595. New Ed. Mexico 1885.

Robelo, Cecilio A., *Diccionario de Aztequismos.* Mexico 1906.

IV. New Mexican Spanish.

Bancroft, H. H., *History of Arizona and New Mexico.* San Francisco 1888.

Cole, M. R., *Los Pastores.* A Mexican Play of the Nativity. Boston 1907.

De Baca, Manuel C., *Historia de Vicente Silva y sus cuarenta Bandidos.* Las Vegas 1896.

Espinosa, A. M., *Los Comanches.* In *Bulletin of the University of New Mexixo.* Vol. 45, No. I. Albuquerque 1907.

Haines, Helen, *History of New Mexico.* New York 1891.

Hills, E. C., *New Mexican Spanish.* In the *Publications of the Modern Language Association of America.* Boston 1906. (Hills, N. M. S.)

Pino, Pedro B., *Noticias históricas y estadísticas sobre la antigua Provincia del Nuevo Méjico.* Cádiz 1812. *Adicionadas por Antonio Barreiro en 1839, y últimamente anotadas por el Lic. J. A. Escudero.* Mexico 1849.

Prince, L. B., *History of New Mexico.* Kansas City 1883.

Sanchez, Pedro, *Memorias del Presbítero Don Antonio José Martínez.* Santa Fé 1903.

Villagrá, Gaspar Pérez de, *Historia de la Nueva México.* Alcalá de Henares 1610. (New edition by Museo Nacional, Mexico 1900.) (Gaspar de Villagrá.)

V. Unpublished Manuscripts.

Aparición de Nuestra Señora de Guadalupe. A New Mexican manuscript of a Coloquio, probably composed in New Mexico.

Acto Sacramental ó La primera Persecución de Jesús. A New Mexican manuscript of an old Spanish auto, valuable for its numerous New Mexican forms.

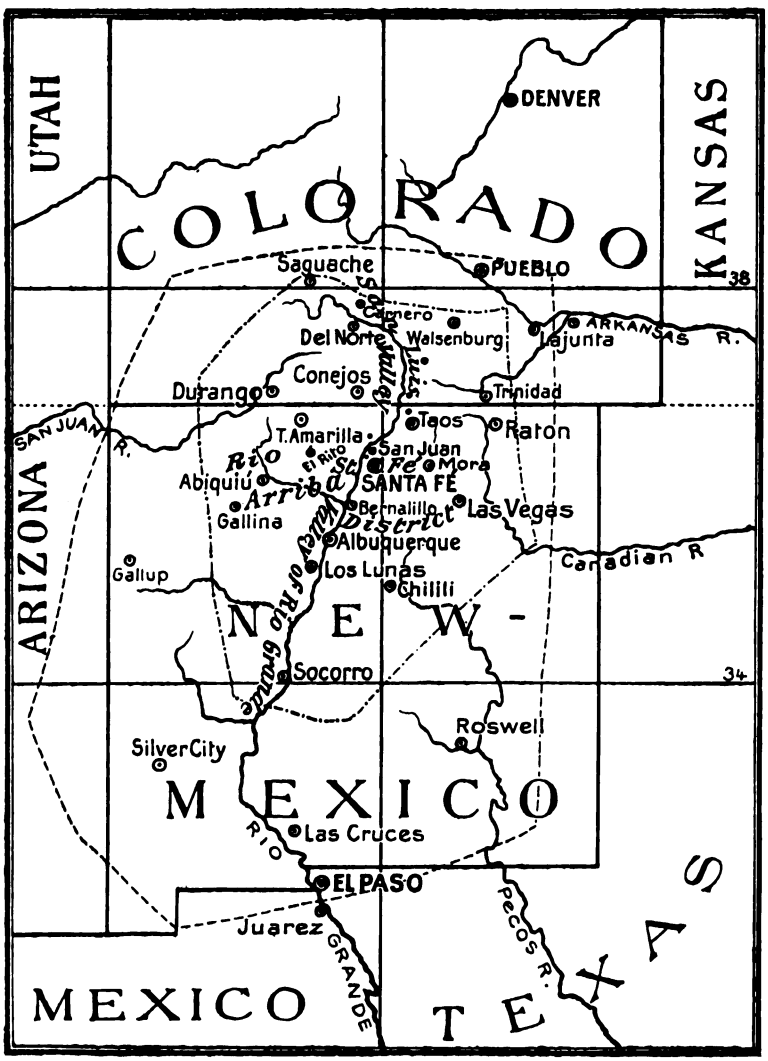
Cancionero Popular Nuevo Mejicano. A collection of about five hundred New Mexican Spanish „versos", collected by the author of this study.

Digitized by Google

VI. Spanish newspapers.

Among the Spanish newspapers published in New Mexico and Colorado, the following, furnish valuable material for the study of New Mexican Spanish:

El Nuevo Mejicano, Santa Fé, N. M.
La Bandera americana, Albuquerque, N. M.
El Independiente, Las Vegas, N. M.
La Luz, Española, N. M.
La Opinion pública, Albuquerque, N. M.
La Voz del Pueblo, Las Vegas, N. M.
El Heraldo del Valle, Las Cruces, N. M.
La Revista de Taos, Taos, N. M.
El Hispano-Americano, Roy N. M.
La Via industrial, Antonito, Colo.
La Opinion pública, Walsenburg, Colo.
El Triunfo, Antonito, Colo.



THE NEW MEXICAN SPANISH TERRITORY.

Digitized by Google

Introduction.

§ 1. New Mexican Spanish is the dialect spoken by the Spanish-speaking inhabitants of New Mexico and Southern Colorado. Within the territory covered by our study (see Preface and Map) the language is fairly uniform, the differences being few, and as a rule unimportant.[1] This dialect is for the most part a Castilian dialect. While it is undoubtedly true that in New Mexico, as in all parts of Spanish America, a mixture of Spanish dialects is found at the source, the language of Castile was almost universal and certainly official in the Spanish Peninsula and in Spanish America during the XVth and XVIth centuries, so that, while there were many dialectic peculiarities among the first settlers of Spanish America, the Castilian was used by all. To be exact, the sources of New Mexican Spanish are to be found in the Spanish of the XVth and XVI centuries (as then represented by its many dialects) and of these the most important are, as we shall see, 1. the Castilian, 2. the Andalusian, 3. the northern dialects of Asturias, Santander and León, 4. the Galician and 5. the western Spanish-Portuguese dialects. To these original and more important sources must be added the influences which the language underwent afterwards in America (see § 6).

§ 2. The Spaniards occupied Mexico early in the 16th century (1521) and until the beginning of the 19th century (1821), it remained a Spanish province. According to Bancroft, the early settlers were from Castile, Andalusia and Estremadura, while later colonization was from the northern provinces, Catalonia and Galicia.[2] These settlers first occupied Mexico to the north and south but soon flourishing colonies were to be found in all parts. Of these colonies one of the most successful was the so-called Provincia de la Nueva Vizcaya, in northern Mexico, which included all of the modern states of Chihuahua and Durango with parts of Sonora and Sinaloa.[3] To the north of this province was the Provincia de la Nueva México (New Mexico) and to the east and south the Provincia de la Nueva Galicia.

The names Nueva Vizcaya and Nueva Galicia may indicate that some of the original settlers were from Vizcaya and Galicia, but the

---

[1] See Chapter VI, § 266.

[2] Bancroft, *History of Mexico*, Vol. III, p. 744.

[3] *„El Estado de Chihuahua unido con el de Durango, formaban antiguamente la provincia de Nueva Vizcaya“.* Escudero, *Noticias estadísticas del Estado de Chihuahua*, p. 7. See also Bancroft, *History of the North Mexican States and Texas*, Vol. I, p. 304.

Digitized by Google

names are by no means conclusive. All that is certain is, as Brancroft tells us, that the latter Spanish immigrants were from Vizcaya, Galicia and the Santander mountains, and since La Nueva Vizcaya and La Nueva Galicia were late settlements, it is very probable that many of the latter immigrants settled in the new provinces, together, of course, with settlers from other parts of Spain and Central Mexico.

§ 3. New Mexico was one of the first places visited by the Spanish conquistadores. Although there is no definite proof, it is highly probable that Cabeza de Vaca visited New Mexico in 1536. In 1540, however, Coronado visited the country and this may be taken as the first appearance of the Spaniards in the territory. The expedition of Coronado was followed by several unsuccessful attempts at settlement, the most important being that of Espejo in 1582.[1] It was in the year 1598 that the first permanent Spanish settlement was made, when Juan de Oñate, with about four hundred men, one hundred and fifty of whom were accompanied by their wives and families, marched up the Rio Grande and after many hardships and numerous battles with the Indians, settled at San Juan de los Caballeros, near the junction of the Chama river with the Rio Grande, about thirty miles north of Santa Fé.[2]

§ 4. The colonists who accompanied Oñate were from the north Mexican provinces of Nueva Vizcaya and Nueva Galicia, together with immigrants from other parts of Spain and Mexico. The colony flourished and became a center for new settlers. San Juan de los Caballeros was made the capital of the new province and the Taos Valley and Santa Cruz became populous districts. Spanish colonists continued to arrive from Mexico and Spain, until Santa Fé and other towns were established.

In the year 1680, however, a terrible Indian rebellion drove all the Spaniards out of New Mexico to the south, and it was not until 1692 that the country was again occupied. Antonio de Vargas reconquered the province in 1692 and rallying the inhabitants who had fled in 1680, he returned with a colony of eight hundred persons, consisting of two hundred soldiers and about seventy families with

[1] Gaspar de Villagrá, p. 23.

[2] The events connected with this first settlement of New Mexico by Juan de Oñate are written in verse, in the famous New Mexico epic of Gaspar de Villagrá, one of the companions of Oñate. The title of this important historical epic is *La Historia de la Nueva Méjico*. It consists of thirty-four cantos. The first edition was published at Alcalá de Henares in 1610. See my edition of *Los Comanches*, p. 5, n. 1.

Digitized by Google

men, women and children.[1] Many of these were the same people who had fled in 1680, or descendants of the colonists who entered New Mexico with Oñate in 1598.

§ 5. The Spanish-speaking inhabitants who have occupied northern New Mexico since 1598 and permanently since 1692 represented then, as we have shown, several Spanish dialects, i. e., 1. Castilian, 2. Andalusian, 3. Northern Spanish dialects of Asturias, Léon, etc., 4. Galician, 5. Western Spanish-Portuguese dialects.[2] But while historical evidence gives us ample reason to place the sources of New Mexican Spanish in these Spanish dialects,[3] yet it is not absolutely conclusive that these were the only sources. In fact it is very probable that in New Mexico, as in other parts of Spanish America, the dialects represent nearly all the dialects of Spain, though of course it is true that not all were everywhere equally represented. In our New Mexican studies we shall see that the linguistic facts confirm the historical data, but traces of other dialects often appear.

§ 6. The sources of New Mexican Spanish are to be found then, in the Spanish of the XVth and XVIth centuries, and this will be taken as the basis of our study wherever it is possible. The lack of complete records of the old Spanish dialects and of the modern dialects of Spain and America makes it often impossible to draw definite conclusions. It is very probable that many of the changes found in New Mexican Spanish date from the old Spanish period. Again, the statements of dialectologists, both old and modern, have been often too general, to be of use. A comparison of New Mexican Spanish with the older Spanish of the XIVth and XVth centuries as recorded in literature, shows many points of similarity and many divergences, but it is likely that the differences would diminish if a complete record of the popular Spanish of the old dialects existed. A comparison with modern Castilian also shows many striking differences, but here again we must consider carefully the circumstances. In the first place, the spoken Castilian of the popular sort is not completely recorded, and it is very probable that many of the

[1] Bancroft, *History of New Mexico and Arizona*, p. 202.

[2] While Leonese, Galician and other Spanish dialects have some elements entirely different in origin from the Castilian (cf. Menéndez Pidal, *El Dialecto leonés*, p. 1), Andalusian is only a later development of the Castilian, cf. Meyer-Lübke I, § 15.

[3] It is well also to observe that these dialects were probably represented in different chronological stages, since Spanish immigration to America began in the XVIth century and continued to the beginning of the XVIIIth century.

Digitized by Google

Digitized by Google

Part I.

Phonology.

Chapter I. Accent.

§ 8. When two vowels were found together in Vulgar Latin, either from an original contiguous group, or resulting from the fall of an intervocalic consonant, the accent had a tendency to fall on the more sonorous.[1] In Old Spanish this law was of primary importance, the exceptions being very few, and the popular language has made it a law nearly everywhere. When the contiguous vowels were of equal sonority the accent usually fell on the last in Old Spanish, and the popular language in nearly all the dialects studied has applied this rule also.

§ 9. In accordance with these principles, the following changes in accent are found in New Mexican Spanish.[2]

The question as to whether the New Mexican forms are modern developments or date from the Old Spanish period, or from 15th and 16th centuries, is a very difficult one to settle, but it is very probable that many of these phenomena date at the latest, from the XVth century, since they are common to nearly all the modern Spanish dialects both of Spain and America.[3]

a) From the second vowel of a vowel-compound to the preceding stronger vowel:

Castilian ALLÍ, AHÍ > N. M. S. *ai*,[4] PAÍS, RAÍZ, etc. > *pais, rais*,[5] MAESTRO, CAER > *maistro, cae(r)*.

---

three hundred of English, some seventy-five of Nahuatl origin, some ten of native New Mexican Indian origin, and fifteen of doubtful source. This vocabulary will be published at some future time.

[1] See Jespersen. *Lehrbuch der Phonetik*, § 198; Grandgent, *Vulgar Latin*, § 136; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 6, (2), Meyer-Lübke I, §§ 593, 598.

[2] Since an exact basis of comparison is necessary, the standard modern Castilian of the Academy has been chosen, keeping in mind that the real basis is the Spanish of the 15th and 16th centuries. The modern Castilian will be referred to as modern Spanish.

[3] The New Mexican Spanish phenomena observed in § 9 are, for the most part, found also in Bogotá, cf. Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 71-122; Mexico, cf. Marden, *The Sp. Dial. Mex. City*, § 1; Chile, cf. Lenz, *Chilenische Studien*, I, 273 fol.; Aragón, cf. *Cantas Baturras*, G. Arista y Rivera, pp. 38, 43, 65; Andalusia, cf. Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, in Zs. V, 313, Asturias, Vizcaya, cf. Mugica, *Dial. Cast.*, 41; Buenos Aires etc., cf. Meyer-Lübke I, § 598.

[4] The N. M. Sp. form *ai* may be either *allí* or *aí* (both occuring in Old Spanish), with the shifting of the accent to the more sonorous vowel, or a preserva-

Digitized by Google

phenomena existing in New Mexican Spanish exist also in the dialects of Castile. In the second place, modern Castilian cannot be taken as the starting point. Since the XVth century, New Mexican Spanish has changed much from the Spanish brought to New Mexico at that time, but modern Castilian is also much changed from the Castilian Spanish of the XVth and XVIth centuries, and it is well to observe that in many instances, as we shall see throughout our work, modern Castilian has changed a large number of words, into forms somewhat different from the older classic Spanish of the XVth and XVIth and even of the XVIIth centuries, while New Mexican Spanish and other dialects have preserved many of these classic forms with remarkable tenacity. It is a source of delight to the student of Spanish philology to hear daily from the mouths of New Mexicans such words as *agora, ansi, ansina, naidien, traidrá, lamber, ivierno, trujo, escrebir, adrede, cuasi, entención, comigo, ay, pus, anque, dende, mesmo, quese* (QUE ES DE), *escuro, dijieron, vide, vía* (VEÍA), etc. All these words will be discussed in their proper places.

§ 7. Besides the main sources of New Mexican Spanish already mentioned, we must not forget the influences which the language underwent later in America. The Nahuatl Indian language of Mexico had some influence on the Spanish in Mexico during the XVIth and XVIIth centuries, when the Spanish-speaking inhabitants of northern Mexico were emigrating to New Mexico. A large number of words in New Mexican Spanish, as in the Spanish of Mexico, are therefore of Nahuatl origin, but no perceptible influence can be traced in syntax or pronunciation.[1]

Since 1846, New Mexico has been a part of the United States of North America, and the Spanish-speaking inhabitants have been in direct and necessary contact with the English language, which has, in the brief period of fifty years, already influenced New Mexican Spanish in many respects, especially in vocabulary.

The changes from English into Spanish are very interesting and offer many points of comparison with the changes observed in the passage of words from Germanic into Old Spanish. For these reasons, this matter is treated in a separate chapter.[2]

---

[1] The indigenous languages of New Mexico had little influence on New Mexican Spanish. The writer has noted only some ten words of New Mexican Indian source. Hills, *New Mexican Spanish*, p. 1, has entirely misrepresented the facts.

[2] Out of a vocabulary of about fourteen hundred dialect forms peculiar to New Mexican Spanish, compiled by the present writer, one thousand are of Spanish,

Digitized by Google

Part I.

Phonology.

Chapter I. Accent.

§ 8. When two vowels were found together in Vulgar Latin, either from an original contiguous group, or resulting from the fall of an intervocalic consonant, the accent had a tendency to fall on the more sonorous.[1] In Old Spanish this law was of primary importance, the exceptions being very few, and the popular language has made it a law nearly everywhere. When the contiguous vowels were of equal sonority the accent usually fell on the last in Old Spanish, and the popular language in nearly all the dialects studied has applied this rule also.

§ 9. In accordance with these principles, the following changes in accent are found in New Mexican Spanish.[2]

The question as to whether the New Mexican forms are modern developments or date from the Old Spanish period, or from 15th and 16th centuries, is a very difficult one to settle, but it is very probable that many of these phenomena date at the latest, from the XVth century, since they are common to nearly all the modern Spanish dialects both of Spain and America.[3]

a) From the second vowel of a vowel-compound to the preceding stronger vowel:

Castilian ALLÍ, AHÍ > N. M. S. *ai*,[4] PAÍS, RAÍZ, etc. > *pais, rais*,[5] MAESTRO, CAER > *maistro, cae(r)*.

---

three hundred of English, some seventy-five of Nahuatl origin, some ten of native New Mexican Indian origin, and fifteen of doubtful source. This vocabulary will be published at some future time.

[1] See Jespersen. *Lehrbuch der Phonetik*, § 198; Grandgent, *Vulgar Latin*, § 136; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 6, (2), Meyer-Lübke I, §§ 593, 598.

[2] Since an exact basis of comparison is necessary, the standard modern Castilian of the Academy has been chosen, keeping in mind that the real basis is the Spanish of the 15th and 16th centuries. The modern Castilian will be referred to as modern Spanish.

[3] The New Mexican Spanish phenomena observed in § 9 are, for the most part, found also in Bogotá, cf. Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 71-122; Mexico, cf. Marden, *The Sp. Dial. Mex. City*, § 1; Chile, cf. Lenz, *Chilenische Studien*, I, 273 fol.; Aragón, cf. *Cantas Baturras*, G. Arista y Rivera, pp. 38, 43, 65; Andalusia, cf. Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, in Zs. V, 313, Asturias, Vizcaya, cf. Mugica, *Dial. Cast.*, 41; Buenos Aires etc., cf. Meyer-Lübke I, § 598.

[4] The N. M. Sp. form *ai* may be either *allí* or *aí* (both occuring in Old Spanish), with the shifting of the accent to the more sonorous vowel, or a preserva-

Digitized by Google

phenomena existing in New Mexican Spanish exist also in the dialects of Castile. In the second place, modern Castilian cannot be taken as the starting point. Since the XVth century, New Mexican Spanish has changed much from the Spanish brought to New Mexico at that time, but modern Castilian is also much changed from the Castilian Spanish of the XVth and XVIth centuries, and it is well to observe that in many instances, as we shall see throughout our work, modern Castilian has changed a large number of words, into forms somewhat different from the older classic Spanish of the XVth and XVIth and even of the XVIIth centuries, while New Mexican Spanish and other dialects have preserved many of these classic forms with remarkable tenacity. It is a source of delight to the student of Spanish philology to hear daily from the mouths of New Mexicans such words as *agora, ansi, ansina, naidien, traidrá, lamber, ivierno, trujo, escrebir, adrede, cuasi, entención, comigo, ay, pus, anque, dende, mesmo, quese* (QUE ES DE), *escuro, dijieron, vide, vía* (VEÍA), etc. All these words will be discussed in their proper places.

§ 7. Besides the main sources of New Mexican Spanish already mentioned, we must not forget the influences which the language underwent later in America. The Nahuatl Indian language of Mexico had some influence on the Spanish in Mexico during the XVIth and XVIIth centuries, when the Spanish-speaking inhabitants of northern Mexico were emigrating to New Mexico. A large number of words in New Mexican Spanish, as in the Spanish of Mexico, are therefore of Nahuatl origin, but no perceptible influence can be traced in syntax or pronunciation.[1]

Since 1846, New Mexico has been a part of the United States of North America, and the Spanish-speaking inhabitants have been in direct and necessary contact with the English language, which has, in the brief period of fifty years, already influenced New Mexican Spanish in many respects, especially in vocabulary.

The changes from English into Spanish are very interesting and offer many points of comparison with the changes observed in the passage of words from Germanic into Old Spanish. For these reasons, this matter is treated in a separate chapter.[2]

---

[1] The indigenous languages of New Mexico had little influence on New Mexican Spanish. The writer has noted only some ten words of New Mexican Indian source. Hills, *New Mexican Spanish*, p. 1, has entirely misrepresented the facts.

[2] Out of a vocabulary of about fourteen hundred dialect forms peculiar to New Mexican Spanish, compiled by the present writer, one thousand are of Spanish,

Digitized by Google

Part I.

Phonology.

Chapter I. Accent.

§ 8. When two vowels were found together in Vulgar Latin, either from an original contiguous group, or resulting from the fall of an intervocalic consonant, the accent had a tendency to fall on the more sonorous.[1] In Old Spanish this law was of primary importance, the exceptions being very few, and the popular language has made it a law nearly everywhere. When the contiguous vowels were of equal sonority the accent usually fell on the last in Old Spanish, and the popular language in nearly all the dialects studied has applied this rule also.

§ 9. In accordance with these principles, the following changes in accent are found in New Mexican Spanish.[2]

The question as to whether the New Mexican forms are modern developments or date from the Old Spanish period, or from 15th and 16th centuries, is a very difficult one to settle, but it is very probable that many of these phenomena date at the latest, from the XVth century, since they are common to nearly all the modern Spanish dialects both of Spain and America.[3]

a) From the second vowel of a vowel-compound to the preceding stronger vowel:

Castilian ALLÍ, AHÍ > N. M. S. *ai*,[4] PAÍS, RAÍZ, etc. > *pais, rais*,[5] MAESTRO, CAER > *maistro, cae(r)*.

---

three hundred of English, some seventy-five of Nahuatl origin, some ten of native New Mexican Indian origin, and fifteen of doubtful source. This vocabulary will be published at some future time.

[1] See Jespersen. *Lehrbuch der Phonetik*, § 198; Grandgent, *Vulgar Latin*, § 136; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 6, (2), Meyer-Lübke I, §§ 593, 598.

[2] Since an exact basis of comparison is necessary, the standard modern Castilian of the Academy has been chosen, keeping in mind that the real basis is the Spanish of the 15th and 16th centuries. The modern Castilian will be referred to as modern Spanish.

[3] The New Mexican Spanish phenomena observed in § 9 are, for the most part, found also in Bogotá, cf. Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 71-122; Mexico, cf. Marden, *The Sp. Dial. Mex. City*, § 1; Chile, cf. Lenz, *Chilenische Studien*, I, 273 fol.; Aragón, cf. *Cantas Baturras*, G. Arista y Rivera, pp. 38, 43, 65; Andalusia, cf. Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, in Zs. V, 313, Asturias, Vizcaya, cf. Mugica, *Dial. Cast.*, 41; Buenos Aires etc., cf. Meyer-Lübke I, § 598.

[4] The N. M. Sp. form *ai* may be either *allí* or *aí* (both occuring in Old Spanish), with the shifting of the accent to the more sonorous vowel, or a preserva-

Digitized by Google

b) From a weak vowel to a following strong vowel:

PERÍODO > *periodo,* PARECÍA > *pareciá,*[1] OCÉANO > *ociano.*

The fall of an intervocalic consonant explains such accentuations as:

TRAJERON > *trajeon* > N. M. S. *trajión,* SEMILLA > *semía* > N. M. S. *semiá.*[2]

c) From tonic *e* to atonic *a* in all words of two syllables ending in *ea* or *eo,* when in unemphatic position:

VEA, SEA, LEA > *vi̯á, si̯á, li̯á,*[3] DE ELLA > *d' ea* > *di̯á,* TAN FEO > *tan fi̯ó,* NO ME PASEO > *no me pasi̯ó* etc.

§ 10. In Vulgar Latin, a vowel before an explosive + *r* was never left unaccented.[4] Examples: Lat. TĔNĔBRAE > V. L. *tenébrae*; Lat. CĂTHĔDRA > V. L. *catédra.*

This law appears to be in operation in N. M. S. in the following words, which were probably of learned origin in Spanish:

CÉLEBRE > *celebre,* IDÓLATRA > *idolatra.*

§ 11. In the first person plural of the present subjunctive (when the forms have more than two syllables), New Mexican Spanish has the accent on the antepenult instead of on the penult:

TENGAMOS > *ténganos,*[5] HABLEMOS > *háblenos,* VAYAMOS > *váyanos.*

§ 12. Other changes: a) From antepenultima to penultima:

ÁRABE > *arabe,* CRÁNEO > *craneo,* HÉROE > *heroe,*[6] ÓPALO > *opalo* > *opal,* PARÁLIZIS > *paralizis* > *paraliz.*

---

tion of an already developed *ái*. *ai* (*aí* or *ái*) < Latin AD + HIC (Körting 4569) occurs since the 14th century, cf. Juan Ruiz 16, 61, 137 and Juan Manuel, *Lucanor*, 290. It is, of course, frequent in the XVth and XVIth centuries, cf. *Calisto e Melibea*, 2, 3, Lope de Rueda, *Obras*, 38, 43, *Don Quixote*, 19, 37, 74. In the XIVth century *ai*, *ay* = *aí*, at least in Castile, for in Juan Ruiz, Copla 775, *ay* occurs in rhyme with *ansí*, *aquí*, *á mí*.

[5] For the exact pronunciation of N. M. Sp. vowels, and consonants, see Chapters II, III; we are concerned here only with accent.

[1] In the imperfect endings, IA > *iá* in vulgar speech, but *ía* is also common.

[2] In all cases we give only a few typical examples to show the different changes: it is unnecessary to give complete lists of all words that change.

[3] For E > *i̯* see § 83.

[4] See M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 6 and Grandgent, *Vulgar Latin*, §§ 132, 134.

[5] For the M > *n* see § 142. The shifting of the accent to the antepenult, is by analogy with the singular, and occurs also in Spain and Bogotá, cf. Cuervo, *Apunt.*, § 282 and M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 115, (2).

[6] Found also in Columbia and also in classic Spanish, cf. Cuervo, *Apunt.*, § 66.

Digitized by Google

b) From penultima to ultima:

ALMÍBAR > *almibar.*

c) From ultima to penultima:

PENTECOSTÉS > *pentecostes.*

Both accentuations are used in literature, though the Academy prefers the first. See Cuervo, *Apuntaciones,* § 27.

d) From ultima to antepenultima:

OJALÁ > *ójala* or *ójali* (< OJALÁ + Y).

e) A final disyllabic vowel compound is made monosyllabic and the accent falls back one syllable:

PENITENCIARÍA > *penitensaria,* TEQUÍO > *téquio.*

f) From penultima to antepenultima:

MENDÍGO > *méndigo,* VAHÍDO > *váguido.*

Váguido, as Cuervo points out[1] is the classical form, and is found in all Spanish America. *Vahido,* however, is preferred by modern writers.

Chapter II. Vowels.

I. Oral Vowels.

§ 13. Table of New Mexican Spanish vowels.[2]

		Front	Mixed	Back
High vowels	Oral	[i]		[u]
	Nasal	[ĩ]		[ũ]
Mid vowels	Oral	[ẹ] [ị]	[ẹ]	[ụ] [ọ]
	Nasal	[ị̃]		[ụ̃]
Low vowels	Oral	[ẹ] [œ]	[ạ]	[ọ]
	Nasal	[ẹ̃] [œ̃]		[ọ̃]
	Oral	[ạ]		[a]
	Nasal	[ạ̃]		[ã]
Consonants		[i̯], § 109		[u̯], § 103.

[1] *Apuntaciones,* § 67 d.

[2] For the value of New Mexian Spanish consonants, see Chapter III. Other signs and abbreviations used in our work are familiar to all and need not to be explained.

Digitized by Google

§ 14. The vowel *a* has, in New Mexican Spanish, five values, three oral and two nasal sounds.

1. [a] This is a guttural *a*, resembling the *a* in French *pas*, and the most common in New Mexican Spanish. This open sound is usually given to *a* when it is tonic (except when final in a word, see [ą]) and when before or after a guttural consonant. Examples: ALGO > [algǫ], SACO > [sakǫ], ESTAR > [ęstar].

2. [ã] The same as the above but nasalized. For the nasal vowels, see §§ 20-34.

3. [ą] This sound approaches the French *a* in *gare*. The tongue is raised slightly from the flat position as found in [a] and the result is a less guttural sound. This sound of *a* is always found in New Mexican Spanish when *a* is final and tonic in a word. It may also occur when not final, after labial consonants, whether tonic or atonic. Examples: SERÁ > [sęrą́], HABLO > [ąvolǫ], BALA > [bąlą].

4. [ą̃] The same as the above, but nasalized.

5. [ą̣] This is an obscure sound approaching the *e* of French *le*, when slowly pronounced and with a lower position of the tongue. This sound is frequently given to *a*, when in unemphatic syllables and in rapid speech. It is rare when initial, but it is frequent immediately before tonic *a* of the following syllable.[1] Examples: CIUDADANO > [su̯iđą̣đą̣nǫ], [LAVADERO > lą̣vą̣đęrǫ], MÁTALA > [mątąlą], LA VÍ AYER > [lą̣ vi̯ ą́i̯ęr]. See also [ę̣].

§ 15. The vowel *e* has in New Mexican Spanish seven values, five oral and two nasal sounds.

1. [ę] This sound approximates the French *e* in *fer*. It is an open front *e*, and is found in most closed syllables, and also in the final tonic syllable of a word. Examples: EL > [ęl], VEN > [vęn], SERVIR > [sęrvir], NO VE > [nǫ vę́], SE FUÉ > [sę fu̯ę́].

2. [ę̃] The same as the above but nasalized.

3. [ę] This is the normal New Mexican Spanish closed *e*, being practically the Castilian closed *e* of open syllables.[2] This [ę] is found in all open syllables, (except the final tonic syllable in a word, see [ę]). Examples: SENO > [sęnǫ], DA LE > [dąlę].

According to Araujo, final tonic *e* is closed in Castilian, whereas in New Mexican Spanish, as has been said, it is pronouncedly open.

---

[1] The statement of Josselyn, *Études de Phonétique espagnole*, pp. 10-11, that in Castilian pretonic *a* has the same sound as tonic *a* is very interesting. Araujo finds both obscure *a* and *e* in Castilian, *Fonet. Kast.*, pp. 29-30.

[2] See Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 30.

Digitized by Google

In the slow and careful pronunciation of most New Mexicans, *e* in open syllables has a tendency to become open, even when atonic.[1] Examples: LO VE > [lọ vẹ] or [lọ vẹ], DELE > [dẹlẹ] or [dẹlẹ]. Cf. also [ọ] and [ọ].

4. [œ] This is an open and somewhat rounded *e*, which has a resemblance to the *œ* of French *bœuf* the lip rounding not being so prominent. This is found in N. M. S., in the group *ue*. Examples: MUERTO > [mu̯œrtọ], TUERTO > [tuœrtọ], BUENO > [bu̯œnọ]. While there is a pronounced difference between New Mexican Spanish [ẹ] and [œ], the difference is not so great as between the French open *e* of *fer* and the *œ* of *bœuf*.[2]

5. [œ̃] The same as the above but nasalized.

6. [ẹ] This sound is an obscure *e*, approaching the *e* in French *le* and is frequently found in unemphatic syllables, particularly when pretonic. Examples: CARNICERÍA > kąrnisẹríą], YA SE LO DÍ > [i̯a sẹ lọ đí], DE VERAS > [dẹ vẹrąs].

7. When unmediately before *a*, *o*, or *u*, N. M. S. *e* becomes semi-consonantal [i̯], see §§ 16, 19, 83.

§ 16. The vowel *i* has in New Mexican Spanish five values, two oral and two nasal sounds, and a semi-consonantal sound.

1. [i] This is like the French *i* in *lire*, but not quite so close. It is practically the normal Castilian close *i*.[3] This sound is found in New Mexican Spanish when the vowel is tonic. Examples: ES MÍO > [ẹs míọ], DIGO > [đigọ].

2. [ĩ] The same as the preceding but nasalized.

3. [ị] This is a short *i*, approaching the sound of *i* in the English *him*. It is the normal New Mexican Spanish value of atonic *i*. Examples: TIRÓ > [tịrọ], SI LO VES > [sị lọ vẹs]. Final tonic *i* is medium closed: VENDÍ > [vẽndí] or [vẽndị]. If in an emphatic position it is close otherwise open.

4. [ị̃] The same as the above but nasalized.

5. [i̯] When standing immediately before a vowel, *i* in New Mexican Spanish, becomes semi-consonantal, as *y* in English *you*. Examples: VIAJE > [vi̯axẹ], VIÓ > [vi̯ọ́], etc. See *u* > [u̯] and *y* > [i̯], §§ 18, 19.[4] See also §§ 84, 109. For the change of *e* into [i̯] and [i]

---

[1] Also true in Castilian, according to Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 14-15.

[2] In Southern Colorado there is no rounded *e*, and no close *ẹ*, see § 17, (2).

[3] Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 31.

[4] The changes of *i*, *y* > [i̯] and *u* > [u̯], are the same as in Castilian, as described by Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 17-18.

Digitized by Google

[illegible] IV. §§ 83, 84

[illegible] and [illegible] nasal

[illegible] open as *o* in [illegible] Spanish *o*, and [illegible] and [illegible] [illegible] speech [illegible] open also in open

[illegible] nasalized.

[illegible] not so closed as the [illegible] syllables, except when [illegible] Examples: MODO > [mọdọ], [illegible] etc.

[illegible] variety of the Spanish *u*. [illegible] standard Spanish *o* or *u*, [illegible] is uttered. This sound is [illegible] when atonic and in un- [illegible] endings, *-amos, -anos,* [illegible] COMPRAMOS > [kõ^{m}:pramu̯s], [illegible] represent atonic *u* see § 18, (3).

[illegible] but nasalized.

[illegible] *w*, or semi-consonantal [u̯], [illegible] Division IV) §§ 84, 103 and [illegible]

[illegible] New Mexican Spanish five values, [illegible] semi-consonantal sound.

[illegible] like the French *ou* in *nous*, but [illegible] found in New Mexican Spanish, [illegible] Examples: UNO > [unọ], LUNES [illegible]

[illegible] but nasalized.

[illegible] see *o*. This sound is [illegible] when atonic or in any unemphatic [illegible] Examples: UNIÓN > [u̯nj̯ọ́n], UNIDOS [illegible]

[illegible] Taos and El Rito, final tonic and [illegible]

Digitized by Google

4. [ũ̯] The same as the preceding, but nasalized.

5. [u̯] When immediately before the vowels *a, e, i,* and though rarely before *o,* the *u* becomes semi-consonantal as English *w*. Examples: FUÉ > [fu̯é], TU HIJO > [tu̯ixo], etc. See § 103.

§ 19. *Y* has in New Mexican Spanish three values, two oral sounds and a semi-consonantal sound.

1. [i] When neither preceded or followed by a vowel *y,* has usually the value of Spanish close *i*. Examples: ÉL Y PEDRO > [el i Pedro], Y TU > [i tu].

2. [i̯] When final after vowels *y* has in New Mexican Spanish the value of short N. N. S. [i̯], but less distinct. Examples: MUY > [mui̯], REY > [rei̯]. Sometimes final *y* acquires an indistinct consonantal element, but not so pronounced as to be taken into consideration.

3. [j] When immediately before a vowel, *y* is semi-consonantal. Examples: YO Y ÉL > [jo jél], Y ELLA > [jea]. See §§ 15, 16, 83.

II. Nasal vowels.

§ 20. In the Spanish of Northern New Mexico and Southern Colorado, nasality is widespread.[1] The influence of the consonants *m* and *n* has brought about a large number of nasal vowels in almost all positions, as we shall soon see. The general rules governing nasal sounds and the fall of the consonants *m* and *n* are the following: a) when followed by the explosives *b, p* and *v* (here *b,* explosive) *n* causes a nasalization of a preceding vowel, and may remain as an indistinct *m*. Examples: INVIERNO > [ĩmbjérno], EN PAZ > [ẽmpas], EN BURRO > [ẽmburo]; b) when followed by the explosives *b, p, m* nasalizes a preceding vowel and may remain very indistinct. Examples: EMPEZAR > [ẽmpesar], EMBUDO > [ẽmbuđo]. c) Before *d, l, r, s,* the *n* may remain as an indistinct *n,* but it always disappears in rapid speech. d) Before guttural and palatal consonants *n* may remain as a velar nasal consonant, similar to, though weaker than, the English *n* in bank. e) Nasality occurs as a rule only when the *m* or *n* are obstructed by following consonants. f) Final *n* may or may not denote nasality. Examples: EL PAN > [élpan], but PAN BUENO > [pãmbu̯eno] or [pãŋgu̯eno]. h) Nasality is as a rule regressive: CONTIGO > [kõntigo], but it may also be progressive: NADA > [nãa].

[1] The New Mexican nasality is less sonorous than the French, probably like the Portuguese, cf. Vianna, *Exposição,* p. 53.

Digitized by Google

and of *o* to [u̯] and [u], see Vowels in Hiatus, division IV, §§ 83, 84 of this chapter.

§ 17. The vowel *o* has six values, four oral and two nasal sounds.

1. [ǫ] This is an open *o*, not so pronouncedly open as *o* in English *organ*. This is the normal New Mexican Spanish *o*, and occurs in all closed syllables and final tonic syllables (cf. *a* and *e*). Examples: ORDEN > [ǫrđẹn], COMIÓ > [kǫmi̯ǫ́]. In the careful speech of most New Mexicans, *o* has a tendency to become open also in open syllables (cf. also *e*).[1]

2. [ǫ̃] The same as the preceding, but nasalized.

3. [ǫ] New Mexican Spanish closed *o* is not so closed as the French *o* in *côte*. This sound occurs in open syllables, except when tonic and final in a word (see [ǫ]). Examples: MODO > [mǫđǫ], LO VÍ > [lǫ ví], but in Colorado, always, [mǫđǫ], etc.

4. [ụ] (see also *u*.) This is a short variety of the Spanish *u*. The lips are not rounded so much as in the standard Spanish *o* or *u*, but remain as when the *u* of English *but* is uttered. This sound is sometimes given to New Mexican Spanish *o*, when atonic and in unemphatic syllables, particularly in the posttonic endings, *-amos, -anos, -alos, -asos*. Examples: TODAVÍA > [tụđąvíą], COMPRAMOS > [kõ^{m}:pramụs], MÉTALOS > [mẹtąlụs], etc. It may also represent atonic *u* see § 18, (3).

5. [ũ] The same as the above, but nasalized.

6. [u̯] *O* has the sound of English *w*, or semi-consonantal [u̯], when before *a, e, i*. See (Juxtaposition, Division IV) §§ 84, 103 and also the following section.

§ 18. The vowel *u* has in New Mexican Spanish five values, two oral, two nasal sounds, and one semi-consonantal sound.

1. [u] This sound is almost like the French *ou* in *nous*, but not quite so closed. This sound is found in New Mexican Spanish, a general rule, when *u* is tonic. Examples: UNO > [unǫ], LUNES > [lunẹs], DURO > [đurǫ].

2. [ũ] The same as the above, but nasalized.

3. [ụ] The same as the short *o* > [ụ], see *o*. This sound is given to New Mexican Spanish *u* when atonic or in any unemphatic position in rapid speech. Examples: UNIÓN > [ụni̯ǫ́n], UNIDOS > [ụniđǫs], etc.

---

[1] In Southern Colorado (San Luis Valley), Taos and El Rito, final tonic and atonic *o, e* are always open. See § 265, (3).

Digitized by Google

b) *Cancionero inédito* of A. Pérez Gomez Nieva. A slight preference for *n*, *m* being also frequent.

c) *Nebrissensis Lexicon.* A preference for *m*.

d) Lucas Fernández, *Farsas y Églogas.* A preference for *m*. *N* occurs also a few times.

e) *Calisto e Melibea.* A preference for *m*, but *n* is also frequent.

§ 22. We have seen then great confusion in the choice of *m* or *n* before the labials in Old Spanish. In the earliest monuments, i. e. in works of the XIIIthe century, some important literary works, such as Berceo's *Vida de Santo Domingo de Silos* and *El Poema de Fernán Gonçález*, show a decided preference for *n*, while the *Primera Crónica General* shows a slight preference for *m*, and probably also, the *Cid.* In the important literary works of the XIV century, we have seen a decided tendency for the *n*. In the XVth century there is again the greatest confusion with a preferene, sometimes weak, sometimes pronounced, for *m*. By the middle of the XVIth century, the preference for *m* was well determined, at least in literature, not only before the pure labials *b*, *p*, but also in many instances before the labio-dental? especially *v* (old *u*), this being also frequently represented by *b* from the earliest times, e. g. *embidia, imbierno, embiar, combusco,*[1] etc.

The conclusions which one may form from these observations are the following:

1. In Old Spanish, *m* was very often a weak consonant before labials and was probably silent in vulgar speech, leaving its preceding vowel slightly nasal.

2. The *m* which appears before labials in literature is due to learned influences, which endeavored to follow closely the Latin orthography.[2]

3. The vulgar Spanish of most of the provinces continued with the indistinct *m* and slightly nasal vowels before labials.

4. Nasality in New Mexican Spanish is not an independent development, nor due entirely to the influence of Galician or Portuguese, even though there is proof of their influence in its sources, but is a continuation of a development which began early in Old Spanish and was already well under way in Andalusia and the other Spanish provinces from which New Mexican colonization started by the end of the XVth century.

What are our proofs in support of these conclusions? In the XIIIth century, why did the same writer write *tienpo* and *tiempo*, *siempre* and *sienpre*, *ambos* and *anbos*, *combusco* and *conbusco* (or *convusco*)? The only reasonable answer is that there was no fixed orthography to transcribe what was actually pronounced. The poet or scribe heard an indistinct *m* and a nasal vowel before it, or a vowel which had a slight resemblance to a vowel followed by nasal *n*, hence the double forms. In the XIVth century the question is more interesting. Did the poet or scribe write *n* because he no longer heard *m*, but merely a nasal vowel which he thought would require an *n* to represent? This is very probable.

A Latinist like Berceo would know that in Latin the words were *tempus*, *semper*, etc., but no distinct *m* being heard, he probably followed the others in

[1] I have found *convusco*, as late as Lucas Fernández, *Farsas y Églogas*, 74.

[2] Even to-day it has become necessary for the Academy to state that before *b*, *p*, *m* must be written and not *n*, since the vulgar folk apparently write *n* (in imitation of the weak nasal?) cf. *Gramática de la Academia*, p. 361.

Digitized by Google

These are the general rules governing nasality in New Mexican Spanish. As will be seen at the end of this section it may occur also in other cases not covered by these rules. For the sake of convenience, the indistinct *m* and *n* which may sometimes remain, will not always be indicated in our phonetic transcriptions since frequently they are altogether silent. The velar nasal consonant which may remain before gutturals and palatals, is also not always indicated, because, while it is distinctly heard in some cases, just as the indistinct *n* or *m* indicated above, it is the exception rather than the rule.

§ 21. In Old Spanish the choice between *m* and *n* before labials was not well determined. From earliest times there has been great confusion, the old texts showing both *m* and *n*, before the labial consonants. Some Old Spanish texts show a decided tendency for the consonant *n* before labials, but in general, the question cannot be settled with any degree of exactness, for the Old Spanish period or even for the preclassic period. The enumeration of all the forms found either with *m* or *n* in the works we have studied, would be a tedious task, and not at all necessary, but it may be well to state the preferences, if any, in some works of the XIIIth, XIVth and XVth centuries.

I. Works of the XIIIth century:

a) *Fuero Juzgo.* A decided preference for *m*.

b) *El Poema del Cid.* The *m* and *n* are both found before labials. There is no decided tendency to favor either one or the other, except, perhaps, in the word *campeador*, which has *m* about fifty times and *n* about twenty-five times.[1]

c) Berceo's *Vida de Santo Domingo de Silos.* A preference for *n*, though *m* is also found.

d) *El Poema de Fernán Gonçalez.* A decided preference for *n*.

e) *Primera Crónica General* of Alfonso el sabio. A slight preference for *m*, *n* being also frequent.[2]

f) *El Libro de Alixandre.* A decided preference for *n*.

II. Works of the XIVth century:

a) Juan Ruiz, *Libro de buen Amor.* A decided preference for *n*.

b) Juan Manuel, *El libro de Patronio et del Conde Lucanor.* A preference for *n*, though *m* is not rare.

c) López de Ayala, *Rimado de Palacio* (Janer). A slight preference for *n*, *m* being also common.

III. Works of the XVth century:

a) Martínez de Toledo, *Corvacho ó Reprobación del amor mundano.* No decided preference for either *m* or *n*.

---

[1] Araujo, *Gramática del Poema del Cid*, p. 58, believes that the *m* is more frequent throughout. My study of the *Poema* does not convince me of the certainty of this statement.

[2] My observation is based on a careful examination of the first 200 pages of the excellent edition of Menéndez Pidal.

Digitized by Google

b) *Cancionero inédito* of A. Pérez Gomez Nieva. A slight preference for *n*, *m* being also frequent.

c) *Nebrissensis Lexicon.* A preference for *m*.

d) Lucas Fernández, *Farsas y Églogas.* A preference for *m*. *N* occurs also a few times.

e) *Calisto e Melibea.* A preference for *m*, but *n* is also frequent.

§ 22. We have seen then great confusion in the choice of *m* or *n* before the labials in Old Spanish. In the earliest monuments, i. e. in works of the XIIIthe century, some important literary works, such as Berceo's *Vida de Santo Domingo de Silos* and *El Poema de Fernán Gonçález*, show a decided preference for *n*, while the *Primera Crónica General* shows a slight preference for *m*, and probably also, the *Cid.* In the important literary works of the XIV century, we have seen a decided tendency for the *n*. In the XVth century there is again the greatest confusion with a preferene, sometimes weak, sometimes pronounced, for *m*. By the middle of the XVIth century, the preference for *m* was well determined, at least in literature, not only before the pure labials *b*, *p*, but also in many instances before the labio-dental? especially *v* (old *u*), this being also frequently represented by *b* from the earliest times, e. g. *embidia*, *imbierno*, *embiar*, *combusco*,[1] etc.

The conclusions which one may form from these observations are the following:

1. In Old Spanish, *m* was very often a weak consonant before labials and was probably silent in vulgar speech, leaving its preceding vowel slightly nasal.

2. The *m* which appears before labials in literature is due to learned influences, which endeavored to follow closely the Latin orthography.[2]

3. The vulgar Spanish of most of the provinces continued with the indistinct *m* and slightly nasal vowels before labials.

4. Nasality in New Mexican Spanish is not an independent development, nor due entirely to the influence of Galician or Portuguese, even though there is proof of their influence in its sources, but is a continuation of a development which began early in Old Spanish and was already well under way in Andalusia and the other Spanish provinces from which New Mexican colonization started by the end of the XVth century.

What are our proofs in support of these conclusions? In the XIIIth century, why did the same writer write *tienpo* and *tiempo*, *siempre* and *sienpre*, *ambos* and *anbos*, *combusco* and *conbusco* (or *convusco*)? The only reasonable answer is that there was no fixed orthography to transcribe what was actually pronounced. The poet or scribe heard an indistinct *m* and a nasal vowel before it, or a vowel which had a slight resemblance to a vowel followed by nasal *n*, hence the double forms. In the XIVth century the question is more interesting. Did the poet or scribe write *n* because he no longer heard *m*, but merely a nasal vowel which he thought would require an *n* to represent? This is very probable.

A Latinist like Berceo would know that in Latin the words were *tempus*, *semper*, etc., but no distinct *m* being heard, he probably followed the others in

---

[1] I have found *convusco*, as late as Lucas Fernández, *Farsas y Églogas*, 74.

[2] Even to-day it has become necessary for the Academy to state that before *b*, *p*, *m* must be written and not *n*, since the vulgar folk apparently write *n* (in imitation of the weak nasal?) cf. *Gramática de la Academia*, p. 361.

Digitized by Google

transcribing a nasal vowel by adding the nasal consonant *n*. As to the *n* being pronounced, this I cannot admit. The *n* was not there to represent an *n*, either dental or alveolar, but a nasal vowel, with probably an indistinct consonant *m* after it.[1]

In modern Castilian, *n* before *b, v, p* becomes *m*, according to Araujo (*Fonet. Kast.*, p. 43). In New Mexican Spanish the result is precisely the same, with the further development that the *m* may be almost or entirely imperceptible, and the preceding vowel slightly nasal. My observations in New Mexico, however, are in harmony with the statement of Menéndez Pidal, who says in no uncertain language, that since the earliest times the consonant before labials has been simply a sign of nasality and is to-day the same in modern Castilian: *„Debe notarse, prescindiendo de la ortografía hoy corriente, que la nasal ante labial no es m, sino una simple nasalización de la vocal, cābiar, que no llega a la oclusión de una consonante, iniciándose solo la tendencia á producirla con una aproximación palatal"*, etc.[2] Generally speaking, there seems to be as much confusion with the grammarians, as with the poets and scribes, even up to the end of the XVIIth century. In the beginning of the XVIth century (1533) Doctor Busto says that *m* and not *n* should be written before *b, p*, and that only the vulgar folk confuse it with the *n*.[3] Juan de Valdés, however, about the same time (1535) insists that he only pronounces *n*.[4] Gonzalo Correas in the XVIIth century (1626) also insists on the preference for *n*.[5]

Detailed treatment of the nasal vowels.[6]

§ 23. [ã] < 1. *a* before *m* or *n* + one or more consonants + a vowel, wherever it occurs: CUANTO > [kuã:tọ], CAMPO > [kãmpọ], SAN BLAS > [Sãmblas], HAN DADO > [ã:đađọ], HAN VISTO > [ãmbistọ]. Compare the French AM, AN + cons. > *ãm, ãn* > *ã*, Bourciez, § 34, Nyrop, *G. H.*, I, § 210.

2. *e* before *n* + one or more consonants + a vowel, in a few words and word groups: ENTONCES > [ã:tõ:sẹs], EN CASA DE > [ã:kasẹ] or [ã:ką(e)], EN ANCAS > [ãnã:kąs], LENGUETEAR > [lã:guẹtjar], CALENDARIO > [kąlã:darjọ], ENRIQUE [ã:rikẹs] > ANRIQUES.[7]

Compare French EN, EM + cons. > *ẽn, ẽm* > *ãn, ãm* > *ã*, cf. Bourciez, § 52, and Nyrop, *G. H.*, I, §§ 214, 215.

---

[1] Schuchardt (*Vocalismus*, I, 110-112) also believes that since Latin times, *m, n* were indistinct before labials, and that the preceding vowels were nasal. See also Grandgent, *V. L.*, §§ 304-306.

[2] *Gram. Hist.*, § 47.

[3] See Viñaza, col. 828.

[4] Mayans y Siscar, p. 65.

[5] Gonzalo Correas, *Arte grande de la Lengua Castellana*, ed. Viñaza, p. 29-30.

[6] For the sake of convenience the nasal vowels are grouped under the five general types [ã], [ẽ], [ĩ], [õ], [ũ].

[7] Cf. Old Spanish *Anrrich, Poema del Cid* 3002, 3109, 3135.

Digitized by Google

Short nasal [ũ] may come either from *o* or *u*: HUNDIRSE > [ũ:dirsẹ], UN SOFÁ > [ũ:sọfá], TONTERIA > [tũ:tẹría] or [tõ:tẹría], HOMBRECITO > [ũ^{m}brẹsitọ] or [õ:^{m}brệsitọ]. See also §§ 17, 18.

§ 28. In the rapid speech of New Mexicans, intervocalic *m, n, ñ,* often disappear, leaving the preceding or ensuing vowel nasal, usually the tonic vowel, or in some cases both. This development is more frequent when both vowels are the same, but it is not infrequent even with different vowels:

1. with like vowels: TIENE > [tɟẽẹ],[1] COMO > [kõọ], LANA > [lãạ], VIENE > [vɟẽẹ], MENESTER > [mẽẽstẹr], MINISTRO > [mĩ̃ĩstrọ].

2. with unlike vowels: HERMANO > [ẹrmãọ] or [ẹrmãụ],[2] PONE > [põẹ], MANO > [mãọ], SINO, FINO > [sĩọ], [fĩọ], COMPRAMOS > [kõm-prãọs], EL AÑO PASADO > [lãọpạsaọ], PROMETE > [prọẽtẹ], SANO > [sạọ] or [sãụ].

The complete fall of intervocalic *m, n,* leaving no nasal influences is extremely rare in New Mexican Spanish.[3]

§ 29. Other more interesting developments are found.

1. After the intervocalic *m, ñ* or *n* has disappeared leaving a preceding tonic vowel nasal, the final posttonic vowel may fall leaving the nasal vowel final.[4]

AÑO > [ạọ] > [ã], HERMANO > [ẹrmãọ] > [ẹrmã],[5] TIENE > [tɟẹẽẹ] > [tɟẽ].

When the vowels are identical the change is, of course more frequent:

---

[1] Let it be clearly understood, here and hereafter, that in all our examples we choose the most common popular sounds and forms, but other forms may also be found. *Tiene* is in New Mexican Spanish pronounced [tɟẹnẹ], [tɟẽẹ], or [tɟẽ]. See also § 209.

[2] It is hardly necessary to point out here a possible Galician or direct Portuguese influence: *Hermão, mão, põe,* etc. are genuine Portuguese words. Granted a few such words, others were easily influenced. Whether this is a New Mexican Spanish development, or is due to an older Galician or Portuguese influence, is a difficult matter to settle. See also, § 22, 4.

[3] In Portuguese intervocalic *n* has in many cases disappeared, leaving no nasality. Cf. Cornu, in Gröber's *Grundriss*, I, 965; Menéndez Pidal also mentions it as a peculiarity of the dialect of Western Leonese, *El Dialecto Leonés*, p. 3, n. 2. In some positions intervocalic *n* may fall also in Andalusía, leaving no nasality, cf. Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, p. 319. For the phenomenon in Asturias, cf. *Poesías en Dialecto Asturiano*, 33, 40, 55, 57.

[4] Only in this way is it possible to have a final nasal vowel, see § 20, b.

[5] In the San Luis Valley, Southern Colorado, the *o* also frequently remains: [ẹrmõ], [mõ] < HERMANO, MANO, etc.

Digitized by Google

2. *e* before *m* or *n* + one or more consonants + a vowel, in many common words: ENCONTRAR > [ĩ:kõ:trar], CENCERRO > [sĩ:sęrọ], ENCONARSE > [ĩ:kọnarsę], MENTIR > [mĩ:tir], RENCOR > [rĩ:kọr], EMPLEAR > [ĩmpl̯ar], ENFRIAR > [ĩ:fr̯ar], CEMENTERIO > [sęmĩ:tęr̯ọ], ENVIAR > [ĩmb̯ar], ENFUNDIA > [ĩ:fũnd̯ą], ENGREÍDO > [ĩ:gridọ[.

As we have said, this change from an open to a more closed vowel under nasal influence is the reverse of the regular law in Romance (see § 23, 2). In the New Mexican Spanish changes, however, it is very probable that other influences have helped to bring about this development. *Rincor, imbiar, incontrar, infundia, imbidia, ceminterio* are not infrequent in Old Spanish and are also found to-day in the popular speech of many Spanish regions (cf. Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 786, 821).[1] This phenomenon is also found in Florentine Italian and in Portuguese, especially before gutturals and palatals.[2]

§ 26. [õ] < 1. *o* before *m* or *n* + one or more silent consonants + a vowel: DONDE > [õ:dę], CONTIGO > [kõ:tigọ], CON VIDA > [kõmbidą], SON BESOS > [sõmbęsọs].

2. *e* or *i* before *m* or *n* + one or more consonants assimilated by final *a* of a preceding word (see also § 23, 3): NO ENTIENDO > [nõ:t̯ẽ:dọ], NO EMPIEZA > [nõmp̯ęsą], NO IMPIDE > [nõmpidę], LO IMPOSIBLE > [lõmpọsivlę], VIÓ EN LA TIENDA > [v̯õ:lat̯ẽdą].[3] This change is not necessarily due to the nasal influence (see §§ 84, 91).

§ 27. [ũ] < *u* before *m* or *n* + one or more consonants + a vowel: NUNCA > [nũ:ką], MUNDO > [mũ:dọ], LUMBRE > [lũmbrę], UN BURRO > [ũmburọ], UN VASO > [ũmbasọ], UN GALLO > [ũ:gal̯ọ].

---

[1] *Inguente* for *unguento*, discussed by Cuervo, *Apuntaciones*, § 946, is also the common form in New Mexico.

[2] Meyer-Lübke I, § 95. As to the cases cited by Meyer-Lübke for Florentine Italian and Portuguese, I would add that some of the words cited show the change in question also in Spanish, e. g., *ingle, fingir, cincha, cincho*. In all these cases the Romance *e* represents Latin ĭ. The same is also true of the New Mexican Spanish forms *impliar, ingrirse, imbiar*, though here the ĭ > Romance *ę* is atonic. The tendency seems to be that Latin ĭ (> Romance *ę*) > *i*, before labials, palatals, velars. In Asturias this phenomenon is also frequent: *mintir, siñor, bindito, timporal* (cf. Munthe, *Anteckningar*, p. 20). *Siñor* (also in New Mexico) represents Latin ĕ (see § 45). The extreme development is N. M. S. *rincor* < Spanish *rencor* < Old Sp. *rancor*, < Latin RĂNCORE. Compare, *anfenito*, (Torres Naharro, I, 250, 289, 293) < *enfinito* (Corvacho, 36), < INFINITO, the opposite development, but a regular one in Romance. I doubt if *rincor* (< *rencor* < *rancor*), is to be explained by the influence of the initial *r*, which is the opinion of M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 17, and of Northup, *El Libro de los Gatos*, p. 29, n. 9.

[3] One may also frequently hear [nu̯ẽ:t̯ẽdọ], lu̯ẽ:mpọsivlę], etc.

Digitized by Google

Short nasal [ṷ̃] may come either from *o* or *u*: HUNDIRSE > [ṷ̃:dirsẹ], UN SOFÁ > [ṷ̃:sọfá], TONTERIA > [tṷ̃:tẹríạ] or [tõ̞:tẹríạ], HOMBRECITO > [ṷ̃ᵐbrẹsitọ] or [õ̞:ᵐbrẽ̞sitọ]. See also §§ 17, 18.

§ 28. In the rapid speech of New Mexicans, intervocalic *m, n, ñ,* often disappear, leaving the preceding or ensuing vowel nasal, usually the tonic vowel, or in some cases both. This development is more frequent when both vowels are the same, but it is not infrequent even with different vowels:

1. with like vowels: TIENE > [tɟ̃ẽ̞ẹ],[1] COMO > [kõ̞ọ], LANA > [lãạ], VIENE > [vɟ̃ẽ̞ẹ], MENESTER > [mẽ̞ẽ̞stẹr], MINISTRO > [mɟ̃ĩstrọ].

2. with unlike vowels: HERMANO > [ẹrmãọ] or [ẹrmãụ],[2] PONE > [põ̞ẹ], MANO > [mãọ], SINO, FINO > [sí̇ọ], [fí̇ọ], COMPRAMOS > [kõ̞ᵐprã̞ọs], EL AÑO PASADO > [lã̞ọpạsaọ], PROMETE > [prọẽ̞tẹ], SANO > [sạọ] or [sã̞ụ].

The complete fall of intervocalic *m, n,* leaving no nasal influences is extremely rare in New Mexican Spanish.[3]

§ 29. Other more interesting developments are found.

1. After the intervocalic *m, ñ* or *n* has disappeared leaving a preceding tonic vowel nasal, the final posttonic vowel may fall leaving the nasal vowel final.[4]

AÑO > [ạọ] > [ã̞], HERMANO > [ẹrmã̞ọ] > [ẹrmã̞],[5] TIENE > [tɟ̃ẽ̞ẹ] > [tɟ̃ẽ̞].

When the vowels are identical the change is, of course more frequent:

---

[1] Let it be clearly understood, here and hereafter, that in all our examples we choose the most common popular sounds and forms, but other forms may also be found. *Tiene* is in New Mexican Spanish pronounced [tɟ̃ẹnẹ], [tɟ̃ẽ̞ẹ], or [tɟ̃ẽ̞]. See also § 209.

[2] It is hardly necessary to point out here a possible Galician or direct Portuguese influence: *Hermão, mão, põe,* etc. are genuine Portuguese words. Granted a few such words, others were easily influenced. Whether this is a New Mexican Spanish development, or is due to an older Galician or Portuguese influence, is a difficult matter to settle. See also, § 22, 4.

[3] In Portuguese intervocalic *n* has in many cases disappeared, leaving no nasality. Cf. Cornu, in Gröber's *Grundriss*, I, 965; Menéndez Pidal also mentions it as a peculiarity of the dialect of Western Leonese, *El Dialecto Leonés*, p. 3, n. 2. In some positions intervocalic *n* may fall also in Andalusía, leaving no nasality, cf. Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, p. 319. For the phenomenon in Asturias, cf. *Poesías en Dialecto Asturiano*, 33, 40, 55, 57.

[4] Only in this way is it possible to have a final nasal vowel, see § 20, b.

[5] In the San Luis Valley, Southern Colorado, the *o* also frequently remains: [ẹrmõ̞], [mõ̞] < HERMANO, MANO, etc.

Digitized by Google

2. *e* before *m*
many common words:
ENCONARSE > [ĩ:kọna
PLEAR > [ĩmpl̯ar],
ENVIAR > [ĩmbi̯ar],

As we have
vowel under nasal
Romance (see § 2
it is very probal
this development.
terio are not in
the popular sp
§§ 786, 821).[1]
and in Portu

§ 26.
sonants + a
> [kõmbid

2. *e*
by final
> [nõ:ti
IMPOSIB
change

§
vowel
BURI

the

F

Digitized by Google

CUANDO > [ku̯ãdọ] > [ku̯ã(ọ)], ENTONCES > [ą̃tọ̃:sęs] > [ą̃:tọ̃́s],[1] SANGRE GORDA > [sã:gręgọrđã], LO PONGO ALLI > [lọpọ̃:gọáį], [lọ pọ̃:u̯áį].

§ 33. **Nasal dipthongs.** In Spanish there are six dipthongs and no more.[2] In New Mexican Spanish there are the same number of oral dipthongs as in Castilian, and there are (in addition?) the same number of nasal dipthongs. The development of the nasal dipthongs is, generally speaking, subject to the same rules as the development of nasal vowels, resulting as a rule from an oral dipthong + *m* or *n* + one or more consonants. The N. M. nasal dipthongs are: [ãi], [ãu], [ẽi], [ẽu], [õi], [õu].

a) [ãi] < AIN, AEN[3] + one or more consonants: TRAEN COSAS > [trãi:kọsąs], CAEN RECIO > [kãi:ręsi̯ọ].

b) [ãu] < AUN + one or more consonants: AUNQUE > [ãu̯kę] also [ã:kę], LA UNTÓ > [lãutọ́].[4]

c) [ẽi] < EIN + one or more consonants: VEINTE > [vẽi̯:tę], LE IMPORTA > [lẽi̯ᵐpọrtą].[5]

d) [ẽu] < EUN + one or more consonants: LE UNTÓ > [lẽu̯:tọ́] also [li̯ũ:tọ], DE UN LADO > [dẽu̯:lau̯] also [di̯ũ:lau̯].

e) [õi] < OIN + one or more consonants: LO INTENTA > [lọ̃i̯:tẽtą] also [lu̯ĩ:tẽ:tą], NO INDAGA > [nọ̃i:dagą] also [nu̯ĩ:dagą].

f) [õu] < OUN + one or more consonants: CON UN HUESO > [cõu-gu̯ęsọ],[6] LO UNTÓ > [lọ̃u:tọ́].[7]

Intervocalic *m, n* may disappear and leave diphthongs in the same way as nasal vowels:

DAME UNO > [dãii̯unọ], HERMANO > [ęrmãu̯] or [ęrmãọ], DE MI PADRE > [dęi̯pađrẹ], LO PONES > [lọpọ̃ęs] or [lọpọ̃i̯s], AMIGUITO > [ãígitọ] or [ãigitọ],[8] MANO > [mãọ] > [mãu̯], FRENO > [frẽọ] or [frẽu̯].[9]

---

[1] In Asturian is found the form *entós*, (probably pronounced also [ã:tọs], see Munthe, *Anteckningar*, p. 21) cf. *Poesías en dialecto Asturiano, entós* 31, 33, 40.

[2] See Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 80.

[3] For AE > *ai*, see § 62.

[4] Also [lũ:tọ], see Juxtaposition, §§ 87, 88.

[5] Also [lĩᵐpọrtą].

[6] For the shifting of the accent to the *o*, see Sec. 9, a.

[7] Also [lũ:tó], see Juxtaposition, § 90.

[8] For the shifting of the accent to the *a*, see § 9, a.

[9] More frequent when unemphatic and not final. Final *éo* does not, as a rule, change to *eu* in New Mexican Spanish, as it does in Asturian (see Munthe, *Anteckningar*, p. 31) but remains *eo* with hiatus, DEDO > *deo*, TENGO > *tẽo*, etc. See also §§ 65, 76.

Digitized by Google

§ 34. Unclassified nasal developments.

1. With influence of nasal consonants: MI > [ĩm], [ẽm] (before labials) MI PAPÁ > [ẽpąpá] etc., otherwise [mĩ]; NO > [nõ], [nã], [õ]; DESDE = [dęndę], [ẽ:dę] etc.; MUCHO > *muncho*, [mũco]; NUPCIAS > *nuncias* [nũsĩąs]; AUNQUE > *anque* [ãkę], *onque* [õ:kę], *enque* [ẽ:kę]. *Muncho* is a popular form in all Spanish countries and frequent in Old Spanish.[1] *Anque* is very frequent in Old Spanish and *onque, on,* < AUN *an* < AUN are also found. (See Pietsch, *Notes on Spanish Folk-lore,* p. 4). *An, on* are explained by progressive assimilation in the first and regressive in the second, *áun* > *áon* > *an, aún* > *aón* > *on,* and the same development explains *anque, onque. Enque* may be due to weakening of *a* of the initial syllable used as a proclitic.[2] *Dende* < DĒ ĬNDE used for *desde* is a form preserved from Old Spanish. Both *ende* and *dende* were used but not always as equivalents of *desde.* By the XVIth century, however, *dende* was used as a synonym of *desde*, and it had lost its other meanings. *Ende* may not be a development of *dende* but ĬNDE > *ende* also frequent in Old Spanish, and it may also have lost all its other meanings in popular speech and came to be used only in the sense of *desde,* since early times. For a partial study of the semasiological question involved, see Meyer-Lübke III, § 64.[3] The comparison of the New Mexican form *nunsia* [nũsją] with the Roumanian *nuntă* and Sardinian *nunta* is very interesting. Does it add a little more weight to Meyer-Lübke's idea of a source NUMPTIA[4] in Vulgar Latin?

---

[1] See Meyer-Lübke I, § 587, J. Subak, in *Zeitschrift* XXX, 173, Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 68, Baist, *Grundriss* I, 906, Schuchardt, *Zs.* V, 311.

[2] Instances of *anque, an,* etc. in Old Spanish Literature are: Juan del Encina, *onque* 236, 246 (see Pietsch, ut supra); Sanchez de Badajoz, *anque* 131, 157, *aon* 323; Torres Naharro I, *aón* 253, 367, 428, *an* 136, 252, 256, 273, *anque* 137, 184, 251, 282; Santa Teresa, *anque* 8, 18, 31, 50, *an* 3, 6, 12, 23, 38. In modern Spanish *anque* is found in Andalusia (*Cantes Flamencos*, Machado y Alvárez, 39); Asturias (*Poesias en Dialecto Asturiano*), 10, 13, 20, 36, 62); Galicia (C. Piñol, 23); Chile (Echeverría y Reyes, 126); Mexico (*Musa Callejera*, 137).

[3] *Dende* = *desde* is also used in Mexico (Prieto, *Musa Callejera*, 40, 197); Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 435); Santander (Mugica, *Dial. Cast.*, 17); Aragón (*Cantas Baturras*, 28); Asturias (Rato y Hevia, 43); Galicia (Piñol, 94); Chile (Echeverría y Reyes, 126); Andalusia (*Cantes Flamencos*, Machado y Alvárez, 75); Argentina (Maspero, IX). Examples of *dende* (= *desde*) in Old Spanish are, Fray Luis de León, 29, 172; Fr. Luis de Granada, 29, 46, 48, 53; Villagrá, 7; Rouanet, IV, 7, 22; (in Nebrija only *dende* is found).

[4] Meyer-Lübke I, § 587. *Nuncias* also occurs in Galicia (Cuveiro Piñol, 222). The New Mexican Spanish form *nunsias* [nũ:sją], however, can be derived directly from the Spanish *nupcias*. NUPCIAS > **numpcias* > **numsias* > *nunsias*. See also, G. Paris, in *Romania*, X, 397-398.

Digitized by Google

2. Without direct nasal influence: QUE > *quẽ*, [kẽ]; EH > [ę], [ẽ], [ẽ]; SI > *si*, [sę], *sei*, [sěi], [sẽ],[1] *ję*, *jẽi*, *ji*; AH > *a*, *ã*, *ã*; TROPEZAR > *trompesar* [trõ:pęsar]; ATROPELLAR > *atrompiar* [atrõ:piar]; ZABULLIR > *sambuir* [sã:bu̯ir]; ASI > *asina*, *ansina* [ã:siną], *ansí*, *ajina* [ąxiną], *aji*.[2] *Trompezón*, *trompezar*, *zambuir* are found in Nebrija and classic Spanish (cf. Cuervo, *Apuntaciones*, § 946).[3] *Asina* = *así* is the more frequent form in New Mexico, and is probably of Galician source. (Marden, *The Span. Dial. Mex. City*, p. 14). The other forms mentioned are not infrequent. The New Mexican and Galician form *asina* is a development of *ansina*. Lat. AD + SĪC > *así* > *ãsí* > *ansi* > *ansina*[4] > *ãsina* > *asina*. *Asín*, which is also found in Old Spanish is another development of *así*. ASI > *ãsí* > *ansí* > *ansín* > *ãsín* > *asín*.

III. Vowel changes.

A. Simple vowels.

a) Tonic vowels.

§ 35. *a*. The result of the group tonic *a* + vocalized consonant, is treated under Vocalization of Consonants, §§ 170-172. Tonic *a* has practically remained unchanged in New Mexican Spanish, since the XVIth century. The words *cuasi*, *truje*, are good old classic Spanish forms.[5]

---

[1] *Sin* < SIC (= *si*) occurs in the Dialecto Berciano (Pietsch).

[2] In Old and in classic Spanish all these forms with the exception of the last two, are used, but *ansi* is the most common: Juan Ruiz, *ansi* 5, 8, 15, 36, 73, 137; Juan Manuel, *Lucanor*, *ansi* 131, 134, 205; Corvacho, *ansy* 14, 195; Lucas Fernández, *ansi* 19, 30, 43, 56, 114; Juan del Encina, *ansi* 237, 238, 239; Sanchez de Badajoz, *ansi* 8, 26, 80, 376, *ansina* 109, 140; Torres Naharro, *ansi* 28, 66, 74, 104, 300, 416; Lope de Rueda, *ansi* 10, 26, 40, *ansina* 61; Rouanet, IV, *ansi* 12, 18, 34, 74, *ansina* 8, 12; Fr. Luis de León, *ansi* 11, 12, 21, 36, 137, 158, *ansina* 177; Santa Teresa, *ansi* 1, 2, 13, 31, 50; Juan de Mena, *ansi* 98, 104, 109, 155; Lazarillo, *ansi* 6, 34; Don Quixote, I, *ansi* 3, 12, 25, 33, 38, 43. In the modern dialects, *asina* as, in New Mexican Spanish is the more common, cf. Piñol, 29; Cuervo, *Ap.*, § 710; Mugica, 24. *Ansina* is Asturian (Rato y Hévia, 12).

[3] *Trompezar*, *zambuir*, have been noted in the modern dialects for Asturias (Rato y Hévia, 119); Bogotá (Cuervo, ut supra, § 946); Cuba (Estéban Pichardo, 362, 388). For ZABULLIR > *zambullir*, see Carolina Michaelis, *Romania*, II, 88-89.

[4] According to Gonzalo Correas (1626), *Arte Grande de la lengua Castellana*, p. 222, *ansina* was then considered an Andalusian form.

[5] Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, p. 17, points out *truje*, as a popular Old Spanish form, and *cuasi*, a classic form. As a matter of fact *truxe* is as classic as *cuasi*. In *Don Quixote* (facsimile edition of 1605-15) the forms *trux-e*, *o*, etc. are

Digitized by Google

In some infinitives of the first conjugation, tonic A > *ia*, by analogy to verbs ending in *ear* (> *iar*) and *iar*:[1] GALOPAR > *golopiar*,[2] BARAJAR > *barajiar*, TROTAR > *trotiar*, NUMERAR > *numeriar*, SALPICAR > *salpiquiar*, BOSTEZAR > *bosteziar*, PUÑALAR > *puñaliar*. In PARAGUAS > *pariagüe*, there seems to be an influence of the semi-vowel *u̯* of the final syllable.

In *esteble* (ESTABLO) there is evidently a contamination with the English *stable*. For English tonic A > N. M. Sp. *ę*, see § 218.

§ 36. *e*. Tonic *e* + vocalized consonant is treated in §§ 173, 174. Tonic *e* has practically remained unchanged since the XVIth century. In *entriego*, *entriega*, etc. from *entegrar*, if this is from ĬNTĔGRĀRE[3] > *ĭntrĕgāre* (> *entregar*), the development is regular. An isolated case of tonic E > *i*, and then absorbed is, *íntico*[4] < **íntico* < **idíntico* < IDÉNTICO, due to assimilation.

§ 37. *i*. Tonic *i* has remained unchanged. An isolated example is *témido* < TÍMIDO, due to regressive dissimilation, and perhaps also by analogy to, *temeroso*, *temor*. In *mesmo* there is not a new form, but a preservation of the prevalent form in classic Spanish. It is also the regular modern Portuguese form, and found to-day in the popular speech of New Mexico; Mexico (Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 13); Guatemala, Argentine (Marden); Aragón (*Canc. Popular Turolense*, 430); Asturias, Andalusia (Meyer-Lübke I, § 116); Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 777); Chile (Echeverría y Reyes, 200); Galicia (Cuveiro Piñol, 207).

Mismo (the oldest Spanish, and modern literary preference, (see below), does not come from *mesmo*, as Baist (*Grundriss* I, 887 and *Krit. Jahrsb.* I, 534), Cejador (*La Leng. Cerv.* I, 739), Cuervo (*Apuntaciones*, § 777), Ford (*Don Quixote*, 93) and others attempt to

---

used almost exclusively. Cf. also Gaspar de Villagrá (1610) 5, 28, 52, 74, 91, 101, 145, and Valdés prefers it to *traje*, etc., Mayans y Siscar, 45.

[1] Very common also in Spain and Colombia, Cuervo, *Apuntaciones*, § 286.

[2] The exact phonetic transcriptions are given only when necessary. In the treatment of vowel changes, it would be useless to give the phonetic transcription of all the consonants, a matter, treated in detail in Chapter IV. Furthermore, no division is made in our discussion of the vowel changes as to the exact quality of the Castilian vowel in question, a matter, which would lead us far beyond our subject, and one not too well settled among Spanish Phoneticians.

[3] See Körting, 5061.

[4] I have found no mention of this in any other dialect, nor have I found any instances of it in dialect literature.

Digitized by Google

prove. In fact, *mesmo*, is exceedingly rare in Old Spanish and does not prevail until the last half of the XVth century. In the oldest monuments, *mismo* is by far the prevailing form. By the side of *mismo*, we find also in the old language a few instances of *meismo*, which must have had the accent (in its oldest form) on the *i* (cf. *Sto. Domingo de Silos*, 78, *meísmo* in rhyme with *cristianismo*). The oldest and therefore the etymological forms are *meísmo* > *mismo*. *Meísmo* > *mismo*, just as *reína* > *rina*, *veído* > *vido*, *seído* > *sido*, **deíste* > *diste*, *treínta* > *trinta*, etc. For the Old Spanish *meísmo*, *mismo*, Old French *medisme* (Alexis), *meïsme* (Roland, Marie de France, etc.), *misme* (St. Bernard.), we must suppose a Vulgar Latin form *METĪPSIMUS (by the side of METĬPSIMUS > Old French *medesme* > *meesme*, etc., and also Old Spanish **meesmo* > *mesmo?*). The various explanations given by the standard authorities, for *medisme*, *meísme*, *meísmo*, *mismo*, are more curious than scientific, though it seems that Gaston Paris (*Extraits de la Chanson de Roland*, § 18), Cornu (*Rom.* XIII, 189) and M. Pidal (*Gram. Hist.*, § 66) have also come to the belief in a long vowel. It is also probable that in the Vulgar Latin of Spain the *t* had become *d*. That *meísmo*, *mismo* are the oldest and the etymological forms in Spanish, is in my opinion, absolutely certain.[1] As to the classic *mesmo* (cf. Lope de Vega, *Arcadia*, 10, 11, 17, 28, 41, 441, etc., *Don Quixote* I, 5, 9, 11, 21, 36, 46, 59, etc.), the origin is problematic. It may come from **meesmo* (not found in Old Spanish) < *MEDĬPSIMUS (see above). A more probable explanation, however, is, that it is also derived from *meísmo*. *Meísmo* > **méismo* as *veínte* > *veinte*, *reína* > *reina* (cf. also

[1] *Mismo* is the exclusive form, in: *El Fuero Juzgo* (9, 12, 13, 14, 17, 24, 29, 32, 35, etc., many times more with *meísmo* in some instances as a variant); *El Fuero de Avilés* and *El Fuero de Oviedo* (the one, *meísmo*, 91, 116, the other, *mismo*, 114, 131, ed. F. Guerra); *Chartes de l'Abbaye de Silos* (ed. Férotin, 168, 178, 180, 183, etc., 26 times more); *El Poema del Cid*; *Primera Crónica General*; *Sta Maria Egipciaqua*; *Alixandre* (*mismo*, 301, 520, etc., 15 times more, with one *mesmo*, 80). *Mismo* is also by far more frequent than *mesmo* in: *Fernan Gonçalez* (*mismo* 23, 110, 119, etc., six more times, *mesmo* 2 times); *Sto Domingo de Silos* (*mismo*, 12 times, *misme*, 2 times, *meísmo* once, *mesmo*, 2 times); *Memorial Histórico Español* I (*mismo* 5, 64, 77, 81, 116, 118, etc., 20 times more, *mesmo*, 7 times). In Old French: *Alexis*, ed. Paris (*medisme*, 24, 57, 87, 108, 123), Marie de France (ed. Warnke, *meïsme*, 3, 15, 43, 56, 57, 62, 72, 73, 77, etc.); *Chanson de Roland*, ed. Gautier (*meïsme*, 204, 590, 1036, 1644, etc.). In Old Leonese, only *mismo* is found (see Staaff, *Étude Dial. Léon.*, § 53). The complete materials which support the existence of a form *METĪPSIMUS by the side of *METĬPSIMUS, will be published soon in a separate article.

Digitized by Google

vaína > *vaina*, etc., M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 6), then, **méismo* > *mesmo*. The Old, *mismo* however was not entirely banished during the classic period, and after a precarious existence of some four centuries, it is now again preferred by the literary language, while *mesmo* has been relegated to the dialects.

§ 38. *o*. Tonic *o* has remained practically unchanged since the 16th century. The following changes however, are to be noted

a) o = *e*, SOMOS = *semos*, RŌTULO > *rétulo*.

b) o > *u*, ÓSCULO > *úsculo*, CORRE > *curre, curri*, DIVORCIO > *divursio*.

c) o > *io*, JORGE > *Giorge*.

For *semos* (found also in Spain) we may have two explanations. It may represent the Latin SĬMUS, which was preferred by Augustus and which prevailed in Italy and Southern Gaul,[1] > Old Italian *semo, sem*, Provençal *sem*, or, it may be the Old Spanish *seemos* < *sedemos* < Lat. SEDĒMUS. Menéndez Pidal is of the opinion that it comes from SĬMUS.[2] This however, would have given *semos*, outright a form which to my knowledge, is not found in the oldest period of the language. This fact therefore, argues in favor of the source *seemos* < SĒDEMUS, which is the prevailing form next to *somos* in Old Spanish. The New Mexican Spanish and Andalusian form *semos* then, I believe is a preservation of the Old Spanish *seemos*.[3] In *rétulo* < ROTULU, we have a dissimilation before *-tu*, found also in atonic positions, cf. Sp. *redondo* > Lat. RŎTŬNDŬS. *Rétulo* occours in *Don Quixote* I, IX. See also Baist, *Grundriss* I, 894.

Úsculo is due to assimilation to the following *u*. In *divurcio* and *curre*, the change of o > *u* is not clear, probably due to dissimilation in the first. In *Giorge*, the *i* may be called by the guttural quality of the initial *j*.

§ 39. *u*. Tonic *u* has remained unchanged. In *mormoyo*, if direct from *mormullo*, the *o* is due to assimilation to initial and final *o*, while the modern Castilian *murmullo* may be assimilation of initial *o* to tonic *u*. For tonic UÉ = *o* or *u*, see Vowel Compounds, §§ 75, 76.

---

[1] Grandgent, *V. L.*, §§ 220, 412.

[2] M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 116.

[3] Schuchardt (*Die Cantes Flamencos*, p. 321) believes that *semos*, found also in Andalusian, may be the result of analogy to verbs in-*emos*, and this opinion is shared also by Baist, *Grundr.* I, 914.

Digitized by Google

b) Atonic vowels.

§ 40. A > *e*. 1. When posttonic, by assimilation to initial tonic *i* or *ié*, and also by partial dissimilation to final atonic *a*: CÍTARA > *sítera*,[1] CIÉNAGA > *sienega*.[2]

2. Before tonic or pretonic *u* by progressive assimilation to the more closed vowel: TESTARUDO > *testerudo*, RASURAR > *resurar*, AMBULANCIA > *embolansa*.[3]

3. When final and posttonic after *g*, *gu*: PARAGUAS > *paragüe*, ARRUGA > *arrugue*.

4. When in the initial syllable before *i*:[4] TRASQUILAR > *tresquilar*, TRASQUILA > *tresquila*, ASPIRAR > *espirar*.

5. After tonic *a* and before final *a* by dissimilation: ÁGATA > *águeda*. There seems to be in New Mexican Spanish a manifest tendency for atonic *a* after *g* to become *e*, see above 3.

§ 41. A > *i*. 1. By progressive assimilation before tonic *i*, and also by the influence of a preceding palatal, *ch* or *ñ* (see § 47 and Cuervo, *Apuntaciones*, § 776): AÑADIR > *añidir*.[5]

2. By dissimilation or through influence of English, CARNAVAL > *carnival*.

§ 42. A > *o*. 1. When posttonic and final in some words which are used only in the masculine gender in New Mexican Spanish: AVENA > *aveno*, CERCA > *cerco*, VENERA > *venero*, ESCAPATORIA > *escapatorio*, UÑAZA > *uñazo*, MEMBRILLA > *membrío*. There seems to be no other reason for this change, here, than the analogy of masculine nouns in *o*. Compare also PLÁCEME, PÉSAME > *plácemo*, *pésamo*, § 48, 2.

2. Before tonic *u* by progressive assimilation: BADULQUE > *bodoque*.

§ 43. A > *u*. 1. Medial and before tonic *a*, by dissimilation and with a probable influence of the preceding palatal *ch* (see § 41, 1): MACHACAR = *machucar*. Körting (5942) gives *mărcŭlus* as the source

---

[1] *citera* < CITHARA, dates from Vulgar Latin, cf. *Recueil D'Anciens Textes Bas-Latins* (Paul Meyer, Paris 1877), p. 1, l. 22.

[2] *Ciénega* for *cienaga* is found in nearly all Spanish America, cf. Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 19, note.

[3] See also § 25, 2.

[4] In *espirar* there may be a confusion of the prefixes *as*, *es*, as in Old Spanish *asconder*, *ascuchar* > modern Spanish *esconder*, *escuchar*, cf. M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 17, 4. *Tresquilar* was not rare in older Spanish, cf. *Don Quixote*, I, VII. See also Cuervo, *Apunt.*, § 786.

[5] Also Old Spanish, see Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, *Zeitschrift* V, 311.

Digitized by Google

of both *machacar* and *machucar*, but does not explain the reasons for the different forms. The Academy Dictionary (1890) also gives both. I have never found the form *machucar* in modern Spanish, so I fancy it is purely an Old Spanish form. Cuervo (*Apuntaciones*, § 471) would see a difference in meaning between the two forms, but says that the Bogotans only use *machucar*.

2. After tonic *i* and before *o*: CERNÍCALO > *sarnículo*. For the change ER > *ar*, see § 45, 2.

Galician has *u* for *a* also, *sarnículo* (Piñol, 283), so that the New Mexican form is probably of Galician source. In Cuba is found, *sarnícalo* (Estéban Pichardo, 339), and also in Columbia (Cuervo, *Apuntaciones*, § 778).

§ 44. A > *ia*. (For tonic A > *ia*, see § 35.) When after tonic *a* or *i* and final in: CESARA > *Sesaria*, LINA > *Linia* (*Liña*), FARZA > *jarsia*, SEGURANZA > *segurannsia*. This phenomenon is rare and limited to Santa Fé, and vicinity to the north. The development of epenthetic *i* before final atonic *a* is found also in Asturias, Santander, Zamora, Salamanca, Cáceres, Badajoz, Miranda.[1]

§ 45. E > *a*. 1. By influence of the nasal consonant, EN > *ãn*, § 23.

2. Initial ERM, ERN > *arm*, *arn*, by the influence of the *r* + nasals (see § 43): CERNÍCALO > *sarnícalo*, ERMITAÑO > *almitaño*.[2]

3. By influence of *r* only: CERTIFICADO > *sartificau*.

4. By progressive assimilation: CATECISMO > *catacismo*.[3]

5. By regressive assimilation: DESPEDAZAR > *despadasar*.

6. When final and posttonic: TROJE > *troja*, ACEMITE > *semita*. The change here is probably due to analogy with feminine nouns ending in *a*.

§ 46. E > *i*. 1. By regressive assimilation before tonic *i*: VESTIDO > *vistido*, BENINO > *Binino*, VECINO > *visino*, etc.[4] In the

---

[1] See Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 6.

[2] Compare with this the more common Asturian development of ERM > *arm*, *armanu*, *armosu*, *númaru* (Munthe, *Anteckningar*, 21). For ER > *ar*, see Meyer-Lübke I, § 361, and Cuervo, *Apunt.* § 778.

[3] Found also in Bogotá (Cuervo, *Apunt.* § 784) and Asturias (Munthe, *Anteckningar*, 22).

[4] It is hardly necessary to say that the changes of atonic *e* > *i*, atonic *i* > *e*, due to assimilation and dissimilation, in Spanish are very common in all the stages of the language. The changes are also found in all the Romance languages and dialects. When atonic, *e* and *i* do not vary so very much, so that the tonic vowel

Digitized by Google

verbs which have *e* and *i*, there may also be influence of the *i* of the stem in the other forms. For I > *e*, see § 49.

2. By assimilation before atonic *i*: HERVIDERO > *jirvidero*, AMERICANO > *Amiricano*, LEGISLADOR > *ligislador*.

3. By progressive assimilation after tonic or atonic *i*: ÍMPETU > *ímpito*, IMPETOSO > *impitoso*, ANTIGÜEDAD > *antigüidá*.

4. By regressive assimilation before tonic *ió*: LECCIÓN > *lisión*, DECISIÓN > *disisión*, IMPERFECCIÓN > *imperfisión*, SECCIÓN > *sisión*, CONFESIÓN > *confisión*, MENCIÓN > *minsión*, COMPETICION > *compitisión*. The cause here is the extremely closed *i* in *ió*, which influences the preceding *e* and has a tendency to close it, that is, to convert it to an *i*, a well established case of umlaut. Compare Spanish *e* < Lat. Ē, or Ĕ, Ĭ > *i* before the yod in VĬTREU > *vidrio*, FĔNĔSTRA > *finiestra*, etc.[1]

5. When before nasal + cons. E > *i*, see § 25, 2.

6. When before or after *s*, through the influence of *s*, whose place of articulation is closer to *i* than *e*,[2] + the influence of tonic *u*:

a) SEGURO > *siguro*, SEGÚN > *sigún*, ASEGURAR > *asigurar*, SEGUNDO > *sigundo*.[3]

b) With also a probable additional influence of the following nasal or palatal: SEÑAL > *siñal*, SEÑOR > *siñor*,[4] MANEJAR > *manijar*.

c) As a general rule in the prefix *des*, with the additional influence of the analogy to the prefix *dis*: DESCUBRIR > *discubrir*,

---

or the more accented vowel assimilates a preceding or following *e* or *i*. A few instances will suffice. Some authors show a tendency for *e* > *i*, others to *i* > *e*:

e > *i*: Juan Manuel, *Lucanor*, 14, 15, 62; Juan del Encina, 55, 282; Gaspar de Villagrá, 5, 19, 103, 108; *Don Quixote*, 30, 35; Santa Teresa, 32, 38, 46, 55; *i* > *e*: Juan Manuel, *Lucanor*, 20, 223, 225; *Corvacho*, 1, 30, 43, 111, 113; Gaspar de Villagrá, 1, 15, 58, 124; *Don Quixote*, 2, 11, 35; Lope de Rueda, 28, 32; López de Ayala, 130, 185, 219, 226. See also Carnoy, *Le Latin d'Espagne*, §§ 3, 4.

[1] See M. Pidal, *Gram. Hist.*, §§ 11, 18; Baist, *Grundriss* I, p. 886, § 20. This change is found frequently in Old Spanish and also in the modern dialects without exception. For Old Spanish, cf. Juan Manuel, *Lucanor*, 14, 15, 62; Berceo, *Sto. Domingo de Silos*, 6, 79, 121; Juan del Encina, *confisión*, 35, *perfisión*, 282; Juan de Mena, *perfición*, 11, 77, etc.

[2] See Cuervo, *Apuntaciones*, § 777.

[3] *siguro, sigún, asigurar, mijor*, are very frequent in Santa Teresa: *siguro*, 9, 27, 36, 38; *sigún*, 4, 9, 32; *asigurar*, 36, 46; *mijor*, 10, 15, 32, 55. They are common to most Spanish dialects and date from Vulgar Latin times, Schuchardt, *Vocalismus* I, 307, 382.

[4] Found practically in all the modern dialects, see Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 20; Munthe, *Anteckningar*, p. 20; Cuervo, *Apuntaciones*, § 777; *Canc. Pop. Turolense*, 1036; Meyer-Lübke I, § 352.

Digitized by Google

DESCONTENTO > *discontento*, DESCOMPUESTO > *discompuesto*, DESCUIDO > *discuido*, DESVARÍO > *disvarío*.

In b) the cause may be the nasals *m, n, ñ*, which often cause E > *i*, in Portuguese, Florentine Italian, Old Spanish,[1] Asturian, New Mexican Spanish, etc., see § 25 and n. 1.

7. In the radical changing verbs of the third conjugation with stem vowel *e*, by influence of the forms with *i*: SERVIR > *sirvir*, PEDIR > *pidir*, DECIR > *disir*, etc. Possibly there is direct separate umlaut as in § 46, 1.

§ 47. Direct palatal influence. E > *i* when posttonic, after the palatals *ch, ll* (= *y*), *y, sh, ñ, rr*.[2] The place of articulation for these palatal consonants is much closer to *i* than to *e*, hence the change:

a) after *ch*: LECHE > *lechi*, SANCHEZ > *sanchis*, COCHE > *cochi*, NOCHE > *nochi*,[3] COMANCHE > *cumanchi*.

b) after *ll* (= *y*) or *y* (see also AE, EE > *ai, ei*, etc. §§ 62, 68, 69): CALLE > *cayi* or *cai*, VALLE > *vayi* or *vai*, OYE > *oyi, oi*, LEYES > *leis*, ROYE > *royi, roi*.

c) after *sh*: PUNSHE > *punshi*, Eng. CASH > *quiashe* > *quiashi*, see also § 241.

d) after *ñ*: SUEÑE > *sueñi*, SUEÑEN > *sueñin*, REGAÑE > *regañi*, EÑE > *eñi*, etc.

e) after *rr* (not very common): CORRE > *curri* (also *curre*).

§ 48. E > *o*. 1. By regressive assimilation before tonic *o* or *u*: ELOGIO > *ologio*, TERTULIA > *tortulia*.

2. When final in proparoxytones by analogy to masculine nouns in *o*: PÉSAME > *pésamo*, PLÁCEME > *placemo*.

§ 49. I > *e*.[4] 1. Before tonic *i* by dissimilation: MILICIA > *melisia*, VIGIL > *Begil*, VISITA > *vesita*, MEDICINA > *medesina*, OFICINA > *ofesina*, ESCRIBIR > *escrebir*, ADMITIR > *almetir*, RIDICULO > *rediculo*, etc.

2. Before atonic *i* by dissimilation: IMITAR > *emitar*, DILIGENCIA

---

[1] In *El Poema de Alexandre* etc., see also Meyer-Lübke, I, p. 297-298.

[2] See also Hills, *New Mexican Spanish*, p. 712, 3, and Espinosa, *Los Comanches*, p. 9, n. 1.

[3] *Nochi, esti, elli, li*, etc. occur in Berceo, where there is a general tendency for final atonic E > *i*, a peculiarity of modern Asturian and Leonese. See Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 7. The same phenomenon occurs also in Judeo-Spanish, according to Wiener (*Mod. Phil.*, I).

[4] For E > *i*, and the occurrence of E > *i* and I > *e*, through assimilation and dissimilation in Old Spanish, see § 46, 1, 2, and n. 1.

Digitized by Google

> *deligensia*, FELICIDAD > *felesidá*, ELIGIR > *elegir*, POSITIVO > *posetivo*, HABILIDAD > *habelidá*, etc.

3. When initial in oxytones of three syllables before pretonic *u*, by a gradual lowering of the tongue: I > *i̯* > *e̯*: DIPUTADO > *deputau*, CIRCULAR > *sercular*, TRIBUTAR > *trebutar*, CIRUJANO > *serujano*, etc.

4. When before nasal consonants, see § 24, 2.

5. In the prefix *ins* + *p* or *t* < Lat. ĪNS, which becomes *es* in some words: INSTRUMENTO > *estrumento*, INSPECTOR > *espetor*, INSTINCTO > *estinto*, INSTITUTO > *estituto*. Really, modern Spanish INS > *is*, the form common in Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 816), and the Italian development of Latin *īns* + *p* or *t*. The group *ns* was from Vulgar Latin times simple *s*, and the preceding vowel probably nasal (see Grandgent, *Vulgar Latin*, § 171). It is very likely that the old change of ĪNS > *es*, was due to a slight nasal influence which later disappeared, for the Old Spanish *estrumento*, Old French *estrument*, *estruir*, *estorer*, point to an early change of ĪNS > *īs* > *es*. This Old Spanish tendency of initial ĪNS + P or T to become *es* is the one still in operation in New Mexican Spanish, and whether the change was originally due to a nasal influence, or analogy to ĬN + cons. > *en*, is hard to say, but inasmuch as there is no trace of *n* in the Old French and Old Spanish examples quoted above, in New Mexican Spanish and also in Portuguese, we conclude that often in Vulgar Latin ĪNS became *īs* > *es*. Modern Italian shows the original *ī* with no trace of nasality, while the modern French *instrument* [ẽ:strümã], and modern Spanish *instrumento* are evidently of erudite source, and in the last, the Spanish dialects again rebel against *ns* and say, *istrumento*, etc., as in Bogotá and rarely in New Mexico.[1] *es* < INS is also found in Aragón,[2] Santander,[3] Galicia,[4] Mexico,[5] Argentine.[6]

§ 50. o > *a*. 1. When in the initial syllable and immediately before tonic or atonic *u* due to dissimilation, and probably also to the tendency to make the vowels more open in the cases where *r* follows the *o*: OCUPAR > *acupar*, VOLUMEN > *balumen*, OSUNA > *Asuna*, ORGULLO > *arguyo*, OSCURO > *ascuro* (also *escuro*). This phenomenon

---

[1] Examples of the Latin prefix Ī(N)S > *es*, in Old Spanish are: *Crónica General*, 64; Juan Manuel, *Lucanor*, *estrumento*, 178; *Corvacho*, *estrumento*, 94, 153.

[2] *Cantas Baturras*, 56, 68.

[3] Mugica, *Dial. Cast.*, § 4.

[4] Cuveiro Piñol, 123.

[5] Prieto, *Musa Callejera*, 147.

[6] Maspero, VIII.

Digitized by Google

is peculiar to Santa Fé, and not found at all in any other place in New Mexico.[1]

2. After tonic *a* by progressive assimilation: PÁRROCO > *párraco*, CATÁLOGO > *catálago*.

3. By dissimilation before *o* + *o*: JOCOSO > *jacoso*.[2]

4. Unclassified: ALCOHOL > *alcahol* > *alcajol*, OCASIONADO > *acasionau*.

The first instance is due to assimilation to initial *a*, and the last by influence of guttural *a* with the preceding guttural *c*.

§ 51. o > *e*. 1. In the initial groups *pro, ro, do,* when before tonic *u* by dissimilation, and probably also by analogy to the common prefixes *pre, re, de*: PROCURAR > *precurar*,[3] DOCUMENTO > *decumento*, ROBUSTO > *rebusto*. In *pretesta* < (PROTESTA), there may be analogy to *pretesto* < (PRETEXTO). This change is found also in Asturias, Galicia, Mexico.[4]

2. In the initial groups *os* + *c, b, p, t*: HOSPITAL > *espital*, OBSEQUIO > *escquio*, OBSCURO > *escuro, escuridá*, etc., OSTENTACIÓN > *estentación*. This change is explained by M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 39, 3, as due to analogy to the regular Spanish development of *e* before *s* + cons. from Vulgar Latin IS, ES + cons. as Spanish *escribir, espacio*, etc. This phenomenon is found in Asturias,[5] Aragón,[6] Chile,[7] Colombia,[8] Argentine,[9] Mexico,[10] Galicia,[11] and is frequent in the Spanish of the XIVth, XVth and XVIth centuries.[12]

3. When final and posttonic in a few words: REMANSO > *remanse*,

---

[1] *Argulloso* occurs in *Corvacho* (1439), 83; *ascuras* in Sanchez de Badajoz I, 356 (= *á oscuras?*), and also in modern Aragonese, cf. *Canc. Pop. Turol*, copla, 387.

[2] Only in Santa Fé, see 1. above.

[3] For *e* < o, due perhaps to dissimilation before *u*, compare *veluntad* < VOLUNTĀTE, Cid, 226, 334, 338, 1418, 3052, etc.

[4] Munthe, *Anteckningar*, p. 56; Cuveiro Piñol, 256; *Musa Callejera*, 159.

[5] Munthe, *Anteckningar*, 56.

[6] *Voces Aragonesas*, I.

[7] Echeverría y Reyes, *Voces usades in Chile*, 173.

[8] Cuervo, *Apuntaciones*, § 710.

[9] Maspero, IX.

[10] *Musa Callejera*, 148.

[11] Cuveiro Piñol, 115.

[12] Juan Manuel, *Lucanor, escuro*, 292; *Canc. de Baena, escuro*, 47; Juan de Mena, 37, 77; *Corvacho*, 118, 183; Lucas Fernández, 51, 132, 157; Juan del Encina, 33, 189; Sanchez de Badajoz, 38; Torres Naharro, 89, 331; *Calisto e Melibea*, 44, 74, 81; *Don Quixote*, I, 80, 93; Fr. Luis de León, 42, 90, 108, 185; Rouanet, *Autos*, etc. Vol. IV, 1, 33.

Digitized by Google

ESQUELETO > *esquelete*, ESTABLO > *esteble* (also English influence), UNGÜENTO > *ingüente*.

There seems to be a tendency for final posttonic o > *e*, after dentals and liquids in New Mexican Spanish. Compare M. Pidal's examples in Old Spanish o > *e*, *Gram. Hist.*, § 29, 2. For *ingüente*, see Cuervo, *Apuntaciones*, § 946.

§ 52. o > *i*. 1. In the group *cho* (by analogy with the group CHE > *chi*?) through the palatal influence, see § 47 a: CHOCOLATE > *chicolate*, SERRUCHO > *serruchi*.

2. Other cases: ASTROLOGO > *astroligo*, CUANTO MÁS > *contimás*, see § 74 for UA > *o*. The form *cuantimás* is found in Santa Teresa, *Escritos*, p. 23, and is also found in Mexico,[1] Argentine,[2] Aragón.[3] The New Mexican Spanish form is the same, with the further development of UA > *o*, as indicated above.

§ 53. o > *u*. 1. By regressive assimilation before *u*: REVOLUCÍON > *revulusión*, COMUNIDAD > *cumunidá*.

2. By regressive assimilation before tonic *i*: BOÑIGA > *muñiga*, LOMBRIZ > *lumbris*.

In the last two there may be also influence of the neighboring labial consonants.

3. When before semi-consonant *i* + tonic vowels (see also § 46, 4): OCIOSO > *usioso*, OPCIÓN > *usión*. (Umlaut.)

4. In all radical changing verbs of the third conjugation with stem vowel *o* by influence of the forms with *u*: DORMIR > *durmir* MORIR > *murir*, PODRIR > *pudrir*, etc., see also § 46, 7.

This last phenomenon of o > *u* is of universal occurrence in the modern Spanish dialects, being due to analogy with the forms with *u*, *durmió*, *murió*, etc., as indicated above, the latter being cases of direct umlaut.

§ 54. U > *o*. 1. By progressive assimilation: a) after *o*, RÓMULO > *Rómolo*, COYUNTURA > *coyontura*; b) after *a*: AMBULANCIA > *embolansa*.

2. By regressive assimilation: MUSOLINA > *mosolina*.

3. By partial regressive assimilation and other influences: SUSPENDER > *sospender*, RECUPERAR > *recoperar*, JUVENTUD > *joventú* (also by influence of *joven*).

---

[1] Prieto, *Musa Callejera*, 155.
[2] Maspero, IX.
[3] *Cosas Baturras*, 31.

Digitized by Google

4. By dissimilation: FULMINANTE > *forminante*, SUSPIRAR > *sospirar*, SUSPIRO > *sospiro*, ACUMULAR > *acomular*.[1]

5. When final in proparoxytones and paroxytones, through the difficulty of producing a well rounded *u* when far removed from the accent, U > *ṷ* > *ǫ* > *ǫ*: a) ÍMPITU > *ímpito*, ESPÍRITU > *espírito*.

b) CORPUS > *corpos*, (*Día de Corpos*), TRIBU > *tribo*. This change is in harmony with a regular Old Spanish law, i. e. final Latin atonic ŏ, ō, ŭ, ū > Sp. *o*. The New Mexican Spanish is applying the law to a few isolated forms which were originally of learned origin.

In *Chifleta* < CHUFLETA, the *u* has become *i*, by influence of *chiflar* and through palatal *ch*, see § 47.

§ 55. Analogical development of Latin ĕ, ŏ, in derivatives. When Latin tonic ĕ, ŏ become *ié*, *ué* in Spanish, the dialects carry on the development also to all derivatives even if the *ĕ* or *ŏ* were originally in an atonic position, and even the literary language has accepted many such forms.

In the Spanish of New Mexico the diphthongization is always found in all derivatives of words containing the changes in question, and the lack of diphthongization is rare.

Examples: a) E > *ie*: *siertesa*, *mieloso*, *piedrada*, *casamientero*, *vientorrón*, *alientau*, *fierramienta*, *nietesito*, *tiendero*, *dientista*, *sieguedá*, *vientesillo*, *bienísimo*, etc.

b) O > *ue*: *buenísimo*, *espuelon*,[2] *huesamenta*, *espuelaso*, *puertesuela*, *casuelita*, *cuelgaduras*.

B. Vowel Compounds.

a) Diphthongs.[3]

§ 56. Initial atonic AI > *i*[4] (see also Juxtaposition § 87 and AHI > *i*, § 63): AIRADO > *irado*,[5] AISLADO > *islado*.

---

[1] *Sospirar*, *sospiro*, may not be developed from the Spanish forms with *u*, but may be preservations of the regularly developed Old Spanish forms.

[2] *Espuela* is from Old High German SPŎR(O). The development of Germanic ŏ, to *ué* in Spanish conforming with Latin ŏ.

[3] In our classification of vowel compounds we follow the generally accepted modern Spanish terminology. The cases of vowel compounds not resulting in a new vowel, but where the hiatus is broken by, E and O > *i̯* and *u̯*, are treated under Juxtaposition, IV.

[4] While Cuervo, *Apuntaciones*, § 766, gives instances of AHO > *o*, EU > *u*, etc., he does not cite a single instance of AHI, AI > *i*.

[5] This may not be a New Mexican development, but a form preserved from Old Spanish and regularly developed from Latin IRATU.

Digitized by Google

§ 57. Initial AU > *u* (see also § 87, Juxtaposition, and AHU > *u*, § 66): AULLAR > *uyar*, AUMENTO > *umento*. This phenomenon is found also in Bogotá, cf. Cuervo, *Apuntaciones*, § 766.

§ 58. Tonic or atonic AU > *a* or *o*: a) AU > *a*:[1] AUNQUE > *anque*, *onque* (see § 34), FAUSTÍN > *Fastín*, PRECAUCIÓN > *precasión*, CAUSA > *cosa* (rare).

b) AU > *o*: AUTORIDAD > *otoridá*, LAURELA > *Lorela*, AUTOMÓVIL > *otomovil*. Compare Latin AU > *o*, in AURU(M) > *oro*, AURICLA > *oreja*, etc. a phenomenon dating from Vulgar Latin. See Grandgent, *V. L.*, § 229.

§ 59. EI > *e* or *i*, in the numerals VEINTE Y UNO to *veinte y nueve*, but *veinte* and *treinta* always when alone: VEINTE Y DOS > *ventidós*, *vintidós*, TREINTA Y CINCO > *trentisinco* > *trintisinco*, etc. The rule is, then, that the change of EI > *e* or *i* takes place when it loses its accent through proclisis and by regressive assimilation. The change to *e* is the more common. It is not improbable, however, that both of these phenomena may be preserved from different Old Spanish dialects, since both developments occur in the old language.[2]

§ 60. EU > *u*, in the initial or medial syllable, tonic or atonic (see also Juxtaposition, § 83): REUMOS > *rumos*, EUROPA > *Uropa*,[3] EUSEBIO > *Usebio*, EULOGIA > *Ulogia*, EULALIA > *Ulalia*, EUSTAQUIO > *Ustaquio*, EUFEMIA > *Ufemia*, ELEUTERIO > *Eluterio*, *Luterio*.[4]

1. Rarely EU > *o*: EULOGIA > *Ologia*, EUFRASIA > *Ofrasia*.

§ 61. *eu* < EP + C > *au*: RECEPCIÓN > *reseusión* > *resausión*, CONCEPCIÓN > *conseusión* > *consausión*, EXCEPCIÓN > *eseusión* > *esausión*, The middle stage is the regular New Mexican Spanish development (see § 176), and the change to *au* is peculiar to Santa Fé. For the cause of the change see § 176.

b) Dissyllabic groups.

§ 62. AE > *e* or *ai* (see also § 68). When *ae* has the accent on the first vowel, the regular development in New Mexico is to *ai*, and when the accent is on the *e*, the result is *e*, but the rule is not a fixed one, and the development ÁE, AÉ > *e* is everywhere prevalent

---

[1] Cf. AU > *ā*, in the Latin of Spain, *exadi*, *agustus*, *Cladio*, etc., (Carnoy, 86). See also Lindsay, *Latin Language*, § 38.

[2] Cf. M. Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 16.

[3] *Uropa* is found in *El Poema de Fernán Gonçález*, Copla 733, and is also found in Argentine (Maspero, VII).

[4] Also found in Bogotá, Cuervo, *Apuntaciones*, § 766.

Digitized by Google

in New Mexico, while in the words *caer*, *traer* the *ái* development is the only regular one in all parts, except Taos and Albuquerque, where the changes TRAER, CAER > *trer*, *quer* are also found. Examples: MAESTRO > *mestro*, *maistro*, RAFAEL > *Rafel*, *Rafail*, ISRAEL > *Isrel*, *Israil*, TRAERÁ > *trairá*, CAER > *cai(r)* (Taos, Albuquerque, *quer*), TRAER > *trai(r)* (Taos, Albuq. also *trer*) CAE > *cai*, TRAEN > *train*.[1]

Ae is rarely preserved in any of the popular dialects, but the resulting changes are not everywhere the same. The rule ÁE > *ai*, AÉ > *e*, is also closely followed in other dialects but, as in New Mexican Spanish the rule is not absolute. For epenthetic *y* introduced to break the hiatus in New Mexico, Asturias (Munthe, *Anteckningar*, 48), *cayer*, *trayer*, etc., see § 97. The change ÁE (and also AÉ, though less frequently) > *ai*, is found in New Mexico, Mexico, Chile (Lenz, *Chil. Stud.*, I, 273), Buenos Ayres, Vizcaya (Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 21), Andalusia, (Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, 313), Judeo-Spanish (Subak, in *Zeitschrift* XXX, 136), Asturias, (Munthe, *Anteckningar*, 48), Aragón (*Cantas Baturras*, 15, 20, 31), Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 768). The change of AE > *e* is more frequent in Bogotá, New Mexico, Asturias, (and in the last two dialects *aé* > (also) *ayé*, as we have indicated already). Compare AE > *ĕ* in Vulgar and Classic Latin. Latin AE > *ĕ* was of very early date, and *ai* was a still older group for *ae*.[2] The development of ÁE > *ai* was regular in Spanish, AMĀTĬS > *amades* > *amáis*, etc., but other developments are also found.[3]

§ 63. Initial AHI > *i* (see also AI > *i*, § 56): AHINCARSE > *incarse*, AHIJAR > *ijar*, AHIJADO > *ijado*.

Rarely the forms *áijau*, *áincarse*, etc. are also found.

§ 64. Initial or medial AO, AHO > *o* (see also Juxtaposition § 87): A OJO > *ojo*, DESAHOGO > *desogo*, EXTRAORDINARIO > *estrordinario*, TAPAOJO > *tapojo*, SANAHORIA > *sanoria*, AHORCAR > *orcar*, AHORRAR > *orrar*, AHOGARSE > *ogarse*, COMPRARON > *compraon* > *comprón*, PARA DONDE > *paonde* > *ponde*, etc.[4]

---

[1] In *trer*, *quer*, Cuervo, *Apuntaciones*, § 764, sees an influence of the vowel which characterizes the conjugation. This explanation does not convince me.

[2] Hale and Buck, *Latin Grammar*, § 10, a.

[3] ÁE = *ai* in Lucas Fernández, *trai*, 62, 122; Sanchez de Badajoz, *trai*, I, 354; Santa Teresa, *tray*, *trayn*, 14, 41, 44, 47, 54; *Comedia del Esclavo del Demonio* (Buchanan), *cay*, 54, etc. AÉ > *a*, is found in Torres Naharro I, *mastro*, 375, 400, *asta* (= Á ÉSTA), 414, etc.

[4] This change occurs also in Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 764).

Digitized by Google

§ 65. Final ÁO > *au*: CACAO > *cacau*, BAO > *bau*. When the group *ao* is the result of the fall of an intervocalic consonant, this change does not always take place. The rule seems to be that the AO > *au* when the intervocalic consonant in question fell early, while in cases when the consonant has disappeared recently, the group may not necessarily become *au*, but remain.

1. ADO > *ao* > *au*: COMPRADO > *comprau*, LADO > *lau*, SOLDADO > *soldau*, ESTADO > *estau*, etc. The *s* added for the plural does not alter the change: *soldaus*, *laus*, etc.

2. When the silent consonant is not *d*, the rule is more capricious: CABALLO > *cabayo* > *cabao*, CENTAVO > *sentao*, *sentau*, MANO > *mão*, *mãu*, ALCABO > *alcao*, *alcau*, *alcó*, LLEVARON > *yevaon*, HAGO > *hao* (see § 29).

The above phenomena are common, especially ADO > *au*, in the popular language of many regions, both in Spain and America. See Baist, *Grundriss*, 884, § 11; Munthe, *Anteckningar*, 31; Meyer-Lübke I, § 435. In Bogotá *ao* remains, See Cuervo *Apuntaciones*, § 752; also in Castilian, Araujo, *Fonet. Kast.*, page 67.

§ 66. Initial AHU > *u* (see also AU > *u*, § 57): AHUMAR > *umar*,[1] AHUYENTAR > *uyentar*.[1])

§ 67. EE > *e*, when the last *e* has the accent: CREER > *crer*, LEER > *ler*, CREENCIA > *crensia*. (See Juxtaposition § 82). This is the application of an old law, see M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 31, 2 a. Where the literary language has now *ee*, the old language had often developed *ee* to *e*, cf. Juan Manuel, *Lucanor*, *crencia*, 247, *crer*, 24, 258, etc.

§ 68. EE > *ei*, monosyllabic or dissyllabic, when the first *e* has the accent (see § 62): CREEN > *créin*, LEE > *lei*, CREE > *crei*. When dissyllabic it may develop to *éyi* [ęi̯i]: CREEN > *crein* or *creyin* [kręi̯in], LEE > *léi* or *leyi* [lęi̯i] etc. Furthermore one may hear everywhere, *creye*, *leye*, etc. (see § 83, Note 2). This development of E > *i*, when in hiatus with a preceding tonic *e*, is common in Old Spanish as in RĒ(G)E > *ree* > *rei*, LĒ(G)E > *lee* > *lei*,[2] etc. See Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 28, 2. See also AE > *ai*, § 62.

---

[1] Also *ajumar*, *ajuyentar*, see § 139.

[2] The New Mexican Spanish plurals are, *léis*, *léïs* or *leyis*, *réis*, *réïs* or *reyis*, etc. Compare, Old Spanish, *reis*, *bucis*, M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 75.

Digitized by Google

§ 69. EÍ > *i* (see § 59): SONREIR > *sonrir* etc., ENGREIRSE > *ingrirse* etc., REIR > *rir*, FREIR > *frir*, QUE DIZ QUE > *queisque*, > *quisque*, VEÍA > *vía*.[1]

The New Mexicans often say also, *sonriir, riir* (the intermediate stage?).

§ 70. EO > *ió* or *o* (see also § 83): CREOQUE > *croque*, LOECADIA > *Liocaria* or *Locaria*, CREO EN DIOS > *Crión Diós, Crondiós*, TEODOSIA > *Todosio*, PERO > *peo* > *po*, NO VEO BIEN > *no vió bien*. See also § 9, and Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 764—768.

c) Semi-consonantal *i̯*, *u̯* + vowel.

§ 71. IÁ > *a*. 1. When tonic by dissimilation before *i* + vowel of a following syllable DIARIO > *dario*, PENITENCIARIA < *penitensaria*.

2. When medial and tonic before the palatal *ch*: CARIANCHO > *carancho*, MUY REANCHO < *murriancho* or *murrancho*.

3. When final and posttonic in MOLESTIA > *molesta*, probably a new formation made directly from *molestar*, as *ayuda* (*ayudar*), etc.

§ 72. IÉ > *e* when tonic before *i* + vowel by dissimilation (see § 70): PACIENCIA > *pasensia*, APARIENCIA > *aparensia*, CONCIENCIA > *consensia*, EXPERIENCIA > *esperensia*, CONVENIENCIA > *convenensia*, CIENCIA > *sensia*, OBEDIENCIA > *obedensia*.[2] This phenomenon occurs also in Santander, Vizcaya (Mugica 10, 46); Galicia (Cuveiro Piñol, 231); Aragón (*Canc. Pop. Turolense*, 1256); Asturias (Rato y Hevia 36). See also Cuervo, *Apuntaciones*, § 901, and Maspero, VI. *Greta* (GRIETA) must be of western Spanish-Portuguese origin.

§ 73. IE > *i*, when proclitic in the numerals from *diez y seis* to *diez y nueve*: *disiseis, disisiete, disiocho, disinueve*, and also in CIENTOPIEZ > *sintopié*. This reduction of proclitic IE > *i* in numerals dates from Old Spanish and the modern dialects have preserved it.[3]

---

[1] *Vía* may be formed regularly from *ver*, while *veía* is from the Old Spanish *veer*. *Vía* is found in the XVth century, cf. Juan de Mena, *Obras*, 81; *Calisto e Melibea*, 76; also in XVIth century *Lazarillo*, 4, 20, *Don Quixote* I, 15, 103; Gaspar de Villagrá, 55; Fernández de Pulgar, *Claros Varonas de Castilla*, 65. The development VEÍA > *vía*, however, is not improbable.

[2] Compare also the reduction of tonic *ie* to *i* in the XVIth century in -ELLU > *-iello* > *-illo*, etc. See Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 10, 2.

[3] For proclitic *ie* > *i* in Old Spanish see *Primera Crónica General*, 104, 105, 114, 152, 155, 178, 193. In the *Misterio de los Reyes Magos* are found *timpo, vine, bine, tine, quiro*, etc., a phenomenon which lead some to believe in an accentuation *íe*, as a very early one, probably the earliest, from Ĕ > *ie*, thus, Ĕ > *ę̄* > *ęę* > *íe* > *i*.

Digitized by Google

§ 74. UA > *o* in *contimás* < CUANTOMÁS. For o > *i*, and *cuantimás* found in Santa Teresa, see § 52, 2.

§ 75. For Castilian *ue* (< Lat. ŏ), New Mexican Spanish has *o* in: *pos*[1] = *pues, logo, lo,* = *luego, rogo* = *ruego.* This phenomenon is rare and evidently of Galician or Portuguese origin.

§ 76. *ue* (through an older accentuation *úe*) > *u*, when tonic: *pus*[1] = *pues, tútano* = *tuétano. Tútano* occurs in *Corvacho,* 135. Cf. Körting 9354; Cuervo, *Apuntaciones,* § 710.

§ 77. UE > *e.* This interesting phenomenon is rare; it has taken place in the following New Mexican words: PRUEBO > *prebo, prebar,* etc., GRUESO > *greso,* (CLUECO > **culueco* > *culeco?*). The same phenomenon occurs in some instances in Old Spanish from original Latin ŏ > *ue*: FRŎNTE > *fruente* (found as late as Juan del Encina, 315) > *frente*; COLŎBRA > *culuebra* > *culebra*; FLŎCCU > *flueco* > *fleco*, etc. In Spanish America, *prebo* is found in Mexico and Porto Rico. The law seems to be UE > *e*, after an *l* or *r* medial or in a group. The explanation given by Marden (*Sp. Dial, Mex. City,* 20) and accepted by Menéndez Pidal (*Gram. Hist.*, § 13) seems to be final.[2]

§ 78. UO > *o*, tonic or atonic: a) tonic: LENGUÓN > *lengón*, AFECTUOSO > *afetoso*, RESPETUOSO > *respetoso*, IMPETUOSO > *impitoso*, VIRTUOSO > *virtoso.*

b) atonic: DE CONTINUO > *de contino*, INDIVIDUO > *endivido*, PERPETUO > *perpeto*, MONSTRUO > *mostro.*

The *u* here is very weak, and the *o* being stronger absorbs it. The change may be compared to the fall of *u* before tonic *u* or atonic

---

Menéndez Pidal (*Cantar de Mio Cid,* p. 145) is of o different opinion. See also Goidánich, *L'origine e le forme della Dittongazione Romanza* (Halle, 1907) pp. 15-18. It is very improbable that *ié* could be reduced to *i*, but on the other hand it may become *e*, see § 71. The reduction of proclitic *ie* > *i* is found also in Chile, Mexico, cf. Marden, *Sp. Dial. Mex. City,* § 17. In Santander IÉ > *e*, in the numerals also as, § 72, and not *i*, Mugica, p. 10. Compare also the early reduction of *ie* (< *ĕ*) > *e* in Anglo-Norman (Suchier, *Gröber's Grundriss* I, 572).

[1] *Pues* < PŎST, is a regular development, while, *pos* (Galician and Portuguese) is the result of PŎST, used as a proclitic. *Pus* is a development of *pues*, probably through an original accentuation, **púes*. *Pos* and *pus* are both found in all the modern dialects. See Marden, *Sp. Dial. Mex. City,* § 15, Cuervo, *Apuntaciones,* § 766; Mugica, *Dial. Cast.*, 11.

[2] In the modern Spanish dialects, the phenomenon is also found in Aragonese (*Cantas Baturras, prebar,* 77); Asturian (Marden, ut supra).

Digitized by Google

o in Vulgar Latin[1] by the end of the second century A. D., and a phenomenon not rare in older Spanish literature: *Fernan Gonçález, antigo* 184, 216; Juan del Encina, *contino* 64, 102, 197, 221; Sanchez de Badajoz, *contino* I, 28, 56, 92, 362; Torres Naharro, *contino* I, 33, 65, 228, 286, 350; Santa Teresa, *contino*, 2, 15, 49; Fr. Luis de Leon 92, 159, 171, 174, 182; *Lazarillo de Tormes, contino* 27; Quevedo, *contino* II, 7.

d) Consonantization of *u̯*.

§ 79. U > *b* (*v*), when atonic in the diphthong *au* in some words. The rounded *u* closes the lips, and with the *l* or *r* following tends to make a single group with the labial friction [v]: AURELIO > *Abrelio*, JAULA > *jabla*, BRAULIA > *Brablia*, BAULE > *bable*.[1] In *valbar* < VALUAR, the same explanation holds, with also a probable influence of the initial *v*. Compare Latin PAULUS > Sp. *Pablo*.

1. In *bastisar* < BAUTIZAR, there seems to be an anticipation of the following *z* (= New Mexican Spanish, *s*).

IV. Juxtaposition.

§ 80. Hiatus is rare in New Mexican Spanish. Excepting the late development mentioned below, the tendency is to destroy the original Spanish hiatus wherever found, either by a change of one of the contiguous vowels or by contraction.[2] We have already seen in vowel changes (III), how hiatus is often destroyed, AHI > *i* § 63; AHU > *u* § 66; EU > *u* § 60; AE > *ai* or *e* § 62; AHO > *o* § 64; EE > *e* § 67; EE > *ei* § 68; EI > *i* § 69; EO > *o* § 70. We have treated all these cases under vowel changes. We are now concerned chiefly with synalefa and with hiatus destroyed by the change of E > *i̯*, O > *u̯*, either within or between words.

§ 81. Hiatus remains. Where the hiatus is of late development, brought about for the most part by the fall of an intervocalic consonant (§ 178—185), it usually remains, and practically always so when the first vowel is tonic. Examples where hiatus may remain: ELLA

[1] This phenomenon is also found in Colombia, Cuervo, *Apuntaciones*, § 750. For examples of the phenomenon in Vulgar Latin, see Schuchardt, *Vocalismus* II, 502-503.

[2] This general tendency to destroy hiatus is a law dating from the Old Spanish period, cf. Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 30, 2.

Digitized by Google

> *eia* > *ea*, ELLO > *eio* > *eo*, ESTRELLA > *estrea*,[1] DEDO > *deo*, IDO > *io*, TODO > *too*, HAGA > *haa*, BARILLERO > *barïero* (four syllables).

a) Hiatus within words.

§ 82. Of two like vowels coming together, only one remains: NADA > *naa* > *na*, ISAAC > *Isac*, POSEER > *poser*, LEER > *ler*, TODO > *to*. This was the case in Old Spanish when the hiatus was not broken by a change of one of the vowels.[2] It is interesting to note how inconsistent the literary language is, which has accepted the popular forms, *ver, ser*, etc., and has refused to accept *crer, ler, poser*, etc. Like *creer, poseer, leer*, etc. Old Spanish had *veer, seer*,[3] etc.

§ 83. E in hiatus before *a, o, u* > *i*[4]: 1. Atonic *e*: LEONARDO > *Lionardo*, PELEAR > *peiar*, REAL > *rial*, PEÓN > *pión*, DESEAR > *desiar*, REHUSAR > *riusar*, PEOR > *pior*, REUNIR > *riunir*, LEOCADIA > *Liocaria*, PEDAZO > *piazo*, MEDALLA > *miaya*, DESEO > *desió* (also *deseyo*, § 83, Note 1).

2. Tonic *e*[5]: TRAJERON > *trajeon* > *trajión*, DIJERON > *dijeon dijión*,[6] CREO QUE > *crioque*. (For EÚ > *iú* > *u*, and IÓ, EÓ > *o*, see §§ 60, 70.

§ 84. O in hiatus, tonic or atonic, before *a, e, i,* > *u*: TOALLA > *tuaya*, ALMOHADA > *almuada*, POR ALLÁ > *puayá*, POR AQUI > *pua-*

---

[1] The complete fall of intervocalic *ll*, with no trace of *y*, is one of the distinguishing features of New Mexican Spanish in the groups, *alli, elli, olli, illu, ulli, illa, ille, illo, ella, ello, illi*, §§ 158, 159.

[2] See Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 31.

[3] In New Mexican Spanish one may also hear *creyer, creye, leyer, leye*, etc. see § 68. This tendency to destroy the hiatus by *y* between like vowels is also very old. Cf. *Libro de Alixandre, veyer*, 26, 64, 217, 296, *seyer*, 32, 64, 375, etc.; Lucas Fernández, *creyer*, 130; Juan del Encina, *creyer*, 230; *Cancionero Inédito* (XVth century), *deseye*, 137; Cuervo states (*Apuntaciones*, p. 56) that even in cultivated speech, the unaccented of two like contiguous vowels should be only a slight prolongation of the accented vowel.

[4] For the changes in accent here and in §§ 84, 85, etc., see § 9.

[5] When the *e* is tonic, the change is rare; the hiatus may remain or a new change may take place as CREOQUE > *croque*, etc. Furthermore the hiatus may be broken by *y*, PELEO > *peleo* or *peleyo*, CREE > *creye*, etc. See § 82, n. 1. In the rapid speech of New Mexicans however E > *i*, even when tonic VEO > *veo*, but VEO MUY BIEN > *vió muy bien*, etc.

[6] In all of New Mexico, north of Santa Fé, and in Colorado, the forms *trajión, dijión*, etc., are the most common. In Albuquerque and the mountain districts to the east, I have often heard *trajén, dijén*, probably by analogy to the first person, *dije, traje*, etc.

Digitized by Google

quí, SEÑORA > *señuá*,[1] BOATO > *juato*, NO HAY > *nuay*, JUAQUÍN > *Juaquin*, TODAVÍA > *tuavía*, POETA > *pueta*, POEMA > *puema*, NOE > *Nue*, COHETE > *cuete*, OIDO > *uido*, OIR > *uir*, MOHINO > *muino*, TODITO > *tuito*, TODO Y > *toduí* > *tui* (*toi*), CONTODO Y TODO > *con tui todo*, ROIDO > *ruido*, ROER > **roir* > *ruir* (also *royer*).[2]

§ 85. Groups of more than two vowels, most of which are the result of silent consonants. (For silent consonants, see §§ 278-285.)

1. IEDO, IERO > *ieo* > *ió*: SUPIERON > *supiéon* > *supión*, MIEDO > *mió*, DIVIDIERON > *dividión*, QUIERO > *quió*, PARTIERON > *partión*. See also § 83.

2. IERA, IEDA > *iea* > *iá*: SUPIERA > *supiá*, HUBIERA > *hubiá*, HIEDA > *jiea* > *jiá*. See also § 83.

3. UEGO, UEDO > *uó, o*: LUEGO > *luó, lo*, PUEDO > *pueo, puó* (*po*), RUEGO > *ruó* (*ro*).

4. UEDA, UERA, UEGA > *uá*: PUEDA > *puá*, FUERA > *juá*, RUEGA > *rua*.

Other groups do not contract so frequently. These phenomena observed for New Mexican Spanish are found also in many of the other dialects of Spain and America.[3]

The change of E > *i*, and O > *u*, when before vowels, especially when before tonic vowels and not like vowels, is general in Vulgar Latin.[4] In Old Spanish it was of general occurrence in OA, OI > *ua, ui*. Compare JOAN > *Juan*, CŎĀGULO > *cuajo*, FŬGĒRE > *foyr* > *huir* (> New Mexican Spanish *juír*), ROYDO > *ruido*, etc.

b) Hiatus between words.

§ 86. Of two or more like vowels coming together only one remains (cf. § 82): UNA ABEJA > *un abeja*, ERA AGUA > *er agua*, QUE

---

[1] SEÑORA > *señoa* > *señua* > *señá, siñuá, siña, ña*.

[2] The tendency for E, O > *i, u* when in hiatus, before vowels is a wide spread one in Asturias, Andalusia, Buenos Ayres and Mexico, see Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 31, n. 1. To the localities mentioned by M. Pidal, I would add that the same phenomenon occurs in Chile, cf. R. Lenz, *Chilenische Studien* I, 273; Aragón, *Cosas Baturras*, 49, 59. In Old Spanish the question of hiatus or synalefa is as yet unsettled, and it is possible that the semi-consonants *i* or *u* may be the phenomena involved in many supposed cases of synalefa. As to the Spanish of the XVth-XVIIth centuries synalefa is very common, see § 96, and Robles, *Ortología Clásica*, 89-93.

[3] In Aragón, cf. *Cuentos Baturros*, *supiá* I, 14, *quiá* 45, 111, *quisiá* 72, *puá* 63; Andalusia, cf. *Cantes Flamencos* (Machado y Alvárez), *quió* 65, 103, 227.

[4] See Schuchardt, *Vocalismus* I, 438. In Oscan, Indo-European *ĕ* in hiatus became *i* (Buck, *Gram. Osc.-Umb.*, § 38).

Digitized by Google

ES > *ques*, LO OTRO > *l'otro*, SUPO OCHO > *sup'ocho*, TE ESTÁS > *te'stás*, TU ÚNICO HIJO > *t'únicuíjo*, YA VA Á ARDER > *ya va'rder*, NO LE HE HECHO > *no lecho*, SI IBAS > *si'bas*.

§ 87. Final *a*, tonic or atonic, falls before any vowel: LA ARPA > *l'arpa*, PARA ELLA > *par'ea*, ESA IGLESIA > *es'ilesia*, LA ÚNICA > *l'única*, VAMOS Á ENTRAR > *vamos entrar*, HABÍA OCHO > *habí'ocho*, ESTÁ ENTERO > *est'entero*, ERA ÉL > *er'él*, etc.

§ 88. Final *e*, tonic or atonic, is elided only before *e* or *i* (cf. § 69): SE ESCAPÓ > *s'escapó*, DE IRSE > *d'irse*, ÉL SE IRÁ > *él s'irá*, NO LE IGUALA > *no l'iguala*, DEBE IR > *deb'ir*.

§ 89. Final *e*, tonic or atonic, before *a*, *o* or *u*, is never elided, but becomes semi-consonant *i̯*, just as within a word (see § 83): QUE HAY > *quiay*, DESDE ALLÍ > *desdi̯ ái*, ME HAN > *mián*, SE OFRECE > *si̯ ofrese*, DE UN LADO > *diún lau*, ES DE USTED > *es di̯usté*.

§ 90. Final *o*, tonic or atonic, is usually elided before *o* or *u*: SE HIZO HOMBRE > *s'isombre*, COMPRO OCHO > *comprocho*, LO UNO Y LO OTRO > *l'uno y l'otro*, NO HUBO NADA > *n'ubo naa*.

§ 91. Final *o*, tonic or atonic, is never elided before *a, e, i*, but becomes semi-consonant *u̯* (see also § 84): NO HAY > *nu̯ ay*, TENGO ANSIAS > *tengu̯ ansias*, COMPRÓ ALGO > *compru̯ algo*, LO ENTREGO > *lu̯ entrego*, EL MÍO ES ASÍ > *el miu̯ es así*, QUIERO IR > *quieru̯ ir*, LO HIZO > *lu̯ iso*, LO DICE > *lo ise* > *lu̯ ise*.

§ 92. The final vowels *i*, *u*, are elided only when each is followed by a like vowel (see § 86). Before other vowels they remain always as semi-consonants *i̯* and *u̯*, never with their pure vowel quality, and they usually lose the accent (see §§ 16, 17): TÚ ERES > *tu̯ éres*, SU OFICIO > *su̯ oficio*, TU HIJO > *tu̯ íjo*, DÍ Á EL > *di̯á él*, NI ÉL > *ni̯ él*, NI UNO > *ni̯úno* (also *ñel*, *ñuno*, § 128).

§ 93. Final *a, i, o, u*, may sometimes remain, causing an initial atonic *e* of the following word to disappear[1]: LA ENTREGUÉ > *l'entregué* or *la'ntregué*, LO ENTIENDO > *lu̯ entiendo* or *lo'ntiendo*, MI ESTUFA > *mi̯ estufa* or *mi'stufa*, TU ESTABAS > *tu̯ estabas* or *tu'stabas*.

§ 94. In the final groups *i̯a, i̯e, i̯o, u̯a, u̯e, u̯i, u̯o*, when immediately before a vowel, the vowel is lost and the semi-consonantal *i̯*

[1] This is more frequent when the final vowel has been strengthened by another like vowel, LA HA ENTREGADO > *laantregau* > *la'ntregau* > rarely also *l'entregau* (< LE HE ENTREGADO).

Digitized by Google

or *u̯* combine with the following vowel. This speaks emphatically in favor of the consonantal value of *i̯* and *u̯* in these positions (see §§ 16, 17, etc):

1. *i̯a, i̯e, i̯o* (for the shifting of the acceut, see § 9): TENÍA UNO > *teni̯úno*, EL PIÉ ANCHO > *el pi̯ancho*, VIÓ Á UNO > *vi̯á uno* > *vi̯úno*, DE Á UNO > *di̯á uno* > *di̯uno*.

2. *u̯a, u̯e, u̯i, u̯o*: NO HA HECHO > *nu̯á echo* > *nu̯echo*, FUÉ Á VER > *ju̯á ver*, NO HE IDO > *nu̯e ido* > *nu̯ido*,[1] UN INDIVIDUO HACE > *un endividu̯ ase*, PARA VERLO Á ÉL > *pavelu̯aél* > *pavelu̯él*.

§ 95. The changes resulting from vowels in hiatus in New Mexican Spanish agree in many respects with those of Bogotá, Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 151, 152. In the cases of E > *i̯* and O > *u̯*, Cuervo does not state what is the exact value of these, but I presume they have the semi-consonantal value of the New Mexican sounds. Cuervo has not given instances of more than two vowels juxtaposed. The elimination of hiatus is a general tendency in all the Spanish dialects, but the changes resulting are not the same in all regions. Scholars who have written about the modern dialects have treated this matter superficially, but it is evident that such study may be of some utility in fixing the conditions where hiatus or synalefa occur in Old Spanish. The changes of E > *i̯* and O > *u̯*, found in New Mexican Spanish and also in Bogotá are of the greatest importance and must be considered in studying Old Spanish, since it is very improbable that they are of late isolated development. In Northern Mexico, in the few localities I have visited,[2] the results of hiatus are in many respects the same as in New Mexico. From the study of dialect literature, only isolated phenomena can be observed, and no exact comparisons can be made. The change of E > *i* when in hiatus before another vowel seems to be the only universal law in the modern dialects, and this dates from Vulgar Latin.[3]

§ 96. Comparisons with Old Spanish. It may be of interest to compare the changes resulting from juxtaposition of vowels in New Mexican Spanish with those in Old Spanish.

---

[1] In the rapid careless speech of New Mexicans, there may be no difference between *no he ido* and *no ha ido*:

NO HE IDO > *nu̯eido*
NO HA IDO > *nu̯aido* > *nu̯ido*; also { FUÍ Á VER / FUÉ Á VER } > *ju̯á ver*.

[2] Chihuahua, Sonora, Coahuila.

[3] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 224.

Digitized by Google

a) Differences: 1. E in New Mexican Spanish, Bogotá, etc. > *i̯* when in hiatus before *a, o, u,* but is elided in Old Spanish. Examples: *El Poema del Cid, lan* (> LE HAN) 62, *dotros* 375, *duna* 427, *dalma* 2619, 3581; *Primera Crónica General, dantes* 3, *dotros* 4, 6, *dun* 8, 12, 34, *tamo* 40 (> TE AMO); *El Poema de Fernán Gonçález, dagora* 4, *duna* 37, *daqui* 181, 632, *tas* (> TE HAS) 343; Juan Manuel *Lucanor, darmas* 61. In the XVth and XVIth centuries the same phenomena are found: *Cancionero Inédito* (G. Nieva) *daquel* 11, 12, *m'an* 22, *d'amor* 49, 127; Lucas Fernández, *d'aqui* 33, 55, *s'olvidó* 131, *d'ansias* 220; *Corvacho, dalto* 108, 202, *dotro* 96; Juan del Encina, *d'hoy* 180, *d'un* 240, 245, *d'allá* 245, *d'aquí* 252; Sanchez de Badajoz I, *d'antes* 41, 59, *d'oros* 65; Torres Naharro I, *dun* 25, 49, 81, 83, 116, *d'aquí* 29, 199, 254, 280, *m'han* 134, 258, 335, *m'has* 63, 257 etc.

2. O in New Mexican Spanish > *u,* when in hiatus before *a, e, i,* remains in Old Spanish, as a rule, but is in some cases elided. Elision: *El Poema del Cid, todel* 1318, 2684, 3184.[1]

3. Final *a,* which disappears before any vowel in New Mexican Spanish (see § 87), Bogotá etc., may remain in Older Spanish, and the ensuing vowel is absorbed: *El Poema del Cid, contral* 3471, *poral* 2297; *El Poema de Fernán Gonçález, porol* 48, 159; Juan Manuel, *Lucanor, paral* 150, 206, 209, 212; Torres Naharro I, *a'sta* (< Á ESTA) 414.

b) Similarities: 1. The only definite case of similarity is that of like vowels contracting into one: this holds true for Old Spanish and for all the modern dialects especially, E + E > *e.* Instances in Old Spanish are very numerous, and I shall give only a few: *El Poema del Cid, del* (< DE ÉL) 23, *desto* 826, *ques* (QUE ES) 1646, 2294; *Primera Crónica General, dellos* 3, 8, *com'omne* 26; *Poema de Fernán Gonçález, desto* 152, 155, 276; Berceo, *Sto. Domingo de Silos, desta, deste* 247, 301, 302; Juan Manuel, *Lucanor, desto, deste* 7, 10, 94, 209, 248; Lucas Fernández, *ques* (QUE ES) 9, 13, 60, 87, *ñ'os* (NO OS) 17, 18, 93; *Corvacho, desto* 5, 12, 35, 95; Juan del Encina, *and'allà, and'acá* 30, 34; *ques* (QUE ES) 5, 17, 19, 30, 41, 60, 96, 244, 280; Torres Naharro, *d'este* 28, 74, 190, 235, *y'os* 272, 426; Fray Luis de Granada, *del* (DE ÉL), *deste* 19, 27, 30, 54, *della, dessa* 41, 129, *Don Quixote* I, *deste, desta, dellos, dellas* 3, 5, 20, 51, 95, 122, 124.

---

[1] See Robles, *Ortología Clásica,* 89-90, for other examples.

Digitized by Google

c) Hiatus destroyed by epenthetic consonants.

§ 97. We have observed *y* introduced to break hiatus § 68, and also cases where *y* has disappeared and left hiatus § 81. The consonants introduced to break hiatus in New Mexican Spanish are *g* and *y* (= *i̯*).

1. *y* introduced: between *e* and *o*, when *e* is tonic and *eo* does not develop into *i̯ó*, which may follow the rule even when *e* is tonic (see § 9 and § 83, 2), a semi-consonant *i̯* is introduced in New Mexican Spanish to break hiatus: CREO > *creyo* or (*cri̯ó*), LEA > *lea*, *leya* or (*li̯a*), PÚA > *puya*, GRÚA > *gruya*, LEE > *leye* or *leyi*, *lei* (see § 68) VEA > *veya*, IDEA > *ideya*, *idi̯a*, CAER > *cayer*, SEA > *seya*, TRAER > *trayer*.

This phenomenon was not rare in Old Spanish, and the instances recorded in literature may indicate a general tendency in the popular speech. Instances of epenthetic *y* to destroy hiatus in Old Spanish are: *Primera Crónica General*, DESNUDO > *desnuo* > *desnuyo* 14, 54; Lucas Fernández, *creyer* 130. Likewise súo > *suyo*, etc., see § 82, n. 2. In *creyo*, *trayo*, *cayo*, etc., frequent in the XVth and XVIth centuries, analogy of forms with a regularly developed *y* may have helped.[1]

2. *g* introduced: *g* is introduced to destroy hiatus between a vowel followed by *o*, *u*, *y* (= *i̯*): YO Ó ÉL > *yo gu̯él*, YO Ó TÚ > *yo go tu*, YO Y ÉL > *yo guiél*.[2] Compare Old Spanish *cadaguno*, etc.

In the modern dialects, the most common consonant introduced to break hiatus is *y*, especially in EE, EO, EA > *eye*, *eyo*, *eya*, found not only in New Mexican Spanish, but also in Bogotá,[3] Old Aragonese, Astorgas,[4] Asturias,[5] Judeo-Spanish.[6]

In classic Spanish, silent *h* was often placed between vowels to preserve a hiatus; cf. *Don Quixote* I, *ohí* 16, 32, *vehía* 93, 116, *ohían* 138, 139, *trahía* 149, 157, 163, 215, *cahía* 215. The same phenomenon is also found in Old Spanish (see 1. above).

---

[1] See M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 113 and Cuervo, *Apuntaciones*, § 274.
[2] Not common except in Santa Fé.
[3] Cuervo, *Apuntaciones*, § 274.
[4] M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 68.
[5] Munthe, *Anteckningar*, p. 48.
[6] Subak in *Zeitschrift* Vol. XXX, pp. 136, 178.

Digitized by Google

Chapter III. Consonants.

I. Consonant sounds.

§ 98. Table of New Mexican Spanish consonants.[1]

		Labials			Linguals								Velars	Pharyngeals
		bilabials	denti-labials	bilabio-velars	apico-dentals	alveolo-dentals	denti-alveolars	alveolars	pre-palatals	palatals				
Explosives	voiced	[b]							[ǧ]	[ǵ]			[g]	
	voiceless	[p]				[t]		[č]		[ḱ]			[k]	
Continuants: aspirates	voiced	[f̥]												[h] [x]
	voiceless													
nasals	voiced	[m]			[n̥]		[n]		[ñ]				[ŋ]	
	voiceless	[m̥]												
fricatives	voiced	[v]		[ñ]	[p]		[z]	[ž]	[ỳ]				[ǧ]	
	voiceless		[f]				[s]	[š] [r̥]						
vibrants	voiced							[r]						
	voiceless							[r̥] [ṛ]						
laterals	voiced				[l̥]		[l]							
	voiceless													

[1] For a detailed treatment of the Castilian consonants, see Araujo, *Fonet.*

Digitized by Google

a) Labials.

§ 99. *b* and *v*. In New Mexican Spanish *b* and *v* represent a voiced bilabial explosive [b], when initial in a breath group or when they follow *m* or *n* (= *m*). In all other positions they represent a voiced bilabial fricative [v], often very weak and frequently disappearing when intervocalic.[1]

This New Mexican pronunciation of *b* and *v* is the same as the Castilian (cf. Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 39, 40 and Cuervo, *Apuntaciones*, § 726), and it is very probable that this is the pronunciation in all of Spanish America and in almost all of Spain.[2] Marden's statement[3] that in Mexico and Castile *b* and *v* have the sound of a bilabial fricative, with no mention of the explosive sound, is therefore incomplete.[4]

The labio-dental fricative *v* is unknown in New Mexican Spanish, which is additional proof that the same was unknown in the Spanish of the XVth and XVIth centuries.[5]

§ 100. *f*. *f* has, in New Mexican Spanish, two values, [f], [f̥]. When following *m* or *n* (which in this case usually disappears leaving a nasal sound) *f* has, as a rule, a labio-dental sound [f], approaching

---

Kast., 34-68. A brief but scientific classification is also given by Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 35. The phonetic classifications and charts of Nyrop (*Manuel Phonétique*, p. 19), Passy (*Changements Phonétiques*, p. 89), Sievers (*Grundzüge der Phonetik*,[5] p. 147), Vianna (*Exposição*, pp. 31-42) and Araujo, were of the greatest use to me here.

[1] Consonant changes, silent consonants, vocalization, etc., are treated in subsequent chapters. For the sake of clearness and convenience, the usual general sounds are treated first and in a separate part.

[2] Cf. Baist, *Gröber's Grundriss* I, pp. 885, 896.

[3] *Sp. Dial. Mex. City*, § 26.

[4] Josselyn (*Études de phonétique espagnole*, pp. 39-40) indicates that in Castilian initial *b* may be different from initial *v*, but Araujo does not agree with him (*Fonet. Kast.*, p. 39), nor does Menéndez Pidal, who states (*Gram. Hist.*, § 37, 2) *„Hoy la inicial de verde, viaje, se pronuncia igual que la de bayo, baño“*. A partial study of the history of *b*, *v* (*u*), in Spanish, from the earliest monuments to the present time, handled in his usual erudite manner, is given by Cuervo in his *„Disquisiciones sobre antigua ortografía y pronunciación castellanas“*, in *Revue Hispanique*, Vol. II, Article I. For a discussion of the exact pronunciation of *b*, *v* (*u*), in Old Spanish see Araujo, *Gramática del Poema del Cid*, pp. 52, 56, 57. See also, Robles, *Ortología Clásica*, p. 58, and M. Pidal, *Cantar de Mio Cid*, § 34, 3.

[5] So foreign is this to New Mexican Spanish that an English labio-dental *v* never remains when passing into New Mexican Spanish, but changes to a bilabial fricative.

Digitized by Google

the English labio-dental *f* in *face*, but more loosely articulated. The same sound may also be given to *f* when emphatic in any position. In all other positions and particularly when intervocalic or when combined with the liquids *l, r,* in the groups *fl, fr,* it is accompanied by breathing, and the lips do not touch the teeth, the result being a voiced bilabial pharyngeal aspirate, [f̥]. (See also New Mexican Spanish *j*, which together with *j* < *f* = [x], a bilabial pharyngeal aspirate, but voiceless.)

This bilabial aspirate [f̥] is a preservation of an Old Spanish sound, *f* or *h* (< F). In fact, according to Baist (*Grundriss*, pp. 898, 899), a labio-dental *f* was foreign to the Iberians, Basques, etc., and the Old Spanish made of it a bilabial fricative, [v]. Baist, however, seems to indicate that *h* (< F) did not appear until the early part of the XIVth century, but the spoken language had probably made every initial Latin *f*, an *h* (aspirate as New Mexican Spanish [f̥], and voiced) since earliest times; in fact, we find *prohio* (PROFIO) in the *Reyes Magos*. From the end of the XVth century on, the orthography is *h* except before *-ue*, and in other rare cases. But this sound did not remain the same as the centuries rolled by. The division into two distinct sounds must be considered almost certain. Early Spanish, had no labio-dental *f*, and substituted for the Latin sound a bilabial fricative *v* (see Baist, above) or *h*. This *h*, I believe, was a voiced pharyngeal aspirate, which was also represented in Old Spanish by *f*.[1] In the course of time this sound undoubtedly became voiceless, for it was confused with the voiced *j* > voiceless *j* in nearly all the dialects, where finally, as in New Mexican Spanish F > *h* > *j* = *x*, *j* = a voiceless pharyngeal aspirate [x]. On the other hand, the early voiced aspirate *h* became in some regions very weak, which caused initial *h* to be finally banished from the literary language. But the people adhered to the traditional aspirate *h* < F, and although they ultimately confused this aspirate *h* with the voiceless *j*, which developed from a voiced *j*, and although in the modern dialects of Spain and America *juerte* and *dijo* have the same voiceless *j*, yet the old pure voiced bilabial pharyngeal aspirated *f* [f̥], found according to Araujo in the *Poema del Cid*, is still preserved in the dialects.[2] (For the changes of F > [x], see § 121.)

§ 101. *m*. *m* in New Mexican Spanish, as in Castilian represents a voiced bilabial nasal, [m]. For silent *m*, leaving a nasal vowel, see §§ 20-30. For syllabic [m̥], see Syllabic Consonants.

---

[1] See Araujo, *Gramática del Poema del Cid*, pp. 54, 55. Araujo also believes that Old Spanish *f* or *h* < F was an aspirate which later developed to the voiceless *h* or *j* of many Spanish regions. Compare also the statement of Villalón (1558), Viñaza, col. 1114, „*La F en el Castellano el mesmo sonido y pronunçiaçion tiene que la aspiraçion h*".

[2] This [f̥] is found not only in New Mexican Spanish but also in Chile (Lenz, *Phonetische Studien* II, p. 26). Cuervo (*Apuntaciones*, § 756) also is of the opinion that the Spanish dialects of all regions have confused all the Spanish aspirate sounds into a modern voiceless *j*, and Menéndez Pidal speaks of the same phenomenon in the case of *f, h, x* > *j*, as taking place in Santander, Salamanca, Asturias (East), Extremadura, Andalusia, America (*Gram. Hist.*, § 38, 2).

Digitized by Google

§ 102. *p*. *p* represents in New Mexican Spanish as in Castilian a voiceless bilabial explosive, [p]. It is well to state, however, that when intervocalic and unemphatic, it is often produced in the inner parts of the lips and these touch very slightly.

§ 103. *u̯*. When *o* or *u* stands immediately before a vowel, it loses its vowel quality and becomes a bilabial pharyngeal voiced fricative, [u̯], resembling the English *w* in *water* (see also §§ 17, 83, 84).[1]

b) Linguals.

§ 104. *d*. *d* has, in New Mexican Spanish two values. When initial in a breath group, when emphatic, or when immediately after *n* or *l*, it is an alveolo-dental voiced explosive, [d]: CALDO > [kaldǫ], DONDE > [õ:dę]. DAME > [damę]. In all other positions *d* has usually the value of an apico-dental voiced fricative [đ]. Here the tongue is very frequently only a modifier, not touching the teeth, and the *d* may then disappear entirely, see § 180: PADRE > [pạđrę], CADA > [kadą].

The rules for the Castilian pronunciation of *d* as given by Araujo (*Fonet. Kast.*, pp. 44-45) do not differ much from my observations on New Mexican Spanish. Araujo, however, extends the explosive pronunciation also to *d* after *s*. This presents in New Mexican Spanish a special case, *s* + *d* > [z] in all positions. The combination of the denti-alveolar voiceless *s* with the voiced fricative *d* gives [z], a denti-alveolar voiced fricative: DESDE > [dęzę], LOS DOS > [lǫzǫs], ES DE ÉL > [ęzęl]. In some cases this [z] has become voiceless, [s]: QUE ES DE > *quese*,[2] DESDE > [deze] or *dese*.

---

[1] This sound is also found in Castilian *u* when before *a*, *e*, *i*, *o*. See Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 41.

[2] This curious New Mexican Spanish form, treated by Hills (*New Mexican Spanish*, p. 44) is an interesting case of generalization of usage. It is almost the exclusive form used for „where is where are?" It is equivalent, to *„¿dónde es, son, está or están? ¿Quese Juan? ¿Quese mis guantes? ¿Ques' ellos?"*. Hills has erroneously supposed, *quese* < QUE SE HIZO DE, an impossible phonetic development. QUE SE HIZO DE becomes *que si sụę* in New Mexican Spanish. QUE ES DE > *quesde* > *queze* > *quese*, is the only explanation admissible. In fact, one may hear in Northern Mexico the intermediate form, *queze*. *Que es de* = *donde está*, etc., occurs in Spanish literature; cf. Lope de Rueda, *Obras*, p. 43, *„Mire vuesa merced, el ha de venir agora á comer, vuesa merced se meterá debajo desta manta, y en venir luego preguntará, ¿ques del señor Licenciado?"*. Cf. also Mingo Revulgo (Ford, *Spanish Anthology*, p. 32), *„¿Ques de tu sayo de blao?"*; Juan Álvarez Gato (Menéndez y Pelayo, *Ant. poet. lir. cast.*, p. 121), *„¿Qu' es*

Digitized by Google

§ 105. *ch.* *ch* has remained in New Mexican Spanish, as in Castilian, an alveolar voiceless explosive, [č]. In rapid speech and when unemphatic, however, it may become weak, being produced with less muscular tension, which causes the tongue to leave the alveolar region and assume a prepalatal position, resulting almost in a weak voiced alveolar, [ž]. This, however, is not a general rule in New Mexico, but seems to be limited to the districts south of Albuquerque.

§ 106. *l* and *ll.* *l* is in New Mexican Spanish a denti-alveolar voiced lateral fricative, the same as the modern Castilian *l.* For syllabic [l̩], see syllabic consonants § 167.

ll when initial is usually *ỉ*, in other positions it may fall entirely or remain as *ỉ*. For a complete study of *ll* and its values in New Mexican Spanish, see §§ 156, 157.

§ 107. *n.* *n* has in New Mexican Spanish two values. When immediately before a palatal, pharyngeal or velar consonant, *g, k, ǵ, ḱ, x,* it has the value of a voiced nasal velar, [ŋ], resembling very much the *n* of English *anger*: TENGO > [tẽŋgo̤] also [tẽ:go̤] EN CARRO > [ẽŋkarõo̤]. In all other positions *n* has the value of a denti-alveolar voiced nasal, [n]. In Castilian *n* has practically these same sounds.[1] For the fall of *n*, leaving a nasal vowel, see §§ 20-28.

Before the labial consonants *b, p, v, u̯* or [f̯], N > *m* (see also § 101): UN VASO > *um baso̤,* UN BOTE > *um bote,* EN PAZ > *em pas,* UN HUESO > *um bueso*, ENFERMO > *emfermo* or *enfermo.* This *m* is usually very indistinct, see § 20. For a full discussion of *um buevo* < UN HUEVO, see § 124.

§ 108. *ñ.* *ñ* is in New Mexican Spanish as in Castilian a dorso-linguo-prepalatal voiced nasal, [ñ]. For the fall of intervocalic *ñ* leaving a nasal vowel, see § 29, 1. For GN, NI > *ñ*, see §§ 128, 150.

§ 109. *ỉ.* This voiced palatal fricative, resembling the English *y* in *yes, you,* etc., is the sound of New Mexican *y* when initial in a syllable, *i* when atonic before *a, e, o, u, ll* (see § 106 and §§ 158, 159), or *e* in hiatus before *a, o, u* (see § 83). As to the fine distinctions which Araujo finds in the Castilian between the voiced *ỉ* of *limpỉar, cuestỉón,* etc., and a supposed voiceless *ỉ* in *ayer, ya,* etc. (see pp. 18, 19 and 55), I must say I fail to find them in New Mexico. My rule, as given above, covers all cases of *y*, (*ll* > *y*), *i*, (*e* > *i*), and all these

---

de los grandes amigos?" . . . „*¿Qu' es de la gran fortaleza . . .?*". I shall treat more fully of this interesting construction in a separate article.

[1] See Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 50, 60, 61. See also § 27, Note 1.

Digitized by Google

> *ỉ* as stated already. In New Mexican Spanish the consonant in question is in all cases voiced. For the complete assimilation of *ỉ*, with a preceding *s*, and other changes see §§ 162, 163.

§ 110. *r*. New Mexican Spanish *r* has four values: [r], [r̄], [r̥], [ŕ].

1. [r]: When *r* is intervocalic or final in a syllable, it is a weak voiced apico-linguo-alveolar trill [r]. It then approaches the western American English final *r*, but the tongue is not arched upward and backward, as is often the case with the American sound.

2. [r̄]: When initial, doubled, final in a word, especially in the infinitives and other oxytones, or when after *g, l, n, s,* it is a voiced dorso-linguo-lateral alveolar fricative, [r̄]. The position of the tongue moves backward, and the tip is arched upward from the *r* position, touching only the uppermost edges of the gingivae and causing a series of very rapid vibrations. It is a sound midway between [r] and [z]. This sound is general in the positions indicated, everywhere in the territory studied, excepting Southern Colorado where it is [ŕ] (see 4) in all positions but the final, which is simple [r].

3. [r̥]: In the groups *ndr, mbr, br, sr, tr, pr,* the *r* is [r] but in all New Mexico it is usually accompanied by breathing, the result being a voiceless aspirated alveolar fricative [r̥]. This *r* resembles the English *r* of *tree,* but the breathing is more pronounced. It is also to be observed that the preceding consonant in these groups is partially assimilated to the *r* (see DR > [r̥], § 148).[1] In southern Colorado, *r* in the above groups is simple [r].

4. [ŕ]: In southern Colorado, initial or doubled *r* is not [r̄], but a sharp alveolar trill, with a series of rough vibrations, not unlike German trilled *r*. Cf. also 2 and 3.

§ 111. *c* (before *e, i*), *s, z*.[3] 1. In New Mexican Spanish, as in all of Spanish America from Colorado to Argentine, in Andalusia and other Spanish provinces, and in Jewish Spanish,[2] *c* (before *e, i*),

---

[1] This voiceless aspirated alveolar *r* may be the prepalatal fricative found in Ecuador, Perú, Chile, Argentine: see Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 35, 4. This same sound, however, is not found in the same positions as in New Mexican Spanish, since in Chile *r* is a simple *r* in the groups *br, pr, kr, dr*; see Lenz, *Chilenische Studien* I, p. 284.

[2] As in other cases, general rules are first given, then less general phenomena are observed. The changes of *s* < *c, s, z* to [x] and *s* + *i* to [š], [ž], are treated under Consonant Changes, §§ 153, 154, 155, 161.

[3] See Cuervo, *Apuntaciones*, § 762; Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 37; Ramsay, *Textbook of Modern Spanish*, p. 6; Lenz, *Chilenische Studien* II, p. 24 (Lenz says, *z, c* (*e, i*) > *s* in Andalusia and Estremadura); Subak, *Zum Juden-Spanischen, in Zeitschrift* XXX, pp. 151, 162.

Digitized by Google

z, s, represent, as a rule, a simple *s*; that is, a denti-alveolar voiceless fricative, essentially the same as the Castilian Spanish *s* as described by Araujo, (*Fonet. Kast.*, pp. 54-55).

2. This *s* < *c, s, z,* may in all positions become, in New Mexican Spanish, a very weak pharyngeal aspirate [x], which will be represented by [h]. When intervocalic it is practically [x], otherwise [h], or entirely silent, especially final before some consonants. This matter is discussed more fully under Consonant Changes §§ 153, 154.

3. *s* and *z* when before a voiced consonant may also become voiced [z]: MESMO > *mezmo,* or *mehmo*; ES BUENO > *ez bueno.* For SD > *z* or also *s,* see § 104, note 1.

§ 112. As to the date of the change of *z, c* (*e, i*) to *s*, it seems to be practically agreed that the development of these sounds to the simple voiceless *s* did not take place in America but, was well under way in Spain at the time of colonization.

This is the opinion of Cuervo (*Apuntaciones*, § 762) and of Marden (*Sp. Dial. Mex. City*, p. 32). Generally speaking, this view is correct. I would add, however, that in my opinion, the change occurred in some parts of Spain in the last half of the XVth century or probably earlier. No particular stress need be laid on the confusion of *s, c, z*, etc., in orthography, and I will even grant that Baist is correct in saying that the confusion of *s* and *z* has been often incorrectly assumed (see Marden, ut supra p. 31). Still, there was a confusion of *s* and *z* probably as early as that of *ç* and *z*. Valdés speaks of it (Mayans y Siscar, p. 72), and it is attested in literature.[1] But we do not need to go only to the grammarians and to the Old Spanish literature. The results of all these investigations show that confusion existed from the XVIth century on, at least between *c* and *z*, and between *z* and *s*.[2] But what do the modern dialects prove? They prove that the confusion is much older than the grammarians tell us, and that the new pronunciation was a fixed one in many Spanish regions. As we have said, *c* (*i, e*), *z* > *s* in all of Spanish America, in Andalusia, Extremadura, etc. and also in the Jewish Spanish of the Balkan Peninsula. The immigration from Spain to these Spanish American and Balkan regions commenced in the beginning of the XVIth century, and by that time the settlers had a fixed pronunciation, because if there had been differences, they would exist to-day, or at least, traces of them. In Castile and in some western and northern provinces the old *ç, z* > the modern Castilian *z*, or changed in other directions, as in parts of Extremadura and Salamanca, where *z, ç* > *d* (a modern Castilian *z*, but voiced).[3] The fact, then, that in all the Spanish countries which began to be settled in the early part of the XVIth century, *c* (*e, i*), *z* became *s*, with no traces of other sounds, is positive proof that the people who settled

---

[1] *s* and *z* are found in rhymes in Juan de la Cueva, Luis Barabona de Soto (1548-1595), Alvarez Gato, etc. See Cuervo, ut supra, § 762. The Spanish Americans, of course, rhymed them from earliest times.

[2] See Bello-Cuervo, *Gramática Castellana*, Notas, pp. 19-20. Gonzalo Correas, *Arte Grande de la Lengua Castellana*, p. 25, says, however, that *z* and *c* had only one sound in 1626.

[3] See Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 11.

Digitized by Google

these regions, pronounced only *s*, and if they did so, it was not for them a recent change that took place suddenly on the eve of their departure. We are obliged, therefore, to place the date of this change in Spain in the last half of the XVth century.[1]

§ 113. *t*. *t* is in New Mexican Spanish an alveolo-dental voiceless explosive, not differing essentially from the Castilian pronunciation as described by Araujo.[2]

c) Velars.

§ 114. *g*. New Mexican Spanish *g* has four values: [g], [ǵ], [g], [x]. 1. When initial in a breath group, when after a nasal consonant, i. e. velar[ŋ], when very emphatic in any position, and in all of these cases before *a, o, u,* it has the value of a voiced post-palatal or velar explosive [g], the same as the explosive Castilian *g* described by Araujo.[3]

2. When before the front vowels *e, i,* in the syllables, *gue, gui,* and at the same time initial in a breath group or after a nasal consonant, as in 1, it becomes prepalatal [ǵ], as English *g* in *geese.*

3. When not initial in a breath group or after a nasal consonant and not immediately before *e* or *i*, *g* has more frequently the value of a voiced velar fricative [g], not unlike a weak Parisian velar *r*.[4]

4. When immediately before *e* or *i*, the *g* has, in New Mexico, the sound of New Mexican Spanish *j*, i. e., a voiceless pharyngeal aspirate [x], see § 116, below.

§ 115. *c, q*. When before *a, o, u,* New Mexican Spanish *c* has the value of a voiceless velar explosive [k], as in standard Castilian. It must be observed that it is produced a little farther back than the English *c* of *car*. *C* (*e, i*) has been discussed in § 111. In *que, qui,* the *k* sound is a prepalatal [ḱ], as in English *keep*. Though not general enough to be classed as a separate variety, there is at times heard in New Mexico a partly voiced *k* in *que, qui,* which approaches the voiced explosive [g].

---

[1] See also Cuervo, *Disquisiciones* I, pp. 20-50, and Espinosa, *Los Comanches,* p. 41.

[2] *Fonet. Kast.,* pp. 46-47.

[3] *Fonet. Kast.,* p. 57.

[4] Araujo, *Fonet. Kast.,* p. 57, 1, corrects Passy's statement in *Changements Phonétiques,* p. 261, with respect to the latter's misunderstanding about the Spanish fricative *g*, and a good description of the same is given. It is the same as the New Mexican sound in question, but Araujo does not give the exact conditions when the Castilian *g* is fricative. The New Mexican Spanish fricative *g* is very weak, and it often disappears, see § 181.

Digitized by Google

1. $k + s <$ c + c ACCIÓN etc.), or Spanish x (= *ks*), $> s$ in New Mexican Spanish: EXPERTO > *esperto*, SEXTO > *sesto*, ACCIÓN > *asión*, etc. This is not a new change in New Mexican Spanish. Latin x (= *ks*) > *ss* or *s*, is an old law in Vulgar Latin and in Old Spanish,[1] and it exists to-day in Castilian in the prefix *ex*, and in many other words, and it occurs in most of the dialects.[2]

For c + c > *s*, see Silent Consonants, § 179.

d) Pharyngeals.

§ 116. *j*. New Mexican Spanish *j* differs from the modern Castilian sound in that it is a voiceless pharyngeal aspirate [x], while the Castilian is said to be voiced. If in the XVth and XVIth centuries *x* (= [š] and *j* = [ž]) were blended into one sound, probably [š] (still preserved in Asturian[3] and Judeo-Spanish),[4] with a gradual falling of the tongue to a flat position and its removal from the alveoles, the weak pharyngeal which accompanied the original [š] or even the [ž] alone remains. This is the source of the weak New Mexican Spanish pharyngeal *j*, [x], preserved from the XVIth century, and the modern Castilian voiced velar *j* is in my opinion a further development of this. A process similar to this may also explain New Mexican Spanish *s* < *c*, *s*, *z* > [h]; see § 153.

§ 117. *h*. *h* is silent in many words, the old aspiration having disappeared as in Castilian, but the aspiration is preserved as a rule when initial (and also in other positions) and in all cases when the *h* was from Latin *f*. Initial Latin F > Old Spanish aspirate *f* with but few exceptions[5] (probably in all regions except Asturias, where F has persisted to the present day) became, in the XVIth century, an aspirate *h* as the American English *h* of *house*, and the same as the New Mexican Spanish *j* [x] (see also § 100 f.). This aspirate *h* was confused then with *j* (which seems to have the voiced quality only

---

[1] See Grandgent, *Vulgar Latin*, § 255, and Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 51, 2. The Spanish of the XVIIth century and earlier, more phonetic than the modern in some respects, wrote *s* for *ks* < x (or cc), e. g., Lucas Fernández, 114; *Corvacho*, 38, 81, 218; Juan del Encina, 32, 205, 211; Sanchez de Badajoz, 197, 321; Torres Naharro, 150; Mira de Mesqua, 40, 56; Fray Luis de León, 132.

[2] See Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 7; Cuervo, *Apuntaciones*, § 817; Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, p. 43; Baist, *Grundriss* I, 885.

[3] See M. Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 10.

[4] See Wiener, *Mod. Phil.* I, 4.

[5] See § 100 and M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 38.

Digitized by Google

in Castilian) in nearly all of Spain and America. For Latin *f* > Old Spanish *h*, preserved in New Mexican Spanish see Consonant Changes § 121.

In the group *hue*, where the *h* is prosthetic or epenthetic in Spanish,[1] *h* has in New Mexico, as a rule, the sound of New Mexican Spanish *g*; i. e. [g] or [g]; see § 114.

II. Consonant changes.

a) Initial consonants.

§ 118. BUE-, VUE- > *güe-* ([g] or [g]).[2] 1. The initial groups BUE-, VUE- become *güe-* in all words in New Mexican Spanish: *güeno, güey, güelta, güelve,* etc.[3]

This change is not difficult to explain. The initial *b* or *v* becomes weakened on account of the *w* (*u̯*) + the tonic *e* following. Having been once weakened to a bilabial fricative [v], it is easily assimilated to the bilabial velar *u̯* following. When the velar *u̯* which had already the elements of a *g* (i. e., a velar quality), is left in the initial position before the tonic vowel, its velar element is further strengthened by a complete change of the place of articulation from the lips to the velum and tongue, and the initial labial element being also destroyed by the necessity of opening the mouth before the *e*, a velar *g* is the result. (See also medial -B- > -*g*-, and HUE- > *güe-*, §§ 123, 130, and English w- > New Mexican Spanish *gu̯-*, § 245, where this same process of development takes place, and see also the contrary change in G- > *b*-, § 124).

2. By analogy to the forms *güelve, güela,* etc., the forms without the *u̯e* also have this change: *golver, golar* (rare), *goltear.*

3. The analogy is less clear in *gomitar, gulto* < (BULTO), but I do not see how the simple labial *u* or *o* can bring about the change, as Cuervo believes.[4]

---

[1] See Pietsch, *The Sp. Particle He* (*Mod. Phil.* II, 198, note 3).

[2] In this section, except where the phonetic alphabet is absolutely necessary, the standard Spanish Alphabet will be used, and the reader is referred to Section I of this chapter for the exact quality of the sound in question, when in doubt. The exact phonetic representation here would necessitate many useless repetitions. *g* here, for instance, may be [g] or [g]; UN BUEN > [ũ:gu̯ẹn] but, QUE BUENO > [kẹgu̯ẹnọ], etc.

[3] In *Los Comanches* (ed. Espinosa), p. 30, a New Mexican MS. of the early XIXth century, VUESA MERCED > *huesa merced.* The *h* here represents the [g], as in *huevo,* etc., see § 123.

[4] *Apuntaciones,* § 781.

Digitized by Google

The intermediate development VUE-, BUE- > *u̯e-*, which Marden[1] believes to be the usual modern development of Mexico City, and is also found in Chile, is also found in New Mexico, but it is the exception rather than the rule. The development of *u̯e-* < BUE-, VUE- > *güe-* is analogous to the development of Germanic[2] and Arabic w into *gu̯* > *g*, in Spanish; cf. WERRA > **güerra* > *guerra*, WANT > *guante*, WARJAN > *guarir*, etc. Germanic w also became *gu̯* > *g*, in Old French, Provençal and Italian (Nyrop I, § 454) and English w gives *gu̯* in New Mexican Spanish, see § 245.

The change BUE-, VUE- > *güe-* is also found in Mexico, Bogotá, Costa Rica, Buenos Ayres, Argentine, Uruguay,[3] Aragón,[4] Andalusia,[5] Asturias,[6] Santander.[7] The development BO-, VO- > *go-* is less frequent, though found also in nearly all the above named regions. The change here points to a weak fricative *b* or *v*, which developed to an *u̯* with its velar element before changing to *go*.[8]

§ 119. Sporadic changes of initial *b*. 1. B- > *j-*: BOATO > *ju̯ato*.

2. B- > *m-*: BERMEJO > *mermejo*; BANANA > *manana*; BOÑIGA > *muñiga*; BETAVEL > *metabel* (Albuquerque only). The first two are changes due, perhaps to regressive assimilation of the nasal consonant. See also § 131 -B- > *-m-*.

§ 120. D- > *l-*. DÁTIL > *látir*; DEONICIO > *Lionisio, Lonisio*, EDUARDO > (*Duardo*), *Luardo*. The change here is from dental to alveolar, only a partial change in the place of articulation, in DÁTIL > *látir* by assimilation to the final *l* (which in turn is dissimilated to *r*), in (E)DUARDO > *Luardo* by dissimilation. Compare Latin *lăcrima* < DĂCRUMA, and medial -D- > *-l-*. See § 134 and compare Old Spanish *lexar* (*dejar*), etc. (cf. Baist, *Grundriss*, p. 897).

§ 121. F- > *j-*, [x]. We have already treated New Mexican Spanish bilabial aspirate *f̊* (§ 100) and have said that it is probably

---

[1] *Sp. Dial. Mex. City*, § 27.

[2] The Romance Languages generally developed *gu̯-* or *g-* from Germanic *u̯* < Indo-European *u̯*, but in Germanic itself, it remained *u̯*, and later became a spirant, *w* or *v*, see Brugmann, *Abrégé de Gram. Comp.*, § 159, and §§ 123, 130, 137.

[3] Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, p. 26.

[4] *Cancionero pop. Turolense*, 430, 524.

[5] Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, 312.

[6] Munthe, *Anteckningar*, 35, 36.

[7] Mugica, *Dial. Cast.*, 12.

[8] Meyer-Lübke I, § 416. I doubt whether *gomitar* is due to analogy with *gormar*, as Meyer-Lübke states.

Digitized by Google

the preservation of an Old Spanish aspirate *f*, since a labio-dental *f* was foreign to Spanish. But that early aspirate *f*, when initial quickly developed to aspirate *h* in Old Spanish, excepting before *ue* and in a few other rare cases, and in all the dialects with the exception of Galician, Alto Aragón and western Asturias (Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 38, 2). This almost universal change of F > *h* took place in the spoken language, probably as early as the XIIIth century (§ 100), though the first development may have been a very weak *h*, which reached its full development, a voiceless pharyngeal aspirate (= New Mexican Spanish *j*, initial *f* and *h* < F), by the end of the XVth century.[1] The literary language wavered between *f* and *h* for more than two centuries, but by the beginning of the XVIth century (Nebrija), *h* prevails in all cases, except, before *ue* and in a few rare cases before *ie*, in the group *fr-*, etc. The spoken language, however, pronounced *h* also before *ue* and in some cases before *ie* and in the group *fr-*, and this aspirate *h* lives to-day, not only in New Mexican Spanish, but in all the dialects of Spanish America[2] and Spain, except western Asturias,[3] High Aragón and Galicia (see Menéndez Pidal, quoted below). Whether it is identical in all regions with *j* (a voiceless aspirate) is yet to be learned. In New Mexican Spanish *f* and *h* < F become [x]. M. Pidal (*Gram. Hist.*, § 38) states that this is true also in Santander, east Asturias, Salamanca, Extremadura, Andalusia, America. A notable exception must be made in New Mexican Spanish for *f* before *a*; the group *fa-* is as in Castilian, *fa-*. See medial -F- and -H- > [x], §§ 136, 139.

Examples of initial F- > *j-* [x] in New Mexican Spanish are *juí, jué, juersa, jogón, juego, Jelipe, juerte, julano, Jilomena.* For the contrary change J > *f* in New Mexican Spanish, see § 129, 2.

§ 122. H- > *j-*. Initial XVIth century Spanish *h*, which was the voiceless aspirate [x] developed from initial Latin *f* (see §§ 100, 121 and also medial -H- > *-j-*, § 139), has been preserved in New Mexican Spanish in a large number of words, pronounced like the New Mexican Spanish *j*. Examples: *jayar, jervir, juir, joyo, juca*

[1] Juan del Encina and Lucas Fernández, who wrote in the language of the vulgar folk of Salamanca, wrote *h* for *f*, the aspirate, even before *ue*, converted often into *hu*: Lucas Fernández, *Farsas y Eglogas*, *huego* 3, 44; *hu* (*fué*) 7, 29, 56, 73, 131; *huerte* 43, 53, 140; Juan del Encina, *hu* 18.

[2] See Cuervo, *Apuntaciones*, § 756; Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 29.

[3] For a detailed study of the exact lines of division between initial F > *f* or *j* in the western and northern provinces, see Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 8.

Digitized by Google

< (HUELLA), *jígado, jalar, jurtar, jongo, jondo, jiel, jilar, jumo, josco, jeder, jijo.*[1] This XVIth century pronunciation exists in Mexico, Ecuador, Buenos Aires, Chile, Costa Rica, Porto Rico, the Philippine Islands,[2] Bogotá,[3] Salamanca, East Asturias, Extremadura, Andalusia.[4] In Asturias (west), Galicia, and High Aragón, inital Latin F- did not change to *h-*, but remained an *f-*.[5]

§ 123. HUE- > *güe-*. This phenomenon has taken place, as a rule, in *hue* < *u̯e* < Latin tonic ŏ-, when the initial Latin tonic ŏ- developed into *ue-*, the *u* probably soon became *u̯*,[6] i. e., a bilabial velar, which, to be strengthened in the initial position, had to develop its velar element, as explained in § 118, and a velar *g* was reached. This development is also the same as Germanic w- > *gu̯*, BUE-, VUE- > *u̯e-* > *güe-*, § 118. Examples: *güevo, güespede, güeso, güerfano, güero, güeco, güerta.* See also medial -HUE- > *-güe-*, § 140. In rare cases HUE- > *güe* > *bue*; *bueso, buevo* (see GU- > *bu-*, § 124, below). HUE- > *güe-* is found in the vulgar speech of Bogotá,[7] Andalusia,[8] Cuba,[9] Santander,[10] Aragón,[11] Mexico.[12]

The development of HUE- < Latin ŏ- to *güe-* is an old one, dating, perhaps, from the XVth century or earlier, since it was a well developed phenomenon in Spain by the beginning of the XVIth century, when Valdés wrote (1535).[13]

§ 124. G- > *b-*. Initial G- has developed to *b-* before *u* and *ue*, probably by being weakened and through the influence of the labial

---

[1] Only in exclamations, otherwise *ijo* (< HIJO).

[2] Marden, *The Sp. Dial. Mex. City*, p. 47.

[3] Cuervo, *Apuntaciones*, § 756.

[4] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 38, 2.

[5] In *Cantas Baturras* (Aragón), however, I find *juí* 27, 29; *jucra* 29, 100; *juerza* 32; *jué* 39, 58.

[6] As we have already said, the tendency of *u̯* to become *gu̯* is a well known phenomenon. A New Mexican child, learning English, says *guatar* < (WATER), *güel* < (WELL), *güi* < (WE), *guant* < (WANT), etc. See also Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 41, note 2.

[7] Cuervo, *Apuntaciones*, § 748.

[8] *Cantes Flamencos* (Machado y Álvarez), 31, 63, 64, 104, 115, 116, etc.

[9] Esteban Pichardo, 188.

[10] Mugica, *Dial. Cast.*, 19.

[11] *Can. Pop. Turolense*, 42, 275, 524.

[12] Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, p. 47.

[13] *Dialogo Lengua* (ed. Boehmer, 372); cf. also Gonzalo Correas (1626), *Arte grande*, p. 27, *„Á estotros ponemos g para decillos con mas descanso; gûele, gûevo, gûerta, gûiso“.*

Digitized by Google

element following it: GORREÓN > *burrión* (only in St. Fé); HUESO > *güeso* > *bueso,* HUEVO > *güevo* > *buevo,* GULA > *bula.*[1] The change is more frequent when *g* is medial, see § 137.

See also the contrary change B- > *g-* § 118.

§ 125. N- > *d-*. Initial N- has in some words developed to *d-*, probably by a dissimilation of the nasal elements, the place of articulation undergoing practically no change: NEMECIO > *Demesio*; NO MÁS > *domás.* Compare with this the evident dissimilation in *denguno* < NINGUNO, a form occurring in Andalusia and Asturias (Meyer-Lübke I, § 573).

§ 126. N- > *l-*. NOS (obj. pron.) > *los*; NOSOTROS > *losotros, lojotros.* These are the common forms among the ignorant clases everywhere in New Mexico. In Colorado LOS > *nos* is rare. There seems to be no phonetic reason for the change, and we are obliged to begin with NOS > *los* as a case of analogy to the numerous pronouns *lo, la, los, les, las,* etc., (+ the influence of the articles?). *Losotros* may be also due to direct analogy to these pronouns, or a later development, and due to direct analogy to *los* < NOS. That the pronouns exercise direct influence on each other, there can be no doubt; compare the Aragonese forms *mos, mus* < NOS, from analogy to *me* (*mi, mo?*). For medial -N- > *-l-*, see § 145, 5.

§ 127. N- > *ñ-*. The New Mexican forms with initial N- > *ñ* are very few and are probably words of north-western Spanish origin. Even as far south as Salamanca the change of initial N- > *ñ-* was a wide-spread practice among the rural classes after the XVIth century.[2] Examples: *ñublina,*[3] *ñudo,*[3] *ñublarse,*[3] *ñegar, ñuera, ñegro.* In *ñiño,* there is assimilation to the medial *ñ.* This is a common phenomenon in parts of Asturias, León and Sayago (M. Pidal, *El Dialecto Leonés,* p. 33. See NI- > *ñ-*, § 128 and -GN- > *ñ-*, also common in Lucas Fernández, § 149.

§ 128. NI- (*nj*) > *ñ-*. Initial NI-, when followed by a vowel (also medial NI-, see § 150), has developed in New Mexico to *ñ-* in all cases (except when *i* is tonic, as in *tenía*, where *ni* may remain

[1] See my edition of *Los Comanches,* p. 4. *Buevo* and *bueso* are usually found after a labial *m*, which may also exercise an influence, *um buevo, um bueso,* etc. These two and also *buerto* < (HUERTO) are found in Vizcaya, Mugica, *Dial. Cast.,* § 69.

[2] Lucas Fernández, initial N- > *ñ-*: *ño* 3, 8, 12, 24, 65, 70, etc.; *ños* 16, 63, 128, etc.; *ñunca* 4, 7, 64, etc.; *ñoramala* 20, 70, 108, etc.

[3] Also, Old Spanish, Cuervo, *Apuntaciones,* § 739.

Digitized by Google

unchanged): NIEVE > *ñeve*, NI ESO > *ñeso*, NI UNO > *ñuno*, NIETO > *ñeto*, NERVIO, > *niervo* > *ñervo*, NIEGO > *ñega*, etc. By analogy to the forms NIEGA > *ñega*, NIEVE > *ñeve*, one hears also *ñevar*, *ñegar*, *ñego*, etc.

The palatalization of *nj* in Latin became a general law in the early empire,[1] and is a regular development in the changes from Latin into Spanish.[2] For the occurrence of initial and medial NI- > *ñ* in Spain, etc., see medial-NI- > *ñ*-, § 150.

§ 129. Sporadic developments of other initial consonants and consonant groups.

1. C- > *g*-: COGOTE > *gogote* (by assimilation to the medial *g*?).

2. J- > *f*-: JUAN > *Fuan*, JUEZ > *fues*.[3]

Is there here an influence of *fué*, *fuego*, *fuerza*, *fueron*, etc. which the people see written instead of their popular forms *jué*, *juego*, *juerza*, *jueron*, etc.?

3. J- > *g*-: GIRAFA > *guirafa*, GILBERTO > *Guilberto* (English influence?).

4. S- > *-ch*: SINSONTE > *chinchonte*.

5. CL- > *cr*-: CLEOTILDE > *Crotilde* (Dissimulation).

b) Medial consonants.

§ 130. -B-, -V- > *-g*-. Just as initial BUE-, VUE- > *güe* (§ 118), and for the same reasons medial -BUE-, -VUE- > *güe*: ABUELO > *agüelo*, ENVULVE > *engüelve*, REVUELTO > *regüelto*, etc. In the same manner also, and by extension, REVOLVER > *regolver*, DEVOLVER > *degolver*. These phenomena, though less frequent, are found also in all the regions where initial BUE-, VUE- become *güe*, etc. See § 118, end.

In *abuelo*, found in *Corvacho*, Lucas Fernández, etc. (see Pietsch, *The Spanish Particle He*, p. 2, n. 3 and Espinosa, *Los Comanches*, p. 42) the *h*, like the *h* of *hucsa merced*, found in *Los Comanches*, may be a fricative [g], as the *h* of the popular forms *hueco*, *huevo*, etc., see § 123. As is the case with initial *bue-*, *vue-*, so medial *-bue-*, *-vue-* seldom remain in the intermediate stage *u̯e*, which Marden finds in Mexico.[4]

---

[1] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 274.

[2] See Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 53, 5.

[3] MS. of *Persecución de Jesús*, pp. 1, 23, 40. This change occurs also in Bogotá, in *fefe* < JEFE, *fustillo* < JUSTILLO, etc., and Cuervo is also of the opinion that it may be due to the confusion with F > *j* in FUERTE > *juerte*, etc. (*Apuntaciones*, § 821).

[4] *Sp. Dial. Mex. City*, § 30.

Digitized by Google

§ 131. Sporadic developments of medial -B-, -V-: 1. -B- > *f*-: CALIBRE > *califre*.

2. -B- > *m*: DEBASANA > *demasana*, English SON OF A GUN > *sanamagón*. The bilabial *b* is nasalized by the following nasal and the bilabial nasal *m* is the result. Cf. Old Spanish *bramante* < ERABANTE, etc., (Baist, *Grundr.*, p. 896), see § 119. In *vagamundo* < VAGABUNDO, we have a case of popular etymology, found also in Spain, everywhere.[1]

3. -B- > -*p*-: SÚBITO > *súpito*, (but used only as an adverb meaning 'dead', (*cayó súpito*). *Súpito* was used in Old Spanish as the modern *súbito*, cf. Cuervo, *Apuntaciones*, p. 249, and in Bogotá *súpito* means 'stupefied', 'senseless', ibid. § 579. The semasiology of *súpito*, therefore, deserves to be studied. For -B- > -*p*-, cf. also *sopitaña* = *súbita*, Juan Ruiz, ed. Ducamin, p. 42.

§ 132. Voiceless intervocalic explosives become voiced. This is evidently a survival of the old universal law in the development of Latin into Spanish, Old French, etc.

1. -C- > -*g*-: TRAFICAR > *trafigar*.

2. -T- > -*d*-: ÁGATA > *Águeda*, RETE- (prefix) > *rede*.

§ 133. -D- > -*g*-. Medial fricative -*d*- before *r* has become *g*: LADRAR > *lagrar*, HIDROPESÍA > *igropesía*; also in PALADAR > *palagar*.[2] In *lagrar* and *palagar* the back guttural vowels may change the weak fricative *d* to the fricative *g*; also in *higropesía*, the *g* is called by the palatal *i*. In *gama, gazapo, golfín*, Baist is of the opinion that the *g* is not a phonetic development of the *d* (*Grundriss*, p. 896). FEDERICO > *Feberico* is an isolated example of a weak fricative *d* > *b*, by influence of the initial labial *f*.

§ 134. -D- > -*l*- (see also initial D- > -*l*, § 120): ADMITIR > *almitir*, ADVERTIR > *alvertir*, ADMIRAR > *almirar*, ADQUIRIR > *alquerir*, ADMIRACIÓN > *almirasión*. This change is due, Cuervo believes, to confusion with the prefix *al*, and it is common to many Spanish regions.[3]

§ 135. -D- > -*r*-. Intervocalic -*d*- has changed to *r* in some words: LEÓNIDAS > *Lionires*, ARBOLEDA > *arbolera*, PÁRPADO > *párparo*, LEOCADIA > *Liocaria*. In *arbolera, párparo*, there may be influence of the first *r*. Cuervo finds this curious change in a few words of the Atlantic Coast of Colombia and suggests African influence, an observation which cannot apply in New Mexico.

---

[1] M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 70.

[2] While in Chile *d* is often voiced before *r* in PADRE > *paire*, etc.; *pagre*, *piegra*, are also heard, cf. Lenz, *Chilenische Studien* I, 288.

[3] *Apuntaciones*, § 734.

Digitized by Google

§ 136. -F- > *-j-*. Just as initial F- > *j-*, and for the same reasons (§§ 100, 121), medial *-f-*, in New Mexican Spanish, has the value of a voiceless pharyngeal *j* [x]. The phenomenon is also prevalent in nearly all the Spanish countries mentioned where initial *f-* > *j-*, see § 121.

Examples of medial -F- > *-j-* are: *ajuera, dijunto, perjume, rejunjuñar, ajirmar, projundo*, see also English F > *j*, § 248.

§ 137. -G- > *-b-* [v]. Before *u̯*, by the strengthening of the labial element, the weak *g* is lost, and a bilabial fricative [v] is developed: AGUJA > *abuja*, AGUJERO > *abujero*, AGUJETA > *abujeta, abujeriar*, etc. See also HUE- > *gue-* > *bue-*, § 123.

This phenomenon is found also in practically all the Spanish speaking countries,[1] but not in Colombia.[2] Compare with this change the fall of intervocalic explosive *g* and the development of an epenthetic *v* in Rhaetian *dove*, French *douve*, Milanese *dova*, etc., < Latin DŌGA; Rhaetian *jov*, Sicilian *yuvu*, Milanese *ǵov* < Latin JUGU;[3] and also the change of *GU̯ > *v* in Old Latin: *NIGUIS > *nivis*, *FRUGUOR > *fruvor* > *fruor*, etc.[4]

§ 138. -G- > *-d-* (see also medial -D- > *-g-*, § 133). MIGAJA > *midaja*, CAGAJÓN > *cadajón*. This phenomenon is more frequent in Santa Fé and vicinity to the north. The medial group -RG- > *rd* in LETARGO > *letardo*.

§ 139. -H- > *-j-*. Just as Old XVI century Spanish aspirate *h* has been preserved in New Mexican Spanish and in all the dialects mentioned in §§ 121, 122 (cf. also § 100), medial *-h-*, representing, like initial *h*, a Latin *f*, is preserved in New Mexican Spanish as the voiceless pharyngeal aspirate [x] (= New Mexican Spanish *j*), and also in the Spanish countries mentioned in § 121, 122. See also initial and medial -F- > *j* [x], §§ 121, 136. Examples of medial -H- > *-j-* in New Mexican Spanish are: *ajumar, retajila, ajondar, mojo*.

In *desafusiar* < Lat. DESAFĪDŪCIĀRE > Old Spanish DESAFIUCIAR > Mod. Castilian, *desahuciar*, New Mexican Spanish has preserved the original Latin *-f-*, a peculiarity of Galician and western Asturian.

§ 140. -HUE- > *-u̯e-* > *-güe-*. For the same reasons and practically under the same conditions as we have seen initial HUE- > *güe-*,

---

[1] Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, p. 310; Baist, *Grundriss*, p. 897.
[2] Cuervo, *Apuntaciones*, § 781.
[3] Meyer-Lübke I, § 438.
[4] Hale and Buck, *Latin Grammar*, p. 49.

Digitized by Google

medial -HUE- becomes *-güe-* in New Mexican Spanish, a phenomenon general in the Spanish dialects, being found also in all the localities where the initial development occurs, see § 123. (Compare also BUE, VUE, and Germanic u̯ > *gu̯*, in both the initial and medial groups, §§ 118, 123, 130). Examples: VIHUELA > *bigüela*, PARIHUELA > *parigüela*, ALCAHUETE > *alcagüete*, AHUECAR > *agüecar*.

In medial *u̯e* after *r*, since *u̯e* > *güe* and for the same reasons, an epenthetic *g* has developed: CIRUELA > *sirgüela*, VIRUELA > *virgüela*. Compare Latin AVŎLUS > *avuelo* > *au̯u̯elo* > *au̯elo* > *ahuelo* > *agüelo* in *Corvacho*, Lucas Fernández, etc. See also § 123.

§ 141. -L- > *-r-*: medial *l* has become *r* in New Mexican Spanish in a few words for various reasons (see D > *r*, § 135).

1. By dissimilation: ALQUILAR > *arquilar*, CALCULAR > *carcular*, ALFALFA > *alfarfa*, COLMILLO > *cormío* (the change of L > *r* is here older than the disappearance of medial LL), also in SALPULLIDO > *sarpüido*.

2. For other reasons: FULMINANTE > *forminante*. See also final L > *r*, see § 152, 3, and also R > *l*, § 144.

All these phenomena are, for the most part, universal in the modern Spanish dialects, in Old Spanish, and in all Romance languages and dialects; see Cuervo, *Apuntaciones* § 790; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 66, and Meyer-Lübke I, § 573.

§ 142. -M- > *-n-*. In the first person plural of the imperfect and conditional indicative, and in the present and imperfect subjunctive, the ending -MOS becomes *nos* (observe that the accent is shifted in the subjunctive to agree with the other tenses in question). A phonetic explanation is impossible here. The reason for the development must be analogy to *vámonos*, etc.[1]

§ 143. -R- > *-l-*.[2] 1. By dissimilation: RETÓRICO > *retólico*, PREVARICAR > *prevalicar*, PEREGRINO > *pelegrino*, ARBITRIO > *albitrio*, ERMITAÑO > *almitaño*. (In the last two we may have confusion of prefix.) Compare Latin PŬRPŬRA > *porpola*; French *pelérin*, etc.

2. Unclassified: ESPERMA > *espelma*.

§ 144. -R- > *-s-*. Before *l*, *r* has developed in some words in New Mexican Spanish to a weak *s*, which, though frequently heard, may more often change to *h* (§ 153): BURLA > *busla*, *buhla*; PERLA

---

[1] See Hills, *New Mexican Spanish*, p. 730, note 1.

[2] Common every where; see Cuervo, *Apuntaciones*, § 790 and 141; L > *r* and note.

Digitized by Google

> *pesla*, *pehla*; IRLANDA > *islanda* > *ihlanda;* CARLOS > *Caslos*, *Cahlos*, *Caslota*, etc. The change of *r* to *s* in the group RL > *sl* is perhaps due to no other reason than the general law of least effort. Postdental *s* + denti-alveolar *l* is a much easier group than the somewhat trilled alveolar *r* + denti-alveolar *l*. For s > *h*, see § 153.

§ 145. Sporadic development of other medial consonants.

1. -G- > *-j-*: LITIGAR > *litijar*.

2. -HI- > *-gui-*: *váguido*, *reguilete*, vulgar forms in all regions for *vahido*, *rehilete*, and all four found in the Academy dictionary, are yet to be explained.

3. -J- > -g-: IJOTES > *egotes*, AGILEZA > *aguilesa*.

4. -L- > *-n-*: PÍLDORA > *píndora* (assimilation to *d*?).

5. -NM- > *-mb-*: INMUNDICIA > *imbundisia*.

6. -N- > *-l-*: ABANDONAR > *abaldonar*, etc., (dissimilation), ANIMAL > *alimal* (assimilation).

7. -N- > *-m-* always before the labial consonants *b*, *p*, *v*, *u̯*, *f*, see § 107 and § 20.

8. -Ñ- > -i̯- (rare): MAÑANA > *mayana*; TAMAÑO > *tamayo*.

9. -R- > *-d-*: ARITMÉTICA > *adismética*.[1]

10. -S- > *-r-*: FÓSFORO > *fórforo* (assimilation).

11. -T- > *-l-*: ESTRAMBÓTICO > *estrambólico* (dissimilation).

§ 146. -R- > *-dr-*. By analogy to futures and conditionals in *dr* (see however DR > *rr*, § 148), -R- > *-dr-* in the futures and conditionals of TRAER > *trer*, *trai*, and CAER > *cai*, *quer*: CAERÉ > *cairé*, *caidré*; TRAERÉ > *trairé*, *traidré*; also *caidría*, *traidría*, etc. Compare the Old Spanish forms *cadrá*, *cadrán*, *El Poema de Fernán Gonçález* (Marden) 24, 211, etc.

§ 147. -RR- > *-dr-*: Intervocalic *rr* [r̄] has become *dr*; also, apparently by analogy to other futures and conditionals with *dr* (see § 146), in the future and conditional indicative of *querer*: *quedré*, *quedrá*, *quedrán*, etc. See also DR after *n* > *rr* [r̄], below § 148.

§ 148. -DR- > *-rr-* [r̄]. In the group *ndr*, the *d* is lost, making the *r* a trilled alveolar, [r̄], and the *n* may also fall, leaving a nasal vowel: PONDRÉ > *ponré* [pǫ̃r̄e], *tenré*, *venremos*, *venría*, *tenría* [tẽ:r̄iạ], etc.

This phenomenon may possibly be a preservation of *nr*, with *r „fuerte“* (M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 59, 4) as Spanish *honra*, cf., Old Spanish, *ondra*, *Cid*, 2941, 3262, *ondrada*, ibid. 178, 284, 843, etc.

[1] Baist believes that *arismética* may be Andalusian, *Grundriss*, p. 904, and Cuervo, *Apuntaciones*, § 738, says it was in use in Old Spanish.

Digitized by Google

Digitized by Google

pešcar, *cašco*, *cáščara*. These words are of different sources. *Mosca* < Latin MŬSCA > Fr. *mouche*; *cáščara*, *cašco* < Latin, QUASSĬCĂRE, SS + IC > *šc*; *mašcar* < Latin MASTICĀRE, STC > *šc*, French *mâcher*; *máščara* < Old High German, MASKA, SK > *šc*. The development to *šc* may have taken place in all these words in New Mexican Spanish, but a least *mašcar* and *cašcos*[1] are found early in the XVI th century in Spanish, which shows that the change is not new, and the tendency for SC > *šc* may be more general.[2] Compare the change of SC > *š* in French *mouche*, *mâcher*, etc. See [š] from Nahuatl or English source, §§ 165, 253 and S + I > [š], § 163.

c) Final consonants.

§ 152. Final consonants are so rare in Spanish that the few changes in New Mexican Spanish are all due to phenomena already observed in the initial and medial positions. The New Mexican changes in final consonants are:

1. -D > *-r*: ALMUD > *almur*. See medial -D- > *-r-*, § 135.
2. -J > *-s*: RELOJ > *relós*. See Cuervo, *Apuntaciones*, § 760.
3. -L > *-r*: ALCOHOL > *alcajol* > *alcajor*; DELANTAL > *delantar*; DÁTIL > LÁTIL > *látir*. See medial -L- > *-r-*, § 141.
4. -N > *-l*: CARMEN > *Carmel*; CARMÍN > *carmil*; PANINO > *panín* > *panil*.
5. Final S + I > *š*, *ž*. (See § 163).

d) Aspirate *s* < C, S, Z, X.

§ 153. The general rules governing the normal New Mexican pronunciation of *s*, from whatever source *c* (*e*, *i*), *s*, *z*, have been already stated in § 111. We must discuss more extensively, however, the observations given there, since the change of *s* to the aspirate *h* (a very weak [x] except when medial) is one very common in New Mexico. (For silent *s* before consonants, see § 186.) The standard New Mexican *s* as already stated, does not differ essentially from the standard voiceless Castilian *s*, but there is a marked tendency to move the tip of the tongue upwards, removing it partly from the denti-alveolar region and either touching the uppermost edges of the gingivae very slightly or not at all, an aspiration alone remaining, which is strengthened to [h] or [x], or, as in the case where the *s*

---

[1] Juan Ruiz, *caxco*, *copla* 23; Torres Naharro, *Propaladia* I, *maxcar* 134, *maxcando* 226, *caxcos* 135, 247.

[2] The phenomenon occurs in Judeo-Spanish, Subak, *Zeitschrift* XXX, 155.

Digitized by Google

comes to be silent, the weak aspiration is entirely lost. The phenomenon s > [h] is a well known one, and one which has attracted the attention of all philologists. Evidently its development is in all cases due to a strengthening of the weak aspiration which first accompanied the *s* sound after the tongue had completely left its place of articulation, remaining in almost the same position in the mouth, but with no contact with the teeth or alveoles. The reasons which bring about this process, however, may not be in all cases the same.[1]

§ 154. The rules governing *s* < s, c, z > [h] in New Mexican Spanish are the following:

1. When before velar consonants, when intervocalic, and when initial in a breath group, *s* may usually become the complete voiceless New Mexican *j*, [x]. To avoid confusion, and because it is a weak quality of the [x], we represent it by [h]. Examples: DICE > *dihe*; EXAMINAR > *esaminar* or *ehaminar*; LAS CASAS > [lạh kạsạs] or [lạh kahạs]; PESCAR > *pehcar*; ES GÜENO > *eh güeno* (also [ęz gü̯ęnọ], see, § 111, 3); ES QUE NO > [ih kę nọ]; NOSOTROS > *nohotroh*; PASAR > *pahar* SIEMPRE > *hiempre*; LOS VICIOS > *lọh vihiọs* (see also s + ı̯ > [š], § 163); SUELTA > *huelta*. *s* may be also heard in all cases.

2. s + s > *h* (almost *x*): LOS ZAPATOS > *lo hapatos*; TUS SOBRAS > *tu hobras*; LAS SÁBANAS > *la hábanas*.

3. In all other positions (except when silent before *m, n, l, r,* etc., see § 186) *s* may usually become a weak voiceless pharyngeal aspirate [h]: LOS HIJOS > *lo hijos*; MIS PADRES > *mih padres*; ESPERAR > *ehperar*; ESTÁ > *ehtá*, etc.

§ 155. s > *h* in other Spanish dialects.

A distinguishing characteristic of New Mexican Spanish is, that *s* from any source may become *h*, while in the case of the other Spanish dialects that have s > *h*, the *h* represents in all cases a Castilian *s*. Cuervo, Lenz, Marden, Semeleder and Schuchardt do not mention the change of *s* < *c* (*e*, *i*), *z*, *x* > *h*. *c* (*i*, *e*), *s* and *z*, *x*, have in Andalusia and in all Spanish America the sound of a simple voiceless *s*. Therefore one is tempted to conclude that, if in the Spanish dialects (with the exception of the New Mexican), *c* (*e*, *i*), *z* > *s*, but never *h*, the change s > *h* is an early one, i. e., before the change of *c*, *z* to *s* took place, and the late development in New Mexico of *c*, *z* > *s* > *h* is the new phenomenon. I offer this only as a suggestion, though I believe that at least *c* (*e*, *i*), *z* > *s* > *h* is common to all the Spanish dialects just as well as the recorded change s > *h*, but that it has escaped the observations of philologists. When therefore, I mention the occurrence of the change of s > *h* in other Spanish dia-

[1] For a further discussion of the general character of this change, see also Cuervo, *Apuntaciones*, § 758; Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 42; Meyer-Lübke I, § 568; Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 56-57.

Digitized by Google

lects, I speak only of original Spanish *s*. This is a widespread phenomenon in the Spanish countries, and though it cannot be stated positively that the resulting *h* is of the same pronunciation everywhere, we have reasons enough to believe that it is. The change in question occurs to-day in New Mexico,[1] Bogotá,[2] Chile,[3] Cuba,[1] Andalusia,[4] Estremadura,[2] Toledo, and Castile.[5] Cuervo states that, in Bogotá, s > *h* (German or English *h*) occurs when final before a pause, and that before a consonant it is a weak *h* partly assimilated to the consonant, and scarcely perceived before a mute. In Chile, Lenz states that, among the *Guasos*, s > *h* („*h* in Deutsch") occurs in any position. In Andalusia, Schuchardt states that final *s* not before a vowel, or *s* before a consonant becomes *h*, but as a rule not when intervocalic; while Araujo says that in Castile, Toledo, and also Andalusia, s > *h* is found in all cases when final in a word or syllable, or when before labials and gutturals.

e) The consonant *ll*.

§ 156. The many and varied developments which palatal *l* has obtained in the Romance languages and dialects furnish some of the most interesting phenomena in Romance philology. All the Romance languages have or have had at some stage of their development, with the possible exception of some unimportant local dialect, a palatal *l*, though not always from the same sources. Old French *l* mouillé < Latin LI, JL, CL, GL, has become *ǰ* in modern French, with the exception of southern France, some dialects of western France and Switzerland.[6] In Old Provençal, *l* results from Latin medial LL (in some southern dialects), CL, GL, CH, LLG, LI, LLI.[7] The Catalán palatal *l* < Latin, LI, LL (rarely also CL, PL), and initial L, has become, in modern western Catalán, Girona, and Barcelona *y* when intervocalic, with an occasional disappearance of the *y*[8] (as in New Mexico).

In Italian, *l* (*gl*) comes from Latin LI, GL (secondary), and sometimes CL (secondary), and other obscure cases.[9] The *l* element then disappears and *l* becomes *ǰ* in Central Italy (Rome, Abruzzes, etc.), Northern Italy, while in Venice the *ǰ* becomes *ž*, and in Southern Italy and Tuscany the palatal becomes an explosive, *gy*, which in Linguaglossa (Sicily) becomes even *ky*.[10] As to the Roumanian *l* < Latin LI (GI, rare), it is preserved in Macedonian, Istrick and Moldavian and has become *y* (*ǰ*) in Eastern and Central Rhaetian, and in modern times, intervocalic *ǰ* has disappeared everywhere[11] (Compare New Mexican). In Sicily, *l* < LI, is found

---

[1] Marden, *The Sp. Dial. Mex. City*, § 42.

[2] Cuervo, *Apuntaciones*, § 758.

[3] Lenz, *Chilenische Studien* II, p. 23.

[4] Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, p. 319.

[5] Araujo, *Fonet. Kast.*, pp. 56-57.

[6] Nyrop I, §§ 350, 351.

[7] Grandgent, *Old Provençal*, §§ 67, 68, 73.

[8] See *Das Catalanische* von Alfr. Morel-Fatio und J. Saroïhandy, in *Grundriss* I, pp. 858, 859, § 42.

[9] *Die italienische Sprache*, D'Ovidio und Meyer-Lübke, in *Grundriss* I, 678-679.

[10] Meyer-Lübke I, § 514.

[11] Meyer-Lübke I, §§ 510, 515.

Digitized by Google

in Palermo, but it becomes *gi* in the east and west, while in Piedmont and Venice the *ł* has fallen after the accent.[1]

§ 156 bis. In the Iberian peninsula the sources are in many respects different. In Portuguese the initial groups *cl, fl, pl,* developed into *cł, fł, pł,* with palatal *ł* with the initial consonant preserved, and then all the groups developed to *č* in the north (also in western Asturian), while in southern Portugal the groups finally developed to *š*.[2] Cornu believes that the *ł* is developed from *č*, but Meyer-Lübke and Menéndez Pidal are of the opinion that the palatal *ł* was the original for the three initial groups both in Portuguese and Spanish.[3] The Portuguese palatal *ł* < Latin, TL, DL, CL, GL, LY, has apparently remained unchanged. In Castilian the initial groups *cl, fl, pl* have always given *ł*, which, as is the belief of M. Pidal and Meyer-Lübke is also the source of the Portuguese *č, š*, the northern Leonese *tch*, etc. Castilian *ł* < LY became very early *y* which remained in Asturias, western León and parts of Galicia (Navia).[4] In Miranda the old palatal *ł* has remained. In Castilian the *y* probably became *š* very early and this became *č* in some parts of Asturias and *j* in modern Castilian. The stage *ł* > *y* has another development. The *y* falls entirely in western Leonese and Asturian: FILIŬ > *fiyo* > *fio*; AURICLA > *ureya* > *urea*; *vieya* > *viea*, etc.[5] Castilian also developed contrary to all the other Romance languages a palatal *ł* from Latin LL, initial or medial, and this also probably became *y* very early in northern Leonese and in parts of Galicia: *gayo* < (GALLO), *ayá* < (ALLÁ) etc.[5] The early palatalized *ł* from initial Spanish *l* of the Asturian also has developed to *y* in the Asturian region of Navia: LINGUA > *łingua* > *yingua*; LUNA > *łuna* > *yua*, etc.[6] (Compare New Mexican and Spanish American *y* < Castilian *ł*). Of later development (as early as the XIVth century?) is the beginning of the change of Castilian *ł* from whatever source to *y* in Andalusia, Madrid, Toledo, and from there carried to America.[7]

§ 157. We see then that the change of palatal *ł* to *y* is found in many Romance dialects and that the further phenomenon of the complete fall of *y* is likewise of frequent occurrence in many Romance dialects.[8] A general observation concerning the extension of the change of *ł* from what ever source to *y* and finally to disappear entirely in the Romance dialects, as Latin FĪLĬU > Roumanian *fiyu* > *fiu*, Western Leonese *fiyo* > *fio*; Latin AURICLA > Asturian *oreła* > *oreya* > *urea*; Latin ĬLLA > Spanish *ella* > Spanish American *eya* > New Mexican Spanish *ea*, etc., would be the following: Romance intervocalic *ł* becomes *ł* and then may disappear

---

[1] Meyer-Lübke I, § 516.

[2] See J. Cornu, in *Grundriss* I, 974-975, and Meyer-Lübke I, § 422.

[3] See Cornu and Meyer-Lübke, ut supra, and Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, 39, 2; *El Dialecto Leonés*, pp. 34-35.

[4] Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, pp. 38-39.

[5] Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, § 9.

[6] Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés*, p. 31.

[7] Cuervo, *Apuntaciones*, § 740. Cuervo states that in Bogotá and Central Colombia *ll* has not become *y*.

[8] Compare the fall of Indo-European intervocalic *ł* in Greek and Italic, *TREłES > Greek τρεῖς, Latin *trēs* (Sanskrit *trayas*), etc., see Brugmann, *Abrégé*, §§ 151, 152, and Buck, *Gram. Osc-Umb*, § 82.

Digitized by Google

entirely, in Western Catalonia, Barcelona, Girona, Eastern and Central Rhaetia, modern Roumania, Piedmont, Venice, Western León, Asturias, Andalusia, Mexico, New Mexico. In Western Catalonia, Barcelona, Girona, the phenomenon occurs between any vowels as in New Mexico; in Roumania before or after *e*; in Piedmont and Venice between any vowels, but after the accent; and in León and Asturias between any vowels before or after the accent.[1]

§ 158. Spanish LL > *ʎ* or disappears in New Mexican Spanish. Spanish LL > *ʎ* occurs in all of Spanish America (except Bogotá), Andalusia, Estremadura, Toledo, New Castile, The Balkan Peninsula, and many other places.[2] In New Mexico, the same is the rule, but with many new and important developments. Exact rules for the change *ʎ* < LL in New Mexican Spanish will now be given:

1. Initial LL- became *y-* (*ʎ*) in New Mexican Spanish since the time of colonization in the XVIth century, and remaines unchanged:[3] LLEGAR > *yegar* (ʎęgar); LLENO > *yeno*; YO LLORO > *yo yoro*; LLAMAR > *yamar*; LLEVA > *yeva*, etc.

2. With medial -LL- > *-y-*, the rules are not the same for all localities in New Mexico. In all of northern New Mexico (but not in Santa Fé) and southern Colorado,[4] intervocalic (LL >) *y* has entirely disappeared in the groups *alli, elli, olli, illu, ulli, illa, ille, illi, illo, ella, ello,* whether before or after the accent, leaving a hiatus which is rarely broken.[5]

a) ALLÍ > *ayí* > *aí*: GALLINA > *gaína*; MEDALLITA > *medaíta*; CABALLITO > *cabaíto*; ALLI > *aí* or *ái*.

b) ELLA > *eya* > *ea*: ESTRELLA > *estrea*; ELLA > *eya* > *ea*; SELLAR > *sear*; BELLA > *bea*; CENTELLA > *sentea*.

c) ELLÍ > *eyí* > *eí*: ESTRELLITA > *estreíta*; SELLITO > *seíto*; APELLIDO > *apeído*.

---

[1] I have formulated my rules from the various observations of Menéndez Pidal, Cornu, Meyer-Lübke, Morel-Fatio, etc., in the works already mentioned.

[2] See Cuervo, *Apuntaciones*, § 740, Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 55, and *Romania* VIII, 622.

[3] The disappearance of initial *y* < LL is very rare, but isolated examples are not lacking in rapid speech.

[4] This would include in New Mexico, Taos, Mora, San Juan, Santa Cruz, Abiquiú, El Rito, Tierra Amarilla; in Colorado all the San Luis Valley, Conejos, Durango, Trinidad, Walsenburg.

[5] Compare the fall of *ʎ* < *l* in other Romance dialects, § 157. Among the modern Spanish dialects, the LL > *y* falls entirely, also in Judeo-Spanish before or after *i*, also after *e*: *kadío, kučio, istrea, sintea, akea*, etc., Subak, *Zeitschrift* XXX, 145-146. The law is substantially the same as the one in operation in New Mexico, 2) end.

Digitized by Google

d) ELLO > *eyo* > *eo*: ELLOS > *eos*; CABELLO > *cabeo*; PABELLÓN > *pabeón*; SELLO > *seo*.

e) ILLA > *iya* > *ía* (two syllables): SILLA > *sía*; MILLA > *mía*; SEMILLA > *semía*; COSTILLA > *costía*; TRILLAR > *triar*.

f) ILLÉ > *iyé* > *ié* (two syllables): BILLETE > *bïete*; SILLETA > *sïeta*; SENCILLEZ > *sensïés*. ÍLLE > *íye* > *íe*: CHILLEN > *chíen*; PILLE > *píe*.

g) ILLÍ > *iyí* > *ií*: CHILLIDO > *chiído*; SILLITA > *siíta*.

h) ILLÓ > *iyó* > *ió* (two syllables): MILLÓN > *mïón*. ÍLLO > *íyo* > *ío*: CHILLO > *chío*; CUCHILLO > *cuchío*; POTRILLO > *potrío*.

i) ÍLLU > *íu* (two syllables): PATILLUDO > *patïudo*; CAMILLUDO > *camïudo*.

j) OLLÍ > *oyí* > *oí*: POLLITO > *poíto*; HOLLÍN > *oín*; ROLLIZO > *roíso*.

k) ULLÍ > *uyí* > *uí*: TULLIDO > *tïuido*; BULLICIO > *bïuisio*.

The rule for the fall of intervocalic *y* < LL in these districts is: LL becomes *y* and falls entirely when before or after *i*, and also in the groups *ello, ella*.

3. In Santa Fé, Central New Mexico, and Albuquerque, the above development is also found, but it is not an absolute rule, hiatus *y* occurring just as frequently: GALLINA > *gayina* or *gaína*; ESTRELLITA > *estreyita* or *estreíta*; COSTILLA > *costiya* or *costía*; SILLETA > *siyeta* or *sïeta*, etc. In the groups *ella, ello* [see 2) end] the fall of *y* is rare in these districts: ELLA > *eya* (rare *ea*); ELLOS > *eyos*; ESTRELLA > *estreya*; CABELLO > *cabeyo* (rare *cabeo*), etc.

4. In the groups *alla, alle, allo, elle, ellu, olla, olle, ollo,* the *y* < LL may usually remain as *i*, but it may often disappear entirely, especially in the San Luis Valley (Southern Colorado).

a) ALLÁ > *ayá* or *aá* (San Luis Valley *aá* or *á*): CALLA > *caya* (in the San Luis Valley *caya* or *cáa, cá*); CALLAR > *cayar, caar,* etc.

b) ALLE > *aye* or *ae, ai* (see § 62): CALLE > *caye, cae, cai* (rare *cayi*); BALLENA > *bayena, baena* (rare); VALLE > *vaye, vae, vai* (rare *vayi*).

c) ALLO > *ayo* or *ao*: CABALLO > *cabayo* (San Luis Valley *cabao*); GALLO > *gayo* (rare *gao*); HALLO > *hayo*.

d) ELLE > *eye, ee, ei* (see § 68): BELLEZA > *beyesa*; FUELLE > *jueye, juei*; RELLENO > *reyeno, reeno* (San Luis Valley).

e) ELLÚ > *eyú* > *eú*: CABELLUDO > *cabeyudo, cabeúdo*.

f) OLLA > *oya, oa*: OLLA > *olla* > *oa*; CEBOLLA > *seboya, seboa*; COLLAR > *coyar, coar*.

Digitized by Google

g) OLLO > *oyo, oo*: POLLO > *poyo, poo*; ROLLO > *royo, roo*; BOLLO > *boyo, boo*; POLLÓN > *poyón*: SOLLOZAR > *soyosar*. The fall of *y* here, is found only in Southern Colorado.

5. In the groups *allu, olle, ollu, ulla, ulle, ullu,* the *y* < LL always remains: *orguyo, buya, foyeto, tayudo,* etc.[1]

§ 159. LL > *y* > *ỉ* > *ž, š, č, ǧ*. Medial LL > *y* may develop in New Mexican Spanish under certain conditions to all these sounds. The sounds *č* and *ǧ* (English *j* in *John*) are not general, being peculiar to the vulgar speech of Santa Cruz, Chimayó and the mountain districts north of Santa Fé: ALLA > *ayá, aá, á*; *ažа, aša, ačá, aǧá*; ALLÍ > *ayí, aí, ai*; *aží, aší, ačí, aǧí*. The pronunciations, *ayá, aá, ažá, aša,* are common everywhere in New Mexico, the others only in the districts mentioned above. The phenomenon LL > *y* > *ž* is found frequently in Puebla, Mexico, Buenos Ayres, and San Salvador,[2] and is similar to the development of Spanish *y* < *ł* < LI > *ž* (which later gave modern *j*) in MULIER > *muller* > *muyer* > *mužer*, etc. Compare also the Northern Leonese *tch, tsch* < L, and the Southwestern Asturian *ch* < *y* < L,[3] developments which are parallel in many respects. See also LL > *y* > *š, ž, ǧ,* § 162.

§ 160. Sporadic developments of LL. 1. LL > *l*: *peliscar, pelisco*; PLŬVIA > (*lluvia?*) > *luvia*; GUILLOTINA > *guilotina*. *Pelizcar,* etc., are Galician forms and found also in Bogotá.[4] *Luvia* (violent rainfall or current of water; rain is *yuvia, žuvia,* or *ǧuvia,* in New Mexico) may be an Old Spanish form. For initial FL, GL > *l*, Old Spanish *lande* < GLANDE, Santander *lera* < GLAREA, etc., see Menéndez Pidal, *Gram. Hist.,* § 39, 2. *Guilotina* is of French origin introduced from Mexico.

2. LL > *ñ*: LLAMAR > *ñamar*, LLAMAS > *ñamas* (found only in La Gallina, northwestern New Mexico); LLOVIZNAR > *ñovisnar* (found only in Santa Fé) by analogy to *ñublarse*.

f) Developments of *ỉ*.

§ 161. The nature of this sound has been already studied (§ 109). We will resume here the sources of the palatal voiced

---

[1] By analogy to the fall of *y* < LL, Spanish intervocalic *y* also may fall in New Mexican Spanish, § 187.

[2] Marden, *The Sp. Dial. Mex. City,* pp. 44, 45.

[3] Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés,* pp 35, 39.

[4] Cuervo, *Apuntaciones,* § 739.

Digitized by Google

fricative *ɟ*. The sources of *ɟ* may be: initial or medial *ll* (§§ 158, 159), *y* (§ 19), *e, i* (§§ 15, 16, 83), *hi*. The conditions which bring about these developments have been studied in the sections indicated. *ɟ* may develop in New Mexican Spanish into various sounds, the most important of which are [č], [ž], [š], [ǧ].[1]

§ 162. Initial *ɟ* > [ž], [ǧ]. Initial *ɟ* from whatever source may change, in the vulgar speech of New Mexicans, to [ǧ], [ž]: YO > [ɟǫ], [ǧǫ], [žǫ]; YEGUA > [ɟęgụą], [ǧęgụą], [žęgụą]; YUNQUE > [ɟũ:kę], [ǧũkę]; HIERBA > [ǧęrvą], [žęrvą]; LLENO > [ǧęnǫ], [žęnǫ]; HIELO > [žęlǫ], [ǧęlǫ]; YARDA > [ǧardą], [žardą]; LLUVIA > [žuvią], [ǧuvią]; YEMA > [ɟęmą], [ǧęmą], [žęmą]. See medial LL > [ž], [č], [ǧ], [š] § 159.

§ 163. s + *ɟ* > [š], [ž] (rarely also [ǧ]). Initial *ɟ* from whatever source may combine with a preceding final *s*, and the result is [š], [ž] or [ǧ]. This is a widespread practice in New Mexico in all districts. Examples: PUES YO ≥ [pụę šǫ], [pụę žǫ], [pụę ǧǫ]; LAS LLAVES > [ą šavęs], [ą žavęs], [ą ǧavęs]; ES HIELO [ę šęlǫ], [ę žęlǫ]; MIS YERBAS > [mị šęrvąs], [mị žęrvąs]; ES YA > [ę šą]. The same development is also found in [čǫn], [šǫn] < CIÓN < (ENCARNA)CIÓN; [šęlǫ] < CIELO (only in Chimayó), and probably also [šęntę] < CENTE < (VI)CENTE. The change of s + *ɟ* to palatal [š] or [ž] is a well known phenomenon in Romance. Intervocalic Latin s*ɟ* > [š], [ž], took place in Italian, Roumanian, Portuguese.[2] Compare also the spoken American English, AS YOU > [ą šụ], [ą žụ]; PASS YOUR CHECK > [pą šụr čęk], etc., the development being practically a physiological necessity in rapid and careless speech.

g) Consonants of Nahuatl source.

§ 164. The number of Nahuatl words in common use in New Mexico is, comparatively speaking, small. Only about seventy five words, all told, are used in New Mexico, and these, for the most part, were not introduced directly from the Nahuatl, but from the Spanish of Mexico, during the early days of New Mexican colonization in the XVIIth century. For this reason no separate place need be given to the study of these words in our work, and I shall indicate only the

[1] Compare with this the development of LI > [ł] > [ž], [š], [č], etc., in Old Spanish, Leonese, Asturian, etc., see § 159. The tendency of this development seems to be stronger when before the accent. I believe that LI > *y* gave *ž*, *š*, etc., first, and then in Castilian, *j*. Old Spanish *š*, *ž* from palatal *ł* seems to me a phonetic impossibility.

[2] Meyer-Lübke I, § 511.

Digitized by Google

phenomena which are essentially different from those of Mexico, where the numerous Nahuatl words have been already carefully studied.[1]

§ 165. Initial and medial Nahuatl x = [š] > Mexico Spanish *j*, but is preserved unchanged in New Mexican Spanish: XAXAL > Mexican Spanish *jajal* = New Mexican Spanish *šašal*, as the original Nahuatl of the XVIth century. Likewise, *šosŏ* < Nahuatl XOXO > Mexican *jojo*; *šocoque* < (Nahuatl XOCOQUE). In Albuquerque and to the south, the modern Mexican Spanish *j* is also heard, i. e., there is no fixed rule, but in the northern districts and in Southern Colorado only the original Nahuatl *š* is found in these words. Have we here then, the process of š > *j* actually in its development? It seems that by the beginning of the XVIIth century *x*, *j*, = [*š*] had completely changed to modern *j* in Mexico, for not a single example is found either in Mexico or New Mexico of Spanish *x* or *j* = [š]. The Nahuatl [š], however, which also became *j* in Mexico, following the regular development of this sound in Spain and America, did not reach its full development so quickly, and the words which came to New Mexico in the XVIIth century had not then changed *x*, *j*, to modern *j* but still were pronounced with [š]. Later, of course, the development to modern *j* was completely evolved in Mexico, but not so with New Mexican Spanish, where the original Nahuatl [š] still remains, though becoming *j* in the south, through Mexican influence, for it seems that the law governing [š] > modern *j* is no longer in operation in America.

1. Nahuatl [š] is also preserved in New Mexico in cases where it became *s* in Mexico: *šupilote* < Nahuatl XUPILOTE > Mexico, *sopilote*; also *šaguaripa* < XAGUARIPA > Mexico, *saguaripa*.

§ 166. Other changes. 1. Nahuatl TL > Mexican Spanish *tl*, *kl* or *t* > in New Mexican Spanish *t* always: TLAPECHTLI > Mexican Spanish *tapeskle* > New Mexican Spanish *tapeište*; TLAQUAZIN > Mexican Spanish *klacuacho* > New Mexican Spanish *tacu̯ašo*; TLEMULLI > Mexican Spanish *tlemole* or *klemole* > New Mexican Spanish *temole*.

2. Nahuatl QUA [ku̯a] > *gua* is preserved in New Mexican Spanish, and has not become *u̯a* as is the case in Mexico, according

[1] The first and only philological treatment of the laws governing the changes of words in passing from Nahuatl into Spanish is found in Marden's *The Phonology of the Spanish Dialect of Mexico City*, pp. 50-66. A comprehensive and important work on vocabulary is Cecilio A. Robelo's *Diccionario de Aztequismos*, Mexico, 1906.

Digitized by Google

to Marden.[1] Example: *güacal* < QUAUCALLI. Likewise also *guaje*, *cacaguate*, *guajolote*, *aguacate*, etc.[2]

h) Syllabic consonants.

§ 167. The consonants which may become syllabic in New Mexican Spanish are *l*, *m*, *n*. This phenomenon is not widespread and apparently of recent development. Through a process of regressive assimilation *l*, *m*, *n*, may sometimes completely absorb the following vowel and the consonants remain syllabic. The rule in New Mexico is:

The intervocalic consonants *l*, *m*, *n*, may often completely assimilate a following tonic *i* and become syllabic. The place of articulation is also partly changed. *l* becomes a linguo-interdental fricative [l̥], *m* remains practically as *m*, but syllabic and strongly nasal [m̥], and *n* becomes a linguo-interdental nasal [n̥]. In all cases the vocal chords vibrate while the air passes through the passages modified by the rigid position of the tongue and teeth or lips, which are not removed until the following consonant is pronounced. The tonic *i* is not heard at all, but the syllabication remains the same. Examples: 1. Syllabic *l* [l̥]: ARBOLITO > [ạrvọl̥to]; ALITA > [ạl̥tạ]; BOLITA > [bọl̥tạ; PALITO > [pạl̥tọ].

2. Syllabic *m* [m̥]: CAMITA > kạm̥tạ]; Á MI PAPÁ > [ạm̥ pạpá].

3. Syllabic *n* [n̥]: BONITO > [bọn̥to]; ANITA > Ạn̥tạ]; CAMPANITA > [kạ:pan̥tạ].[3]

4. Syllabic [ŋ̥] results also from *n* + *ún* + *vowel*: ESTABAN UNA VEZ > [ẹstávạ ŋ̥ạ vẹ́s], EN UN INSTANTE > [ẽ:ŋ̥ịstãtẹ].

III. Vocalization and Silent Consonants.

§ 168. The notorious aversion (Cuervo) which the Romance languages showed for the Latin groups *ct*, *cs*, *cc*, *x*, *gn*, *mn*, *ns*, and in special cases *pt*, *ps* and others, is very well known. All the Romance Languages participated in this common resistance to these different groups and changed them in various ways. Some groups assimilated uniformly in all regions, as NS > *s*, PS > *s* (also *is* in Provençal, Genoese, Spanish),[4] PT > *tt* > *t*, GN > *ñ* or *n*, etc., while others voiced and ultimately vocalized a consonant, as CT > *it*, *ut* (BD > *ud* in Spanish, is the result of voicing), LT > *ut*, etc., and these in turn changed differently in the different

---

[1] *The Sp. Dial. Mex. City*, § 93.

[2] As to vowel changes there are to be noted, *šupilote*, *chapulín*, with original Nahuatl *u*, not *o*; *tapeište* with *ei* for original *e*.

[3] Syllabic consonants, especially, liquids and nasals are found in Indo-European, Germanic, Modern German, etc., see Brugmann, *Abrégé de Gram. Comp.*, §§ 186-209.

[4] Meyer-Lübke I, 458.

Digitized by Google

Romance languages.[1] It is to be observed that in Spain, the persistence of vocalized consonants, unchanged, is perhaps more frequent in Galician and Portuguese, whether the vocalization is of old or recent development, while all the other popular dialects of Spain and America tend to assimilate and drop the first consonant of the group, many times in harmony with the regular Old Spanish developments. Vocalization, however, is also frequent in all the modern Spanish dialects, the forms with a vocalized consonant and the forms with the silent consonant being found in many places side by side. These phenomena, as is well known and attested by Meyer-Lübke, Cuervo, Schuchardt, Lenz, Araujo, Marden, and others, are found everywhere in Spain and America, and we will only mention the New Mexican phenomena, giving always the more common forms first, and comparing with other dialects only when there seem to be marked differences.

a) Vocalization of Consonants.

§ 169. The consonants which may become vowels in New Mexican Spanish are *b, c, p,* in the groups *abs, acc, act, ecc, ect, apt, epc, ept.*

§ 170. ABS > *aus* (less frequently *as,* § 178): ABSOLUTO, etc., > *ausoluto,* etc., ABSTENERSE > *austenerse,* etc., also, *asoluto,* etc.

§ 171. ACC > *ais, aus*[1] (*as* very rare): ACCIÓN > *aisión, ausión*; FACCIÓN > *faisión, fausión* (rare, *fasión*).

§ 172. ACT > *ait, aut*[1] (also *at,* § 179): CARACTER > *caraiter, carauter*; ACTIVO > *aitivo, autivo*; INTACTO > *intauto, intaito, intuato* (Colorado).

§ 173. ECC > *es, eis, eus* (rare): LECCIÓN > *lesión, leisión*; CORRECIÓN > *corresión, correisión, correusión*; SECCIÓN > *sesión, seisión, sisión, seusión.*

§ 174. ECT > *eit, eut* (also *et,* see § 179): CORRECTO > *correto, correito, correuto*;[2] PERFECTO > *perfeto, perfeito, perfeuto*;[1] also *respeito, respeuto,*[2] *respeto*; *efeto, efeito, efeuto*; *direito, direuto, reito, reuto.*[2] The frequency of the vocalization of this group may show Galician or Portuguese influence in the sources.

§ 175. APT > *aut* (*at*): ADAPTAR > *adatar, adautar*; APTO ≥ *auto, aptitud* > *autitú.* The Spanish *cautivo* < CAPTIVU is also by analogy to a real voiced group, as CAPITĀLE > **cabidal* > *cabdal* > *caudal.*

---

[1] A notable exception to our general statement is the development of Latin CT > *pt* and CS > *ps* in Roumanian and Albanian, see Meyer-Lübke I, §§ 459, 460.

[2] More frequent in Santa Fe, see §§ 176 and 177 note 1, where the local phenomena are classified.

Digitized by Google

Compare, however, *cabtivo* (Juan Ruiz, 1), *cabtivados* (Fernán Gonçález, 717b), where the presence of *b* for *p* is not clear.

§ 176. EPC > *eus, eis* (also *es*, § 184) and *aus*, in Santa Fé and vicinity (see also §§ 171, 172, 174 and 61): CONCEPCIÓN > *consesión, consisión, conseisión,* Santa Fé *consausión*; RECEPCIÓN > *reseisión,* Santa Fé *resausión*; EXCEPCIÓN > *esesión,* Santa Fé *esausión.* The change of EUS > *aus*, seems to be due, in part at least, to dissimilation of *ei, eu* before *ió*, and probably also by sound analogy to *au* < ABS, ACC, ACT, APT. So far as I know, it does not occur in any other Spanish dialect, and is peculiar only to the New Mexico dialect of Santa Fé.

§ 177. EPT > *eit, eut* (*et*): EXEPTO > *eseto, eseuto, eseito*; ACCEPTAR > *asetar, aseitar, aseutar*;[1] CONCEPTO > *conseto, conseito, conseuto.*

b) Silent Consonants.

§ 178. *b, v.* The consonants *b, v,* are frequently silent in New Mexican Spanish when intervocalic in certain groups, and also, though less frequently, when initial.

1. *b, v,* initial in a word and breath group may be silent in some cases in rapid speech, but only exceptionally before *u̯e* where

---

[1] As has been indicated above, the forms with the first consonant silent are also common everywhere, see §§ 178 f. It is to be noted that the forms with *au, eu*, are more frequent in Santa Fé and vicinity. The forms with *ei* are common everywhere, and the forms with the silent consonant frequent everywhere, but almost exclusively used in Southern Colorado. As to *eus, aus*, this is peculiar to Santa Fé, as we have said. In all cases, however, it must be observed that the forms mentioned as being common to certain localities are not the exclusive forms. Local dialects are now in a slow process of formation, and only great care and repeated observations should convince one that certain forms are more frequent in one place than in another.

The vocalization of *d* in DR > *ir, paire*, etc., found in Chile (Lenz, *Chilenische Studien* I, 288), Andalusia, Porto Rico, Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones* § 742), does not occur in New Mexican Spanish.

The vocalized consonants of the Romance languages did not as a rule remain, but assimilated with the following consonant or with a neighboring vowel. Early Spanish *it* < Lat. CT > *č*, etc. In Portuguese, Aragonese and some northern and northwestern Spanish dialects it remains in the stage *perfeito, direito*, etc. The modern *carauter, ausión*, etc., show analogy to *au* + consonant of secondary development. Double forms are also found in Mexico, Bogotá, Buenos Aires, Chile, Galicia, Santander, Andalusia, etc., (Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 56). Let us also remember that the double development has remained in the literary language, *auto, autor, ausencia, caudal, cautivo,* and also *deleite, deleitar, pleito, afeitar,* etc.

Digitized by Google

buc, vue, usually develop to *güe* in any position (§§ 118, 130): VAMOS > *amos*; VENTE > *ente*; ¡VA QUE HOMBRE! *¡a que hombre!*; BUENO *güeno, ueno.*

2. When *b, v,* are intervocalic the fall is more frequent: TRABAJO > *traajo*; ESTABA > *staa*; NO VALE NADA > *no ale naa*; NO VEO > *no eo.* Dissimilation has evidently also had its influence in BEBER > *eber*, also *no ebas*, etc.

3. In the group *bs, b* is as a rule silent (or it is vocalized § 170): OBSCURO > *oscuro, escuro*; also, *sustansia, asoluto, suscribir, oservar, osequio, esequio* < OBSEQUIO, etc.[1]

4. MB > *m*: *tamién.* The assimilation of MB to *mm* > *m* is one well known in the Romance languages (Meyer-Lübke I, § 497). In Old Spanish, Latin MB became *m* regularly: LŬMBU > *lomo*, PALŬMBO > *palomo.* The modern *ambos, cambiar* were regularly *amos, camiar* in Old Spanish.[2] In Asturias, Santander, Salamanca, *mb* remains in many words.[3] The New Mexican Spanish form *tamién* is found also in Bogotá (Cuervo, *Apuntaciones*, § 769), Aragón, (*Cantas Baturras*, 70), Andalusia, Asturias, Buenos Ayres (Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, 311), Santander (Mugica, *D. Cast.*, 13). *Lamber* < Latin LAMBERE > modern Spanish *lamer*, is also common in New Mexico, Portugal, Galicia, Santander, Bogotá, Venezuela, Mexico,[4] and is a form preserved from Old Spanish which had escaped the development MB > *m.*

---

[1] This phenomenon is of universal occurrence in the modern Spanish dialects from Castilian down, see Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 63; Cuervo, *Apuntaciones* § 818; Machado y Alvarez, 19.

[2] *El Poema del Cid, amos* 100, 104, 120, 142, 173, etc.; *Primera Crónica General, amas* 5, 8, *camiaron* 6, 15, 29; Juan Manuel, *Lucanor, amos* 141, 143, 153, 156, 228, *entreamos* 228, etc., but Old Spanish has also *ambidos, amidos*, etc.

[3] Menéndez Pidal, *El Dialecto Leonés* p. 39.

[4] Marden, *Sp. Dial. Mex. City* § 30.

(*To be continued.*)

Digitized by Google

Note italiane centro-meridionali

di

Clemente Merlo

---

cerig. **afäjə** faggio.

Non da FAGEA (Zingarelli in *AGIt.* XV, § 89) che avrebbe dato *(*a*)*fäçə* (v. *räçə* RADIU, *scaraväçə* *SCARABAJU, *curręiçə* CORRIGIA, ecc.), ma da FAGUS passato ai femminili della 1ª declinazione (v. *rəjälə* 'regalo', *tianęddə*, ecc., e l' irp. *faa*, l' ostun. *faka* faggio). FAGEUS pare manchi al mezzogiorno: di contro all' umbro, castell., aquil. *favu*, sublac. *fau*, velletr. *fa*(*v*)*o*, teram. *fahə*, Av., Pesc. *favə*, Pal. *fafə* (assimilaz.?), Miglian. *fichə* s. pl., nap. *fajə* (v. *chiaja* PLAGA), molf. *faghə*, cal., sic. *fagu*, non ho che un lancian. *faǵǵə* che non mi persuade del tutto. Quanto all' *a*-, sta bene quel che ne scrive lo Zingarelli, che sia dall' artic. femminile.[1]

lancian. **álechə** gazza marina.

È un *ALCA, è il primitivo di ALC-EDO. La Coracias garrula, o gazza o ghiandaja marina, si può dire la sorella germana dell' Alcedo hispida, o uccel s. Maria.

Quanto al nesso -L + K- nel lancianese (e abruzzese in genere), v. *sólechə* SŬLCU, *cólechə* (Ari *còlechə*, At. *chèlechə*, ecc.) *CŌRCO corico, *seppúlecrə*, *calecá*, *calecagne*, *valecá* 'gualcare', ecc. Fanno eccezione *cacchə* 'qualche' e *befóćə* bifolco (plur. *befućə*). *Cacchə* è forma nata in protonia (*cacchedunə*, *caccósə* **cacchecosa*); il normale *cáleche*, allato

[1] Altro nome d'albero passato alla 1ª declinazione in molti dialetti del mezzogiorno è FICUS; oltreché abruzzese (v. Meyer-Lübke in *Rom. Gr.* II, 429) è napol. (*fica*, all. a *fico* s. f.), ostun., lecc. (*fika*), sic. (*fia*). Nell' Abruzzo ha a lato un *ficurə* s. f. (Pesco C^o *ficora*, Casalinc. *fikərə*, *lə fikəra bbianka* De Lollis in *Miscell. Ascoli* 277, 279, Vasto *fìcharə*, ecc.), bell' esempio di neutro plurale diventato femminile singolare [v. Salvioni in *Ro.* XXXVI, 246].

Digitized by Google

a *cacche*, ancora vive a Gessopalena (Finamore, p. 49). Di *befoćə* (a Teramo *befóləchə*, a Scanno *befúlechə*), v. Salvioni in *Ro.* XXIX, 551. Va con *doćə*, *poćə* DŬLCE, *PŬLCE, di cui qui sotto a p. 247; e par se ne possa trarre la conseguenza che, o il ć è ben antico, o le vicende del L de' nessi L + cons. nei dialetti abruzzesi sono relativamente recenti.

Castelmad. (rom.) **calle** gallo.

Riparlandone testé, in *ZRPh.* XXXIII, 88, l' ho ribattezzata una eccezione, senza riflettere che nel castellano ad -o di latino volgare risponde -*u* costantemente: *milu, pilu, fażolu, cavaju, caju* 'caldo', ecc. Anche al *kallə* di Camerata Nova stan di contro *fiju, kavaju, bęju, kọju, puju,* ecc.; al *kalle* di Cervara di Roma, *paju, fiju, bbęlĩlu, ćereęlĩlu, kọlĩlu,*[1] ecc.; allo *ualle* di Riofreddo, *kavaju, martęju,* ecc.; allo *u̯alle* di Subiaco, *fiu, miu, kavalĩu, kọlĩu, pulĩu,* ecc. Restano il *vallo* di Terracina e Rocca di Cave, il *vallu* di Capranica Prenestina e l' aquilano *jallu*;[2] ma non fan paura, ora che un romanesco *galle* è messo fuor di dubbio dall' -*e* e dal doppio *l* degli esiti notati qui sopra. Si spiegheran da contaminazione tra la forma con -*e* e quella con -*ọ*, di cui non mancan nella campagna romana gli esiti normali: Piperno, Carpin. *kuaĩo*, Ceccano *jaĩji*, Sonnino *vaĩo*, Villa S. Stefano *u̯aĩə*, S. Felice Circeo *jaĩə*, Sezze *jaĩo*.[3] E per Aquila sarà pur da badare allo *j*- che poteva contrastar l' azione dello -ī finale.

Siam nel territorio di *lope* (Velletri, Rocca di Cave, ecc.) e di *tọre* (Subiaco); e però un *galle* non meraviglia.[4] Sennonchè *lope* fu rifatto su *cane* (Salvioni in *St. di Fil. rom.* VII, 190), *tọre* su *bọve* (subl. *u̯ọe*); e *galle*?

ital. merid. **chiatro;** subl. **pęškju;** nap. **mašco.**

Per *gelo* "ghiaccio", propriamente "la crosta diacciata che ricopre d' inverno la terra", e per traslato "la crosta di zucchero di certi

---

[1] Così, secondo m' assicura il sign. Amerindo Camilli (v. invece *ZRPh.* XXX, pp. 15, 22).

[2] Dello *jallə* di Sora e di Pescina, dello *hêllə* di Castiglione Casauria, dello *uallə* di Palena non è possibile giudicare; -E ed -O vi si son fusi nel solito suono incoloro.

[3] Si noti la bellezza di questi esiti in cui è la storia della gutturale sonora intervocalica nell' Italia centro-meridionale: GU̯ < *u̯* < *v*; — GJ < *j̊* < *j*; — *k*.

[4] *Fume* fumo a Subiaco, Cervara, e a Castelmadama dove è anche *fare* farro (di contro a *ferru* 'ferro').

Digitized by Google

dolci", il nostro mezzogiorno ha una strana parola che l' Abbatescianni in *Fonol.* § 26, spiegò dal gr. ὕδ[α]ρ e il Panareo in *Fonet.* § 101 n., da una contaminazion di GLACIES con VĬTRUM: abr. *chiatrə* s. m. e f., agnon. *chiatrə* (*də zúccarə, də jelə*), nap. *chiatrə*, bares. *chijdrə*,[1] molfett. *chiətərə*,[2] ostun. *kjítrə*,[3] Maglie (lecc.) *chiṭru*,[4] Castro (lecc.) *ćiṭru*, tarant. *chiatrə*, calabr. *chia-*, ch*iatru*, sic. *chiatru*, *chetru*.[5] Allato a *chiatro*, vivono *chiatrare*, col senso di "raffreddare, agghiacciare", "brillantare, smaltar di fuori i dolci con zucchero chiarito", "freddare, ammazzare" e "fermarsi, piantarsi, inchiodarsi" [agnon. *chiatreáie*, molf. *chiətrá* (*schiətrá*), cal. ch*iatrare*, ostun. *akkjətráị* AD-, abruzz. *nghiatrá*, nap. *nchiatrá*, sic. *nchiatr-*, *inchitrari* IN-] e *chiatrato* "ghiacciato" [molf. *chietratə*, lecc. *chiṭratu*, *ćiṭratu*, ostun. *akkjətrátə*]. E il tarantino ha *chiatrǫrə* -ŌRE "ghiaccio, brina", il calabrese *chiatrúolu* *-EŎLU "diacciolo".[6]

Che codeste voci fossero da mandare coi latini CLATRI "serrame", CLATRARE "serrare" (i quali, sia detto di passata, riverranno a *CLAVATRI, *CLAVATRARE, come, p. es., LATRINA a *LAVATRINA), io dubitavo da un pezzo. Ma mi bisognava una conferma.

Ed eccola venir dal lessico di un paesello della campagna romana, bella di un' evidenza che non potrebbe esser maggiore. Il *pęškju* "gelo" di Subiaco è una cosa sola col sanese *pèschio, pèstio*, col lancian. *pešk(i)ə*, vast. *piškə*, a. franc. *pesle*, m. fr. *pène*, ecc. "chiavistello, toppa, o parte della toppa, e sim."; e *mpeškjá* "gelare" non va con l'abruzz. *'mbescajá* "invischiare",[7] come pensa il Lindstrom in *StR.* V, 283, ma è un *IM-PESSULARE, un "porre il chiavistello".

Anche il nap. *mašco* "gelo, gelata", *ammašcato* "indurito, diacciato" ("del terreno ne' mattutini geli del verno"; D'Ambra), forse lo stesso nap. *mašca*[8] "massa di scorie vulcaniche" (la lava, come il ghiaccio, incrosta, rinserra, quanto ha travolto nella corsa orrenda), non si staccheranno dal tarant. *maškə*,[9] calabr. *mašcu* *MASC(U)LU, sicil. *masculu*

---

[1] Da **chjęlr-*, come *chjinə* PLĒNU, *vidrə* VĬTRU, di contro ad *ajiərə* HĔRI.

[2] Da **chjętr-*, come *tiənərə*, *apiəntə*, ecc.

[3] Da **chjętr-*, come *kjinə*, *kjikə* (e *kikə*) 'pieghi', ecc.

[4] Da **chjętr-* (v. *preulitu*, *mpisu* di contro a *jeri*, *mieru*).

[5] Da **chjętr-* (v. *appisu*, ecc.).

[6] Altra cosa è il calabr. *chiaria* "gelo, gelata": *sta notte ha fattu* — (Accatt.). Da '*chiaro*': nella cruda stagione, notte serena è notte di gelo.

[7] Propriamente, 'in-viscagliare'.

[8] Forse, perchè potrebbe trattarsi pur di *MASCLA da *MASSLA (v. MASSULA "piccola massa" in Columella XII, 38).

[9] Di *šk* da **skj*, v. più innanzi a p. 22.

Digitized by Google

(*-uliddu*)[1] "stanghetta della toppa", dal nap. *ammaŝcá* "chiuder con chiave", da quante voci italiane meridionali mettono capo al lat. MASCULUS "mastio", nome di ciò che incastra in parti vuote o concave per tenere unite due parti: v. nap. *maŝchettə*, cerign. *maŝkętta* "lucchetto", calabr. *maŝkèttu*[2] (e *maŝkettiellu*) "contrafforte dell' uscio", sic. *maschettu* 'mastietto'; — cal. *maŝkièllu* -ĔLLU (e *maŝkelluzzu*) "saliscendi"; — abr. *maŝkiaturə* s. f., agnon. *maschiatcura*, nap., cal. *maŝcatura*, sic. *mascatura* -ATŪRA "toppa, serratura".

abruzz. **cọtə, cọ́vətə** 'cọlto'; Pagl. **póïsə**, V. **pásənə** 'pesano'; abr. **mọvə, mọ́vərə** 'muovere'; Popoli **gajóïnə** 'gallina'.

Ho detto, trattando degli sdruccioli nel molfettese, ch' io credo relativamente recenti le condizioni vocaliche odierne di gran parte dei dialetti abruzzesi e pugliesi. Alle prove raccolte in quella Poscritta,[3] ne aggiungo qui qualche altra che mi vien dagli Abruzzi. Attingo al *Vocabolario* del Finamore; per Vasto, anche a quello dell'Anelli (A-E) e alla monografia del Rolin "*Die Mundart von V. in den Abruzzen*".[4]

Fo precedere alcune notizie che ritengo necessarie alla retta comprension di quel che segue.[5]

Dato Ĕ'--A, -E, -O, -Ŭ, abbiamo in sillaba aperta:

a L. *é* (= *ę*): *spérə* s. f. 'spęra', *pétə* PĔDE, *préhə* 'pręgo', *sérə* SĔRU;

nello sdrucciolo (pur di sill. ap.) e in sillaba chiusa:

a L. *è* (= *ę*): *pècure* PĔCORA, *vèrme* VĔRME, *lèttə* LĔCTU.

Dato É--A, -E, -O, -Ŭ, abbiamo in sillaba aperta:

a P. *óï*: *cróïtə* CRĒTA, *nóïvə* NĬVE, *vóïvə* BĬBO, *póïsə* PE(N)SU;
ad At. *a*: *cratə* „ *navə* „ *vavə* „ *pasə* „

---

[1] Cfr. il bresc. *mascol, -olet*, di contro al diffusissimo *masć* ch' è piem., milan., cremon., crem., parmig., pav., ecc. e pur bresciano.

[2] Strano codesto *-etto* che si sottrae alla metafonesi nell' intero mezzogiorno e ritorna in voci dove non è possibile parlar di assorbimento.

[3] In *Mem. Accad. Sc.* di Torino, LVIII, p. 167.

[4] In *Prager Deutsche Studien*, VIII, pp. 1—28. Ho pur presente l' *Origine e le forme della dittongaz. romanza* del Goidanich, il quale si giova anche di materiali inediti; tra l' altro, per Vasto, di un saggio sulla fonetica di quel dialetto, presentato come tesi di laurea dal Dr. U. Piacenza, ora professore al Ginnasio di Sondrio.

[5] Richiamo le sigle del Finamore: P. (Paglieta), At. (Atessa), V. (Vasto), G. (Gessopalena), A. (Ari), O. (Ortona), L. (Lanciano), Pl. (Palena).

Digitized by Google

a V. *àï*[1]: *cràïtə* CRĒTA, *nàïvə* NĬVE, *vàïvə* BĬBO, *puàïse* PE(N)SU;
a G. *àï*[2]: *cràïtə* „ *nàïvə* „ *vàïvə* „ *pàïsə* „

nello sdrucciolo e in sillaba chiusa:

a P. *ó*: *fićóterə* FICĒDULA,[3] *póscə* PĬSCE, *dóndre* DĬNTRO, *sócchə* SĬCCU;
ad At. *è*: *ficèterə* „ *pèsce* „ *dèndrə* „ *sècchə* „
a V. *a*[4]: *fićaterə* „ *puascə* „ *dandrə* „ *sacchə* „
a G. *é*: *fucételə* „ *péscə* „ *déndre* „ *sécchə* „

Dato ŏ'--A, -E, -O, -Ŭ, in sillaba aperta:

a V. *éu*[5]: *réutə* RŎTA, *déulə* DŎLET, *séunə* SŎNO, *fuéuchə* FŎCU;
a L. *ó* (= ǫ): *rótə* „ *dólə* „ *sónə* „ *fóchə* „
(ǫ anche a O., A., P., At., G.);[6]

nello sdrucciolo e in sillaba chiusa:

a V. *ò* (= ǫ)[7]: *òmənə* HŎMINE, *còssə* CŎXA, *còjjə* 'cǫgliere', *còrnə* CŎRNU;
a L. *ò*[8]: *sòcerə* 'suocera', *òssə* OSSA, OSSŬ, *nòttə* NŎCTE;
(e così a O., A., P., At., G.).

Dato ǫ'--A, -E, -O, -Ŭ, in sillaba aperta:

ad A. *óu*: *cróune* CORŌNA, *nóucə* NŬCE, *m-addóunə* -DŌNO, *-óusə* -ŌSU;
ad At. *a*: *cranə* „ *nacə* „ *m-addanə* „ *-asə* „
a V. *au*[9]: *craunə* „ *naucə* „ *m-addaunə* „ *-ausə* „

---

[1] Il Goidanich scrive *āi*: *māisə*, *pāilə* (p. 14); il Rolin parla di "*ai* mit palatalem *á* und schwach artikuliertem, offenem *i*" (p. 10); il Piacenza mi assicura che l' *a* non è per nulla palatale, nè in *ai*, nè nell' *au* da ǫ́ di cui più sotto.

[2] Il Goid. (p. 166) darebbe *ę* da *ę́* a G.; il Fin. la dice pronuncia recente a lato all' omai antiquato *àï*.

[3] "Nach Meyer-Lübke Wiener St. XVI, 322 nicht FĪCEDULA, sondern FĬCĔDULA wegen der roman. Abkömmlinge"; così in Walde "Lat. Et. W.", 221. Mi preme notare che gli esiti abruzzesi tutti e il campob. (*fəcętəra*; D'Ovidio, in *AGIt.* IV, 176) e il nap. (*fucętolǫ*) son per E. Il lecc. *facètula* riman solo; e l'eccezione non ha mai fatto la regola.

[4] Così anche il Goid.: *vannə* VENDIT, ecc. (p. 14); così il Rolin. Il Fin. oscilla tra *a* ed *è*.

[5] Sec. il Rolin, "*éu*, d. h. geschloss. *é*, auf welches ein schwach artikuliertes, offenes *u* sich anschliesst" (p. 12).

[6] Per G., v. pur Goid. (p. 166).

[7] Così scrive l' Anelli, da cui tolgo gli esempi; così il Goid. che attinge al Piacenza: *dǫrmə* (p. 14). Secondo il Rol. invece "gedecktes *o* wird zu einem mittlerem *o*" ch' egli scrive *ó* (p. 13). Grande incertezza è nel Fin.: *sócere* s. m. e f., *sóccə* SOCIU *sòccə* SŎCIA, *cóllə*, *pórchə* s. m., di contro a *tòddə*, *còddə* 'tolto', 'colto' come *vòddə* 'volta', ecc. ecc.

[8] In bocca volgare *uò*; Finam., p. 11.

[9] Il Goid. scrive *āu*: *nāucə*, *sāulə*, . . . (p. 14); il Rol. parla di "palatales *á*, an das ein schwach artikuliertes offenes *u* sich anschliesst" (vedi qui sopra la n. 1).

Digitized by Google

nello sdrucciolo e in sillaba chiusa:

ad A. *ò*:	*còrzə*	CŬRSA,	*j-òlpə*	VŬLPE,	*ǵòvənə*	JŬVENE;
ad At. *ê*[1]:	*chêrzə*	„	*vêlpə*	„	*ǵèunə*	„
a V. *a*[2]:	*carzə*	„	*halpə*	„	*ǵaunə*	„

I **nessi** L + T, TJ, S, Ć. — Quanto al nesso -L + S-, occorre avvertire che il nostro mezzogiorno non lo distingue nell' esito da -L + Z- (-LTJ-): v. sor., campb., nap., tarant. *fau̯zə*, cerign. *fál(ə)zə*,[3] calabr. *fau̯zu* FALSU; sor. *ćęu̯zə, ćęu̯zu*, campb. *ćęu̯zə*,[4] nap. *na ćęu̯zą*, tar. *ćǫzə*, cal. *cć(v)uzu, ćuzu*, ecc. CELSU, -A, ecc.; come *cau̯za* *CALTJA, *au̯zá* e sim. Lo stesso, non senza qualche restrizione, è di -R + S-, e di -N + S- dove è rimasto (dopo N, come ogni altra sorda, così lo Z da S s' attenua nel suono, comune al mezzogiorno, che non è più la sorda e non è nemmeno la sonora): sor., campb., nap. *urzə*, abr. *ǫrzə* ŬRSU; sor., campb., nap. *pèrzəka, -ą, -ə*, abr. *pèrzəkə* e *prèzzəkə* s. f. PĚRSĬCA; abr. *rəzzúrə* *ARSŪRA sete, ecc.;[5] — sor., abr., ostun. *manźe*, cal. *manzu* MANS(U)U[6] "mansueto, domestico"; campb. *nźǫña*, nap. *nźǫña̯*, bar., cerign., tar. *nźǫñə*, ostun. *nźǫña*, cal. *nzunża* *INSŬN-[7] sugna; campb. *mə nźǫrə*, cerign. *nź urə*, sor. *nźərá*, nap. *nźurá*, ostun. *nźəráı̯*, tar., cal. *nzurarə* *INSŌRO, -ARE;[8] a Ostuni, con *-nź-* secondario, anche *funźə* FALSU, *ćı̯ę́nźə* CĚLSU, *vǫnźə* 'volse' volle, *punźə* PŬLSU (plur. *pǫ́nźərə*), ecc.,

[1] Sarebbe, stando al Finam., un *èu* con suono di *u* appena sensibile (v. a p. 39, n. 1); e però ben si spiega *ǵèunə* per l' *u* da -v- che segue (v., in altra posizione, *tèmmələ*, ecc.).

[2] Così anche il Goid.: *kakkə* COPULA, ... (p. 14); così il Rol. (p. 14); nel Finam., talora, anche *eu*.

[3] L' epentesi s' addimostra posteriore al passar di L + S in L + Z.

[4] La vocal tonica parla di -A, la finale di -O; pare si tratti di una contaminazion di CELSU con CELSA. Il plurale è *cięuzə*; D' Ovidio in *AGIt.* IV, §§ 19, 21.

[5] Il tarantino pare oscilli tra *-rs-* e *-rz-*: *tursə* e *turzə*, ecc.; Di Noto in *Appunti*, p. 139. Per Bari e Cerignola l' Abbatescianni, il Nitti e lo Zingarelli dànno *-rs-*. *-Rs-* ho anche da Ostuni: *jursə, kǫrsa, vǫrsa*, ecc. Quanto al calabrese, nello Scerbo leggo *muorzu* e *vurża*, di contro a *ursu, piersicu*; nell' Accattatis sempre *-rs-*, ma *vurża*. *-Rs-* in Sicilia, ma ancora qui *vurża* e derivati.

[6] Nel *-ns-* conservato vedrei la traccia dell' *u̯*.

[7] Gli esiti bar., cerign., tarant., ostunese accennano a una base *INSŬNIA; una delle caratteristiche di questa zona è per l' appunto la saldezza del nesso -NǴ- Negli Abruzzi *assógnə*, a Rieti *assoña* AXŬNGIA.

[8] Da IN(U)XORO. Con AD- sostituito ad IN-, l' alatr. *m-assǫrə* (Ceci in *AGIt.* X, 171), Canistro *m-assǫro*, Castelm. *assorasse*, ecc.

Digitized by Google

come *j-anźə* 'alzo', *kanźə* 'calze' calzoni, *anźáį* 'alzare', *skanźátə* scalzo,[1] ecc.

Gli esiti abruzzesi dei nessi -L + T-, Z (= TJ, S), ć son tra i più varii.

O il L si mantenne, e la consonante che seguiva perdè della natura di sorda:[2] Palena *aldə, aldrə, aldarə*;[3] *calźə, alźá*; *salźə* SALSA, *falźə, pulźə* (plur. *pólźərə*); *calǵə, falǵə, dulǵə, pulǵèïnə, salǵiććə*.

O la consonante che seguiva essendosi fatta sonora, o vicina alla sonora, il L le si assimilò:[4] Teramo, P., V. *adde* ALTU, *addrə, còddə* 'cǫlto', *tòddə* 'tǫlto', *vòddə* 'vǫlta', *addarə*; P. *miźźə*[5] 'milza',[6] P., V. *aźźá*, P. *caźźóttə*, V. *caźźattə* -ĬTTA, P. *caźźonə*, V. *caźźaunə*; Ter., P., V. *saźźə, faźźə*, Ter. *pòźźə*, P. *późźə*, V. *puaźźə*; Ter., P., V. *caǵǵə, faǵǵə*, P. *dóǵǵə*, V. *daǵǵə* DŬLCE, P. *póǵǵə*, V. *puaǵǵə* *PŬLCE, P., V. *puǵǵənéllə* *PULCINELLU pulcino, *saǵǵiććə*.

---

[1] Come *kanźə* 'calze' calzoni, *skanźatə* 'scalzato' scalzo, ecc. È codesto un nuovo anello tra il continente e la Sicilia (v. a Caltanisetta, S. Cataldo, ecc. *punsa, censu, vonsi*, ecc.; Schneegans, 128); e un altro se ne aggiunge più sotto, a p. 13. Nell' ostunese, CUBĬTU, HABITARE suonano *vundə, andáį* (che fa al presente *jandə, -ə, -a, andamə, andatə, jándənə*). Le fasi anteriori non possono essere state che **gúvet- *gúu̯t-, *avetáre, *au̯etá, *au̯tá*. E questo mi fa chiedere se *fanźə* FALSU, *ćįenźə*, e *jandə* ALT(E)RU, *andarə* ALTARE, ecc., non risalgano a **fáu̯z-, *ćįeu̯z-, *jáu̯t-, *au̯t-*; in altre parole, se il *n* ostunese da L + cons. non presupponga un *u̯*. La fase intermedia sarebbe rimasta nel solo nesso L + D: *kau̯dara* CALDARIA e *kávətə* CALDU, cioè **kau̯də *kau̯ədə* (come *dəssápitə* *DIS-SAPIDU, *júmətə*, ecc., il che prova che il fenomeno di *d* in *t* è piuttosto recente).

[2] Così va intesa certo la sonora del Finamore.

[3] Fa eccezione ancora qui *curtjejjə* (Lanc., ecc. *curtèllə*). Nel volgar latino del mezzogiorno s' ebbe *CŬRTELLU da CULTELLU per dissimilazione; e così *SCARPELLU da SCALPELLU (Pal. *squarapiejjə*, L. *scarapèllo*, agnon., campb. *scarapiẹllə*, nap. *scarpiẹllə*, ecc. ecc.).

[4] È la dichiarazione che delle forme teramane diede il Meyer-Lübke in *It. Gr.*, § 233 e in *Grundr. Gröbers*², p. 702, e mi par la migliore. Anche a Velletri *pǫźźə* PŬLSU, *kǫźźə* 'colse', *vǫźźə, kaźźa* 'calza', *kaźźá, -ǫ́nə, aźźá*, che il Crocioni in *StR.* V, 42 trarrebbe da **-u̯z-*. Le forme di G: *áïddə, áïddrə, còïddə, úïddəmə, scuïddá* 'scoltare', *uïddá*, ecc., *cáïǵǵə, sáïǵǵə, fáïźźə, póïźźə* (che il Finam. dà come antiquate) si dovranno a contaminazione tra la serie *addə, addrə*, . . . e la *áïtə, áïtrə*. . . . di cui qui sotto a p. 247.

[5] Allato a un *mulźə* (*ú*?); Finam. 48. Se nel mezzogiorno si mova da -LTJ- oppur da -LS-, non è possibile appurare per la ragion detta sopra. Quanto alla tonica, abbiamo Ī negli Abruzzi (anche il vast. *mèlźə* del Finam. l. c. va con *règnə, fuèjjə* che il Rolin scrive *vëgnə, fëjjə*, 20, 22); nel molfett. (*milzə*) e, verisimilmente, pur nel leccese (*muzzia*; Salvioni in *App. mer.* 51); abbiamo Ĕ a Sora e a Campobasso (*męu̯za*), a Napoli (*mè(v)oza*), a Cerignola (*męləzə*, il cui ę potrebbe anche esser da E), nel calabr. (*mèuza*). In Sicilia, le due forme: *mèusa* e *miusa* (-LS-).

[6] 'Calza' manca a V. e a P. (v., più sotto, 'calzetta').

Digitized by Google

O il L si fece palatale e volse in *i* (*j*):[1] G. *áïtə, áïtrə, còïtə, vòïtə*; *càïze, caïzéttə, aïzá*; *póïzə*; *cáïcə, fáïcə, saïciccə*, ecc.

Oppur si fece velare e volse in *u̯* (*u*): *au̯tə, au̯trə*; *miu̯zə* (G.), *au̯zá* (G.); *fau̯zə* (A., At.), *sau̯zə* (A.), ecc.;

e codesto *u̯*, o fu assorbito:[2] At. *atə*, Lanc., ecc. *atrə*; At. *cazə, cazèttə, azá*; *sazə* SALSA; *cacə, sacə* salcio (e *fócə* **faucə* FALCE), ecc.;

o, tra esso e la consonante che seguiva avutasi una epentesi, si consonantizzò:[3] L. *ávətə*, A. *jávətə*, O. *ávvətə*, L. *ávətrə*, O. *ávvətrə*; L., O., A. *cávəzə*, L., A. *míəzə*, O. *míəvəzə*, L. *avəzá, cavəzónə*, ecc.; L., A. *sávəzə* SALSA, *fávəzə*, O. *fávvəzə*, L. *cávəcə*, O. *cávvəcə*, L., A. *fávəcə*, O. *fávvəcə*, L. *savəciccə*, ecc. Così:

-L + T-, ...

*-*ld*- -*i̯t*- *u̯t*

-*dd*- -*t*- -*vət*-

Orbene, dove si distingue tra vocale di sillaba aperta e vocale di sillaba chiusa, se vi fu assorbimento dell' *u̯*, la tonica va con gli esiti di sillaba aperta; se vi fu epentesi e l' *u̯* si consonantizzò, la tonica va con gli esiti di sillaba chiusa. Le due forme vivono talora, l' una vicino all' altra, nello stesso dialetto. L. *cèvəzə* **ceuza* CĔLSA; — A., At. *cótə* 'cǫlto', *tótə* 'tolto', *vóte* 'volta'; L. *cótə, tótə, vótə* all. a *còvətə, tòvətə, vòvətə*, O. *tótə, vótə* all. a *còvvətə, tòvvətə*; G. *cótə, tótə, vótə* all. a *còïtə* (= *cò-i-tə*), *tòïtə, vòïtə*, ecc.; — A. *póuzə* PŬLSU[4] all. *a pòvəzə*; A. *dóucə, póucə*, At. *dacə, pacə* DŬLCE, *PŬLCE,[5] ecc. ecc.

---

[1] Dello strano esito, v. Meyer-Lübke in *Ital. Gr.* § 232 e in *Rom. Gr.* I, § 481.* Il napoletano, allato ad *auzá, azá*, ha *aizá*, e par l' unico esempio di *i̯* + cons. da L + cons. Il Torquati in *Origine della Letter. Italiana*, p. 24, registra come proprie di Marino (Roma) le voci *cávicio* 'calcio', *sávicio* 'salcio', *scávizo* 'scalzo', *cávicə* 'calze', *sévice* 'selce' (di contro a *bazo* 'balzo', *azo, cazone, cazette*); ma forse son da **ca(v)uc-* **sa(v)uc-*, **cavoc-* **savoc-* (v. più sotto).

[2] Un *u̯* non si perde come per incanto. Secondo me, sol degli *áᵃto, cáᵃza* da *áᵘto áᵒto, cáᵘza cáᵒza* possono chiarire gli odierni *atə, cazə*, ecc.; e così solo dei *cóᵒto, tóᵒto* da *cóᵘto, tóᵘto* gli odierni *cǫtə, tǫtə* (v. anche più sotto a p. 248). L' *u̯* semiconsonante si sarebbe tinto, grado grado, del color della tonica sino a fondersi con essa interamente.

[3] A mio vedere, non da *áu̯to*, **áuto*, **ávuto* ma da **áu̯to*, **aᵘu̯to*, **ávuto*; di qui *ávoto, ávetə* e sim. Pur nel napol., *cuoveto còveta, sciuoveto, mèvoza, cèvoza, fivoza* 'filza', ecc.

[4] Strano il *páuzə* di Atessa (Finam. 48); vorremmo *pazə*. Si spiega, forse, dall'alternar di *fazə* FALSU, *sazə* SALSA e sim. con *fauzə, sauzə* e sim.

[5] A Lanciano *dócə* e *dóvəcə, pózə* e *póvəzə*, l' esito di v. l. ǫ essendo lo stesso in sillaba aperta e in sillaba chiusa.

* A -*i̯t*- da -*u̯t*- che richiederebbe una fase intermedia **ü̯t*, non par si possa pensare [O basterebbe una dissimilazione?].

Digitized by Google

[Qui anche i campb. *cǫta* 'cǫlta', *tǫta*, *vǫta* e *đǫućə* DŬLCE, di contro a *cęuza* CĚLSA, *męuza* *MĚLSA milza. Il Goidanich in *Miscellanea Ascoli*, p. 407, fa una cosa sola di *đǫucə* e di *cęuza* (v. § 4 a) e deriva *cęuza* da anteriore **cęuza* per processo dissimilativo. A mio vedere, *đǫucə* va con *crǫucə* CRŬCE, *nǫucə* NŬCE e sim. (ŭ' di sill. aperta); *cǫta*, *tǫta*, *vǫta* vanno con *sǫra*, *prǫva*, *vǫvə* BŎVE e sim. (ŏ' di sill. aperta); *cęuza*, *męuza* vanno con *prętə* *PRĚVETE, *pęcura*, *vęrmə* e sim. (ĕ' di sill. chiusa). Delle deduzioni che se ne possono trarre, v. qui sotto.]

Amant, dicunt, ... — Negli Abruzzi, la 3ª persona plurale dell' indicativo presente va con gli esiti di sillaba aperta dove il -N, da -NT, cadde; va con gli esiti di sillaba chiusa dove il -N fu puntellato con la solita vocale epitetica: P. *póïsə*, At. *pasə*, G. *pàïsə* PE(N)SA(NT), di contro a V. *pásənə*; — P. *vóïdə*, At. *vadə* VĬDU(NT), P. *cróïdə*, At. *cradə*, G. *cràïdə* CRĒDU(NT), di contro a V. *vátənə*; ecc.[1]

[Una parentesi. Nella monografia su *amano, dicono*,[2] come appare dal titolo, non tenni conto che delle forme umbro-romanesche. Alla dimostrazione della teoria del Diez e del D' Ovidio, ch' era lo scopo ch' io mi prefiggevo, bastavan quelle forme. Non mi occupai degli esiti campobassani, e però mi sfuggirono le dichiarazioni che ne avevan date il D' Ovidio in *AGIt.* IV, § 10 e il Goidanich in *Miscellanea Ascoli*, a p. 406. Son d' accordo col Goidanich nel ritenere che la ragion della differenza tra vǫ́lənə, pǫ́rtənə e duǫ́rmənə, tra prę́jənə, addəvę́ndənə e stię́nnənə sia da ricercare nella odierna penultima ch' è la antica finale;[3] ma non posso davvero consentire nelle deduzioni ch' egli ne vuol trarre. Nel campobassano a lat. ĕ', ŏ', data vocal finale che non sia -ī, -ŭ, rispondono oggi *ę*, *ǫ* in sillaba aperta (*pęđə*, *sǫra*), *ę*, *ǫ* nello sdrucciolo e in sillaba chiusa (*pęlla*, *kǫssa*). Scrive il Goidanich che *pęđə*, *sǫra* son "forme critiche per la forma anteriore di *prę́jənə*, *vǫ́lənə*"; che "da *PRĚGANT, VŎLANT si doveva ottenere **prę́jan-*, *vǫlan-*"; che "se oggi si ha *prę́jənə*, *vǫ́lənə* vuol dire che l' *ę* e l' *ǫ* dei proparossitoni sono di età recente e derivano da anteriori *ę́* ed *ǫ́*"; che "possiamo abbastanza ragionevolmente supporre che si sia avuto *ę́* ed *ǫ́* anche in *addəvę́ndənə*, *pǫ́rtənə* e sim.". L' aversi a Campobasso *cǫta* 'cǫlta', ecc. come *sǫra*,

[1] Anche ad Ari, *pèïsə*, *crèïdə*, *vèïdə* come *crèïtə* CRETA, *nèïvə* NĬVE, ecc.; a Palena, invece, *pésənə* come *méssə*, *sécchə* SĬCCA, ecc.

[2] In *StR.* VI.

[3] Lo aveva notato fin dal 90 il Meyer-Lübke in *It. Gr.*, § 393.

Digitized by Google

prǫva, e *đǫucə* DŬLCE come *crǫucə*, *nǫucə*, m' induce a credere che la verità sia tutt' altra. Le condizioni vocaliche originarie del campobassano dovettero esser le odierne napoletane, che son poi le latine volgari. Dato ŏ'--A, -E, ..., la monade *ǫ* da per tutto, in ogni congiuntura; in sillaba chiusa e nello sdrucciolo, l' *ǫ* rimasto intatto; in sillaba aperta l' *ǫ* ridotto ad *ǫ* recentemente, per la trafila *ǫǫ*, *ǫǫ*, *ǫǫ*, o altra simile (gli si accompagna l' *ǫ* secondario da **ǫu̯* < ŏL: *cǫta*, da **cǫu̯ta*, **cǫǫta*). Dato ǫ́--A, -E, ..., la monade *ǫ* da per tutto, in ogni congiuntura; in sillaba chiusa e nello sdrucciolo, l' *ǫ* rimasto intatto; in sillaba aperta l' *ǫ* ridotto ad *ǫu* recentemente, per la trafila *ǫǫ*, *ǫu*, *ou*, o altra simile (gli si accompagna l' *ǫ* secondario da **ǫu̯* < ǫL: *dǫucə*, da **dǫuce*, **dǫǫcə*). Lo stesso si dica dell' Ĕ' e dell' Ē'. Se le cose stessero come scrive il Goidanich, se *prę́jənə*, *vǫ́lənə* fossero da **prę́jan-o*, **vǫ́lan-o*, come ci spiegheremmo l' *ę* di *sę́məna* SĒMINAT, di *mę́nənə* MĬNANT,[1] come l' *ǫ* di *sǫ́recə*, *j-ǫ́ləpa*, di *addǫ́nənə* *AD-DŌNANT?[2] Perchè mai codesti *ę*, *ǫ* che sono tanto più antichi, che son latini volgari, non si sarebbero accompagnati agli *ę*, *ǫ* seriori nella evoluzion da *ę*, *ǫ* ad *ę*, *ǫ*?[3]]

Infinito apocopato. — Anche negli Abruzzi gli infiniti sdruccioli apocopati non vanno con le voci proparossitone ma con le parossitone originarie: P. *vóïvə*, At. *vavə*, G., P, *váïvə* *VÉVE(RE); — L., ecc. *cócə* (all. a *còcərə*), V. *chéucə* *CŎCE(RE), L. *móvə* (all. a *mòvərə*), V. *méuvvə*[4] *MŎVE(RE); L. *scótə* (all. a *scòtərə*, ecc.) *SCŎTE(RE).

-LL + Ī, Ŭ̄. — Ho mostrato in *ZRPh.* XXX, 11 segg., che in una vasta zona dell' Italia centrale il -LL-, intatto avanti ad A, Ĕ, Ẹ, Ŏ, Ọ, si palatilizzò avanti ad Ī, Ū e all' -Ŭ dei sostantivi. Il *cajéïnə* GALLĪNA di Sulmona, il *gajóïnə* di Popoli, registrati dal Finamore nel Vocal., a p. 195, mi pajono la miglior riprova della età recente di codesti abruzzesi *éï*, *óï* da Ī'; *cajéïnə*, *gajóïnə* presuppongono necessariamente dei **cal̃ína*, **gal̃ína*.

---

[1] E di *nźę́nghənə*, *allę́cchənə*, di *męssa*, *ramęgna*, *lęnga*, ecc.? (Ę́ di posizione).

[2] E di *accǫ́rtənə*, *tǫ́rnənə*, di *štǫppa*, *jǫña*, ecc.? (ǫ́ di posizione).

[3] Stanno a sè le vocali di jato le quali han pur sempre bisogno, nei dialetti italiani meridionali in ispecie, e in genere in tutti i romanzi, di quell' esame attento, minuto, che non è stato fatto fino ad ora. Dato, e non concesso, che nel campb. *męjja* si nasconda uu *MẸA anzichè un MĔA, la ragion dell' *ę* sarà da veder col D' Ovidio, § 7, "nell' influsso dello *-jj-* seguente": solo così ci potremo spiegare l' *ę* di *-ęjja* -ĬDIAT (*callęjja* 'caldeggia' e sim.) di contro all' *ę*, normale continuatore di v. lat. Ę́ di sillaba chiusa.

[4] In Finamore, con *neuvvə* NŎVA, *preuvvə* PRŎVA. Di *-euvv-* da **-euv-* nel vastese, non trovo alcun cenno nel Rolin, l. c.

Digitized by Google

Gessopal. (abr.) **fiẹnə** fieno.

Ad ĕ' di sill. aperta cui segua vocal finale divèrsa da -ī, risponde ẹ (*àï*) nel dialetto di Gessopalena (v. *pẹdə, frẹmə *frẹvə, pràïmə* PRĔMO). Di *fiẹnə* scrive il Goidanich in *Dittongazione romanza*, a p. 106, ch'è "forma letteraria, della lingua commerciale."

Ma la ragion dell' *iẹ* è diversa. In una zona, relativamente vasta, degli Abruzzi e Molise, anziché da FĔNU, moviam da *FLĔNU, con FL- trattato come ogni FL- di latino classico: a Paglieta *frôïnə* (v. **frumə* antiq., *prôïnə* PLENU, *prôïchə* PLĬCO, ecc., *braštóimə* BLASTEMA, *braštəmá*, ecc.); a Palena *fljemə*[1] antiq. (v. *flumə, fluaschə* 'fiasco', *plèïnə, plèïchə, vlàïtə* *BLETA, ecc.); ad Agnone *scienə* (v. *sciaurə* FLORE, *sciurijə* -ĪRE, ecc.); a Campobasso *çiẹnə* (D'Ovidio, in *AGIt.* IV, 99).

Deve trattarsi di una contaminazione ben antica di FENUM con FLORES: il fieno è fatto d'erbe e di fiori.

Tarant. **fraio.**

Il De Vincentiis gli pon di contro un *fagro*,[2] senza aggiungere verbo; ma nella "*Tabella allegata al regolamento della pesca marittima*"[3] figura tra i nomi vernacoli del *Pagellus erythrinus* col genov. *pagao, pagao veaxo,* e col cagliar. *pagellu.* Rivien dunque a *φάγρος*, e della voce greca documenta la pronuncia più tarda:[4] da PAGRUS il genov. *pagao* e l' altre forme ricordate dal Salvioni in *Postille*; da PHAGRUS, attraverso a **fajro,* la voce tarantina.

La quale è degna di nota per un' altra ragione. La legge, enunciata dal Meyer-Lübke in *Ital. Gramm.*, § 240, che nel calabrese, siciliano e pugliese il G del nesso -GR- dileguò in sillaba protonica (sic. *pillirinu, lirizza*), si vocalizzò in sillaba postonica (sic. *níuru, cáuru*), non regge. Non è question qui di protonia e postonia. Nel nostro mezzogiorno, la gutturale dei nessi -GN-, -GR-, -RG- ..., dove non è rimasta,[5] ebbe duplice esito, palatale o velare, così avanti che dietro l' accento, nella stessa voce in dialetti affini, nello stesso dialetto in voci identiche.

---

[1] Di *-m-* per -N- nell' abruzzese, v. Salvioni in *App. mer.* 29, 59. Alla dichiarazion che vi si legge, che *piemə* risulti da 'piena' e da 'fiume', vien conforto dal *piéme* di Castelmadama dove l' -A si regge costantemente. *Fljemə* si risente forse di 'strame' (abr. *štramə*).

[2] Che ricorre nella *Tancia* del Salvini.

[3] In *Annali dell' industria e commercio*, XXV° (Roma 1880).

[4] V. Meyer-Lübke in *Rom. Gr.* I, § 17.

[5] O non passò nella sorda corrispondente.

Digitized by Google

Di -GN- ho detto testé.[1]

Per -GR- si vedano, da un lato: tarant. *fraiə*; — abruzz. *allèrïə* *-*ejro* (e *allərïarsə*), ostun. *allę́irə* *-*i̯ejr-* *ALLĔGR-; — ostun. *ajrišta*[2] "uva acerba" AGR-; — Ari (abr.) *larïemande* **nejr-* 'negromante';[3] — ost. *pəlləjrinə* 'pellegrino'; — e con *j* assorbito, Pal. (abr.) *nèïrə*, Pagl. *nóïrə*, Gessop. *náïrə*, agn. *noirə, naira*, ecc., sic. *niru* **nę*ⁱ*ro*; — nap. *alliero, allera*, Caltag. (sic.) *alleṛu, alliṛía*, sic. *lirizza, adderiari* *-ĬDIARE, ecc.; — sic. *arestu* 'agresto'; — sor., nap. *pəllərinə*, sic. *piddirínu*, ecc.;[4]

dall' altro lato: sic. *pauru* (e *paurottu*) PAGR-; — sic. *ciá(v)uru* (e *ciaurusu, ciaurari*), calabr. *xaurare* "spirar del vento" *FLAGR-;[5] — cerign. *nírəvə* **nivərə*, lecc. *níuru* (e *nérvecu* **néu̯r-* NĬGRICO), cal. *ní(v)uru* (e *niuriáre* *-ĬDIARE), caltag. *nívuru*, sic. *níuru, níg.* (e *niurúra, anniuricari*, ecc.), bar., tar., ostun., ecc. *ñuro, ñora* **nevor-*; — ostun. *tjúra* tigre.

Per -RG- (-LG-), da un lato: sor., nap. *larjə larja* (e *allarjá*), abruzz. *larïə*, campb. *lárəjə*, tarant. *lariə* "spazzo", ostun. *larje -a*, sic. *lariízza* 'larghezza', *allariári*, ecc.;[6] — tar. *sariə* SARGU; — tar. *spráinə* **sparjeno* "fasciola pei bimbi" *σπάργανον*;[7] — sic. *víria, vría* VĬRGA (Salvioni in *Spig. sicil.*, 152); — Cervara (rom.) *úrju* n. loc. BURGU; — tarant. *moria* *AMŬRGA, ostun. *mǫ́rjela* *AMŬRGŬLA (cf. it. *morchia*), *mərəjlatúrə* morchiatojo; — ost. *pę́rjəla* PĔRGŬLA; — ost. *fúrjulu* razzo (v. sotto);

dall' altro: Caltag. (sic.) *laṛu* **láruu* 'largo'; — sic. *sáuru* **sáruo*, nap. *sáurə*[8] SARGU; — sic. *streu* 'sterco' (Salvioni in *Sp. sic.*, 152);

---

[1] In *Mem. Accad. Sc.* di Torino, LVIII, p. 149—156.

[2] L' *i* accenna ad Ī', non può esser da Ĕ'.

[3] "Chi osserva e almanacca sul tempo" (il Finamore, 203, lo trae da AEROMANTIS).

[4] E *lár(i)ma* *LAGRIMA (nap., sic. *larma*, molf. *larmə*, sic. *lárima*, ecc.), attraverso a **lájri-*, **lári̯i-*?

[5] Il tarant. *sciauro* "esalazione fetida" dev' essere tutt' altra cosa, un deverbale di EX-AURARE; v. *sciacquare, sciacquittə*, ma *jumə* 'fiume', ecc. (qui sotto a p. 15). Quanto al napol. *sciaurə* "fiato, fetore" (*sciauriarə* "respirare, sciorinare"), prima di giudicarne, bisognerebbe saper come suoni lo *sć-*, se sia un *ḉ-* ch' è l' esito di FL- (*ḉakká* 'fiaccare', *ḉanĝə* 'fianco', *ḉatá* 'fiatare', *ḉatə*, ecc.) o non piuttosto uno *š-* ch' è l' esito di EX(S)- (*šakku̯á, šaúrạ, šətá* EXCITARE svegliare, *šętatə šę́!* svegliati své-!, ecc.). Il D' Ambra purtroppo non distingue e la mia fonte cortese ignora la voce.

[6] Manca alle mie fonti un sic. *lariu*; ma il *lárigu* che vi ricorre, potrebb' essere un *lariu* con epentesi di *-ĝ-* non men bene che un *largu* con epentesi di *i*. Non è possibile qui, e in casi analoghi, un giudizio sicuro.

[7] A Ostuni *sparnə* **spari̯ənə*, con *j* assorbito.

[8] Nome di una specie del genere Charax ch' è affine al genere Sargus.

Digitized by Google

— nap. *morva*, calt. *murva*, sic. *mura* **múura* *[A]MŬRGA; — agnon. *preua*, abr. *pruvə*, *pruhə* (e *purehá*) PURG-; — ostun. *ura* **(v)úru̯a* **úu̯ra* **úura* "buca nel terreno" (cf. cal. *vurga*, *vruga*), sic. *urvu* GŬRG-; — nap. *búvərə* **búrəvə* BŬRG-; — sor. *pré̯u̯əla*, *pré̯ula*, Pal. *prïévele* s. m., nap., tar. *prè(v)ola*, sic. *prèula*, *privula* (coi derivati: tar. *privularo* -ARIU, abr. *pruv.*, *prevulatə* -ATU, cerign. *prəu-*, *prəu̯ulóitə*, tar. *privulitə*, sic. *priulitu* -ĒTU, abr. *pruvəlónə* s. m. "specie d' uva mangereccia" -ŌNE, ecc.); — abr. *fróv-*, *frúvələ*[1] "folgore, razzo", Casoli *fróuvələ*, nap. *fru(v)ələ*, irp. *frulə* **frúulo* (Salvioni in *App. mer.* 60, n. 3), tar. *frúvələ*, sic. *fruaréddu*, *-alóru*,[2] ecc.

Il Ĝ del nesso -NG- par più tenace. Solo da Ostuni ho *ñ* da **nj* < NĜ (NĜU̯): *lu̯é̯ñə lǫña* LŎNGU, -A, *zíñərə* 'zingaro' indovino (e *sañə* 'sangue', *lęña* 'lingua'); ed è bel riscontro ai *luoñu*, *sañu* e sim. del siciliano di Modica (v. Schneegans, p. 105).

Quanto al doppio esito, non occorre ripeta che, secondo me, sol dei PHAGIRU SARIGU, P(H)AGURU SARUGU, in altre parole solo un tenue suono, qua palatino, là velare, che si sprigionasse dalla consonante gutturale, ci può render ragione degli odierni *fraiə sariə*, *pauru sauru*. A quel che scrissi trattando di -GN-, è da aggiunger che l' epentesi, soprattutto nel nesso conson. + liquida e liquida + conson., si può dire una caratteristica del nostro mezzogiorno;[3] v. Salvioni in *Spig. sic.*, 78 e in *App. mer.*, 88.[4] E sempre occorre, anche in voci recenti, l' alternar di *i* e di *u* senza una norma: *áchiru*, *píghiru*, *sólitu* 'soldo', *lárigu*, *múriga*, ecc., accanto ad *ácuru*, *mácuru*, *cáludu*, ecc.[5]

---

[1] L' *u* che non par metafonetico, si spiegherà dai derivati *fruvulettə*, *-onə*.

[2] La metatesi è così diffusa che si è tentati di porre nel mezzogiorno un v. lat. *FŬRGULU; al quale non contrasterebbe neppure il sic. *fúrgaru*, il *r* potendosi chiarire da una assimilazione. È assai diffuso anche **próvele* da **poivere*: sic. *prúvuli* e *púrv.*, Lanc., Pal. *próvelə*, Ari *pròvelə*, Ort. *próvvelə*, Vasto *právvelə*, sor. *prǫlə*, Maglie (lecc.) *prulə* **pruv.* (v. *óu* OVU, ecc.; § 109).* A Molfetta, *furghə* 'razzo' e sarebbe mai un FŬLGŬR?** L' abruzz. *folǵorə* del Meyer-Lübke (v. *Einführ.*, § 151), *foldžore* del Puşcariu (v. *E. W.*, 666), non mi riesce di appurar donde provenga.

[3] Neppur si dimentichino i tosc. *ághero*, *mághero*, *tíghere*, *lógoro*, ecc., raccolti dal Pieri in "*D' alcune voci latine con presunto* ER *da* R *sillabico*" (*Riv. di Fil. e Istr. cl.*, XXXIV, 2°).

[4] Ne va tolto il molfett. *šek-*, lo *scech-* della Scardigno essendo uno spediente grafico per *šk*. Siffatte grafie son de' veri tranelli. Vi son caduto anch' io, or non è molto, quanto al calabr. *scutu* che ho letto *šutu* mentre è da leggere *škutu*; lo *šk-* accenna a **skju-* e però la voce non ha che veder con AXIO (v. *Atti Accad. Sc.* di Torino, XLIII, p. 12 dell' estr.).

[5] Tutte voci siciliane. *Achiru* 'agro' è nel *Vocabolarietto* del *Traina*.

* Diversamente il Panareo in *Fonet.*, § 34: **pulvre*, **plure*(?), **prule*.

** V. il friul. *folg*; Ascoli, in *AGIt.* I, 500.

Digitized by Google

L' ostun. *tjúra* va con *ñuro ñọra* e le altre forme di cui nella monografia ricordata. Alla dichiarazion che ne diedi, che vi si tratti di ripercussion della tonica sull' atona che le seguiva immediatamente, vien conforto da un' altra voce, dal tarant. *fióma* **flẹuma*[1] PHLEGMA. Nè vi contrasta *tjúra*. È vero che la metrica ci dà TĬGRIS; ma, a prescinder dall' *i* dell' ital. *tigre*, prov. *tigre, trida*, ecc., se i Latini ebber la voce dai Greci, TIGRIS ebbe certo la lunga. L' ĭ greco fu un *i* schietto; l' ĭ latino fu un *i* tinto di *e*. *Tjúra* sarà pertanto da *tíura* **tíg"ra* TĪGR. — Quanto a *sióne*, vie più mi persuado che ci nasconda un SĬGNA (**sẹ́g"na *sẹ́una *sẹ́ona sión-*), la grafia del De Vincentiis essendo per questo lato più che sospetta (v. più innanzi, a p. 17, n. 3).

ital. merid. (g)rancófullone.

Rangiafəllonə s. m. a Lanciano e a Teramo, *ranciofellonə* a Napoli, *grengefellouenə* a Molfetta, *granciafullunə* s. m. nel calabrese, *grancifudduni* nel siciliano. E da per tutto dice "svarione, strafalcione, erroraccio", lo stesso che l' ital. *granciporro*.

L' ital. centro-meridion. (*g*)*rancó* è un *GRANCU (da *CANCRU *CRANCU) con la palatina del plurale portata al singolare (v. Salvioni in *Ro.* XXIX, 546 sgg.);[2] l' *a* di *rangiafəllonə, granciafullunə* deve esser da assimilazione o da dissimilazione o dall' una cosa e l' altra insieme. Ma è della seconda parte del composto che mette conto parlare. Vi si deve nascondere il FULLO, -ONIS, specie di scarabeo albis guttis di Plinio,[3] una voce che, per quel che so, tra i Romanzi non occorre altrimenti.[4]

agnon. izz, iezza nero, nera.

Un cimelio osco,[5] no davvero; ma un bell' esito certo da mandar con l' it. *ghezzo* "nericcio" (che anche si disse dell' uva che comincia

---

[1] V. Salvioni, in *App. mer.*, 51. Quel che mi preme è l' *ió* che rivien certo ad **éu*; ma il *fẹ́-* da FL- è contro la norma (v. qui sotto a p. 15). Un imprestito leccese? Son fuori della regola anche il napol. *freoma*, il sicil. *fleuma* e l' ostun. *flẹmma* "schiuma bianca alla bocca".

[2] *Grancio* è anche arceviese (v. Crocioni, less.). A Molfetta abbiam *gréngetə* "granchio" e "rancido", forse da ciò che, a un dato momento, s' avesse, di contro a *grange* "granchio" (ch' è in *grengefellouenə*), un **grange* "rancido" (cfr. l' it. *rancio*). *Grancido* per "rancido" ch' è pur napol. (*gránćətə*) e calabr. (*gráncitu*) si spiega da 'grasso' + 'rancido'.

[3] In *Hist. natur.*, XXX, 30.

[4] E l' ital. *granciporro* che sarà mai? Un CANCER PAGURUS (v. Diez in E. W., 377) no certo.

[5] V. il *Vocab. del dial. agnonese* del D. G. Cremonese, a p. 65.

Digitized by Google

a maturare), con l' abruzz. (di P. Costzo) *jezzə* agg. di lana ("che ha il suo color naturale, tendente al castagno e al nero"; Finam., 200), col bar. *ghizzə*, sic. *izzu* "gheppio",[1] col lomb. *ghezz* ramarro.[2] AEGŸPTIUS, scambio di MAURU (MŎRU), ad Agnone; e *izz neirə, iezza neira* "nero nero, nera nera", come altrove nel mezzogiorno *mọrə nirə, mọra nẹra.*

tarant. **juttəcarə** piegare.

Non da *DUPLITICARE, come scrive il Di Noto in *Appunti*, § 199, ma da un *FLĔCT-ICARE che deve essere FLĔCTERE rifatto su PLĬCARE. Si veda, quanto all' *u*, il § 59 e quanto allo *j-*, il § 150 dove sono da aggiungere *jatata, jataturə* '(s)fiatatojo', *jumara* (molf. *jemérə*, cal. *xum-, jumare*, nap., sic. *sciumara*, lucch. *fiumara*, ecc.), *jònola* **jonnola* *FLŬNDULA e *josca* "pula"[3] che ho dal De Vincentiis.

A Ostuni, *ñətttəkáj* "piegare a più doppi la biancheria di bucato, le lenzuola, ecc."

Degli esiti italiani meridionali di cons. + FL ha toccato testé il Salvioni in *Spig. sic.*, 117 e in *App. mer.*, 1. La storia non ne è facile, anche perché difettano gli esempi; le basi SUFFLARE, INFLARE, CONFLARE, s' io vedo bene, mancano a più di un dialetto, al tarantino, al molfettese, barese. Parmi che a -FFL- risponda *š* (*çç*), dove FL- ha dato *ç, š, ç*; risponda *-jj-* (*-xx-*), dove FL- ha dato *j-* (*x-*): nap. *asciare* AFFLARE, *asciatare* 'affiatare' "metter d' accordo, addomesticare", *ascevolire* 'affievolire' "venir meno per appetito di cosa piacente o per diletto, svenire" (cf. sic. *scívulu, scívili* 'fievole'; Salvioni in *Spig. sic.*, 95), *asciorare* 'affiorare'[4] "separar la farina dalla crusca", *sciosciare, -ata* soffiare, *suscio* e *sciuscio* soffio, fors' anche *ntosciare, -ato* *INTŬFL- (v. più sotto a p. 23, n. 3); sicil. *asciari* AFFLARE, *asciurari* (e *acciur-*) "separar la farina ...", *asciunnari* (e *acciun-*) *AFFLUNDARE "abboracciare", *ciusciari, -aloru, ciusciu*; — calabr. *ajjare* (*axxare*),[5] *ajjatura*; *jujjare* (*xuxxare*),[6] *-ata, jujjarolu* (*xuxxaluoru*).[7]

---

[1] V. *Atti Accad. Scienze* di Torino, XLIII.

[2] Come vide il Flechia in *Arch. Gl.* II, 163. Riverran qui anche i *ghezzo* "specie di corvo" e "specie di fungo", il porcino che registra il Petrocchi. Anche il porcino è del color de' Mori di Barberia.

[3] FLOSCULU + *CRUSCA, secondo la bella etimologia che ne ha data il Salvioni in *Sp. sic.*, 106.

[4] Ch' è voce lucchese.

[5] *Ajja* "afta, ulceretta" sarebbe mai un *APHTHULA *AFTLA *AFFLA?

[6] La assimilazione è ben diffusa! Oltrechè sor., agnon., lanc., nap. (v. *StR.* VI), è cal., sic. e pur genovese (*šüšā*; Parodi in *AGIt.* XVI, 169).

[7] *Rijatare* è un *RE FL-, come *rijungere* "sillabare" è un *RE-JUNG- (di contro ad *ajjurnare* *AJJ-, e sim.).

Digitized by Google

Quanto a -NFL-, pare gli risponda nella prima zona *nš* (*nć*), nella seconda *nj* (*ñ*), e *-jj-* (*-xx-*) che presuppone una assimilazione (-FFL- > -NFL-): sicil. *nciammari* INFLAMMARE, (*g*)*unciari* CONFLARE[1] e deriv. (*-atu, -azzuni, -azzumi*); calabr. *njettare* "intrecciare" (a Maglie *nfiettare*), *njettatura* "nastro di vario colore da intrecciar coi capelli", *njivulire* e *gniv.*[2] 'infievolire' "tramortire, sdilinquere"; *ujjare* (*uxxare*) CONFLARE e deriv. (*-atina, -amientu, -azzune*), *Cujjenti* 'Conflenti'; ostun. *ñəttəcáỵ* *INFLECT-, *ñəttáỵ* "intrecciare, pettinare" (v. *jętta* treccia,[3] *jume* 'fiume', *jataỵ* spirare (del vento), *jatatura, jǫnəla, jǫska*); tarant. *gnuvulanza* 'infiev.' "svenimento, convulsione derivante da rilassamento de' muscoli"; molfett. *gnevelesce* -ISCERE "dei bimbi, quando per l' impeto del pianto sono vicini a soffocare."

Che FL dietro consonante possa dare *kỵ* al mezzogiorno, escluderei. Il tarant., bar., cerign., molf., lecc. *acchiare, 'cchiare* si spiega da una contaminazione di AFFLARE con 'occhio' (v. Salvioni l. c.). Il cosent. *unchiare*, il sicil. *unchiari* gonfiare ci continuano certo un *COMPLARE. MP da NF, a Cosenza, è la norma (v. *mpacce* IN FACIE, *mpiammare, mpiernu, mprascare*, ecc., *cámpura, cumpiettu, cumpúnnere* 'confondere', *rimpriscu, triumpu*, ecc. ecc.); e la forma siciliana proverrà donde provengono *mpasciare* 'infasciare', *mpiernu, cumpúnniri* e l' *inchiammari* INFL- che pur registra il Traina. Anche l' abruzzese che risponde con *mb* a NF (v. *mbégnə* s. f. INFINÓ -finta, *mbivezá* 'infilzare', *mbonnə, mbrascá, mburneccá, cumbessá, cumbèttə*, ecc.), ci dà *umbrá* (*umbiá*) *COMPLARE (v. Salvioni l. c.).[4]

Di SFL non avrei che un esempio, il nap. *sciancato* "spossato, slombato", cioè a dire 'sfiancato', con *š* di contro al *ć* normale continuatore di FL-.

---

[1] Manca CONFLARE al napoletano.

[2] Cfr. *ñ* da **nj-* < INÓ-: *gnelare, gnelenare* INGEL-, *gniérmitu* e *gnermitare* 'ingermitare' germogliare, *gninucchiare*, ecc.

[3] Cfr. reat. *fietta*, abr. *fiètta* (Av., Sc., ecc.), *flètta* (T., A., C. s. a.), molf. *jèttə*, cal. *jètta, xetta*, sic. *scetta* "resta di agli, cipolle; filza di fichi secchi; treccia". Al *FETT(U)LA *FETTLA *FLETTA, proposto dal Salvioni in *Arch. Gl.* XVI, 443, preferirei il *FLECTA del Campanelli, per ragioni semasiologiche e d' altra natura. Che allato a FLĔXUS il latino avesse un *FLĔCTUS "piegato, torto, intrecciato" è più che probabile (v. PLĔCTUS allato a PLĔXUS). Codesto *FLĔCTUS potrebb' essere un prezioso avanzo, il participio di *FLĔC-O (*FLĔG-O) dalla radice *FLĔK- (FLĔG-) ch' è in FLĔC-TO (v. *πλέκ-ω* di contro a PLĔC-TO); oppur semplicemente un participio analogico sorto più tardi sul modello FIC-TUS FIXUS, FRIC-TUS FRIXUS, FLUC-TUS FLUXUS, PLEC-TUS PLEXUS e analoghi.

[4] A Palena *cumblateure* (altrove *umbiatóre*) "clistere". Nel *b* di tutte codeste voci non è da legger la esplosiva sonora labiale ma il suono intermedio di cui qui sopra a p. 6.

Digitized by Google

cerignol. **kəlumbrə** fichi fiori.

Non è un **columbli* con *l- bl* dissimilato in *l- br*, come scrive lo Zingarelli in *AGIt.* XV, 93, ma un **columbuli *colummuli* con *l- l* dissimilato in *l- r*, e vocal postonica espunta, ed epentesi di *b* (cf. *cambrə, kəkǫmbrə*, ecc.)

Il *κόρυμβος*, messo innanzi da Fl. Pellegrini[1] e accolto dal De Bartholomaeis in *AGIt.* XV, 333, non mi persuade. La voce ha *-l-* da per tutto e al mezzogiorno mancano esempii di *-l-* da -R. La dissimilazione che altri potrebbe invocar per *kəlumbrə* (e per il napol. *colommra, colombra,* ostun. *kulummrə*, tarant. *culúmmirə*, calabr. *culumbra*), non varrebbe a spiegarci il *-l-* del bares. *klummə* (COLUMBO in carta del 1024; Nitti, p. 12, n.), del molf. *kəlummə*, del lecc. *culuṃmu* (Panareo, § 34). Meglio rimanercene a COLUMBU *COLUMBULU che potrebb' essere il nome dell' uccello che fu già messaggiero di pace e di perdono.[2]

Vocal postonica espunta ed epentesi di *b* abbiamo anche nel cerign. *gghjúəmbrə* che non è esempio di GL- come scrive lo Zingarelli, ibid. § 52, sì bene di 'GGL-. A Cerignola, e a Teramo (*'jjómbrə*, ma *janna, jǫttə*), GLOMERU si risentì di *AGGLOMERARE, come altrove di *INGLOMERARE: roman. *ñǫmmərə* (v. *ñottí* 'inghiottire', *óña* 'unghia', ma *la janna, ke ggjánna*); avezz. *gnómmərə* (Finamore, § 201), molfett. *ñúəmərə*,[3] tarant. *ñu̯ę́mərə* (Di Noto, § 118), ostun. *ñu̯ę́mmərə* (v.

---

[1] Nella monografia "*Cola di Monforte rimatore*" (Cerignola 1892) che non m'è riuscito di vedere.

[2] Peccato che non si possa fare gran conto del sorrent. *palombale* ch' è in G. Villani ("Quelli di Surienti mandorno una loro galea . . con quattro cofani pieni di fichi fiori i quali elli chiamano *pal.*"; *Cron.* VII, 92)!

[3] Donde *ñəmərídddə* (tarant. *gnummariéddə*, ostun. *ñəmmarę́ddərə* s. pl.) "manicaretto fatto con gli intestini degli animali macellati". — Qui torna a proposito una osservazione. Nel dialetto di Ostuni, dove, com' ho da notizie private, -A si regge pur nello sdrucciolo (*tę́nəra, fəlíšəna, sərǫ́kəma, pəlǫ́səna* "grosso granchio", *tǫ́nəka*, ecc.), i plurali neutri in -ORA escono in *ə*: *tęmbərə* TEMPORA, *káp(ə)rə, lázz(ə)rə, sákk(ə)rə, fǫ́k(ə)rə, lǫk(ə)rə, marę́tərə, nętərə, šardęnərə* (da *šardinə*), *fǫsərə, pərtǫsərə, pǫnźərə* (da *punźə* PŬLSU), *sǫrkərə* (da *surkə* SŬLCU), *paęsərə, trappętərə* (da *trappitə*), *lętt(ə)rə* letti, *faćəlęttərə* (da *faćilu* "piatto grande per vivande"), *aćędddərə, anędddərə, fərćędddərə, irananędddərə* 'grandin-' "chicchi della grandine e vinacciuoli", *kappędddərə, kardunǵędddərə, kurtędddərə, pəñatędddərə, skalędddəre, vanǧətędddərə* (da *vanǧə* 'banco'), ecc., *parękkjəre* (da *parikkjə* "coppia di buoi, cavalli"), *paddǫnəre* "fanfaronate", ecc. A Maglie, dove l' -A pur si regge, i neutri in -ORA hanno *-e*: *acure, capure, focure*, ecc.; Panareo, § 183). Non ci dicono nulla Bari, Cerignola, Taranto, dove l' -A si è ammutolita come ogni altra vocale finale. È vero che il De Vincentiis, nel *Vocabolario tarantino*, scrive *acèddiri, lèzziri, piòniri, pertòsiri*, ecc., di contro a *prèvola, pròvola* e sim. (e il Meyer-Lübke ne fu tratto in inganno in *It. Gr.*,

Digitized by Google

ñəmmerái̯, ñǫttə *-ĔRE, *j-ǫ́ña*),[1] Maglie *ñómmaru* (Panareo, § 102). Lo chietto GLOMERU[2] è di Castelmadama (*jómmuru*), Arpino (*juǫ́mmərə*), Sora (*jǫ́mmərə*), di parte degli Abruzzi (Lanciano, ecc. *jòmmərə*), di Agnone (*gliómmarə*), Campobasso (*gliòmmərə*), Napoli (*l̃uǫ́mmərə*), fors'anche del calabrese e siciliano.

lat. **nītedula, nitēla** topo campagnolo.

Che lo spagn. *ardilla* "scojattolo" sia un NĪTEDULA (NITELLA);[3] che codesto *ardilla*, anziché un derivato di *arda*,[4] ne sia il progenitore (v. Diez in *Et. Wört.* II, 97), par poco verisimile. Con altro suffisso (pur tra i suffissi vi son dei disgraziati e chi più disgraziato di -ĒDULA, di -ĒLA?), la voce latina si continua certo, come ha visto il Finamore,[5] nel *nítulə, nítələ* -ŬLA di Castiglione Casauria, nell' abruzz. *nizzə* s. f. *NĪTEA, donde il pur abruzz. *nízzərə* e il velletr. *nízzol̃a* -ŬLA.[6] Son tutti nomi del topo campagnolo o Hypudaeus arvalis; e sono una bella conferma dell' ī della base latina.

---

§ 346 e in *Rom. Gr.* II, § 38 dove ne discorre come si trattasse di *-i*); ma egli scrive anche *avenni, sapenni, scenni*, .. e *avimi sapimi*, .. di contro a *reto, pozzo, voglio* e sim. Si vede che il buon frate non sapeva proprio a che santo votarsi quando alla voce ver nacola veniva a mancar tal quale la risposta toscana; ed era, comunque, da tener presente l' avvertenza della prefazione che "tutte le vocali in fine delle parole sono mute e se le parole sono sdrucciole ambe le vocali brevi sono mute" (p. 29). Anche a Taranto abbiam *-ərə*; così scrive di fatti il Di Noto (v. *aćę́ddərə, pajęsərə, dęscətərə*, ecc.; §§ 19, 12, 25).

Ma come si spiegherà la anomalia ostunese e magliese, fors' anche barese, cerignolese e tarantina? Maglie risponde con *-e* a lat. -E, con *-i* a lat. -I; la vocal tonica degli esiti di Ostuni è libera da metafonesi. Si tratta dunque di -E certamente. Se fosse vero quel che scrive il Meyer-Lübke in *Rom. Gr.* II, § 108, che il mezzogiorno, a un dato momento, dicesse ILLAE TEMPORA scambio di ILLA TEMLORA, si potrebbe pensare che l' -E dell' articolo si estendesse al sostantivo. Ma l' articolo femminile è *li* a Ostuni, *i* a Cerignola (con facoltà raddoppiativa); e in codesti dialetti *i* non può continuare un E protonico. Solo a Maglie abbiam *le*. Erano plurali e uscivano in *-a*; a me par naturale che finissero col prender la desinenza ch' era propria del plurale dei nomi in -A, che all' *-a* originario sostituissero l' *-e*.

[1] A Ostuni anche *ñanna* 'ghianda', da **l̃anna* con *l̃-n* assimilato in *ñ-n*.

[2] O *GLOMULU che dir si voglia. La distinzione non è facile, e non è sempre possibile; ma qui si considera la sola sillaba iniziale.

[3] Perchè il Lindsay in *Latein. Spr.*, pp. 381, 405, scriva NITĒLLA, non vedo bene. V. "nitelinus color" in Plinio, *Hist. nat.*, XVI, 69.

[4] Sp. *arda*, portogh. *harda*.

[5] Lat. NITELA- 'nízzola*'; Vocab., p. 232.

[6] Di *-ol̃a* < -ŬLA a Velletri, v. *ZRPh.*, XXXIII, 85 sgg.

Digitized by Google

Digitized by Google

*EX-CALFARE [cf. fr. *échauffer*],[1] *scarmónə* scalmo, *scucchiarə, fraskə, naskə, annascarə*, ecc., ma *šcaffə, šcamarə, šcattarə, šcattónə* "germoglio", ecc., *šcavunèddə, šcuèppe* 'schioppo' "cosa subitanea", *šcumə* e deriv., *aškə, raškə* 'raschio' unghiata, *rašcaturə, abbruškarə, aškuarə*,[2] da aggiungere alle voci registrate dal Di Noto in § 116;[3] —

ostun. *skala, skanźái̯* 'scalzare', *skau̯dái̯* scottare (*mə skau̯də* mi scotto), *skalfái̯* riscaldare (*me skalfə* mi scaldo), *skurə, abbəvęskə* ADVIVESCO risuscito, *naskə, muske* 'musco', *ammənskái̯* INVISCARE "appiccicar con pasta, colla, e sim.", (*ammískə*[4] vischio), *pəskái̯*, ecc., ma *škaffə, škaffnəšái̯* 'schiaffoneggiare', *škamə* scricchiolio, *škamái̯* "miagolare, dolersi", *škattái̯, škattusə* dispettoso, *škavə ləvandínə* puledro di Levante (v. bar. *škavǫttə* "cavallo di Schiavonia"), *škuma* e deriv., *škuppętta* s. f. 'schioppetta', *jaška, jaškəlęḍḍa, raškə* unghiata, *abbruškulíi̯*[5] tostare, *aškái̯* provar bruciore, *aškatə, aškanda* s. f. "ricotta inacidita", *mmęškə* mischio, *mmənškái̯, mušką* 'muscolo' ómero, ecc.;[6] —

molfett. *scalə, scalzá, scalfá, scúpəle, fraskə, muskə, pəská*, ecc. ecc., ma *škémə* s. m. grido, *škémé, škattá, škattauəsə, škattəsciá* *-IDIARE, *škáttələ* rosolaccio,[7] *škavə* puledro, *škavájənə* 'schiavina', *škáuəmə* 'schiuma', *škəmé, škəmériəddə* *-ARĚLLU schiumarola, *škəppéttə, raškə* unghiata, *mušką, aškué* provar bruciore, *aškuéndə, abbrəškuatə* arsiccio, *frəšká* fischiare, *məšká*, ecc.; —

lancian. *scalə, scallá, scapillə, scólə, scópə, scòrćə* scorza, *scótə* 'scuotere', *scupá, scuppá* *EX-CŬPPARE, ecc., *scacchiá, scucchiá, scarćá* 'squarciare', ecc., *caschə* s. f. (da 'cascare') "tempo della maggiore

---

[1] Codeste concordanze tra Gallia e Italia meridionale son degne di tutta la considerazione. E basti per ora!

[2] Siam nella zona dove un *a-* può seguitare come un O- così un Ū- (v. bares. *amǫrə* 'umore', *asurə* 'usura'); e però l' alternar di *u* nelle rizotoniche con *a* nelle arizotoniche, proprio di codesto verbo, è da ritenere affatto normale: tarant. *uškə, úškənə* ma *ašquantə, -atə, -órə*; ostun. *jušką, -ə, -a, júškənə* ma *aškamə, -atə, -andə*, ecc.; bar. *jušchə* ma *aščuę, -andə* (in Nitti anche *ušquę*). È probabile rivenga qui pur l' abruzz. *ašcá* che in *Atti. Acc. Sc.* di Torino, XLII, 302, ho ricondotto ad *ASSULARE. — L' *u* di *ašquá, -uè*, ecc. è epentetico; vedine in *Mem. Accad. Sc.* di Tor., LVIII, 164, n. 8.

[3] Per questa ragione, nel tarant. *fešca* di cui Salvioni in *App. merid.*, 24, sarà da leggere, piuttostoché un FISCA, un *FISCULA (nap. *fiscol-ella*).

[4] Ancor qui, e nell' abruzzese (v. sotto), VISCUM con I: Salvioni in *Note lomb. sic.*, 194.

[5] Un derivato in -ULIRE da **abbruškā* *-BRUSTULARE < franc. *brûler*.

[6] A Ostuni il *s* è linguale anche avanti a dentale: *fęšta, tuęštə, nəštęrza, fənęštra*, ecc.

[7] Cfr. il lomb. *scopón* "garofano" e lo stesso latino PAPAVER se, come sembra, è un *PAPA-UES (v. Walde in *Lat. Etym. Wört.*, p. 448).

Digitized by Google

abbondanza, spec. delle frutta", *recaschə* s. m. "cosa eventuale", *accascá* accadere, *damaschə, fraschə* e *frasconə* Domenica delle Palme, *mbrascá* 'infrascare', *mbrascajjə* -ALIA, *laschə* rado e *allascá* allentare [cf. a. fr. *lasche, lascher,* m. fr. *lâche, lâcher*], *pasque, pasquarèllə* fantoccio, *curdéschə* s. m. agnello ecc., *vendréschə, léschə* fetta [cf. franc. *lèche*], *lescóndə* (Rocc.) 'lesca + unta' "fetta di pane su cui è spalmato del grasso porcino" (v. *panondə*; Salvioni in *App. mer.* 82, n. 3), *lescá* affettare, *tréschə* trebbiatura e *trescá, jischə* esca, *rischə* „ris(i)co", *vischə* e *viscaije* -ALIA pania, *mbescajá* (v. qui sopra, a p. 242, n. 7), *nnísculə* (Ter.) lombrico[1] (v. Salvioni in *Note lomb. sic.,* 194), *Frangischə, tòschə* tossico, *móschə, móschələ* e der., *baluschə* losco e *alluscá* vederci poco, *affeschí* 'affoschire', *annasconnə, ciaschəpedunə* ciascuno, *pescójjə* pozza d'acqua, *Pescarə* Pescara; di contro a *ščaffə* (e *ščhia-*) e der., *ščandə* (e *ščhiá-*) grappolo (cf. aret. *schiántolo* racimolo), *ščappə* (e *ščhia-*) 'schiappa', *ščappínə* (e *ščhia-*), *ščattá* (e *ščhia-*), *-usə, ščavə, ščavòttə, ščumə* e der., *ščòppə* 'schioppo', *ščuppá, -éttə* s. f., *vašchə* (e *-ščhiə*) VASCULA "vasca per pigiarvi l'uva", *péščhə* s. m. PESSULU, *fišchə* (*sfišchiə*)[2] FISTULA, *rišchə* (e *-ščhiə*) ARISTULA,[2] *crošchə* (V.) 'crostole'[3] busse, *abbrušcá* (e *-ščhiá*), *ašcá* (e *-ščhiá*), *vrušchéttə* s. m. *-USTUL- rosolo, *amməščá, -atə, rašcá* scaracchiare, *rašchèllə* rastrello,[4] *ve-, višcavə* (all. a *višchiarə*) pugnitopo (da 'vischio') e le voci per me sibilline *ščarichə* (e *ščhia-*) scheggia, *ščarəcá* "ridurre in ischegge" (con ASS'LA?), *ščazzèllə* (e *ščhia-*) s. f. "enfiato della pelle" (con 'chiazza?'),[5] *ščuvazïonə* (e *ščhiu-*), *muçišchə* (e *-schiə*) s. f. "carne di pecora disseccata al sole."

---

[1] Preziosa la *n-* che accenna ad 'innescare'. Quanto a s + cons., non v' ha differenza fra teramano e lancianese.

[2] V. *fišchjá, mišchjá,* il vast. *jíšchia* (*piana dell'* — n. l.) < nap. *ešca* *ESCULA; e ancora *famijjə, maravijjə, arsumijjə, štrijjə* 'striglia', *lignə* TĪNEA, allato a un antiq. *faméjjə,* a *tréjjə* 'triglia', a *ammèschə* (*-ešcá*). L' incertezza e scarsità degli esempii non mi consente di dire se nell' abruzzese, come sospetto, ę̣ si risenta davvero di *j* che gli segua. Quanto a *rišchə,* occorre notare che l' ī ricompare nel friul. *riscle* (di contro a *fameje, teñə, sengle,* ecc.), nel castell. *rischia* (di contro a *fameja, cegna,* ecc.)* e nell' abruzz. *lištrə* s. f., Pesc. *alištrə,* Av. *ajištrə, jíštrə,* da aggiungere agli esiti ricordati dal Salvioni in *App. mer.,* 2.

[3] Non 'croste', come scrive il Rolin l. c. p. 21; nè *bruské* da *PER-USTARE ma da *BRUSTULARE. Strano *mbiaškə* empiastro.

[4] Può essere un derivato in -ĔLLU di *RASCULU come di *RAST(R)ULU (v. RASTRELLU all. a RASTRELLU).

[5] E l' ital. *chiazza* "macchia larga ecc." non sarà un *PLATTEA e un imprestito meridionale? (v. *spazzo, largo* e sim.).

* Un ī potrebbe nascondersi anche in *fischiu* (v. *fischiá,* ma *refreddá* di contro a *friddu*).

Digitized by Google

Per Bari, si veda Abbatescianni, § 103. Per Cerignola, Zingarelli, § 55.[1]

Anche a Napoli abbiamo *šk* da *škį*, soprattutto entro parola e all'uscita[2]: *aškḁ, maškə* e *mašcaturḁ, úšcḁ* "brina, nebbia marina" (da USTULARE, "che brucia"), *šiškə* e *šišká, raškḁ* s. f. (v. Salvioni l. c.), *rašká, raškaturḁ,*[3] *fəšká, mməšká,* ecc. Ma qui lo *š* non ajuta. Il s è sempre linguale nel dialetto napoletano davanti a esplosiva gutturale (e labiale, e alla fricativa labio dentale), sordo davanti a sorda, sonoro davanti a sonora (*škalḁ, šku̯ǫl̃ə, škalǫ́ñḁ, pəšká*; *špinḁ, šputazzḁ*; *šfrandummá*; — *žgu̯arrá, žgu̯azzá*; *žbattə, žbaní*; *žvəndrá*). Il s è dentale solo davanti a dentale: *stęlla, sta, fęsta, aústə*; *śdəlləmmá, śdərrəná.*[4]

Lo *į* di *skį* è dileguato pur nel leccese (Lecce, Maglie), ma il *s* non vi conserva alcuna traccia del dileguo: *scamu, scattu, fiscare, uscare,* ecc. (v. Morosi in *AGIt.* IV, § 79 e Panareo, §§ 62, 99). E lo stesso deve essere nel siciliano.

Concludendo, gli esiti nostri (*pešca pišca*) ci parlan di un *PĬSTULA che ha tutta l' aria d' essere un PĬSTA rifatto sul MĬSCULA cui andava

---

[1] Le eccezioni si spiegano quasi tutte agevolmente. Assimilazione progressiva abbiamo nei cosent. *šcasciare* (*šcaš-*) "scassare", tarant. *šquasciarə* "rompere" (*šquascianfiérnə* "demonietto"), molf. *a šcascə* "senza misura" (di contro a *scassá*), tarant. *šcrasciarə* raschiare (donde *šcrascia* rovo), *šcrasciatora* "raschiatora", *šcuscinarə, šcuscitarsə, šcurescerə.* Il cosent. *škantu* "paura, schianto di cuore" (Accatt.), il molf. *škéndə, škéndá* si risentiranno di 'schiantare'; il molf. *šcardə* "scheggia" (a Taranto *scardə*, v. sotto) di 'schiappa' che vive a Lanciano e a Cerignola. Nel bar., tar. *brušchə*, molf. *brešcouənə* "brusca, bussola" par si nasconda una forma diminutiva;* nel cosent., tar. *škarola*, bar. *škaroulə* (v. Thomas in *Ro.*, XXXVI, p. 613) uno 'schiarola' (negli Abruzzi, normalmense, *scarólə*). Il molf. *scazzá*, e l' ostun. *kazzá*, lanc. *squacciá* (*squacciapignatə, -ficurə*, ecc.) "schiacciare" accennano a una antica dissimilazione di SKJ—ĆĆJ(TTJ) in SK—ĆĆJ(TTJ). Restano alcune voci che fanno eccezione sol qua e là e devono essere dei turbamenti. Al tar. *friskə*, cosent. *friscu, -scura*, ostun. *dəfrəskaį* "prendere il fresco", abruzz. *arefrescá, affrisculitə, frescarólə* sta di contro il molf., bar. *friškə*; al cosent. *scuffia*, abr. *scufiə* il bar., molf. *škuffəjə*; al tar. *abbuscarə*, abr. *abbuscá, abbuschə* "guadagno" il bar. *abbuškā́*, cosent. *abbušcarə*; al cerign. *scaravā́ę́ə* il cosent. *škarafunə*; all' abr. *máschərə* (e questa è l' eccezion più diffusa) il bar. *máškərə*, molf. *méškərə*, cosent. *máščara*.

[2] In sillaba iniziale non trovo, nel D' Ambra, che *scantá* (leggi *šk-*) 'schiantare' e *scanta* (che ne è il deverbale) "pollone".

[3] V. anche D' Ovidio in *AGIt.* IV, 407.

[4] Proprio il rovescio di quel ch' è a Campobasso, a Lanciano e a Sora dove il *S* è linguale sol davanti a dentale (e al nesso *kj* primario e secondario: *fəškįá*; *škįaná* 'spianare'). Ad Aquila *š* da per tutto, "sentitissimo" per altro "innanzi a *chj* e *t*"; Rossi-Casè, § 115.

* V. pur l' it. lett., lomb. *bru-, brüstja.*

Digitized by Google

unito. Il franc. *pêle* (a. fr. *pesle, pelle*) non vi contrasta. Di là dall' Alpi, un *pesta-mescola*; nel nostro mezzogiorno un *mescola-pesta* (cf. gli ital. *mischia* e *calca, pigia-pigia*).[1]

campob. **puzella** scintilla.

Il D'Ovidio, in *AGIt.* IV, § 125, vi lesse un PUSĬLLA. Ma di *-z-* da -s- nel campobassano pare manchino esempi; quelli registrati son di *-z-* da -LS-, dove nel *z* è il segno dell' *u̯* semivocalico che precedeva e fu assorbito: *puzə* **púu̯zo* PŬLSU, *appuzá, mbuzá* (v. qui sopra a p. 6). Io vi leggerei un *PŬLSĬLLA, un diminutivo di PŬLSA, "la particella di foco spinta via con violenza." Si pensi al ciocco che arde, e scoppietta, e sprizza faville tutto all' in giro.

A Sora la scintilla è *skrizzə* s. m., cioè a dire *schizzo* con la epentesi di *r* di cui Salvioni in *App. mer.* 2, n. 1.

ital. mer. **tofa**; nap. **túfolo.**

A Sora *tǫfa* "corno dei pastori"; a Caramanico *tǫfə* s. f., ad Avezzano *tufə* s. f. "nicchio che i guardiani dei porci suonano per richiamarli" (Finam.); a Napoli *tǫfa* "buccino, conca marina" e *fa a tǫfa* "conformare le palme delle mani a modo di buccino e trarne un suono soffiandovi dentro con veemenza" (D'Ambra); a Taranto *quecciolo a tǫfa* "turbine, buccino".

È un nuovo e bell' esempio da aggiungere ai molti raccolti dall' Ascoli in *AGIt.* X, 1 sgg., è il correlativo antelatino di TUBA; nè l' *u* del riflesso avezzanese par senza importanza.[2]

Altro esempio di F paleo italico sembra essere il nap. *túfolo* TŬBULU "doccione" (e *tufolillo* "cannello").[3]

---

[1] Un 'mescoli-pesti' è il bar. *mišchə pišchə.** L' *i* qui è metafonetico, non ha che vedere con l' *i* dell' esito cosentino.

[2] Qui anche il napol. *ntofare* "gonfiare, intumidire" (*la terra ntófa*), e per trasl. "andar pettoruto, impettito", "invanire, insuperbire" (*no ntofa, si va mpoppa*), *ntəfatə* "gonfio d'aria", "afoso", "tronfio". Il che mi fa credere che l' it. *tubare* "il grugar del piccione quando gonfio e pettoruto insegue la compagna" sia propriamente un "farsi gonfio a guisa di TUBA".

[3] Qui *ntufolaturo* "condotto immondo", "intestino retto"; fors' anche *ntosciare* "invanire", *ntosciato* "pien di boria, vanaglorioso" INTUFL- (v. sopra a p. 15). Del *-f-* del tarant. *ñǫfa* "zolla" che accenna a *INGLŎBA e non si staccherá dall' ital. *ghiova*, non è facile giudicare.

* L' Abbatescianni, § 103, legge in *pišchə* un *PISTULUM.

Digitized by Google

Mélanges.

Le lat. DĂCTŸLŬS et ses dérivés populaires.

On n'a pas jusqu'à ce jour admis que le lat. DĂCTŸLŬS existât en roman sous une forme absolument populaire. L'édition de 1907 du *Latein.-Roman. Wörterbuch* de Körting à l'art. 2735 DĂCTŸLŬS ne fournit que l'it. *dattero, dattilo,* le prov. *datil,* le fr. *datte,* l'esp. *dátil,* le port. *dátile,* tous au sens de *datte,* fruit du dattier. Or ces mots, sans exception, trahissent, par leur forme même, leur caractère d'emprunts.

Le groupe post-tonique -CTL- est rare. Le changement normal: -TL- > -CL- dans les mots d'origine populaire en a fait reconnaître un autre: -CTL- > -CCL- > -CL-; c'est par ces changements que l'on explique l'origine généralement admise des mots *andouille* (< *ĬNDŬCTĬLE), *douille* (< DŬCTILE) auxquels j'ajouterai encore *dille* (> DŪCTĬLE. Cf. *Revue des Études Rabelaisiennes* IV, 160-9).

Si donc DĂCTŸLŬS, mot populaire du genre masculin, avait suivi un développment normal, il aurait abouti à un prov. *dalh,* fr. *dail,* substantifs masculins. Or *dail* existe; on lit dans le *Dictionnaire Général*:

Dail, s. m. et *daille,* s. f. ETYM. Origine incertaine. Se rattache peut-être au goth. *daila,* part, *dailjan,* diviser (all. *theil, theilen*).

1416. Une faux ou daille dans Du D. *dalha.*

1°. Dialect. Faux. — Pierre de — et abusivement, — pierre à aiguiser les faux et autres instruments tranchants.

2°. L'Anal. Coquillage allongé en forme de faux, dit *pholade.*

Arrêtons nous d'abord un instant pour étudier le genre du mot. Pour le sens coquillage, Cuvier (*Le Régne Animal,* vol. III (1830), pp. 158-9 dit: „les pholades on dails", „le dail commun"; le *Dictionnaire de Trévoux* (ed. 1771) fait également *dail* du masculin, et en fournit un exemple de 1710 d'après Réaumur. Il est vrai que Cotgrave (1611) donne *daille,* féminin, avec la même signification; mais il a été induit

Digitized by Google

en erreur par la graphie qu'il a trouvée dans Palissy comme le montre la définition qu'il donne du mot: „a kind of long shell-fish, that's covered or armed with two shells.“ Elle est tirée d'un passage des *Discours Admirables* (1580) qu'on lira à la page 366 des *Oeuvres Complètes* de Palissy (ed. Cap.): *Ces pierres que tu vois ainsi pleines de trous sont formées des vases de la mer, ausquelles y avoit plusieurs poissons nommez dailles: iceux sont longs comme manches de couteaux, armez de deux coquilles ...*

On voit qu'il n'y a rien à tirer de ce passage pour la détermination du genre du mot; on en peut dire autant d'un autre passage tiré de la *Recepte Véritable* (1563) qui est à la page 116 de l'édition que nous avons citée des œuvres de Palissy.

Pour le sens „faux“, les dialectes actuels semblent offrir surtout le genre masculin, mais on trouve aussi le féminin. *Dail* est du masculin en poitevin (Lalanne); Jonain donne *dail*, masc. et *daille*, fem. en Saintonge.[1] Pour les Landes, on peut citer d'après Favre, l'éditeur du *Dict. hist. de l'Anc. Lang. Franç.* de La Curne de Ste Palaye (voir la note sur l'art. *dail*), le passage suivant d'une *Enquête sur les Incendies des Landes* (p. 168): „le *dail* ou *daille* est une faux à manche court qui, pour la coupe du soutrage, remplit l'office d'une pioche au tranchant d'acier.“

Le nic. *dai* est masculin (Pellegrini); le savoyard *dálie* est féminin (Désormaux). Le dauphinois a un dérivé masculin *dayoun*. Notre mot est encore usité en Auvergne (Ménage, *Dict. Etym.*, ed. 1750), à Genève et dans le Valais mais je n'ai pas d'indications sur le genre dans ces localités.

D'autre part, si l'on remonte aux textes les plus anciens, là où il est possible de distinguer le genre, le mot est du masculin. Cotgrave (1611) ne donne que *dail*, masc.; il l'a sans doute pris au second prologue du IVe livre de Rabelais: *La mort six jours apres le rencontrant sans coingnee, avecques son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde.* Dans Du Cange (à l'art *dalha*) on trouve trois exemples du mot tirés de lettres de rémission du XVe siècle; dans le premier, de 1473, on a nettement le masculin: *après il recontrerent le dit Rondeau ainsi qu'il venoit d'un sien pré avec ung dail a son col ...*; dans le second,

---

[1] Simonneau, *Gloss. du Pat. de l'Ile-d'Elle* (Vendée), dans la *Rev. des Patois* II, 115, ne donna que *dalʸ*, s. m., faux. — Chabert, dans son *Gloss. de la commune de Létra* (Rhône) dans la même revue, II, 133 a: *dalʸ*, s. f., faux. — Puichaud, *Dict. du patois du Bas-Gâtinais*, dans la *Revue de Philol. Franç. et Provenç.*, VII, 38: *dail* s. m. faux.

Digitized by Google

également de 1473, il y a: „un *daux* on faugibe", où *daux*, masculin, est sans doute un singulier refait sur le pluriel régulier de *dail*; enfin, dans le troisième, qui est de 1416 et qui a fourni au *Dict. Gén.* son exemple le plus ancien du mot, *le suppliant d'une faux on daille frappa icelui Pierre environ le genoil* ...) on a la graphie *daille*,[1] mais on ne peut rien conclure sur le genre, *une* se rapportant évidemment à *faux*.

Dail, nous l'avons ou, est d'abord un nom de la pholade commune, la pholade dactyle des naturalistes (*pholas dactylus*). En effet, il semble bien qu'il faille l'identifier avec le coquillage dit *dactylus* par Pline (*Hist. Nat.*, 9, 61, 87, § 184: *ab humanorum unguium similitudine appelati*). De coquillage porte en italien les noms de *dattero, dattilo di mare*, en français celui de *datte de mer*, en espagnol de *datil marisco*. La *Faune Populaire* de Rolland (III, 221) cite encore *datolo* à Venise (*dattolo*, nom à Venise du fruit du dattier, *dattolo de mar* = pholade dans Paoletti), *dattao de ma* à Gènes, *dail* à Arcachon et en Vendée. Assurément on ne peut nier que M. Rolland n'ait vu juste lorsqu'il a dit en note à propos de *dail*: „de DACTYLUS, même sens dans Pline."[2]

Mais je crois qu'il faut aller plus loin et expliquer le prov. *dalh*, fr. *dail* = faux par DĂCTŸLŬM et rejeter à la fois l'étymologie faite à l'aide d'un très problématique *DÁCŬLŬS (Körting art. 2738 **daga*) et la dérivation par un radical germanique acceptée avec une certaine hésitation par le *Dictionnaire Général*. On aura comparé la faux au doigt (l'index) recourbé. Par une analogie inverse on a donné le nom de la faux à la jambe repliée: cf. it. *falce* „the bowing part of a horse's leggs" (Florio), fr. *faucille*, „the bought or pestle of the thigh" (Cotgrave) ecc. Le fr. *dalle*, cité par Littré au sens de pierre à aiguiser les faux, et qu'on trouve dans Savary des Bruslons, *Dict. du Commerce* (4 vols, ed. 1759-1762),[3] s'expliquera sans doute par une contamination de *dalle*, pierre de construction. Comme DACTYLUS donnerait un pop. **dajo* en espagnol, l'esp. *dalle* (s. m. = faux) sera un emprunt fait au prov. *dalh*; je compare l'esp. *talle* (s. m. = taille), emprunt fait au prov. *talh*, à côté de l'esp. pop. *tajo*.

---

[1] Cf. dans la vallée d'Hyères (Delboulle) le *raille* = le *rail* (< *RALLIUM). Cf. *RPhFL.*, XXI, 252.

[2] Cf. *dailloche* = genre *saxicava* Bellevue, à l'île de Ré. — Pour *dague* = pholade à Granville, cf. *dague* = mauvais couteau dans la vallée d'Hyères (Delboulle), „couteau, couteau de mer" = genre *solen* L., dit *datilo* en Espagne. Pour ces indications, voir, Rolland, op. et loc. cit. supra. —

[3] Cf. Cotgrave, *dalle*, „as daille"; *daille* = pholade.

Digitized by Google

Il est bien possible que le vieux français ait eu la forme populaire au sens de fruit du dattier. En effet les langues germaniques ont dû, par la nature des choses, tirer leurs noms du fruit du dattier des langues romanes. Le français a eu successivement, en remontant vers le passé, les formes suivantes:

a) *dactyle* (Rabelais, liv. IV, ch. 60), *dactile, dattile* (voir Godefroy à *datille* et dans le complément à *dade*).

b) *datil* (Duez, 1660; Cotgrave, 1611), tiré des langues du midi (cf. prov. *datil,* etc.).

c) *datte* (premier ex. du XIIIe siècle dans Littré) d'où l'angl. *date*; *datle* (Ass. de Jérusalem II, 176 dans Littré); *datele* (s. f. d'après Godefroy, mais l'exemple cité ne dit rien sur le genre); cf. all. *dattel.*

d) *dade* (premier ex. du XIIe dans le *Dict. Gen.*; remarquer ex. de 1444 tiré des Arch. de Tournay dans Godefroy, *compl.,* à *dade*), **dadle* d'où flam. *dade, dadel,* holl. *dadel.*

Or, je remarque que le flamand a eu *daeye* = datte à côté de *dade, dadel* (*Den Schat der Duytscher Tale,* door Edouard Mellema, Rotterdam, 1630). Comment expliquer ce *daeye* sans recourir à un v. fr. *dail,* qui n'est pas, du moins à ma connaissance, attesté avec cette signification.

Il faudra peut-être rattacher à DÁCTŸLŬS le terme de marine *daillot, andaillot,*[1] attesté seulement depuis 1683 (voir le *Dict. Gen.* à *andaillot*), et qui paraît assez isolé dans la langue. Les *daillots* servent à tenir la voile contre son étai ou sa draille (Lescallier, *Vocab. des Termes de Marine,* an VI). On peut comparer les sens du grec δακτύλιος:

a) bague, anneau qu'on porte au doigt.

b) anneau qu'on met autour d'une pièce de bois pour la rendre plus solide.

Pour *andaillot,* qui semble bien appartenir au même radical que *daillot* serait-il pour *endaillot* d'un type *INDACTYLARE? Cf. *cailler* et *caillot, mailler* et *maillot.*

Paul Barbier fils.

---

[1] Voir l'explication, insoutenable selon moi, que donne de *daillot* M. Ant. Thomas, dans la *Ro.* XXVI, 419-420. — Voir la critique qu'en fait M. Cohn dans *ASNSL.* CIII, 231-232.

Digitized by Google

Mallorca.

Apenes es possible fer remontar el nom oficial y dialectal d' aquesta isla directament a MAJORICA. D' aquexa forma hauría pogut procedir en catalá un *[məyo̯rkə] o *[məžo̯rkə] o *[məǧo̯rkə], pero de cap manera [məĺo̯rkə], tipo únich en el dialecte modern de l' isla com també del continent catalá, ni tampoch el cast. [maĺorka]. Conexem el cambi de -J- > -[y]-, -[ž]-, -[ǧ]-, cp. MAJORE > [məyo̯], [məžo̯], PEJORE > [pi̯ǧo̯], (pi̯ǧǧo̯], pero no el de -J- > -[Í]- com a regular y espontani en Catalunya.

Aquesta [Í] en el nom de l' isla no es solsament modern. Al menos desde 'l fí del sigle XIII se troba escrit ab frecuencia, si no sempre, en Mallorca matex ab *yl* (*Maylorq̃s*, lletra de 1299, segons una comunicació d' En M. Obrador; igualment 1343, Rotger y Capllonch, *Hist. de Pollensa,* I, 35; 44; Cronica d' En Jaume, ms. de 1343, ed. Aguiló, Bibl. Catal., passim) o *yll* (*Mayllorcha* 1282, *Boletín de la Sociedad Arq. Luliana,* V, 31), o *ll* (*Mallorcha* 1302, Rotger l. c., 35; *Mallorques,* ib. 36; 1380, ib. 13) o *l* (*Malorcha* 1302, ib. 35; *Malorques* 1309, *Bol. Soc. Arq. Lul.*, VIII, 270; Rotger l. c., 134. L' [Í] de l' antich catalá, per quant procedex de LI̯, I̯L, LL interiors o finals y de L inicial, moltes vegades se representa per la lletra *l*). Per consegüent la forma d' avuy [məĺo̯rkə] pot comprobarse ja al fí del sigle XIII.

Per altra part no falten proves de que la forma que deuría esperarse, [məyo̯rkə], existía en la llengua parlada. Axò pot deduhirse d' un passatje de la novela XVII de l' Emperador Andrònich el Vell (a. 1290) (Zachariae-Lingenthal, *Jus graeco-romanum,* III, 606) que m' ha comunicat el Dr. E. Pesopulos d' Atenes: *Ἐπεὶ οἱ κάτοικοι τῆς χώρας Παρτζαλόνας, τῆς Ῥαγούνας, τῆς Κατελονίας, τῆς Μαγιόρκας, τῆς Βαλεντζίας, τῆς Τουρτούζας* ... La forma *Μαγιόρκας* en aquest lloch no pot ser més que la reproducció d' un [məyo̯rkə] près de la parla dels mallorquins; perque la *γ* grega ja molt avans del sigle XIII era una fricativa ([g] devant de *a, o, u,* y [y] devant de *e, i*).[1] Vegis també *Primera Crónica General,* ed. Menéndez Pidal 1906, p. 480, ratlla 6 (Cap. 798): *aquellas islas son a las que agora dizen Mayorgas et Minorgas; et esto quiere ser de mayores et de menores, ca ell una isla es mayor et la otra menor.*

La forma oficial [məĺo̯rkə] doncs en la parla del poble va introduirse solsament poch a poch, substituint la regular [məyo̯rkə].

---

[1] En un papirus egipcich de l' any 160 a. Chr. en lloch de *κλαίω*, s' escriu *κλαίγω* (*Papiers du Louvre* 51, 16), grafía que s' esplica no més per l' ecuació *γ* = [y] (cp. el grech modern *κλαί(γ)ω*. Vegis també *εὐγίλατος* = *εὐίλατος*, Herwerden, *Appendix lexici Graeci suppletorii et dialectici,* 92; Meisterhans, *Gramm. der attischen Inschriften,* 3. Aufl., 75).

Digitized by Google

L' origen d' aquesta [ĺ] s' aclarex, si tenim en compte l' extensió geográfica de [ĺ] (= LI̯, I̯L) y de l' [y] més moderna, desenrotllada d' aquella per pérdua de l' articulació lateral. Aquesta pertany a Mallorca y a l' Est del Pirineu, mentres que la regió de Barcelona, sempre poblada densament y mare de l' idioma oficial, ha conservat la [ĺ] antigua. En els mariners numerosos, originaris de l' isla, haurá resaltat en Barcelona en tot temps, al menos desde 'l final del sigle XIII la seva [y], ja que en aquest temps el cambi de [ĺ] > [y] aparex per primera vegada en l' isla,[1] vegis *mayola* (= cat. *mallola*) en la lletra citada. Allá on els mariners mallorquins pronunciaven [y], p. e. [ay], [fuyə], [vey], els catalans de la costa de Barcelona tenien [ĺ]. No es estrany, si també una [y] mallorquina en [məyǫr̥kə] s' hi considerava com a mallorquinisme, cosa falsa, rídícula y se substituía per [ĺ].

El fet de que precisament aquest tipo format en el continent per medi d' una substitució de sò s' introduía poch a poch a la llengua escrita de l' isla desde 'l sigle XIII, principi d' una estreta relació administrativa ab Barcelona, s' explica molt bé, tota vegada qu' aquesta llengua oficial de l' isla va estar sempre bax una forta influencia de la llengua escrita en el continent.

La llengua parlada de l' isla, que havía subministrat an-els extrangers, p. e. als grechs, el tipo [məyǫr̥kə], va prendre [məĺǫr̥kə] de la llengua escrita desde 'l sigle XIII y avuy ha perdut del tot l' antich [məyǫr̥kə].

Podría preguntarse perque 'ls habitants de l' isla, al contrari, no han comunicat als del continent el seu [məyǫr̥kə] regular. La preponderancia de la forma continental me sembla que deu fundarse en que l' isla com un tot s' anomena ab molta més frecuencia en el continent. El mallorquí matex a casa seva parla de les localitats isolades, dels pobles de Palma, Sineu, Alcudia, etc.; el nom de l' isla l' emplea solsament, quan vol posarla al frente d' altres comarques, axò es quan se troba en ports extranys y especialment entre compatriotas del continent. Allá 's burlaven del seu [məyǫr̥kə] lo matex que de [fuye], [ay], etc. y allá acceptava poch a poch el [məĺǫr̥kə] substituit pels del continent. B. Schädel.

---

[1] En la part oriental dels Pirineus molt temps avans. Vegis a. 994 (Castellbó): *in riuo lato uel de buiones* (Miret y Sans, *Castellbó*, 345); a. 1128: *Roscion ... Rosseion* (= *Rosselló*), *Esp. Sagr.* 43, 457; *Casteion*, ib., passim; *Dalmatius de Petrataiada*, ib. 459; a. 1184 (Val de Hostoles) *tovaies*, Monsalvatje y Fossas, *Colección dipl. del Condado de Besalú*, II (1902), 30; a. 1208 *Granuyers* (avuy oficialment *Granollers*, en el dialecte del poble [gru̯nəyẹs]), ib. II, 73.

Digitized by Google

Studies in New Mexican Spanish

Part I, Phonology

by

Aurelio M. Espinosa

(*Suite.*)

---

§ 179. *c.* *c* may be usually silent in New Mexican Spanish before any consonant (or it may be vocalized, §§ 171, 174): LECTOR > *letor*; DEFECTO > *defeto*; RESPECTAR > *respetar*; FACCIÓN > *fasión*; LECCIÓN > *lesión*; PERFECTO > *perfeto*. For the extent of either vocalization or silent consonants in the different New Mexico districts see §§ 176, 177, n. 1.[1]

§ 180. *d.* The fall of *d* is very frequent in nearly all the Romance languages and dialects, and is an almost universal phenomenon in the Spanish dialects. What we have just said is especially true of intervocalic *d.*[2] The general laws governing the fall of *d* in New Mexico are:

---

[1] We have mentioned the universal aversion to the Latin groups *ct*, *cs*, *cc*, *x*, *gn*, *mn*, *ns*, in the Romance languages. The modern dialects still rebel against them when the literary language introduces them and hence the vocalizations, silent consonants, etc., in the modern dialects. For an erudite, concise, and comprehensive treatment of this matter in Old Spanish and in the Spanish of the XVth and XVIth centuries, when the literary language accepted the very changes which are to-day considered vulgar, see Cuervo, *Disquisiciones, sobre antigua ortografía y pronunciación castellanas,* Article 2, *Revue Hispanique* vol. V, pp. 273 ff.

[2] Intervocalic Latin *d*, and also in the group *dr* became *ḍ* at the end of the Vulgar Latin period, in Spain, Gaul, Rhaetia, Northern Italy, Sardinia, see Grandgent, *V. L.*, § 283, and the *ḍ* ultimately fell altogether, in the majority of common words. In French intervocalic *d*, and in *dr* intervocalic, fell in the beginning of the XIIth century, Nyrop I, §§ 391, 394, before consonants, and in other groups, later. In Provençal, this Vulgar Latin *ḍ* fell in the north and east by the XIth century, Grandgent, *O. P.*, § 65. In Old Spanish intervocalic *d*, primary or secondary fell very early, but it was also preserved in many words, the law not being a fixed one, and in many instances the results are not clear, see Baist, *Grundriss*, 896-897. In Portuguese the intervocalic Latin *d* is practi-

Digitized by Google

1. Intervocalic *d* and in the group *dr* is usually silent in rapid speech: NADA > *náa* > *na*; PUEDO > *pueo*; NO DICE > *no ise*; PEDAZO > *peaso* > *piaso*; CADA > *cáa*; PADRE > *pare*; CUADRAN > *cuaran.*

2. ADO > *ao* > *au*: SOLDADO > *soldau*; COMPRADO > *comprau*; AMADO > *amau*; CONRADO > *Conrau*; LADO > *lau*, etc.

3. Intervocalic *d* + vowel, falls in: *Gualupe* > GUA(DA)LUPE; *íntico* > I(DÉ)NTICO (§ 36).

It is nos necessary to enumerate the regions where intervocalic *d* falls in the modern Spanish dialects. So far as I know, it is a phenomenon almost universal in the dialects, both in Spain and America. All who write on dialects speak of it, and in all dialect literature it is at once manifest. ADO > *ao* > *au* is also very general, but *ao* seems to remain in some regions.[1]

4. Final *d* is always silent: *usté, verdá, salú, virtú, bondá,* etc. This phenomenon is as general as the fall of intervocalic *d* and it is useless to enumerate the different countries, for very few exeptions would be found.[2]

§ 181. *g.* *g* is, as a rule, silent in the group *gn.* In a few instances it has also disappeared in the groups *gl, gr,* and when intervocalic.

1. GN > *n.* In the group *gn,* the fall of *g* is general: IGNORANTE > *inorante*; IGNACIO > *Inasio*; BENIGGO > *Benino*; DIGNO > *dino*; SIGNO > *sino*; MAGNÍFICO > *manífico*; RESIGNAR > *resinar,* etc. While Latin *gn* became *ñ* generally in Old Spanish, SĬGNU > *seño,* DĬGNU > *deño,* LĬGNU > *leño,* etc., it generally became *n* after the XVth cen-

---

cally lost in all cases, see Cornu, *Grundriss* I, 988, and also in early Catalan, Morel-Fatio, *Grundriss* I, 859-860. In Roumanian, Sicilian, Southern Provençal, Tuscan Italian, etc., the same phenomenon occured also, Meyer-Lübke I, § 436.

[1] See Araujo, *Fonet. Kast.*, p. 67 and note 2.

[2] The exceptions are when final *d* becomes *z* (English *th,* in *thin*) in Castilian: *Madriz, Saluz,* etc.; *l* in Salamanca *salul, madril,* etc.

When in the beginning of the XVIIth century (1626) Gonzalo Correas states, speaking of the consonant *d* (*Arte Grande,* p. 26) *„yo considero en esta letra otro sonido diferente en medio i fin, de cuando está en principio, que se haze mas estendida la lengua en ancho, i apartada de los dientes de arriba“,* he speaks, no doubt, of a very weak medial and final fricative *đ*, which was since early times, probably silent in spoken Spanish. In fact, forms without final *d* occur since the XIIIth century (M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 63, note 3), and are frequent in the XVth century, where the literary language to-day has a final *d* in all cases: Lucas Fernández, *verdá* 124, 165, *unidá* 201, *trinidá* 201, *maldá* 223; Sanchez de Badajóz, *verdá* 122, 158, 172. See also Cuervo, *Apuntaciones,* p. 532.

Digitized by Google

tury, when introduced through semi-learned influences, and the popular speech of to-day pronounces *n* for *gn* in all cases where it had not already become *ñ* in Old Spanish and when the literary language writes *gn*.[1] This reduction of GN > *n* which began since the XVth century in Spanish, and which was later written *gn* by the learned, is found to-day in New Mexico, Mexico, Andalusia, Asturias, Vizcaya, Santander, Aragón, Castile, Buenos Ayres,[2] etc. In Galicia the group *gn* is also often *ñ* as in Old Spanish. This phenomenon also occurs in New Mexican Spanish, and it is not infrequent in Classic Spanish, see § 149.

The history of *gn* in the Romance languages has had very divergent destinies since early times. In Sardinian GN > *gn*, in Roumanian *mn*, French and Spanish *ñ*, also later *n*,[3] Portuguese *ñ* (*ny*),[4] etc. The divergency of the development began in Vulgar Latin.[5]

2. GL, GR > *l*, *r*: GLORIA > *loria*; GRANDE > *rande*; IGLESIA > *ilesia*; SIGLO > *silo*. In other words this phenomenon is rare. The fall of *g* in Latin initial *gl* is found in the Spanish *landre, lirón, latir, lera* (Santander).[6] Cf. also *ilesia* Santa Teresa 19, 20, 29, 46, and used in many parts of Spain to-day.[7] GR > *r* is a phenomenon which began in Vulgar Latin.[8]

3. Intervocalic *g* falls: LUEGO *lueo*; HAGO > *ao*; ME GUSTA *me usta*; RUÉGALE > *ruéale*, etc.[9]

§ 182. Silent *l*. 1. Before *b*: ALBRICIAS > *abrisias*; ALBERJÓN > *aberjón*.

2. Before *c*: DULCE > *duse*; ALCABO > *acabo* > *cabo* (> *cao, co*).

3. Before *p*: PALPABLE > *papable*.

4. Initial: LÁPIZ > *apis*.

5. *anguía* (ANGUILA) is an Old Spanish and Portuguese form, which shows an early development of palatal *ł* < Latin LL > *y*, and then becomes silent. The Spanish *anguila* is not regular. Lat. ANGŬĪLLĂ > *anguiła*, should give Spanish *anguilla*.

---

[1] Cuervo, *Disquisiciones* II, pp. 277-278.

[2] See Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 57; Munthe, *Anteckningar*, p. 41; Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, p. 310; Cuervo, ut supra.

[3] Meyer-Lübke I, § 465.

[4] Morel-Fatio, *Grundriss* I, 994.

[5] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 269.

[6] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 39, 2.

[7] Cuervo, *Apuntaciones*, § 774; Machado y Álvarez, 21, 110, 113.

[8] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 270.

[9] Very common, also in Andalusia (Machado y Álvarez).

Digitized by Google

Duce dates from Vulgar Latin times, was used in Old Spanish literature, and is everywhere popular to-day.[1] LÁPIZ > *ápis*, is due to the article *el*: EL LÁPIZ > *elapis* > *el apis*, see § 188, note.

§ 183. *n*. *n* is always lost in Mexican Spanish in the group *mn*, and in *ns* + one or more consonants.

1. NM > *m*: CONMIGO > *comigo* (Old Spanish); INMENSO > *imenso*; INMORTAL > *imortal*; INMACULADA > *imaculada*; SIN MÁS > *simás*, etc. Latin initial IMM < IN + M > *inm* in modern, Spanish *inmortal, inmóvil*, etc. The modern *nm*, however, may be a dissimilation of *mm*, which reduced to *m* was probably the Spanish pronunciation since early times. *mm* and not *nm* is found in the initial group in Nebrija, *immortal, immenso*, etc., and thus, was Latin initial *imm* represented in Spanish till the end of the XVIth century, and even later. Latin *mm* gave *m* in nearly all the Romance languages. The New Mexican *m* for Castilian *nm*, therefore may be the preservation of the regular popular development in Old and Classic Spanish, and not a development of INM > *m*, though this is not phonetically impossible.[2]

2. NS + cons. > *s* + cons.: *mostro, costante, costitusión, estrumento, estinto, istrusión, trasponer, cospirar, trasplanter*, etc. This phenomenon is found also in Mexico, Galicia, Asturias, Bogotá, Costa Rica (Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 70), Aragón (*Canc. Popular Turolense*, 636, 723), Andalusia, Vizcaya (Mugica, *Dial. Cast.*, 41), see also § 49. The fall of *n* before *s* was a general law in Vulgar Latin.[3]

3. Sporadic cases of silent *n*: a) before *v*: INVIERNO = *ivierno*. This is undoubtedly a preservation of the Old Spanish *ivierno, yvierno* < Latin HĪBĔRNŬS > French *hiver*, Catalán *ivern*, Prov. *iverns*. The modern Spanish *invierno*, Italian *inverno*, etc., show an epenthetic *n* by analogy to the numerous prefixes *in* + cons. In New Mexico, *imbierno* < Castilian INVIERNO, is also used, the pronunciation perhaps also of the Castilian word.

b) Final *n* silent: BELÉN > (**Belẽ*) > *Belé*.

c) N + R > *rr*: TAN + prefix, RE > *tarre*.

For the fall of *m* or *n*, leaving nasal vowels, see Nasal Vowels §§ 20-30. The almost universal reduction of *mn* to *n* is also the law in New Mexico: *coluna, onipotente*, etc.

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones*, p. 546.

[2] The extent of *m* for *nm* in the Spanish dialects is either limited or ignored. I find no mention of it in the standard works on Spanish Dialectology.

[3] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 171.

Digitized by Google

§ 184. *p.* *p* is, as a rule, silent in New Mexican Spanish when grouped with a following consonant, but it may also become vocalized to *i* or *u*, probably by analogy to real voiced *p* in Spanish, or other voiced consonants, see §§ 175-177. Examples: *adatar, adotar, atitú* (*autitú*), *suscrisión, sétimo, setiembre*; (ECLIPSE) > *eclis* > *clis*. This phenomenon is found in popular Spanish everywhere, and it is even invading the speech of the cultured and educated.[1] The group PS > *s* is a general law in Romance and in some parts of Italy, Vulgar Latin *ps* had become *s* as early as the first century.[2]

§ 185. *r.* *r* is silent in New Mexico under the following conditions:

1. Final *r* of the infinitive is always silent before *l*: HABLARLE > *hablale*; VERLO > *velo*; DARLE > *dale*; ESCRIBIRLES > *escribiles* etc.[3] This phenomenon is found to-day in Asturias Santander, Miranda, Extremadura,[4] Andalusia,[5] Aragón.[6]

2. Intervocalic *r* may fall in all words in rapid speech and less frequently also final unobstructed *r*: *sombreo, quieo, mía* > (MIRA), *paa* > *pa*, *peo* < (PERO), *hubiea, compraon, jueon* < (FUERON) etc., *pa comprá, quió comprá* etc. The fall of intervocalic *r*, general in New Mexico, is very common in all parts of Spain, especially in Andalusia, and the loss of final *r* is also frequent in Spain and America.[7]

3. In the group *rpre* the second *r* is lost by dissimilation and simplification: INTÉRPRETE > *entérpete, enterpetar* etc.

§ 186. *s.* The different sounds which *s* may represent in New Mexican Spanish have been already treated in § 111, 153, 154. As we have said in § 154, the aspirate sound of *s*, (*h*), may often disappear

---

[1] See Araujo, *Fonet. Kast.*, 65-66.

[2] Grandgent, *Vulgar Latin*, § 313. *Ps* is preserved in Roumanian and may become *is* in Portuguese and Spanish, Meyer-Lübke I, § 458.

[3] It has not been possible for me to make at the present time a complete study of *r* + *l* > *ll* in Old and Classic Spanish, as in: Don Quixote I, *ponello* 48, *hazelle* 36, *respondelle* 40, etc. In Juan Ruiz, Copla 448, *traella* is in rhyme with *della querella, ella*, etc. But if in Classic Spanish *ll* was not palatal when from *rl*, but a simple *l*, then the modern *r* + *l* > *l* is only a survival of the same development. That *ll* was often written in Classic Spanish for simple *l* is well known. Cf. Villagrá, *illustre* 15, 20; Mira de Mesqua (*Com. Fam.*), *illustre* 25.

[4] Menéndez Pidal, *El Dial. Leonés*, p. 44.

[5] Schuchardt, *Die Cantes Flamencos*, 318.

[6] *Cantas Baturras*, 13, 27, 31, 100.

[7] Cuervo, *Apuntaciones*, § 753; Machado y Alvarez, 58, 65, 82, etc. *Quies* < QUIERES, etc., found in Encina, Naharro, Lope de Rueda, Góngora, Cervantes, etc., is the result of the fall of intervocalic *r*, QUIERES > *quiées* > *quies*, and not QUIERS > *quies* (RS > *s*), as Baist believes, *Grundriss* I, 905.

Digitized by Google

in rapid speech. Before *l, n, m, r,* it nearly always disappears: TODOS LOS DIAS > *todo lo zias*; LOS LOCOS > *lo locoh*; LAS MANOS > *la manoh*, or *lah mano*; CON LOS NIÑOS > *cõ lo niñoh*; MUSLO > *muhlo*, or *mulo*; DOS REALES > *do reales*; LOS RICOS > *lo ricos.* The phenomenon s > *h* is a development found in all Spanish countries, see §§ 153, 154, and its complete fall before *l, n, r* is attested for nearly all the Spanish dialects,[1] and in New Mexico also before *m*, as in Old French. Although the dialects do not show exactly parallel developments, the principles do not differ substantially from general laws already established for other languages. Compare, Indo-European s > *h* and its disappearance in Greek, etc.[2]

§ 187. *y.* *y*, whether from Spanish *ll*, or Spanish *y* may fall when intervocalic: VAYA > *vaa*; RAYA > *raa*; CALLA > *caya, caa* etc. See § 158 and notes, where some of these phenomena are treated in full.[3]

Chapter IV. Various phonetic changes.

I. Addition of Sounds.

Prosthesis.

a) Vowels.

§ 188. Prosthesis of *a* is common in Mexican Spanish: SERRÍN > *aserrín*; CUAL > *acual*; LEZNA > *alesna*; TAIMADO > *ataimado*; PROBAR > *aprobar*; PAREAR > *apariar*; MONTAR > *amontar*; PODAR > *apodar*; RENTAR > *arrentar*; CONFORME > *aconforme*; FIGURARSE *afigurarse*; SEGÚN > *asigún*; REMEDAR > *arremedar.*[4]

I have found no instances of prosthetic *e, i, o,* or *u.*

---

[1] See Marden, ut supra; Meyer-Lübke I, §§ 549-568; Nyrop I, §§ 460-465; Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 758, 759.

[2] Brugmann, *Abrégé de Gram. Comp.*, § 286.

[3] See also *y* introduced to break hiatus, § 97.

[4] It would be an endless task to trace the history of each one of these words in Spanish and in the Spanish dialects. Prosthetic vowels are not rare in Spanish, cf. *abedul, atajar, amenazar, avispa*, etc., and in the modern dialects many of the New Mexican forms occur, and others also. The reasons are various and divergent, and for the most part, syntactical, and from agglutination with articles, prepositions, etc. In New Mexico *la lesna* > *l' alesna*, whence *alesna* (see also Espinosa, *Los Comanches*, note 108); *asigún* < Á SEGÚN (see Cuervo, *Apuntaciones*, § 373); *acual* < Á CUAL; PODAR > *apodar* by contamination with *apoyar*, etc. Some of the verb forms with prosthetic *a* are due to emphasis and analogies to prefixes with *a*, etc. For prosthetic vowels in French, due to agglutination with articles, etc., see Nyrop I, § 490, and Meyer-Lübke I, § 383.

Digitized by Google

b) Consonants.

§ 189. Prosthetic *d*, in ES, EX > *des* is found in a few words by analogy to the common prefix *des*: ESTENDER > *destender*; EXAMINAR *desaminar*; ESTORNUDAR > *destornudar*; EXAGERAR > *desagerar*. In these and in many other words the confusion exists in many dialects, and even in standard Spanish are found the double forms *escampado, descampado*; *espejar, despejar*; *escabullirse, descabullirse* etc., all accepted by the Spanish Academy.[1]

§ 190. By analogy to Old Spanish aspirate *h* > *j* [x] as, HONDO < *jondo*, HERVIR > *jervir* etc., see §§ 122, 139, prosthetic *j* is found in some words: OSO > *joso*;[2] OLOLOTE > *jololote*; ERRAR > *jerrar* (to miss, to fail).

c) Syllables.

§ 191. *em, en,* are prefixed to some verbs, in all forms: (In Santa Fé and in Albuquerque), PRESTAR > *emprestar*, CREER > *encrer*,[3] and everywhere in New Mexico are found, TENGAS, TENGA, TENGAN etc., > *entengas, entenga, entengan* (when used as mild commands only). By analogy to formal imperatives of the first conjugation (subjunctives in form), one also hears *entengue, entenguen.*

§ 192. The intensive *re, rede, rete,* are very frequently prefixed to adjectives and adverbs: *retegüeno, murregüeno, murredegrande, rederrico, reterresio*, etc. This is of frequent occurrence in Mexico, Bogotá (Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 4).

The repetition of the initial syllable is not infrequent in New Mexico (Dittology); TIRITAR > *titiritar*; CACAREAR > **cacacariar* > *cacaraquear* (dissimilation); DE VERAS > *de de veras.*

Epenthesis.

a) Vowels.

§ 193. When the groups *cl, gl, gr, lg,* are found immediately before or after the tonic vowel, they are usually broken up in New Mexican Spanish, and an epenthetic vowel appears.

---

[1] See Cuervo, *Apuntacioues*, § 917.

[2] See *Los Comanches*, p. 44, note 56.

[3] *Emprestar* is found in Spanish since the XIIIth century, *Poema del Cid, emprestar* 3248; and is frequent later, *Corvacho, emprestar* 13, 279, Torres Naharro I, *emprestada* 22, 112 (see also Cuervo, *Apuntaciones*, § 592). *Enantes* < ANTES, with the prefix *en* and also *endenantes*, both frequent in Old and Classic Spanish are also heard in New Mexico. In Asturias are found the forms *emprincipiar, encumenzar* (Munthe, *Anteckningar*, p. 55). *Encreyente*, occurs in Lope de Rueda, *Obras*, 20, 27, 31, 32, 58.

Digitized by Google

1. GL > *gal*: INGLATERRA > *Ingalaterra*, *Ingalatierra*.
2. CL > *cul*: CLUECA > **culueca* > *culeca*.
3. CL > *quil*: FRANKLIN > *Franquilín*.
4. GR > *guer*: TIGRE > *tíguere*.
5. LG > *lug*: INDULGENCIA > *indulugensia*.

The forms *Ingalaterra*, *indulugencia* occur also in Andalusia, Buenos Aires, Bogotá (Cuervo, *Apunt.* § 794). In Andalusia there is also a form, *indilugensia* (Schuchardt, *Die Cant. Flam.* 311), which is a case of dissimilation from an older *indulugensia*. *Culeco* occurs in Bogotá and Aragón. All these cases present a liquid grouped with a velar explosive which are not easy to pronounce in one group. The distance between the places of articulation requires a short pause between the two sounds and an epenthetic vowel easily develops. As to the vowel developed, the neighboring tonic vowel has the more influence. The influence of *u* calls for *u* in *indulugensia*, etc.

Anaptixis was not infrequent in Old Spanish, cf. *corónica*, *Ingalaterra*, etc. *Ingalaterra* is frequent in Classic Spanish: Rouanet IV, 24; *Don Quixote* I, 31, 47, 174. See also *Los Comanches* p. 42, n. 29. In Latin, anaptixis was also frequent, especially in the groups *cl*, *gr*[1] and it was a wide spread phenomenon in Oscan.[2] Compare however, the opposite development of Latin posttonic CULA > *cla*, CULU > *clu*, GULA > *gla*, TULA > *tla* etc., in Vulgar Latin and Romance.[3]

By influence of the palatal character of *g* + *r* + a following *i*, the group *agr* has become *aigr*, in; AGRIO > *aigrio* (also *aigro*); AGRIMENSOR > *aigrimensor*. Compare AIR > *aigr*, below.

b) Consonants.

§ 194. On account of the velar character of *a* + *i* + *r*, ÁIR > *aigr*, in: AIRE > *aigre*; DESAIRE > *desaigre*; AIRIAR > *aigriar*; AIRÓN > *aigrón*; DONAIRE > *donaigre*.

For epenthetic *g*, *y*, introduced to break hiatus see § 97. For epenthetic *m*, *n*, or as mere signs of nasality, see § 34. For a parasitic *g* before *ue*, whether initial, medial or after *r*, see § 140.

§ 195. By analogy to the verb forms *traiga* (also Old Spanish *traya*), *caiga* etc., there are also found the following forms in New Mexican Spanish, with parasitic *g*: *haiga* etc., *veiga*, *creiga*, *creigo*,

---

[1] See Giles, *Man. of Comp. Phil.*, p. 197.

[2] See Buck, *Gram. Osc-Umb*, §§ 79-81.

[3] See Grandgent, *Vulgar Latin*, §§ 234, 284, and Meyer-Lübke I, §§ 487-493.

Digitized by Google

juigo (HUYO), *vaiga* (VAYA), *tuigo* (TUYO, verb), etc. The forms are for the most part frequent also in Bogotá etc.,[1] and in Classic Spanish were used, *haiga*, *vaiga*, *huiga*, *destruigo*, *restituigo*.[2] On the other hand, many modern forms with *g* appeared without it in Old and Classic Spanish, *trayo*, *cayo*, *cayan*, *oyo* etc. *Roer* has in modern Spanish, *royo*, *roigo*; *roa*, *roya*, *roiga* etc. See also § 83, 2.

§ 196. Epenthetic *l* may appear before or after *g*, *r*, *t*, in: INDAGAR > *indalgar*; RIO ARRIBA > *Rialriba*; VA QUE > *valque* (also VA > *val*, exclamation); HASTA ALLÍ NO MÁS > *astal ái nomás*.

§ 197. Before *q*, *t*, an epenthetic *r* or *s* appears in: (*r*) PAQUETE > *parquete*, PELAGATOS > *pelagarto(s)*;: (*s*) JESUÍTA > *jesuista*, REQUISITO > *resquisito*. In the last two words there seems to be influence of *s*, progressive and regressive respectively.

Epithesis.

a) Vowels.

§ 198. The following nouns (all feminines in New Mexico) have an epithetic *a*, probably by analogy to feminine nouns ending in *a* (after they were made feminines): ARNÉS > *arnesa*, (*las arnesas*); ÁNSAR > *ánsara*; AZÚCAR > *asúcara*. The change of gender was due to agglutination with the article, EL AZÚCAR > *l' azúcar* > *la* (*a*)*zucar* > *l*(*a*) *asúcara*, see § 188.

§ 199. Epithetic *e*, which is probably of Galician or Western Gallego-Portuguese source, is said to be common in southeastern Colorado[3] and also in western New Mexico: MALDAD > *maldade*; BOTÓN > *botone*; CUAL > *cuale*, etc. My own observations do not confirm the existence of this phenomenon in New Mexico, except in very rare cases, which are not worth while considering. I have found it, however, somewhat frequent in the Mexican State of Nuevo León. For epithetic *e* after the English explosives, *c*, *g*, *k*, *p*, *t*, in words borrowed from English, see Chapter V, § 239.

b) Consonants.

§ 200. After a final (usually a tonic) *a*, *o* or *e*, an *s* may be added to the following words (see also § 260): SOFÁ > *sofás*; PAGARÉ > *pagarés*; ENRIQUE > *Anriques*; OYE > *oyes* > *oyis* (by analogy to

---

[1] Cuervo, *Apuntaciones*, § 257.
[2] Menéndez Pidal, *Gram. Hist*, § 113.
[3] Hills, *New Mexican Spanish*, 724.

Digitized by Google

second person singular, ending in *s*). *Relós* is probably directly from the Old Spanish *relox* (modern Castilian *reloj* or *reló*).

Epithetic *n* appears in *nadien, naidien, nayen* < NADIE. The second person singular, preterite, *ates* = *aste, ites* = *iste, comites,* etc., is not a phonetic development. The final *s* is undoubtedly added by analogy to the other second persons ending in *s*. The fall of the *s* before the *t* is not clear.

II. Suppression of Sounds.

Apheresis.

a) Vowels.

§ 201. Apheresis of *a* is common in New Mexican Spanish (see prosthesis of *a*, § 188): ALACENA > *lasena* (on account of LA ALACENA > *la (a)lacena* > *la lasena*), ARREBATAR > *rebatar*; AMERICANO > *Mericano*; AVERIGUAR > *veriguar* (Albuquerque), APERSOGAR > *persogar*; APUÑALAR > *puñaliar*; ACEMITE > *semita*; APOSTEMILLA > *postemía.* The loss of the iniatial *a* is probably helped also by the distance from the accented syllable in words of more than two syllables.

§ 202. Initial *e* when atonic and removed from the accented syllable, especially in words of more than two syllables, falls as a rule, in New Mexican Spanish: EMITERIO > *Miterio*; ECLIPSE > *clis* (in *Don Quixote, cris*); EDUVIGES > *Duviges, Duvigen*; ENOJARSE > *nojarse*; EZEQUIEL > *Sequiel*, ESE, ESTE, ESTOS > *'se, 'ste, 'stos*, when used as proclitics. In the verb *estar,* the *e* or *es* may drop, the rule being: after a consonant the full form appears, *Juan está bien*; after a vowel, *stá,* etc., *no stá, ¿qué stas hasiendo?*; initial, *ta, tán,* etc., *ta güeno*; *¿ta aquí tu padre?* Of course the full form may be used at all times. These phenomena are not rare in the XVth and XVIth centuries: *Cancionero Inédito, namorado,* 21; Lucas Fernández, EN > *n* (both after vowels and consonants), *nel* 158, *nun* < (EN UN) 170, *sperar* 44, 205, *sposa* 33, etc.; *Corvacho, noramala* 65, 92, 119, 212; Juan del Encina, *namorado* 90, 129, 131 (after voc. or cons.), *noramala* 59, 235, 251, 405, *nel* 192, 238, *norabuena* 15, 89, 259, *sta, staba, ste,* etc., (both after voc. and cons.), 230, 232, 246, 253, etc.; Sanchez de Badajóz, *noramala* 89, 174, 201, *norabuena* 61, 205, *namorado* 142, *nojáis* 143, *nojado* 354; T. Naharro (both after voc. and cons.), *sta, stáis,* etc. 168, 207, 209, 230.

b) Consonants. See §§ 178-187.

c) Syllables.

§ 203. The initial syllable falls in a few words of frequent use, when atonic, the proclitic value of the word being frequently the

Digitized by Google

cause of the apheresis: HERMANO > *mano*; ESTÁN > *tan*; HIGINIO > *Jiño*; ESTANQUE > *tanque*; ANTONIO > *Toño*; VOLTÉATE > *téate*; CRISTÓBAL > *Tóbal*; ILDEFONSA > *Lifonsa*; CUCHITRIL > **chitril* > *trochil*; SEÑORA > *ñora*; SEÑOR > *ñor*. Some of these words may show other developments, see §§ 28, 29, 84. These phenomena are also frequent in other Spanish dialects, see Marden, (*The Sp. Dial. Mex. City*, § 7), Munthe (*Anteckningar*, p. 32), Cuervo (*Apuntaciones*, § 803).

Syncope.

a) Vowels.

§ 204. Pre-intertonic *e, i, u,* fall in New Mexican Spanish:

i: MALEDICENCIA > *maldisensia*, SUPERINTENDENTE > *suprintendente*.

e: IMPOSIBILITADO > *imposiblitau*, IMPOSIBILIDAD > *imposiblidá*.

u: MANUTENCIÓN > *mantensión*. These words were primarily of learned source and the vulgar folk simplify them, following, in the main, old established laws. Compare the fall of medial pretonic vowels in Spanish, French, etc.[1] In *maldisensia, mantensión,* there may be influence of *maldecir, mantener*.

b) Consonants. See §§ 178-187.

c) Syllables.

§ 205. *Da* falls in: GUADALUPE > *Guaalupe* > *Gualupe* (often, *Lupe*). *De* falls in IDÉNTICO > **iéntico* > **íntico* > *íntico*. *Ram* falls in MERAMENTE > *meente* > *mente*, also > *ente*.

Apocope.

a) Vowels.

§ 206. Final *e* always falls in: CLASE > *clas*; BASE > *bas*; TULE > *tul*; ECLIPSE > *clis*.

§ 207. Final *o* is silent in: CHORIZO > *chorís*; CALABOSO > *calabós*; ÓPALO > *ópal, opal*; MERINO > *merín*; *vamo* (< VAMOS) > *vam* > *am*.

§ 208. If the imperative sing. ends in a consonant, *pon, ten, sal,* etc., the historical present is of like form, when followed by a pronoun: PONE LO > *ponlo*; SÁLESE > *salse*; HÁCEMELO > *hasmelo*.

b) Consonants. See §§ 178—187.

c) Syllables.

§ 209. Apocope of a complete syllable is frequent in New Mexican Spanish. Among common examples are: HERMANO > *hermã*;

[1] Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 24; Nyrop I, § 254.

Digitized by Google

PAPÁ > *pa*; PARA > *pa*; EN CASA > *ã cá*; COMPADRE > *compá*; MANO > *mã*; TIENEN > *tiẽn*; VAMOS > *vam, am* (when followed by an explosive *vam pan casa*, etc.). These changes go through many intermediate stages, most of which have been treated already in various parts of our work: PARA > *páa* > *pa*; TIENEN > *tiẽen* > *tiẽn*; MANO *mão, mã, mõ*, etc.; COMPADRE > *compare* > *compae* > *compá*, etc. and in many instances some of the intermediate stages are as frequent as the final developments.

III. Metathesis.

§ 210. Metathesis may of two kinds, simple or reciprocal. Simple metathesis is a mere change of position of a single vowel or consonant. Reciprocal metathesis is an exchange of position between two vowels or consonants not very far apart in the word. In the Romance languages these phenomena were of frequent occurrence, especially between liquids and nasals.[1]

§ 211. In New Mexican Spanish, metathesis is of frequent occurrence, and a slight examination of dialect literature reveals the fact that many cases of metathesis such as *probe, naide, frábica, Grabiel,* the prefix *pre* > *per* and vice versa, *ciu* > *sui*, etc., are common to all Spanish dialects.[2]

§ 212. Simple metathesis is found in:

a) consonants: *probe, presistir, cabresto, perdenal, frábica, ajuero* < (A(G)UJERO), *perferir, Grabiel, culeca, prefeto, sevrir* (SERVIR), etc.

b) vowels: *estauta, idomia, mopio* < (MIOPE), *rieso, graudar, intuato* < *intauto* < INTACTO.

§ 213. Reciprocal metathesis occurs in:

a) consonants: ALGAZARA > *algarasa, redetir, redamar, estógamo, humadera, morrodo, patronisar* (English?), *pader, caraquiar.*

b) vowels: *suídá, dairio* < CIUDAD, DIARIO.

---

[1] For interesting material and explanations of this phenomenon in the more important Romance tongues, see Nyrop I, §§ 516-518; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 67; Morel-Fatio, *Grundriss* I, 995-996; Meyer-Lübke I, §§ 575-584; Cuervo, *Apuntaciones*, §§ 792-793; Grandgent, *Old Provençal*, § 86; Nigra, *Matatesi*, *Zeitschrift* XXVIII, 1-10; and lastly, the important work of M. Grammont, *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européenes et dans les langues romanes*, Dijon 1895.

[2] *Naide, niervos, Grabiel, catredá, probe, hiproquesía*, etc., occur in the literature of the classic period; see also Cuervo, *Apuntaciones*, § 793.

Digitized by Google

§ 214. In the third person plural of the present subjunctive when used as an imperative with a following pronoun which ends in a vowel, the final *n* of the verb leaves its position and appears finally after the pronoun, apparently by analogy to third person plural forms ending in *n*. Examples: VÁYANSE > *váyasen*; DÍGANME > *dígamen*; DENME > *demen*; DENSE > *desen*; DENLE > *delen*; HÁGANME > *hágamen*. Less frequently one may also hear both *n*'s: VÁYANSE > *váyansen*; SIÉNTENSE > *siéntensen*; HAGANME > *háganmen*; PÓNGANLE > *pónganlen*, etc.

engualde < EN LUGAR DE, shows first a transposition between *l* and *g*; EN LUGAR DE > *en gular de*, and then either the New Mexican Spanish form *engualde*, or the XVth century *en guar de* found in *Corvacho* 122, 140.

Chapter V. **Phonetic changes in words of English origin.**[1]

I. Accent.

§ 215. Spanish accentuation is strong and well defined. Although there is practically no slurring of vowels, and all syllables are pronounced with even fullness, the syllable bearing the tonic accent is the all important one. It is the accented vowel that influences the preceding and following vowels; it becomes strengthened by dipthongization, etc., and it is never to be overlooked in the study of phonetic change. In fact, accent was well marked in Latin, having become predominantly a stress accent in Vulgar Latin, and in passing into the Romance Languages, the tonic vowels are always preserved, though often changed. Even in modern French, which of all the Neo-Latin tongues, has probably gone the farthest in its phonetic development, we have a fundamental and general law that the initial and tonic syllables remain, whatever changes they may suffer. In New Mexican Spanish, the accentuation has changed little from that of XVIth century Spanish, and the changes found are for the most part in harmony with developments begun in Old Spanish. This applies particularly to the laws governing the destinies of contiguous vowels. See Chapter I, Accent §§ 7-12.

§ 216. English accentuation is fundamentally different. The tonic syllable is not only the all important one, but often the tonic

[1] The number of words borrowed directly from the English and in common use among New Mexicans is about 200. See § 6.

Digitized by Google

vowel alone is distinctly pronounced, the atonic vowels being frequently slurred and often not heard at all. Again, the primary and secondary accent are sometimes clear and well marked *cóntradíct, pártiálity, rótátion,* etc. This is true also in Spanish but to a very slight degree. In English, emphasis may also change the original word accent entirely: *I see him* = *I* SEE *im* or *I see* HIM.

§ 217. In changing from English into New Mexican Spanish, words usually retain the original accent: STEAK > *esteque,* BUGGY > *bogue*; FINE > *fain*; LUNCH > *lonchi*; SPEECH > *espichi,* etc. This is true of the majority of nouns. The following differences, however, should be noted:

1. Words of more than two syllables are all made oxytones: SHOTGUN > *šotegón*; FIREMAN > *fayamán*; PICNIC > *piquenic*; OATMEAL > *otemil,* etc.

2. The distinction of two accents is entirely lost: ÍCE-CRÉAM > *aiscrím*; HÍGH-TÓNED > *jaitún*; HÓLD ÓN > *jolón* 'insult', etc.

3. Verbs always add *-iar* in the infinitive, and the accent is necessarily shifted: (to) CHEK > *chequiar*; (to) CRACK > *craquiar*; (to) DRILL > *riliar*; (to) FOOL > *fuliar,* etc.

4. In some nouns where a Spanish ending is attached, the Spanish accent prevails: BLUFFER > *blofero*; SWITCHMAN > *suichero*; PILER > *pilero*; SHOOTER > *šutiador,* etc.

II. Vowels.[1]

a) Tonic vowels.

§ 218. English tonic Ă, Ä, Ȧ > New Mexican Spanish *a.*

1. Ă > *a*: CRANKY > *cranque*; HACK > *jaque*; TRAMP > *trampe*; SHANTY > *šante*; SCRATCH > *escrachi.*

2. Ä > *a*: CHARGE > *chacha* (*chạchar*); SMART > *esmart*; YARD > *yarda.*

3. Ȧ > *a*: CHANCE > *chansa.*

§ 219. English tonic A, after *c, g, k* > New Mexican Spanish *i̯a*: KANSAS > *Quianses*; CANDY > *quiandẹ*; GANG > *gi̯anguẹ.*

The velar quality of these consonants in the initial position requires an increased effort on the part of the New Mexicans, and this gives rise to a palatal *i* before the tonic *a.*

---

[1] Webster's Dictionary has been used as authority for the English vowel sounds.

Digitized by Google

§ 220. English tonic ā > New Mexican Spanish *ę*:[1] BRAKE > *breca*; CRAZY > *crese*; CAKE > *quęque*; RAKE > *ręque*; STEAK > *estęque*; MARY > *Męres*; GRAVY > *gręve*.

English tonic ĭ > New Mexican Spanish *i* in STAPLE > *estiple*.

§ 221. English tonic ạ > New Mexican Spanish *ǫ*: BASEBALL > *bęsbǫl*; CHALK > *chǫquę*; SAWMILL > *sǫmil*; PSHAW > *šǫ*; ALL RIGHT > *ǫlraitę*.

After *w*, English tonic ạ > New Mexican Spanish *ą*: QUARTER > *cuarą*.

§ 222. English tonic ĕ > New Mexican Spanish *ę* (see tonic ā > *ę* § 220): CHECK > *chęquę*; READY > *rędę*; WRECK > *ręquę*; SET > *sętę*.

§ 223. English tonic ē > New Mexican Spanish *ị*: SPEECH > *espịchi*; LEASE > *lịs*; GREENBACK > *grịmbaque*; POLICE > *polís*; ICE-CREAM > *aiscrịm* (see also tonic ĭ > *ị*, § 224 below).

§ 224. English tonic ĭ > New Mexican Spanish *ị* or *i* (see tonic ē > *ị*, § 223): BILL > *bịl*; KICK > *quịque*; SINK > *sịnque*; DRILL > *rịl*; DRINK > *rịnque* (noun). See atonic ĭ > *ę* etc., § 235.

§ 225. English tonic I (= Sp. *ai*) > New Mexican Spanish *ái* (the *a* is more open in New Mexican Spanish): RIDE > *raide*; FINE > *fain*; STYLE > *ęstail*; STRIKE > *ęstraique*; SPIKE > *espaique*; HIGH-TONED > *jaitún*.

§ 226. English tonic ī + R, or tonic I + ẽ > New Mexican Spanish, *aya* [aịa]: FIRE > *fayą*; FIREMAN > *fąyamán*; FLIER > *fląya*; LIAR > *layą*; TIE > (r. r.) *tąya*. As is the case with the majority of English long vowels, especially when tonic, the English tonic *i* is here, practically the Spanish diphthong *ai* (see § 225). We have then, to begin with, the diphthong *ai*. In the case of *ī* + *ẽ*, we have *ai* + *a*, since English atonic ẽ > New Mexican Spanish *a* (see § 234), and [aịą] is the result. In *ī* + *r*, we have the same explanation, since in passing from *ai* to *r*, the English atonic *ẽ* is actually pronounced. For the silent *r* in *faya* etc., see § 262.

§ 227. English tonic ŏ > New Mexican Spanish *ǫ*: BOSS > *bǫs*; SHOTGUN > *šǫtegǫ́n*; SHOP > *šǫpe*; > LOT > *lǫtę*. (See *ō* > *ǫ* or *ǫ* below).

§ 228. English tonic *ō* > New Mexican Spanish *ǫ* (in open syllables often *ǫ*): BROKE > *brǫquis*; OAT MEAL > *ǫtemil*; PORCH > *pǫrchi*;

---

[1] The unphonetic appearance of many English letters makes it seem that there is an entirely new change, but the difference is very slight in many cases. Here there is only a change from a closed to an open *e*.

Digitized by Google

PONY > *pǫnę*; ROLLS > *rǫles*. Tonic ō > *u* in: HIGHTONED > *jaitún*; COAT > *cute*, on account of the closed character of the English tonic *ō*. It is to be observed, however, that English closed vowels often become the corresponding open vowels in New Mexican Spanish, as in the first examples given above.

§ 229. English tonic ŭ New Mexican Spanish *ǫ*: FUN > *fǫn*; BUGGY > *bǫguę*; LUNCH > *lǫnchį* DUTCH > *dǫchį* (German); PUMP > *pǫmpą*; PLUG > *plǫgą*. Compare ŭ > *ǫ* in Romance, and this *ǫ* > *ǫ* in many dialects and in modern Italian and Spanish.[1] Compare also Germanic ŭ > *ǫ* > *ǫ*: in Romance, Franconian HŬRDI > Old French *horde*, Old High German KŬPPHIA > Old Spanish *cofia* etc.

Tonic English ŭ > New Mexico Spanish *ą* in GET UP > *guirap(ę)*; HOW MUCH > *jamąchį*; SHUT UP > *šarąp(ę)*.

§ 230. English tonic o͞o, o͝o > New Mexican Spanish *u*: COON > *cun*; FOOL > *ful, jul*; COOKY > *cuque*; POOL > *pul*. See tonic ū > *u*, below.

§ 231. English tonic ū > New Mexican Spanish *u*: PULL > *pul*; SUIT > *sute*; PULLMAN > *pulman*.

§ 232. The tonic diphthongs OI, AU, remain: BOILER > *boilą*; ANYHOW > *ęnęjáu*.

b) Atonic Vowels.

§ 233. English atonic ă, ä, ȧ > New Mexican Spanish *ą*: BACK + ĮAR *bąquįar*; CRACK + ĮAR > *crąquiar*; BALOON > *bąlún*; CABOOSE > *cąbús*; CHARGE + AR > *chąchar*.

§ 334. English atonic ẽ > New Mexican Spanish *ą*: BOILER > *boilą*;[2] QUARTER > *cuarą*; SCRAPER > *escrępą*; DOLLAR > *dǫlą*; WASHER > *gu̯aša*; WRAPPER > *rapą*; SWEATER > *su̯erą*; OVERALLS > *ovąrjǫlęs*; PARTNER > *parną*.

Atonic ẽ > New Mexican Spanish *ę* in: SAILOR SUIT > *sęlęsutę*; CRACKER > *craquę*.

§ 235. English atonic ĭ > New Mexican Spanish *ę* (tonic ĭ, however, > New Mexican Spanish *į*, § 224): DISCHARGE + AR > *dęschąchar*; BISCUIT > *bį́squęte*; WHIPPING > *juįpęn*; DRESSING SACK > *ręsęnsaque*.

Germanic ĭ tonic or atonic became *ę* or *ę* in Romance, see Kluge, Gröber's *Grundriss* I, 387 fol.

§ 236. English final atonic ŭ̆ > New Mexican Spanish *ę*, less frequently *ę* (see also atonic ĭ > *ę*, § 235): BUGGY > *boguę*; PONY

[1] See Meyer-Lübke I, §§ 130, 135, 142 and 145-146.

[2] For the final *r*, lost, see § 263.

Digitized by Google

ponę; COOKY > *cuquę*; PENNY > *pęnę*; GRAVY > *gręvę*; MARY > *Męręs*; SHANTY > *šantę*.

§ 237. Sporadic development of other tonic and atonic vowels:

1. Atonic A > New Mexican Spanish *ę*: CHRISTMAS > *Crismęs*.

2. Atonic Ē > New Mexican Spanish *i*: RECESS > *risęs*.

3. Tonic Ī > (Spanish *ai*) > New Mexican Spanish *ą*: I'LL BET YOU > *ąlbęchu*. See also § 225.

4. Atonic ōō > New Mexican Spanish *u*: FOOL > IAR > *fuliar*, *juliar*; SHOOT + IAR > *šutiar*.

5. Atonic OU (= Spanish *au*) > New Mexican Spanish *ą*: HOW MUCH > *jąmachi*. (See § 3).

6. Tonic ō > New Mexican Spanish *ai*: HARROW > *jairą*.

c) Accessory Vowels.

§ 238. Prosthetic *e*. Initial *s* + cons, is foreign to the Spanish language and to the Romance Languages, generally. To such a Latin group *e* or *i* was prefixed in Vulgar Latin, and in Spanish *e* became general.[1] In accordance with this law, New Mexican Spanish has prosthetic *e* in all English words adopted, that begin with *s* + cons: STEAK > *ęstęque*; SMART > *ęsmart(e)*; STYLE > *ęstail*; SPEECH > *ęspichi*; STRIKE > *ęstraiquę*; SCRAPER > *ęscrępą*; SCRATCH > *ęscrachi*; STEPS (stairway) > *ęstępęs*.

§ 239. Epithetic *e*. Since Spanish and New Mexican Spanish words do not end in consonant stops or explosives, English words passing into New Mexican Spanish have an epithetic *e* after the final consonants, *b*, *c*, *g*, *k*, *p*, *t*: JOB > *ğǫbę*; HACK > *jaquę*; SHOP > *šǫpe*; CHECK > *chęquę*; LOT > *lǫtę*; COAT > *cutę*; RIG > *rigue*.

§ 240. Epithetic *a*. Some nouns which have passed over into New Mexican Spanish as feminines do not add *e*, but *a*, the usual feminine ending in Spanish: PLUG > *plǫgą*; GANG > *gangą* (or guiangue); PUMP > *pǫmpą*; TRUCK > *trǫcą*. See also § 260, 1.

§ 241. Epithetic *i*. English words ending in *ch* or *sh* have epithetic *i*, instead of *e* (§ 239) since final *e* after *ch*, *sh*, *ñ*, *ll*, *y*, becomes *i* in New Mexican Spanish (see § 47): LUNCH > *lǫnchi*; PORCH > *pǫrchi*; DUTCH > *dǫchi*; SPEECH > *espichi*; SMASH > *ęsmaši*.

---

[1] See Grandgent, *Vulgar Latin*, § 230; M. Pidal, *Gram. Hist.*, § 39, 3; Carnoy, *Le Latin d'Espagne d'après les inscriptions*, p. 114; Nyrop I, §§ 461, 493. In French *es* became general, but the *s* later became silent, while in Italian, *is* prevailed generally.

Compare the indistinct *e* added to the explosives in spoken French, Nyrop I, § 495.

Digitized by Google

§ 242. The syllabic English groups *bl, cl,* are unknown in Spanish and in passing over into New Mexican Spanish, they become pure consonants and an epithetic *e* appears: NICKEL > *nicle*; PICKLE > *piclę*; STABLE > *ęstęblę*.

d) Consonantal, *i̯*, *u̯*.

§ 243. There is no essential difference between Spanish, New Mexican Spanish and English consonantal *i̯* (see § 109), and English words that pass into New Mexican Spanish retain a consonantal *i̯* unchanged: YARD > *i̯ardą*; YELL > *i̯ęl*.

This *i̯* may also become *ǧ*, *ǯ*, according to §§ 161, 162.

§ 244. English *u̯* (< *u* or *w* when not initial) likewise does not differ essentially from the Spanish and New Mexican *u̯* (see § 103) and hence it usually remains unchanged: QUARTER > *cu̯ara*; SWEATER > *su̯ęra*; (to) QUIT + IAR > *cu̯iti̯ar*.

e) Initial *w*.

§ 245. Initial English w > *gu̯*, in New Mexican Spanish: WALK *gu̯oqu(ę)*; WASHER > *gu̯ašą*; WILLIE > *Gu̯ilę*; WINCHESTER > *gu̯inchęste*; WAIST > *gu̯ęistę*; WYOMING > *Gu̯ayǫmęn*. Compare U̯E, HUE > *gü̯e*, §§ 118, 123, 140.

We are here dealing practically with an old and well established law, since modern English initial *w* has the same sound as Germanic *w* which gave *gu̯*, in all the Romance languages, though *gu̯* later often developed in some cases to simple *g*. We have given numerous examples of this development in Old and modern Spanish, and explained the reasons for the development in §§ 118, 123 etc., quoted above.[1]

III. Consonants.

§ 246. The simple initial or medial consonants for the most part remain intact, the changes being found only in grouped consonants, which are foreign to New Mexican Spanish. As to *b*, *v*, *d*, *g*, these always follow the New Mexican pronunciations according to New Mexican rules, being either fricatives or explosives. The English labio-dental *v* has not passed over into New Mexican Spanish but is treated in the same manner as Spanish *v* (or *b*). The labio-dental *f* usually becomes New Mexican Spanish *j* [x], § 248. We shall now discuss the more important consonantal changes in detail.

[1] For a further study of this interesting phenomenon, see Nyrop I, § 454; Marden, *Sp. Dial. Mex. City*, § 27; Meyer-Lübke I, § 416; Grandgent, *Vulgar Latin*, § 344.

Digitized by Google

a) Labials.

§ 247. *b*, *v*, *m*, *p* remain, as a rule, unchanged and are treated in the same manner as Spanish *b*, *v*, *m*, *p*. *v* is never labio-dental, but is explosive or bilabio-fricative, cf. § 246. This is strong proof that the XVI th century Spanish did not possess a labio-dental *v* as do the English and French. In fact the best phoneticians are of the opinion that the English and French labio-dental *v* does not exist in modern Castilian.[1] For final *b*, *p*, supported by an epithetic *e*, see § 239.

1. The group NV > *mb*: CANVASSER > *cambasiador* also *cambasiạr*.

§ 248. F > *j* [x]. Modern Castilian has a denti-labial *f*, found also in New Mexican Spanish. But in New Mexican Spanish, in the other Spanish dialects and perhaps also in Old Spanish (see §§ 100, 121, 122, 136, 139) there has always been a tendency to convert *f* into *j*. This was manifest in the change of initial Latin *f* into aspirate *h*, which later became silent in the cultivated speech. This matter has been discussed. It is only necessary to state here that this tendency in Spanish is not moribund and we see in New Mexican Spanish, the reworking of this old law which converts almost every English *f* into *j*, whether initial or medial. Examples: FOOL > *ful*, *jul*; TELEPHONE > *tẹlẹfọn* or *tẹlẹjọn*; FUNNY > *fọnẹ* or *jọnẹ*; FELLOW > *fẹlọ* or *jẹlọ*.

The intermediate stage, an aspirate [f̊] (§ 100) may also be heard in all the words mentioned, but the complete development to *j* is the more frequent. Some words retain the pure labio-dental *f*: BLUFFER > *blọfẹrọ*; FINE > *fain* (or *faine*).

b) Linguals.

§ 249. English D > New Mexican Spanish *r*. Initial and medial *d* becomes New Mexican Spanish *r* in: EVERYBODY > *ẹvrẹbọrẹ*; LADY > *lẹrẹ*; GOODBYE > *gurbáị*; HOW DO YOU DO > Eng. *hadidoo* > *jạrịrú*. The English *d* in these words, as in many others, is very weak, being a mere flap of the upper front of the tongue against the upper gums, approaching the sound of the simple Spanish *r*, and hence the change is easy to explain. The dental stop *d* of the Spanish and New Mexican or the fricative inter-dental New Mexican *d* are evidently much unlike the English *d* of the above words, as ordinarily pronounced in careless speech.

§ 250. Initial DR > New Mexican Spanish *r*, [r̄] or [ṕ] (see § 110): DRINK > *rịnquẹ*; DRILL > *ril*; DRESSING SACK > *rẹsẹnsaque*.

[1] Araujo, *Fonet. Kast.*, 39-43; Menéndez Pidal, *Gram. Hist.*, § 37, 2.

Digitized by Google

Initial *dr* is not a familiar group in Spanish. The English consonant stop *d* + *r* is a forcible group, not unlike Spanish trilled *r*. The *r* sound assimilates completely the initial *d* and [r̄] or [ŕ] is the result. See Spanish DR > [r̄], [ŕ] after *l, n,* § 148, and RR > *dr,* §§ 146, 147.

Initial English TR > *r* [r̄], [ŕ] also in TRAINGANG > *rẹnganchi̧.*

§ 251. English *j*. Since the sound of English *j* is not unknown in New Mexican Spanish (see §§ 158, 159), English *j* remains unchanged: JELLY > *ǧẹlẹ*; JIM > *ǧimẹs*; JOB > *ǧọbẹ*; GEE WHIZ! > *ǧiju̯i̧s!*

§ 252. Final *g* (= English *j*) becomes in New Mexican Spanish *ch*: RANGE > *rẹnchi̧*; CHARGE + IAR > *chạchar*; GEORGE > *Chọ́chi̧s* (initial English G > *ch*, also by influence of the last *ch*?). The sound of English *j* is found in New Mexican Spanish only in the initial position (see §§ 159, 251), and hence in the final position it is changed to the neighboring palatal [č].

§ 253. English SH (= *š*) is not foreign to New Mexican Spanish, being found in words of Nahuatl source, and in some Spanish words which probably had the sound of *š* in the XVIth century, see §§ 161, 163, 164, 165. English *š*, in any position, is therefore unchanged in New Mexican Spanish: SHANTY > *šantẹ*; SHINE + IAR > *šainiar*; SMASH > *ẹsmaši̧*; SHOPS > *šọpẹs*; SHOTGUN > *šọtẹgọ́n*; PUSH > *puši̧.*

1. Final posttonic *sh,* however, has become simple Spanish *s* in: RADISH > *rẹdẹs* (Albuquerque); SHOTTISH > *šọ́ti̧s* or *šọtís* (dissimilation).

§ 254. English voiced *s* and *z* are always changed to the simple voiceless New Mexican Spanish *s*: CRAZY > *crẹsẹ*; GREASER > *griso*; MRS. > *misẹs*; BUSINESS > *bisnẹs.*

§ 255. English T > New Mexican Spanish *r*: English medial *t* becomes simple *r* in New Mexican Spanish in: SWEATER > *su̯ẹrạ*; LAKE CITY > *Lẹquẹsire*; GET UP > *guẹrop, gu̯irap(ẹ).* This English *t* is not a distinct *t*, but the weak English *d* of *good-bye,* etc., (§ 249), which becomes New Mexican Spanish *r*. The explanation is therefore the same.

c) Velars.

§ 256. English *n* when before the velar consonants is a strong nasal-velar consonant, not unlike the Spanish and New Mexican [ɲ] when in the same position (see § 107). The nasal-velar quality of *n* in this position, is retained, therefore, though somewhat weaker: SINK > *sinque* [sĩɲkẹ]; CRANKY > *cranque* [krãɲkẹ]; DRINK > *rinque* [r̄ĩɲkẹ]; GANG > *guiangue* [gi̯ãɲgẹ].

1. English *n*, before other consonants, is also slightly velar and nasal as in New Mexican Spanish. Consequently its nasal is also

Digitized by Google

retained: LUNCH > *lǫnchi* [lõ:čị]; BUNCH > *bonchi* [bõ:čị]; WINCHESTER *gu̯incheste* [gu̯ĩ:čestę].

§ 257. Final atonic English, ING > New Mexican Spanish *en*: SPELLING > *ęspęlęn*; WYOMING > *Gu̯ayǫmęn*. Final New Mexican *n* is not nasal, unless obstructed by the initial consonant of a following word.[1]

§ 258. English x > New Mexican Spanish *s*: EXPRESS > *ęspręs*. 1. Final x > *que* [k]: MAX > *Maque(s)*.

d) Pharyngeal *h*.

§ 259. There is no essential difference between English aspirate *h* and New Mexican Spanish *j* (*g* + *e*, *i*). Both have the value of a voiceless pharyngeal aspirate [x]. English *h* is therefore generally retained: HARROW > *jairą*; HELLO > *jalǫ́*; HIGHTONED > *jaitún*; HACK > *jąquę*; HOW MUCH > *jąmach(ị)*.

e) Parasitic Consonants.[2]

§ 260. Epithesis of *s*. New Mexican Spanish has a tendency to add a parasitic *s*, especially after tonic vowels: SOFÁ > *sofás*; ENRIQUE > *Anriques*; PAGARÉ > *pagarés*, etc., see § 200. The same tendency appears again in some English proper nouns: MARY > *Męręs*; JIMMY > *Gimęs*; CHARLIE > *Chalęs*.

1. To some words, *is* is added after the stops *c*, *k*: GEORGE *Chǫchịs*; BROKE > *brǫquịs* (see §§ 239, 240.)

f) Silent Consonants.

§ 261. *d* final in a syllable has disappeared in: HOLD ON *jǫlǫ́n*; SANDWICH > *sáŋgu̯ịchị*; SIDEWALK > *saiguǫq(uę)*. Dental *d* is very weak here. The development is back vowel + NWI or WA > *ngu̯ị*, *gu̯ǫ*. See also §§ 118, 123, 140, 245. For final *d*, supported by epithetic *e*, see § 236.

§ 262. Final *m* of the posttonic syllable always falls[3]: TRANSOM > *transę*; LINOLEUM > *linolio*. Final (*l*)*n* falls in: LINCOLN > *Linco*.

§ 263. Final English *r* of a posttonic syllable always falls in New Mexican Spanish: WRAPPER > *rapą*; CRACKER > *craquę*; LIAR

---

[1] Final *n* is said to be nasal-velar in Asturias, Andalusia, Estremadura, León, Galicia, Cuba, Canary Isles, Porto Rico, etc., (Meyer-Lübke I, § 568). See also E. C. Hills, *De Ortografía y Pronunciación Inglesas*, p. 12.

[2] English verbs passing into New Mexican Spanish add *-iar* (rarely *-ar*) to form the infinitive. Compare the Germanic verbs which passed to the first conjugation in Spanish, except the *-jan* verbs which passed over into the third.

[3] Final *m* always fell in Vulgar Latin, except in a few monosyllables. See Grandgent, *Vulgar Latin*, § 309.

Digitized by Google

> *layą*; FIREMAN > *fayąmán*; WINCHESTER > *guinchęstę*; PARTNER > *parną*. The strong accentuation of the penultimate syllable in these English words which makes the final syllable a subordinate and unimportant one in pronunciation, causes the *r* to be very weak and therefore, it falls in New Mexican Spanish. In Spanish, furthermore, final *r* is, found as a rule, in an accented syllable and distinctly heard, unless it is assimilated to a following consonant, see § 185.

§ 264. Sporadic examples of silent consonants.

1. RTN > *rn*: PARTNER > *parną*.

2. RT > *r*: PARTY > *parę*.

3. R(T)W > *rgu̯*: SHIRTWAIST > *šǫrgu̯ęistę*. The process here is *rtw* > *rw* > *rgu̯*. Compare Spanish CIRUELA > New Mexican Spanish *sirgu̯ela*, etc., see § 140.

4. RL > *l*[1]: CHARLIE > *Chalęs*.

5. RT > (*rd*) > *r*: QUARTER (*coin*) > *cuarą*.

Chapter VI.

Texts in phonetic transcription.

§ 265. As we have said in the beginning of our study (Introduction, § 1) New Mexican Spanish north of Socorro is very uniform. It is necessary to state here, however, that there are a few dialectic differences, though unimportant, which must be carefully studied and considered when it is a question of practical and comparative phonetics, or exact phonetic and morphological change. These local dialectic phenomena have been all mentioned in our study and need not be discussed again. We will now give a brief indication of the important dialect centers, with their dialectic characteristics; then the phonetic transcriptions will follow, first in standard New Mexican Spanish and then in the more important local dialects.

§ 266. Distinguishing phonetic characteristics of the most important local dialect centers or districts[2]:

1. Santa Fé and immediate vicinity to the north and west. Characteristics: a) Most important and oldest local center; b) a greater tendency to voice consonants in difficult groups; c) CEP + cons. > *sau*, exclusively; d) the prefixes *en, em* in verbs almost exclusively; e) voiced trilled [r̄] and breathed [r̥] found also when final; f) more varied local vocabulary, and more frequent use of Old Spanish forms; g) less English influence; h) NOS > *los*, extremely common.

---

[1] Compare R + L > *l*, in *velos* < VERLOS, etc., § 185.

[2] In vocabulary the differences are more important. Many words used in one locality are often not understood in another. See § 6, note 1.

Digitized by Google

2. Albuquerque and the Rio Grande Valley south of Bernalillo and north of Socorro. Characteristics: a) a greater tendency for voiced consonants to become *i*; b) *s* (< s, c, z) > *h*, almost universal; c) the fall of intervocalic *b, d, g, r* more frequent; d) the change AE > *e* very common.

3. San Luis Valley, Southern Colorado. Characteristics: a) nasality more widespread; b) the fall of consonants in the different groups and no voicing; c) the fall of intervocalic LL a fixed law; d) initial and double *r* are always tongue-trilled and almost voiceless [ŕ]; e) a greater English influence in pronunciation, vocabulary and syntax; f) E, O > *i̯, u̯*, before all vowels except *i, u*; g) the verb forms *ente, mente*, etc. more frequent; h) *o, e*, open in all positions, whether tonic or atonic.

I. Standard New Mexican Spanish.

§ 267. Popular „versos".[1]

1.

El cumanchi y la cumancha	[ęl kumą̃:či lą kumã:čą
Se jueron á presentar;	sę xuęrǫn ą prǫsę̃:tar,
Salieron primos hermanos,	sąli̯ęrõm primǫs ęrmąnǫs,
No se pudieron casar.	nǫ sę puđi̯ęrõn kąsar]

2.

De tu ventana á la mía	[dę tu vę̃:taną lą mią
Me tirates dos abrasos;	mę tiratę zǫ sąvrasǫs,
El uno me dió en el pecho,	ęl unǫ mę đi̯ǫ nęl pęčǫ
Y el otro s' iso pedasos.	i̯ęl ǫtr̥ǫ sisǫ pęđąsǫs.]

3.

Si Dios me diera dinero,	[sị đi̯ǫh mę đi̯ęrą đinęrǫ
Como arenas tiene el mar,	kǫmu̯ ąrẹnah ti̯ęnęl mąr,
Había (de) gastar como un loco,	avi̯ę̨ gąhtar kǫm ũ:lǫkǫ
Todos los días un real.	tǫđǫ lo zią̃s ũ:ri̯ąl.]

4.

Vale mas morir á palos	[bąlę mah mǫrir ą pąlǫh
Que de selos padeser.	kę dę sęlǫh pąđęsęr.
Vale más querer (á) un perro	valę mah kęrẹr ũm pęrǫ
Que no (á) una ingrata mujer;	k'ę nũ:nĩŋgratą muxęr;
Que un perro es agradesido	k'i̯ũ:pęru̯ ęs agrąđęsiđo
Cuando le dan de comer.	ku̯ã:dǫ lę dã:dę kǫmęr.]

[1] The New Mexicans call „*verso*" a short (usually of four or six lines) popular composition in verse, on varied subjects, recited or sung with guitar accompaniment at home during social gatherings or at dances. The author has collected over 800 of these „*versos*", which will be published at some future time.

Digitized by Google

5.

Me han dicho que tienes otro	[mjã:dičo k'e tjeneh otro,
Que lo quieres mas que á mi;	k'e lo k'jereh mah k'jami,
Gósalo por muchos años,	gosalo por mučos añoh,
No le pagues cómo á mi.	no le pageh komua mí.]

6.

El venado y la venada	[el venadu i la venada
Estaban en una porfía,	stavan en una porfía
La venada que es de noche	la venada k'e ze noči
Y el venado que es de día.	jel venado k'ez e dia.]

7.

Ante noche fuí á tu casa	[ã:tenoči xuá tu kasa
Vide lus en tu ventana;	vide lusẽ:tu vẽ:tana,
Era la lus de tus ojos,	era la luze tus oxoh,
Lusero de la mañana.	luserо de la mañana.]

8.

Disen que me han de matar	[dihẽ:k'e mjã:de matar
Por un amor verdadero:	por un amor verđađero
Por mi pecho han de crusar	por mi pečuã:de krusar
Cuatro puñales de asero.	kuatro puñalez j asero.
En agonía he de estar	en agoní e đehtar
Y he de desir que te quiero.	je đe đesir k'e te kjero.

§ 268. Los versos del Pelau.[1]

Hase un año redondito	[as j un año rеđõ:dito
Que yo padesco de amor;	ke jo pađesko đj amor
Todo lo echo a las espaldas,	tođo lu ečua lah espaldah
Nada siente el corasón.	nađa sjẽ:tel korasón.]
Con entera voluntá	[kon ẽ:tera volũ:tá
Le doy sonido á mi vos.	le đoj soniđu a mi vos
A tus plantas he yegado,	a tuh plã:tas e jegađo
Buenos tardes te de Diós.	guenah tarđeh te đe đjoh.]
¿Qué quieres pelao ropa ó dinero?	[¿k'e k'jeres pelau, ropu đinero?]
Yo tu amor es el que quiero	[jo tu amor es el k'e k'jero.
Dinero lo se ganar.	đinero lo se ganar
Para casarme contigo	para kasarme kõ:tigo,
No nesesito caudal.	no nesesito kaudal]

[1] *Pelau* < (*Pelado*), 'lowest class of citizen'.

Digitized by Google

Quítate de aquí pelao, no seas grosero ni mal criao.

[k'ítạtẹ dị ak'í pẹlau̯, nọ sẹạs grọsẹrọ nị mạlkr̥ịạu̯.]

Cupido me lo mandó
Que solisite tu amor;
Que pa casarme contigo
Todo cabe en una flor.

[kúpịđọ mẹ lọ mã:dọ́
k'ẹ sọlịsitẹ tu̯ ạmọr
k'ẹ pạ kạharmẹ kõntigọ
tọđọ kạvẹ nuną flọr.]

Pelao la caye es tuya.

[pẹlạu̯ sọi̯ tui̯ạ.]

Aquí se peló mi gruya
Ya le dieron su portante;
Ádios, Chinita de mi alma,
No me quiso para amante.

[ák'ị sẹ pẹlọ mị grui̯ạ
i̯ạ lẹ di̯ẹrṍ: sụ pọrtãtẹ
ạđi̯ọh čịnitạ đẹ mi̯ ạlmạ
nọ mẹ k'isọ pạr ạmã:tẹ.]

¿Dónde se haya Cupido, Pelao?

[¿õ:dẹ si̯ ai̯ạ kupiđọ, pẹlạu̯?]

Cupido se haya en la sierra
En traje de casador;
Disiendo „que muera, muera,
La que despresie mi amor"

[kúpiđọ si̯ ại̯ẽ:lạ si̯ẹr̄ạ
ẽn tr̥ạxẹ dẹ kạsađọr
dịsi̯ẽ:dọ k'ẹ mu̯ẹrạ, mu̯ẹrạ
lạ k'ẹ đẹhprẹsi̯ẹ mi̯ ạmọr]

¿Qué hisieras pelao, si te dijiera, que sí?

[¿k'ị si̯ẹrạh pẹlạu̯ sị tẹ dịxi̯ẹrạ k'ẹ si?]

Échame la culpa á mi
Si acaso no lo cumpliera.
Si abra la tierra y nos trague
Y el mundo nos maldisiera.

[ę́čạmẹ lạ kulpạ mí
si̯ ạkasọ nọ tẹ kũ:pli̯ẹrạ,
si̯ ạvrạ lạ ti̯ẹr̄ị nọs trạgẹ,
i̯ẹl mũ:dọ nọh mạldịsi̯ẹrạ]

Pelao, soy tuya.

[pẹlạu̯ sọi̯ tui̯ạ.]

Aquí se peló mi gruya
Ya se volvió á emplumeser.
Grasias que hayas cabido
Donde no podias caber.

[ák'ị sẹ pẹló mị grui̯ạ
i̯ạ sẹ vọlvi̯u̯ẽ:plumẹsẹr
grasi̯ạs k'ẹ ai̯ạs kạviđọ
õ:dẹ nọ pọ́đi̯ạs kavẹr.]

§ 269. Prose text.

Los dos viajeros.

[lọzọz viạxẹrọs.]

Viajaban una ves en el mesmo buque dos viajeros. Uno era Alemán y el otro era Americano. El Americano no hablaba más que de la América y de sus riquesas, y disía, que l'América era el mijor pais del mundo. El Alemán hab-

[bi̯ạxavạ n̥ạ vẹs ẹn ẹl mehmọ vuk'ẹ dọz vi̯ạxẹrọs. unu̯ ẹr ạlẹmán i̯ẹl ọtr̥u ẹr ạmẹrikanọ. lạmẹrikạnọ nu̯ ạvlavạ mạh k'ẹ đẹl ạmẹ́rik' ị đẹ sụh r̄ik'ẹsạs, i, địsiạ, k'ẹ lạmẹ́rịk' ẹr ẹ̄l mixọr̥ páiz ẹl mũ:dọ. lạlẹmán ạvlavạ

Digitized by Google

laba di Alemaña y disía, que los Alemanes tenían más ilustrasión que los Americanos y qui Alemaña era la nasión más rica del mundo. Al fin la combersasión se puso tan animada que todos los viajeros se arrimaron pa u̯ir la discusión. El Americano dijo, „En América tenemos un río tarre ancho que un buque de vapor se tarda una semana pa pasalo.“ „Eso es nada“, respondió l'Alemán, „en Alemaña hay un río tarre estrecho que no tiene más di una oriya.“

đi̯ ąlẹmañą į đįsią k'ẹ lǫh ąlẹmanẹh tẹniã mąh įlųstrąsi̯õ k'ẹlǫh ąmẹrįkanǫs, i k'i̯ ąlẹmañ ẹra la nąsi̯õ: mah r̄iką đẹl mũ:dǫ. al fīn la kõ:bẹrsąsi̯õ: sẹ pųhǫ tąn ąnįmađą k'ẹ tǫ́ǫ lǫh vi̯ąxẹrǫ si̯ ąr̄įmąǫn pa u̯ir lą đihkusi̯õn. ląmẹrįkanǫ đixo, „ẹn ąmẹ́riką tẽẹ́moh ų̃n ri̯ǫ tar̄ia:čǫ, ki̯ũ: bųk'ẹ vąpǫr sẹ tarđ ųną sẹmaną pa pąsalǫ.“ „ẹsu̯ ẹh ną́ą“, rẹhpõ:di̯ǫ ląlẹmán, „ẹn alẹmañ ąi̯ ũ: r̄i̯ǫ tar̄ẹ str̥ẹčǫ k'ẹ nǫ ti̯ẽẹ mą zi̯ ųn ǫríą.]

II. Dialectic differences.

§ 270. In § 266 have been mentioned the distinguishing characteristics of the three important local centers. Here will be given two New Mexican „versos“ in phonetic script, representing as accurately as possible these three local dialects.

1.

Cuando quise no quisites
Y ora que quieres, no quiero;
Pues yora tu soledá
Que yo la yoré primero.

Sta. Fé.

[ku̯ã:dǫ k'įsẹ nǫ k'įsitẹh
i̯ǫrą k'ẹ k'i̯ẹrẹh nǫ k'i̯ẹrǫ
pu̯ẹš ǫrą tu sǫlẹđá
k'ẹ i̯ǫ lą i̯ǫrẹ́ pr̥imẹ́rǫ.]

Albuquerque.

[ku̯ãndǫ k'ihẹ nǫ k'įhitẹh
i̯ǫrą k'ẹ k'i̯ẹrẹh nǫ k'i̯ẹrų
pu̯ẹš ǫrą tu sǫlẹđá
k'ẹ žǫ la i̯ǫrẹ́ primẹrǫ]

San Luis Valley (Colorado).

[ku̯ã:dǫ k'isẹ nǫ k'įsitẹh
i̯ǫrą k'ẹ k'i̯ẹrẹh nǫ k'i̯ẹrǫ

Digitized by Google

puež ǫrą tu sǫlęđą́
k'ę i̯ǫ la i̯ǫrę́ prįmęrǫ]

2.

Arbolito enfloresido
Verde color de esperansa;
Mi corasón no te olvida,
Ni de quererte se cansa.

Sta. Fé.

[arvǫlįtu̯ ẽ:flǫręsiđǫ
vęrđę kǫlǫr đęspęrã:są
mi kǫrasǫ́ nǫ ti̯ ǫlviđą
ni đę kęręrtę sę kã:są]

Albuquerque.

[arvǫlitu̯ ẽ:flǫręsiđǫ
vęrdę kǫlǫr đęspęrã:są
mi kǫrasǫ̃́ nǫ ti̯ ǫlviđą
ni đę kęręrtę sę kã:są.]

San Luis Valley.

[arvǫĺ̥:tu̯ ẽ:flǫręsiđǫ
vęrđę kǫlǫr đęspęrã:są
mi kǫrąsǫ̃́ nǫ ti̯ ǫlvįđą
ni đę kęręrtę sę kã:są]

Word index.

The numbers refer to sections.

A. Words of Spanish source.

acabo 182
acasionau 50
ai 9, 159
aigre 194
aigriar 194
aigrimensor 193
aigrio 193
aijau 63
aincarse 63
aisión 171
aitivo 172
abaldonar 145
aberjón 182
Abrelio 79
abrisias 182
abuja 137
abujero 137
abujeta 137
aconforme 188
acual 188
acupar 50
adatar 175
adismética 145
adotar 184
afetoso 78
afigurarse 88
agüecar 140
Águeda 40
agüelo 130, 140
aguilesa 145
ajirmar 136
ajondar 139
ajuera 136
ajuero 212
ajumar 139
albitrio 143
alcagüete 140
alcajor 152
alcao 65
alemaña 150
alesna 188
alfarfa 141
alientau 55
alimal 145
almibar 12
almirar 49
almitaño 49, 143
almitir 49, 134
almuada 84
almur 152
alquerir 134
al̥ta 167
alvertir 134
amao 180
amiricano 46
amontar 188
amos 29
ancas 233
anfenito 25
anque 34
Anriques 23
ánsara 198
ansí 34
ansina 34

Digitized by Google

Aŭta 167
Antoño 150
antóns 32
antós 32
aõs 29
aparensia 72
apariar 188
apeído 158
apis 182
apodar 188
aprobar 188
aquimular 154
arabe 12
arbolera 135
arboĺto 167
arguyo 50
armoso 45
arnesas 198
arquilar 141
arremedar 188
arrentar 188
arrugue 40
aseitar 177
aserrín 188
asigún 188
asina 34
asoluto 178
astróligo 52
Asuna 50
asúcara 198
ataimao 188
atitú 184
atrompïar 34
ausensia 177
ausión 171
ausoluto 170
autitú 172
ayá 158
ayí 159

bable 79
baena 158
barajiar 35
bas 206
bašcas 151
bastisar 79
bau 65
bayena 158
bea 158
beesa 158
Belé 183
Benino 181
beyesa 158
bïete 158
bodoque 42, 54
boĺta 167
bondá 184
boŭto 167
boo 158
boyo 158
bueso 17, 124
buevo 17, 124
büísio 158
bula 124
burrión 124
busla 144
buya 158

caa 158
caar 158
cabao 65, 158
cabaíto 158
cabayo 158
cabeo 158
cabeyo 158
cabeúdo 158
cabresto 212
cacaraquiar 192
cacau 65
cae 158
caidrá, etc. 146
cair 9, 62
calabós 207
campaŭta 167
canïúdo 158
caraiter 172
carancho 71
carauter 17
carcular 141
Carmel 152
carmil 153
casamientero 55
cašcara 153
catálago 50
catasismo 45
caya 158
cayar 158
cayer 62
cayi 47, 158
clas 201
clis 184, 202
coar 154
coluna 183
combenensia 72
comigo 183
comites 212
compitisión 46
comprates 212
comprau 65
comprón 64
confisión 46
Conrau 180
consausión 61, 176
conseusión 176
contimas 52, 74
contuitodo 84
cormío 141
correito 174
costía 158
costiya 158
coyar 158
creiga 195
crein 68
crensia 67
crer 67
crioque 83
crondios 70
croque 70
Crotilde 129, 141
cuale 199
cuasi 35
cuchío 158
culeco 77
cumanchi 47
cumunidá 53
curre 38
chiido 158
chinchonte 129
chío 158
Chon 163
chorís 207

dale 185
Dañel 150
dario 71, 213
dedeveras 192
defeto 179
degolver 130
delantar 152
Demesio 125
demoño 150
dende 34
deputau 49
desagerar 189
desaigre 194
desanimar 189
descampar 189
desiar 83
desogo 64
despadasar 45
destender 189
destornudar 189
deze 104
dientista 55
dígamen 214
dino 149, 181
direito 174
disisiete, etc.
disisión 46
disvarío 46
dites 212
dividión 85
divursio 20
domás 125
donaigre 194
duse 182
Duvigen 202

ea 81, 158
efeto 174
efeuto 174
egotes 145
elejir 49
embésil 24
empedido 24
emposible 24
emprestar 191
enantes 191
encrer 191
endesente 24
endusir 24
engualde 214
entenga, etc. 191
enterpetar 185
eo 158
eos 158

Digitized by Google

eya 158
eyos 158
esausión 61, 176
escuro 51, 177
eseito 177
esequio 51
espelma 143
espirar 40
espital 51
esquelete 51
estauta 212
estinto 49
estituto 49
estrumento 49
estreíta 158

faisión 171
Fastín 58
fausión 171
Feberico 133
felesidá 48
fósforo 145
frir 69
Fuan 129
fues 129

gaína 158
galopiar 35
gayína 158
go 97
gogote 128
golver 118
graudar 212
greso 77
gomitar 118
Gualupe 180
güelta 118
güeno 118
güero 123
güeso 123
güey 118
gulto 118

habanas 154
(h)abelidá 49
(h)aiga 195
hapatos 154
(h)ermá 29
(h)ermó 29
(h)eroe 12
hienpre 154

ideya 97
idolatra 10
igropesía 133
ilesia 181
imaculada 183
imbiar 25
imbundisia 145
imenso 183
ímpito 46
imposiblidá 204
Inasio 181
incarse 63
inconarse 25
incontrar 25
indalgar 196
indulugensia 193
Ingalaterra 193
ingle 25
ingrido 25
ingrirse 69
ingüente 51
íntico 36, 180
intuato 172
irado 56
Isac 82
islado 56
Islanda 144
Isrel 62
ivierno 183

jabla 79
jacoso 50
jalar 122
jarsia 44
Jelipe 121
jervir 122
jerrar 190
jesuista 197
jiel 122
jijo 122
jilar 122
jogón 121
jololote 190
jondo 122
jornos 190
josco 122
joso 109
juá 85
Juaquín 84
juato 84
jué 121
juea 122
juego 121
juerte 121
juei 158
jumo 122

lagrar 133
lamber 178
langüetiar 23
lasena 201
látir 120
lechi 47
lei 47, 68
lengón 78
leyi 68, 97
Lifonsa 203
Linia 44
Liocaria 183
Lionires 135
Lorela 58
los < nos 126
Luardo 120
lueo 181
lumbrís 53
Luterio 60
luvia 160

machucar 43
maistro 9, 62
maldade 199
manífico 181
mantensión 204
mão 28, 65, 209
máščara 151
matrimoño 150
medaíta 158
meísmo 37
melisia 49
méndigo 12
mericano 201
mesmo 37
mestro 62
mezmo 111
mía 158
midaja 138
mieloso 55
mismo 37
mojo 139
molestia 71
mopio 212
mormoyo 39
mošca 151
mostro 78
muino 84
muncho 34
murre 192

na 82
nadien 200
nochi 47
nohotros 154
nojarse 202
nunsias 34

ñamar 160
ñegar 127
ñegro 127
ñervo 128
ñeso 128
ñeve 128
ñiño 127
ñor 203
ñovisnar 160
ñublarse 127
ñublina 127
ñudo 127

obedensia 72
ofesina 49
ogarse 64
oín 158
ójala 12
Olojio 48
onque 34
opal 207
opiñón 150
orcar 64
orguyo 158
orrar 64
osiano 9
otoridá 58
oyi 47
oyis 200

Digitized by Google

pa 209
pabeón 158
pader 213
pagarés 200
palagar 133
paſto 168
panil 152
papable 182
paralís 12
pare 180
pariagüe 35, 40
parigüela 140
párparo 135
parquete 197
párraco 50
pasensia 72
pelagartos 197
pelegrino 143
peliar 83
peliscar 154
penitensaria 12
perdenal 212
perferir 212
perfeuto 174
perjume 136
persogar 201
pésamo 48
piaso 83
piedrada 55
píndora 145
pión 83
plásemo 48
pleito 177
põe 28
poíto 158
pónganlen 214
ponré 148
pos 75
poser 82
potrío 158
poyo 158
prebar 77
precurar 51
precasión 58
prensipal 24
presistir 212
pretesta 51
probe 211
projundo 136
puá 85
puaquí 84
puayá 84
puema 84
pueta 84
puñaliar 35, 201
puó 85
pus 76
puya 97

quedré, etc., 147
quer 62
quese 104
quies 185
quió 85
quisque 69

Rafel 62
rais 9
rande 181
rebatar 201
rebusto 51
recoperar 54
redamar 213
rederrico 192
redetir 213
redículo 49
regañi 47
regolver 130
reito 174
rejunjuñar 136
relós 152, 200
remanse 51
repunar 149
resausión 176
resinar 181
resurar 40
retajila 139
retólico 143
rétulo 38
revulusión 53
reyeno 158
rieso 212
rir 62
riunir 83
riusar 83
roi 47
roigo 193
rogo 75
roíso 158
Rómolo 54
roo 158
royo 158

salpiquiar 35
salse 208
salú 180
sambüír 34
sanoria 64
sarnículo 43
sarpüido 141
sartificau 45
se 34
sear 158
seboa 158
seboya 158
segurausia 44
sei 34
selebre 9
šelo 163
semía 158
seminterio 25
semita 21, 45
semos 38
sensia 72
sensïés 158
sentao 65
señá 84
señuá 84
Sequiel 202
sercular 49
serujano 49
serruchi 52
siénega 40
siéntensen 214
sïeta 158
sigún 46
sigundo 46
sino 181
sinserro 25
siñá 84
siñor 46
sintopié 73
sirgücla 140
sirvir 46
siyeta 158
sofás 200
Šon 163
sonrir 69
sospender 54
sospiro 54
soyosar 158
staa 178
sueñi 49
suidá 213
supión 85
súpito 131
suprintendente 204
sustancia 178

ta 202
tamién 178
tan 203
tanque 203
tapojo 64
tayudo 153
témido 37
ténganos 11, 142
tenré 148
tẽo 32
tequio 12
testerudo 40
testimoño 150
tiẽ 28
tien 209
tíguere 193
tiñeblas 150
titiritar 192
Tóbal 203
Todosio 70
Toño 203
too 81
tortulia 48
trafigar 132
traidré, etc., 146
trair 62
trajión 83
trasplantar 183
trasponer 183
trayer 62
trebutar 49
trentisinco, etc., 59
trer 62
tresquilar 40
trïar 158
tribo 54

Digitized by Google

trintisinco, etc., 59
trochil 203
troja 45
trompesar 34
trotiar 35
truje 35
tuá 84
tüido 158
tul 206
tútano 76

uñaso 42
Uropa 60
úsculo 38
Usebio 60
usión 53
usioso 53
Ustaquio 60
uyar 57

vai 158
váguido 145
vaiga 195
valque 196
valumen 50
valvar 79
váyansen 214
veiga 195
ventiuno, etc., 59
venré 148
verdá 180
vientorrón 55
vigüela 140
vintiuno, etc., 59
virgüela 140
virtoso 78
virtú 180
visino 46
vistido 46
yamar 158
yegar 158
yema 162
yeno 158
yeva 158
yua 156 bis
yuvia 160

žarda 172
žerba 162
žuvia 160, 162

B. Words of English source.

aiscrím 217, 223
albechu 233

balún 233
baquiar 233
besbol 221
bil 224
bisnes 254
bísquete 235
bogue 217, 229, 236
boila 232
bonchi 256
bos 227
breca 220
broquis 228, 260

cabús 233
cambasiar 247
cranque 218, 256
craque 234, 262
craquiar 217
crese 220, 254
crismes 237
cuara 221
cuitiar 244
cun 230
cuque 230, 236
cute 228, 239

ǧele 251
ǧijuís 251
ǧimes 251
ǧobe 251
chachar 218, 233
Chales 260, 264
chansa 218
chequiar 217
Chočis 252, 260

deschachar 235
doči 229, 241
dola 234

enejáu 232
escrachi 218, 238
escrepa 234, 238
esmarte 218, 238
esmaši ~~252~~ 241
espaique 225
espichi 217, 235
esprés 258
esprín 257
estail 225, 238
esteble 232
estepes 238
esteque 217, 238
estiple 220
estraique 225
evrebore 219

fain 217
faya 226
fayamán 217, 262
felo 249
flaya 238
fon 229
fone 229, 248
ful 230
fuliar 217, 277

greve 220, 236
griso 254
guaša 234, 245
güeiste 245
guiangue 254
Güile 245
güincheste 245, 262
güoque 245
gurbái 249

jaira 237, 259
jaitún 225, 228, 259
jaló 259
jaque 218, 239, 259
jarirú 249
jolón 217, 261
juipen 235
juliar 237, 238

laya 226, 262
lere 249
lis 223
lonchi 217, 229, 241
lote 227, 239

Maques 258
Meres 220, 236, 260
nicle 242

olraite 221
otemil 217, 228
ovarjoles 234

pare 263
parna 234, 262
pene 236
picle 242
piquenique 217
ploga 229, 240
polís 223
pompa 240
pone 228, 236
pul 230
pulman 231
puši 253

queque 220
quiande 219

rapa 234, 262
rede 222
redes 253
reque 220, 222
resensaque 235
rinque 223, 250
roles 228

saigüoque 261
sángüichi 261

Digitized by Google

selesute 234
sete 222
sinque 224
suera 234, 244, 255
suichero 217
sute 231
šainiar 253
šante 253
šo 221
šorgüeiste 263
šotegón 227, 253
šutiar 237
taya 226
telefón 248
telejón 248
trampe 218
transe 261
traquiar 233
troca 240
yarda 218, 243
yel 243

C. Words of Nahuatl source.

cacaguate 166
chapulín 166
guacal 166
guaje 166
guajalote 166
šaguaripa 165
šašal 165
šocoque 165
šošo 165
šupilote 165
tacuašo 166
tapeište 166
temole 166

Contents.

Bibliography — with abbreviations.
Introduction . . . . . §§ 1-7
Part I: Phonology.
Chapter I: Accent 8
Chapter II: Vowels 13
I. Oral Vowels 13-19
II. Nasal Vowels 20-34
III. Vowel Changes 35-79
IV. Juxtaposition 80-97
Chapter III: Consonants 98
I. Consonant Sounds 98-117
II. Consonant Changes 118-167
III. Vocalization; silent consonants 168-187
Chapter IV: Various Phonetic Changes 188
I. Addition of Sounds 188-200
II. Suppression of Sounds 201-209
III. Metathesis 210-214
Chapter V: Phonetic Changes in Words of English Origin . . . 215
I. Accent 215-217
II. Vowels 218-245
III. Consonants 246-264
Chapter VI: Texts in Phonetic Transcription 265-270
I. Standard New Mexican Spanish 267-269
II. Dialectic differences 270
Word index.

Digitized by Google

Laut- und Formenlehre der mallorkinischen Urkundensprache

von

Martin Niepage

Vorbemerkungen.

Im Jahre 123 v. Chr., durch die Eroberung des Quintus Caecilius Metellus, kam Mallorca an Rom. Die Verwaltungsgeschäfte der Insel fanden in römischer Zeit Miterledigung durch die Behörden zu Tarraco. Etwa im fünften nachchristlichen Jh. schuf neue Beziehungen zum Festlande die Stiftung des dem Bischof von Tarraco unterstellten Bistums Mallorca.

Dass die mit der Metellischen Eroberung angebahnte und durch das frühe Eindringen des Christentums begünstigte Bekanntschaft mit römischer Kultur, insbesondere die Kenntnis der lateinischen Schrift- und Volkssprache nie ganz auf der Insel erlosch, wenngleich in der Folge Vandalen und Gothen, ja durch volle fünf Jahrhunderte die Araber Herren von Mallorca blieben, ist wahrscheinlich; wenigstens wissen wir, dass man im 10. Jh. die Bistümer Mallorca und Minorca, die also damals zum mindesten dem Namen nach noch bestanden, zuerst an Gerona anschloss und später mit Erlaubnis des damals regierenden Emirs an das Bistum Barcelona.

Doch bedeutend war die Zahl der katalanisch sprechenden Bevölkerung wohl kaum noch, als im Winter des Jahres 1229 die Flotte Jakobs I. in der Rheede von Palomera landete und seine begeisterten Truppen der durch innere Wirren bereits geschwächten Araberherrschaft ein Ende machten. Denn, obwohl die Quellen der Eroberungsgeschichte reichlich fliessen, erfahren wir doch nirgends, dass etwa ein aus der ansässigen stammverwandten Bevölkerung gebildetes Hilfskorps den Befreiern sich zur Verfügung gestellt hätte oder die Bestrebungen des Königs irgendwie anders von Seiten katalanischer Bewohner der Insel unterstützt worden wären.

So werden wir denn den Einfluss des vielleicht noch vorhandenen, aus römischer Zeit in die nacharabische Periode hinübergeretteten

Digitized by Google

Sprachguts auf die Sprache der neuen katalanischen Besiedler nicht sonderlich hoch bewerten, und wir können das um so leichteren Herzens tun, als uns bekannt, dass von den Erscheinungen, welche wir in Rücksicht auf die modernen mundartlichen Verhältnisse zwar mit Recht als Mallorkinismen bezeichnen, und zu deren Erklärung man infolgedessen vielleicht gern bodenständiges Sprachgut hypothetisch heranziehen möchte, um die Wende des 14. Jhs. wenigstens ein Teil zugleich Eigentum festländischer Dialekte bildete (z. B. die Verwendung von *ipse* als Artikel, der Indifferenzlaut unter dem Ton; vgl. § 188 und § 20).

Es kann auch wohl kaum verwundern, wenn das Mallorkinische von heute ein stark individuales Gepräge zeigt; dafür repräsentiert es eben den Dialekt einer Jahrhunderte lang verhältnismässig abgeschlossen für sich dahin lebenden Inselbevölkerung.

Die ältesten vulgärsprachlichen in Mallorca abgefassten Schriftstücke, die zu unserer Arbeit vorlagen, stammen aus dem Ende des 13. und dem Anfang des 14. Jhs. Es sind hauptsächlich: ein umfangreiches Testament (B V, 30—31) von 1282, die in ihrer Art älteste *Lletra missiva* aus dem Jahre 1299 (Ll. miss.), ein Briefwechsel des Königs mit dem Comanador del Temple (P I A, 32—34), sowie Briefe (ib. 35—37), welche zwischen dem Gouverneur von Mallorca und dem batle von Pollensa in den Jahren 1301—1302 ausgetauscht wurden. Dazu treten als wichtige frühe vulgärsprachliche Zeugnisse eine Reihe von Rechnungen (B VIII, 262 ff.) über im Auftrage des Königs gelegentlich der Neueinrichtung der Almudaina (1309—1311) gelieferte Zimmer-, Mauer- und Gartenarbeiten.

Die wenigen Wortformen, die aus den *Franqueses y Privilegis del Regne* vom 1. März 1230 (Abschrift 1291) (B V, 43 ff., schon früher bei Villanueva und neuerdings zum Teil von Quadrado gedruckt) als Beispiele von uns benutzt wurden, müssen als zweifelhafte Belege gelten, weil die Franqueses vielleicht nur die Abschrift eines festländisch-katalanischen Originals darstellen.

Was vor dem Jahre 1282 geschrieben wurde und von uns eingesehen werden konnte, ist, von einigen im *Cronicon Mayoricense* gedruckten Grabinschriften abgesehen, in lateinischer Sprache verfasst. Lateinisch sind auch bis in jüngere Zeit häufig die Eingänge in der Volkssprache geschriebener Anordnungen der geistlichen und weltlichen Verwaltungsbehörden.

Ich unterlasse eine weitere Beschreibung des vulgärsprachlichen Materials der Folgezeit — es besteht im wesentlichen in Verordnungen, Akten über Ratsitzungen und Privatbriefen — um mit einem Wort

Digitized by Google

über die Verwendung des kastilischen Idioms diese einleitenden Bemerkungen abzuschliessen: Man schrieb Kastilisch besonders im 18. Jh. die aktenmässigen Berichte über die Ayuntamientos, die in Palma statthatten; auch durch die geistliche Behörde verordnete Inventaraufnahmen von Kirchen und Schulen, ärztliche Gutachten sind gelegentlich kastilisch geschrieben in dieser Zeit. Die Sprache der öffentlichen Ausrufe und sonstigen direkt an die Bevölkerung sich wendenden Verordnungen blieb das Katalanische. Schon im 14. Jh. zeigt sich der Einfluss der Amtssprache in katalanischen Schriftstücken: hier mehr, dort weniger finden sich kastilische Brocken in katalanische Texte eingestreut. Doch beschränken sich die Schreiber für gewöhnlich auf die Ersetzung einzelner Substantiva durch die entsprechenden kastilischen Worte. Von einer Sprachmischung kann also keinesfalls die Rede sein. Einzelheiten auch hierüber bieten die nun folgenden Paragraphen, in denen die Darstellung der mallorkinischen Urkundensprache nach der lautgeschichtlichen und morphologischen Seite hin versucht wurde.

Eine wichtige Bemerkung bleibt nachzutragen. Wir finden in der mallorkinischen Urkundensprache auch nicht annähernd den Dialekt, wie er etwa heute von mallorkinischen Bauern vernommen oder durch phonetische Transkriptionen moderner Gelehrter dargestellt wird. Die Schreiber bemühten sich, festländisches Katalanisch zu schreiben; nur mangelhafter Bildung und gelegentlicher Nachlässigkeit ist es zu danken, wenn wir trotzdem eine ganze Reihe Mallorkinismen nach unserm Material zu datieren vermögen.

Abkürzungen.

Alart, Doc. = B. J. Alart, *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne*, Paris 1881.

ALLG = *Archiv f. lat. Lexicographie*, hrsg. von E. Wölfflin, Leipzig, seit 1883.

Altprov. Elem. = O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, Heidelberg 1906.

Amengual, Gr = Juan José Amengual, *Gramática de la lengua mallorquina*, 2. Aufl. Palma 1872.

Art poétique = B. Schädel, *Un Art poétique catalan du XVIe siècle* (Extrait des *Mélanges Chabaneau*), Erlangen 1906.

Bulbena = Antoni Bulbena y Tosell, *Diccionari català-francès-castellà*, Barcelona, Stampa d'en Francesch Badía, 1905.

Dict. Barch. = Petrus Torra, *Dictionarium seu Thesaurus Catalano-Latinus*, Barcelona 1683.

DzGr³ = F. Diez, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, 3. Aufl. Bonn 1870.

Forteza, Gr = die ohne Titelblatt in Palma gedruckte katalanische Grammatik von T. Forteza, ein Torso von 392 Seiten (nicht im Handel).

Digitized by Google

Ktg = Gustav Körting, *Lateinisch-Romanisches Wörterbuch*, 3. Aufl. Paderborn 1907.

L = Pere Labernia y Esteller, *Diccionari de la llengua catalana*, Barcelona.

Les E Toniques = P. Fabra, *Les E toniques du catalan*, Extrait de la *Revue Hispanique*, tome XV.

Mistral = Frédéric Mistral, *Lou Tresor Dóu Felibrige.*

M.-Lübke, ital. Gram. = W. Meyer-Lübke, *Grammatik der italienischen Sprache*, 1890.

M.-Lübke, r. Gr = W. Meyer-Lübke, *Grammaire des Langues Romanes*, Traduction Française, Paris 1894.

Nonell y Mass, Gr = P. Jaume Nonell y Mass, *Gramàtica de la Llenga Catalana.* Segona edició, Barcelona 1906.

NSt = Eb. Vogel, *Neukatalanische Studien*, Paderborn 1886.

Oll. Diss. = C. Ollerich, *Über die Vertretung dentaler Konsonanz durch* u *im Catalanischen*, Diss. Bonn 1887.

RF = *Romanische Forschungen.*

RHi = *Revue Hispanique.*

RM = *Aplech de Rondayes Mallorquines d'en Jordi Des Recó* (Antoni Mª Alcover, Pre.); tom. IV, Ciutat de Mallorca 1904.

Ro = *Romania.*

Saroïhandy, Gr = A. Morel-Fatio und J. Saroïhandy, *Grammatik der katalanischen Sprache*, 2. Aufl., S.-A. aus Gröbers *Grundriss*, I², Strassburg 1906.

Schädel, Jb = B. Schädel, *Bericht über die katalanische Philologie* (1905), (S.-A. aus *Krit. Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie*, ed. Vollmöller) Erlangen 1908.

Schädel, MaM = Bernhard Schädel, *Mundartliches aus Mallorca*, Halle a. S. 1905.

Schädel, Unt. = B. Schädel, *Untersuchungen zur katalanischen Lautentwicklung*, Halle a. S. 1904.

Sempre han etc. = Joaquim Miret y Sans, *Sempre han tingut bech les Oques*, Primera Sèrie, Barcelona 1905.

Sete Savis = A. Mussafia, *Die catalanische Version der sieben weisen Meister.* Denkschriften der kais. Akad. d. Wiss. (phil.-hist. Kl.) XXV (Wien 1876), p. 151 ss.

ZRPh = *Zeitschrift für roman. Philologie.*

Übersicht über die zu der vorliegenden Arbeit benutzten, mallorkinische Urkunden enthaltenden Werke.

B = *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana.* Palma de Mallorca, tom. V—X (1893—1904).

CÇ = *Códice Çagarriga; Diligencias practicados por el gobernador Francisco de Çagarriga para normalizar el uso de las aguas de la fuente de la Villa, y documentos presentados por los usuarios.* Manuscrito del siglo XIV publicado por D. Pedro Antonio Sancho y Vicéns y D. Benito Pons Fábregas. Palma 1898.

CL = *Códice Lagostera; Recopilación de documentos referentes á las aguas de la Fuente de la Villa*, manuscrito del siglo XV publicado por D. Benito Pons Fábregas. Palma 1898.

CrM = *Cronicon Mayoricense* por Campaner y Fuertes, 1881.

Digitized by Google

Ll. miss. = *Lletra missiva* vom Jahre 1299. (Abschrift von M. Obrador).
P = Mateo Rotger y Capllonch, *Historia de Pollensa.* Palma de Mallorca 1897—98. tom. I und II.
S = José Rullan, *Historia de Soller en sus relaciones con la general de Mallorca.* Palma 1875. tom. I und II.
VL = Villanueva, *Viage literario á las iglesias de España.* Valencia 1821. XXI, XXII.

Eine hinter diese Siegel gesetzte römische Ziffer bezieht sich auf den Band, die darauf folgende arabische auf die Seitenzahl. Die arabische Ziffer vor dem Siegel gibt das Jahr an, aus dem das zugehörige Beispiel stammt. War nur das Jahrhundert der Niederschrift zu ermitteln, so sind die fehlenden Zehner und Einer durch Punkte ersetzt: *veu* 13.. P I, 227 bedeutet also, dass das Wort *veu* auf Seite 227 des ersten Bandes der *Historia de Pollensa* begegnet, und zwar in einer Urkunde des 14. Jahrhunderts. Ein A nach der Bandzahl bedeutet Anmerkungen.

Phonetische Umschrift.

In der Bezeichnung der Aussprache folge ich dem Transkriptionssystem, das B. Schädel in seinem *Manual de fonètica catalana*, Cöthen 1908, aufstellt.

Digitized by Google

I. Lautlehre.

Vokale.

Kapitel I. Die haupttonigen Vokale.

vlt. A.

1. Haupttoniges, freies wie gedecktes A bleibt, wie im Gemeinkat., erhalten, falls nicht besondere, noch zu besprechende Umstände Veränderungen bedingen. B.: *spaha* SPATHA 1349 VL XXI, 280; *nas* NASU 1374 P I, 135; *pare, mare, frares* 1282 B V, 30—31; *pertanyer* 1380 P I, 49; *tan* TANTU 1541 B X, 231; *miray* MIRACLU 1692 S II, 879; *ayls* ĀLIU 1373 P I, 237; *faxos* pl. von FASCE oder *FASCIU 1505 B X, 301; *faxa* FASCIA 1511 B X, 317; *graxa* (zu frz. *graisse*) 1401 B IX, 273; 1. impf. ind. *passava* 1282 B V, 31; der Infinitiv der lat. I. Konjugation: *manlevar* 1400 P I, 59; *doná* 1445 S I, 70; die Endung der 4. praes. ind. derselben: *dam* 1291 B V, 44; *manam* 1448 P II, 44; *lloham, aprovam, firmam* 1813 S II, 1016 etc. Über das Verhältnis von *-am, -ats* zu modern festländisch *-em, -ets* s. §§ 211, 217. — Über *sent* bei *Sent Feliu, Sent Sebastia* u. dgl., *cor*, „denn", QUARE und AD in Verbindungen wie *pere donarli providencia* vgl. §§ 27, 30.

2. A + CT und A + CR erscheinen bereits früh wie auf dem Festlande als *et, er*. So *fet* 1282 B V, 30; 1309 B, VIII 262; *plets* PLACITU 1291 B V, 45; *fer* FACERE 1309 B VIII, 263; doch laufen bis gegen Ende des 14. Jhs. Schreibweisen, welche noch einen Übergangszustand zwischen den Aussprachen [akt] und [et] repräsentieren, gelegentlich in ein und derselben Urkunde neben Formen mit bereits kontrahierten Vokalen her. B.: *plets* und *pleyts* 1291 B V, 45; *maltreytz* = frz. „*misères*" 1282 B V, 30; *fet* und *feyt* 1309 B VIII, 262—263; 1362 B VIII, 377; *pleyts* und *feyta* 1370 P I, A 77.

3. Im grossen und ganzen sind jedoch Beispiele, in denen die unvollendete Kontraktion des [a] und [i̯] durch die Schrift angezeigt wird, selten. Es sei erwähnt, dass die Dokumente, in denen sie vorkommen, meist populärer Natur sind: ein Testament (1282 B V, 30—31), Rechnungen (1309 B VIII, 262 ff.) und Schriftstücke (1370 P I, A 77), die sichtlich von einem wenig geschulten Schreiber und infolgedessen in manchen Einzelheiten also vielleicht phonetischer niedergeschrieben wurden. Da aber Belege für A + pal. > *e* aus festländischen Urkunden schon für das 9. Jh. sich beibringen lassen, bleibt die Frage, ob hier noch [ei̯] zu sprechen ist oder archaische Graphien vorliegen, eine

Digitized by Google

offene. Weitere Beispiele für die vollzogene Lautveränderung wären: *tret* 1464 P I, 68; *treta,* „Schuss" 1487 P I, 249; *guoret* VARVACTU 1392 P I, 115; *pertret,* „Gerüst" 1514 P II, 37; *benifet* 1362 B VIII, 376; *let* 1527 P II, 42.

4. *peyta* 1291 B V, 63 und *peytes* 1384 P I, A 90 im Sinne von *„praestationes, tributa"*, wie auch Du Cange, *Gloss. med. et inf. lat.* für *peytae* angibt, wozu seine Beispiele übrigens zum grossen Teil dem katalanischen Sprachgebiet anhören, scheint wie das lateinische Wort ein romanisierter Terminus der lateinischen Beamtensprache zu sein, da ein kontrahiertes *peta* nirgends, auch aus Wörterbüchern nicht zu belegen ist, vielmehr Hadwiger, RF XX, 717, ein unkontrahiertes [pə̀i̯tə], „Pachtvertrag" noch für die moderne Mundart angibt.

5. Für A + CS ist ein Beispiel das Vbst. von LAXARE, das als *lexas* 1395 B IX, 361; 1365 P II, 137; 1282 B V, 31, als *laxes* und *lexes* 1372 P II, A 71 und als *latxa* 1455 S I, 508 auftritt. Die Formen mit *a* sind wohl einfach als gelehrt zu bezeichnen. Ferner *xexa,* „Roggen" 1438 P II, 70; 1596 B IX, 156, wenn man es wie span. *jeja* mit M.-Lübke, ZRPh XVII, 566, von SAXEA ableitet.

6. Kontraktion eines haupttonigen A mit folgendem primären *i*-Laut zu *e* findet sich vor Konsonant in *leig* (zu frz. *laid*) 1349 VL XXI, 280; 1394 B IX, 127; f. *leja* 1357 P I, 299; in *lech* LAICU 1291 B V, 47; pl. *lechs* 1377 CrM 72; f. pl. *legues* 1455 S I, 507; ferner in *mes,* „mehr", MAGIS 1386 P I, 85; 1282 B V, 30 und a. a. O. Daneben steht, wohl weil der Diphthong den Wortauslaut bildete, unkontrahiert *may* 1435 B VIII, 413 und a. a. O., in der Bedeutung „niemals", nie in der Funktion des Komparativs, wie M.-Lübke, r. Gr II § 65, angibt. Dies *may* M.-Lübkes ist übrigens auch für das Festland nicht richtig. — *jamais* 1434 P I, A 58 hat sein *s* wohl aus dem span. *jamas.* Auch das betonte *mas,* „mehr" 1507 B X, 307 neben dem gewöhnlichen katal. *mas,* „aber" ist vermutlich kastilisch. Dem Wort *mestre* MAGISTRU, für welches Vogel und Hadwiger irrtümlich Kontraktion aus [ai̯] annehmen, ging eine Form [məéstrə] voraus, vgl. daher § 37.

7. Lat. -ARIU, -ARIA findet sich in mehreren, vermutlich durch grössere oder geringere Volkstümlichkeit sich unterscheidenden Entwicklungen: a) die populärste ist *-er, -era*: *primer* 1358 P I, 103; *quarter* 1358 P I, 104; *jener* 1380 P I, 48; *veguer* VICARIU 1367 P I, 113; *omeyer* = span. *„homicida"* 1291 B V, 261; *traginer* 1596 B IX, 157; *paper* 1403 B IX, 350; *limoner* = frz. *„limonier", poncirer* (eine Art

Digitized by Google

I. Lautlehre.

Vokale.

Kapitel I. Die haupttonigen Vokale.

vlt. A.

1. Haupttoniges, freies wie gedecktes A bleibt, wie im Gemeinkat., erhalten, falls nicht besondere, noch zu besprechende Umstände Veränderungen bedingen. B.: *spaha* SPATHA 1349 VL XXI, 280; *nas* NASU 1374 P I, 135; *pare, mare, frares* 1282 B V, 30—31; *pertanyer* 1380 P I, 49; *tan* TANTU 1541 B X, 231; *miray* MIRACLU 1692 S II, 879; *ayls* ĀLIU 1373 P I, 237; *faxos* pl. von FASCE oder *FASCIU 1505 B X, 301; *faxa* FASCIA 1511 B X, 317; *graxa* (zu frz. *graisse*) 1401 B IX, 273; 1. impf. ind. *passava* 1282 B V, 31; der Infinitiv der lat. I. Konjugation: *manlevar* 1400 P I, 59; *doná* 1445 S I, 70; die Endung der 4. praes. ind. derselben: *dam* 1291 B V, 44; *manam* 1448 P II, 44; *lloham, aprovam, firmam* 1813 S II, 1016 etc. Über das Verhältnis von *-am, -ats* zu modern festländisch *-em, -ets* s. §§ 211, 217. — Über *sent* bei *Sent Felin, Sent Sebastia* u. dgl., *cor,* „denn", QUARE und AD in Verbindungen wie *pere donarli providencia* vgl. §§ 27, 30.

2. A + CT und A + CR erscheinen bereits früh wie auf dem Festlande als *et, er.* So *fet* 1282 B V, 30; 1309 B, VIII 262; *plets* PLACITU 1291 B V, 45; *fer* FACERE 1309 B VIII, 263; doch laufen bis gegen Ende des 14. Jhs. Schreibweisen, welche noch einen Übergangszustand zwischen den Aussprachen [akt] und [et] repräsentieren, gelegentlich in ein und derselben Urkunde neben Formen mit bereits kontrahierten Vokalen her. B.: *plets* und *pleyts* 1291 B V, 45; *maltreytz* = frz. „*misères*" 1282 B V, 30; *fet* und *feyt* 1309 B VIII, 262—263; 1362 B VIII, 377; *pleyts* und *feyta* 1370 P I, A 77.

3. Im grossen und ganzen sind jedoch Beispiele, in denen die unvollendete Kontraktion des [a] und [i̯] durch die Schrift angezeigt wird, selten. Es sei erwähnt, dass die Dokumente, in denen sie vorkommen, meist populärer Natur sind: ein Testament (1282 B V, 30—31), Rechnungen (1309 B VIII, 262 ff.) und Schriftstücke (1370 P I, A 77), die sichtlich von einem wenig geschulten Schreiber und infolgedessen in manchen Einzelheiten also vielleicht phonetischer niedergeschrieben wurden. Da aber Belege für A + pal. > *e* aus festländischen Urkunden schon für das 9. Jh. sich beibringen lassen, bleibt die Frage, ob hier noch [ei̯] zu sprechen ist oder archaische Graphien vorliegen, eine

Digitized by Google

offene. Weitere Beispiele für die vollzogene Lautveränderung wären: *tret* 1464 P I, 68; *treta*, „Schuss“ 1487 P I, 249; *guoret* VARVACTU 1392 P I, 115; *pertret*, „Gerüst“ 1514 P II, 37; *benifet* 1362 B VIII, 376; *let* 1527 P II, 42.

4. *peyta* 1291 B V, 63 und *peytes* 1384 P I, A 90 im Sinne von „*praestationes, tributa*“, wie auch Du Cange, *Gloss. med. et inf. lat.* für *peytae* angibt, wozu seine Beispiele übrigens zum grossen Teil dem katalanischen Sprachgebiet anhören, scheint wie das lateinische Wort ein romanisierter Terminus der lateinischen Beamtensprache zu sein, da ein kontrahiertes *peta* nirgends, auch aus Wörterbüchern nicht zu belegen ist, vielmehr Hadwiger, RF XX, 717, ein unkontrahiertes [pə́ɟtə], „Pachtvertrag“ noch für die moderne Mundart angibt.

5. Für A + CS ist ein Beispiel das Vbst. von LAXARE, das als *lexas* 1395 B IX, 361; 1365 P II, 137; 1282 B V, 31, als *laxes* und *lexes* 1372 P II, A 71 und als *latxa* 1455 S I, 508 auftritt. Die Formen mit *a* sind wohl einfach als gelehrt zu bezeichnen. Ferner *xexa*, „Roggen“ 1438 P II, 70; 1596 B IX, 156, wenn man es wie span. *jeja* mit M.-Lübke, ZRPh XVII, 566, von SAXEA ableitet.

6. Kontraktion eines haupttonigen A mit folgendem primären *i*-Laut zu *e* findet sich vor Konsonant in *leig* (zu frz. *laid*) 1349 VL XXI, 280; 1394 B IX, 127; f. *leja* 1357 P I, 299; in *lech* LAICU 1291 B V, 47; pl. *lechs* 1377 CrM 72; f. pl. *legues* 1455 S I, 507; ferner in *mes*, „mehr“, MAGIS 1386 P I, 85; 1282 B V, 30 und a. a. O. Daneben steht, wohl weil der Diphthong den Wortauslaut bildete, unkontrahiert *may* 1435 B VIII, 413 und a. a. O., in der Bedeutung „niemals“, nie in der Funktion des Komparativs, wie M.-Lübke, r. Gr II § 65, angibt. Dies *may* M.-Lübkes ist übrigens auch für das Festland nicht richtig. — *jamais* 1434 P I, A 58 hat sein *s* wohl aus dem span. *jamas*. Auch das betonte *mas*, „mehr“ 1507 B X, 307 neben dem gewöhnlichen katal. *mas*, „aber“ ist vermutlich kastilisch. Dem Wort *mestre* MAGISTRU, für welches Vogel und Hadwiger irrtümlich Kontraktion aus [aɟ] annehmen, ging eine Form [məéstrə] voraus, vgl. daher § 37.

7. Lat. -ARIU, -ARIA findet sich in mehreren, vermutlich durch grössere oder geringere Volkstümlichkeit sich unterscheidenden Entwicklungen: a) die populärste ist *-er*, *-era*: *primer* 1358 P I, 103; *quarter* 1358 P I, 104; *jener* 1380 P I, 48; *veguer* VICARIU 1367 P I, 113; *omeyer* = span. „*homicida*“ 1291 B V, 261; *traginer* 1596 B IX, 157; *paper* 1403 B IX, 350; *limoner* = frz. „*limonier*“, *poncirer* (eine Art

Digitized by Google

des Zitronenbaumes) 1309 B VIII, 270; *avellaner* 1386 B VIII, 357; *volonters* 1427 P I, 185; *olivera* 1373 P I, 20; *carnicera* (*lbra. c.* = „*livre du poids de trente-six onces*") 1358 P I, 104; *manera* 1373 P I, 20; *caldera* = frz. „*chaudière*" 1596 B IX, 157; ebenso *era* AREA 1373 P I, 237; 1386 P I, 297; — b) eine Zwischenstufe auf dem Wege von -ARIU, -ARIA > *-er, -era* repräsentiert eine Schicht von Worten wie: *manayre,* „Beil", zu ital. *mannaia* 1435 P I, 243; *vayre* VARIU 1549 B VIII, 285; f. *vayra* 1367 P I, 292; ferner *desayres* (zu ĀĒR) 1392 P I, 142, wenn es kein Kastilianismus ist. — *cavallayres,* „Pferde" einmal neben dreimal *cavallaries* 1401 B VIII, 365 scheint verschrieben. — Dass der dem [a] folgende *i*-Laut auch hier das [a] palatal zu färben strebte, scheint die Schreibung *veyra* neben *vayra* 1367 P I, 292 zu zeigen; — c) eine dritte, gelehrte Entwicklung haben wir in: *adversari* 1291 B V, 47; *armari* = frz. „*armoire*" 1309 B VIII, 269; *voluntaris* 1362 B VIII, 376; *erari* ERARIU 1368 B X, 266; *cosari* = frz. „*corsaire*" 1387 B IX, 16, gewöhnlich geschrieben *cossari* z. B. 1435 P I, 242; ferner *notari, contrari* 1380 P I, 48; *clavari* 1400 P I, 58; *celari* SALARIU 1380 P I, 133; *vicari* 1485 B X, 10 u. a.

8. Für eine Erscheinung, die sich auch auf dem Festlande findet, besonders aber aus dem mallorkinischen bekannt ist, die Velarisierung von [a] durch vorhergehendes [u̯], oder die Verschmelzung beider zu [o] habe ich neben zahlreichen Fällen mit *ua* nur drei Beispiele mit *o*: *cotra* QUATTUOR 142. P II, A 78; *gordia,* „Wächter" 1468 B X, 13 neben dem Plural *guardies* 1362 P I, 130 und die Eigennamen *Armengol* 1707 B VIII, 300 und *Armengola* neben *Armenguale* 1549 B VIII, 285. — Nach Hadwigers Ibizenkischen Gewährsmännern sollen in Ibiza auf dem Lande alte Leute [g'ǫl'ə], „Wachtel" und [əng'ǫn'], „heuer" sagen. Ich kann *enguany* 1505 B X, 303 für Mallorca belegen. Eine Velarisierung stellt auch das *o* in dem Eigennamen *Palou* 1285 B IX, 24; 1329 B IX, 116; 1361 P I, A 145; 1634 B VIII, 368; 1759 B VIII, 364 dar. 1374 P I, 268 steht einmal *Palau.* In der Bedeutung „Gebäude, Palast" findet sich nur *palau,* z. B. 1398 B IX, 147; CÇ 219; 1609 B V, 175; 1703 P II, 226 und a. a. O. *potes* 1549 B VIII, 271 hat mit frz. *patte* nichts zu tun, sondern geht zurück auf altnfränk. *pauta,* nhd. Pfote, vgl. ALLG IV, 443. — Für *cova,* „Höhle" 1370 P I, 126 — aber *caves,* „Löcher" 1393 B VIII, 381 — fordert Gröber, ALLG I, 554 bereits vlt. COVA. — CLAVOS gibt *claus* 1390 B IX, 31.

9. Das haupttonige und auch das [a] zwei Silben vor dem Akzent kann nach [k'] und [g'] im modernen Mallorkinisch stark palatal sein.

Digitized by Google

Der Ort Sineu verwandelt nach Hadwiger[1] nach palatalen Konsonanten [a] stets zu [ę]. Obwohl die Schreiber leicht imstande gewesen wären, die Verschiebung von [a] nach [e] hin in der Schrift zum Ausdruck zu bringen, vgl. *quepeleta*, dem. zu *capella*, 1564 P II, 159, bin ich doch keinem Beispiel mit *e* unter dem Hauptton begegnet.

vlt. Ę.

10. Für vlt. Ę decken sich die Verhältnisse im grossen und ganzen mit denen des Festlandes:

a) freies wie gedecktes Ę bleiben als *e*-Laut erhalten: *aytambe* 1302 P I, A 35; *terra, temple* 1301 P I, A 32.

b) Ę + pal. > *i*: *mils* MELIUS 1385 B VIII, 384; *mig* MEDIU 1376 P I, 124; 1309 B VIII, 270; *engiyn* INGENIU 1291 B V, 93, gewöhnlich *enginy* geschrieben, z. B. 1396 VL XXI, 230; *sis* SEX 1386 P I, 85; *pits* PECTUS 1370 P I, 125; 1393 B IX, 64; 1627 P II, A 51; *lit* LECTU 1386 P I, 297; 1591 P I, 175; *suspita* 1641 B VIII, 367; *gits* JECTUS 1394 B IX, 129; *ampits* = span. *„antepecho“* 1399 B IX, 243; *cullita*, „Ernte“ 1368 P I, A 121; *confits*, „eingemachte Früchte“ 1385 B V, 297. Aber *remey* = frz. *„remède“* 1445 P I, 79 u. o., *medis* = frz. *„des moyens“* 1613 P I, 277; 1614 B VIII, 281 und a. a. O., weil gelehrt. *pris*, „Kampfpreis“, PRETIU 1577 B VIII, 87, statt gemeinkatal. *preu* „Preis“, z. B. 1438 P I, 82, ist dem Französischen entlehnt. Für Ę + CL begegnet nur das Beispiel *vell*, z. B. *veylls* 1391 B IX, 31; *vey* 12.. P I, A 136. Dass sich dies mit der Entwicklung von SPECLU > *espill* nicht vereinen lässt, hat bereits Saroïhandy, Gr. p. 852 A 4 bemerkt. P. Fabra macht geltend,[2] VECLU sei auch im Spanischen unregelmässig entwickelt, da das dem E folgende Ɨ ein *e* statt *ie* erwarten lasse, vgl. *lecho, seis, espejo* aber *viejo*. Zur Erklärung der abweichenden Entwicklung des spanischen Wortes nimmt Schuchardt[3] Beeinflussung durch **viedo, *viedro,* VETUS, VETER als möglich an.

c) In einigen Worten hat Ɨ das Ę der Tonsilbe umgelautet. Formen ohne Umlaut stehen aber neben den umgelauteten Formen, ohne dass man zur Erklärung den Grad der Volkstümlichkeit immer ins Treffen führen könnte. *ferias* FERIAE 1377 S I, 801 neben *fira* 1546 B V, 312 ist freilich wohl das kastilische Wort. Vgl. aber *spicies* 1684 P II, 200 und *espesia* 1655 B V, 186 (aus Ibiza), *especies* 1648 S I, 406; *cequia* neben *ciquia* (s. Dozy p. 34) pass. in CL; *besties*

---

[1] RF XX, 725.

[2] *Les E Toniques* p. 10.

[3] Ro XIII, 286 A 4, in einem Aufsatze von Cornu.

Digitized by Google

1309 B VIII, 270; 1388 B VIII, 325; 1558 S II, 72 und a. a. O. neben *bistia* 1680 B VIII, 459; 1700 P I, A 154; *bistias* 1561 S II, 18 und *bistia, bisties* schon 1341 P I, 121. Da [i] gerade in dem Wort *bistia,* bezw. [bistj] heute als ein besonderes Kennzeichen des Mallorkinischen gilt, verdient der letzte Beleg wegen seines Alters Beachtung.

In *fira, monastir* 1445 B VIII, 340 und a. a. O., sowie in *hir* HERI 1386 P I, 254; *ir* 1379 P I, 289; 1433 P I, 295 und oft, wird, wie Saroïhandy, Gr. p. 852 § 23 für das erste Wort annimmt, wie bei der Endung -ARIU das [j] in die Tonsilbe gedrungen sein. In *cadira* (*καθέδρα*) 1549 B VIII, 272 wurde vermutlich ein [i] aus [d] vor [r] entwickelt. — Ob das [i] in *eximpli* 1345 CrM 58; 1386 P I, 254; 1392 P I, 142; 1393 B VIII, 64 neben *exemple* 1466 P II, 31; 1698 P I, 189 dem folgenden Nasal seine Entstehung verdankt, bleibt dahingestellt.

d) Vor [l'] < LL bleibt E: *castell* 1373 P I, 20; *coltell* 1371 P I, 128; *pell* 1370 P I, 126; *servell* 1623 B VIII, 30; *añells* AGNELLU 1700 B VIII, 78; *llivell* NIVELLU 1715 B VIII, 210; *vaxell* 1678 B VIII, 370; u. a. — *vaxilla* 1549 B VIII, 326; *capilla* 1549 B VIII, 284; *cartilla* 1613 P I, 277 sind kastilisch.

vlt. E.

11. Bei Wörtern mit vlt. E finden wir in den Urkunden meist Graphien, die mit den festländischen Schreibungen bezüglich des Tonvokals übereinstimmen: *verema* VINDEMIA 1368 P I, A 121; *veure* VIDĔRE 1663 B VIII, 218; *beure* 1466 S I, 275 und oft; — *destreta* 1380 P I, 48; *dret* 1291 B V, 47; *esplets* EXPLICITU 1394 B IX, 128; *oreyla* AURICLA 1354 P I, 101; *oveyas* OVICLA 1374 P I, 135; *vermell* 1547 P I, 258; — *leyn* LIGNU 1400 P I, 60; *seny* 1445 P I, 79; *destrenyer* 1380 P I, 80; *penya* PINNA 1493 B X, 127; — *concell* CONSILIU 1380 P I, 49; — *Dimitri* 1362 P I, 136; *ciris* 1362 B VIII, 377; *loisme* 1370 P II, 94; — *pinsell* 1417 B X, 210; *segell* 1344 B VIII, 425; — *dits* DIGITU 1417 B X, 210; *rehims* 1350 P I, 238; *dins* DE + INTUS 1367 P I, 21; — *sovint* 1371 P I, 127 und oft, (einmal dafür *soven* 1354 P I, 100) hätte sich nach Vogel, NSt p. 61, an die part. praes. auf *-int* angeschlossen. Mit Umlaut *fiu* FECĪ 1340 P I, 292 und a. a. O.

Zu *quitis* = frz. „*quitte*" 1344 B VIII, 425 vgl. Suchier, *Comment. Wölffl.* p. 71.

12. Durch eine stattliche Reihe von Fällen aber wird uns die interessante mundartliche Aussprache bezeugt. Die modernmallorkinische Entsprechung von vlt. E gab Brekke, Ro XVII, 91 mit *œ* wieder. Schädel definiert den Laut als Indifferenzlaut, der unter völliger Schlaffstellung sämtlicher Mundorgane, mit verstärktem Her-

Digitized by Google

vorstossen des Luftstromes hervorgebracht werde.[1] Es liegt in der Natur eines solchen Phonems, dass populäre Versuche, es graphisch darzustellen, verschieden ausfallen können. Daher transkribieren denn die Urkunden den Laut, der auch [ą̊]-Färbung annehmen und, besonders nach Labial [ǫ̊]-Klang erhalten kann, teils mit *a* und *o*, teils, wie wir schon gesehen haben, mit *e*.

Beispiele für a- und o-Schreibungen sind: *consolls* = *consells* 1345 CrM 59; *drats* = *drets* 1409 P I, A 69; *clarga* CLERICU 1400 VL XXI, 239; *prevara* PRESBYTERU neben *prevere* 1442 B VIII, 254; *havau* HABETIS 1444 P I, 89; *Domanech* (Eigenname, DOMINICU) passim 1488 B IX, 284; 6. praes. conj. *promatten* 1447 P II, 43; *daguen* DEBEANT 1448 P II, 30; *Raphael Oloza* B VIII, 50, in einer belgischen Urkunde aus der ersten Hälfte des 16. Jhs. als Name eines mallorkinischen Ölhändlers, der sich um diese Zeit in Antwerpen niederliess. Da ein Name in dieser Schreibung auf Mallorca nicht begegnet, die Form *Oleza* dagegen überaus häufig ist, können wir mit Sicherheit annehmen, dass der französische Schreiber den ihm unter dem Hauptton wohl fremden Indifferenzlaut als o-Laut auffasste und demgemäss transkribiert hat. — Jüngere B.: *patana,* fünfmal neben neunmal *patena, caxata* neben *caixeta* 1549 B VIII, 327—328; *vage* VIDEAT neben *vege* 1568 P II, 40; *caxota*, falls dem. zu *caxa*, 16.. P I, A 154; *iglasia* ECCLESIA, *avar* HABERE, *caxata, manata, taulata* dem. zu *caxa, ma, taula, lay* LEGE 1703 B VIII, 129—130.

13. Der Indifferenzlaut unter dem Ton war bisher nur als modernmallorkinisch bekannt, wenn wir absehen von einem bloss mittelbaren Zeugnis des mallorkinischen Grammatikers Francesch de Oleza (gest. Palma 1550). In seinem *Art de trobar* lesen wir: *En la e tenim tres maneras de so, com apar en aquesta oratio deu, deu, deu.*[2] Die Worte sind DEUS, DECEM und DEBET, die auf Mallorca [dę́u̯], [dę́u̯] und [də́u̯] lauten.

14. Schädels Annahme,[3] der Übergang von ẹ + u̯ > [ou̯] (z. B. *boure* BIBERE) sei über die Zwischenstufen [əu̯], [ǫu̯] erfolgt, scheinen Beispiele wie *baure* BIBERE 1442 B VIII, 253, *vaure* VIDĔRE 1703 B VIII, 129 zu stützen. Mit *o* sind *bourer* BIBERE 1554 S I, 803; *boure* in einer undatierbaren Urkunde, Original vor 1400, B IX, 366; *boven* BIBUNT 1591 S II, 745 und *vou* VIDET 1700 S II, 369 zu belegen.

---

[1] MaM p. 30—31. Es ist also [ə] mit ζ 4 (Jespersens analph. System) statt ζ 1 oder 2, womit sonst [ə] im Kat. nur, weil in schwachtoniger Silbe stehend, vorkommt.

[2] Art poétique 717.

[3] MaM p. 33.

Digitized by Google

[krə́u̯].[1] — Tatsächlich findet sich in einer festländischen Urkunde[2] vom Jahre 1311 *crou* CREDO, das heute wieder den e-Laut hat. Massó Torrents bringt einen weiteren interessanten Beleg[3] aus der Chronik Jaumes I., wo es heisst: *cridaren tots a una vou.* Massó Torrents meint zwar, es sei hier dem König, der gerne ausländische Brocken in seine Sprache einstreute, ein Mallorkinismus entschlüpft, wie er denn auch einige Male den Artikel IPSE verwende. Weshalb aber nicht annehmen, *vou* habe damals noch dem kontinentalen Katalanisch angehört? Das gleichzeitige Vorkommen von IPSE als Artikel spricht nicht dagegen, und unser Beispiel würde durchaus zu den oben aus Alart mitgeteilten Belegen stimmen, ferner zu *crou* CREDO 1311 und *fou* FECIT, das nach Schädel[4] gelegentlich in alten Urkunden anzutreffen ist. Alle drei Formen bieten dann für den obigen Erklärungsversuch des modernen festländischen [kré̯u̯] und [bę̯u̯] eine gute Stütze.

21. In [ǫ] + [n'] ging [o] in [u] über, ausser wo auf das [n] ein [d] ursprünglich folgte oder ihm ein Konsonant vorherging: *Catalunya* 1380 P I, 48; 1371 P I, 127; 1450 B IX, 125; *puny* 1376 P I, 124; 1393 B VIII, 381; — *vergonya* 1435 B VIII, 429; 1560 S II, 78; *Borgonya* 1354 CrM 66; — *calonia* CALUMNIA 1393 B IX, 64. — *cigonya,* das zwar in den Urkunden fehlt, könnte ein provenzalisches Lehnwort sein.

22. *u* für o haben wir ferner in: *punta* 1430 P I, 255; *dejus* 1362 B VIII, 376; *lur* (pron. pers. et poss., in letzterer Funktion sowohl betont wie vortonig, vgl. *lur aygua* CÇ 218 mit *prejudici lur* CÇ 223) 1282 B V, 30; 1302 P I, A 35; 1334 CrM 46; 1362 B VIII, 377; 1371 P I, 127; 1485 B X, 9; 1506 B X, 303 u. a. a. O.

Der Name des Monats Oktober erscheint in mehreren Kombinationen lateinischer und katalanischer Elemente: *vuytubri* 1309 B VIII, 263; 1368 B X, 265; *vuytobri* 1349 VL XXI, 278; *octobre* 1371 P I, 127; 1386 B VIII, 357; 1400 VL XXI, 240; 1450 B IX, 166; 1622 B VIII, 448. Die bei weitem überwiegende Form ist seit dem Ausgange des 14. Jhs. das kastilische *Octubre.* — Neben *onse* *UNCIA 1358 P I, 104, *once* 1549 B VIII, 328, *onza* 1395 B IX, 362, *onces* 1344 B VIII, 425 u. a. a. O. steht ebenso häufig *unses,* z. B. 1549 B VIII, 328; 1344 B VIII, 425, *unsas* 1613 B IX, 180. — Einmal findet sich mit *u*

---

[1] Schädel, Unt., p. 9.
[2] Sempre han etc., p. 50.
[3] RHi XV, 507.
[4] Art poétique, Remarque zu Zeile 149.

Digitized by Google

auch die kat. Entsprechung von UNDE, wohl wegen der gänzlichen Tonlosigkeit: *ni sabrá un sera* 1335 CrM 46.

vlt. U.

23. vlt. U, im Gemeinkat. erhalten, erscheint in einigen Worten als *o*:

a) *latugues* 1309 B VIII, 270; *figures* 1581 S II, 805; *furt* FURTU 1390 B IX, 30; 1460 B IX, 244; *util* 1434 P I, A 56; 1810 P I, 227; *utils* 1384 P I, A 80; 1375 P I, 228; *pulpit* 1719 S II, 269; part. *conclus* 1513 P II, 35; 1572 P II, 42; 1630 P I, 187; 1713 P II, 53 u. a. a. O.

b) *hotil* 1597 P I, 222; *polpit* 1549 B VIII, 284; *ploma* 1591 S II, 828; *plomes* 1618 B IX, 188; *conclos*, nach BRPh p. 9 freilich -CLAUSU und nicht -CLŪSU, 1510 P II, 35; 1570 P II, 41; 1686 P II, A 90; 1695 P I, 189; 1705 P I, 192 u. a. a. O. — Einmal auch als unbest. Artikel *hon* UNU 1438 P II, 70.

lat. und germ. AU.

24. lat. und germ. AU > *o*, für ersteres manchmal die provenzalisierende Graphie *au*: *cosa* 1386 P I, 85; *pobre* 1368 P I, 114; *col* CAULE 1373 P I, 237; *hoque* AUCA 1386 P I, 290; *lozes* LAUSIAE 1350 P I, 302; *lor* LAURU 1309 B VIII, 270; *goigs* GAUDIU + S 1499 B VIII, 381; *nolits* *ναῦλον* 1370 P I, A 77; *or* und *aur* 1392 B VIII, 442; 1417 B X, 226; *aur* 1407 VL XXI, 247; sonst *or*, z. B. 1499 B VIII, 381 u. a. a. O.; *lotja* zu germ. *laubja* 1452 B V 279; *onta* (*hauniba*) 1379 P I, 289; 1392 P I, 142.

gr. *v*.

25. gr. *v* > *u*: *murta* *μύρτος* 1438 P II, 70; 1665 B X, 63.

Kapitel II. Die betonten Vortonvokale.

vlt. A, Ę, Ẹ.

26. Für die Aussprache des gegenwärtigen Katalanisch von Barcelona und Umgegend, auch des modernen Mallorkinisch gilt die Regel, dass jedes vortonige *a* und *e* der Schrift als [ə] zu sprechen ist. Vlt. A, Ę und Ẹ flossen vermutlich schon in vorliterarischer Zeit in einen, dem völlig indifferenten [ə] nahe oder gleichkommenden Laut zusammen.

27. Da Schreibungen wie *Sent Feliu, mermesser* MANUMISSARIU 1282 B V, 31, *feristols* neben *faristols* 1309 B VIII, 269 begegnen, dürfen wir wohl annehmen, dass auch auf Mallorca vortoniges *a* und *e* zum mindesten in dieser Zeit gleichfalls in der Aussprache nicht mehr unterschieden wurden, wenngleich die umfangreichen Schrift-

Digitized by Google

stücke, denen die zitierten Beispiele entstammen und auch die *Capitulos de Agravios del Comendador del Temple*, 1301 P I, A 32—34, in der ersten Vortonsilbe *a* und *e* noch streng auseinander halten und Vertauschungen an dieser Stelle erst etwa von der Mitte des 14. Jhs. an etwas zahlreicher nachweisbar sind. Doch vergleiche man *prasent, ramey* 1267 CrM 15, sowie *a omia sentor* (*a la festa omnium sanctorum*) 1299 Ll. miss.

28. Die sorgfältige Prüfung eines reichen Materials ergibt, dass, wo später Abweichungen von der historischen Graphie vorkommen, in der überwiegenden Mehrzahl der Fälle für lat. E ein *a* geschrieben wurde. Nur sporadisch findet sich für lat. A ein *e*. Der prothetische Vokal bei s-impurum ist gewöhnlich *e* geschrieben, was wohl auf Tradition beruht; auch für ihn findet sich *a*. Es scheint sich mithin zu ergeben, dass der vortonige Indifferenzlaut [ə], entstanden aus vlt. A, Ę und E im Mallorkinischen bezüglich der Klangfarbe dem [ą] sich näherte.

B.: *rayals* REGALE 1337 P I, A 108; *ferina* zweimal neben zweimal *farina* 1337 P I, A 108; *manuda* MINUTA 1361 P I, A 112; *jarma* GERMANU 1368 P I, A 124; 3. perf. *ascrivi, ascóla, alagi* = *elegit, vania* VENIEBAT 1395 B V, 354; *matzinat* MEDICINATU 1399 VL XXI, 239; *sagur, prasent, dagues* (3. conj. *deure*) 1429 P II, 219; *anemichs* 1450 S I, 446; *praycadors* PREDICATORE CÇ 141; *maytat* MEDIETATE 1403 B IX, 351; 1419 P II, 25; *banahir* BENEDICERE 1508 B X, 260; *santit* SENTITU, *lavar* LEVARE, 6. cond. *sarian, bastiar* = *bestiar, sanyor* SENIORE, *tamau* (5. praes. *temer*), part. *tanint, manasas* = frz. „*menaces*", *faria* (1. cond. *fer*), 1. fut. *sare, sarquar* (zu frz. *chercher*) 1533 B VIII, 383—384; *parils* PERICLU 1666 B VIII, 417; *Fabrer, sacrets, llagittim, matexa* 1705 B IX, 10.

29. Ein *e* für lat. A findet sich in *tremetre* 1344 B VIII, 425; *Bertomeu* neben *Barthomeu* 1400 P I, 58; *seviezas* 1435 B VIII, 380 und besonders zwischen [p] und [r], wo es gelegentlich ganz schwindet: 3. perf. *perti* 1435 B VIII, 361; *peraula* 1435 B VIII, 413; 3. cond. *perlaria* 1533 B VIII, 383; *perell* PARICLU 1438 P II, 70; *periatge* 1400 P I, A 65; *compertiment* 1499 B VIII, 381. Mit Schwund: *embrades* = *amparades* 1386 B VIII, 357; *pradis* PARADISU 1611 B IX, 179. — Häufig, schliesslich, liest man *reho*, z. B. 1434 P I, A 58; *reo* 1427 P I, 173 u. a. a. O., woneben *raho*, z. B. 1585 P I, A 130 u. a. a. O., geschrieben wird.

30. Vortoniges lat. oder germ. ŭá > [o]. Diese Erscheinung, im modernen Mallorkinisch die Regel, gehört der höheren gemeinkat.

Digitized by Google

Schriftsprache nicht an. Sie findet sich aber in festländischen Dialekten.

B.: *quorta, quortans* (zu span. *cuartán*) 1309 B VIII, 263; *quorta* 1438 P II, 70; *cortans* 1609 P II, 78; *quorteres,* „Getreidemass" 1329 B IX, 116; *quortera* 1394 B IX, 129; *quoranta* 1368 B X, 262; 1564 B VIII, 268; 1609 S I, 144; *gonyar* (zu frz. *gagner*) 1374 P I, 144; 1487 P I, 248; *gordar* (zu fr. *garder*) 1361 P I, A 143; *gornit* (zu frz. *garni*) 1703 B VIII, 129; *gornida* 1527 P II, A 42; *goytar* (zu frz. *guetter*) 1392 B VIII, 57; 3. perf. *goyta* 1349 VL XXI, 273; *coresma* = frz. *„carême"* 1370 P II, A 34; 1527 P II, A 46; 1700 S II, 357; — *guoret* VARVACTU 1392 P I, 115. *quodraginta* (lat. Urk.) 1377 B X, 150; *corantena* = frz. *„quarantaine"* 1653 S I, 956; *corentenas* 1662 B VIII, 219; *cortero* = span. *„cuarterón"* 1669 B VIII, 240; *escorterats* neben *squarterar* 1451 B IX, 183; *colcadures* (**cualcadures* < *cavalcadures*) 1689 P II, 200, vgl. dazu Saroïhandy, Gr p. 852 A 5, wo *colcar* < *cabalcar* als spezifisch mallorkinisch aufgeführt wird.

Die Belege für die einzelnen Worte liessen sich leicht vermehren. Neben o-Schreibungen sind ebenso zahlreich, wenn nicht häufiger, Beispiele mit *ua*: *quarteres* 1343 P II, 134; *quaresma* 1336 B V, 318; *guardar* 1627 P II, A 51; *guarnitions* 1549 B VIII, 327; *quarentena* 1677 B VIII, 349 etc.

31. Ein *o* (= [o̥]) erscheint für [ə] in *domas* DAMASCU 1549 B VIII, 272, und, wie auf dem Festlande in *romandre* (s. provenz. *romanre*) 1376 P I, 124, wovon 3. praes. conj. *romangue* 1362 P I, 130; 1430 P I, 254; part. *romas* 1485 B X, 12; 1623 B VIII, 30; part. praes. *romanents* 1401 B VIII, 366, in beiden Worten wohl wegen des folgenden [m]. Nur zweimal findet sich noch *remanents,* 1398 VL XXI, 234 und 1401 B VIII, 366. — Ebenso verdankt nach Parodi, Ro XVII, p. 70 in *morgons* *MERGONE, zu span. *mugrón,* 1309 B VIII, 269, das [o̥] dem [m] seine Entstehung.

Spezifisch mallorkinisch ist [o̥u̯] < [eu̯], vermutlich auch bedingt durch vorangehenden Labial, in *voura* (3. fut. *veure*) 1546 S II, 286; 5. fut. *voureu* 1536 S II, 54 und 6. fut. *vouran* 1630 S I, 717.

32. ę + palat. sowie ę + palat. > *i*, daneben ganz vereinzelt noch *e*.

B.: *sirvents* 1310 CrM 40; *sirventas* 1564 P II, 159; *pitjor* 1452 S I, 485; *pitjorar, millorar* 1409 S I, 800; aber *millor* und *mellor* CÇ 225; CÇ 223; *melloraments* CL 37; *billo* und *bello* (eine Münze; zu mhd. *bickel,* s. Ktg. 1367) 1344 B VIII, 425; *quistio* 1584 P II, 243; *llissons* LECTIONE 1578 P II, 240; *pitral* = frz. *„poitrail"* 1437 P

Digitized by Google

II, A 41; ferner *tixador*, „Weber“ 1386 P I, 290; 1398 P I, A 99; *titxador* nebst *titxadoria* 1374 P I, 109; *titxadors* 1373 P I, 112; *titxador* 1375 P I, 110, woraus dann mit Umstellung der Vortonvokale in Anlehnung an *texir*: *texidors* 1391 B IX, 61; 1396 B IX, 46; 1525 P II, 82; 1527 P II, A 45; *taxidors* 1391 S I, 816.

33. [i] < [e] vor [n'] und [ŋ] in dem Plural *rinyosos*, „streitsüchtig“ 1596 S I, 273, vielleicht aber direkt von span. *riña*, ferner in *ningu* 1389 B IX, 29; 1392 B IX, 61; 1434 P I, A 59; 1541 B X, 232, *ningun* 1678 B VIII, 370, *ningu* 1708 B X, 289 u. a. a. O., vom 15. Jh. ab für älteres *nengu*, z. B. 1390 B IX, 30; 1599 P II, 18; 1586 P II, 17, das seinerseits wieder aus *negun* entstand, vgl. *negun* 1337 P I, A 108; 1349 VL XXI, 274; 1399 B IX, 242; *negu* 1451 B IX, 213. Erst durch Vermischung von *ningun* mit *negun* gingen wohl die Formen *nigun*, *nigu* hervor. B.: *nigu* 1396 B IX, 146; *nigun* 1468 B X, 13; *niguna* 1598 B IX, 156 u. a. a. O.

34. [e] > [i] im Hiat in *crianza* 1564 P II, 159; *criat* 1657 B VIII, 36; *criatures* 14.. P I, 296; *Biatriu* 1564 P II, 160, woneben *Beatriu* 1452 P II, 150; *laons* LEONE 1549 B VIII, 27. Ferner liegt Dissimilation vor im part. *sients* SEDENTE 1400 B IX, 244.

35. EQUALE gab *agual* CÇ 118; *eguals* 1468 B X, 15; 1403 B IX, 352. Dazu das Verbum *agolar* mit part. *agolat*, „zum Wettlauf in einer Reihe nebeneinander aufstellen“ 1386 P I, 290. Wie sich zu *agual* die Nebenform *igual* verhält, z. B. *iguals* 1440 S I, 327, bedarf noch der Untersuchung, vgl. auch ital. *iguale*.

36. *i* begegnet für *e* ferner in gelehrten Worten: *inich* 1374 P I, 135; *missatge* 1371 P I, 127; *missatger* 1400 P I, 60; *virtud* 1380 P I, 48; *inimichs* 1493 B X, 127; 1541 B X, 232; 1618 B IX, 171. Daneben *enemichs* 1395 B IX, 129; *anemichs* 1450 S I, 446 u. a. a. O. — Mit *i* ferner: *finestra* 1432 P I, 164; *siuada* (zu prov. *civada*, span. *cebada*) 1360 P I, A 73.

37. Wo vortoniges [ə] unmittelbar mit dem hauptbetonten Vokal zusammentraf, wurde es von diesem absorbiert: *fels* FIDELE 1374 P I, 144; 1451 B IX, 213; daneben *fahels* 1384 P I, 78; *feels* 1468 B X, 15; *faels* 1655 B X, 95; *infels* 1391 S I, 816; part. *fahent* 1511 B VIII, 258 u. a. a. O. neben *fent* 1663 B VIII, 218; 1703 B VIII, 129; *maestre* 1282 B V, 30; *Maestre* (Eigenname) 1285 B IX, 24; *mahestre* 1419 P II, 24 neben *mestre* 1309 B VIII, 263; 1344 B VIII, 425; *reebre* RECIPERE 1365 P II, 137 u. a. a. O. neben *rebrer* 1643 S I, 119 u. a. a. O.; *plaer* PLACERE 1435 B VIII, 361 neben *pler* 1400 P I, 60; *pahor* 1349 VL XXI, 278; *pavor* 1392 P I, 115; *pahos* (*s* für *rs!*) 14.. P I, 296

Digitized by Google

neben *por* 1485 B X, 12; *quern* < **coern* (zu span. *cuaderno*) 1527 P II, A 49; 1703 P II, 226; *querna*, „Viert", ein Getreidemass, 1542 S I, 351.

Eine Verschmelzung zweier Vokale fand auch statt in: *mitat* MEDIETATE 1451 B IX, 262; 1531 S I, 805; 1712 P II, 50 u. a. a. O. neben *meytat* 1391 S I, 819; 1395 VL XXI, 227; *maytat* 1403 B IX, 351; 1419 P II, 25 u. a. a. O. Desgl. in part. *rebut* 1358 P I, 81 neben *reebut* 1370 P I, A 72; *remso* REDEMPTIONE CÇ 128 u. a. a. O. neben *reenso* 1291 B V, 44.

Von RACEMU, das nach Saroïhandy, Gr p. 852, A 2 auf den Balearen heute [r̄em] und [r̄ái̯m] lautet, sind nur unkontrahierte Formen zu belegen, vgl. *raims, reims* 1655 B V, 183—184 (aus Ibiza); *reims* 1726 S I, 152.

38. Zahlreich sind Beispiele für Assimilation des Vortonvokals an den Tonvokal: *singuinea* und *sanguinea* 1367 P I, 292; *jonolls* GENUCLU nebst *ajonollar* 1399 B IX, 243; 1401 B IX, 272; *nivili* 1592 S II, 57 neben *navili* 1493 B X, 127; *brondons* (zu span. *blandón*) 1406 VL XXI, 245; *mirits*, „Verdienste" in undatierbarer Abschrift, Original vor 1400, B IX, 365.

Eine ähnliche Erscheinung bieten: *binificis* 1485 B X, 30; *liginder* LEGENDARIU 1417 B X, 227; *insicular* = gemeinkat. *„insacular"* 1665 B X, 64; *etziminar* EXAMINARE 1700 B IX, 13. — In *rindicio* (*r. de comptes*, vgl. span. *rendición de cuentas*) 1665 B X, 64 haben wir vielleicht Substitution des spanischen vortonigen [ẹ] durch [i] anzunehmen.

39. Vor velarem *l*, [ł], nimmt in einigen Gegenden des katalanischen Sprachgebiets der Indifferenzlaut den Klang eines [ą̥] an.[1] Es finden sich *dalmer* DECEM + -ARI̯U, = frz. *„décimateur"*, neben *delmers* 1360 P I, A 74, *fealtat, infealtat* 1409 P I, A 66—67 u. a. a. O. neben ebenso häufigem *faeltat*, z. B. 1412 P I, 150, ferner *per als qui* 1580 S I, 863; *al que* = frz. *„celui qui"* 1616 S II, 933 und einige andere Beispiele für *al*, denen aber zahllose Fälle mit *el* gegenüberstehen. Man kann sich also in diesem Punkte kein Urteil über die dialektische Aussprache auf Grund der Urkunden bilden.

40. Für palatales A zwei Silben vor dem Akzent ist vielleicht ein Beispiel *quepeleta*, dem. zu *capella*, 1564 P II, 159. — Vgl. noch § 9.

vlt. I.

41. Vlt. I bleibt im allgemeinen erhalten: *diluvi* 1403 B VIII, 289. Es wird zu [e] durch Dissimilation: *Belvey* = *de Pulcro vicino*, ib.,

[1] Schädel, *Manual de fonètica catalana*, p. 65.

Digitized by Google

1291 B V, 43; *vehins* 1655 B V, 179 (aus Ibiza); 1622 P I, 279; *veynals* 1368 P I, 239; *Trenitat* 1435 B VIII, 380; 1561 S II, 74 neben *Trinitat* 1562 S II, 117, ferner die Verbalformen *dehim* 1335 P I, 135 *deyts* 1506 B X, 304 u. a.

vermar VINDEMIARE 1386 B IX, 15 bezog sein *e* aus dem sinnverwandten *vendere*. Mit *e* findet sich ferner noch *veltengut*, „schlecht behandelt" 1364 P I, 184. — Gefallen ist ɪ in *dret* 1380 P I, 49 u. a. a. O.

vlt. O.

42. Während in der gegenwärtigen nordkatalanischen Schriftsprache von Barcelona und Umgegend jedem vortonigen *o* der Schrift der phonetische Wert eines [u̥] zukommt, bewahrt das Gemeinmallorkinische, wie man es zum Beispiel in Palma und Manacor spicht, nicht unter dem Ton stehendes *o* in jeder Stellung.[1] „Im übrigen Mallorca bedingt stellenweise ein folgendes [i] stets [u̥], also [fo̥ndrá] aber [fu̥níə̥], ebenso [po̥rtá], [flo̥rətə̥] aber [ku̥zí], [du̥rmí], [bu̥tígə̥]; den vorgerücktesten Zustand zeigen die Dialekte von Soller, Fornalutx, wo stets [u̥] erscheint und nur unter der Wirkung des Vortons o erhalten blieb."[2]

43. Es gelingt nicht vollkommen, aus den Graphien der Urkunden nach den hiermit gegebenen Gesichtspunkten den Entwicklungsstand der alten Zeit zu ermitteln.

a) Im allgemeinen wird *o* geschrieben: *oveya* OVICLA 1370 P I, 126; *honrat, notables* 1452 P II, 151; *forment* FRUMENTU 1703 P I, 226; *costuma* = frz. *„coutume"* 1403 B IX, 355; part. *complides* 1468 B X, 15.

b) Schon früh findet sich *u* vor betontem *i*, was mit dem über die modernen Lautverhältnisse mitgeteilten gleichfalls in Einklang stünde: *Parrochia de Rubines* neben *P. de Robines* 1285 B IX, 24; *Bng. ses Cudines* (Eigenname) 1309 B VIII, 259 u. 270; *curtines, cortines*, „Vorhänge" 1309 B VIII, 263 u. 269; *curtines* 1381 P II, A 35; *cunill* 1361 P I, A 116; *conils* 1332 B IX, 148; part. *culides* 1380 P I, 49; *flurins, hulives* 1395 B V, 354; *cuxins* = frz. *„coussin"* 1417 B X, 210; *cuxins, coxins* 1549 B VIII, 326; davon abgeleitet *cuxinera* 1561 S II, 81; *rohina, ruhina* RUINA 1485 B X, 10—11; *cumplida, complida* 1622 B VIII, 448.

c) vor Palatal erscheint *u* in: *cunyat* (zu span. *cuñado*) 1468 B X, 13; *Joh. Punyer* (Eigenname) 1231 P I, A 28; *muller* 1309 B

[1] Schädel, MaM, p. 34.
[2] ib.

Digitized by Google

VIII, 270; 1400 P I, 60; *muler* 1355 P II, 130; *cuyrasse* = frz. *„cuirasse“* 1368 P I, 239; part. *cuynat* 1376 P I, 123; *currioles* = span. *„garrucha“* 1309 B VIII, 263; *punyal*, „Dolch“ 1386 P I, 254; *vuytubri* OCTOBRIS 1309 B VIII, 263; 1349 VL XXI, 275; 1368 B X, 265; 5. conj. *vuyllats* 1340 P I, 98; *cuyram* = span. *„corambre“* 1505 B X, 301; *uyastre* OLIVA + -ASTER 1598 S I, 181; *fullatje* 1549 B VIII, 328; *cullidor*, „Steuereinnehmer“ 1407 P I, A 67; *buydar* *VOCITARE 1591 P I, 175.

d) Folgendes betontes [u] scheint vortoniges [o̯] sich assimiliert zu haben: *cuguç* (etwa *CUCUCIUS, da Körtings CUCUTUS, vgl. Ktg 2655, nicht genügt) 1291 B V, 46; *cumuns, cumuna* 1358 P I, 104; *cumu* 1362 P I, 130; 1376 P I, 124; *cumuns* 1677 P I, A 105; *custuma* 1395 B IX, 131; 1454 B IX, 367; *furtuna* 1361 P I, A 113; *costum, custum* 1408 P I, A 139; *multures* = frz. *„mouture, droit du meunier“* 1451 B IX, 266.

e) Den nahen Nasalen verdankt das [u̯] seine Entstehung in der 3. perf. *muntà* 1332 B IX, 148; 3. fut. *muntera* 1337 P I, A 108; 3. cond. *muntaria* 1344 B VIII, 425; *muntanya* 1368 B X, 262; 1371 P I, 127; *muntanyes* 1291 B V, 44; 1447 P II, 43; 1523 S I, 538; 1485 B X, 11.

Im 16., 17. und 18. Jh. herrschen in Schriftstücken, die nach Soller weisen, Schreibungen mit *o* auffallend vor in dem Worte *montanya*, z. B. 1549 S II, 69; 1561 S II, 776; 1521 S I, 517; 1607 S II, 716; *montanyes* 1726 S I, 152; 1729 S I, 152. Sonst findet sich noch *montanyes* 1346 B VIII, 39; 1485 B X, 11; *montaña* 1596 B IX, 157. — Nun ist wenig wahrscheinlich, dass man in Soller gerade in diesem Wort ein [o̯] gesprochen haben sollte. Falls nicht etwa bloss der Einfluss der Renaissance in diesen Schreibungen zum Ausdruck kommt, dürfen wir vielleicht einen Fall graphischer Überentäusserung darin sehen: Die Einwohner von Soller werden von den Bewohnern der Nachbarorte wegen ihrer Aussprache gern verspottet, besonders weil sie vortoniges [o̯] der umgebenden Dialekte als [u̯] sprechen.[1] Man vergleiche zu dieser Mitteilung die Graphien der in Soller spielenden Erzählung *En Pere de la bona roba*, RM IV, 1 ff., wo in den Gesprächen der „Sulyeriks“ die vortonigen [o] mit *u* transkribiert und die betreffenden Worte durch kursiven Druck hervorgehoben sind, offenbar in der Absicht, bei dem mit den sprachlichen Verhältnissen vertrauten Leser durch das Schriftbild schon eine komische Wirkung zu erzielen. Die Urkundenschreiber aus Soller mochten also leicht ihr dialektisches [u̯] mit *o* auch da transkribieren, wo das [u̯] zugleich dem gemeinmallorkinischen angehörte.

[1] Schädel, MaM, p. 16.

Digitized by Google

f) *turment* TORMENTU ist 1449 S I, 330 in Soller geschrieben. Aber auch in einer Urkunde, die durch ihren Inhalt nach Lluchmayor weist, erscheint *turments*, 1533 B VIII, 384, sowie in einer andern aus Pollensa, 1435 P II, A 40. Die Aussprache von vortonigem *o* als [u̯] bezeugen ferner Transkribierungen von vlt. U durch *o*; Beispiele s. § 47.

jugar 1373 P I, 249, part. *jugada* 1487 P I, 248 und *juglars* 1355 P II, 127 bieten vermutlich dasselbe Problem wie span. *jugar*. *sufirats* (5. praes. conj. zu *soferir* 1357 P I, 300) 1364 P I, 184, *cubert* 1429 P I, 141, 6. fut. *descubriran* 1430 P I, 254 könnten ihr [u̯] Formen verdanken, wo auf das ursprüngliche [o̯] ein betontes [i] folgte. *acustumat* 1354 P I, 100, also mit *u* unter dem Nebenton, in allen Jahrhunderten zahlreich neben *acostumat*, z. B. 1511 P I, 232, mag sich durch den Einfluss des sbst. *custum* erklären.

Darf bei *flucadura* neben *flocadura* 1417 B X, 210 u. 225, bei *custurercs* 1392 B IX, 62 noch an den Einfluss von [ú] erinnert werden? *subirana* SUPERANEA 1430 P I, 250 bliebe jedenfalls erklärungsbedürftig.

Die Untersuchung bewegt sich aber hier auf durchaus unsicherem Boden, insofern es sich ja doch um die Erörterung dialektischer Züge in Schriftstücken handelt, die sicher in bewusster Anlehnung an das festländische Literäridiom entstanden. Wir müssen damit rechnen, dass *u* in diesem oder jenem Fall einfach Import aus der nordkatalanischen Schriftsprache von Barcelona und Umgegend ist.

44. Sporadisch trat der Laut [ə], geschrieben *a* oder *e*, an die Stelle von [o̯]: *ganfanons* = frz. *„gonfanon“* 1370 P II, A 34; *prametets* (5. praes. *prometre*) 1398 P I, A 99; *safraganea* (zu *suffragium*) 18.. S II, 702; *deblers* = *doblers* 1343 CrM 54.

Durch Anlehnung an *fermar* erklärt sich vielleicht *refermador*, „Reformator“ 1370 P I, A 77 und durch Dissimilation *secors* 1291 B V, 63; *sacors* 1400 B IX, 272 neben *socors* 1403 B IX, 274. — *scur* OBSCURU 1505 B X, 302, *escur* 1395 B IX, 362 entstanden durch Ersetzung des Vortonvokals durch *e* protheticum vor *s* impurum. — Für *redo* ROTUNDU CÇ 134; *redons* 1367 P I, 292; *radons* 1549 B VIII, 327; *redona* 1423 P I, 166 sowie für *relotje* 1549 B VIII, 326 fordern auch einige andere rom. Sprachen die lat. Vorsilbe RE-. Von *redo* abgeleitet ist *radolins* = frz. *„cédule, billet“* 1464 P I, 68.

Dissimilation von [o̯] vor [ú] zu [ə] ist häufig in *la hun* ILLU UNU 1395 B IX, 129; CÇ 212; 1370 P II, A 23; *la j dels* 1282 B V, 31; *le un* 1398 P I, A 99; *la hun* 1409 P I, A 67; *le hu* 1430 P I, 254; *la*

Digitized by Google

hu 1430 P I, 255. — Daneben liest man, namentlich in neuerer Zeit, auch *lo un*, z. B. 1677 P I, A 105, und noch heute wird in der gesprochenen Sprache, wenigstens in Barcelona, gelegentlich bei dieser Verbindung so dissimiliert. Über die Unterlassung der Vokalverschleifung in kat. *lo un* äusserte sich schon Diez, Gr³, p. 451 Anm.

45. Über *o* > *ua*, bezw. [u̯ə] in *quantradita* 1442 B VIII, 254, 3. fut. *enquentrara* 1577 B VIII, 87, vgl. § 259.

46. òó > *o*: *prom* *PRODE + HOMO 1356 P I, 247; *promens* 1354 P I, 100; 1350 P I, 237; 1408 P I, 233; 1368 B X, 265. Daneben liest man *prohomens* 1302 P I, A 35; 1344 P I, A 56; 1418 P II, 68; 1514 P II, 37.

vlt. U.

47. vlt. U bleibt: *purgar* 1402 B IX, 273; *rumor* 1360 P I, 296; *uxers*, „Seefahrzeug", zu **ustium* 1349 VL XXII, 271; *uxols* „Schlinge", *USTIOLU 1391 B IX, 31; *pubils* 1455 S I, 508; *humilment* 1451 B IX, 169; *turquescha* f., „türkisch" 1558 S II, 71.

Vermutlich nur umgekehrte Schreibungen sind: *ponex* (3. praes. ind., *punire*) 1354 P I, 100; *porgats* = frz. „*purgés*" 1389 B IX, 29; 1393 B IX, 64; *porgar* 1345 CrM 59; *pobil* 1291 VL XXII, 302; *monicions* MUNITIONE 1613 P I, 276; *porgatori* (zu ital. *purgatorio*) 1616 B IX, 271; *homilment* 1367 P I, 113; *poblicada* 1546 B V, 313.

[ə] für [u̯] zeigt *ramors* RUMORE 1349 VL XXI, 278; *remor, remó* 1391 S I, 419; *remor* 1441 B V, 279 u. a. a. O. — Mit Lautsubstitution von *i* für französisch *ü*: *gipons* (zu frz. *jupons*) 1486 S I, 860.

vlt. AU.

48. AU > *o*, wie unter dem Ton, daneben wird gelegentlich auch *au* geschrieben: *loysmes* (zu ital. span. *laudemio*) 1302 P I, A 36 u. a. a. O.; *loam* LAUDAMUS 1291 B V, 43; *loadas* LAUDATAS 1463 B VIII, 51; *notxer, nauxers* NAUTICARIU 1393 B IX, 62—63; *llohor* (zu span. *loor*) 1448 S II, 224, *loor* 1466 P II, 31 woraus mit Dissimilation *laor* 1357 P I, 299; 1480 B VIII, 7; 15 . . P II, 86; *leor* 1533 P II, 222.

Provenzalismen sind vermutlich *ausi* 1371 P I, 128 und *ausir* 1368 P I, 114 für gemeinkat. *ohi, ohir*, vgl. *hoir* 1480 B VIII, 7 u. a. a. O. — In *otorgar* 1377 S I, 801; 1468 B X, 13 u. a. a. O. neben *atorgar* 1358 P I, 81; 1445 S I, 92 u. a. a. O. nebst dazugehörigen Formen wie z. B. 1. praes. *otorgue* 1608 B IX, 158; *atorch* 1438 P II, 70; 1480 B VIII, 76 u. s. w., wo *a* und *o* unterschiedslos nebeneinander geschrieben werden, liegen zwei verschiedene Verba zu Grunde:

Digitized by Google

auctoricare, woraus *otorgar,* und *actoricare,* mit Anlehnung an *actum,* das *atorgar* ergab. Vgl. *actoritat* 1291 B V, 43 und *actoritats* 142. P II, 76. — Gelehrt scheinen *deurador,* „Vergolder" 1684 B VIII, 367 und *daurat,* „vergoldet" 1700 P I, A 153 neben *orada „o. de mar",* span. *dorada* 1361 P I, A 112. — Der vlt. Form entspricht *Agusti* in: *Monsenyer Sant Agusti* 1388 P II, 142.

Kapitel III. Die unbetonten Vortonvokale.

1. Schwund unbetonter Vortonvokale.

49. Die unbetonten (nachnebentonigen) Vortonvokale ausser A (> [ə]) fielen bei populärer Entwicklung: *lebrer* LEPORARIU 1399 B IX, 242; *laurar* LABORARE 1376 P I, 123; *cuynat* COQUINATU, *vermar* VINDEMIARE 1341 P I, 121; *aydar* 1386 P I, 297; *honrat* 1399 B IX, 243; *mester* MINISTERIU 1493 B X, 126; part. *reptant* 1400 P I, 61; *obrar* 1362 B X, 262; *marvel* MIRABICULO 1533 B VIII, 383; *compraven* 1400 P I, 60; *menestrals* 1386 P I, 85; *desonrar* 1372 P I, 288; *espantat* EXPAVENTATU 1731 S II, 606; part. *otorgada* 1421 P I, 250; *Barthomeu* BARTOLOMEU 1400 P I, 58 u. a. u. a., ferner Worte auf -ITATE, z. B. *ciutat* 1380 P I, 48, besonders solche mit mehr als zwei Silben vor dem Akzent wie *cristiandad* 1607 P II, 72; *mortaldat* 1396 B IX, 145. In *rempso* REDEMPTIONE 1450 B IX, 166; *santras* < *saentras* 1399 B IX, 242; *rebut* 1364 P I, 17 neben *reebut* 1386 P I, 85 liegt Kontraktion mit dem unmittelbar vorhergehenden Vokal vor.

Die Adverbia auf *-ment* stossen regelmässig den Vokal aus, falls er nicht A ist: *singularment* 1400 P I, 58; *greument* 1374 P I, 135; *cruelment* 1391 CrM 78; *granment* 1450 B IX, 168; — *clarement* 1496 B VIII, 235; *ocultadament* 1354 P I, 101; *primerament* 1373 P I, 136 u. a. Mit analogischem *a* nur *fortament* 1380 P I, 48 neben *fortment* 1380 P I, 49.

2. Erhaltung unbetonter Vortonvokale.

50. Der Vokal blieb in gelehrten Worten: *simiteri* 1636 S II, 983; *criminal* 1400 P I, 58; *veritat* 1392 P I, 142; 1677 P I, A 102; *testimoni* 1400 P I, 60; *fermetat* 1375 P I, 110; *menester* 1499 B VIII, 381; *inimichs* 1493 B X, 127; 1541 B X, 232 u. a. a. O. neben *enamichs,* z. B. 1450 B IX, 124; *corrador,* „Läufer" 1400 VL XXI, 239.

Häufig erhielt der Einfluss verwandter Worte den Vokal. So haben wir *habitador* 1367 P I, 21; *consentiment* 1408 P I, 234 wegen der Infinitive *habitar, consentir*; *honorable* CÇ 129; *matzinat* MEDICINATU 1399 VL XXI, 239 wegen der Substantiva *honor, metzina.*

Digitized by Google

3. Veränderungen der Klangfarbe.

51. Bemerkenswert ist [o] < [u̯a] in *agordar* (AD + *guardar*) 1524 S I, 543; *aygordent* = gemeinkat. *aygardent* 1653 S I, 955; 1666 S I, 560; *agolar,* part. *agolat* EQUALE + ARE 1386 P I, 290; *algotzir* (zu span. *alguacil*) 1678 B VIII, 370; *agoytats* (part., *aguaytar*) 1370 P I, 126, sowie besonders in *sincogesima* = *„pasca granada“* 1464 P I, 68, meist *sincogesma,* z. B. 1398 P I, A 98; 1404 VL XXI, 243; 1419 P II, 25; 1384 P I, A 87; 1417 B X, 227; 1445 S I, 92; 1506 B X, 304; 1610 S I, 738 u. a. a. O. Schreibungen mit *ua* fehlen daneben nicht. Wir finden *aguaytar* 1370 P I, 125; *egualtat* 1505 B VIII, 114 u. a. Doch begegnet die Form *sincuagesma* nirgends. Auch Bulbena gibt für dieses Wort nur Formen mit *o*.

52. Sonst ist der unbetonte Vortonvokal im allgemeinen ein Indifferenzlaut, wie zahlreiche umgekehrte Schreibungen beweisen, vgl. *conaxensa* 1499 B VIII, 381; *capalans, espasial* SPECIALE 1533 B VIII, 384; part. *conagut* 1632 B VIII, 414; *vestadura* 1374 P I, 294; *enamichs, provahit* 1391 B IX, 32; part. *attanents* 1370 P I, A 71; *provahir, provahints* 1448 P II, 30; *alagrar* (zu *ALÉCER für ALACER) 1384 VL XXI, 221 u. a. m.

Wie die früheren Beispiele zeigen, halten gelehrte Worte vielfach den Klang des lat. Vokals fest. — *volentat,* für das seit der Mitte des 14. Jhs. meist *voluntat* geschrieben wird, verdankt sein *e* vielleicht dem Einfluss des Infinitivs *voler.* B.: *volentat* 1291 B V, 44; 1282 B V, 30; CÇ 222; 1349 VL XXI, 276; 1384 P I, A 79; 1390 VL XXI, 223; 1403 B IX, 350; *voluntat* 1371 P II, 142; 1450 S I, 451; 1585 P I, A 129; 1613 B IX, 180. — Ähnlich wie in *Deu, Juheu* u. a. nach betontem Vokal *u* für vlt. ǫ erscheint, entstand *u* aus ǫ in *raunable* 1362 B VIII, 377; *reunable* 1506 B X, 304. Gewöhnlich schreibt man *rahonable,* z. B. 1408 P I, 233.

Kapitel IV. Die Nachtonvokale der Proparoxytona.

53. In der Umgestaltung der Proparoxytona durch Synkope oder Aufgabe des Auslautvokals geht die Sprache unserer Urkunden und überhaupt das Katalanische im Wesentlichen, soweit bestimmte Tendenzen sich überhaupt erkennen lassen, Hand in Hand mit dem Altprovenzalischen. Es wird bei volkstümlicher Entwicklung synkopiert, falls nicht besondere Umstände die Erhaltung des Mittelvokals fordern, und zwar lassen sich zwei Synkopierungsperioden unterscheiden: die eine gehört der vulgärlateinischen Zeit an und bewirkt, dass die ent-

Digitized by Google

stehenden Paroxytona im Romanischen behandelt werden wie die primären; die andere liegt in romanischer Zeit.

Wendel,[1] dessen eingehender Arbeit über die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovenzalische ich infolgedessen die Hauptgesichtspunkte für die Darstellung dieses Kapitels entlehnen konnte, führt aus, es sei der Mittelvokal, wo er in romanischer Zeit noch bestand, während dieser zweiten Periode zuerst vom Französischen — als die Verschlusslaute noch nicht erweicht waren — erst später vom Provenzalischen, hier aber dann nicht durchweg wie dort, ausgestossen worden. Ein Grund der Verschiedenheit beider Sprachen in der Behandlung der Proparoxytona sei u. a. die spätere Romanisierung Nordfrankreichs. Dort habe die der Synkopierung feindliche Schriftsprache nicht so grossen Einfluss mehr ausüben können als im Süden.

Auf dieses Argument darf bei der Betrachtung der katalanischen Synkopierungsverhältnisse besonders Gewicht gelegt werden, denn hier spricht die oft erstaunliche Mannigfaltigkeit gelehrter, halbgelehrter, volkstümlicher und halbvolkstümlicher Entwicklungen ein und desselben lateinischen Stammes oder Suffixes deutlicher noch als beim Provenzalischen für die nachhaltige Beeinflussung der Volkssprache durch das Hochlatein.

1. Worte mit vlt. Ausfall des Mittelvokals.

54. Worte, die bereits im vulgärlateinischen den unbetonten Nachtonvokal verloren hatten, gaben in romanischer Zeit auch den Endvokal auf: *vey* VECLU 1542 S II, 61; *post* POSITU 1400 P I, 60; *sols* SOLIDU 1347 P I, 121; *vert* VIRDE 1340 P I, 292; *fret* FRIGDU 1508 B X, 316; *nets* NITDU 1389 B IX, 29; *cull* COLLIGIT 1384 VL XXI, 221; *colp* COLAPHU 1451 B IX, 216; ferner schon in alter Zeit reduzierte Gleitworte wie *pleyts* PLACTU 1370 P I, A 77; *esplets* EXPLICTU 1392 P I, 115 nebst *fer* 1380 P I, 49 u. a. a. O., worin [k'] bereits erweicht war, ehe der Mittelvokal fiel (vgl. aber *sogre* < SOCRU für SOCERU). *dir*, das wie *dur* stets ohne *e* begegnet, unterlag vielleicht dem Einfluss der Infinitive mit lautgesetzlichem *-ir* (*servir*). An *fer* und *dir* schloss sich dann *dur* an. — Auch *lech* LAICU 1377 CrM 72 u. a. a. O., worin der Mittelvokal mit dem hauptbetonten eine Silbe bildete, gehört hierher.

---

[1] Hugo Wendel, *Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovenzalische.* Diss. Tübingen 1906.

Digitized by Google

55. Der Endvokal fiel nicht, falls er A war oder wo er als Stützvokal zu dienen hatte: *paraula* 1468 B X, 13; *taula* = frz. „*tôle*“ 1309 B VIII, 263; *oques* AUCA 1361 P I, A 115. — *sogre* SOCRU 1362 P I, 137; *dexeble* DISCIPULU 1534 P I, 185; *poble* 1357 P I, 300; *sengle* SINGULU 1378 P I, 131; *cercle* 1309 B VIII, 381; *oncle* 1505 B X, 302; *restaula* = frz. „*retable*“ 1499 B VIII, 381; 1549 B VIII 327; *mascle* 1380 P I, 132; *muscle* 1390 B IX, 31.

2. Romanische Proparoxytona.

56. Von Worten, die wahrscheinlich erst in romanischer Zeit synkopierten, finden sich nur Beispiele mit erhaltenem Endvokal: *compta* COMPUTU 1370 P I, A 72; *monge* 1618 B IX, 188; *canonge* 1485 B X, 7; *dissapta* 1417 B X, 266; die Zahlworte *setza, dotza, onse* 1360 P I, A 74; *obte* OBITU 1282 B V, 30; *realmes* 1435 B VIII, 413; *Metge* (Eigenname) 1285 B IX, 66; *heretjes* 1393 B IX, 63; *genre* = frz. „*gendre*“ 1384 P I, A 92; *pruymes* PROXIMU 1282 B V, 30, sonst *prohisme,* z. B. 1618 B IX, 171 u. a. a. O.; *roure* ROBURE 1419 P II, 24 u. a. u. a. -- Ferner gehören hierher zahlreiche Infinitive wie *caure* 1432 P II, 29; *veure* 1511 B X, 317; *traure* 1392 B VIII, 56; *baure* BIBERE 1442 B VIII, 253; *jaure* 1349 VL XXI, 280; *raure* RADERE 1735 S II, 965; *compluure* 1452 P II, 150; *seurer* 1474 S I, 267; *deure* 1407 VL XXI, 246; *tolre* 1396 S II, 369; *tembre* 1558 S II, 90.

57. Die Synkopierung unterblieb in romanischer Zeit in folgenden Fällen:

a) vor N: *ravens* RAPHANU 1309 B VIII, 270; 1373 P I, 237; *ase, asens* 1388 B VIII, 325; *homens* 1373 P I, 20; 1400 P I, 60 u. oft; *vergens* VIRGINE 14.. P I, 296; 1442 B VIII, 253; *orfens* 1395 B IX, 362; *orphens* 1618 B VIII, 98; *termens* 1291 B V, 92; 1386 B VIII, 360; *orguens* 1419 P II, 24; *ordens* CÇ 132; *jovens* 1618 B IX, 173; *vimens* 1309 B VIII, 263.

Kennzeichnen die belegten Plurale auf *-ns* den Auslautvokal der Singulare *home, ase, orde* usw. als Reflex des Mittelvokals, so können die nur im Singular vorkommenden *farrage* FARRAGINE 1373 P I, 237; *diache* DIACONU 1496 B VIII, 236; 1703 B VIII 130; *Esteva* STEPHANU 1401 B IX, 272 auch hierhergestellt werden. Dazu berechtigt überdies das Fehlen jeglichen Reflexes vom N. — *coffrens* COPHINU 1468 B X, 16 u. a. a. O. stellt wohl eine Vermischung eines aus dem Französischen entlehnten *coffres,* z. B. 1665 B X, 96, mit einem anzusetzenden *coffens* dar.

b) Vor R nach mediopalataler oder dentaler Spirans, sowie nach Konsonant + labialer Spirans: *penyora* PIGNORA 1435 P I, 243; *planyer*

Digitized by Google

1349 VL XXI, 274; *pertanyer* 1380 P I, 49; *regonexer* 1354 P I, 100; *esser* 1497 P I, 266 u. a. a. O.

Ob die Infinitive *veser* VIDERE 1332 B IX, 148; *reger* REGERE, *eleger* ELIGERE 1291 B V, 259 hierher gehören, bleibt zweifelhaft, weil die Betonung nicht feststeht.

Für Konsonant + labialer Spirans das Beispiel *polvora* 1678 P II, 199; *polveres* 1534 S II, 52.

c) Vor L nach mediopalataler Spirans: *anjel* ANGELU 1309 B VIII, 269; *angels* 1407 VL XXI, 247.

d) Sonst unterblieb die Synkopierung, um unliebsame Konsonantenhäufungen zu vermeiden, in: *prestech* PRESTITU 1392 B VIII, 443; *canem* CANNABE 1309 B VIII, 263; *correr* CURRERE 1373 P I, 136 u. a. a. O. nebst den Komposita. Andere Infinitive wie *temer* 1650 S II, 977; *reber* 1754 S II, 921 erklären sich als Analogiebildungen nach *planyer*, *correr* u. a.

3. Gelehrte Bildungen.

58. Für alle bisher angeführten Beispiele wurde volkstümliche Entwicklung vorausgesetzt. Werfen wir nun einen Blick auf die Fülle der mehr oder minder gelehrten Bildungen.

bisbe 1386 B IX, 15 u. a. a. O., *article* 1499 B VIII, 381 haben zwar den Mittelvokal aufgegeben, werden aber durch ihren Tonvokal, *article* überdies durch das erhaltene CL als gelehrt gekennzeichnet.

Nach Wendel, der altprov. *clerc* für eine volkstümliche Entwicklung ansieht, wäre auch *clerga* 1379 P I, 289; 1387 B IX, 16 u. a. a. O., gelehrt. Auf Grund des kat. Beispiels an und für sich kann man zweifeln. — Gelehrt, wegen des erhaltenen BL, vgl. *taula*, sind ferner *honorables* 1533 B VIII, 384; *moble, immoble* 1336 P I, 157 und ähnliche.

59. Im allgemeinen aber erhalten gelehrte Worte den Mittelvokal.

a) Besonders häufig sind Bildungen mit *-ol*, ULU: *escrupol* 1607 B X, 125; 1634 B VIII, 368; *permodols* 1309 B VIII, 263; *sercols* 1309 B VIII, 263; *sercol* 1655 B V, 183 (aus Ibiza); *titol* 1383 B IX, 63; 1417 B X, 225; 1585 P I, A 30; 1700 B VIII, 349 u. a. a. O.; *rotol* (*r. de seda*) 1403 B IX, 254.

Mit anderem Suffix, aber gleichlautend: *Cristofol* 1430 P I, 245; 1468 B X, 13; *Napols* = frz. „*Naples*“ 1435 B VIII, 362; *obol* = frz. „*obole*“ 1309 B VIII, 270; *apostols* 14.. P I, 296.

Wegen der Häufigkeit dieser Endung nahmen vereinzelte Proparoxytona, welche ursprünglich einen andern Mittelvokal hatten, [o̯] dafür an, dessen Entstehung das auslautende [ɨ] vielleicht begünstigte.

Digitized by Google

So z. B.: *escandol* SCANDALU 1485 B X, 10; 1580 S I, 863; 1618 B IX, 140; *escandols* 1391 S I, 49; 1474 S II, 166; 1618 B X, 188; *scandol* 1435 B VIII, 429; *scandols* 1560 S I, 393; 1618 B IX, 171; *squandol* 1449 S I, 330; *brufol* = span. *„búfalo“* 1549 B VIII, 327; *bonitols* = span. *„bonítalo“* 1361 P I, A 111; *dentol* = frz. *„dentale“*, „Zahnbrasse“ 1361 P I, A 112; *avol* HABILE 1435 CrM 58; 1435 B VIII, 429; *pampol* (ein Fisch; PAMPINU? Mistral gibt nprov. *pampol* als *petit enfant joufflu,* also etwa hier ein Fisch mit dickem Kopf?) 1361 P I, A 112; in *mujols* 1361 P I, A 112 liegt wohl früher Suffixtausch zu Grunde, vgl. span. *múgil* und *mújol.*

Unerklärt ist *i* in *scandil* SCANDALU 1412 P I, A 147; 1485 B X, 11; *scandill* 1450 B IX, 133; *scandils* CÇ 226; *escandil* 1340 P I, 301; 1407 B VIII, 132; 1435 B VIII, 413; 1445 B VIII, 340.

b) *teolechs* THEOLOGU 1688 S II, 235 gab sein [o] nach Analogie des volkstümlicheren, häufigeren *-ech* (*prestech, domenech, rustech*) zu Gunsten des [ę] auf. Zugleich mochte Dissimilation im Spiele sein.

c) Als Beispiele rein gelehrter Bildung seien noch angeführt: *cindichs* SYNDICU 1384 P I, A 78; *catholich* 1520 P I, 252; *magnifich* 1547 P I, 258; *fisich* 1551 B VIII, 35; *musich* 1660 B VIII, 59; *protomedich* = span. *„protomédico“* 1579 B VIII, 367; *beneplacit* 1408 P I, 255; *inhybit* INHIBITU 1375 P I, 228; *solit* 1677 B VIII, 349; *polpit* PULPITU 1549 B VIII, 284; *obit* 1675 B VIII, 220; 1682 P I, 159; *deposit* 1386 B VIII, 357; 1435 P I, 243; *primogenit* 1399 VL XXI, 235; *inutil* 1435 P I, 243; *inabils* 1393 B IX, 64; *humil* 1370 P I, A 76; 1607 B X, 124; *consols* CONSULE 1291 B V, 43; *Latzer* 1430 P I, 250; 1435 B VIII, 362; *Hieronim* 1641 B VIII, 367.

Mit erhaltenem Endvokal: *anades* ANATE 1361 P I, A 115; *arduus* 1394 B IX, 128; *continuu* 1362 B VIII, 376; *viduo,* „Witwer“ 1596 P I, 225; — ferner auf lat. A: *Corsega* CORSICA 1384 P I, A 78; *precipues* 1435 P I, 243; *vanava, vanova* 1430 P I, A 131; *cantara* *CANTHARA für CANTHARU? 1361 P I, A 112; *manegas* MANICA 1367 P I, 292.

Kapitel V. Die Auslautvokale der Paroxytona.

1. Der Auslautvokal nach einfacher Konsonanz.

60. Nach einfacher Konsonanz fallen die Auslautvokale ausser A: *hom* 1391 B VIII, 441; *cruu* CRUDU 1450 S I, 447; *do* DONET 1435 B VIII, 361; *vet* VETO 1343 P I, A 44 etc.

Ähnlich wie in einigen anderen rom. Sprachen steht neben *lavores*, z. B. 1403 B IX, 353, ein gekürztes *lavors* 1349 VL XXI, 279; 1403 B IX, 355.

Digitized by Google

61. Zu der heute spezifisch mall. Form [ǫmo],[1] die schon bei den Proparoxytonen hätte Erwähnung finden können, vgl. *onclo, porxo, nostro* etc. § 65 und *eximpli* § 66.

2. Der Auslautvokal nach Konsonantengruppen.

62. Auslautendes A bleibt stets erhalten: *redona* ROTUNDA 1423 P I, 166; *penya* PINNA 1493 B X, 127.

63. Die übrigen Vokale fallen bei volkstümlicher Entwicklung und zwar

a) Wenn die Konsonantenverbindung im Katalanischen zu einem einzigen, einheitlichen Konsonanten sich vereinfacht: *leyn* 1400 P I, 60; *puny* 1376 P I, 124; *any* 1367 P I, 244; *pareys* PARICLU 1395 B V, 354; *vays* VALLU 1417 B X, 225; *Guiem* = frz. „*Guillaume*" 1400 P I, 59; *net* *NEPTE 1666 S I, 560; *set* 1387 P I, 95; *dret* 1380 P I, 49; *coix* 1562 S II, 87; *aximatex* 1371 P I, 128; mit Umstellung des V *saul* SALVU 1368 B X, 262; pl. *sauls* 1403 B IX, 352; zahlreiche Verbalformen wie *man* MANDO 1607 B X, 124; *lex* LAXO 1606 B V, 132; *sal* SALVET 1341 P I, 290; *endreç* INDIRECTIET 1403 B VIII, 290 u. a.

b) Wenn die entstehenden, beziehungsweise im lateinischen bereits vorhandenen Konsonantengruppen ihrer Natur nach keines Stützvokals bedürfen: *palm* zu ital. span. *palmo* 1371 P I, 128; *alt* ALTU 1400 P I, 61; *asmalt* = frz. „*émail*" 1549 B VIII, 328; *olms, oms* ULMU 1715 B VIII, 211; *jonchs* JUNCU 1395 B V, 354; *Pallerm* zu ital. *Palermo* 1435 B VIII, 361; *aquets* ECCE + ISTOS CÇ 226; *trists* 1533 B VIII, 384; *juts* JUSTU + S 1543 S I, 344; *torts* TURDU (als Fischname) 1361 P I, A 111; *atorch* ACTORICO 1438 P II, 70; *tresport* TRASPORTET 1367 P I, 21 u. a. m.

64. Ein Stützvokal war erforderlich in: *pare, mare, frares* 1282 B V, 30—31; *coura* CUBRU für CUPRU 1430 P I, A 132; *escayre* EX + QUADRU 1309 B VIII, 262; *perayre* PELLE + -ATOR 1373 P I, 20; *congre* CONGRU 1361 P I, A 111; *ampla* AMPLU CÇ 125; *corre* CURRIT CÇ 125; *torra* TURRE 1624 P I, 280 u. a., ferner in halbgelehrten Worten wie: *ladre* 1291 B V, 44; *abtes* APTU 1362 B VIII, 377; *maragdes* (zu ital. *smeraldo*) 1403 B IX, 353; *negra* 1433 P I, 295; *indignes* 1362 B VIII, 377; *entegre* 1354 P I, 101; *regne* REGNU 1400 P I, 58; nach erhaltenem CT herrscht Schwanken, vgl. *destrict* 1425 P I, 140 gegenüber *destricte* 1696 P I, 221; *acte* 1421 P I, 250; *docte* 1627 P I, 186.

---

[1] Belegt durch *homo* HOMINE 1523 S I, 880; 1545 S II, 61; 1545 S II, 554; 1572 S II, 558; 1591 S II, 741; 1565 B V, 304; 1661 S I, 192; 1624 P I, 280; 1777 S II, 319; pl. *homos* 1523 S I, 900; 1561 S II, 776.

Digitized by Google

65. Einen o-Laut statt des zu erwartenden [ə], *a* oder *e* der Schrift, finden wir in: *ferro* 1354 P I, 129; 1371 P I, 128; 1399 B IX, 243; 1417 B X, 226; 1432 P I, 164; 1425 B V, 323; 1527 P II, A 42; 1655 B V, 183 (Ibiza); 1700 P I, A 152; 1716 S I, 570; *ferros* 1387 B IX, 59; 1430 P I, A 132 u. a. a. O. für älteres *ferre*, z. B. 1291 B V, 45; 1309 B VIII, 262; 1354 P I, 129; 1364 P I, 71; *ferres* 1387 B IX, 59; 1403 B IX, 351; — *morbo* 1622 B VIII, 448; 1695 B VIII, 369 u. a. a. O. neben einmaligem *morbe* 1641 B VIII, 367; — *monjo, monje, monge* MONACHU 1618 B IX, 188—189; *porxo* PORTICU 1309 B VIII, 262; *onclo* 1567 P II, 162 neben *oncle* 1505 B X, 302; — *toro* 1433 P I, 295; — *sero* CERVU 1444 S I, 189; *ceros* 1338 B VIII, 425.

Für *ferro* neben regulärem älteren *ferre* ist Anlehnung an kastilisch *hierro* wahrscheinlich, vielleicht auch wurde das Wort mit der Sache aus einer Landschaft eingeführt, die in der Sprache jedes auslautende gemeinkat. [ə̥] als [o̥] aufwies. *toro* ist das kastilische Wort, ebenso *morbo*. Auch *sero* gehört nur scheinbar hierher: der lateinische Auslautvokal fiel, und v vokalisierte hinter R zu [u̥] oder [o̥], vgl. *salu* SALVU 1282 B V, 30; 1291 B V, 90 u. 369. — In *musclo* dürfte [l] die Klangfarbe des Auslautvokals beeinflusst haben, bei *monjo, onclo, porxo* könnte [o̥] auf die assimilierende Wirkung des Tonvokals zurückzuführen sein. Dasselbe gilt von *nostro, vostro* und *nostron, vostron* für die gemeinkat. Pronomina *nostre, vostre*; Belege s. § 195, vgl. noch *homo* = *home* § 61 und 38, wo Beispiele zusammengestellt sind für entsprechende Angleichung von Vortonvokalen.

66. Ein alter Genitiv ist *altri* (zu ital. *altri*) 1364 P I, 70; 1521 S I, 141; 1643 S I, 119. — *eximpli* 1345 CrM 58; 1386 P I, 254; 1392 P I, 142; 1393 B VIII, 64 neben *exemple* 1466 P II, 31; 1618 B IX, 139 zeigt wieder Assimilation des Auslautvokals an das betonte *i*.

3. Der Auslautvokal vor Konsonant.

67. Von den inlautenden Nachtonvokalen ist a) vor R der Vokal gefallen und wegen der dadurch entstehenden schwer sprechbaren Konsonantenverbindungen ein Stützvokal aus R entwickelt. *sastre* SARTOR 1379 P I, 289; *sartra* 1386 P I, 254; *cotra* QUATUOR 142. P II, A 78; *sobre* SUPER 1362 B VIII, 376. — b) Nach [n'] erhalten in *senyer* 1291 B V, 48; 1427 P I, 173 u. a. a. O.; *Monsenyer* 1392 P I, 114 vor Eigennamen verkürzt zu *mossen*, z. B. 1376 P I, 121. — c) Gefallen ist der Vokal ferner in *fra* und *sor*, wovon *fra* nur unmittelbar vor Eigennamen, *sor* auch absolut gebraucht wird, vgl. *fra Bernat* 1395 B IX, 362; *pares, fills, sors y frares* 1403 B VIII, 289.

Digitized by Google

68. Vor s fiel der Vokal: *temps* 1373 P I, 20; *femps* FIMUS 1533 B VIII, 384; *ops* OPUS 1385 B V, 298; *cors* CORPUS 1392 B VIII, 56. — Über *-es, -os* als Pluralendung s. §§ 168—172.

69. Vor -NT blieb der Vokal: *loguen* LOCENT 1301 P I, A 33; *scriven* SCRIBUNT 1344 B VIII, 425; u. a. m.

4. Der Auslautvokal nach Hiatverbindungen.

70. Verbindungen mit ɪ:

a) Bei volkstümlicher Entwicklung fällt der Nachtonvokal: *ayl* ĀLIU 1373 P I, 237; *fiy* FILIU 1372 P I, 288; *juyvert* LOLIU 1309 B VIII, 270; *vuyl* *VOLEO 1336 P I, 157; — *mester* MINISTERIU 1378 P I, 95; *noguer* *NUCARIU 1309 B VIII, 269; — *estranys* 1301 P I, A 32; *enginy* 1391 B IX, 31; — *Roig* (Eigenname, RUBEU) 1343 CrM 55; *caproitx* (ein Vogel, CAPU + RUBEU) 1361 P I, A 115; — *desigs* *DESIDIU 1712 P II, 50; *gotg* GAUDIU 14.. P II, 75; *raigs* RADIU 1437 P II, A 40; — *saig* SAGIU 1335 P I, 135; *naufraig* 1403 B IX, 352; *preu* 1435 B VIII, 380; *pou* PUTEU 1342 P I, 246; *palau* 1309 B VIII, 262; *espay* 1392 B VIII, 56; *servey* 1374 P I, 134. — Mit Epenthese des ɪ: *puys* *POSTIUS 1430 P I, 245; *cuyr* CORIU 1397 VL XXI, 232. — Das *e* in *vayre* VARIU 1549 B VIII, 285 stammt aus Worten mit lautgesetzlichem Stützvokal wie *escayre* EX + QUADRU, *speciayre* u. a.

b) Durch Erhaltung eines Stützvokals sind *reloge* 1428 P II, 42; *relotje* 1549 B VIII, 326; *singes* 1338 CrM 47 als Fremdworte charakterisiert.

c) Volkstümliche Behandlung des Auslautvokals zeigen dagegen wieder die durch andere Laute als gelehrt sich erweisenden *consey* CONSILIU 1393 P II, 28; *masip* MANCIPIU 1364 P I, 110; *noviy* NOVITIU 1486 S I, 860; *serviy* SERVITIU 1374 P I, 134, in welchen beiden letzten Worten das *y* der Reflex des TI ist, so gut wie in den in der Behandlung des Tonvokals volkstümlicheren *servey, spay* u. a. — In *perjuy* PER + *JUDITIO 1511 P I, 231 haben wir ausserdem Kontraktion dieses *y* mit dem Tonvokal und schon in der alten Sprache, vgl. *perjúy* Sete Savis 60, Verlegung des Akzents von diesem auf das klangvollere *u*.

d) In zahlreichen gelehrten Worten ist ɪ als syllabisches *i* erhalten: *oli* OLEU 1309 B VIII, 263; *domisili* 1703 B VIII, 129; *consili* 1568 P II, 39; *vori* EBOREU 1549 B VIII, 327; *dejuni*, „Fasten" 1395 VL XXI, 227; *avi* 1669 B VIII, 240; *glavi* = frz. „*glaive*" 1430 P I, 245; *ordi* HORDEU 1337 P I, A 108; *odi* ODIU 1398 P I, A 99; *collegi* COLLEGIU 1485 B X, 7; *contagi* = frz. „*contagion*" 1678 B VIII, 370; u. a. m.

Digitized by Google

e) In einigen Worten gelehrter Entwicklung fällt im modernen Mallorkinisch nach cons. + i̯ auch A. Gemeinkat. *familia, bestia* lauten in unserer Mundart [fəmíli], [bísti]. Die Urkunden schreiben stets *familia,* z. B. 1521 S I, 520; 1591 P I, 175; 1675 B VIII, 220; 1725 S II, 439 u. a. a. O.; *bistia* 1341 P I, 121; 1700 P I, A 154 u. a. a. O. — Abfall eines solchen A könnte vorliegen in *parici* 14.. P II, 76; *perici* 1501 B VIII, 185; *aparici* 1464 P I, 68, nach einer B VIII, 185 ausgesprochenen Vermutung ein griechisches oder fremdes Wort, das Erscheinungsfest bedeutet. L. gibt *apparici,* masc. und *paricia* (epifania), letztere Form mit dem Vermerk „ant.". Dict. Barch. gibt nur *paricia,* also Nebenformen mit *a* sind jedenfalls vorhanden; es scheint aber nicht ausgeschlossen, dass sie die sekundären sind, da als Etymon der Nominativ *apparitio,* bezüglich des Geschlechts angelehnt an *servici, offici* etc., in Betracht kommen dürfte. *paricia* verdankte dann der Erinnerung an das Geschlecht des lat. *apparitio* sein *a.*

71. Verbindungen mit u̯:

a) u̯ fällt bereits in vlt. Zeit nach c vor u, ferner in LAQUEU und Worten mit mehrfacher Konsonanz vor u̯. B.: *las* LAQUEU 1392 P I, 142; *antich* 1549 B VIII, 327; *cinc* 1585 P I, A 130; *dons* DONIQUE + s 1433 B VIII, 238; *sanch* SANGUE 1374 P I, 135; *morts* 1371 P I, 128; — QUATTUOR s. § 67.

b) u̯ entwickelte sich wie germ. *w* über [gu̯] zu [g], im Auslaut [k], in *volch* VOLUIT 1400 P I, 59; *tench* TENUIT 1485 B X, 11; *vench* *VENUIT 1360 P I, 296.

c) u̯ bleibt in gelehrten Worten wie *colloqui* 1684 B VIII, 367.

d) Mit folgendem [ạ], bezw. [ə] ergibt [u̯] häufig [ọ], eine Erscheinung, zu der wir Analoga bereits in den Vortonsilben und unter dem Hauptton nachweisen konnten. Nach dem Ton aber ist dieser Wandel heute eine Besonderheit unseres Dialektes.

B.: *pasquo* (zu ital. *pasqua,* span. *pascua*) 1395 P I, 288; 1501 B VIII, 185; *pascho* 1419 P II, 24; 1437 P II A, 41; 1689 P II, 200; *pasco* 1610 S I, 738; 1723 S II, 529; *egos* EQUAS 1505 B X, 302; 1506 B X, 303; *hegos* 1540 S I, 190; *eguos* 1700 B VIII, 78; *lengo* LINGUA 1412 P I, A 149; *llengo* 1391 S I, 419.

Daneben wird natürlich ebenso häufig *ua* und *a* geschrieben: *pasqua* 1407 B VIII, 132; *eguas* 1506 B X, 304 und mit Epenthese des [u̯] *euga* pl. *eugues* 1388 B VIII, 325; *lengua* 1395 B IX, 129 u. a. a. O.

Spezifisch mallorkinisch noch in besonderem Sinne ist die Lautung [áj̯gọ], vgl. *aygo* AQUA 1387 P I, 131; 1395 B V, 354; 1396 S II, 369; 1408 P I, A 139; 1449 S I, 329; 1493 B X, 126; 1538 P II, 223; 1650

Digitized by Google

P II, 225; 1718 S I, 151; 1789 S I, 154; *aygos* 1718 S I, 151. In diesem Wort sollen nämlich auch die festländischen Dialekte, welche sonst wie das Mallorkinische [ua] in [o̥] verwandeln, aus Gründen, die nachzuweisen einer historischen Grammatik des festländischen Katalanisch vorbehalten bleiben muss, auffallender Weise stets [ə] oder [u̯ə] statt [o̥] zeigen. Nur Cadaqués, das überhaupt auslautendes gemeinkat. [ə] zu [o̥] werden lässt, hat [ái̯go̥].

Auch unsere Urkunden schreiben häufig *ayga*, z. B. 1364 P I, 231; 1391 P I, 230; *aygue* 1627 P II, A 51; *aygua* 1370 P I, 126 u. a. a. O., stets in CÇ und CL.

5. Der Auslautvokal unmittelbar nach betontem Vokal.

72. Unmittelbar nach betontem Vokal erscheint vlt. ọ als *u*, bezw. lat. ŭ verschmolz mit dem Tonvokal zu einem Diphthongen: *Deu* 1282 B V, 31; *Juheu* 1309 B VIII, 270; *reu* REU 1630 O, 47. — Dem entspricht die Erhaltung von ī in *fuy* FUI 1348 VL XXI, 280; 1628 P I, 165 u. a. a. O.

Konsonanten.

Kapitel VI. Einfache Konsonanten.

1. Die Labiale B, P, V, germ. W, F, gr. PH.

73. B bleibt im Anlaut erhalten: *bo* BONU 1371 P I, 128; *banyadora* „Badestube" 1309 B VIII, 263. Entsprechend der Tatsache, dass auf Mallorca heute ein labio-dentaler Reibelaut im direkten Anlaut mit lateinisch v beginnender Wörter gesprochen wird, also nicht [b], wie beispielsweise in der Aussprache von Barcelona, wo [bę́urə̥] gleich BIBĔRE und gleich *VIDĔRE sein kann, kommen in der Schrift Vertauschungen von *b* mit *v*, wie man sie etwa in spanischen Schriftstücken häufig antrifft, so gut wie nicht vor. Man schreibt also *boscatja, bochs, blats, beure,* nicht gelegentlich einmal *voscatja, vochs* u. s. w. Es finden sich nur *la uiblia* BIBLIA 142. P II, A 77 und *una barxa viscayna* 1508 B X, 316 für das gewöhnliche *biscayna,* z. B. 1507 B X, 305.

Im Auslaut erscheint B als *u*: *aprou* APROBO 1468 B X, 16; *deu* DEBET 1341 P I, 78; — *canyem* 1417 B X, 210 erklärt Vogel, NSt § 59, 2, aus CANNABI mit Einwirkung von CALAMU.

Intervokal wurde B zu einem labialen Reibelaut, der bald mit *v*, bald mit *u* transkribiert wird: *escriua* SCRIB + -ANU, *caualler, gouernador* 1384 P I, A 82; *lavor* LABORE 1309 B VIII, 270; *crivelles* zu CRIBELLU 1635 B VIII, 395; *scrivá* 1374 P I, 268; 1400 P I, 58. In

Digitized by Google

gelehrten Worten schreibt man oft *b*: *habitador* 1367 P I, 21; *Nabugadanasor* 1442 B VIII, 254.

Gefallen ist B in dem meist proklitisch gebrauchten *y* IBI, z. B. 1373 P I, 20; desgl. in *colcaduras* = *cavalcaduras* 1689 P II, 200.

74. Anlautendes P bleibt: *pa* 1430 P I, 255; *poch* 1570 P I, 272; [b] aus P liegt vielleicht vor in *birles* (*jugar a b.*, *PIRULA, vgl. Ktg 7183) 1408 P I, 287.

Intervokales P wird *b* geschrieben: *riba* 1371 P I, 128; *nebot* 1485 B X, 8; 1541 B X, 232; *sabo* SAPONE 1309 B VIII, 263; 1618 B IX, 188; *ceba* CEPA 1309 B VIII, 270; 1373 P I, 237; *rebujar* REPUDIARE 1406 B IX, 276; *saber* 1299 Ll. miss.; *cobejar* = frz. „*convoiter*" 1387 P I, 95 u. a. Es schwand vielleicht in *riera* (oder direkt von *riu?*) 1400 VL XXI, 240 neben *ribera* *RIPARIA, z. B. 1393 B IX, 64.

Auslautend bleibt P: *cap* 1358 P I, 104; *prop* 1370 P I, 126; *lop* (Eigenname, LUPU) 1340 P I, 30; *princep* 1541 B X, 232; *Felip* 1417 B X, 227; *nap* NAPU 1373 P I, 237.

75. V bleibt im Anlaut, vgl. § 73: *vos* 1299 Ll. miss.; in der Schrift wechselt es nur mit *u*, nicht mit *b*: *ꝗuos* 1299 Ll. miss.; *vvolentat, vuolgudes* 1384 P I, A 78—79; *bizconde* (*b. de Ruedo*) 1635 B V, 101 ist kastilisch. *baca, badella* 1655 B V, 181 neben *vaca, vadella*, ibid., sowie der Name *agosti verges* neben *Agosti Bergues* 1638 B V, 73 wurden in Ibiza geschrieben.

Für *buidar* 1591 P I, 175, 6. praes. conj. *buydan* 1408 P I, A 139, part. *buydada* 1417 B X, 210, *debuydat* 1514 P II, 37, *buit*, „Loch" 1714 P II, 56 genügt die blosse Annahme einer „unhistorischen Schreibweise" — so Vogel, NSt § 73 — zur Erklärung des Anlautes vielleicht nicht, da Körtings *vuydar, vuit*, Ktg 10280, weder in unseren Urkunden noch sonst in katalanischen Texten begegnen.

In *gastar* VASTARE 1657 B VIII, 36, *guoret* VARVACTU 1392 P I, 115 ist V wie germ. *w* behandelt, vielleicht unter dem Einfluss mit *w* anlautender, sinnverwandter germanischer Wörter.

In diesen Zusammenhang gehört vermutlich auch *gosar* (zu span. *osar*), z. B. 3. praes. conj. *gos* 1343 P I, 302. Es ging sehr wahrscheinlich eine Form [ꝗozar] voraus, vgl. *vuy, vuit* für älteres *huy* HODIE, *huit* OCTO. Ein solches *ausare* mit V-Vorschlag repräsentiert mailändisch *volsa* AUSAT, angeführt bei M.-Lübke, *ital. Gr.* § 100.

Intervokal fiel V in: *noembre* 1329 B IX, 116; 1392 B VIII, 56; 1541 B X, 362; 1700 B VIII, 79 u. a. a. O.; *Proensa* 1451 B IX, 214; *Prohensa* 1400 VL XXI, 240; *pahons* PAVONE neben *pauvo* 1370 P II, A 33—34; *paor* PAVORE 1371 P I, 127; *pahos* PAVORE + S 14.. P

Digitized by Google

I, 296; *paons* 1361 P I, A 115; *laos* neben *lavos* = *llavores* 1412 P I, A 148; *espantat* EXPAVENTATU 1731 S II, 606; *uyastre* OLIVA + ASTER 1598 S I, 181.

Wo der Laut sich erhalten hat, wird unterschiedslos *v* und *u* dafür geschrieben: *pavor* 1392 P I, 115; *diuinal, universitat, favor, desfauor* 1384 P I, A 82; *Novembre* 1386 P I, 171 etc.

Auslautendes v vokalisierte zu [u̯]: *breu* 1464 P I, 69; *catiu* 1335 P I, 135; *bous* 1374 P I, 135; *viu* VIVU 1282 B V, 31; *esclau* 1374 P I, 134; *nou* NOVE 1429 P I 141; *nou* NOVU 1409 P I, A 69; *neu* NIVE 1696 B VIII, 338; *estiu* ESTIVU 1401 B VIII, 365; *claus* CLAVE 1309 B VIII, 262; *ous* OVU 1309 B VIII, 262; *Capdebou* (Eigenname) 1285 B IX, 3; *mou* MOVET 1631 S II, 730; *plou* PLOVIT 1533 B VIII, 384; 1708 B X, 289.

Als Zeugnis für die oben erwähnte labio-dentale Artikulation des *v* in unserm Dialekt können uns die spezifisch mallorkinischen Konjunktive *lleph* LEVET 1688 S II, 236 und *lev* LEVET 1574 S II, 209 gelten, neben denen auch die gemeinkat. Form *lleu,* z. B. 1434 P I, A 58 begegnet.

Es scheint der Schluss gerechtfertigt, dass die labio-dentale Artikulation des *v* eine jüngere Erscheinung ist. [bóu̯], [ə̯skláu̯], [plóu̯], [móu̯], [l'éu̯] u. s. w. entstanden noch zu einer Zeit, als das *v* bilabial gesprochen wurde. Als die labiodentale Artikulation im Anlaut und in intervokaler Stellung aufkam, behielt man [ə̯skláu̯], [bóu̯] sowie die Verbalformen [plóu̯], [bóu̯], [móu̯], denen die Infinitive [plóu̯rə̯], [bóu̯rə̯], [móu̯rə̯] zur Seite blieben, natürlich bei. Da man aber statt des alten [l'ə̯ðár] nunmehr [l'ə̯vár] sprach, wurde dazu ein neuer Konjunktiv [l'ef] möglich.

76. Germ. anlaut. *w* > [gu̯], > [g]: *Guiem,* „Wilhelm" 1400 P I, 59; *guisa* (*wīsa*) 1344 P I, 238; 1354 P I, 69; *guardar* (zu germ. **warda*) 1376 P I, 124; *aguaytar* (*wahtēn*) 1370 P I, 125; *guayta,* „Wacht" 1425 P I, 140; *sguarrat* (*sg. de hun peu,* zu altnfränk. **warōn*) 1380 P I, 132; *guerra* (*werra*) 1346 B VIII, 39; *guant* (germ. *want*), „Handschuh" 1549 B VIII, 243; *guants* 1397 VL XXI, 232; *guany,* „Gewinn" 1346 B VIII, 39; 1386 P I, 254; *guia,* „Führer" 1443 S I, 439; *guiatge,* „Geleit" 1386 B IX, 14; 1596 B VIII, 243.

Für alle diese Beispiele ist *gu* bereits nur noch historische Schreibung, das beweisen wohl *regart,* „Rücksicht" 1282 B V, 30; *gardas,* „Wächter" 1362 P I, 130; *sgarrats* 1354 P I, 129; *gayre* = frz. *„guère"* 1485 B X, 11. Umgekehrte Schreibungen begegnen erst etwas später, z. B. *guayl* (GALLU, aber ein Fisch) 1361 P I, A 111; *seguons* SECUNDU 1370 P I, A 72; *guallines,* „Hühner" 1409 P I, A 68.

Digitized by Google

Das einzige Beispiel mit intervokalem germ. *w*, westgerm. *treuwa*, erscheint in der Bedeutung Waffenstillstand als *treua* 1435 B VIII, 413; 1394 B IX, 128; 1452 S I, 483; 1452 S I, 487; 1396 VL XXI, 230. In der Bedeutung Aufschub, Verzug begegnet *tregua* 1395 P I, 139; *trega* 1451 S I, 453 u. a. a. O.

77. Anlautendes lat. F bleibt erhalten: *femps* FIMUS 1533 B VIII, 384; *fer* 1386 B VIII, 361.

Inlautendes *f* haben wir in arabischen Wörtern wie: *batafalua*, „Anis" 1442 B VIII, 253; *safareigs*, „Bassin" CÇ 110.

Auslautendes *f* zeigen *cadaf* (zu span. *cadaf*) 1385 B V, 298; *mostassaf* = span. „*almotazaf*" 1464 P I, 68 u. a. a. O.

78. Griechisch *ph* erscheint als *f* in *Felip* 1354 P I, 100, als *v* in *Steve* 1549 B VIII, 271 und *ravens* RAPHANU 1309 B VIII, 270, auslautend wieder als *f* in *Josef* 1442 B VIII, 253.

2. Die Dentale D, T, S.

79. D, im Anlaut stets erhalten, vgl. *dentol* = span. „*dentón*" 1361 P I, A 112; *dir* 1282 B V 30 u. a., fällt zwischen Vokalen in volkstümlichen und z. T. auch in gelehrten Worten: *preycadors* PREDICATORE 1282 B V, 30; *fahels* FIDELE 1358 P I, 81; part. *sehent* 1400 P I, 100; *remso* REDEMPTIONE CÇ 128; *loava* LAUDABAT 1392 P I, 115; *jueu* JUDEU 1309 B VIII, 270; *juyia* CÇ 240; pl. *judies* 1391 CrM 78; *meytat* MEDIETATE 1299 Ll. miss.; *G. de Cruyles* = *de Crudillis*, ibid., 1291 B V, 48; *prehicadors* 1309 B VIII, 269; *juy* *JUDITIU 1358 P I, 103; *perjuici* 1354 P I, 100; *arreaments* (*a. de les dones*, zu got. *rêdan*) 1386 B IX, 14.

Nur bei ganz gelehrter Entwicklung bleibt D: *prejudici* 1511 P I, 232; *precedentias* 1520 P I, 252; part. *adulterant* 1666 S I, 559.

s erscheint für D in *ausir* 1368 P I, 114; *ausi* AUDIVIT 1371 P I, 128; *cresedors* CREDITORE 1392 P I, 115; 1435 B VIII, 429. In allen drei Worten beruht es wohl auf prov. Einfluss. Bei *vesedors* 1568 P II, 39 neben *vaedors* 1344 B VIII, 425 liegt es nahe, an Einmischung des gelehrten *visitar* zu denken.

Auslautend vokalisierte D zu *u*. Dieser für das Katalanische so charakteristische Wandel war zur Abfassungszeit der ältesten aus Mallorca vorliegenden Urkunden bereits vollzogen: *creu* CREDO 1282 B V, 30; *creu* CREDIT 1371 P I, 128; 1400 P I, 61; *Raymundus Daviu* (lat. Urkunde aus Ibiza) 1285 B IX, 120; *peu* 1335 CrM 46; 1349 VL XXI, 271; 1362 P I, 130; 1371 P I, 127; *hereu* 1336 P I, 157; 1336 B V, 318; 1380 P I, 49; 1429 P I, 173; *prou*, „Vorteil" 1386 P I, 297;

Digitized by Google

grau GRADU 1564 B VIII, 267; *alou* (altnfränk. *al-ôd*) 1387 B VIII, 432; *correu* (zu got. *rêd-*) 1485 B X, 8; *nuu* NUDU 1392 P I, 142; *cruu* CRUDU 1532 S I, 351; ferner die Plurale *pcus* 1341 P I, 78; 1344 B VIII, 426; *hereus* 1282 B V, 31; 1334 CrM 46; 1343 P II 134; 1585 P I, A 130. Hierzu gesellt sich *daus*, „Würfel" 1343 P I, 298; 1357 P I, 300.

Das gelehrte *frau* 1485 B VIII, 9 u. a. a. O. mag D vokalisiert haben, worauf *auu* zu *au* kontrahiert wurde. In *fe* FIDE 1361 P I, 230; 1432 P I, 88 sowie in *merce* 1282 B V, 31; 1344 B VIII, 426; 1349 VL XXI, 272; 1357 P I, 300; 1376 P I, 124 u. a. a. O. verschwand D spurlos. Die Schreibung *mercet* 1349 VL XXI, 281, in einem Brief des Gouverneurs von Mallorca an König Pedro IV. von Aragonien, mag durch das Kastilische beeinflusst worden sein.

80. T bleibt anlautend und auslautend erhalten: *tinta* TINCTA 1374 P I, 294; *taula* 1357 P I, 300; — *set* SITE 1392 P I, 142; *paret* 1696 P I, 220; *marit* 1282 B V, 31; *nebot* 1485 B X, 8; *dot* DOTE 1299 Ll. miss.

Lateinisch auslautendes T ist im Verbum bereits gefallen: *esta* STAT, 3. praes. conj. *torn, aporta* APPORTAVIT 1282 B V, 30—31; ebenso in ET, „und", vgl. *e* 1282 B V, 31; 1299 Ll. miss.

Auf Dissimilation oder Angleichung an *rustech, domenech* u. a. beruht der k-Laut in *prestech* PRESTITU 1291 B V, 386; 1452 S I, 492; *prestechs* 1392 B VIII, 443; 1451 S I, 468. Es begegnet aber 1291 B V, 386 noch zweimal *prestet*.

Intervokal wird T zu *d*: 5. praes. *oblidate* 1282 B V, 31; *pudar* PŬTARE 1341 P I, 121; *cadena* 1354 P I, 129; *edat* 1371 P I, 128; *roda* 1393 B IX, 64; *redons* ROTUNDU 1367 P I, 292; *seda* 1309 B VIII, 262. In gelehrten Worten bleibt T: *rotol* (*r. de seda*) 1403 B IX, 354; *visitar* 1370 P I, A 77; *Spital* 1370 P I, A 76. Die Endung -ITATE erscheint bald als *-itat*, bald als *-idat*, vgl. *auctoritat* 1677 P I, A 103; *sumitat*, „der oberste Teil" 1400 VL XXI, 240; *natividat* 1375 P I, 110. Kastilische Schreibungen sind *urbanidad* 1677 P I, A 106; *qualidad*, ibid.

Auffällig ist der Schwund des T in *paella* PATELLA 1430 P I, A 132; *quern* QUATERNU 1450 S II, 788; 1527 P II, A 49; 1703 P II, 226; *cuern* 1362 CrM 68; *querna*, „Getreidemass" 1542 S I, 351; *guia*, „Führer" 1443 S I, 439 zu *guiar* (von germ. *wîtan*) 1678 B VIII, 370.

espaa 1291 B V, 44, *spaha* 1349 VL XXI, 280 ist erst aus *espasa*, z. B. 1393 B IX, 63; 1367 P I, 113; 1403 B IX, 274; 1494 B X, 128; *spasa* 1390 B IX, 30; 1435 P I, 243 u. a. a. O. entstanden, so dass weniger der Ausfall des Dentals in *spaa* als die Behandlung von gr. ϑ

Digitized by Google

in *spasa* merkwürdig erscheint. In gewissem Sinne ein Analogon dazu bietet *lampresa* 1361 P I, A 112, wofür L. und Bulbena nur *llamprea*, Bulbena überdies das Verbum *llampresar, „assaisonner à la sauce de lamproie"* geben, vgl. Ktg 5411 LAMPRETA.

81. s bleibt anlautend im allgemeinen erhalten: *set* SITE 1392 P I, 142; *sis* SEX, *saber* 1299 Ll. miss.; *sexanta* 1360 P I, A 73; 1391 S I, 816; 1600 B IX, 157.

Durch Assimilation des Anlautes an den Inlaut entstanden: *xexa*, „Roggen", SAXEA 1438 P II, 70; 1596 B IX, 156; *Xanxos* (zu span. *Sánchez*) 1629 P I, 165; *xexante* 1433 B VIII, 238; 1464 P I, 69; 1506 B X, 303; 1760 P II, 231; — *xugamans*, „Handtücher" 1309 B VIII, 263 beruht auf *axugamans* mit Abfall von *a* im direkten Wortanlaut, hat also sein [š] aus CS + S im Inlaut, vgl. *axugar* (zu ital. *asciugare*) 1669 P I, 220.

Im Auslaut bleibt s : *cas* 1374 P I, 109; *nas* 1374 P I, 135 etc. Umgekehrte Schreibungen, wie sie nicht ausbleiben konnten, seit [rs] in der Aussprache zu [s] vereinfacht war, vgl. *colors* > *colós*, sind *succers* SUCCESSU 1435 B VIII, 425; *cars* CASU 1374 P I, 135; 1370 P I, A 76; 1421 S I, 387; 1523 S I, 649 u. a. a. O.

In *quaix* QUASI 1299 Ll. miss.; 1435 P I, 242; *quax* 1393 P II, 28; 1412 P I, A 149 entstand [š] aus SI̯ vor unmittelbar folgenden vokalisch anlautenden Worten.

Intervokales s kann fallen, wie auch in festländischen Dialekten: *spoalici* 1282 B V, 30; *Jchu* 1336 P I, 157; 1336 B V, 319; 1432 P II, 29; 16.. P I, A 152 u. a. a. O.; *espoalicis* 1291 B V, 261. Bei der Mehrzahl der Beispiele mit Schwund des *s* war dieses erst in katalanischer Zeit aus TI̯ entstanden, vgl. *bonea, granea, redonea, franquees, lunyea* 1291 VL XXII, 285 f.; *altea* 1349 VL XXI, 272.

Nach Saroïhandy, Gr. § 43, wäre der Schwund des [z] nach betontem [i] speziell mallorkinisch in *camias*, gemeinkat. *camisa*, 1527 P II, A 47. Sonst sind Beispiele für Ausfall des [z] im allgemeinen sehr selten. Man findet: *franquesa* 1400 P I, 58; *altesa* 1505 B VIII, 114; *franqueses* 1302 P I, A 35; *camisa* 1309 B VIII, 263; *cosa* 1386 P I, 85.

3. Die Palatale K', G' (GE, I, J) und die Velare K, G.

82. K' hat wohl schon vor dem Ausgange des 13. Jhs. im Anlaut den Wert von [s] gehabt, vgl. *so* ECCE HOC 1299 Ll. miss.; *sercols* CIRCULU 1309 B VIII, 263; *tersa* TERTIA 1291 VL XXII, 289; SINCH 1362 P I, 131; *sinquanta* 1360 P I, A 73. Umgekehrte Schreibungen sind *concell* CONSILIU 1380 P I, 49; *cindichs* SYNDICU 1384 P I, A 78.

Digitized by Google

Intervokal ist K' gefallen in volkstümlichen Worten: *rehims* 1350 P I, 238; *vehins* 1622 P I, 279; *veynats* 1340 P I, 300; *pler* PLACERE 1408 P I, 287; *faedor* = span. *„hacedero“* 1362 B VIII, 377; *sarrain* 1337 CrM 47; *cuyna* 1427 P I, 171; *deembra* 1309 B VIII, 263; *deembre* 1344 B VIII, 425; *rebre* 1403 B IX, 352; *rentar* RECENTARE 1622 B VIII, 448; part. *jaent* 1393 B IX, 64; 4. praes. *dehim* 1338 B VIII, 425; *feim* FACIMUS 1543 S II, 66; 1550 S II, 71; 3. impf. *deya* 1400 P I, 60. Mit *s* (= [z]) finden sich: *fasedors* = span. *„hacedero“* 1370 P I, A 77; *fesadors* 1576 P II, 183; *resabut* (part. zu *rebre*; in der Bedeutung „eine Person empfangen“ ist die Form mit *s* noch heute in den Pyrenäen üblich) 1393 B V, 217; *resebuts* 1403 B IX, 352; *desener* = frz. *„dizenier“* 1430 P I, 245; *Desembre* 1390 B IX, 31; 1454 B IX, 368; 1520 P I, 252; *visins* 1700 P II, A 27; *vesines* 1541 B X, 232; 1727 S I, 294. — Rein gelehrte Schreibungen, wo in der Aussprache [s] entsprochen haben wird, sind *vicina* 1485 B X, 12; *adjacents* 1598 B IX, 156; *ladrocini* 1385 B IX, 121; u. a. m.

Auslautendes K' > *u*: *Feliu* FELICE 1291 B V, 48; 1396 P I, 72; *pau* PACE 1337 CrM 47 u. a. a. O.; *nous* NUCE + S 1385 B V, 299; *veus* VICE + S 1408 P I, 287; *veu* VOCE 1366 P I, 70; *creu* CRUCE 1282 B V, 30; *perdius* PERDICE 1361 P I, A 115; 1596 B IX, 157; *Beatriu* 1452 P II, 150; 1549 B VIII, 272; *deu* DECEM 1385 B IX, 121; ferner Verbalformen wie *jau* JACET 1267 CrM 15; *feu* FECIT 1291 VL XXII, 285; 1309 B VIII, 269; *diu* DICIT 1354 P I, 100; *plau* PLACET 1386 P I, 297; *leu* LICET 1485 B X, 27. Entlehnt ist *duch* 1435 B VIII, 362.

83. Anlautendes G' > *j*: *jenre* GENERU 1395 P I, 140; *jarma* GERMANU 1392 P I, 142; *jarma, jermana* 1368 P I, A 124; *janovesos* (adj. zu Genua) 1361 P I, A 114; *ajonollar* zu GENUCLU 1399 P I, A 243; *anjel* ANGELU 1309 B VIII, 269; *jents* GENTES 1361 P I, A 114; 1386 P I, 254; *jens*, „nichts“ 1340 P I, 301. — Mit *j* auch *jerres*, „Ölkrüge“ 1409 P I, A 68.

Intervokales G' fällt: *vint* 1299 Ll. miss.; *trenta* 1435 P I, 243; *maestre* 1285 B IX, 24; 1380 P I, 49. Gelehrt sind *regir* REGERE 1380 P I, 49; part. *elegit* 1464 P I, 68; *pajesos* PAGESE 1708 B X, 289; *traginer* 1392 P I, 114; *farrage* FARRAGINE 1373 P I, 237; *segi* SAGIME 1506 B X, 303.

Auslautendes G' erscheint als [i]: *rey* REGE 1301 P I, A 33; 1309 B VIII, 262; *leys* LEGE + S 1358 P I, 103.

84. J erscheint anlautend als *j*, z. B. in *ja* JAM 1299 Ll. miss. u. a. a. O.; *jau* JACET 1267 CrM 15; *jaure* 1349 VL XXI, 280; 6. perf. *jaquiren* zu germ. *jehan* 1387 P I, 131. Häufige Schreibungen mit *y*

Digitized by Google

scheinen daraufhin zu deuten, dass der Anlaut in dem Worte *ja*, wie noch heute, mehr dem [y] als dem [ǧ] oder [ž] sich näherte, vgl. *ya* JAM 1450 B IX, 168; 1485 B X, 8; 1493 B X, 127; 1523 B VIII, 384; 1628 B VIII, 449.

Inlautendes J haben wir in *major* 1384 P I, A 81; *pitjor* 1612 P II, 78; *pigor* *PEIORE 1370 P I, A 76; *digous* = frz. „*jeudi*" 1384 VL XXI, 221; *agaure* AD + JACERE 1449 S I 329, denn auch in den letzten drei Worten kann *g* natürlich nur den palatalen Reibelaut bedeuten. — Schon früh wurde [y] mit [l'] vertauscht in dem Namen unserer Insel, vgl. *Mayllorcha* 1282 B V, 31; *Maylorqs* 1299 Ll. miss.; *Malorques* 1309 B VIII, 270; aber noch *Mayorcha* 1291 VL XXII f., passim. Über die Entstehung des [l'] s. Schädel, RDR I, 267—8.

Auslautendes J begegnet in *mag* MAIU 1347 P I, 121; *mayg* 1506 B X, 304. Hier ist das Phonem [č] gemeint.

85. Anlautendes K bleibt: *concell* CONSILIU 1380 P I, 49; *car* CARU 1344 B VIII, 425; *colpa* 1364 P I, 184; *colp* 1451 B IX, 216; *cama* = ital. *gamba* 1435 P I, 243; 1623 B VIII, 30. Lehnwörter sind *exeminea* = frz. „*cheminée*" 1309 B VIII, 263; *xamellot*, „ein Stoff", 1392 B VIII, 442.

Intervokales K > [g]: *manegas* MANICA 1367 P I, 292; *latugues* 1309 B VIII, 270. K fiel vor U nach I in *dien* DICUNT 1379 P I, 79 u. a. a. O. In katalanischer Zeit erscheint infolge von Überentäusserung für *g* gelegentlich *qu*, besonders in Formen von *seguir*, „folgen", z. B. 6. praes. conj. *sequesquen* 1560 S I, 398; inf. *sequir* 1399 VL XXI, 238. Man sprach mit Beibehaltung des Stimmtons durch das ganze Wort öfter [rəgér], [əŋgərír] statt [rəkér], [əŋkərír] vgl. *reguer* REQUAERO 1371 P II A 69; *enguerir* IN + QUAERERE 1396 B IX, 147 und infolgedessen umgekehrt [səkír], [səkéskn̥] für [səgír], [səgéskn̥].

Auslautendes K > [k], geschrieben *c* oder *ch*: *loc* 1299 Ll. miss.; *joch* 1357 P I, 300: *foch, loch* 1374 P I, 136; *enamichs* 1371 P I, 127; *grechs* GRAECU + S 1362 P I, 136; *poch* 1570 P I, 272; *amich* 1505 B X, 302; *Henrich* 1435 B VIII, 361; *fisich* 1551 B VIII, 35; *espinachs* 1373 P I, 237; u. a. — Lateinisch auslautendes K ist geschwunden: *so* ECCE HOC 1291 VL XXII, 285; 1299 Ll. miss.; *la* ILLAC 1349 VL XXI, 276.

86. Anlautendes G bleibt: *governador* 1384 P I, A 78; *garrigues* (vgl. Ktg 4160) 1393 B IX, 63; *guallines* (GALLINA s. § 76) 1409 P I, A 68; *gotg* GAUDIU 14.. P II, 75; u. a. — Lehnwörter sind *joya*, „Preis für Wettschiessen", GAUDIA, 1487 P I, 248 und *Jofre* 1309 B

Digitized by Google

VIII, 270. Für *jardi*, ein neueres Wanderwort, findet man stets *ort*, z. B. *lo ort del senyor Rey* 1309 B VIII, 270.

Intervokales G fiel in *realme* 1435 B VIII, 361. Von *reyal* und *leyal*, die in den Urkunden mit *real* und *leal* wechseln, werden jene die katalanischen, von den Substantiven *rey* und *ley* beeinflussten Formen sein; *real* und *leal* sind wohl kastilisch.

Auslautendes G > [k]: *Huc* HUGO 1432 P I, 88; *rech* (RIGU, vgl. Ktg 8082 a) 1364 P I, 219; *oblich* OBLIGO 1480 B VIII, 76; u. a. m.

4. Die Liquiden L und R.

87. Anlautendes L > [l']. Bis zur ersten Hälfte des 14. Jhs. kommt die Palatalisierung nur hie und da bei einzelnen Worten, durch *ll*, in der Schrift zum Ausdruck, besonders oft in *dilluns*, weil man hier die Zusammensetzung nicht mehr empfand, und im Inlaut wegen Beibehaltung der historischen Graphie pal. *l* häufig durch *ll* repräsentiert wurde, vgl. z. B. *cavaller*. In der zweiten Hälfte des 14. Jhs. wächst die Zahl der Beispiele mit *ll*; während der folgenden hundert Jahre aber hielt man es für richtiger, die Palatalisierung im Anlaut unausgedrückt zu lassen, doch fehlen Beispiele mit *ll* auch aus dieser Zeit natürlich nicht. Erst im 16. und besonders im 17. Jh. wird *ll* als Zeichen für anlautendes [l'] die Regel. B.: *dilluns* = frz. „*lundi*" 1309 B VIII, 262; 1344 B VIII, 426; 1349 VL XXI, 275; 1350 VL XXI, 276; *lliura* LIBRA 1309 B VIII, 263; *llibre* LIBRU 1329 B IX, 116; die Abkürzungen *ll.* und *lls.* (für *lliura, lliures*) 1332 B IX, 148.

Sonst aber ist in dieser Zeit *l* üblich: *lbr.* LIURA, *loc, letra* 1299 Ll. miss.; *libras, leyn, lexes* (Vbst., *laxare*) 1282 B V, 30—31; *lossear* (*l. les ferramentes*; zu LAPIDES LAUSIAE, s. Ktg 5483) 1309 B VIII, 262; u. a. u. a.

Jüngere B.: *llauto* = frz. „*laiton*" 1358 P I, 104; *lletra* 1367 P I, 113; *lladre* 1370 P I, 125; *llenya* 1370 P I, 126; 3. 6. fut. *llevara, llevaran* 1362 P I, 130; *lloch* 1373 P I, 136; 1387 P I, 164; *dilluns, llum* LUME, pl. *llums* 1390 B IX, 30—31; *llecencia, llibertat* 1391 B IX, 60; *llexar* LAXARE 1451 B IX, 264; *llegir, lletra, llevors* 1408 P I, 234; *lley* 1407 B VIII, 132; *lloch, lliure*, part. *llevada, llista*, „Liste" 1585 B IX, 143—144; *lliura, llantoner* (zu LAMPAS) 1665 B X, 64; *llochtinent, llinea* 1708 B X, 289; u. a. u. a.

Eine gewisse Angleichung des Anlautes an das inlautende [l'], das später zu [y] reduziert wurde, liegt wohl vor in *juyvert* LOLIU + VERDE 1309 B VIII, 270. *deixar* für LAXARE findet sich erst vom 16. Jh. ab. Wir dürfen daher wohl annehmen, dass es dem Kastilischen oder einem festländischen Dialekt entlehnt wurde. B.: 5. praes. conj.

Digitized by Google

dexeu 1506 B X, 304; part. *dexada* 1507 B X, 306; 3. perf. *dexa* 1532 B V, 332; 5. praes. conj. *dexeu* 1524 S I, 542; 4. praes. *dexam*, part. *dexat* 1536 S II, 53; 1. praes. ind. *deix* 1585 P I, A 129; 6. praes. ind. *dexan* 1609 S I, 144; 1695 P I, 189; 3. praes. conj. *dexa* 1690 P I, 189; part. *dexat* 1722 B X, 236; u. a. Gelegentlich wurden Formen mit *l* und Formen mit *d* nebeneinander gebraucht, *leix, dex, dexa, lexa* LAXO 1606 B V, 130—141; *deix, lexe, dexe, deix* LAXO 1607 B X, 124; Formen mit *l* trifft man bis in die Gegenwart, in jüngerer Zeit zumeist in Testamenten im Sinne von hinterlassen: Vbst. *lexes* 1282 B V, 31; *laxes, lexes* 1372 P II, A 71; inf. *lexar* 1466 P II, 31; *llexar* 1451 B IX, 264; 3. perf. *lexa* 1571 P II, 224; part. *llexades* 1612 S I, 758; *leix* LAXO 18.. S II, 701; 1852 S II, 952.

88. Inlautendes *l*, im allgemeinen erhalten, z. B. *agolar* EQUALE + -ARE 1386 P I, 290; *aguila* AQUILA 1549 B VIII, 328, ist in *perayre* PELLE + -ATOR 1358 P I 103; 1373 P I, 20; 1468 B X, 13 u. a. a. O., und in *Juriol* = frz. „*juillet*" 1377 CrM 72; 1400 P I, 60; 1563 S II, 183; 1667 S I, 314; 1736 P II, 227; 1840 S II, 576 u. a. a. O., mit [r] vertauscht. Eine Form *pellayre* begegnet nicht, wohl aber in Anlehnung an das Lateinische häufig *Juliol*, was ja begreiflich, da es zumeist im Datum sich findet, vgl. *juliol* 1282 B V, 31; 1395 VL XXI, 227; 1450 S I, 447; 1508 B X, 316; 1665 S I, 557; 1740 S I, 719.

Auslautendes L bleibt: *sol* SŌLE 1400 P I, 60; *pal* PALU 1392 P I, 142; *sol* SŎLU 1632 B VIII, 414; *fiol* FILIOLU 1468 B X, 14. Es schwand in *Pau* PAULU 1333 P I, 136 u. a. a. O. In *scandill* SCANDALU 1450 B IX, 133; *soll* SŌLU 1392 B VIII, 57; *sall* = frz. „SALE" 1449 S I, 329 bedeutet *ll* den Laut [ɫ].

89. Für anlautendes R wird einfaches *r* geschrieben, also 5. praes. conj. *responats* 1299 Ll. miss.; *redo* ROTUNDU CÇ 134; *roure* ROBURE 1419 P II, 24; *reber* RECIPERE 1618 B IX, 188; *resoldre* 1705 B IX, 10; *rompre* 1820 S II, 318; etc. Auf langgerolltes [r] könnten nur deuten: 6. fut. *arrebran* (*rebre*) 1374 P I, 134; *a oy e arranchor*, „gegen Gehässigkeit und Chikane" 1360 P I, 296.

Inlautendes R ist erhalten: *peregrins* 1591 P I, 275; *morir* 1374 P I, 135; 3. perf. *feri* (*ferir*) 1371 P I, 128; u. a. m.

Auslautendes R behält die Schrift gewöhnlich bei: *usar* 1301 P I, A 32; *collar* COLLARE 1364 P I, 71; *for* FORU 1364 P I, 70; *dur* DURU 1392 P I, 142; *remor* RUMORE 1391 S I, 419; *cor* = frz. „*coeur*" 1507 B X, 315; 1662 B VIII, 219.

In der Aussprache ist aber R mindestens seit dem 15. Jh. nicht mehr vorhanden in den auf betonten Vokal ausgehenden Infinitiven,

Digitized by Google

vgl. *sentencia* 1434 S I, 327; *dona* 1445 S I, 70; *sovenj* 1496 B VIII, 235; *pare* 1566 S II, 186; *paga* 1595 S II, 156; *tira* 1561 S II, 18; *vesti* 1660 B VIII, 59; *parti* 1735 S II, 353; u. a. m.

Nach Forteza, Gr. § 145, ist es dagegen in diesen Infinitiven heute noch hörbar, „cuando forman con los pronombres personales ú otros subfijos una sola palabra." — Der bereits für das 14. Jh. nachweisbare Schwund des R nach unbetontem Vokal in *promete* 1376 P I, 124; *prende* 1584 P II, 242; 1708 B X, 289; *meta* MITTERE 1435 P I, A 56; u. a. erklärt sich aus der Tendenz der Sprache, die Infinitivendungen zu uniformieren. Von Substantiven lassen sich nur *remo* RUMORE 1391 S I, 419; *recto,* „Leiter" 1496 B VIII, 236; *abauredo* = gemeinkat. *„abeurador"* 1810 P I, 227; *bestia* = *bestiar* 1661 S I, 193; 1727 S I, 181; 1810 P I, 227 als Beispiele für Verstummen des R belegen. In der modernen Mundart ist aber auch in zahlreichen anderen Worten das auslautende R gefallen, vgl. [səgəðǫ́], [kǫ], [l'əvǫ́] *segedor, cor, llevor.* Manche Worte haben ihr R teils überhaupt, teils wenigstens in gewissen stereotypen Verbindungen bewahrt. Dazu gehören nach Forteza, Gr. § 145, *senyor* sowie die Einsilbigen *mar, cor* und *or.*

Auf Suffixtausch beruht *l* für R in dem Namen *Cristofol* 1468 B X, 13 u. a. a. O.

5. Die Nasale M und N.

90. Im Anlaut, Inlaut und Auslaut bleibt M erhalten: *Metge* 1285 B IX, 66; *malalts* 1349 VL XXI, 271; *mesclar* 1435 B VIII, 361; *miray* MIRACLU 1692 S II, 879; *dema* DE + MANE 1430 P I, 245; *pregamins* 1501 B VIII, 185; *home* 1356 P I, 247; *fam* 1392 P I, 142; 1508 B X, 316; *llum* 1390 B IX, 31; *crim* 1373 P I, 136; *strem* EXTREMU 1435 B VIII, 430; *rems* REMU 1430 P I, 254; *pom* POMU 1549 B VIII, 327; *nom* NOME 1516 P I, 143; u. a.

Auslautendes M fiel in *segi* SAGIME 1506 B X, 303, falls nicht Suffixtausch vorliegt; ferner in *Hieroni* v 1684 B VIII, 367 neben *Hieronim* cv 1641 B VIII, 367; 1632 B VIII, 414. — Im lateinischen Auslaut ist M auch in betonten einsilbigen Worten gefallen: *re* = frz. *„rien"* 1299 Ll. miss.; 1354 P I, 69.

91. Anlautendes N bleibt im allgemeinen: *negu* 1392 B IX, 61; *nom* 1370 P I, 125; *negra* 1371 P I, 128; u. a. *d* für N haben wir in *dagun,* „keiner" 1346 B VIII, 39; *deguna* 1400 B VIII, 6; *degunes* 1435 B VIII, 361. Durch Metathese entstand *denejar* zu NITIDU 1399 B IX, 243 aus *nedejar,* so z. B. 1291 B V, 372; part. *nedejats* 1393 B IX, 64. — [l'] trat ein für [n] in *llivell* NIVELLU 1634 S II, 731; 1643

Digitized by Google

S I, 119; 1715 B VIII, 211; part. *allivellat* 1581 S II, 805. — [m] statt N findet sich in *Micolau* 1608 B IX, 158 und *mos* für *nos*, z. B. 1613 S II, 118; 1757 P II, 64 u. a. a. O. Bei dem Eigennamen wäre Einmischung von *Michel* denkbar, vgl. auch prov. *Micolau*; das Pronomen könnte in Anlehnung an den Singular ME gebildet sein. Da aber für eine derartige Analogiebildung eine Parallele sich kaum finden dürfte, ist vielleicht der Gedanke nicht ohne weiteres abzuweisen, dass wir hier den Ansatz zu einem Wandel von N > [m] in wenig betonter Silbe vor uns haben.

92. Inlautend bleibt N: *espinachs* 1373 P I, 237; *enamichs* 1435 B VIII, 361; *honor* 1480 B VIII, 7; *dona* DONARE 1445 S I, 70. Durch Dissimilation entstand *norante* 1395 B IX, 361, vgl. den Abendgruss *bona nit*, wofür man in Barcelona gewöhnlich [bo̯rə̯ nit] spricht. — Das [r] in *verema* 1368 P I, A 121; *veremes* CÇ 226 u. a. a. O. für *venema*, so noch 1413 VL XXII, 262 in einer festländischen Urkunde, wird sich aus dem Verbum *vermar*, z. B. 1386 B IX, 15, erklären, für welches Umgestaltung der Gruppe [nm] > [rm] anzunehmen ist, vgl. *arma, marmessor, merma* für ANIMA, MANUMISSORE und MINIMU.

93. Auslautendes N ist gefallen: *rao* 1291 B V, 45; 1329 B IX, 116; 1332 B IX, 148; 1344 B VIII, 425; *raho* 1301 P I, A 32; 1309 B VIII, 269 u. a. a. O.; *pa* 1302 P I, A 35; 1337 P I, A 107; 1351 P I, A 109; *ma* 1282 B V, 30; *vi, morabati* 1282 B V, 30; *aytambe* 1302 P I, A 35; *Belvey* = *de pulcro vicino*, ibid., 1291 B V, 43; *companyo* 1310 CrM 40; *ciutada* 1344 B VIII, 425; *so* SONU 1335 P I, 135; *ca* CANE 1371 P I, 128; 1399 B IX, 30; *sa* SANU 1468 B X, 13; 1374 P I, 109; *bri* = frz. „*brin*" 1417 B X, 224; *saray* SARRACENU 1362 P I, 137; *cami* 1387 P I, 131; *natio* 1380 P I, 132; *fi* 1358 P I, 103; *ple* 1396 P I, 72; *sabo* SAPONE, *cano*, „Wasserröhre", *Portavi* (Eigenname) 1309 B VIII, 263; *Marti* 1309 B VIII, 269; *messio* MISSIONE 1309 B VIII, 270; *Cotro* (zu ital. *Cotrone*) 1435 B VIII, 361; *siuro* CICERONE 1705 P I, 191; *jove* 1400 P I, 60; *terme* 1301 P I, A 33; *orde* 1354 P I, 100; *ase* 1388 B VIII, 325; *orfe* 1291 B V, 262; u. a. u. a.

Mitunter ist auslautendes N in älteren Urkunden noch geschrieben: *raon* 1291 B V, 108, 261, 386; *son* SONU 1400 VL XXI, 242; *serrayn* 1403 B IX, 351; *sarreyn* 1403 B IX, 353; *sarrain* 1337 CrM 47; *sarrahin* 1387 B IX, 60; *pan venal, pan per vendre, pan comprat* neben *pa venal, pa blanch, pa ros, pa ab tot* 1337 P I, A 107—109; *vin* 1399 B IX, 242; 1400 VL XXI, 241; *man* MANU 1282 B V, 30; *Martin* 1282 B V, 31; *ciutadan* 1299 Ll. miss.; *Portavin* (Eigenname) 1309 B VIII, 269; *catalan* 1370 P I, 126.

Digitized by Google

In enger Verbindung erhielt sich N mehrfach bis in noch spätere Zeit: *vin vermell* 1438 P II, 70; *vin blanch* 1438 P II, 70; 1594 S II, 421; 1655 B V, 183 (Ibiza); *mantinent* 1291 B V, 61; 1371 P I, 128 *plen poder* 1365 P II, 137; 1468 B X, 15; 1576 P II, 237; 1616 B IX, 271, doch sind namentlich bei der letzten Verbindung auch Fälle ohne N häufig, vgl. *ple poder* 1547 P I, 258; 1403 B IX, 350 u. a. a. O.

Die Negation NON erscheint bereits als *no* 1299 Ll. miss. Sie hat aber betont wie unbetont ihr N auch erhalten, z. B. betontes *non* 1441 P I, 246; 1400 P I, 61; 1332 B IX, 148; unbetontes *non* 1434 P I, A 60.

94. Eine gewisse Schwierigkeit bietet eine Reihe von Worten wie *algun, negun, hun, bon, ben* u. a. Hier fällt bald das N, bald bleibt es erhalten. Berücksichtigt man die jeweilige Bedeutung dieser Wörtchen für den Zusammenhang des Satzes, so ergibt eine Prüfung der Beispiele, dass der Schwund beziehungsweise die Erhaltung des auslautenden N hier vom Akzent abhängt. Waren *algun, negun* etc. stark betont, dann brachte man den Auslautvokal mit grösserer Intensität hervor und vernachlässigte die Bildung des folgenden Verschlusslautes. In mehr oder weniger unbetonter Stellung behielten diese Wörter ihr N.

Dass es vielfach möglich ist, auf Grund der Bedeutung unserer Wörtchen im Satze sichere Schlüsse auf ihre Betonung zu ziehen, wird niemand in Abrede stellen. Einige der wichtigsten Regeln, nach denen ich den Akzent bestimmen zu können glaubte, waren etwa folgende:

a) Sicher stark betont sind *algu, negu* etc., wenn sie allein stehen in mit *que* beginnenden Bestimmungen und Verboten, wie sie etwa die *Llibres de Pregons* vielfach enthalten, z. B. *que negú gos ..., que algú no gos ...; que algú de les companyies estranyes ... no puxa ...*

b) Ist ein auf *algun* etc. unmittelbar folgendes zugehöriges Substantiv für den Gedanken wichtiger als jenes Wörtchen, so liegt auf dem Substantiv der Hauptton und *algun, negun* etc. tragen nur einen schwachen Akzent, z. B. *que sia celebrada e colta cascun ány la festa de la benayrada concepcio de la Verge Maria.* Die grössere Wichtigkeit des Substantivs ergibt sich vielfach rein äusserlich schon dadurch, dass es durch ein zweites mit *o,* „oder" angeschlossenes Substantiv, einen Relativsatz oder einen erläuternden Genitiv erst noch näher bestimmt wurde, z. B. *que negu gos ... tenir ... taules per jugar a ningun joch de gréscha ne altres jochs de daus vedats; ni gos mostrar la dita cisterna ... a negun móro o moros.*

Digitized by Google

c) Mit dem vorigen ist implicite gesagt, dass unsere Wörtchen, auch wenn unmittelbar ein dazu gehöriges Substantiv folgt, dennoch sehr wohl den stärkeren Ton haben können, vgl. z. B. *que de cascú march dor que se bates que lo dit P. R. donas V sols.* Hier ist *cascu* im Verhältnis zu *march* unstreitig betonter als in dem Satze: *que en aquell cas nó fos tengut de donar alguna cosa per cascun march.*

d) *ben* und *bon* haben in Verbindungen wie *de bon grát, de bon staménť* einen schwächeren Akzent als beispielsweise in den Sätzen *par me bó; un porch qui sia bel e bó; yo crech se vendran bé; bé son de parer que ....*

e) *hun* ist in Artikelfunktion stets unbetont, z. B. *compta un mercader* (es erzählt ein Händler...), dgl. wenn es mit einem folgenden *altre* korrespondiert in Fällen, wo man im klassischen Latein *alter... alter* finden würde. Betont dagegen ist *hu,* wenn kein *altre* folgt, sondern der Zahlbegriff Eins gemeint ist, z. B. *item altre calser ... en lo peu tres smalts ... hú te la patena blancha.*

95. Mit Hilfe dieser oder sehr ähnlicher Regeln wurde also die Betonung von *negun, algun* etc. in den folgenden Beispielen bestimmt, welche nun zeigen werden, dass unsere Wörtchen betont ihr N aufgeben, unbetont es erhalten.

a) Beispiele, wo wegen starker Betonung N unterdrückt ist[1]): *sens mudament algú* 1398 B IX, 241; *dos talls a pagar de ú y de ú* 1399 B IX, 242; *que algú d'aciavant no gos rebinar ni fer rebinar bestiar; que pena de L lbrs nigú gos traure; que nigú gos ...* 1396 B IX, 145—146; *que algú no trega; prego que ningú aculla ni don favor; que algú no trega; que ningú gos acordarse ne ...; que no sia ningú qui s gos ...; que algú no gos tirar pedres; que algú dels capdeguaytes no gosen* 1385 B IX, 14; *es provehit que algú no se puga alegrar de guiatge* 1394 B IX, 127—129; *que negú gos tenir ...; mes que sia legut a cascú cassar en so del seu; que negú fassa mal; que nigú gos* 1395 B IX, 129—130; *que no façen ne fer presumesquen mal algú amagadament ne manifesta als juheus* 1393 B VIII, 31; *que no gos ... dapnatge algú dar o fer en los alberchs* 1393 B VIII, 381; *per tal que de aquelles (coses) cascú sia plenarement informat* 1385 B VIII, 384; *asso deiats bé guardar* 1338 B VIII, 425; *en cas que algú o alguns dels dits deutors contradixessen* 1346 B VIII, 39; *bé sabets que* 1392 B VIII, 55; *en la dita letra si bé es entesa* 1392 B VIII, 56; *doni a A. D. e a A. C. e a M. M., a cascú vint sous* 1395 B IX, 362; *si roman*

[1] Ich bezeichne mit ′ diejenige Silbe, die in der betreffenden Wortgruppe den Ton trägt.

Digitized by Google

a vos senyor o si es atorgat a algú, e siu era ...; ordona's que de cascú march dor ... que se bates ... que lo dit P. R. donas V sols 1344 B VIII, 425; *que tot hom ... qui hage ..., tenga cens algú* 1387 B VIII, 432; *sens contrast alcú* 1370 P I, A 77; *que algú no gos ...; que negú no gos* 1386 B IX, 15; *que ningú, axi stranys com ...; que nengú gos* 1392 B IX, 61—62; *que no sia algú que gos* 1393 B IX, 64.

no sia negú qui gos 1403 B IX, 275; *e bé apunt; quels havem bé necessaris* 1451 B IX, 214; *bé son de parer que ...* 1435 B VIII, 362; *segons es bé necessari* 1435 B VIII, 363; *es stat bé mester; es estat bé mester* 1450 B IX, 133—134; *ni fer injuria a algú* 1480 B VIII, 7; *tot scorxador qui sera trobat ab frau algú en la dita plaça* 1485 B VIII, 9; *que los scorxadors hagen a pagar cascú dins lany vuyt sous* 1485 B VIII, 9; *nosaltres dits mestre J. F. e mestre P. T. prometem cadahú ... anar a la vila de* 1499 B VIII, 381; *crexer de bé en millor* 1408 B VIII, 109; *era hom de bé* 1460 B VIII, 209; *bé es ver que* 1460 B VIII, 209; *a mi es molt greu lo dan quis don a negú de aquexa ciutat; car sin fallia hú o dos* 1453 B IX, 365; *bé es cert que* 1485 B X, 9; *e li recorda bé que* 1485 B X, 11; *creu no hi ha home de fet nigú* 1493 B X, 126; *avia presos iii homens a hun loch qui se diu M., la hú dels quals se anomena A., los altres nos sap encare qui son* 1494 B X, 127; *que no acullissem nigú; per que nigú durant la dita pesta no vinga* 1495 B X, 128; *dels quals exercir algú no pot si donchs no ha ...; fos feta crida que ningú no metes* 1434 P I, A 58—59; *car en la ciutat non ha sino hú* 1434 P I, A 60; *va molt be; com noy havia res de bó* 1435 B VIII, 361; *que nigú gos traure ...* 1400 B IX, 244; *e que nigú sia obligat a* 1405 B IX, 276; *no sia nigú qui ...; ni negú puga* 1403 B IX, 274; *e no la hú mes que laltre* 1403 B IX, 350—351.

fonch determinat ... que ... no sia ningú qui tingua 1591 B IX, 144; *un porch qui sia bel e bó; yo crech se vendran bé; al contant nigú no te diners; par me bó; nos pot aver de nigu cosa niguna* 1505—07 B X, 302—306; *si no va bé, axi com deuria; no us embarasseu en nigú si fer se pora; no estava gayre bó* 1507—1508 B X, 306—315; *item altre calser ... en lo peu tres smalts ... hú te la patena blancha* 1549 B VIII, 328; *tingues per bé donar lloch ...; y pagant cadahú y a prorata; ab lo senyer B. P. son germa y cadahú de ells* 1584—85 B IX, 144; *qui gosas reedificar ambant algú* 1595 B VIII, 140; *y posara quiscú per una sort dos sous* 1564 B VIII, 268; *y ells nj njgú nolam pot lavar* 1533 B VIII, 383; *y que cada hu dels dits confrares sia obligat a pagar; y de aquells iiii ne treguen hú; mes, si per cas algú dels dits Priors moris; dels quals ne treuran hú pera Clavari; caygan en pena de L lbrs. cada hú* 1577 B VIII, 72; *y si algú treura ...;*

Digitized by Google

mes que ningú puga ...; a pena de 20 lbrs. cada hú 1577 B VIII, 88; *sens dan algú; no volgue acceptar que ningú restas* 1541 B X, 232.

sens fer estrepitu ni rumor algú 1618 B IX, 171; *ni menos feran pujar algú alt en lo dormidor* 1618 B IX, 171—172; *per consultar los si ... se inferiria dany algú de mala sanitat* 1661 B VIII, 449; *si bé avia tingut pigota* (wenn auch ...) 1641 B VIII, 367; *servintla bé y lealment* 1675 B VIII, 220; *y axi bé se fassa mandato a los confrares* 1684 B VIII, 368; *que ... sens escrupol algú sels pot donar licentia de ...* 1634 B VIII, 368; *no dexar desembarcar nigú qui no sia guiat sens ...* 1678 B VIII, 370; *serveix sens paga ni salari algú* 1612 B VIII, 265; *per no haverhi Iglesia ni oratori algú* 1660 B VIII, 76; *de pes quiscú de una lliura* 1665 B X, 63; *pera que quiscú sapia* 1665 B X, 95; *y parlen* (conj.) *a cada hú; se y ha algú qui diga* 1607 B X, 125; *a cada hú de vos altres ordenam* 1696 B VIII, 338.

que portava cada ú segons poria; per cada ú 1703 B VIII, 130; *y faltant algú o alguns* 1705 B IX, 10; *e que ningú puga esser ...* 1705 B IX, 12; *sens faltar a lo que se resoldra algú; y en cas algú* 1708 B X, 289.

b) Beispiele, in denen infolge Unbetontheit N erhalten blieb[1]): *que si algun traginér o altre persona portara ...; e qui algun fráu fara en asso, perda ...* 1399 B IX, 242; *... manant que negun texidór a tota pessa o escapolo que texira no dega ...; pel qual esta manat que nigun sáig ni cap de guayta puga ...* 1396 B IX, 145—146; *que nigúna persona gos tancar ... perdigóts ni negun revenidór gos ...* 1397 B IX, 147; *que negun patro de náu ne altre qualsevol persona gos traure de la illa negun tengút o acordat de la galea de ...; que negúna persona gos vendre ... negun móro ni moros d'aquells qui entenguen haver párt o dret algun en lo botí ...; haver algun drét* (irgend ein) 1398 B IX, 147—148; *que ningú gos acordarse ne dar algun favór a ...; no sia ningú quis gos acordar ab algun lény o altra fusta de rems ...; algunes persones que atroben jugant algun joch vedát* 1385 B IX, 14; *que daqui avánt alcun de qualsevól condicio ley o stament sia no gos ...* 1388 B VIII, 325; *a rao de VI dinérs cascun jórn* 1329 B IX, 116; *notifícha ... que si alcun* (irgend einer) *portará ... alcunes de les dites róbes ... que de aquelles nó haura alguna part* 1385 B IX, 122; *que nigúna persona gos ... ni negun capdeguáyta ni sáig gos jugar ni fer jugar a negun joch de gréscha ...; que negú gos tenir ... táules per jugár a ningun joch de gréscha ne áltres jochs de daus*

[1] Der Akzent ⊥ bezeichnet im folgenden überall das für den Gedanken wichtigste Wort.

Digitized by Google

vedats 1394 B IX, 127—129; *que negun official reál, juristes ni áltres qualsevol persones* ... 1396 B IX, 131.

que algun cristiá, de natura o convers no presumesca ...; ni negun tavernér o venedor ... gos ...; mana ... que negun hóm ne dona, de qualsevol ... no gos purgár ... alcun (irgend einen) *dels dits paciénts sens concéll de alcun batxallér licenciát o mestre en medecina* 1402 B IX, 273; *que negun jurísta ni notari presumesca ...; ab aquell estár, conversár, acompanyár ne servéy alcun fér* 1403 B IX, 274—275; *portár ni fér portar nigun áur, argent, vitualles ni* ... 1404 B IX, 275; *he provehit en algun tánt asseguralos ...; nó han fet algun esfórs ans se son ajustats* 1451 B IX, 214; *sien tingúts cascun ány e en per totstemps pagar* ... 1491 B IX, 169; *circa L líures cascun ány de profít* 1485 B X, 8; *soterraren lo cors del dit prior séns algun capellá; si no ho fahien de bon grát* 1485 B X, 8; *segons es bé necessari al bon stament* 1435 B VIII, 363; *tot hom barraní qui estigua ab negun* (irgend ein) *de la parróchia* 1401 B VIII, 365; *payaria ... sens algun fráu* 1401 B VIII, 366; *es stat mestér que ab bon sfors e diligencia se sia provehit ...; he speránça ... que en tot se dará bon repós e bon recápte de ço que* ... 1450 B IX, 133—134; *perço que ... puxám algun tánt esser soccoreguts* 1450 B IX, 137; *han ordonát que negun scorxadór per aquell any que scorxara no puxe* ... 1485 B VIII, 9; *yo promet de fer ..., e en cascun encasaménts una tuba* 1499 B VIII, 381; *de la plúge e bon témps quens ha donat* 1408 B VIII, 109; *mentre la dita processo passara ... no tinguen botigues ne obredors uberts ne gos alcun fer féyna fora lurs casas publicament* 1409 B VIII, 109; *de pagar cascun disápte II diners* 1496 B VIII, 235; *han ordonat que si algun confráre o confraressa moris* 1496 B VIII, 235; *com es acostumat de fér cascun ány* 1496 B VIII, 235; *item, si alcun catalá o siciliá o ...; haura a rebre o demanár alcun déute os volra clamár de alcun déute, drets o esmena d'alcun sarreýn o d'alcun xpiá. qui sia ...: si alcun catalá o altre sotsmes* 1403 B IX, 352—354.

a bon meřcat; de fer li salár hun (sc. *porch*) *qui sia bel e bó; crech migensant Déu los aurán ben rebúts; lo senyór vos lax ben desliberár* 1505—1506 B X, 302—303; *arribada en Palérm en bon salvaménts* 1507 B X, 306; *una mítra molt ben complída* 1549 B VIII, 327; *tres retaules dos de armadáms lo un de Nre Senyor Crucificát lo áltre ...; en lo un un Crucifixi en lo áltre St. Fr y l'altre St. Jo. Bapta.* 1549 B VIII, 328; *molt perill de trobárnos en algun dány irreparáble* 1579 B VIII, 367; *En haver sabút ... lo bon tractaménts acustumáda* 1551 B VIII, 35; *Mes, que sémpre que algun confráre se dexara en lo vas de dita confraria* ... 1577 B VIII, 72; *que sémpre*

Digitized by Google

háje un Prior nóu y un véll 1577 B VIII, 72; *a molt bon mercát* 1541 B X, 231; *estiguéren molt ben aposentáts y contents en ma casa* 1541 B X, 232.

que no entren lo un en cambra del altre; que nó tenint algun júst y legitim impediment assistescan 1618 B IX, 171—172; *segóns ben cómmodo li aparrexera* 1618 B IX, 187; *que isquen a nado y ben arrevats de immundícies* 1622 B VIII, 448; *perque de la tardánza poria aver algun períl* 1614 B VIII, 281; *se tém que nosen mát algun qui tinga pigóta en alguna de las carnisserias* 1684 B VIII, 367; *considerant lo augment.. spiritual que.. cáusa lo bon exémple; que de exa manera no se puga seguír algun inconveniént y escandol* 1618 B IX, 139—141; *so és lo un als 30 Máts y lo áltre* ... 1669 B VIII, 240; *lo ofici de discórre es de algun tánt de distórp que determinen* (conj.) *se li dón algun salári* 1612 B VIII, 265; *y quánt algun capellá voldra apendre cant pla ...; L lliuras quiscun ány* 1660 B VIII, 59; *per medi de algun* (irgend ein) *sacerdót* 1660 B VIII, 76; *no crech ... que ningun* (irgend ein) *cavallér ho fassa ... ni ningun assesór* ... 1607 B X, 125; *attanent la necesitat tan gran que hi ha al present Régne per bon govérn y benefici* 1602 B VIII, 432; *ne ha trobat un que es mórt* (einen Toten) 1677 B VIII, 349; *al bon govérn; y si fan algun dány* 1700 B VIII, 78; *si de ella podia resultar algun dány* 1715 B VIII, 211.

Aus den unter a) angeführten Beispielen ergibt sich überdies, dass die Behandlung des N unabhängig ist sowohl von dem Anlaut des folgenden Wortes als auch davon, ob *algú, negú* u. s. w. im Satzinnern stehen oder in Pausa.

96. Scheinbare Ausnahmen wie *hu banch, hu lit* neben *un cubertor, un antibanch* u. a. in einer Inventaraufnahme 1430 P I, A 132, sowie die Erhaltung des N von *algun* und *cascun* in den Sätzen: *fahents les dites crides sots pena de mort que algun no dega comprar* ... 1450 B IX, 151; *y com per dret divinal sia disposat que cascun degue haver lo que li pertany* 1450 B IX, 125 erklären sich folgendermassen: im ersten Fall ist *hu* nicht wie bei *un cubertor* unbestimmter Artikel, sondern das Zahlwort Eins ist gemeint. Der Schreiber wollte hervorheben, dass nur eine Bank, ein Bett, nicht zwei oder noch mehr vorhanden waren. Die Erhaltung des N von *algun* und *cascun* aber erscheint natürlich, wenn wir berücksichtigen, dass es sich hier nicht um direkte Bestimmungen und Verbote handelt, sondern solche nur als von einem andern erlassen angeführt werden. Bei einem solchen Zitat aber hat für den Sprecher der sachliche Inhalt das Hauptinteresse, die Wichtigkeit der Verneinungspartikel tritt dahinter zurück. Direkt gesprochen müsste der zweite Satz lauten: *cascú deu haver* etc.

Digitized by Google

97. Es ist nicht zu leugnen, dass Sätze begegnen, wo die Betonung der Wörtchen *negun, algun* u. s. w. nicht festgestellt werden kann. Gerade in solchen Beispielen schwankt die Schreibung begreiflicher Weise in Bezug auf *n*. In Fällen, wo die Betonung aus dem Zusammenhang nicht klar hervorgeht, war eben dem mallorkinischen Sprecher auch Freiheit gelassen, *negun, algun* u. s. w. bald stärker, bald schwächer zu betonen, und danach regelte sich dann die Behandlung des N.

B.: *hu* neben *hun* in Jahreszahlen wie *MCCCC cinquanta hu* B IX, 262; *MCCCC cinquanta hun* B IX, 263, ferner die Sätze: *los vots e parers dels dits cavallers de un en altre* 1591 B VIII, 291 neben *los vots e parers dels dits consellers de hu en altre* 1618 B VIII, 98; *pertant a cascun de vosaltres dehim e manam* 1395 B VIII, 94 neben *a cada hu de vosaltres ordenam* 1696 B VIII, 338; *sia executat quiscu de els qui faltaran* 1705 B IX, 10 neben *ni per ells o per la hun dels en nom demunt dit* 1409 P I, A 67 u. a.

98. Fälle, in denen tatsächlich entgegen den oben angedeuteten Regeln *n* geschrieben oder nicht geschrieben wird, lassen sich zwar beibringen, aber doch nur in ganz bescheidener Zahl. Hierher rechne ich etwa: *y que* (und da) *en ningun cas se haje hobrat en ningun negosi aont se tracte de parill de morbo, sens que* ... 1678 B VIII, 370; *si algu confrare o confraressa morra* 1496 B VIII, 236 und zwei oder drei andere Beispiele, die mir allein bei der Durchsicht des gesamten Materials als Ausnahmen aufgestossen sind.

Kapitel VII. Konsonanten + j̥.

1. BJ̥, PJ̥, VJ̥.

99. Auslautendes BJ̥ > [č]: *Roig* (Eigenname, RUBEU) 1343 CrM 55; *caproitx* (ein Vogel) 1361 P I, A 115.

Als Beispiel für intervokales BJ̥: *roja* RUBEA 1394 B IX, 128, worin *j* die Laute [ǧ], [ž] und [č] bedeuten kann, ferner *lotja* (zu germ. *laubja*) 1452 B V, 279.

Gelehrt sind *savi*, „weise" CÇ 214; 1367 P I, 219; 1516 P I, 143 und *rabios* 1371 P I, 128.

100. PJ̥. Sicher volkstümlich entwickelt scheint nur *ache* (zu germ. *hapja*) 1386 B VIII, 357, gewöhnlich *atxa* geschrieben, z. B. 1435 P I, 243. Zu *masip* MANCIPIU 1364 P I, 110; *macips* 1441 B V, 279 vgl. span. *mancebo*, das M.-Lübke, r. Gr § 506 von einem anzusetzenden MANCIPU ableiten möchte.

Digitized by Google

101. vi̯ > [ǧ] oder [ž], geschrieben *g* und *j*: *pluje*, „Regen" 1355 P II, 130; *pluja* 1388 B IX, 16; 1393 B IX, 63; *pluge* 1408 B VIII, 109; *plujas* 1508 B X, 316; *plujes* 1408 P I, A 138; *greuge* (Vbst. *GREVIARE) 1392 P I, 114; 6. praes. *agreugen* 1435 P I, 243; part. *agreujat* 1403 B IX, 354.

Gelehrt sind: *agraviat* 1301 P I, A 32; *avi* AVIU 1669 B VIII, 240; *glavi* = frz. *„glaive"* 1430 P I, 245; *novi*, „Bräutigam" 1404 VL XXI, 242; *novia*, „Braut" 1368 P I, 293; *diluvi* 1403 B VIII, 289.

2. Di̯, Ti̯, Si̯.

102. Anlautendes Di̯ zeigt *jorn* 1396 B IX, 146 u. a. a. O.

Auslautendes Di̯ > [č], geschrieben *x*, *tx*, *ig*, *g*, *tg* aber nie *j*, woraus zu schliessen ist, dass der entsprechende Laut [č], allenfalls [ǧ], aber sicher nicht [ž] war. B.: *mig* 1376 P I, 124; 1332 B IX, 148; 1417 B X, 224; 1657 B VIII, 459; *migs* MEDIU + s 1344 B VIII, 425; *mitx* 1399 B IX, 242; 1371 P I, 127; 1611 B IX, 180; 1760 P II, 231; *mitg* 1607 B X, 126; *pug* PODIU 1355 P II, 127; *pux*, *pug* 1567 P II, 162; *Puigmalver* (Eigenname) 1309 B VIII, 269; *puig* 1370 P I, 125; 1657 P I, 187; *enux* IN + ODIU 1387 P I, 151; *enuig* 1435 B VIII, 380; *desig* *DESIDIU 14.. P I, 296; *goig* GAUDIU 1511 B X, 318; *goigs* GAUDIU + s 1499 B VIII, 381; *goig* 1396 B IX, 145; *gotg* 14.. P II, 75; *raigs* RADIU + s 1437 P II, A 40; *leig* (zu frz. *laid*) 1349 VL XXI, 280. Auf [č] endigt auch *stoig*, *estoig* (*unum st. de corio aptum ad tenendum ferraturas*) 1377 B X, 88, wozu der Infinitiv *stojar* (*cullir e st. los blats*) 1377 S I, 801.

Inlautend ging die Affrikata wohl früh in den Reibelaut über. Wir finden *hujat* *ODIATU 1340 P I, 98; pl. *hujats* 1349 VL XXI, 271; *puia* (Vbst. zu *pujar*, Aufschlag auf Waren) 1302 P I, A 36; 6. perf. *puiaren* 1403 B VIII, 289; *dejus* 1362 B VIII, 376; *leja* f. zu *leig*, 1357 P I, 299; *lejament* 1396 B IX, 145; *denejar* *NITIDIARE 1399 B IX, 243; *rebujar* REPUDIARE 1406 B IX, 276; *assejar* (zu ital. *assediare*) 1344 B VIII, 425 mit part. *assatgada* 1451 B IX, 261, vgl. Ktg 957. — Das Femininum von *mig* wahrte in Anlehnung an das Maskulinum die Affrikata, vgl. *mitge*, *mitjansants* 1358 P I, 104; *mitjana* 1433 B VIII, 237; 1384 P I, A 81; *mitje* 1408 P I, A 137; *mitjensant* 1466 P II, 31; *mitjas* 1521 S I, 367; *mitgensant* 1450 B IX, 125; *mitja* 1485 B X, 11; *mitge* 1703 B VIII, 129. Doch begegnen auch Schreibungen mit einfachem *g* oder *j*: *mige* 1309 B VIII, 263; *mija* und *mitge* 1351 P I, A 109—110; *mijana* 1398 P I, A 100; *migensant* 1384 P I, A 80. — Ebenso ist *desitjos* 1712 P II, 50 direkt von *desig*, d. h. [dəẓíč] gebildet. — Über [č] + plural-s vgl. § 122.

Digitized by Google

Gelehrt sind *odi* 1445 B VIII, 340; 1398 P I, A 99; *ordi* HORDEU 1337 P I, A 108; 1409 P I, A 67; *custodi* 1468 B X, 13; *medi* 1533 B VIII, 384; desgleichen wohl *remey* 1386 B VIII, 357 u. a. a. O.; *oy* ODIU 1360 P I, 296; 1406 B IX, 276 u. a. a. O., denn dass für diese beiden Vereinfachung aus *[rəméǧ], *[oǧ] anzusetzen wäre, vgl. etwa *vuy* HODIE 1400 P I, 60; 1395 P I, 140 und die zur Umschreibung der 1. perf. dienende Form *vatx,* gesprochen [vaǧ] vor Vokal, [vay] vor Konsonant, diese Annahme hat wohl wenig Wahrscheinlichkeit für sich.

Provenzalisches, bezw. französisches Fremdwort ist *joya,* „Preis bei Wettspielen" 1487 P I, 248, desgleichen *joyes,* „Kleinodien" 1485 B X, 12. Die zweimal vorkommende Schreibung *johes* 1468 B X, 14 ist als graphische Überentäusserung anzusehen: der Schreiber unterdrückte das historisch berechtigte *y,* weil er es für den hiatustilgenden Übergangslaut [y] hielt, der sich bei vulgärem Sprechen zwischen zwei unmittelbar aufeinander folgenden Vokalen ein und desselben Wortes gelegentlich einstellte, vgl. noch § 155.

NDI > [n]: *vergonya* 1435 B VIII, 429; 1560 S II, 78; *Borgonya* 1354 CrM 66.

103. TI erscheint nach Konsonant — ausser s — als [s]: *Mars* MARTII 1309 B VIII, 270; 1368 P I, 239; *ans* *ANTIUS 1299 Ll. miss.; *axalçament* 1349 VL XXI, 272; *conexença* 1282 B V, 30; *reenso* 1291 B V, 44; *lansols* *LINTEÓLU 1430 P I, A 131; *esperansa* 1395 P I, 139; *ters* 1350 P I, 238; part. *esquinsada* zu QUINTU 1370 P I, 125; *crchensa* 1493 B X, 127; *força* 1374 P I, 268; *cassar* *CAPTIARE 1343 P I, 302; part. *cassat* 1338 B VIII, 425; *redressar* 1397 VL XXI, 232; *lisso* LECTIONE 1618 B IX, 172; *nosses* NUPTIAS 1396 B IX, 145; *noces* 1387 B IX, 15; *endressat* 1450 B IX, 133; Vbst. *endressa* 1360 P I, A 74; *plassa* *PLATTEA 1335 P I, 135; 1371 P I, 128; 1380 P I, 132; *massoles* *MATTEOLA 1395 B IX, 130.

Gelehrt sind: *mencio, exarcies* (ἐξάρτια, Ktg 3318) 1385 B IX, 121; 1393 B IX, 64; *renunsiar* 1533 B VIII, 383.

STI > [š]: *enguxa* ANGUSTIA 1466 P II, 31; meist mit Praefixtausch *congoxa,* z. B. 1450 B IX, 137; *angoxosos* 1435 B VIII, 413; *congoxat* 1435 B VIII, 429; *uxols* *USTIOLU, „Schlinge zum Fangen von Kaninchen und Rebhühnern" 1391 B IX, 31; *uxers* *USTIARIU, „Seefahrzeug" 1349 VL XXI, 271; *puix* *POSTIUS 1450 B IX, 152; 1451 B IX, 211; meist dafür *puis,* z. B. 1607 B X, 125 oder *puys* 1358 P I, 81.

Gelehrt ist *bistia* 1341 P I, 121; *bestia* 1460 B VIII, 209 u. a. a. O.

Auslautendes TI entwickelte sich vermutlich über [ts] zu [dz], worauf Vokalisation zu [u] eintrat in *palau* 1309 B VIII, 262; 1398 B

Digitized by Google

IX, 147; CÇ 219; 1609 B V, 175 u. a. a. O.; *Palou* (Eigenname) 1285 B IX, 24 u. a. a. O.; *preu* 1291 B V, 46; 1309 B VIII, 262; 1336 B V, 319; 1336 P I, 157; 1337 P I, A 107 u. a. a. O.; *pou* PUTEU 1342 P I, 246; 1374 P I, 135; 1392 P I, 142; *pous* 1634 B VIII, 368. — Vokalisation zu [i] dagegen fand statt in: *espay* 1291 B V, 371; *spay* CÇ 171; 1468 B X, 14; 1675 B VIII, 220; 1703 B VIII, 129 u. a. a. O.; *servey* 1364 P I, 70; *serviy* und *servey* 1374 P I, 134; *deservey* 1450 B IX, 124; *servey* 1618 B IX, 139 u. a. a. O.; *servihi* 1291 B V, 371; *serviis* 1291 B V, 367; *homey,* „Mord" 1386 B IX, 14; *noviy, noviys* *NOVITIU 1486 S I, 860. — Dem Provenzalischen wurde entlehnt *solas,* „Kurzweil" 1392 P I, 142; pl. *solasses* 1396 B IX, 145.

Gelehrt sind *negosi* 1374 P I, 135; 1380 P I, 80; *exercici* 1657 P I, 187; *vicis* VITIU 1445 B VIII, 340; *spoalici* 1282 B V, 30; *espoalicis* 1291 B V, 261; *servici* 1450 B IX, 124; 1602 B VIII, 432; ferner *aparici,* „Erscheinungsfest" 1464 P I, 68 u. a. a. O., wenn es von APPARITIO herzuleiten ist.

Von intervokalem TI̯ vor dem Akzent ist jeglicher Reflex geschwunden: *rao* 1291 VL XXII, 294; 1309 B VIII, 263; 1329 B IX, 116; *raho, rahons* 1301 P I, A 32 u. a. a. O., dazu *raunable* 1362 B VIII, 377; *rahonable* 1438 P I, 82; 6. perf. *poaran* *PUTEARE 1356 P I, 247 dazu *poador* CÇ 219.

Beispiele für TI̯ nach dem Akzent liefert besonders das Suffix -ITI̯A. Wir haben mit [z]: *malesa* 1374 P I, 135; 1451 B IX, 262; *franquesa* 1367 P I, 113; 1400 P I, 58; 1597 S I, 379; *grosesa* 1354 P I, 101; *pobresa* 1392 P I, 114; *bonesa* 1400 S I, 48; *saviese* 1395 P I, 140; 1441 P I, 246; *altesa* 1344 B VIII, 425; 1505 B VIII, 114; *nadesa,* „Geburt" 14.. P II, 75; *naturalesa* 1450 B IX, 167; *vellesa* 1549 B VIII, 329; *bellesa* 14.. P I, 296; *avinentesa* 1423 P I, 166; *fortalesa,* „Festung" 1613 P I, 276; *limpiesa* 1655 B X, 96.

Selten schwindet dieses *s,* und nur in älteren Schriftstücken: *franquea* 1291 B V, 46; *bonea, granea, redonea* 1291 B V, 92—93; *lunyea* 1291 B V, 108 und einmal *altea* 1349 VL XXI, 272. — *justeya* 1291 VL XXII, 287 zeigt gleichfalls Schwund des *s,* ausserdem Einfügung eines hiatustilgenden Übergangslautes.

calax (= frz. „*calais*" *CALATIU?, s. Ktg 1726) 1527 P II, A 44 steht allein.

Gelehrt sind *malicia* 1364 P I, 184; 1400 VL XXI, 242; 1403 B IX, 351; *tristicia* 1511 B X, 317; *primicies* 1387 B IX, 15; *justicia* 1396 B IX, 145.

104. Für SI̯ finden sich nur wenige Beispiele: *camisa* 1309 B VIII, 263; 1374 P I, 110 u. a. a. O., mit spezifisch mallorkinischem

Digitized by Google

Schwund des s *camias* 1527 P II, A 47; ferner *quaix* 1299 Ll. miss. 1406 B IX, 276; *quax* 1412 P I, A 146 neben gelehrtem *quasi* 1451 B IX, 278; *Blay* 1395 P I, 140; 1412 P I, A 146 ist mit seinem Schwund des s zugleich gemeinkatalanisch. Für ECCLESIA erscheint bis zur Mitte des 15. Jhs. *esgleya* oder *sgleya,* zu erklären vielleicht durch Metathese des [z] aus [əgləzyə], vgl. *esgleya* 1282 B V, 31; 1299 Ll. miss.; 1291 B V, 372; 1358 P I, 103; 1368 P I, 114; *sgleya* 1386 P I, 298; 1400 VL XXI, 240; 1452 S I, 483. Daneben treten in der Mitte des 15. Jhs. gelehrtere Formen mit intervokalischem *s* auf, die im 16., 17. und 18. Jh. allein gebräuchlich sind. B.: *esglesia* 1372 P II, A 71; *esglesia, esgleya* 1388 P II, A 37; *sglesia* 1391 B IX, 32; 1487 P I, 248; 1496 B VIII, 235; *iglesia* 1546 S I, 133; 1665 B X, 95; 1708 B X, 289.

Durch Suffixtausch entstand *sireras,* „Kirschen" 1442 B VIII, 253.

Gelehrt sind *lesio* LESIONE 1354 P I, 101; 1376 P I, 244 geschrieben *lessio* 1400 P I, 58; *efusio* 1374 P I, 135; *ocassions* 1632 B VIII, 414.

SSI̯ > [š]: *graxa,* „Fett" 1401 B IX, 273; *puxa* *POSSIAM 1480 B VIII, 7.

8. GI̯, CI̯.

105. Auslautendes GI̯ > [č]: *saig* = span. *„sayón"* 1335 P I, 135; 1369 P I, 71; 1357 P I, 300; *sayg* 1291 B V, 45; *saix* 1408 P I, 234; *naufraig* 1403 B IX, 352; 1291 B V, 44.

Für die Beispiele mit intervokalem GI̯ ist vielleicht die stimmhafte Affrikata anzusetzen: *correges* CORRIGIA 1367 P I, 292; *corretge* 1527 P II, A 43; *plaje* *PLAGIA 1404 S II, 371; *plage* 1450 B IX, 167; dazu *plajola* 1430 P I, 234; *reloge* 1428 P II, 42; *relotga* 1447 P II, 43; *relotje* 1549 B VIII, 326. [ǧ] nach stimmhaftem Konsonanten haben wir in *sponja* 1466 S I, 275.

Gelehrt sind *privilegi* 1291 B V, 45; 1434 P I, A 57; *difugi* 1384 P I, A 91; 1682 P I, 159; *collegi* 1485 B X, 7; *religios* 1380 P I, 48.

106. K'I̯ erscheint nach Konsonanz ausser nach s als [s]: *balansa* 1358 P I, 104; *lansar,* „wiegen" 1361 P I, A 113; *lansa,* „Lanze" 1371 P I, 128; *calses* CALCEA 1347 P I, 121; 1374 P I, 110; *encalç,* „Verfolgung" 1349 VL XXI, 279; *descalces,* „barfuss" 1396 B IX, 145; *bras* BRACCHIU 1371 P I, 128.

SKI̯ > [š]: *muxo* (*MUSCIONE, vgl. Ktg 6403, an unserer Stelle aber nicht ein Vogel, sondern Fischname) 1361 P I, A 112; *faxa* FASCIA 1549 B VIII, 273; *faxa* 1511 B X, 317.

Nach Vokal erhalten wir [s], geschrieben intervokal *ss, ç* und *s,* im Auslaut *s* oder *ç*: *erissons* ERICIONE für ERICIU 1370 P I, 125; part.

Digitized by Google

manassat 1516 P I, 143; *cuyrasse* 1435 P I, 243; *fogasses* 1506 B X, 303; part. *menassant* 1291 B V, 44; *frontissa,* „Scharnier" 1309 B VIII, 263; *ortaliçe, ortalissa* = span. *„hortaliza"* 1373 P I, 237; *ortolissa* 1386 B IX, 15; 1409 P I, A 66; *ortolisa* 1376 P I, 123; *jugadissa* (... *ni manco presumesquen tenir j. dins los murs de la ciutat*) 1508 B X, 260; *enderrocadisses* (*cases e.*) 1400 B IX, 272; *levadissa* (*scala l.*) 16.. P I, A 153; *las* LAQUEU 1392 P I, 142; *capas* (zu span. *capaz*) 1712 P II, 51; *efficas* 1708 B X, 289; *aprentis* = frz. *„apprentis"* 1368 P I, 113; *malaltis,* „kränklich" 1523 S I, 880; *levadis,* „aufhebbar" CÇ 122.

Man wird nicht umhin können, zur Erklärung von *juy* ein durch Suffixtausch hervorgegangenes JUDITIU anzusetzen, vgl. *juy* 1377 S I, 801; 1354 P I, 69; 1358 P I, 103; 1538 P II, 224; 1618 B IX, 171; *juys* 1291 B V, 47; *juhi* 1441 B V, 279; 14.. P I, 296; 1386 B VIII, 357; *perjuy* 15.. P II, 86; 1520 P I, 252; 1696 B VIII, 338.

Gelehrt sind *edificies* 1392 B VIII, 443; *prejudici* 1368 B X, 265; 1301 P I, A 34; 1291 B V, 384; CÇ 223; *benefici* 1602 B VIII, 432; *ofisi* 1387 P I, 164; *malefici* 1291 B V, 44; *spoalici* 1282 B V, 30; *espoalicis* 1291 B V, 261. — Direkt von *crou* abzuleiten sind *croada, crevada,* „Kreuzzug" 1341 CrM 48; *cruade* 1523 S I, 538.

4. LI, RI.

107. LI > [l']: *mulr* 1299 Ll. miss.; *fiyl* 1299 Ll. miss.; *muler* 1282 B V, 31; *muller* 1309 B VIII, 270; 1400 P I, 60; *fuyla* 1309 B VIII, 263; *vuyl* VOLEO 1336 P I, 157; 1508 B X, 317; *ayl* ĀLIU 1373 P I, 237; *conseyl* 1375 P I, 110; *fill* 1371 P I, 127; 3. praes. *despula* 1371 P I, 128; Vbst. *tayll* 1393 B IX, 63 u. a.

Das mouillierte *l* war im Mallorkinischen bereits im 13. Jh. zu [y] geworden. Die mall. Lautung findet ziemlich häufig in der Schrift einen Ausdruck.

Wegen span. *joyo,* port. *joio* kann *juyvert* LOLIU + VIRDE 1309 B VIII, 270 nicht als sicheres Beispiel gelten, weil das spanische Wort *j,* das portugiesische *lh* aufweisen sollte. Man vergleiche aber *mayola* MALLEOLA, Ktg 5846) schon 1299 Ll. miss., ferner: *ajustaya* = kat. *justalla* 1341 P I, 287; 1368 P I, 238; *atlotaya* 1341 P I, 287; *paya* = kat. *palla* 1362 CrM 68; *fuyes* = kat. *fulles* 1370 S I, 159; *fiy* = *fill* 1372 P I, 288; 1395 P I, 288; *consey* = *consell* 1393 P II, 28; *vermeya* = *vermella* 1398 P I, A 99; *tayar* = *tallar* 1385 B IX, 14; 1403 B IX, 352; 1405 B IX, 276; *taya* (Vbst. *tallar*) 1400 P I, 58; 1423 P I, 66; *tay* (idem) 1398 B IX, 147; 1400 B IX, 244; *tayadors,* „Teller" 1385 B V, 299; 1425 P II, A 169; *fuya, fuyetes* = *fulla, fulletes* 1417 B X, 226; *fuyatje* = *fullatje* 1417 B X, 210; *touayes* zu germ. *þwahlja* 1417 B

Digitized by Google

X, 210; *taucyola,* ibid.; *vage* VALEAT 1487 P I, 248; *cualscvuya* 1452 B V, 279; *vujcn* = *vullen* 1562 S II, 87; *uyastre* OLIVA + -ASTER 1598 S I, 181.

Inlautendes [y] wird von vorhergehendem [i] absorbiert: *fia* = *filla* 1395 P I, 140; *fiol* = *fillol* 1468 B X, 14.

Gelehrt sind *juliol* 1309 B VIII, 262; 1623 B VIII, 29; *consili* 1568 P II, 39; *domisili* 1703 B VIII, 129; *familia* 1675 B VIII, 220 u. a. Auf Dissimilation beruht *Eularia* 1703 B VIII, 129 neben *Eulalia,* ibid., desgleichen *Juriol* 1377 CrM 72; 1736 P II, 227 u. a. a. O.

108. In den Worten mit RI̯ dringt I̯ in die Tonsilbe und verbindet sich bei dem Typus -ARI̯US, -ARI̯A mit dem Tonvokal zu [e]: *Figuera* (Eigenname) 1285 B IX, 24; *fuster* 1309 B VIII, 263; *era* AREA 1373 P I, 237; *veguer* VICARIU 1371 P I, 127 u. a. Eine solche Verschmelzung unterblieb in: *vayre* VARIU 1549 B VIII, 285; *veyra, vayre* 1367 P I, 292; *boyra* VAPOREU 1541 B X, 232; *cuyr* 1397 VL XXI, 232; 1417 B X, 210; *cuyrasse* 1435 P I, 243; *desayres* 1392 P I, 142; *cuyram* 1505 B X, 301; *manayre,* „Beil" 1435 P I, 243. — Spurlos verschwand I̯ in: *stora* STOREA 1423 P I, 166; *stores* 1360 P I, A 75; *menestrals* 1386 P I, 85.

Gelehrt sind *notari* 1409 P I, A 68; *cosari* CURSARIU 1387 B IX, 16; *arbitri* 1596 B X, 156; *sementiri* 1370 P II, 94; *violari* = frz. *„rente viagère"* 1282 B V, 30; *salari* 1405 VL XXI, 243; *necessari* 1400 P I, 58; *ystoria* 1417 B X, 210; *Consistori* 1695 B VIII, 369; *ciri,* „Kerze" CEREU 1362 B VIII, 377; *erari* ERARIU 1368 B X, 266 u. a.

5. MI̯, NI̯.

109. Für MI̯ finden sich nur die Beispiele *veremar* VINDEMIARE 1394 B IX, 129; 1341 P I, 121; *vermar* 1386 B IX, 15; subst. *verema* 1368 P I, A 121; 1392 B IX, 62; *loysmes* 1302 P I, A 36; *loismes* 1387 B IX, 15 u. a. a. O.

Gelehrt ist vielleicht *singes* SIMIU 1338 CrM 37, wenigstens im Vergleich zu prov. *blastenh* BLASPHEMIU; sicher *comiat* = frz. *„congé"* 1395 VL XXI, 228.

110. NI̯ > [n']: *seÿor* SENIORE 1299 Ll. miss.; *seyner* SENIOR 1282 B V, 31; 1291 B V, 48; *compaynons* 1282 B V, 30; *senyoria, senyor, estrayn* 1291 B V, 43—45; *engiyn* 1291 B V, 93; *Sardeyna* 1355 B V, 57; *muntanye* 1371 P I, 127 u. a. Für *estranger* 1368 P I, A 122; *strangera* 1452 S I, 485 besteht ähnlich wie im franz. und ital. Schwierigkeit, das Nebeneinander des [nǧ] und des [n'] in *estrany* zu erklären.

MNI̯ > *ni* in *calonia* 1291 B V, 45; 1393 B IX, 64.

Digitized by Google

Die einmal begegnende Schreibung *Serdeya* SARDINIA 1385 B V, 300 ist als nachlässige Graphie für *Serdeÿa* aufzufassen, ebenso *compaya* 1401 B VIII, 365. — Gelehrt sind *deiuni* 1395 VL XXI, 227; *escrutini* 1358 P I, 103; *ladrocini* 1385 B IX, 121; *testimoni* 1485 B X, 7.

Kapitel VIII. Konsonantengruppen.

1. Labialverbindungen.

a) BL, BR; BD, BT, BS.

111. BL > *ul*: *taula* 1309 B VIII, 263; 1357 P I, 300; dazu *taulagés* 1487 P I, 248; *retaula* *RESTABILE 1499 B VIII, 381; 1549 B VIII, 327; *paraules* 1386 P I, 254. — Einer späteren Schicht gehören an: *fibla* CÇ 121; 1700 B VIII, 78; *saluble* 1505 B VIII, 115; *honorable* 1387 B VIII, 432; *amable* 1435 B VIII, 430; *mobles* 1392 B VIII, 442; *establiment* 1370 P I, A 76 u. a. — Auf Aussprachen wie (ə̥mábblə̥], [kọnsi̥đə̥rábblə̥], vgl. Schädel, MaM 35—36, scheint *pubblich* 1454 B VIII, 238 zu deuten, s. auch § 112.

BR > *ur*: *liures, libras* LĪBRA 1282 B V, 30; *liurament* 1291 B V, 44; 3. praes. *liura* 1344 B VIII, 425; *roure* RCBURE 1419 P II, 24; *beure* 1374 P I, 109; *deure* 1396 P I, 72; *escriure* 1361 P I, 231 u. a. Die Ll. miss. schreibt *lbr*. — Mit *u* auch *coure* 1291 B V, 93; *coura* 1430 P I, A 132, also *CUBRU statt CUPRU. — Gelehrt sind *libres* LIBRU 1392 B VIII, 442; *febra* 1591 B VIII, 291; BD > *dd*, geschrieben *td* in *sutdiaca* SUB + DIACONU 1496 B VIII, 236.

BT > [pt]: *Disapte* 1309 B VIII, 262; *dissapte* 1329 B IX, 116; 1354 P I, 129; 1398 VL XXI, 232; 1623 B VIII, 29; *dubte* DUBITET 1291 B V, 47; 4. praes. *reduptam* 1435 B VIII, 413; Vbst. *dupte* 1401 B VIII, 366. — Gelegentlich wird auch *bt* geschrieben, z. B. *dissabte* 1399 VL XXI, 239; 1404 VL XXI, 243; *disabte* 1442 B VIII, 254; 4. praes. *dubtam* 1450 B IX, 167; *obte* OBITU 1282 B V, 30. — Offenbar vom Verbum *deure* beeinflusst wurden *deutor* 1291 B V, 45; *deutors, deutes* 1392 B VIII, 443 u. a. a. O.

Primäres BT > *t*: *sotil* SUBTILE 1549 B VIII, 285. — Für die zur Erklärung des katalanischen *malalt* MALE + HABITU geforderte Vorstufe *malaut* findet sich ein Beleg in dem ältesten vulgärsprachlichen Testament: *malaut* 1282 B V, 30. Die Schreibung für einen Provenzalismus anzusehen, liegt kein Grund vor. Es finden sich ferner *malaut, malautia* neben *malalt, malaltia* B IX, 368 in einer undatierbaren Abschrift eines vor 1400 verfassten Originals. Sonst haben wir

Digitized by Google

malalts 1349 VL XXI, 271; *malalt* 1374 P I, 135; 1508 B X, 316; *malaltes, malalties* 1402 B IX, 273; *malalt, malaltia* 1448 P II, 30.

BTS > *ts*: *sots* SUBTUS 1380 P I, 49.

BS > *ps* > *ts* zeigt das gelehrte *etsents* ABSENTES 1648 S I, 355. Der Wandel [ps] > [ts] ist spezifisch mallorkinisch.

b) PL, PR; PP; PT, PS.

112. PL > *bl*: *restobles* STUPULA 1404 S I, 798; *dexeble* 1534 P I, 185; *dobla* DUPLU 1374 P I. 134; 1376 P I, 124; *poble* 1395 P I, 139; 1450 B IX, 124; 1513 P II, 34; 1661 B VIII, 449 u. a. a. O.; part. *poblat* 1380 P I, 132.

Vereinzelte Schreibungen mit *bbl* sind *dobblers* 1610 B VIII, 238; *pobble, dobble* 1714 P II, 56; *pobbladors* häufig neben seltenem *pobladors* 1612 S I, 753–54; vgl. hierüber MaM, p. 35—36. — Gelehrt ist *maniple* 1417 B X, 277.

PR > *br*: *lebra* LEPORE 1361 P I, A 116; *lebrer* (*ca l.*) 1399 B IX, 242; *cabra* CAPRA 1371 P I, 127; 1700 B VIII, 78; *pebre* PIPER 1438 P II, 70; *Abril* 1358 P I, 82; 1400 P I, 59; *obra* 1380 P I, 132; 1432 P I, 88; *obrar* 1368 B X, 262; *obrador* 1364 P I, 110; *manobre* 1309 B VIII, 263; 1356 P I, 246; *pobre* 1368 P I, 114; *pobretat* 1386 P I, 170; *sobre* 1309 B VIII, 262; 1400 P I, 58; 3. impf. *sobrava* 1362 B VIII, 377; *coure* s. § 111.

Wegen R in der Nebensilbe finden wir für PR oft *p* in: *pendre* PRENDERE 1380 P I, 49; 1505 B X, 302 u. a. a. O.; *pendrer* 1450 S I, 72; 1477 S I, 385; *apendre* 1364 P I, 184; *propi* PROPRIU 1374 P I, 134; 1480 B VIII, 76; 1609 P II, 10; 1703 B VIII, 129; *propia* 1291 B V, 47; 1345 CrM 57; *propietat* 1447 P II, 43; *apropiarse* 1434 P I, A 53. Daneben finden sich *propri* 1365 P I, 110; 1705 B IX, 12; *propria* 1371 P I, 127; 1435 P I, 243; 1616 B IX, 271; *propietat* 1403 B IX, 353; *apropiar* 1451 B IX, 262; *prendre* ist selten, dafür *prende* 1584 P II, 242; 1700 B IX, 13; 1708 B X, 289.

PP erscheint als *p*, intervokalisch wie im Auslaut: *estopa* STUPPA 1396 B IX, 146; *capons* *CAPPONE 1361 P I, A 115; *scapat* = frz. „*échappé*" 1435 B VIII, 380; *ceps* CIPPU 1309 B VIII, 269.

Primäres PT > *t*, intervokalisch und auslautend: *neta* *NEPTA 1380 P I, 49; *catiu* 1309 B VIII, 262; 1401 P I, 73; 1680 B VIII, 34; part. *scrite* 1376 P I, 123; *batiada* BAPTIZATA 1309 B VIII, 263; 1371 P I, 128; *Setembre* 1374 P I, 134; *encativar* zu CAPTIVU 1613 P I, 276; *set* SEPTE 1387 P I, 95; *net* NEPTE 1666 S I, 560. — *Bautista* 1660 B VIII, 60 ist das span. Wort, daneben gelehrt *Baptista* 1370 P I, A 76. Gelehrt ist

Digitized by Google

ferner *aptes* APTU 1386 B VIII, 357; 1705 B IX, 10; auch *abtes* geschrieben, z. B. 1388 B IX, 16; 1344 B VIII, 425.

PTM > [m], in der Schrift wiedergegeben durch *tm, pm, nm, mm* und *m*: *setmana* 1368 B X, 262; 1370 P I, 125; 1376 P I, 124; *septmana* 1485 B X, 9; 1607 B X, 124; *senmana* 1485 B X, 27; *semmana* 1355 P II, 130; 1485 B X, 12; 1609 P II, 17; 1708 B X, 289; *semana* 1336 P I, 157.

Bei sekundärem PT bleibt P: *reptant* REPUTANTE 1400 P I, 61; *capdalies* CAPITALIA 1401 B VIII, 365; *acaptar* *ACCAPITARE 1386 P I, 170; 6. perf. *recaptaren* 1392 P I, 115; *acaptiri*, „Ernte" 1392 P I, 115.

PS > [š]: *matex* 1332 B IX, 148; 1450 B IX, 167; 1505 B X, 301; 1680 B VIII, 459; *meteix* 1386 P I, 290; 1497 P I, 266; 1622 P I, 278; 1730 P II, 58; *aximatex* 1344 B VIII, 425; *aquex* 1384 P I, A 78; *aqueix* 1435 B VIII, 429; *guix* GYPSU 1309 B VIII, 263; 1514 P II, 37; *caxa* 1368 P I, 114; 1485 B VIII, 9; 1678 B VIII, 370; *caixa* 1309 B VIII, 269; *exa* (IPSA, pron. demonstr.) 1520 P I, 252; 1558 B V, 188 (Ibiza); 1705 P I, 191. — Sekundäres PS bleibt: *ops* 1309 B VIII, 263; 1385 B IX, 14, auch *obs* geschrieben, und zwar wohl infolge der Aussprache [obz] vor Vokal und stimmhafter Konsonanz, vgl. *obs del senyor Rey* 1332 B IX, 148; *per obs de so que* ... 1400 P I, 59; *a obs de la dita rao* 1309 B VIII, 263. Vielleicht erklärt sich aus den leicht verständlichen Doppelschreibungen dieses äusserst gebräuchlichen Wortes auch das Schwanken zwischen *pt* und *bt* in *dissapte, dupte* u. s. w.

c) VR; VT, VS.

113. VR, VT, VS > *ur, ut, us*: *viura* VIVERE 1374 P I, 135; *ciutadan* 1299 Ll. miss.; *ciutat* 1291 B V, 43; *dijous* 1400 P I, 60.

2. Dentalverbindungen.

a) DR, DM, DS, DC.

114. DR > *ur*: *veure* 1367 P I, 113; 1534 P I, 185; 4. fut. *veurem* 1341 P I, 290; *caure* 1384 P I, A 82; *raure* RADERE 1735 S II, 965. — *lr* < *ur* < DR zeigt *folrats* zu germ. *fodr* 16.. P I, A 153, daneben ibid. *forrades*, das an kast. *forrar* angelehnt scheint. — *ir* > DR zeigen *cayres* QUADRU 1417 B X, 225; 1494 B X, 127; *cayrat* QUADRATU 1385 B V, 299; *cayrats* 1393 P II, 28; 1430 P I, A 132; *cadira* καθέδρα 1541 B X, 232.

DM > *m* in den gelehrten *aministracio, aministrador* 1614 B IX, 270; vgl. *amministracionem* (lat. Urk.) 1285 B IX, 4. — DIE + DOMINICU gab mit Vokalisation des D *diumenge*, z. B. 1393 B VIII, 64; 1487 P I, 248; 1577 B VIII, 71; *diumenges* 1595 S II, 829; 1608 B

Digitized by Google

IX, 158. Daneben wird geschrieben *Dicmenge* 1349 VL XXI, 275; 1399 P I, 289; 1451 B IX, 214; *Dichmenga* 1360 P I, 296; *Digmenge* 1349 VL XXI, 274; 1398 P I, A 99; 1487 P I, 248; *digmenga* 1520 P I, 252. Falls hier nicht ebenfalls einfach [di̯uménğə̨] zu sprechen ist, sondern den Zeichen *cm, chm, gm* der ihnen sonst entsprechende Lautwert zukommt, wäre die Entstehung dieser Formen folgendermassen zu denken: *Didmenge* wurde zu *Ditmenge* (nach Saroïhandy, Gr § 47 zu belegen) wie *regne* > *recne, negligencia* > *necligencia,* hierauf wechselte [t] mit [k], vgl. *prestet* > *prestech,* also *Ditmenge* > *Dicmenge,* worauf man dann auf [k] wieder den Stimmton übertrug, *Digmenge.*

DS > *us* in *hereus* 1282 B V, 31; 1291 B V, 43; 1334 CrM 46; 1336 P I, 157 u. a. a. O.; *peus* 1341 P I, 78; 1342 P I, 288; 1344 B VIII, 426, doch ist vielleicht richtiger, PEDE + S, HEREDE + S dafür anzusetzen.

DK' > [dz] oder [ts], die Schreibungen geben keine genauere Auskunft; es wird *tz* und *ts* geschrieben: *matzinat* MEDICINATU 1399 VL XXI, 239; *dotze* 1450 B IX, 137; 1609 P II, 78; 1714 P I, 166; 1665 B X, 64; *setze* 1435 B VIII, 362; *setza* 1360 P I, A 74; 1414 P II, 46; *tretze, dotze, setse* 1493 B VIII, 127; einmal *dotxe* 1487 P I, 248; *dotse* 1395 B IX, 362; 1493 B X, 127; 1607 B X, 124; 1665 B X, 95; 1705 P I, 192; *dotsena* 1553 S II, 163; *tretse* 1395 B IX, 362; 1476 S II, 1003; *dotsenes* 1309 B VIII, 263; *setse* 1427 P I, 172; 1441 P I, 245; 1665 B X, 64.

DK > [ğ] oder [č], auch hier bleibt die Frage nach dem Stimmton eine offene; es lässt sich nnr konstatieren, dass in älterer Zeit *tg* geschrieben wurde, und die Schreibung *tj* erst vom 16. Jh. ab vorkommt. B.: *petjes,* „Tischbein", *PEDICU, 16.. P I, A 153; *setge* = frz. *„siège"* 1343 CrM 54; 6. praes. *ensutjexen* (Ktg 8901) 1466 S I, 275; *metge* 1285 B IX, 66; 1386 P I, 254; 1402 B IX, 273; 1541 B X, 232; 1622 B VIII, 448; *metje* 1634 B VIII, 368; 1641 B VIII, 367; 1657 B VIII, 459; *metjes* 1568 P II, 87. — Ein JUDICU, nach MEDICU, hat vielleicht zur Voraussetzung *jutge* 1340 P I, 301; 1395 P I, 139; 1485 B X, 9; 1661 B VIII, 449; *jutje* 1616 S II, 623; 1700 B VIII, 348, vielleicht auch unterlag es dem Einfluss des Verbums *jutjar,* wovon z. B. 3. praes. conj. *jutge* 1291 B V, 47; part. *jutjada* 1364 P I, 219; 6. imperf. *jutjaven* 1466 S I, 275.

b) TL, TR; TP; TT, TS.

115. T + L > [l + l], vgl. *to lo* < *tot lo* 1618 B IX, 72, worin freilich die Assimilation nur unvollkommen in der Schrift ihren Ausdruck fand; vgl. aber [tǫl lǫ diə] *tot lo dia* Schädel, MaM 9 und

Digitized by Google

[met sel li fa] *mes set li fa* ib. 20. — Übergang von [ɫ] > [r] zeigt *tor lo* = *tot lo* 1580 P II, 185, vgl. *la festa de nadar sia* für *nadal sia* 1434 P I, A 44.

Bei TR ist zu scheiden zwischen TR vor und TR nach dem Akzent. Nach dem Akzent entsteht *r*: *pare, mare, frares* 1282 B V, 30—31; *mare* 1299 Ll. miss.; *frare* 1309 B VIII, 269; *pare* 1301 P I, A 33; *anrere* RETRO 1299 Ll. miss.; *enrere, derrer* 1341 P I, 121; *compare* 1400 P I, 61; *Pere* PETRU 1354 P I, 100; 1364 P I, 71; *pera* PETRA CÇ 124; *pera,* in undatierbarer Abschrift, Orig. vor 1400 B IX, 365 dazu *peretar,* „steinigen" 1343 CrM 54; *picaperes* CÇ 135.

Die Erhaltung des *d* in *pedra* CÇ 124; 1423 P I, 166; 1499 B VIII, 380; 1547 B VIII, 327; *pedres* 1385 B IX, 14; 1392 B VIII, 442 darf vielleicht auf Einfluss von kast. *piedra* zurückgeführt werden; die Ableitung aus *padrada* (Steinwurf) 1374 P I, 135; *picapedres* (mit Ausfall des *r* für *picapedrers*) 1335 CrM 46; 1405 B IX, 276, d. h. aus Worten mit TR vor dem Akzent, muss wohl wegen der geringen Zahl dieser Worte abgelehnt werden.

Vor dem Akzent bleibt TR als *dr,* z. B. *ladrar* 1370 P I, 135; *nodrida* NUTRITA 1395 P I, 140.

Gelehrt sind *ladre* 1390 B IX, 30; 1291 B V, 44; *lladre* 1370 P I, 125; 1400 P I, 61; *vidre* 1549 B VIII, 327; 1703 B VIII, 130; *ladrocini* 1496 B VIII, 236. — *frayre,* einmal CÇ 29 neben *frare,* ist Nachahmung provenzalischer Schreibweise. Vgl. noch vor Eigennamen *fray* 1623 B VIII, 29; *fra* 1549 B VIII, 273. Zu *fadri* 1375 P I, 110; *fedri, fedrins* 1700 B IX, 13, vgl. Ktg 4914.

T + P [p + p]: *to Pascal* = *tot Pascal* 1703 B VIII, 129, vgl. [top pə̣r] (*tot per*) Schädel, MaM 22.

116. TT > *t*: *promete* PROMITTERE 1376 P I, 124; 4. praes. *prometem* 1374 P I, 110; *sagetes* SAGITTA 1451 B IX, 261; ferner das Suffix -ITTA, z. B. *filetta* 1371 P I, 128; *fuyetes* 1417 B VIII, 226; *iglesieta* 1660 B VIII, 77; mit Suffixtausch *sarcetes* QUERQUEDULA 1361 P I, A 115.

TS. Der Plural der Substantive *vots* 1662 P I, 188; *blats* 1435 B VIII, 361 u. s. w., der Partizipia wie *continuats* 1401 B VIII, 367 ist als (*vot* + *s*), (*blat* + *s*), (*continuat* + *s*) aufzufassen. Hier erscheint stets *ts*.

Von Interesse dagegen ist die Endung der 5. praes. Sie zeigt im modernen Mallorkinisch, abgesehen von einigen besonderen Fällen, wo dem alten *ts* ein *s* entspricht, wie das gemeinkatalanische als Auslaut *u*. Zieht man die Vokalisation sonstiger auslautender Konsonanz, wie wir sie z. B. in *peu, preu, palau* u. a. finden, zum Vergleich heran, wo

Digitized by Google

sie doch bereits in sehr alte Zeit hinaufzureichen scheint, so wird man von vornherein geneigt sein, den Wandel *ts* > *u* in dieser Endung entsprechend früh anzusetzen. Tatsächlich lässt sich *u* schon für das 13. Jh. einmal belegen, in etwas grösserer Zahl finden sich Beispiele dafür in der Zeit von der Wende bis zur Mitte des 14. Jhs. Im ganzen aber sind bis in die Mitte des 15. Jhs. die Urkunden äusserst sparsam in Schreibungen mit *u*.

B.: *haveu* 1291 B V, 384; *rebeu* 1337 P I, A 107; *stau* 1341 P I, 78; *havieu* 1350 VL XXI, 277. Dieselben Urkunden schreiben auch noch *ts*.

Jüngere B.: *appelleu* 1377 S I, 806; *siats avisats eus guardeu de* 1400 S II, 49; *sou, voleu, dau* 1433 P II, A 12; *siau* 1419 P II, 25; *poreu, scriviu* 1450 B IX, 124; *preniu, sperau* 1450 B IX, 167; *haveu, vullau* 1450 B IX, 167; *haveu* 1448 P II, 30; *observeu, faseu, forseu, strengeu* 1377 S I, 806; *siau, podeu, hajau, donareu* 1480 B VIII, 78; *admetesseu, hajau, tengau* 1520 P I, 252; Schreibungen mit *ts*: *havets* 1291 B V, 384; *feyets* 1299 Ll. miss.; *certificats* 1337 P I, A 107; *fets* 1338 B VIII, 425; *havets* 1450 B IX, 152; *hoiats* 1508 B X, 260; *arrengats* 1506 B X, 305 u. a.

117. Noch ein Wort zur Chronologie unseres Lautwandels. Wenn es gestattet ist, aus vier vereinzelten Belegen einen Schluss zu ziehen, dann ist vielleicht selbst die Annahme, man habe mindestens im 14. Jh. allgemein schon [u] gesprochen, noch abzuweisen. Es findet sich nämlich 1386 B VIII, 357 *donchs* für *donets* geschrieben. Da der Mallorkiner für [ks] in der Mundart gern [ts] spricht, vgl. [pit s'əstrəvé] für [pik s'əstrəvé] MaM 26; [sats] für *sachs* oder aus unseren Urkunden *etzamen* 1700 B IX, 13 für *examen*, so würde die zitierte Schreibung gut als Überentäusserung sich deuten lassen, wenn wir annehmen, der Schreiber sprach noch [ts]. Sprach er schon [u], dann ist die Vertauschung von *ts* mit *chs* nicht recht zu verstehen.

Drei weitere Belege für [ts] sind: imper. *guardatvos* 1371 S II, 41; imper. *trametetnos* 1392 B VIII, 442; 5. impf. conj. *que lexasset vostre loch* 1421 P I, 250. Auch diese Schreibungen sind leicht verständlich, wenn wir Vereinfachung von [ts] zu [t] vor Konsonant annehmen, die, charakteristisch für das Mallorkinische von heute, auch schon für diese Zeit durch mehrere Beispiele zu belegen ist, vgl. § 118, aber auch § 134. Befremden müssen die Graphien, wenn wir dem *ts* der Endung bereits für diese Zeit nur noch historischen Wert zuerkennen. Dass schliesslich in den genannten Imperativen *-ats, -ets* und nicht -ATE, -ITE als zu Grunde liegend anzunehmen ist, darüber vgl. § 247.

Digitized by Google

118. TS + cons. > [t] + cons.: *sotprior* 1485 B X, 7 neben *sotsprior* 1485 B X, 9; *sotmesos* 1391 B IX, 31; 1348 CrM 61; 1434 P I, A 55; *sotmeses* 1291 B V, 368 neben *sotsmeses* 1403 B IX, 350 u. a. a. O. *sot las penas* (*sots l. p.*) 1554 S I, 803. — Dieselbe Erscheinung fand statt in *so pena,* häufig neben *sots pena,* 1655 B V, 79—83, nur assimilierte sich hier [t] noch folgendem [p], vgl. [top pər] (tot per) MaM 22.

119. TK > [ǧ] oder [č]: Schreibungen mit *tg*: *missatge* 1299 Ll. miss.; 1350 P I, 237; 1376 P I, 124; 1392 B VIII, 442; *viatge* 1282 B V, 30; 1460 B VIII, 209; 1496 B VIII, 236; *peatge* 1291 B V, 44; *passatge* 1342 P I, 246; 1361 P I, 230; 1393 B IX, 64; 1505 B X, 302; *damnatge* 1384 P I, A 92; *linatge* 1394 B IX, 128; *guiatge* 1386 B IX, 14; *dampnatge* 1380 P I, 80; 1468 B X, 13; *homenatge* 1374 P I, 267; 1430 P I, 255; *heretge* 1393 B VIII, 64; *heretges* 1407 VL XXI, 246; *missatger* 1403 B IX, 350; *missatgers* 1450 B IX, 133; *coratges* 1435 B VIII, 413; 1450 B IX, 167; *obratges* 1417 B X, 210; *fuyatge* FOLIU 1417 B X, 210; *pariatge* 1400 P I, 58; *lenguatges* 1485 B X, 10. Schreibungen mit *tj*: *viatje* 1373 S I, 384; 1393 B IX, 63; *guiatje* 1393 B IX, 63; *pillatje* 1392 B IX, 62; *heretjes* 1393 B IX, 63; *notxer* NAUTICARIU 1392 B IX, 62; *paratje* 1391 B IX, 31; *missatjeries* 1386 B IX, 14; *dapnatje* 1391 P I, 230; *boscatje, salvatje* 1371 P I, 127; *fullatje* 1549 B VIII, 328; *llinatje* 1705 B IX, 11.

Schreibungen mit *g* sind selten: *banderage* 1434 P I, A 56; *taulage* 1385 B IX, 14; *formages* 1505 B X, 301; *viage* 1505 B X, 303. — Auf [š] nach Konsonant scheinen zu deuten *escorxave* EX + CORTICABAT 1370 P I, 126; *porxos* PORTICU 1427 P I, 172. Aber vgl. *portxo* noch 1309 B VIII, 262.

c) SL, SR; SM, SN; SP; ST, SS; SC.

120. SL > [ll] > [l']: *yla* ISULA 1291 B V, 43; *ila* 1362 P I, 130; *illa* 1368 P I, 239; 1464 P I, 68. Auch *isla* wird nach kastilischem Muster geschrieben, z. B. 1389 B IX, 29.

SR > *rr*: *Virrey* 1398 P I, A 98; 1508 B X, 316; 1577 B VIII, 72; 1700 B VIII, 348; *Virey* 1609 S I, 144. Daneben kommen vor *Visrey* 1485 B X, 8; 1571 P I, 273; 1624 P I, 280; *visreyna* 1505 B X, 303.

SM > *m*: *corema* = frz. „*carême*“ 1381 P II, A 35; 1385 B V, 298; 1527 P II, A 47; *coremal, coremals* 1381 P II, 36; *Cincogema, Sincogema* 1398 P I, 100—101; *sincogema* 1385 P I, 163; 1385 B V, 322; 1616 B IX, 271; *pruymes* PROXIMU 1282 B V, 30. Daneben stehen *proismes* 1403 B VIII, 289; *quaresma* 1336 P I, 157; 1618 B IX, 189; *coresma, sinchogesma* 1501 B VIII, 185; *sincogesma* 1384 P I, A 87; 1417 B X, 227; 1447 P II, 43; — SM > *rm* zeigt *sincogerma* 1401 P I, 73.

Digitized by Google

SN > *n*: *dinar* (zu prov. *disnar*) 1357 P I, 300; *dinat* 1360 P I, 297; *èn pena a lo no obeints* 1403 B IX, 274 mag ein Schreibfehler für *los no obeints* sein.

SN > *in* zeigt *almoyna* 1337 P I, A 108; *almoynas* 1398 VL 232, daneben begegnet kast. *limosna* 1714 P II, 56; *limosnas* 1688 S II, 236; 1753 P II, 63.

SP, auch S + P > *p* in: *lo preparatoris* (*los pr.*) 1435 B VIII, 363; *repos* (3. perf., *respondre*) 1373 S I, 384; 1449 S I, 330; vgl. [əp plátə] (*es plate*) MaM 26 und [səup plənátəs] (*seus planetes*) MaM 22.

121. ST bleibt: *tentost* 1430 P I, 255; *prest* 1435 B VIII, 380; *fust* 1499 B VIII, 381; *just* 1602 B VIII, 432.

Auslautendes *sts* > *ts*: *contrats* = *contrasts* 1387 P I, A 125; part. *requets* *REQUAESITU + S 1364 P I, 231; 1368 P I, 120; 1384 P I, A 91; part. *requits* 1449 S I, 442; *pots* POSTE + S 1408 P I, A 40; 1412 P I, A 141; 1430 P I, A 131; 1476 S II, 1003; *juts* JUSTU + S 1543 S I, 344; 1649 S I, 635; *ajuts* 1486 S I, 860; *desonets* 1445 S I, 440; *deshonets* 1580 S I, 862; *vits* (part., *veure*) 1568 S II, 188; *aquets* CÇ 226; 1368 P I, A 123; 1451 B IX, 126; 1567 P II, 162; 1629 S II, 381 u. a. a. O. — Die Schrift behält wie heute häufig *sts* bei, vgl. *aquests* 1357 P I, 299; 1344 B VIII, 425; 1507 B X, 306; *hosts* 1350 VL XXI, 276; *trists* 1435 B VIII, 379; *prests* 1435 B VIII, 379; *requests* 1370 P I, A 77 u. a. — Überentäusserung liegt vor in *benefists* (*a raho de b.*, durch Vergünstigungen) 1400 B IX, 272.

s + *s* > *t* + *s*, vgl. *Monsenyet san* .. § 139. Mit *ts* < *ss* auch *jatsia*, „wenngleich; da nun" 1434 P I, A 53; 1533 P II, 222; 1291 B V, 106; 1340 S I, 159; 1399 VL XXI, 236; 1454 S I, 503; 1523 S I, 538; 1398 S II, 44; 1349 VL XXI, 276 neben *jassia* 1291 VL XXII, 302. Diese Konjunktion stellt gewissermassen JAM + SIC + SIAT dar, vgl. *jatse sia* CL 39; *jatsessia* CÇ 222; *jatsasia* 1412 P I, A 148. Die bereits § 117 in anderm Zusammenhang berührte Vertauschung von *ts* mit *chs* in der Schrift zeigt *jacsia* 1445 S I, 845; 1434 P I, A 55, denn dass die Erklärung von dieser Form auszugehen hat, indem man *ja* + *que* + *sia* darin erblickt, ist m. E. wenig wahrscheinlich, weil man wohl [ts] < [ks], nicht aber [s] oder [ss] < [ts] herleiten kann, und doch gerade unser Dialekt sonst [s + s] > [ts] umgestaltet.

rs für *ss* ist graphische Überentäusserung in: *versalli* neben *vassalli* (lat. Urk.) 1285 B IX, 3; *marmersors* MANUMISSORE 1582 P II, 225; *mor Señor* = *mon S.* 1703 P II, 226.

SK bleibt: *fisch* FISCU 1380 P I, 132; 1394 P I, 71; *parentesch*, „verwandt" 1380 P I, 132; *sarraynesch* 1341 P I, 290; *genovesch* 1309 B VIII, 263; *fresch* 1367 P I, 292; *fresqua* 1361 P I, A 112 u. a.

Digitized by Google

Mit einfachem *s domas* DAMASCU 1549 B VIII, 272.

SK' > [š]: *pex* 1357 P I, 300; 1433 B VIII, 238; *peix* 1385 B IX, 13; 1493 B VIII, 239; 1610 B VIII, 238; *regonexer* 1367 P I, 113; *crexer* 1408 B VIII, 109; *dexeble* 1534 P I, 185; *vaxell* 1596 B VIII, 243; *irexent* IRASCENDO 1291 B V, 44; *faxos* FASCE 1505 B X, 301.

SKP > [zb] in *bisbe* 1386 B IX, 15 u. a. a. O.; *bisbat* 1371 P I, 128.

Zusatz. ([č], [š]).

122. Die Plurale katalanischer Worte auf [č] und [š] zeigen teilweise [its] und [is]: *rays* RADIU + S 1437 P II, A 41; *goyts* GAUDIU + S 14.. P II, 75; *gois* GAUDIU + S 1558 S II, 500; 1640 S II, 500; 1720 S II, 410 u. a. a. O.; *safareis* (*safareig* + *s*) 1610 S II, 233; *sais* (*saig* + *s*) 1598 S II, 474; *mateis* (*matex* + *s*) CÇ 224; *mateys* 1291 VL XXII, 288; 1384 P I, A 91; 1399 B IX, 243; 1454 B IX, 367; 1466 P II, 31.

An historischen Schreibungen fehlt es nicht: *meteixs* 1362 B VIII, 376; *matexs* 1451 B IX, 262; *peixs* 1387 B VIII, 283; *desigs* 1712 P II, 50; *raigs* 1437 P II, A 41 u. a.

3. Velar- und Palatalverbindungen.

a) GL, GR; GM, GN; GD, GT; GC.

123. GL > *ul*: *teula* TEGULA 1505 B VIII, 114; *teules* 1393 B VIII, 381. Gelehrt sind *regla* 1533 B VIII, 383 mit *reglars* 1485 B X, 9; *necligencia* CÇ 228.

G'L > [l']: *vetlant* VIGILANTE 1430 P I, 255; *selladas* SIGILLATAS 1408 P I, 235.

GR > *ur*: *traure* *TRAGERE 1464 P I, 68 u. a. a. O.; *ir* zeigt *benayrada* BENE + *AGURATA 1394 B IX, 128. Mit *gr negra* NIGRU 1371 P I, 128; 1549 B VIII, 284; *entegre* 1354 P I, 101; *entegra* 1393 B IX, 64.

Für GM fehlen volkstümlich entwickelte Beispiele. Gelehrt ist *pragmatica* 1384 P I, A 78; 1398 P I, A 98; 1495 B VIII, 458; 1677 P I, A 102—106 neben *pracmaticha* 1386 P I, 85; *pracmatica* 1677 P I, 102—106.

GN > [n']: *Punyer* (Eigenname) 1231 P I, A 28; *puny* 1376 P I, 124; 1393 B VIII, 381; *leyn* 1282 B V, 30; 1400 P I, 60; *leny* 1435 B VIII, 361; *leyns* 1377 CrM 73; *seny* 1341 P I, 287; 1400 P I, 61; 1430 P I, 254; *senyal, senyar* 1358 P I, 104; *penyora, penyorar* 1351 P I, 302; 1435 P I, 243; *P. Sestayn* (Eigenname, STAGNU) 1282 B V, 30; *estany* 1309 B VIII, 263; *stany* 1419 P II, 24; *banyadora*, „Badestube“,

Digitized by Google

stanyat STAGNATU 1309 B VIII, 263; *tenyir* TIGNERE 1309 B VIII, 270; *anyells, anyelles* AGNELLU 1395 B IX, 129; *cunyat* COGNATU 1468 B X, 13; *prenys, prenyats* PREGNE 1403 B IX, 351; *prenys* 1511 B X, 317; *prenyada* 1506 B X, 303.

Nicht volkstümlich sind 6. praes. ind. *ignoran* 1533 B VIII, 383; *benignament* 1392 B VIII, 442; *indigne* 1533 B VIII, 384; *dignes* 1468 B X, 13; *dignar* 1708 B X, 289; *designar* 1390 VL XXI, 223; *Acnes* (Name) 1391 P II, 142; 143. P II, A 77; *rechne* REGNU 1451 B IX, 211; meist *regne* 1291 B V, 43; 1343 CrM 54; 1344 B VIII, 425; 1435 B VIII, 413; 1508 B X, 260; 1611 B VIII, 449; 1715 B VIII, 457 u. a. a. O.; part. *regnant* 1362 B VIII, 377. Kastilischen Einfluss verraten part. *reinant* 1591 S II, 741; *reyne,* „Reich" 1343 CrM 55; 1335 CrM 46; 1387 B V, 322; 1387 P I, 164; 1607 B X, 124; 1726 S I, 152; *reyna,* „Reich" 1442 S I, 403; 1451 S I, 453; 1742 P II, 61.

GD: FRIGDU erscheint als *fret,* z. B. 1729 S I, 153. Gelehrt sind *esmeragde* SMARAGDU 1450 S II, 783; *maragdes* 1403 B IX, 353.

GT: In G'T erscheint G' als [i]: *cuydant* *CUGITANTE 1371 P I, 128; *fuyta,* „Flucht" 1425 F I, 140.

G'K > [k] in *fichar* FIGICARE 1371 P I, 128.

b) CL, CR; CM; CT, CS; CC.

124. CL bleibt nach Konsonant: *mascle* 1380 P I, 132; 1468 B X, 15; *muscle* 1390 B IX, 31; *oncle* 1505 B X, 302; *mesclar* 1435 B VIII, 361.

Intervokales CL > [l'], woraus im Mallorkinischen [y]. Beide Lautungen erscheinen in der Schrift von Anfang an nebeneinander. B. für (l'): *vermeyl* 1340 P I, 292; *vermeylo* 1309 B VIII, 270; *malles* MACULA 1344 B VIII, 425; *oreyla* 1354 P I, 101; *cunill* 1361 P I, A 116; *parell* 1361 P I, A 114; *trabayl* 1360 P I, A 74; *veylls* 1391 B IX, 31; *veyles* 1386 B IX, 15; *huyl* OCLU 1391 P I, 230; *huyl* 1418 B IX, 227; *ull* 1385 B X, 11; *mirall* MIRACLU 14.. P I, 296; 5. praes. ind. *meravellats* 1441 P I, 245; *perill* 1362 P I, 130; *vella* VECLA 1468 B IX, 15; *vermella* 1657 P II, A 160.

B. für [y]: *vey* 12.. P I, A 136; 1542 S II, 61; 1408 P I, 234; 1417 B IX, 225; 1423 P I, 165; *veya* VECLA 1370 P I, 125; 1395 P I, 140; 1417 B X, 225; *veyas* 1374 P I, 294; *maya, mayes* (MACLA, eine Münze, ½ *diner*) 1291 B V, 92; *atanayat* (part., TENACLU 1333 P I, 136; *oveyas* OVICLA 1374 P I, 135; *maya* MACLA 1430 P I, 245; 1435 P I, 243; *aguyes* (ein Fisch, kat. *agulla*) 1361 P I, A 111; *aguyada* = frz. „*aiguillade*" 1371 P I, 128; *vermey* 1367 P I, 292; 1385 B V, 299; 1418 P II, 68; *vermeys* 1687 P II, A 160; *ventrey* VENTRICLU 1421 B X, 227;

Digitized by Google

trebayaren (6. perf., *traball*) 1395 B IX, 362; *huyada* (*un trobador daygua .. nos ha h. un aygua al Coster del Puig*) 1597 P I, 222.

Gelehrt sind *tabernacle* 1309 B VIII, 269; *tabernacles* 1499 B VIII, 381; halbgelehrt wohl *juglars* 1355 P II, 127; *segle* SECLU 1368 P I, 239; 1395 P II, 139; *seglar* SECULARE 1408 B VIII, 109; *seglars* 1370 P I, A 76.

KR > *gr*: *sagrament* 1374 P I, 268; 1430 P I, 254; 1337 P I, A 108; *lograr* 1712 P II, 51; *sogra* SOCRU 1505 B X, 303; *vinagre* 1387 B IX, 59. Für *dir, fer* und *dur* sind frühe Vorstufen [diyere], [fayere], [duyere] anzunehmen, worin, bei den zwei ersten wenigstens, [y] mit dem Tonvokal verschmolz und der Auslautvokal abfiel. Die Vokalisation von K'R > *ur* gehört offenbar einer späteren Zeit an; das beweist die Erhaltung des Auslautvokals bei den Verben *jaure* 1376 P I, 123; *coura* 1358 P I, 103. Ein weiteres Beispiel für den Wandel K'R > *ur* ist *siuro* CICERONE 1705 P I, 191; *ciurons* 1360 P I, A 73; 1438 P II, 70; in Barcelona wird gegenwärtig [si̥grọ́] gesprochen.

125. KM > *um*: *Jaume* (JACOMU für JACOPU, vgl. ital. *Giacomo* und *Johan Jacomi* 1329 B IX, 116) 1392 B VIII, 443; 1398 P I, A 74; 1402 S I, 386; 1466 P II, 31; 1568 P II, 38; 1666 P I, 188; 1708 B VIII, 300. Vor Beginn des 15. Jhs. und bis auf die Gegenwart findet sich daneben *Jacme*, z. B. 1299 Ll. miss.; 1309 B VIII, 269; 1384 P I, A 81; 1499 B VIII, 381; 1374 P I, 109; 1362 P I, 136; 1364 P I, 219; 1373 P I, 237; 1356 P I, 247; 1357 P I, 260; 1445 P I, 89; 1505 B X, 301; 1668 B VIII, 457. Ferner gehört scheinbar hierher *deume* 1617 B IX, 271, doch ist [u] in diesem Beleg erst eine junge Rückbildung aus [ł], das, ähnlich wie in *malalt*, in diesem Worte für sekundäres [u] eingetreten war, vgl. *reedelme* (= *retrodecimo*, ibid.) 1291 B V, 61; *delme* 1360 P I, A 73; 1609 B IX, 59; 1617 B IX, 271; 1680 B VIII, 459; *delma* 1401 B VIII, 365; *delmers* 1386 B IX, 15; 1394 B IX. 128; part. *delmat* 1400 B IX, 244; *delmar* 1373 P I, 237; 1401 B VIII, 365; *delmes* 1409 P I, A 67; 1700 B VIII, 348.

Einmal findet sich *dermers* 1394 B IX, 128, zweimal das gelehrte *decima* 1349 VL XXI, 273; 1403 B IX, 351.

126. KT > *it*: *feyt* 1309 B VIII, 270; 1362 B VIII, 377; *feyt, feyta, pleyts* 1370 P I, A 77: *maltreytz* = frz. „*misères*" 1282 B V, 30; *peytes* (vgl. § 4) 1384 P I, A 90; part. *cuyt* 1336 P I, 157; *fruyt* 1350 P I, 238; 1480 B VIII, 78; *vuytanta* 1380 P I, 49; *bescuyt* 1388 B IX, 16.

Darauf verschmolz ausser nach [u] das [y] mit dem Tonvokal: *fet* 1309 B VIII, 262; *plet* 1468 B X, 13; *esplets* EXPLICITU 1394 B IX, 128; *dret* 1354 P I, 100; *let* 1527 P II, A 42; *letuga* 1373 P I, 237;

Digitized by Google

lletugues 1735 S II, 962; *lit* 1291 B V, 45; 1591 P I, 175; *cullita,* „eingebrachte Ernte“ 1368 P I, A 121; *pits* PECTUS 1370 P I, 125; *suspita,* „Verdacht“ 1641 B VIII, 367.

Zwei Worte zeigen [u]: *lauto* = frz. *„laiton“* 1309 B VIII, 269; *leuda* LICITA 1282 B V, 30; 1291 B V, 44; 1398 B IX, 241.

Aus der Umstellung *FITICU für FICCATU erklärt Saroïhandy, Gr. § 40, A 1, *fetje* 1357 P I, 299; 1677 B VIII, 349; *fetge* 1450 S II, 786.

Zusammensetzungen mit EQUE stellen dar die gleichfalls hierher zu ziehenden: *aytal* 1291 B V, 47; *aytambe* 1291 B V, 90; 1302 P I, A 33; *ay tampoch* 1343 P I, A 44; *ay tantost* 1393 B V, 217; *aytantes* (*totas ayt. vegadas*) 1409 P I, A 67.

K'T > *st* in *amistat* *AMICITATE 1267 CrM 15.

Gelehrt sind *effecte* (*la sua intencio havia sortit be son eff.*) 1485 B X, 8; *dilectio,* „Sorgfalt“ 1400 P I, 58; *destrict,* „Gebiet“ 1425 P I, 140.

127. Intervokales KS > [š]: *lexets* LAXETIS 1380 P I, 48; *laxava* LAXABAT 1375 P I, 110; *eximpli* EXEMPLU 1392 P I, 142; *coxi,* „Kissen“ 1423 P I, 166; 1703 B VIII, 129; *cuxa* COXA 1435 P I, 243.

Es fällt auf, dass die Entsprechungen von TEXITORE und TAXATORE und andere von TEXERE und TAXARE abgleitete Worte häufig mit *tx* geschrieben sind. Man scheint danach in diesen Worten auch oder überhaupt [č] statt [š] gesprochen zu haben. Im ganzen überwiegen Schreibungen mit einfachem *x,* vgl. aber *titxador, titxadoria* 1374 P I, 109; *titxadors* 1373 P I, 112; *titxadors* 1375 P I, 110; — *tatxador* 1400 P I, 59; *tatxadors* 1384 P I, A 91; *tatxament, tacxacions* 1374 P I, 134; *tatxa* TAXAVIT 1374 P I, 294; *tatxacio* 1403 B VIII, 290; *tatxador, taxador* 1448 P II, 30. Mit *tx* erscheint auch *tatxa,* „Flecken“ 1665 B X, 95 und einmal *ditx* DIXIT 1400 P I, 61.

Nach betontem Vokal wurde KS > [is] vor Konsonant und im Auslaut: *proismes* PROXIMU 1403 B VIII, 289; *prohisme* 1618 B IX, 171, mit Verstummen des [s] *pruymes* 1282 B V, 30; ferner *sis* SEX, z. B. 1299 Ll. miss.

Wie in der Erhaltung des Tonvokals, so steht auch in der Behandlung des KS *coix* *COXU 1562 S II, 87 allein.

Das Präfix EX- erscheint vor Konsonant, ausser vor S, als *es-,* vor Vokal und mit folgendem S als [š]: *esposada* EX + *POSATA 1380 P I, 80; *espressament* 1374 P I, 110; *esplet* EXPLICITU 1392 P I, 115; *espres* 1392 B VIII, 57; *escayre* EX + QUADRU 1309 B VIII, 262; auch *escepcio* 1486 S I, 859; *escesos* EXCESSU 1580 S I, 863. — *exir* 1392 B VIII, 56; *axugar* 1669 P I, 220.

Digitized by Google

128. Im modernen Mallorkinisch wird in gelehrten Worten intervokales *x* als [dz] oder [ts] gesprochen. Beispiele dafür wären: *etsembles* EXEMPLA 1505 B X, 302; *etziminar, etziminat, etzamen, etzamens,* 6. fut. *etzimineran* zu EXAMEN 1700 B IX, 13.

Plurale wie *jochs* 1408 P I, 287; *pochs* 1533 B VIII, 383; *laichs* 16.. P II, 198; *amichs* 1567 P II, 162; *enemichs* 1430 P I, 254; *inimichs* 1548 P II, 274 u. a. sind stets mit *chs* geschrieben. In der modernen Mundart lauten sie [yots], [l'ets], [əmits] u. s. w.

129. KK > [k]: *boque* 1367 P I, 20; *vaques* 1380 P I, 133; [sk] < K'K zeigt *vescomte* z. B. 1291 B V, 48.

4. Liquidaverbindungen.

a) LL, LR; LM; LB, LP, LF, LV; LD, LT, LS; LC.

130. LL > [l']. Die Urkunden drücken die Palatalisierung in älterer Zeit häufig durch *il, yl* aus. In späteren Jahrhunderten wird *ll,* die historische Graphie, das übliche Zeichen dafür.

B.: *capeila* CAPELLA 1309 B VIII, 262; *aqueyles* 1309 B VIII, 270; *poil* PULLU 1309 B VIII, 269; *aneyls* ANELLU 1309 B VIII, 269; *segeyl* SIGILLU 1337 P I, A 107; 1370 P I, A 77; *eyls* ILLOS 1343 P I, A 44; *devayl* DE + VALLU 1357 P I, 299; 1360 P I, A 73; 1367 P I, 244; *guayl* (ein Fisch, GALLU) 1361 P I, A 111; *porceyl* 1361 P I, 115; *peyl* 1367 P I, 292; *cavayl* 1360 P I, A 75; *coyl* 1370 P I, 125; 1392 P I, 142; *donzeyl* 1497 P I, 266; *bayl,* „Tanz" 1395 P I, 288; *casteyl* 1497 P I, 266. *nulla* 1375 P I, 110; *avellana* 1357 P I, 300; *polls* PULLU 1361 P I, A 115; *castell, vall* 1373 P I, 20; *coltell* 1370 P I, 128; *pell* 1370 P I, 128; *segell* 1380 P I, 48; *aquella* 1563 S II, 184; *capella* 1679 S II, 588 u. a.

Mit [y] finden sich *Casteyo* (Eigenname) 1378 P I, 254; *crestay,* „Kristall" 1370 P II, A 23; 1527 P II, A 44; *vays* VALLU + S 1417 B X, 225; 1450 S II, 784. Diese drei Formen sind unklar, denn sonst wird [l'] < LL nicht zu [y].

131. In der modernen Mundart wird [l'] < LL vor unmittelbar folgender Konsonanz zu [l]. Man sagt z. B. [ən əkel kas] statt [ən əkel' kas]. Diese Vereinfachung lässt sich aus den Urkunden nicht nachweisen. Sporadischen Schreibungen *aquels qui* 1282 B V, 30; *aquels que* 1340 P I, 98; 1441 P I, 246; *cabels* (neben *servell, consell*) 1623 B VIII, 30 sind mehr Fälle wie *aquells qui* 1282 B V, 30; 1398 VL XXI, 233; 1430 P I, 245; 1533 B VIII, 384; *en aquell cas* 1344 B VIII, 425; *aquells qui* 1387 B IX, 15; 1390 B IX, 30; *aneyls* 1309 B VIII, 269 gegenüberzustellen. Überdies bleibt zu berücksichtigen, dass

Digitized by Google

l öfter für [l'] geschrieben wird, vgl. *col* COLLU 1362 P I, 130; *nul* 1386 P I, 290; *consel* CONSILIU 1533 B VIII, 383 u. a., so dass eine Schreibung *aquels* nicht ohne weiteres als Wiedergabe von [əkels] angesehen werden darf.

Für LL erscheint *r* in *perayre* PELLE + ATOR 1373 P I, 20 u. a. a. O.

L + R > *r* + *r* in *corrar real* 1434 P I, A 56, daneben *corral del spital, corral en lo qual, corral lo qual.*

132. LM erscheint gewöhnlich als *lm*: *olms* ULMU + S 1715 B VIII, 211; *palm* (zu span. *palmo*) 1371 P I, 128; *palms* 1367 P I, 292; 1696 P I, 220; *salmes* (ein Fisch) 1387 B IX, 59; *Dalmau* DALMATIU 1302 P I, A 35; *dalmatigues* 1370 P II, A, 33; *dalmatigue* 1527 P II, A 46; *delmaticas* 18.. S II, 702; *almoyna* 1427 P I, 173 u. a. a. O.

LM ist zu *m* vereinfacht in: *Guiem*, „Wilhelm" 12.. P I, A 135; *Guillemo* 1282 B V, 31; *Guillem* 1291 B V, 48; 1310 CrM 40; 1447 P II, 43; 1302 P I, A 35; 1395 B IX, 361; 1591 B IX, 144; 1614 B IX, 270; *Barthomeu* 1400 P I, 58; *oms* ULMU + S 1715 B VIII, 211; *Doms* (Eigenname, DE ULMIS) 1580 S I, 863.

LM > *rm*: *Guillermus* 1232 B X, 31; 1285 B IX, 3; 1255 P I, A 31; 1337 P I, 298; *Guillerm* 1386 P I, 254; 1393 B IX, 63; 1468 B X, 14.

Das *l* vor Konsonant war velar und konnte zu *u* aufgelöst werden: *aumoyna* 1429 P I, 173; *daumatigues* 1381 P II, A 35. — Einfluss von *Domas* verrät vermutlich *domatigues* 1527 P II, A 45 und 46; es könnte auch [o̯] < [a̯ + u̯] < [a̯ + ł] dafür angesetzt werden.

133. LB bleibt gewöhnlich: *alba* 1387 B IX, 59; 1392 P I, 142; 1430 P I, 254; *albrg* (*alberch*) 1299 Ll. miss.; *alberch* 1427 P I, 172; *alberchs* 1391 B VIII, 441 u. a. a. O.

ub < LB zeigen: *auberch* 1429 P I, 173; *aubello* = *albelló* 1771 B VIII, 418; *aubará* (*albera*, „Quittung") 15.. S II, 33.

LP bleibt: *colp* 1399 P I, 289; 1487 P I, 248; 1505 B VIII, 114; 1451 B IX, 216; *colps* 1391 CrM 78; 1487 P I, 248; *colpa* 1364 P I, 184; *colpable* 1357 P I, 299; *salpes* (ein Meerfisch, SALPA) 1361 P I, A 112.

LF > *uf*: *Petri Gaufredi* 1345, Abschrift 1612 S I, 761.

LV bleibt intervokal: *salves* SALVAS 1349 VL XXI, 276; das entsprechende Maskulinum erscheint als *salu* 1282 B V, 30; 1291 B V, 90 und 369; mit Epenthese des *u* als *saul* CL 34; 1368 B X, 262; *sauls* 1403 B IX, 352. Auslautend ist V gefallen in *Deus vos sal* 1341 P I, 290.

134. LD > *u*: *arnau* (Eigenname, *Arnaldo*) 1299 Ll. miss.; 1343 P I, A 44; *sou* 1607 B X, 125; *sous* 1335 P I, 136; 1364 P I, 184 u. a. a. O. neben Schreibungen mit *ls*, z. B. *sols* 1351 P I, A 109; *sot* 1299 Ll. miss. — *lt* zeigt *calt* 1291 B V, 45.

Digitized by Google

LT bleibt: *scoltas* (Vbst., *escoltar*) 1430 P I, 255; *moltons* 1385 B VIII, 384; 1700 B VIII, 78; *altar* 1480 B VIII, 7; *asmalt* 1549 B VIII, 328; *oltra* ULTRA 1387 B IX, 59; *alta* 1373 P I, 136; *alt* 1344 B VIII, 425; 1349 VL XXI, 271; 1618 B IX, 172; 1678 B VIII, 370; 1464 P I, 68; *molt* 1365 P I, 115; 1435 B VIII, 361; 1533 B VIII, 384; 1678 B VIII, 370.

Vereinzelte Beispiele, wo T fiel, sind *molv̲* 1358 P I, 81; 1666 S I, 560; *molc̲* 1614 B VIII, 281; *mols* MULTU + S 1622 S II, 284 neben *molts* 1435 B VIII, 361 u. a. a. O. — *ld* zeigt *solda*, „Sultan" 1386 B IX, 14.

LS bleibt: *fals* 1361 P I, A 113; ferner die Plurale *sols* SOLU 1485 B X, 11; *mals* 1448 P II, 30; *estivals* 1370 P I, 126 u. a.

Das moderne Mallorkinisch pflegt in der Verbindung [ls] + cons. das [s] zu unterdrücken. Beispiele dafür sind in den Urkunden nicht selten und lassen sich schon früh nachweisen: *vos el vostres* = *vos e ls vostres* 1291 B V, 44; *del jurats* = *dels j.* 1344 P I, 238; *del quals* = *dels q.* 1349 VL XXI, 271; *al Janovessos* = *als J.* 1349 VL XXI, 273; *a qual que quals* = *a quals q. q.* CL 36; *del castells* 1350 VL XXI, 277; *al dits trabuchs* 1343 CrM 54; *per mal consols* = *per mals consells* 1345 CrM 59; *al dits juheus* 1346 B VIII, 39; *los qual jurats* 1373 P I, 249; *al capitans* 1399 B IX, 243; *del Jurats* 1396 S II, 369; *del Juheus* 1391 CrM 78; *al facls nres.* 1395 P I, 139; *del jenoveses* 1435 B VIII, 361; *del dits delmes* 1401 B VIII, 366; *del dits barranis* 1401 B VIII, 366; *al molt honorables Senyors* 1435 B VIII, 429; *del catalans* 1403 B IX, 355; *al qui* = *als qui* 1450 S I, 73; *del dits instants* 1408 P I, 233; *del moros* 1561 S II, 115; *del magnifichs Jurats* 1529 S I, 348; *al dits jurats* 1523 S I, 533; *del capdals* 1612 S I, 758; *del molins, del vizins* 1715 B VIII, 211; *del pescadors* 16.. B VIII, 239; *del pobres* 1714 P I, 166.

Ebenso wird [l's] + cons. zu [l] oder [l'] + cons. vereinfacht: *aquel qui* = *aquells qui* 1350 P I, 123; *daquell qui haurien* = *d'aquells* etc. 1362 B VIII, 376.

L + S > *r* + *s*: *la festa de nadar sia* = *nadal sia* 1343 P I, A 44.

135. LC erscheint zwischen Vokalen bei volkstümlicher Entwicklung als *lg*: *algun* 1354 P I, 101 u. a. a. O.; *cavalgadura* 1430 P I, 244; 1441 P I, 245; ferner *folgues* (Wasserhuhn, FULICA), denn so ist wohl 1361 P I, A 115 für das sinnlose *fotges* zu lesen.

LC blieb in *falcó* 1394 B IX, 129; *falcons* 1396 B IX, 146; *colcadures* = kat. *cavalcaduras* 1689 P II, 200 und des öfteren in *alcun* und den zugehörigen Formen.

Digitized by Google

[lk] im Auslaut zeigt *solch* SULCU 1373 P I, 237; K fiel in *cadafal* 1577 B VIII, 73.

b) RL, RR; RM, RN; RB, RP, RV; RD, RT, RS; RG, RC.

136. RL und R + L werden von der Schrift gewöhnlich beibehalten: *parlar* 1376 P I, 124; 1450 B IX, 124 u. a. a. O.; *perles* *PERNULA 1392 B IX, 61; 1403 B IX, 353; 1437 P II, A 40; *per la qual raho* 1385 P I, 80; *per lo mes* 1707 P I, 195.

Beispiel für Assimilation von anlautendem [r] an folgendes [l] sind *pel* = *per l* 1386 B IX, 14; 1392 P I, 115; 1396 B IX, 146; 1391 B IX, 60; 1399 B IX, 242; *pels* = *per los* 1391 B IX, 60. Falls nicht Druckfehler, kann auch *pet lo* = *per lo* 1485 B X, 8 als Schreibung für [l + l], d. i. doppeltes, nicht mouilliertes l aufgefasst werden, vgl. *spatlla*, gesprochen [əspaɫɫə]. — Hervorgehoben zu werden als spezifisch mallorkinische Formen verdienen *pellar* = *parlar* 1616 S II, 934; 3. praes. conj. *palle* 1666 P I, 188. Ein weiteres Beispiel für diesen mallorkinischen Wandel von [rl] zu [ɫɫ] im Inlaut ist *mella* (Meeramsel, MERULA 1361 P I, A 111.

RR blieb in *terra* 1373 P I, 20 u. a. a. O.; *ferre* 1309 B VIII, 262; jünger *ferro* 1354 P I, 129; 1527 P II, A 42; *corre* CURRIT CÇ 125; *torre* TURRE 1571 P I, 272; *torra* 1624 P I, 280.

137. *rm* haben wir in *Pallerm* 1435 B VIII, 361; *Fomentor* findet sich einmal neben *Formentor* dreimal 1371 P I, 127.

RN bleibt: *ivern* 1401 B VIII, 365; *yvern* 1485 B X, 26; *carn* 1373 P I, 136; 1357 P I, 300; 1485 B VIII, 9; 1684 B VIII, 368; *jorn* 1435 B VIII, 362; *entorn*, „ungefähr" 1386 P I, 290; *corn* 1430 P I, 255; 1560 S II, 78; *forn* 1570 P I, 272.

Auch die Gruppe RNS wird beibehalten: *carns* 1358 P I, 103; *jorns* 1309 B VIII, 270; 1370 P I, 126 u. a. a. O.; *forns* 1302 P I, A 36; 1624 P I, 280; *esterns* EXTERNU + S 1552 S I, 352.

R ist geschwunden in *patenostrens* neben *paternostrens* 1444 S II, 785, sowie in *canamunt, canavall* 1622 S I, 400 (*que los ecclesiastichs no porten colls blaus, y que no digan canamunt ni canavall*).

138. RB intervokal erhalten: *torbats* TURBATU 1386 P I, 254, erscheint im Auslaut als *rp*: *destorp* 1395 B VIII, 108; *torp* 1386 P I, 254.

RBR, erhalten in *arbres* CÇ 110; 1400 VL XXI, 240; 1370 S I, 158; 1538 P II, 223, ist zu *br* vereinfacht in *abres* 1350 P I, 238; 1591 S II, 744; 1687 S I, 298; 1736 S I, 153.

RPS > *rs* in *cors* CORPUS 1392 B VIII, 56; 1442 B VIII, 254; 1388 VL XXI, 222; 1485 B X, 8. Darauf verstummte, wie auch sonst in

Digitized by Google

[rs], das [r]: *cos* 1368 P I, 114; 1374 P I, 134; 1432 P II, 29; 1571 P II, 224; 1607 B X, 124.

In RV ist V geschwunden in *guoret* VARVACTU 1392 P I, 115. CERVU, beziehungsweise CERVOS erscheinen als *sero* 1444 S I, 189; *ceros* 1338 B VIII, 425; *servos* 1603 S I, 361, vgl. *salu* SALVU § 133.

139. RD bleibt intervokal: *perdius* PERDICE + S 1361 P I, A 115; 6. perf. *perderen* 1398 VL XXI, 234; *emperamordasso,* „und deswegen" 1392 P I, 114; 1374 P I, 134; 1429 P I, 141. — Im Auslaut erscheint *rt*: *vert* 1340 P I, 292; *juyvert* 1309 B VIII, 270; *tart* (zu span. *tarde*) 1485 B X, 27; *torts* TURDU 1361 P I, A 111; *recort* *RECORDET 1373 P I, 249; *sart* SARDU 1374 P I, 134; 1380 P I, 132; R ist gefallen in *Bernat* 1335 P I, 135; 1549 B VIII, 271, vgl. *Bernadus* 1285 B IX, 24.

RT bleibt: 6. perf. *departiren* 1514 P II, 37; *porti* (1. perf., *portar*) 1605 B IX, 157; *port* PORTU 1493 B X, 127; 1579 B VIII, 367; *cort* COHORTE 1373 P I, 20; 1485 B X, 8; *art* 1499 B VIII, 381; 1715 B VIII, 457; *sort* SORTE 1384 P I, A 83; 1342 P I, 290; *mort* 1412 P I, 235; 1506 B X, 305; 1662 B VIII, 219; *spart* σπάρτον 1392 P I, 142; *fort* FORTE 1371 P I, 127.

RTS > *rs*: *Dimars* 1464 P I, 68; *guarsi* = *guart si* 1392 B VIII, 442; *dars* (zu ital. *dardo*) 1386 P I, 297; *pars* PARTE 1394 B IX, 129; 1668 B VIII, 457; *ars* ARTE + S 1495 B VIII, 458. In diesen Pluralen ist wohl der Ausfall des [t] häufig wegen der Singulare auf [rt] unterblieben, vgl. *sarts* 1380 P I, 132; *morts* 1371 P I, 127; *certs* 1632 B VIII, 414; *torts* 1468 B X, 13.

rtr wechselt mit *str* in *sastre* SARTOR 1379 P I, 289; *sartra* 1386 P I, 254. Ähnlich haben wir *artibanch,* „ein Gestell", z. B. 1476 S II, 1002 neben *astibanch,* z. B. 1430 P I, 131. Gemeinkat. *murtra* erscheint stets als *murta,* z. B. 1469 S I, 389; 1657 S II, 438; 1665 B X, 64; 1438 P II, 70; u. a. a. O.

RS wurde früh in der Aussprache zu [s] vereinfacht, und häufig findet sich zu allen Zeiten *s* für *rs* auch geschrieben: *cos* CURSU 1435 P I, 242; 1386 P I, 290; *fustes* = *fusters* 1386 P I, 254; *ves* VERSUS *broques* = *broquers* 1309 B VIII, 269; *dobles* = *doblers* 1332 B IX, 148; *mestres picapedrés* 1335 CrM 46; *ves* VERSUS 1349 VL XXI, 276; *lavos* = *lavors* 1333 P I, 136; 1374 P I, 135; 1386 P I, 297; 1507 B X, 306; 1434 P I, A 56; 1513 P II, 35; *mulles* = *mullers* 1384 VL XXI, 221; *dines* = *diners* 1357 P I, 300; 1485 B VIII, 9; 1657 B VIII, 36; *desenes* DECENARIU + S 1430 P I, 245; *pahos* PAVORE + S 14.. P I, 296; *flos* FLORE + S 1703 B VIII, 129; *aplicados* 1395 P I, 139; *portados* 1450 B IX, 124; *conselles* CONSILIARIU + S 1585 B

Digitized by Google

IX, 44; *senyos* 1450 B X, 166; *socos* SUCCURSU 1451 B IX, 184; *traydos, conspirados* ibid.; *lumanes* = *llumaners* 1430 P I, A 131; *altas, altars* 1549 B VIII, 286; *senses* SINCERU 1549 B VIII, 327; *colos* COLORE + S 1549 B VIII, 327; *rancos* RANCORE + S 1445 B VIII, 340; *milos* MELIORE + S 1505 B X, 302; *cas* CARU + S 1505 B X, 303; *ples* PLACERE + S 1507 B X, 306.

Schreibungen mit *rs* sind natürlich nicht minder häufig. Ebenso begegnen vielfach Fälle von Überentäusserung, worüber man vgl. § 81.

RS + Konsonant wird oft reduziert zu *r* + Konsonant, oder R und S verstummen beide: *en ver lo* = *vers lo* 1390 B IX, 30; *lur cases* = *lurs cases* 1391 B IX, 32; *levor lo dit batle* = *levors lo* etc. 1434 P I, A 55; *los senyor de* = *los senyors de* 1532 S I, 804; *primer vinents* = *primers vinents* 1392 B VIII, 443; *en lur cases* = *en lurs cases* 1302 P I, A 36; *ara per lavors y lavor per ara* 1584 P II, 243; *llevó determinaren* 1543 S II, 66.

Der Titel *monsenyer* erscheint vor Heiligennamen häufig als *mossenyet,* vgl. *dos sants ... mossenyets Sant Abdon y Seneu* 1473 S II, 283; *monsenyet sant Sebastia* 1475 S II, 408; *mossenyet sant Cristofol* 1496 S II, 412; *mossenyet S. Pons* 1562 S II, 117. Hier wurde das [r] von *mossenyer* an das [s] von *Sant* assimiliert und [s + s] ergab [ts], eine für das Mallorkinische charakteristische Erscheinung, vgl. § 121.

140. RG′ > [rǧ]: *verge* VIRGINE 1533 B VIII 383.

RG > [rg]: *vergues* VIRGA 1386 B VIII, 357, im Auslaut erscheint [rk]: *larch* LARGU 1400 P I, 59; 1435 B VIII, 362; *sarch* (ein Fisch, SARGU) 1361 P I, A 111.

RK intervokal > [rg]: *otorgar* 1464 P I, 68; *clerga* 1379 P I, 289; *cerguar* CIRCARE 1392 B VIII, 57.

RK′ > [rs]: *sarcetes* (zu span. *cerceta*) 1361 P I, 115.

Auslautend bleibt RK: *porch* 1506 B X, 303; *march,* „Geldstück" 1344 B VIII, 425; 1549 B VIII, 328.

RKR > [kr] in *Dimecres* 1309 B VIII, 263; 1390 B IX, 30; 1400 P I, 60.

RKS wird von der Schrift gewöhnlich als *rchs* beibehalten, vgl. *turchs,* „Türken" 1354 P I, 129; 1611 B VIII, 268; *porch* 1374 P I, 135; *alberchs* 1391 B VIII, 441; *marchs* 1344 B VIII, 425. In der Aussprache entsprach [rts], vgl. *marts* = *marchs* 1549 B VIII, 328.

5. Nasalverbindungen.

a) ML, MR; MN; MB, MP, MF; MD, MT, MS; MK.

141. M + L > *n* + *l*: *con lo* = *com lo* 1356 P I, 246; 1374 P I, 268; *con les* = *com les* 1340 P I, 301; *en lo* = *am lo* < *ab lo* 1688 S II, 235.

Digitized by Google

Im Wortinnern wird ML > *mbl*: *semblant* 1354 P I, 100; *versemblant* 1389 B IX, 267. Einfaches *m* zeigt *ensems* *INSEMEL 1403 B IX, 351.

MB > *mbr*: *cambre* 1374 P I, 268; 1427 P I, 172; 1309 B VIII, 263; *cambrer* 1464 P I, 68; *nombre* 1430 P I, 245; 1435 B VIII, 361; part. *nombrant* 1468 B X, 15.

142. MN > *mr* > *mbr*: *fembres* 1301 P I, A 32; *fembra* 1340 P I, 301; *sembrar* 1392 P I, 115; 1403 B VIII, 290; *combregar* COMMUNICARE 1417 P II, A 39. — [n] wurde zu [r], noch ehe der vorausgehende Vokal fiel, denn wo schon in vlt. Zeit die Gruppe MN vorhanden war, finden wir einfaches *n*, vgl. *dona* DOMNA 1400 P I, 60; *calonia* CALUMNIA 1393 B IX, 64. — Wo in späterer katalanischer Zeit *mn* noch begegnete, d. h. in gelehrten und lateinischen Worten, vermied man entweder bei der Aussprache die unmittelbare Folge der zwei Nasale, indem man den Zugang zur Nasenhöhle dem Luftstrom erst bei der Bildung des [n] öffnete, vgl. *dapnatge, dapnatje* 1391 P I, 230; *dapnum* (lat. Urkunde) 1337 P I, 298; *dapnatge* 1393 B IX, 63; *dapnificat* 1451 B IX, 211; *dapnatge* 1368 P I, 239; 1367 P I, 244; 1393 B VIII, 381; *dapnum* (lat. Urkunde) 1279 P I, A 39; — oder aber, es fand während des Überganges vom [m] zum [n] einen Moment Schliessung der Nasenhöhle statt, vgl. *dompnus* (lat. Urkunde, *dominus*) 1230 B IX, 31; *condempnat* 1335 P I, 135; *solempnial* 1362 B VIII, 377; *solempnes* 1485 B X, 8; *dampnatge* 1468 B X, 13 u. a. Schreibungen wie *solemne, damnatge* fehlen natürlich nicht.

Auslautendes MN ist zu [n] vereinfacht in *son* SOMNU, vgl. *primson* 1387 P I, 131. Dem Einfluss des gedanklich zwar ferner, lautlich aber ähnlichen *any* unterlag vielleicht *dany* 1412 P I, A 147; 1591 S II, 743; 1632 S II, 734 u. a. a. O., wozu *danyar* 1661 B VIII, 449 neben *demnar* 1636 S II, 989; *danyosa* 1634 B VIII, 368 neben *dampnos* 1386 B VIII, 360. Auch *dan* DAMNU kommt vor, z. B. 1429 P I, 141; 1541 B X, 231 u. a. a. O. Da diese Begriffe doch hauptsächlich in der Gerichtssprache, die kastilisch ist, vorkommen dürften, scheint nicht ausgeschlossen, dass spanisch *daño, dañar, dañoso* hier hereinspielten.

143. MB > *m*: *ploms* PLUMBU + S 1660 B VIII, 59; *cama* (zu ital. *gamba*) 1435 P I, 243; 1623 B VIII, 30.

Auslautendes MP zeigt *camp* 1356 P I, 246 u. a. a. O.

MPD > *nt* in *lanta* LAMPADA 1368 P I, 114; 1392 P I, 114; *lantes* 1362 B VIII, 377.

MPT > *nt*: *emprentar* IN + *PRIMITARE 1344 B VIII, 425; adv. *perentoriamente* 1392 B VIII, 442; *perentori* PEREMPTORIU 1399 B IX, 243;

Digitized by Google

conte COMPUTU 1533 B VIII, 384; *contadors* 1675 B VIII, 220; *se conte,* „man erzählt" 1343 P I, A 44. Daneben finden sich *remso* REDEMPTIONE 1403 B IX, 351; *comptar* 1362 B VIII, 77 u. a.

M + F > *n* + *f*: *con fo* = *com fo* 1386 P I, 297; *con fos* = *com fos* 1367 P I, 244; *triunfant* 1435 B VIII, 413.

144. M + D > *n* + *d*: *en dos* (*ab dos, am dos*) 1362 P I, 137; *con de* = *com de* 1364 P I, 231.

MT > *nt*: *entot* = *am tot* < *ab tot* 1549 B VIII, 272.

M + S > *n* + *s*: *manan sots pena* = *manam s. p.* 1394 P I, 71; *con sia* = *com sia* 1354 P I, 100; *en sos* = *am sos* < *ab sos* 1499 B VIII, 381; *conserets* = *com serets* 1409 P I, A 69.

Im Wortlaut erscheint *mps* in *femps* FIMUS 1533 B VIII, 384; *temps* 1299 Ll. miss.; 1392 B VIII, 442 u. a. a. O.

145. M + K > [n + k] oder richtiger wohl [ŋ + k]: *en qual bestiar* = *ab qual b.* 1401 B VIII, 365.

b) NR; NM, NN; NP, NV, NF; ND, NT, NS; NG, NK.

146. NR erscheint bald als *nr,* bald als *ndr,* vgl.: *divenres* 1309 B VIII, 263; 1329 B IX, 116; 1396 B IX, 145; 1397 B IX, 147; 1332 B IX, 148; *genre* = frz. „*gendre*" 1384 P I, A 72; 1531 S I, 344; *divendres* 1349 VL XXI, 280; 1450 B IX, 168; 1612 B VIII, 265; *gendre* = frz. *gendre* 1523 S I, 909; part. *engendrats* 1403 B IX, 351.

147. NM > *rm*: *arma* ANIMA 1282 B V, 30—31; *mermesser* MANU + MISSIARIU 1282 B V, 31; *mermessors* 1735 S II, 353; *marmessors* 1336 P I, 157; 1468 B X, 13 u. a. a. O., *vermar* VINDEMIARE 1386 B IX, 15; *merme* MINIMU 1301 P I, A 34.

NN > [n']: *penya* PINNA 1493 B X, 127; *canyem* CANNABE 1417 B X, 210; *niya* *NINNA 1299 Ll. miss.; *tonyina* (ein Fisch, zu THUNNU) 1361 P I, A 111. — *aỹ* ANNU 1299 Ll. miss.; *enguany,* „heuer" 1505 B X, 303; *ayn* ANNU 1291 B V, 43; 1742 P II, 60; *payns* PANNU 1309 B VIII, 269; *panys* 1309 B VIII, 270; 1374 P I, 268; *pany* 1309 B VIII, 263; 1423 P I, 165; *seyn* (zu ahd. *sin,* pl. *sinnâ*) 1282 B V, 30; *seny* 1468 B X, 13.

148. NV > *v* in *covinent* 1362 B VIII, 376; 1291 B V, 46. — *mb* < NV zeigen *emblada, emblant* INVOLATA, INVOLANTE 1291 B V, 44; *embiar* INVIARE 1611 B VIII, 268; 1671 B VIII, 293; 3. praes. conj. *embiy* 1684 B VIII, 368.

N + V > *m* + *v*: *som venguts* = *son venguts* 1480 B VIII, 7.

nf zeigt *enfant* 1291 B V, 44.

Digitized by Google

NP > *mp*: *emperamord'aço* 1380 P I, 49 u. a. a. O.

N + P > *m* + *p*: *som poblats* = *son poblats* 1435 B VIII, 413; *pagam am P. St.* = *pagam a'en P. St.* 1309 B VIII, 270.

149. ND > *n*, intervokal und im Auslaut: *revenedor* RE + VENDITORE 1291 B V, 46; *manam* MANDAMUS 1302 P I, A 35; *canalobre* CANDELABRU 1309 B VIII, 263; *manament* 1333 P I, 136; *entenen* INTENDUNT 1354 P I, 100; *vene* VENDAT 1367 P I, 21; *prenen* PREHENDUNT 1400 P I, 58; *anar* (zu ital. *andare*) 1370 P I, 125; *redona* ROTUNDA 1423 P I, 166; *fonaments* FUNDAMENTU 1404 VL XXI, 243; *tonador* zu TONDERE 1376 P I, 109; *ones* UNDA 1541 B X, 231. — *on* UNDE 1299 Ll. miss.; 1282 B V, 31; 1291 B V, 46; 1386 P II, 126; 1403 B IX, 351; *mon* MUNDU 14.. P I, 296; 1403 B VIII, 289; *fons* FUNDUS 1408 B VIII, 289; *quan* QUANDO 1435 B VIII, 361; *ven* VENDIT 1373 P I, 237; *man* MANDO 1336 P I, 157; *gran* 1367 P I, 244; *soven, sovin* SUBINDE 1371 P I, 127; u. a.

Graphien mit *nt* sind mithin historische Schreibungen oder Wiedergaben festländischer Aussprache, so z. B. *quant* 1513 P II, 35; *hont* UNDE 1437 P II, A 40 u. a. a. O.; *sovint* 1354 P I, 127.

rado ROTUNDU 1404 VL XXI, 244; *redo* CÇ 134, statt des zu erwartenden *redon*, das sich 1421 S I, 388 einmal findet, erklärt sich selbstverständlich aus der Proportion *redo*: *redons* = *bo* : *bons* = *be* : *bens* etc.

NDT > *nt* in *venta* *VENDITA 1392 P I, 115, sonst > *nd*, vgl. *venda* 1374 P I, 135; 1401 B VIII, 365; *vendes* 1302 P I, A 35; *vendas* 1360 P I, A 75; *renda* *RENDITA 1362 B VIII, 376.

NDK' > [nz]: *quinze* 1438 P II, 70; 1432 P I, 185; *quinse* 1442 B VIII, 255; *onse* 1360 P I, A 74; — NDK' > [nǧ]: 6. praes. conj. *mengen* MANDUCARE 1618 B IX, 171.

NT > *nd* in *bondat* 1445 B VIII, 340. Im Auslaut behält die Schrift NT gewöhnlich bei: *avant* 1299 Ll. miss.; *gent* GENTE 1392 P I, 114; 1433 P I, 288; *serment* SARMENTU 1350 P I, 238; *cent* 1600 P I, 245; *pont, font* 14.. P I, 296; *cant* CANTU 1660 B VIII, 59; *vent* VENTU 1708 B X, 289; *quant* 1435 B VIII, 362; *argent* 1344 B VIII, 425.

Für Verstummen des [t] sind Beispiele *lo corren añy* 1684 B VIII, 367; *tan avol* 1435 B VIII, 430; *quanv* QUANTU 1684 B VIII, 368. Meist handelt es sich jedoch hier um Schwund des [t] vor konsonantischem Anlaut eines unmittelbar folgenden Wortes: *estanch com estech* = *estant com estech* 1337 CrM 47; *tan gran* 1435 B VIII, 363; 1602 B VIII, 432; *tan carament* 1435 B VIII, 430; *tan notable* 1632 B VIII, 414; *stan vos* = *stant vos* 1344 B VIII, 425; *sostenen corporal*

Digitized by Google

pena = *sostenent c. p.* 1291 B V, 47; *representanli* (part. + pron.) 1666 S I, 559; *no essen compres* = *essent c.* 1495 B VIII, 458; *vin sous* = *vint sous* 1599 S II, 837 u. a.

Fiel [t] vor folgendem [g] oder [k], so wurde [n] > [ŋ], vgl. oben *estanch com estech*; vor folgendem Labial wurde [n] > [m]: *tamal* = *tant mal* 1435 B VIII, 430; *tambe* 1665 B X, 96; *tampoch* 1622 B VIII, 448.

Für NTS sind Schreibungen mit *ns* sehr verbreitet, z. B.: *presens* PRESENTES 1400 P I, 61; *gens* GENTES 1354 P I, 101; *infans* 1432 P I, 185; *faens* *FACENTES 1362 B VIII, 378; *formens* FRUMENTU + S 1394 B IX, 129 u. a.

Germ. NÞ > *nt*: *onta* (*haunipa*) 1379 P I, 289; 1392 P I, 142.

150. Auslautendes NS bleibt nach betontem Vokal stets: *cans* 1370 P I, 125; *catalans* 1370 P I, 126; *rahons* 1380 P I, 133; 1392 P I, 115; 1438 P I, 82; 1511 P I, 232; *pins* PĪNU 1371 P I, 127; *mans* 1354 P I, 100; *sarayns* 1362 P I, 137; *fadrins* (s. Ktg 4914) 1365 P I, 110; *alcuns* 1505 B VIII, 114; *siurons* CICERONE 1705 P I, 191; *reons, germans, mans* 1703 B VIII, 129. Plurale wie *raos, catalas* u. s. w. begegnen also nicht.

In den Proparoxytonen, wo, wie wir § 57a sahen, wegen N die Synkopierung unterblieb und der Auslautvokal fiel, wird auslautendes *ns* meist geschrieben; doch ist Ausfall des [n] schon für die Mitte des 14. Jhs. vereinzelt nachzuweisen. B.: für *ns*: *homens* 1338 B VIII, 425; 1435 B VIII, 429; 1505 B VIII, 114; 1632 B VIII, 425; 1714 P II, 226; *vergens* 14.. P I, 296; 1442 B VIII, 253; *jovens* 1340 S I, 159; 1564 P II, 159; 1618 B IX, 173; *termens* 1394 B IX, 128; 1398 B IX, 147; 1386 B VIII, 360; 1453 B IX, 366; *asens* 1388 B VIII, 325; 1540 S I, 190; *examens* 1678 B VIII, 370; 1705 B IX, 11; *orguens* 1419 P II, 24; 1523 S I, 535; 1588 S II, 600; *orfens* 1650 S II, 977; *orphens* 1618 B VIII, 98; *majordomens* 1291 B V, 63; *ravens* 1309 B VIII, 270; 1373 P I, 237; *vimens* 1309 B VIII, 263; *ordens* CÇ 132. — B. mit *s* sind seltener: *homes* 1349 CrM 64; 1377 CrM 72; 1350 VL XXI, 277; 1435 B VIII, 430; 1541 B X, 233; *prohomes* 1705 B IX, 10; *verges* 1442 B VIII, 254; *joves* 1665 B X, 64; 1577 B VIII, 71; 1705 B IX, 10; *ordes* 1412 P I, 235; 1624 P I, 280; 1661 S I, 193; 1705 P I, 191; *termes* 1332 B IX, 148; *ases* 1700 B VIII, 78.

An folgendes [s] assimilierte sich [n] in *mossenyer* 1435 B VIII, 361, wofür *mor Senyor* 1705 P II, 226 eine umgekehrte Schreibung zu sein scheint. Sonst wird bei folgendem konsonantischen Anlaut [s] gern unterdrückt: *algun dies* = *alguns dies* 1310 CrM 40; *din l'any* = *dins*

Digitized by Google

l'any 1337 P I, A 108; *sen beure* = *sens beure* CÇ 226; *am de bona leyaltat* = *ans de* etc. 1370 P I, A 77; *cent de* (CENSUS) 1401 B VIII, 365 u. a. Ebenso steht *menypreu* MINUS + PRETIU 1438 P I, 82 neben 6. ind. praes. *meynspreuen* 1384 P I, A 92.

Auf den Einfluss von MELIUS wird zurückgeführt der Palatal in *meyns* 1282 B V, 30; 1337 P I, A 107; 1607 B X, 125; *menys* 1417 B X, 210 u. a. a. O. Daneben selten *mens*, z. B. 1430 P I, A 132.

151. NG > [n']: *pertanyer* 1380 P I, 49; *tenyir* TINGERE 1506 B X, 304; *luny* 1493 B X, 127; *sinyel* zu CINGERE 1417 B X, 225.

NG ist erhalten in *anguila* ANGUILLA 1361 P I, A 112; ebenso vor Konsonanz: *congre* CONGRU 1361 P I, A 111; *ungles* UNGULA 1508 B X, 316; *sengles* SINGULU 1370 P I, A 77. — SANGUINARE erscheint als *sacnar* 1309 B VIII, 262; als *sagnar* 1402 B IX, 273; 1618 B IX, 187; als *sangrar* 1653 S I, 957; 1688 P II, A 196.

NG > [ŋk], im Auslaut: *lonch* 1391 S I, 817; *sanch* SANGUE 1374 P I, 135; 1468 B X, 13; *fanch* zu germ. *fango* 1635 B VIII, 395.

NC > [ŋk], im Auslaut: *jonchs* JUNCU 1395 B V, 354; *sinch* CINQUE 1435 P I, 243; *franch* 1373 P I, 20; *banchs*, „Bänke" 1423 P I, 165; für die Aussprache vgl. noch *estanch com estech* = *estant com estech* 1337 CrM 47.

In der Gruppe NCT fiel C: *sant* 1392 P I, 114; 1435 B VIII, 361; *santa* 1336 P I, 157; part. *junts* JUNCTU 1408 P I, 287; *punta* 1430 P I, 255; *punt* 1435 B VIII, 361; *tinta* 1374 P I, 294; *difunts* 1387 P I, 151; *pintor* 1309 B VIII, 262; *pintar* 1442 B VIII, 254.

In enger Verbindung mit dem folgenden Wort fielen gelegentlich C und T, z. B. *sen vincens* SANCTU VINCENTIU 1299 Ll. miss. Vor folgendem Labial wurde dann noch [n] > [m] in *Sempere* SANCTU PETRU 1409 P I, A 68; *Sampol* SANCTU PAULU 1541 B X, 232.

NCTI > *nsi* in den gelehrten *funsio* 1703 B VIII, 130; *ansia* ANXIA 1435 B VIII, 361.

-'NICU, -'NICA > [nǧə]: *diumenja* 1533 B VIII, 383; *digmenge* 1398 P I, A 99; *dicmenge* 1395 P I, 139; *digmenge* 1398 P I, A 99; 1428 P II, 42; *diumenje* 1432 P II, 29; 1466 P II, 31; *canonge* 1395 B IX, 130; 1623 B VIII, 29. Mit [nǧə] auch *monje, monge* 1618 B IX, 188-189, f. *monges, monjes* 1452 P II, 150.

NK' > [s] in *masip* *MANCIPU 1364 P I, 110; *massips* 1385 B IX, 14; *macips* 1441 B V, 279.

6. Germ. *h*.

152. Germ. *h* erscheint intervokalisch als [k]: 6. perf. *jaquiren* zu germ. *jehan* 1387 P I, 131; *riques* zu ahd. *rihhi* 1499 B VIII, 381.

Digitized by Google

Germ. *ht* > [it]: *guaytar* zu germ. **wahtan* 1370 P I, 125; *guayta*, „Wächter“ 1425 P I, 140.

Kapitel IX. Verschiedene Erscheinungen.

1. Zuwachs von Konsonanten.

153. Bei einigen mit Vokal anlautenden Worten entwickelte dieser einen *v*-Vorschlag. Wir finden *uuy* HODIE schon 1282 B V, 31, *vuy* 1393 B IX, 62 u. a. a. O. für älteres *huy*, z. B. 1291 B V, 44; 1393 B VIII, 31. Ebenso begegnen *vuyt* z. B. 1399 B IX, 242, *vuytanta* 1337 P I, A 107 u. a. a. O. neben *huit* 1435 B VIII, 362; *huyt* 1618 B IX, 188; *huytcentes* 1435 B VIII, 361. Auch *vull* (*vull de la font*) findet sich einmal 1632 B VIII, 414 für *ull* OCLU. Der Eigenname *Huyalfas* 1368 B X, 265 wird ebenda auch *Vuyalfas* geschrieben. Wie im Provenzalischen findet sich *vora* ORA, z. B. 1549 B VIII, 328. — *vivori* 1627 P II, A 53 ist wohl populäre, durch das inlautende [v] veranlasste Verballhornung von *ivory* und keine organische Bildung. Zu *gosar* vgl. § 75.

154. Velares *n*, [ŋ], stellte sich ein in *nengun* 1378 S II, 396 u. a. a. O. Vereinzelte Schreibungen sind *castinch* neben *castich* 1440 S I, 327; *Desbanch* (Eigenname) neben *Desbach* 1434 S I, 327.

155. Wo durch Ausfall intervokaler Konsonanten Hiate entstanden waren, bildeten sich in einigen Worten als Übergangslaute [y] oder [w], und zwar [y] in der Umgebung palataler, [w] in der Nachbarschaft velarer Vokale. B.: *justeya* JUSTITIA 1291 VL XXII, 287; *fayedor* 1433 B VIII, 238, *feyedor* 1558 B V, 187 (Ibiza), *fayedors* 1705 B IX, 11 neben *faedor*, z. B. 1362 B VIII, 377; *fayels* 1627 S II, 16 neben *infaels* 1592 S II, 57; *fayener* neben *faeners* (*los dies f.*) 1376 P I, 124; *fayent* neben *contrafahent* 1445 P I, 79; 4. praes. ind. *confiyam* 1374 P I, 144 neben *confiam* 1450 B IX, 137. Mit [w]: part. *rouegats* *RODICARE 1595 S II, 828; *rauho* RATIONE 1700 B VIII, 348; *coua* CAUDA 1641 S I, 306 neben *coa* 1469 S I, 389. — *avulteri* 1291 B V, 44 ist wohl nicht hierherzuziehen: G. Paris, Ro X, 61 und XXIII, 597, setzte für das Französische *ABULTER an, vgl. Ktg 275.

156. *emb ells* 1630 S II, 134, *anbuna* 1395 B V, 354 sind phonetischere Wiedergaben von *ab ells, ab una,* wie jetzt in der Regel geschrieben wird. Man spricht aber die Präposition *ab* auch heute meist [amb] vor Vokal und [am] vor Konsonant. Doch hört man mitunter auch [ap] sprechen.

Das [n] von *anell* AD ILLU, z. B. *doni en al hom* 1442 B VIII, 254;

Digitized by Google

an aquell 1335 P I, 136; *a nels* AD ILLOS 1662 P I, 186 könnte durch Vermischung der Präpositionen AD und IN sich erklären.

157. Mit unorganischem [r] finden sich *brufol* BUFALU 1549 B VIII, 327 und *strelles* 1437 P II, A 41, für welches letztere Gröber, ALL V, 479, Kreuzung von *stella* mit *astrum* anzunehmen vorschlug. — Wegen der Übergangslaute [b] und [d] in [ml], [mr], [nr] vgl. § 141, 146.

2. Metathese.

158. Besonders zahlreich sind Umstellungen von [r]: *pregami* 1400 P I, 59; 1423 P I, 166; 1549 B VIII, 327 neben *pergami* 1398 P I, A 99 u. a. a. O.; *forment* 1392 P I, 115 u. a. a. O. neben *Ros de Fromentera* (Eigenname) 1285 B IX, 120; *presones* 1344 P I, 238; 1367 P I, 244 u. a. a. O. neben *personas*, z. B. 1342 P I, 246; *berganti* (zu kast. *bergantín*) 1435 B VIII, 380; *garbell* CRIBELLU 1393 B IX, 64; *lampresa* LAMPERTA 1361 P I, A 112; *sturments* 1387 B IX, 15 neben *estruments* 1396 B IX, 15 u. a. — Ferner seien hier genannt *ladronissi* 1394 B V, 216; *ledeschme, ledeschmes* LEGITIMU 1276 B VII, 5; *plantofes*, „Pantoffel" 1655 B, V 182 (Ibiza); *Contestinoble* 1536 S II, 53 neben *Constantinople* 1592 S II, 58.

Vokalmethathese zeigen *saul* SALVU 1368 B X, 262; *sauls* 1403 B IX, 352 u. a. a. O.; *legues* LEUCA CÇ 226; 1350 VL 277 neben *leugues*, z. B. 1349 VL XXI, 279; *euga, eugues* EQUA 1388 B VIII, 325 neben *eguas* 1506 B X, 304; *egos* 1505 B X, 302.

3. Zuwachs von Vokalen.

159. Anlautendes [sk], [st], [sp] und germanisch [sk] nahmen ein [ə] vor sich, vgl. *escribae* (lat. Urkunde) 1291 B V, 94; *estatutas, escriptor, duos esculares seu clericos* 1310 B VIII, 299-300; *espinachs, esquelles* zu germ. SKELLA 1309 B VIII, 269-270; *estany* STAGNU 1309 B VIII, 263; *escandil* SCANDALU 1340 P I, 301; part. *escrit* 1329 B IX, 116; *escuts, escaparen, estech* 1332 B IX, 148.

Daneben stehen — die Schreibungen lassen die Zufügung des *e* als von dem Auslaut des vorhergehenden Wortes bereits unabhängig erscheinen — *scric* SCRIBO 1299 Ll. miss.; part. *stat* 1387 P I, 151; *spay* SPATIU 1398 VL XXI, 233 u. s. w. Später wird das *e* in der Schreibung gern unterdrückt und zwar liest man neben part. *stat*, 4. praes. ind. *stam* 1533 B VIII, 383; *scola* *SCOLANU 1534 P I, 185; *scriva* *SCRIBANU 1637 B X, 260 u. s. w. auch häufig *stesament* zu EXTENSU 1450 B IX, 124; *strany* EXTRANEU 1450 B IX, 124; *splicada* EXPLICATA, *scusats* EXCUSATU + S 1450 B IX, 166; *stiu* ESTIVU 1622 B VIII, 448 u. a.

Digitized by Google

160. Ein vorgeschlagenes [ə] zeigen ferner *avuy* HODIE 1622 B V, 32; u. a. a. O.; *ahir* HERI 1677 S I, 314; *ayr* 1452 S I, 480 u. a. a. O.; *ey* IBI, z. B. 1445 S I, 440; *hey* IBI 1591 S II, 745; *ahon* UNDE 1635 B V, 103 neben *vuy*, z. B. 1349 VL XXI, 279; *ir* 1433 P II, A 14; *y* 1373 P I, 20; *on* 1403 B IX, 351.

Aus Verbindungen wie *de vuy, de yr, de on,* vgl. etwa *d'avuy en avant* 1403 B IX, 274, mögen die Formen *avuy, ayr, ahon* durch falsche Abteilung hervorgegangen sein. *hey* beruht vielleicht auf Dissimilation des Einsatzes von [i] IBI nach [i] ET in der häufigen Verbindung *y hey* ET IBI, z. B. 1591 S II, 745.

Nach *com,* „wie" vor folgender Konsonanz erscheint häufig, vielleicht nur um ungewöhnliche Konsonantenverbindungen zu vermeiden, der Laut [ə], vgl. *com a sindich* 1400 P I, 58; *com a jurats* 1435 B VIII, 413; *com a fills* 1602 B VIII, 432; *com a sotsprior* 1485 B X, 9 für *com sindich, com jurats* u. s. w. Sollte es sich hier um das proparoxytone QUOMODO handeln?

4. Vokalschwund.

161. Für Abfall eines Vokals im direkten Wortanlaut, eine Erscheinung, die für das Katalanische überhaupt charakteristisch zu sein scheint, vgl. Saroïhandy, Gr. § 11, lassen sich eine ganze Reihe Beispiele bringen. Freilich gehen ihnen in den Texten oft auf Vokal endende Worte voraus, und der Einwand, hier liege nicht Vokalschwund, sondern Verschmelzung des Anlautes mit dem Auslaut des vorangehenden Wortes zu Grunde, ist nicht ohne weiteres abzuweisen. B.: *bisbe* 1299 Ll. miss.; *per VI netles de vet* (*ANELLA für ANELLU; ABIETE) 1309 B VIII, 269; *netles* AMIDDULA, *velanes* AVELLANA 1385 B V, 299; *IV vanjelistes* 1442 B VIII, 254; *vori* IVORIU 1549 B VIII, 327; *relotje* 1549 B VIII, 326; *viram* (kat. *aviram,* „Geflügel") 1648 S I, 406; — *nafils* (zu span. *añafil,* ptg. *anafil*) 1384 VL XXI, 221 kann direkt von ar. *nafir* hergeleitet werden.

Anders zu bewerten sind Worte wie *stor* *ASTŌRE für ASTŬRE 1393 S I, 384; *spitalitat* 1433 P II, A 11 und ähnliche. Hier wurde der Anlaut mit dem Stütz-[ə] vor *s* impurum verwechselt und der § 159 erwähnten Schreibgewohnheit zufolge in der Schrift unterdrückt.

5. Lautvertauschung.

162. Einige Fälle indirekt bezeugter Lautvertauschung wurden bereits § 159 und § 161 verzeichnet. Zu den dort genannten *stesament, strany, splicada, scusats, stiu* und *stor, spitalitat,* denen *scur* für *obscur* hinzuzufügen ist, findet sich als Gegenstück *ostol* 1430 P I, 244. Es

Digitized by Google

steht für *stol* STOLU, so z. B. 1403 B IX, 350, das man [əstól] sprach und hier offenbar an *ost*, „Heer" HOSTE anlehnte.

Ähnlich wird sich *canalobra* 1309 B VIII, 263 u. a. a. O. aus CANDELABRU durch Einmischung von *obra* erklären. *pinzell* PENICELLU 1549 B VIII, 285 verdankt sein [i] dem Verbum PINGERE. In *refermador* REFORMATORE 1370 P I, A 77 spielte FERMAR, in *doranella* (ein Fisch, zu HARUNDO) 1361 P I, A 11 vermutlich *dorar* hinein. Zur Erklärung von *legosta* LOCUSTA 1361 P I, A 112 wird Ktg 5669 an LACERTA erinnert.

6. Starke Verkürzung wegen Satzunbetontheit.

163. Von ehrenden Bezeichnungen vor Eigennamen, die starke Kürzungen erfuhren, sind folgende zu nennen: *en* DOMINU, *na* DOMINA 1299 Ll. miss. u. a. a. O.; *mossen* 1385 B IX, 121; 1450 B IX, 125; 1511 B X, 318; 1617 B IX, 271 neben *mosson* 1442 S I, 403; 1469 S I, 388; 1511 B X, 318; *mosson, mosso* 1607 B X, 125. Ein entsprechender Frauentitel ist *mado* 1421 B X, 227. *fra* begegnet 1395 B IX, 362.

(A suivre.)

Digitized by Google

Die katalanischen Pyrenäendialekte

von

Bernhard Schädel

(Suite.)

II. Teil.

Lautlehre.

Die Auslautvokale.

1. -A.

§ 69. Die Entwicklungsstadien, in denen auf unserem Gebiet auslautendes -A in alter Zeit auftrat, sind nach den Graphien *a* und *e*, die hier allein in Betracht kommen, in nur unzulänglicher Weise erkennbar. Erst eine genaue physiologische und geographische Untersuchung der modernen Entwicklungsstufen, die dem Besucher der katalanischen Pyrenäen zunächst in geradezu verwirrender Mannigfaltigkeit entgegegentreten, jedoch nur solange, als er sich mit einer phonetisch oberflächlichen[1] Beurteilung begnügt, vermag Licht in den Entwicklungsgang dieses Vokals zu werfen.[2] Ich beginne daher mit einer Analyse der modernen Lautungen und gebe[3] zu diesem Zweck nach Jespersens[4] analphabetischem System Lippenöffnung und -stellung (α), Zungenabstand (β, γ), Gaumensegelabstand (δ), Stimmverhältnis (ε) und (ev.) Druck (ζ) an; der Exponent bezeichnet die Artikulationsstelle, die Ziffer den Öffnungsgrad.[5] Bei den Vokalen bezeichne ich mit * (= normale, gespannte Artikulation) und ** (= schlaffe Artikulation) einen Unterschied, der für unser Sprachgebiet lautgeschichtlich und lautgeographisch von einschneidender Bedeutung ist. Die in dem betreffenden Laut besonders wichtigen Elemente sind fettgedruckt.

---

[1] S. *Vollmöllerband*, p. 84, Anm. 1.

[2] Die von mir im *BDR*, 20 an den Materialien geübte Kritik, welche Guarnerio bei der Beurteilung der algheresischen Verhältnisse zu Gebote standen, sollte gegenüber dem Verfasser der dort besprochenen Notiz keinerlei Vorwurf bedeuten.

[3] Hier und in allen folgenden Kapiteln der Lautlehre, soweit nötig.

[4] *Lehrbuch der Phonetik*, 1904.

[5] Näheres s. bei Jespersen, l. c.

Digitized by Google

§ 70.

[a] = *α 8^b; A 8 oder[1] 10; β fg; γ 7^j; δ 0; ε 1; ζ 2 und 3.
[a̰] = **α 8^b; A 8 oder 10; β fg; γ 7^j; δ 0; ε 1; ζ 1 oder 2.
[ę] = *α 8^b; A 6 oder 8; β e; γ 7^g; δ 0; ε 1; ζ 2 und 3.
[ę̰] = **α 8^b; A 6 oder 8; β e; γ 7^g; δ 0; ε 1; ζ 1 oder 2.
[ę̊] = *α 6^b; A 4; β e; γ 5^g; δ 0; ε 1; ζ 2 und 3.
[ę̰̊] = **α 6^b; A 4; β e; γ 5^g; δ 0; ε 1; ζ 1 oder 2.
[ǫ̊] = **α 5 7^b; A 6 oder 8; β g; γ 5 7^j; δ 0; ε 1; ζ 1 oder 2.
[ə][2] = **α 4^b; A 4; β f; γ 5^h; δ 0; ε 1; ζ 1.

Bei [ę̊], [ę̰̊] und [ə] kommt ausser δ 0 infolge leichter Erschlaffung des Velums auch δ 0 1 und δ 1 vor. Ich habe, da kein Ort konstant das eine oder konstant das andere hat, das Schwanken zwischen diesen drei Graden der Gaumensegelöffnung vielmehr individuell ist, diese Tatsache in meiner Transkription nicht berücksichtigt.

§ 71. Diese modernen Lautungen stellen verschiedene Entwicklungsetappen dar, zwischen denen folgende Übergänge anzusetzen sind:

[a] > [a̰] = Erschlaffung.

[a̰] > [ə] = Verkleinerung des Zungenabstandes und leichte Vorschiebung (γ 7^j > γ 5^h). Die Spaltform der Lippen (α 8) bleibt als solche, wird nur kleiner (α 4). Katal. [ə] ist nicht gerundet und wird daher von den Franzosen fast stets falsch artikuliert und aufgefasst.

[a̰] > [ę̰̊] = Verschiebung der Artikulationsstelle nach vorn (γ 7^j > γ 7^g) ohne Änderung des Zungenabstandes (γ 7) und der übrigen Elemente.

[ę̰̊] > [ę̊] = Verkleinerung des Lippenabstandes (α 8^b > α 6^b) und Zungenabstandes (γ 7^g > γ 5^g). Alle übrigen Elemente bleiben.

[ę̊] > [ę] = } Anspannung der Artikulation (** > *) und Vermehrung
[ę̰̊] > [ę̰] = } des Drucks (ζ 1 > ζ 2 oder 3).

[a̰] > [ǫ̊] = Runden der Lippen (α 8^b > α 5 7^b) und Zurückziehen der Zunge (β fg > β g, γ 7^j > γ 5 7^j). Alle übrigen Elemente bleiben.

§ 72. Für die Entwicklung von auslautendem A sind folgende Dinge von Bedeutung gewesen:

---

[1] Mit „oder" deute ich individuelle Unterschiede, nicht Unsicherheit meiner Beobachtung an.

[2] Nicht identisch mit frz. [ə] (mit α 5^a γ 5^{gh}) und dtsch. [ə] (mit α 6 5^b γ 5^h).

Digitized by Google

1. Seine Stellung in der Expirationsgruppe. Eine Tendenz des Nordkatalanischen geht dahin, am Ende einer Expirationsgruppe (= Pausastellung) einen schliessenden unbetonten Vokal statt mit ζ 1 mit ζ 2 zu sprechen, während er im Inneren einer solchen (= Nichtpausastellung) stets ζ 1 hat. Eine Folge ist die, dass -A in beiden Stellungen vielfach eine verschiedene Entwicklung nahm.

2. Die Nachbarschaft eines wortauslautenden postdentalen oder supradentalen Konsonanten (*s* oder *n*). Ein solcher lenkt vielfach die Entwicklung in der Weise ab, dass statt [ạ̥] > [ə] ein [ạ̥] > [ẹ̥] (also aus γ 7ʲ statt γ 5ʰ ein γ 5ᵍ) oder [ạ̥] > [ẹ̥] (also aus γ 7ʲ statt γ 5ʰ ein γ 7ᵍ) u. dergl. eintritt. Diese Vorschiebung erklärt sich durch den Charakter dieser Konsonanten als Zungenspitzenlaute. Näheres s. u.

3. Die Stellung dieses *a* in mehrsilbigen paroxytonen oder proparoxytonen Worten, in denen ζ 1 vorlag und vorliegt und andererseits in proklitischen und romanisch einsilbig gewordenen Wörtern, worin heute ζ 2 vorliegt und wohl auch schon von Alters her vielfach eine Sonderentwicklung bedingte (cf. ILLA BELLA CAUSA > afrz. (lạ̥ bẹlə čọzə], nfrz. [lạ̥ bẹl šọz]).

Dass diese Unterscheidungen unerlässlich sind, glaube ich im *Vollmöllerband*[1] an einem Ausschnitt eben des Pyrenäengebietes für Gegenwart und Vergangenheit im einzelnen gezeigt zu haben. Ich lege sie daher auch hier zu Grunde.

A) Auslautendes A im Silbenauslaut.

I. In Nichtpausastellung.

(Typus *casa* . . .|).[2]

§ 73. Der Vokal bleibt in dieser Stellung

entweder unverändert, und zwar mit ζ 2 oder ζ 3 erhalten (Reflex **I**) oder

er wird zu [ạ̥] (Reflex **II**a), das stellenweise nach [ọ̥] ausweicht (**II**b) oder

er erscheint als [ə] (Reflex **III**).

Beachtenswert ist, dass *a* in Nichtpausastellung im Hochgebirge weder als [ẹ̥] noch als [ẹ] auftritt.

I und **II** gehören den Bergdörfern des äussersten Westens an, **III** dem mittleren und östlichen Teil des Gebietes. Die Grenze für

[1] p. 83 ff.

[2] Der senkrechte Strich bedeutet hier und im folgenden den Platz der Pause.

Digitized by Google

I und **IIa, b** läuft zwischen **12a 12d** im Westen, **12b 12c 12e** im Osten einher; diejenige für **IIa, b** und **III** zwischen **11d 12b 12c 12e** im Westen und **11b 11c 11e** im Osten. Innerhalb der zwei Entwicklungsgebiete, die an dieser Grenze zusammenstossen, kommen, und das ist beachtenswert, Enklaven mit Sonderentwicklungen in nur ganz geringer Anzahl vor.

§ 74. **I.** Das [a]-Gebiet zeigt diese Lautung ausnahmslos:

13a: Vilaller [una ƀǫna nǫƀa], [una ƀṛęska],[1] [agista dǫna], [agiša dǫna].

13b: Bohí [agęsta dǫna], [una ƀṛęska dę męł].

12a: Alos [una barbo̥], [una ƀǫna nǫƀo̥]; Isabarri [una ƀǫna nǫƀo̥]; Esterri [una ƀona noƀa], [siŋkw̥aŋ̥tasęt].

12d: Torre de Capdella [una ƀṛęska dę męl].

§ 75. **IIa, b.** In **12b, c, e** wurde [ḁ] nirgends als alleinige Lautung notiert. Es schwanken zwischen [ḁ] und [ə] Llesuy [siŋkw̥aŋ̥tḁsiŋ], [unə ƀęłə] und Surp [lḁ męwḁ maṛę], [siŋkw̥aŋ̥tḁsiŋ], [dǫnə . . .], zwischen [ə] und häufigerem [ę] Sort [mǫłtə žęn], aber [ḁgęl'ę dǫnę], [l ḁžuđę đə đeu̥], [unę sitṛę đə ƀi], [unę gǫrgę đ ai̥gwę], „Wirbel im Fluss". Dieses nur hier im Hauptort des Talabschnittes auftretende [ę] erweist sich, mitten im [a], [ḁ]-Gebiet, als junger Eindringling aus Lleyda (**11f**: [ę], ebenso zu beurteilen wie dortiges [ę] in Pausastellung, s. u.); **12e** behält das bodenständige [ḁ] oder weicht zum nahen [o̥] aus: Tremp [unḁ kǫrdę], [unḁ kḁdenḁ], [unḁ basḁ d ai̥gwę]; Pobla de Segur [unḁ basḁ d ai̥gwǫ], [siŋkw̥aŋ̥tḁsiŋ], [kḁđenḁ d ǫrt] „Goldkette", [unḁ điđo̥], [unḁ ƀako̥], [unḁ ƀṛęsko̥ dę męł], [ai̥gwǫ ƀęn kḁleu̥to̥], [la męwo̥ marę]. Die Vermutung liegt nahe, dass dieses [o̥] eine Vermischung des Typus *casa*...| mit dem Typus ...*casa*| darstellt (s. unter letzterem den Ort). Nur [ḁ] in dem entlegeneren **11d**: Ordino [siŋkw̥aŋ̥tḁ siŋ].

§ 76. **III.** Ausser in Bagá (A > ḁ: [lḁ meƀḁ žęrmanə], [unḁ bakə], [unḁ r̄ęl']), das in sehr isolierter Weise in Nichtpausastellung den Vokal vom alten [a] weniger weit entfernt hat als an deren Ende ([ə], s. u.), habe ich für sämtliche Orte des [ə]-Gebietes ausnahmslos diese Lautung konstatiert. Sie stimmt mit dem barcelonischen Zustand überein:

1: Argeles [si̥ŋkw̥aŋ̥tə siŋk].

2: Prades [unə bęłə dǫnə]; Nohedes [kai̥šə dəs mǫr̥s], „Sarg".

5: Cadaqués [ai̥gə tęƀi̥].

---

[1] Statt der Type [ṛ] verwende ich aus technischen Rücksichten [ṛ] in allen folgenden Transkriptionen. [ṛ] bedeutet denselben Laut (Nr. 18 meiner Tabelle).

Digitized by Google

6: Figueres [lḁ mębə žęrmãnę]; Darnius, Massanet, Capmany [unə kǫzə žustę]; Massanet [əkęl'ə dǫnę]. Capmany [mǫl̥tə žęn], [siŋkwḁntə siŋ], [kəđęnə d ǫr̥t].

7: Crespiá [mə̥ntęgə fręskə], [unə bakə], [unə kazə]; Besalú [aiga tębię]; Olot [fęstə məžǫ], [kəđęnə d ǫr̥t].

8a: Camprodón [kəđęnə d ǫr̥].

8b: Gombreny [atrə kǫzə]; Ribes [uwęl'ə . . .], [kəđęnə d ǫr], [aiga tębi], [pl̥ǫrə masę] „weint zu sehr".

8c: Ripoll [bǫrə nit tiŋgi], [kəđęnə d ǫr̥t].

9a: Bagá s. o.; Pobla de Lillet [lḁ pǫbblə də li̥l'ęt], [əkęl'ə dǫnə nǫ m əgrađę], [unə basə d aigę], [unə dǫnə l'ęžę] „ein hässliches Weib", [pl̥ǫrə masę], [kəđęnə d ǫr].

9d: Manresa [unə bakə].

10: S. Llorens de Morunys [lḁ mebə žęrmanə].

11a: Montlouis, Sallagosa [siŋkǫ̥ntə siŋk].

11c: Martinet [siŋkǫ̥ntə siŋk].

11e: Seu [dǫnə . . .].

§ 77. Ergebnis. Wir können somit nach der Entwicklung von -A in Nichtpausastellung die gesamten katalanischen Hochpyrenäen in zwei Teile scheiden, deren östlicher fast ausnahmslos [ə] und deren westlicher in dem westlichen Hochgebirge den alten Vokal [a] als gespannten Vokal erhalten hat, in einem Andorra und die mittlere Noguera Pallaresa umfassenden Randstreifen im allgemeinen als schlaffes [ḁ] (mit Schwanken nach [ə] hin und mit der verkehrsgeographisch erklärbaren [ę]-Enklave Sort) darbietet. Die Grenze zwischen [ə] einerseits und [a], [ḁ] andererseits ist auf der Karte eingezeichnet (Grenze 1).

§ 78. Von dem Vorhandensein einer der vorstehend aufgeführten Lautungen vermögen die Graphien des Mittelalters im einzelnen Falle ein direktes Zeugnis nicht abzulegen. Ist die Graphie konstant *a*, so kann es sich um [a] oder [ḁ], also das Anfangsstadium des gesamten Prozesses handeln. Schwankt sie, wie es meistens, namentlich in jüngerer Zeit, sich konstatieren lässt, zwischen *a* und *e*, so ist, wie ich an anderem Orte[1] darlegte, das prozentuale Verhältnis der beiden Graphien ein recht sicherer und feiner Masstab für die Erkenntnis des zu Grunde liegenden Lautes. Bezüglich der Frage, wie die Frequenz der Graphie *e* zu deuten ist, verweise ich für dieses und die folgenden Kapitel auf die genannte Abhandlung.

[1] *Zur Entwicklung des finalen* A *im Ampurdá, Vollmöllerband,* l. c.

Digitized by Google

§ 79. Die Urkunden und sonstigen Texte lassen sich unter Zugrundelegung dieses Maasstabes etwa in drei Gruppen einteilen: 1. solche, die für auslautendes *a* in Nichtpausastellung nie oder sehr selten *e* schreiben, 2. solche, die *e* in kleinem Prozentsatz aufweisen, 3. solche, bei denen dieser Prozentsatz etwa 15 % oder mehr beträgt.

§ 80. Die erste Gruppe repräsentieren die Texte bis zum 12. Jh. Nur sehr isoliert tritt bis dahin in unserer Gegend *e* auf: (819) Seu d'Urgell: *Sagasse* (Villan. IX, 290); (1099) Targa: *face* (Miret 10); die Regel ist *a*, z. B.: (1080—95) oberes Segretal: *me facia tal cosa ... hos sis partia de mi ... siria ... ma folia per ... auia in ... m' auia fait ... li auia comanad ... d'altra guisa ... la mia onor ... en la mea onor ... la caualleria de mir guilabert ... la casa de botxera ... la casa de Pere* (Miret, Segre[1] 10—11); in dieser fast ganz katal. Urkunde ist kein Fall von *e* < A mit Sicherheit konstatierbar. Noch recht isolierte Fälle sind (1150) Cervera: *et uadit ad ipso roure gros qui est ad ipso cingle subira et puge per ipso serradal* (Miret 14).

Wir dürfen daraus schliessen, dass die Erschlaffung des A der frühsten Zeit zwar schon bekannt war, keineswegs aber weiter als bis [ḁ] gediehen sein konnte. Bis hierher ist unser Gebiet also mit dem nördlich der katalanisch-languedocischen Sprachgrenze gelegenen im Mittelalter zusammengegangen.

§ 81. Die zweite Gruppe findet ihre Vertreter seit dem 13. Jh. Man braucht nunmehr nicht sehr lange zu suchen, bis ein *e*-Beispiel begegnet. (1211) Barcelona: *enfre cuatre jorns* (Miret, Cast. 107). (1289) Gardeny: *hauie* ... (Miret, Gard. 30). Eine Urkunde des äussersten Westens deutet mit konstantem *a* vielleicht darauf hin, dass im 13. Jh. die ersten Ansätze der oben fixierten Grenze zwischen [a], [ḁ] einerseits und [ə] andererseits zu suchen sind: (1239) Ribagorsa: *aquela exida ... aquella cosa* ... pass. (Miret 267).

§ 82. Jedenfalls ist für die dritte und jüngste Gruppe, in der die *e*-Schreibungen einen beträchtlichen Prozentsatz ausmachen, die jedoch mehr im Osten vertreten ist, die Lautung [ə] anzusetzen. Seit dem 14. Jh. tritt im Westen *e* fast nur in Verbalformen auf, wo es auf einen nicht ganz lautlichen Prozess deuten kann. Z. B. (1369) Lleyda: stets *a* (Villan. XVI, 235); (1400) ib.: stets *a*, aber *sie, hage* HABEAT, *puxe, dige* (Miret, Alg. 24 s.); (1414) ib.: *correra la villa ab*

---

[1] *Miret Segre* = J. Miret y Sans, *Documents en langue catalane (haute vallée du Sègre, XIe-XIIe siècles)*. Extrait de la *Revue Hispanique*, XIX, 1909. Erst nach Drucklegung der diese Arbeit einleitenden Bibliographie erschienen.

Digitized by Google

grans açols ... ultra la pena sera ..., und so stets, aber *sidonchs no anave o venic de romiadge* (Villan. XVII, 253 ss.); (1414) Alguayre: stets *a*, aber *hage, sie, ere* ERAT, *anaue, baste* (praes. ind.), *tingue, deuie* DEBEBAT (Miret, Alg. 27 s.); (1450) ib.: *madona sancta maria*, und so stets, aber *fahie* neben *hauia, sia* (Miret, Alg. 32); (1484) Lleyda: *e que vage al Sant Sperit ... vage a la Seu ... hisque la professo ... vage a Sanct Marti*, woneben *vinga al Carme* (Villan. XVII, 263 ss.); (1505): Alguayre: stets *a* im Nomen (Miret, Alg. 56 ss.); (1561) Lleyda: *aquesta prelatura de Leyda* | ... *feta gran esmena en dar nos ... aquesta dignitat ...*, aber *nos tingue en sa memoria ... havie nomenat* (Villan. XVII, 268); (1564) ib.: *es tanta la presa en que 's tingue altra congregatio* (Villan. XVII, 272). Immer fester wird die Graphie *e* in dieser westlichen Gegend in Verbalformen, und zwar nur in diesen: (1595) Lleyda *se use* (ind. praes.) ... *ere* ... *comense* (ind. praes.) ... *mire* (id.) (Miret, Alg. 41); (1639) ib.: *tocave aquella campana* | ... *tocave per ella mateixa ... no la podie tocar ningu ... la campana no 's movie ... feie lo so suau* (Villan. XVII, 286). Auf der anderen Seite beträgt in dem von mir statistisch untersuchten sehr vulgären Texte des Ampurdá aus dem 14. Jh. die Frequenz von *e* 15 %.[1] Wenn gleichzeitig im Osten sowohl in Roussillon als südlich der Wasserscheide *a* im Nomen allein oder fast allein erscheint (z. B. (1283) Ribes: *una cartera de ciuada* |, *una migera de ciuada ... una ola de sebes ... una galina al seyor rey .. miga quartera de civada corent* (Alart, doc. 39 ss.); (1417) Girona: *de la obra de la Seu ... cessada o mudada en altra forma* | (Villan. XII, 324 u. a. a. O.) und auch im Verbum die Regel bildet (*haia a deposar .. haya en son cap ... no vulla esser continuada* | ... *seria pus bella*), so beweist dies, da durch gelehrten Einfluss und durch die starke Uniformierung der Schreibsprache hervorgerufen, nichts gegen die auf den Graphien ungebildeter Schreiber basierende Feststellung. Der für die Gegenwart konstatierte Gegensatz zwischen West und Ost lässt sich mithin mindestens bis zum 14. Jh. zurückverfolgen.

§ 83. Filiation. Schalten wir in der heutigen Zeit die nicht bodenständigen, weil offenbar erst neuerdings durch den Verkehr eingeschleppten Entsprechungen ([ę] in Sort), sowie den Reflex, welcher zunächst in Pausastellung entwickelt zu sein scheint (II b) aus, und berücksichtigen wir die aus den Frequenzen der Graphie *e* für die Vergangenheit gewonnenen Ergebnisse, so erhalten wir für -A in Nichtpausastellung die folgende Filiation:

---

[1] *Vollmöllerband*, o. c., p. 92.

Digitized by Google

Lat. ´A . . . |

↓

I [a] (ursprünglich auf dem ganzen Gebiet, heute nur im äussersten Westen)

↓

II a [ḁ] (im allgemeinen bis 12. Jh. auf dem ganzen Gebiet, heute an der mittleren Noguera Pallaresa und in Andorra)

↓

III [ə] (ungefähr seit 13. Jh. im Osten, heute ebenda).

Über die physiologischen Vorgänge, die hier vorliegen, s. § 71.

II. In Pausastellung.

(Typus ..... *casa* |).

§ 84. Die Entwicklungsstufen, in denen der Vokal heute in dieser Stellung erscheint, bieten eine sehr viel grössere Mannigfaltigkeit als diejenigen, welche wir für das Innere einer Expirationsgruppe feststellten. Der Lautwandel läuft auch hier zunächst in den gleichen Bahnen, aber er ist sehr viel weiter gediehen und verzweigt. Über den Grund dieser Erscheinung s. § 72, 1. An Entsprechungen kommen ausser den bisherigen noch [ę], [ę], [ę̥], [ę], [o̥] auf ausgedehnten Gebieten, [i] an einer Stelle in Betracht.

A in Pausastellung bleibt entweder unverändert, [a] mit ζ 2 oder ζ 3, (Reflex **I**) oder

es wird zu [ḁ] (Reflex **II** a), mit Rundung der Lippen und Zurückziehung der Zunge zu [o̥] (Reflex **II** b), oder

es entsteht hieraus wie in Nichtpausastellung (s. § 73) [ə] (Reflex **III** a), das den jüngeren Stufen [ę] (Reflex **III** b 1) mit der Variante [ę] (Reflex **III** b 2), ę (Reflex **III** c 1) mit der Variante [ę] (Reflex **III** c 2) und [i] (Reflex **III** d) nahe steht.

I findet sich nur im westlichen Hochgebirge, in **13** a, **13** b, **12** b und einem Teil von **12** a. In Andorra **11** d und an der mittleren Noguera Pallaresa, **12** c z. Teil, **12** e z. Teil, wozu der Westen von **11** e kommt, ist er zu **II** a vorgeschritten. **II** b schiebt sich längs des Flamisell, **12** e z. Teil, **12** d bis nach **12** a, keilförmig in das Gebiet von **I** hinein und erscheint daneben im äussersten Osten, **5**. **III** a, die verbreitetste Lautung, erfüllt den Osten, aus dem drei ausgedehnte Enklaven mit **III** b 1 und **III** c 1 (**6**, **7**, **2** — **8** b z. Teil, **9** b, sowie Teile von **11** a — **11** c z. Teil, **11** e z. Teil) und eine kleine mit **III** d (**10** z. Teil) sich herausheben. **III** b 2 findet sich in zwei Enklaven (**12** c z. Teil — **12** e z. Teil), übereinstimmend mit **11** f, **III** c 2 in einer Enklave (**12** e z. Teil), und zwar beide Lautungen innerhalb des Gebietes von **I**.

Digitized by Google

§ 85. **I.** Die Bewohner des [a]-Gebietes zeichnen sich durch die Reinheit dieser Lautung in Pausastellung gegenüber allen übrigen kat. Bergbewohnern aus. **13a**: Vilaller [..pl̥'uča|] *PLŎVIA, [..puyađa|] PŎDĬU + ATA, [..pl̥'asa|], [..dǫna|], [..kl̥ęzya|] ECCLESIA, [..uŋgl'a|], [..fęi̯šina|] „Getreidehaufen", [..tr̥ǫsa|] „Bündel", [..ęręba|] „Tochter des Hauses", [..skamp̥a|] „Besen", [..la ƀaka|], [..la kr̥aba|], [..la kambra|].

13b: Bohí [..siręra|], [..dǫna|], [..pl̥'asa|], [..pęra|], [..ɾatapanikęra|] „Fledermaus".

12a: Esterri [..dǫna|], [..ɾatakałda|] „Fledermaus", [..sęggya|] „acequia", [..kaza|], [..siŋkw̥aŋ̥ta|], [..la ƀaka|], [..una bręska|], [..kabra|], [..kǫraŋ̥ta|]. Ein vereinzelter, jedoch ortsansässiger Junge hatte in allen diesen Fällen [o̯] (Reflex **IIb**, s. u.).

12b: Llaborsí [..pǫr̥ta|], [..taŋ̥la|], [..ǫra|], [..kađira|], [..siręra|], [..una bęła|], [..una pęra|], [..una ƀaka|], [..una bręska|]. Tirvia [..pl̥uya|] *PLŎVIA, [..pęra|].

Die Ausdehnung von [a] in Pausastellung ist somit identisch mit der von [a] in Nichtpausastellung (§ 74), wenn wir von der **IIb**-Enklave absehen. Es ist also, ausser in dieser Enklave, die Stellung des Wortes in der Expirationsgruppe im äussersten Westen bis jetzt ohne Einfluss auf -A geblieben.

§ 86. **IIa. 12c** Keinerlei Schwankungen zeigen Surp (bei Sort) [..kǫza̯|], [..gǫn'a̯|] „gewinnt", [..gǫn'aƀa̯|], [..kǫraŋ̥ta̯|], [..siŋkw̥aŋ̥ta̯|]; Olp [..məzia̯|], [..kǫza̯|]; Enviny [..məi̯ti̯nađa̯|], [..fręska̯|], [..ai̯gwa̯|]; Montardit [..moŋ̥tan'a̯|], [..miǧ ǫra̯|]; Gerri [..dǫna̯|], [..kaza̯|]. Das sind, ausser Gerri, abgelegenere Bergnester (s. § 22, 12c). Nach einer ratio, die ich nicht festgestellt habe, schwanken zwischen **IIa** und **IIIa** und sind daher die äussersten westlichen Vorposten der [ə]-Gegend (**IIIa**): Llesuy (..siŋkw̥aŋ̥ta̯|], [..kǫraŋ̥ta̯|], [..unə bęłə|] „Wagenplane", [..kambrə|], [..perə|], [..kabrə|], [..siręrə|], [..kadirə|]; Llagunas (auf dem Wege von Pallarols nach Villamur) [..dǫna̯|], [..ai̯gə|]. — Über Sort s. § 92.

12e Figols, Tendruy, Alsina, Moró [..dǫna̯|].

11d Ordino [..dǫna̯|], [..ai̯gwa̯|], [..məlałta̯|], [..kai̯ša̯|], [..kui̯ša̯|]; Andorra l. V. [..gul'a̯|], [..aligą̯|], [..kabra̯|] [..kuręža̯|] CORRIGIA, [..ạndǫr̥a̯|], [..fraŋ̥sa̯|], woneben mitunter eine kleine Verschiebung nach [o̯] hin gehört werden kann. Schwankend nach **IIIa** hin (warum, s. § 22, 11] ist S. Juliá [..tr̥ęŋ̥ka̯|] „Grenze", [..kǫza̯|], [..r̥ǫža̯|], RŬBĚA, [ai̯gwə] (Jugend), [..ai̯gə|] (Greise),

Digitized by Google

[finęstrə], [..segglə|] „*acequia*“, [..fomil'ə|], [..pəsęusyə|], [..dǫnə|], [..kurtinə|], [..čumənęyə|], „Kamin“.

11e Pallarols [..dǫnạ|], [..aigwạ|].

§ 87. **IIb. 12e Pobla de Segur** [..kazǫ|], [..kǫzǫ|], [..siręrǫ|], [..ạmabblǫ|] fem., [..unạ basǫ|], [..pęrlǫ|], [..iglęsyǫ|], [..sęgglǫ|] „*acequia*“, [..misǫ|] „Messe“, [..feinǫ|], [..pęrǫ|], [..siŋkwạntǫ|], [pǫbblǫ dę sęgu] und [..pǫbblǫ dę sęgurt|],[1] [..unạ bręskǫ | dę męł], [unạ basạ d aigwǫ], [..aigwǫ | ḇęn kalentǫ|].

12d Torre de Capdella [..la ḇakǫ|], [..siręrǫ|], [..pęrǫ|], [..agul'ǫ|], [..alǫ|], [..kazǫ|], [..fayęnǫ] FACIENDA „Arbeit“, (..gabbyǫ|], [..rapyǫ|], [..mantegǫ|], [..ǫrǫ|], [..koranṭǫ|], [..pomǫ|]. Das ist in diesem Ort die Lautung der Analphabeten und Kinder. Die höhere soziale Schicht spricht stets [a]. **Espuy** [..kazǫ|], [..kǫzǫ|].

5 Cadaqués [..kazǫ|], [..bǫkǫ|], [..kašǫ|], [..fašǫ|], [..pęrǫ|], [..pǫmǫ|], [..aigǫ|], [..ęugǫ|] EQUA, [..paskǫ|], [..l'ęŋgǫ|], [..truitǫ|], [..bęłǫ] „Schiffssegel“, [..bin'ǫ|], [..figǫ|], [..l'ęn'ǫ|], [..tęrǫ|], [..sirerǫ|], [..mətsinǫ|], [..pęḏro|], [..trǫnžǫ|] „Orange“, [..ašęl'ǫ|] „Achsel“, [..šimənęrǫ|] „Kamin“, [..sənręrǫ] *cendrera* . [..rǫzǫ].[2]

§ 88. **IIIa. 1 Perpignan** [..lə basə|] (ein Fluss), [..kazə|]. **Argeles** [..dǫnə|], [..aigə|], [..siręrə|], [mič ǫrə|], [..karəddęrə|] „Strasse“, [..kwạrạntə|], [..siŋkwạntə|].

3 Prades [..mạntęgə|], [..ęgə|], EQUA, [..pęḏrə|], [..əskǫłə|], [..əskałə|], [..kazə|]. **Molitg** (..l'unə|], [..kuinə|], [..kašə|], [mạntęgə|], [..ạmpul'ə|], [..əskurumə|] „Schaum“, [..miǧ ǫrə|], [..kurę́ǵgə|], [..ratəpənadə|], [..kạdirə|]. **Nohedes** [..təŋgudə|], [..krəmaḏə|], [..siręrə|], [..unə ḏiḏə|], [..unə kǫrdə|]. **Mosset** [ratəpạnerə|] „Fledermaus“.

4 Furmigueres [..pœrə|] PURA.

7 Crespiá [..dǫnə|], [..pęrə|], [..pǫmə|], [..kǫrdə|], [..fašə|], [..aigə], [..kədirə|], [..fręskə|], [..kazə|].[3]

8a Camprodón [..kašə|], [..fašə|], [..biurə|] VIPERA. [..nuranṭə|]. „90“, [..gałtə|], [..sigałə|], [..čiŋčə|] „Wanze“.

---

[1] [pǫbblǫ], wie der Ort kurzerhand meist heisst, scheint zunächst in pausa entwickelt zu sein.

[2] Es sollen ausserdem noch nördlich von Olot Orte mit [ǫ] und [ạ] bestehen, was ich jedoch nicht an Ort und Stelle nachprüfen konnte.

[3] In Crespiá heisst „nach Hause“ [kạp ə kais|]. Der Abfall des -A ist hier weniger auffallend (im Hinblick auf die sonstigen romanischen Kurzformen von CASA) als die schwer erklärbare Entstehung des [i].

Digitized by Google

8b Gombreny [..ai̥gə|], [..pǫr̥tə|], [..dǫnə|], [i̥glęzi̥ə] (viersilbig), [..finęstr̥ə|[, [..əkęšə] ECCU + IPSA, [..l'ęn'ə|], [..kənayə|] „Kinderschar", [..l'ęn'ə|], [..payə|] PALEA.

8c Parroquia de Ripoll [..ai̥gə|], [..ęu̥gə|], [..pl̥užə|], [r̄ukə] „Eselin", [..bur̄ə|] „Eselin", [..bui̥nə|] BOVINA „Mist". Ripoll [..payə|], [..u̥bęyə|] „Schaf", [..pęrə|], [..pusə|] „Floh", [..šinšə|] „Wanze", [bǫi̥rə|] VAPOREA „Nebel", [..pǫmə|], [..sirerə|].

9a Bagá [..ai̥gə|], [bęyə|] VECLA „altes Weib", [..guyə|] „Nadel", [..fil'ə|], [..ful'ə|[, [..sęl'ə|] „Achsel", [..em̥pǫl'ə|].

9c Prats de Llus. [..ai̥gə|], [..kazə|], [..kašə|], [..payə|], [..r̄atəpin'ađə|].

9d Manresa [..ai̥gwə|] und [..ai̥gə|], [..ęu̥gə|], [..ku̥rau̥tə|], [..kūə|] „Schwanz", [..pu̥bręzə|] „Armut", [..fǫr̥kə|], [..šiu̥šə|], [kazə|].[1] Avinyó [..payə|] PALEA, [..eguyə|] ACŪCLA.

10 S. Llorens de Morunys [..perə|], [..žęrmanə|], [..pęrlə|], [..kǫrdə|], [..fai̥šə|], [..məggzinə|]. Gozul [..ai̥gə|], [..sęyə|] CĬLIA „Braue", [..kənayə|] „Kind", [..su̥mənęyə|] „Kamin", [..bu̥tigə|].

11a Montlouis [..dǫnə|], [..grǫsə|], [əbęl'ə|] APĬCLA, [..kədęnə|], [siŋkw̥au̥tə|], [r̄ęgglə|]. Sallagosa [..səl'əgǫzə|], [..kašə|], [..kušə|], [..bu̥tigə|], [..mḁn̥tęgə|], [..kədęnə|], [..siŋkw̥au̥tə|]. Sta Llocaya [..kədęnə|].

11b Porté [..u̥bęl'ə|], [..mi̥yonə|], [..pr̥əsǫnə|] „Person", [..tr̥əbe'sə|] „Querweg".

11c Prats [..əspęłtə|] „Spelt", [..mḁneṛə|], [..fr̥əŋkęzə|].

Angesichts der weiten Verbreitung dieses Reflexes **III**a und im Hinblick auf die Entwicklung von A in Nichtpausastellung dürfen wir das ihm entwicklungsgeschichtlich vorausliegende [ḁ] als die Vorstufe ansehen, von der aus die Lautungen auch der nachstehend aufgeführten Enklaven sich entwickelt haben, die also östlich der Linie 2 einst ausnahmslos existiert haben muss. Wir befinden uns mit dieser Annahme auf durchweg sicherem Boden, wie die physiologischen Vorgänge, die zu den nachfolgenden Lautungen führten (s. § 71), zeigen.

§ 89. Der geographische Kontakt zwischen **III** b 1 und **III** c 1, den die Enklaven im [ə]-Gebiet wiederholt aufweisen, ist eine Stütze für unsere Behauptung, dass beide Lautungen der gleichen Filiation angehören.

---

[1] Auch hier [..ə kai̥s|] und [..ə kai̥s...|] „nach Hause".

Digitized by Google

IIIb1 und **IIIc1** zeigen diesen Kontakt im Osten auf dem Gebirgskamm zwischen **2** und **6** sowie in der Quellregion des Tech.

2: Arles [..kuraṇtę|], [..siṇkwaṇtę|], [..aiǵę|], [..ęǵę] EQUA. S. Llorens [..kǫzę|], [..l'unę|], [..aiǵwę|], [..ṛatəpanerę|]. Prats de Molló [..bakę|], [..pluže|], [ṛatəpənerę|].

6: Capmany [..kazę|], [..kašę|], [mənṭęgę|], [..pęrę|], [..pǫmę|]. Massanet [..fašę|], [unə bakę|], [..pǫmę|]. Darnius [..fašę|], [..pęrę|]. In Figueres bleiben die Kinder und das niedere Volk bei dem [ę] der Enklave [..mikę|], [..kazę|], [..əkęstə l'ibręte nǫ m agradę|], während die Erwachsenen der höheren Schichten, entsprechend der einzigen Lautung des Ortes in Nichtpausastellung, hier überall [ə] artikulieren.

7: Olot [..kašę|], [..payę|] PALEA, [..ałigę|], [..ałę|]. Besalú: [..pęrę] „Birne", [..sęrę|] CERA, [..ęuǵę|], [..middię|] „Mittag", [..siṇkwaṇtę|], [..kuraṇtę|].

§ 90. In der westlich davon gelegenen Enklave, die wiederum über den Gebirgskamm hinweggreift, erscheint teils **IIIc1** allein, teils mit **IIIb1** gemischt.

8b: Ribes [..kazę|], [..pǫrtę|], [..guyę|] ACUCLA, [..fil'ę|], [..ṛundayę|], [..masę|] „zu sehr".

11a: Puigcerdá [..bęłę|] „Wagenplane", [..tęłę|] TELA, [..kabrę|], [..fǫrkę|] „Heugabel", [..mičę|] „Strumpf", [..aṇsę|] „Henkel", [..ubęl'ę|] „Schaf", [..simənęžę|] „Kamin", [..baṛətinę|] „Mütze", [..buliainę|] „Schmetterling". Angustrina [..kazę|], [..aiǵę|], [..l'unę|].

9a: Pobla de Lillet [..dǫnę|], [..fil'ę|], [..kǫrdę|], [..fuyę|], [..pęrę|], [..aiǵę|], [..sęđę|], [..empǫl'ę|], [..əuręyę|] AURĬCLA, [..pǫmę|], [..plǫrę|] PLORAT, [..feinę|] FACIENDA, (..siṇkǫṇtę|].

9b schwankt teils beim gleichen Individuum, teils von Individuum zu Individuum (ob in letzterem Falle nach Generationen oder Bildungsschichten, habe ich nicht Gelegenheit gehabt zu untersuchen) zwischen **IIIb1** und **IIIc1**. Berga, Aviá [..aiǵę|], [..payę|], [..bęyę|] „altes Weib", [..sistęl'ę|], [..ešęl'ę|], [..ubęyę|], woneben dies Alles auch mit -[ę].

§ 91. Die dritte Enklave besitzt beide Lautungen in geographischem Nebeneinander, jedoch hat hier **IIIb1** den Wandel zu **IIIb2** durchgemacht, was in den bisher behandelten Enklaven nicht konstatiert wurde.

11c: Martinet [..kozę|], [..bęłę|] „Wagenplane", [..kuę|] „Schwanz", [..unglę|], [..kuṛęžę|] CORRIGIA, [..ałbardę|].

Digitized by Google

11e: Seu [.,dǫnę|], [..l'anę|], [..fumənężę|] „Kamin“ (eine nur zu wahre Volksetymologie), [..kaiše|].

§ 92. Diese Entwicklung eines gespannten Vorderzungenvokals finden wir wieder im westlichen [a]-Gebiet, wo der Hauptort Sort auch für -A in dieser Stellung die in dieser Umgebung stark hervortretende Lautung [ę] (Reflex **III**b2) aufweist: [..dǫnę|], [..kǫrdę|], [..pęrlę|], [..kazę|], [..ę bǫnę|] „ist gut“, [..gabbyę|] CAVEA, [..ǫrę|], [..bǫrdę|] „Sennhütte“, [..muzętę|] „Mäntelchen der Geistlichen“. Es ist zu bemerken, dass dieses [ę] vielfach stark nach [a] hin klingt. Leider besitze ich keine analphabetische Transkription zur Fixierung dieser Tatsache. Die höheren Schichten von Sort verachten dieses [ę], obwohl es städtischen Ursprungs ist (s. u.); sie sprechen entweder das barcelonische oder allgemein ostpyrenäische [ə]: [..frankezə|],]..kađenə|], [..dǫnə|], [..aigwə|] (noch vornehmer ist [..aigə|]), [..kaišə|), [..kuišə|], das wir bereits in Nachbardörfern neben [a] antrafen (s. § 86), oder das sonst in der Umgegend von Sort bodenständige [a]: [..fęina|], [..mənęra|], [..sopa|], [..prəsona|], [..miğdia|], [..gon'aba|].[1] Wir haben hier den gewiss nicht häufigen Fall vor uns, dass eine Lautung, die von einer zwar nicht nahen, jedoch als nächste Verkehrszentrale für dieses Bergstädtchen allein in Betracht kommenden Stadt (Lleyda) bezogen wurde, zuerst bei den untersten Schichten des entlegenen Bergstädtchens sich einbürgte. Dies erklärt sich durch die Natur des Verkehrs mit dieser Zentrale, der im Wesentlichen ein Verkehr von Maultiertreibern und Tartanakutschern ist, die höheren Schichten von Sort also relativ weniger berührt.

§ 93. Die zweite westliche Enklave zeigt z. T. ein starkes Schwanken zwischen **III**b2 und **III**c2.

12e: Tremp. Um zu zeigen, dass es unmöglich ist, hier eine ratio zu finden, setze ich die von vier Kindern der Reihe nach gesammelten Formen hierher: 1. Kind. Hat stets [ęę] in [..semmanę|], [..rędonę|], [..žęrmanę|], [..bǫnę|], [..takę|], [..koŋtęŋtę|], [..kamizę|], [..pǫmę|], [..skęrę|], [..gorrę|], [..bakę|], [..fęinę|], [..l'ozę|], [..finęstrę|], [..alzinę|], [..l'ęidę] *Lleyda*, stets [ę] in [..ęskalę|], [..ęskǫlę|], [..pǫrtę|], [..aubel'ę|], [..tęłę|], [..siręrę|], neben [ę] auch [ę] in [..kađirę|], [..kambrę|], [..aspal'ę|], [..aurel'ę]. — 2. Kind: hat sämtliche vorstehenden Beispiele mit [ę].

[1] Dies alles sind lokale Dialektformen aus Sort, wie sie im Munde der höheren ortsansässigen und aus Sort gebürtigen Schichten leben.

Digitized by Google

— 3. Kind: hat stets [ę]. — 4. Kind: stets [ę]. Alle vier Kinder sind am Orte selbst geboren, gehören Familien von Tremp, haben nie wo anders gelebt. Fehler in der Beobachtung sind ausgeschlossen, denn es handelt sich um die gespannten Vokale [ę] (mit γ^5g) und [ę] (mit γ^7g), die auch jeder Nichtphonetiker zu unterscheiden vermag. Somit bleibt nur die Annahme, dass der Durchgangsverkehr hier das wirre Durcheinander erzeugte. Das [ę] der Bewohner von Tremp steht allein; [ę] hat auch diese Enklave von Lleyda bezogen (§ 94). Talarn [..dǫnę|]. Salás [kǫzę|], [..kazę|], [..bęlę|] „Segel", [..pal'ę|].

§ 94. 11f.: Lleyda [..l'ęidę|] [..dǫnę|], [..aigwę|], [..taulę|], [la bakę|], [..l'unę|], [..ǫrę|], [..tęłę|], [..bęłę|] „Segel", [..nęnę|] „Mädchen", [..arię|] und [..airę|] „Luft", [..aubęl'ę|], [..auręl'ę|], [..sirerę|], [..ęskęnę|], [..feinę|], [..ęrbę|], [..kǫrdę|], [..sogę|] „Schnur", [..ęggwę|] EQUA, [..sęgglę|] *acequia*. Linyola [..dǫnę|], [..pęrę|], [..kǫręggę|].

§ 95. IIId habe ich nur für 11e, Tuxent, als ganz isoliert festgestellt: [..dǫni|], [..pǫrti|].

§ 96. Ergebnis. Auch die Entwicklung von -A in Pausastellung gestattet es, die katalanischen Hochpyrenäen in zwei grosse Gebiete zu teilen, die jedoch nicht in der Weise schroff einander gegenüberstehen und ein jedes fast homogen sind, wie die im § 77 genannten. Die Grenze ziehen wir auch hier zwischen den Landschaften mit schlaffem Mittelzungenvokal (Osten) und *a* (gespannt oder schlaff) im Westen. Sie ist als Grenze 2 auf der Karte eingezeichnet. Ihr Verlauf ist fast, aber nicht ganz der gleiche wie derjenige der Grenze für -A in Nichtpausastellung. Der Osten weist drei Enklaven mit Vorderzungenvokalen ([ę], [ę], [ę]), wozu als vierte die mit isoliertem [i] kommt, der Westen als bodenständige eine mit Hinterzungenvokal [ǫ], als z. Teil eingeschleppte drei mit gespanntem Vorderzungenvokal ([ę], [ę]) auf.

§ 97. Bis zu einem gewissen Grade lässt sich nachweisen, dass der vorstehend illustrierte Zustand nicht erst der Gegenwart angehört. Die Region der [a]-, [a]- und [ǫ]-Lautung im Westen zeigt im Nomen stets die Graphie *a*, im Verbum in grossem Umfang *e* (das wie das *e* in Nichtpausastellung zu bewerten ist und daher für die Lautlehre kaum in Betracht kommt), also dieselben graphischen Normen wie bei *a* in Nichtpausastellung, das, wie wir sahen, auch in der Gegenwart geographisch in nur unerheblicher Weise von *a* in Pausastellung sich unterscheidet. Während vor dem 15. Jh. nur *a* erscheint, weichen von

Digitized by Google

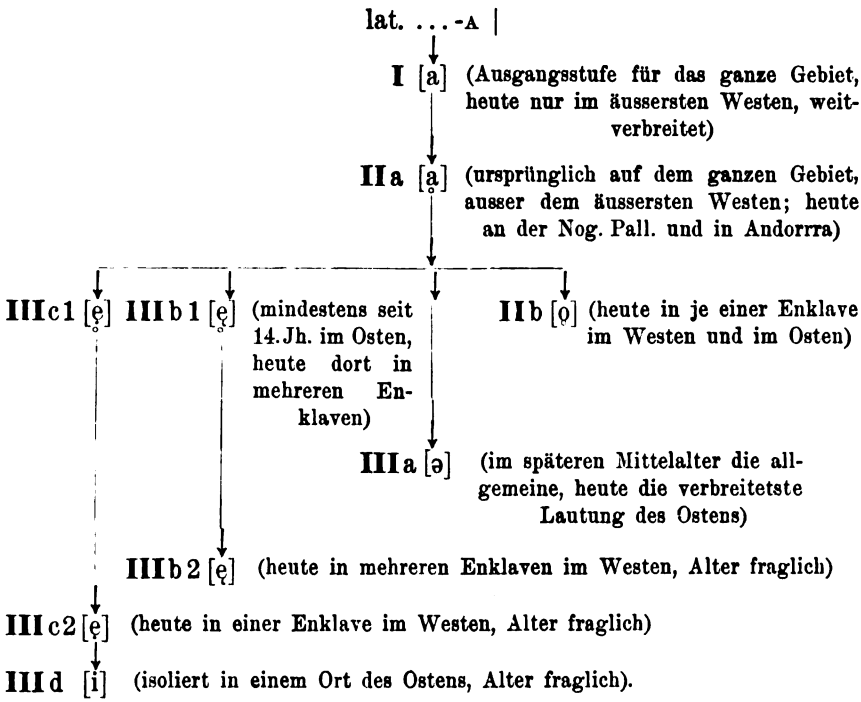
da ab auch nur die Verbalformen, diese aber fast konsequent, von der *a*-Schreibung ab. (1408) Lleyda: *ere* | ERAT (Villan. XVI, 248); (1414) ib.: *fembra* | .. *sera cremada la aubarda* | (ib. XVII, 253 ss.); (1484) ib.: *vage a la casa antigua* | (ib. 263 ss.); (1561) ib.: *Leyda* | (wiederholt) ... *nos tingue en sa memoria* | ... *en aquesta terra* | (ib. 268); (1639) ib.: *tocave* | (wiederholt) ... *la campana no's movie* | ... *que durá prop de mija hora* (ib. 286). Ich glaube Grund zu haben zu vermuten, dass, obschon kein auch noch so geringer Prozentsatz von *e*-Graphien im Nomen auf [ạ] statt [a] hinweist, [ạ] trotzdem bestanden haben kann, denn wir haben in dieser Zeit mit einem starken Einfluss des gelehrten Lateins und des mächtigen Kastilisch zu rechnen, der *a*, im Verein mit der im Westen bodenständigen Lautung [a], zur Norm machen musste. Ob das Fehlen von häufigen Graphien *e*, die das modern gerade in der Stadt Lleyda sich findende [ẹ] (§ 94) um so mehr hätten repräsentieren müssen, als es sich hier um den gespannten, einem jeden in die Ohren klingenden Vokal handelt, aus diesen Einflüssen zu erklären ist oder ein Zeugnis für ein relativ junges Datum dieser charakteristischen Lautung ist, wage ich noch nicht zu entscheiden.

§ 98. Auch im Osten lässt sich deutlich erkennen, dass die Graphie von A in Pausastellung nicht überall die wahren Lautungen repräsentiert, sondern frühzeitig gelehrtem Einflusse unterstand. Es kommt hinzu, dass *a* in Pausastellung überhaupt viel seltener ist als in Nichtpausastellung. So finden wir, während in alter Zeit wenigstens hie und da einmal in lateinischen Urkunden *e* auf die beginnende Entwicklung nach [ə] oder auch [ẹ], [ẹ] hin deutet ((985) Urgell: *Segasse* | (Villan. X, 276)), seit den ältesten zusammenhängenden vulgärsprachlichen Texten der Gegend eine sehr feste *a*-Graphie: (1080—95) oberes Segretal: *commana* |, *me facia tal cosa* |, *fed len fer conuenença* |, *sino com los auia* | (Miret. Sègre 10—11); (1417) Gerona: *comensada* |, *dubtansa* | (wiederholt), *de la dita obra* |, *en carta publica* |, *bona e ben ferma* |, *una nau comensada* (Villan. XII, 324 ss.); (1649) Puigcerdá: *en esta terra tant frede* | (Sarrète, Cerd. 3). Dass gegen Ausgang des Mittelalters im Osten keineswegs [a] gesprochen wurde, möchte ich einerseits daraus schliessen, dass das naturgemäss häufigere und daher öfter zu *e*-Graphien Gelegenheit gebende A in Nichtpausastellung, das hier ja einen ähnlichen Schwächungsprozess durchmachte, nach den Graphien der weniger Gebildeten zu urteilen, im 14. Jh. bereits die [a]-Lautung verlassen hatte; andererseits aus der Tatsache, dass in dieser Zeit innerhalb

Digitized by Google

der östlichen [ẹ̊]-, [ẹ̊]-Enklave (§ 89), für die wir in der glücklichen Lage sind, einen grösseren stark vulgären und genau lokalisierten Text zu besitzen, A in Pausa die Stufe [ẹ̊] oder [ẹ̊] bereits erreicht hatte. Es ist dies der schon öfters zitierte Text aus Castelló d'Ampuries, worin 28 % *e*-Schreibungen für -A in Pausastellung gegenüber 14 % für -A in Nichtpausastellung diese Lautung zur Gewissheit machen.[1] Damit ist gleichzeitig nachgewiesen, dass diese moderne Enklave schon im 14. Jh. bestand und wahrscheinlich gemacht, dass die analogen Enklaven des Ostens nicht jünger sind.

§ 99. Filiation. Unter Berücksichtigung des Vorstehenden erhalten wir für -A in Pausastellung die folgende Filiation:



Über die physiologischen Vorgänge, die hier vorliegen, s. § 71.

III. Sonderentwicklungen.

§ 100. Während im allgemeinen auslautendes -A der gelehrten Wörter in denselben Entwicklungsstufen auftritt wie in Erbwörtern,

[1] *Vollmöllerband*, l. c.

Digitized by Google

macht auf einem Teil des Gebietes eine bemerkenswerte Ausnahme die Gruppe von Substantiven, die durch Erhaltung eines dem -a vorausgehenden unbetonten I als Silbenträger sich als nicht erbwortliche Bildungen zu erkennen geben. Es ist dieses silbische I sporadisch bis heute als solches erhalten geblieben, ebenso der Auslautvokal A (Reflex **I**). Manresa, Berga, Bagá [glǫri̥ə]. Berga, Pobla de Lillet [fəmili̥ə]. In Bagá fand ich [fəmili̥ə] neben [fəmil'ə]. Auch im Westen nicht unbekannt: Pobla de Segur [fḁmili̥ǫ̥]. RABIA erscheint als [r̄abi̥ə] (mit den lokalen Modifikationen des Auslautvokals) in **8**a, b, c, **9**a, b, d, **5**, **14**.

§ 101. Im allgemeinen ist jedoch südlich der Wasserscheide diese Gruppe von Proparoxitona, offenbar in später Zeit, durch Übergang des [i̥] in [y], das, wenn [l] vorausging, mit diesem in [l'] verschmolz, nach anderen Konsonanten, wie [b], [d], [r], [s], als [y] blieb, in Paroxytona übergeführt worden, so dass [fəmil'ə], [r̄abyə], [glǫryə] etc. die häufigsten, an den meisten Orten dieses Gebietes die einzigen Typen sind (Reflex **II**).

§ 102. Ein die Landschaften **1**, **2**, **3**, **4**, **11**a, **11**b, **11**c, **5**, **6** (zum Teil), **8**a, **8**b umfassender Komplex hat im Gegensatz zu dieser Entwicklung in den genannten Proparoxytona das auslautende A getilgt, den tonlosen Mittelvokal als [i̥] bewahrt, und zwar ohne dass die Stellung der Pause hierauf von Einfluss gewesen wäre[1] (Reflex **III**). Es ist bemerkenswert, dass diese Enklave Roussillon ganz, von den südlich der Wasserscheide gelegenen Tälern, über diese hinübergreifend, immer nur die Quellgebiete, diese jedoch fast sämtlich, umfasst, so dass sie als den beiden Abhängen des östlichen Gebirgskamms eigentümlich angesehen werden darf. Es ist ferner wichtig, dass, während das dem barcelonischen Einfluss in neuerer Zeit entzogene Roussillon diese Entwicklungsstufe noch in ganzer Ausdehnung zeigt, sie in den Quellgebieten von Ter und Muga auf die entlegeneren Gehöfte oder die unterste soziale Schicht zurückgedrängt ist. Im Segretal bildet die Grenze Pont de Var zwischen Martinet und Seu. In Andorra und in den beiden Nogueratälern habe ich die Erscheinung nicht gefunden. Nach den Karten 194 (*cage*), 453 (*église*), 978 (*patience*), 1127 (*rage*) von Gilliérons *Atlas* zu urteilen, sind auch die Landschaften nördlich Roussillon frei davon.

§ 103. **III. 1.** Canet [fḁmili̥].

2: Arles [r̄abi̥]. Prats de Molló [besti̥], [di̥li̥žęn̥si̥], [glǫri̥].

[1] In Übereinstimmung mit dem Mallorkinischen. S. Niepage, *RDR* 1909, 333.

Digitized by Google

Camp Pitot (bei Prats d. M.) [fəmilị], während in Prats de M. dieses Wort den Reflex **II** aufweist.

3: Prades [fəmiłị], [rabị]. Molitg [ịglęzị]. Nohedes [bęstị], [fəmiəłi]. Fontpedrosa [bęstị], [fạmil'ị] (diese Form scheint eine Kreuzung von [fạmil'ə] (Reflex **II**) und [fạmilị] (Reflex **III**) zu sein), [glǫrị], [rabị].

5: Cadaqués [bęstị], [dəłịžęnsị], [fəmiłị], [rabị].

6: In Figueras fand ich **III** nicht, dagegen in dem höher gelegenen Massanet und Darnius [fəmiłị], [l'usị] *Llucia,* [glǫrị], [pəsyęnsị]. Capmany hat **I** und **II**; einige alte Bauern haben jedoch noch [fəmilị], [dịlịžęnsị].

8a: Camprodón [bęstị], [dịłịžęnsị], [fəmilị], [glǫrị].

8b: Ribes selbst zeigt **III** im allgemeinen nicht. Einige alte Leute haben jedoch [dịłịžęnsị], [pəsyęnsị], [fəmilị], [patrị], [glǫrị], [aịgə tębi], [gal' d indị] „Truthahn", [gabị], [rabị], [nurị] (der hochgelegene Wallfahrtsort) bewahrt und ebenso lauten diese Formen stets in den oberhalb Ribas gelegenen zerstreuten Dörfern und Gehöften. Ter-abwärts von Ribes, in **8c** (Ripoll), sind die Formen nach dem Typus **III** nicht vorhanden, wie ich auch für das Llobregat und Cardenertal (**9a**, b, c, d; **10**) keine solche notieren konnte. Dagegen greifen sie von Roussillon her südlich hinüber in das obere Segrebecken:

11a: Montlouis [bęstị], dịlịžęnsị], [ịstǫrị], [glǫrị], [pəsyęnsị]. Sallagosa [fəmilị]. Augustrina [bęstị], [fəmilị], [glǫrị], [rabị]. Puigcerdá [bęsti], [dịlịžęnsị], [fəmilị], [glǫrị], [rabị], [əpərịęnsị] „Augenschein", [ụbəržinị] „aubergine".

11b: Porté [bęstị], [fəmil'ị] (s. o. unter Fontpedrosa), [glǫrị], [rabị].

11c: Martinet [bęstị], [fəmilị], [glǫrị]. Unterhalb Martinet, in Seu, beginnt der dem ganzen Westen und Süden angehörige Reflex **II**.

§ 104. Obwohl die Graphien der älteren Zeit, soweit ich bis jetzt gesehen habe, nichts von **III** verraten, dürfte diese Entwicklungsstufe angesichts der geographischen Geschlossenheit und der Konsequenz, mit der sie bei den niederen Schichten des vorstehend umgrenzten Bezirkes auftritt, nicht als erst ganz modernen Datums anzusehen sein. Es ist wahrscheinlich, dass diese Bildung, die südlich der Pyrenäen die grösseren massgebenden Ansiedlungen nicht kennen, als sehr vulgär galt und deshalb, auch wenn sie bereits existierte, in den Schriftdenkmälern nicht verwandt worden ist. Wenn daher in diesem Bezirk im 17. Jh. *a* anscheinend durchweg geschrieben wurde

Digitized by Google

((1610) Puigcerdá: *gabia* pass. (Sarrète, Cerd. 1); (ca. 1651) ib.: *iglesia* (ib. 8)), so möchte ich daraus nicht auf die Nichtexistenz von **III** schliessen. Ich finde für diese Annahme eine Stütze in der Mitteilung von Sarrète (*Paroisse d'Hix* 29): „l'église d'Hix [unweit Puigcerdá gelegen] avait encore possédé, autour de l'édifice actuel, un champ, appelé, dans les actes, *de l'Iglesi* ou *de darrera l'Iglesi*.

§ 105. Filiation.

lat. ⫠ cons. + I + A in nichtvolkstümlichen Worten

I ⫠ cons. + [i̯] + [a] (ursprünglich auf dem ganzen Gebiet, heute nur sporadisch und mit stark von Wort zu Wort schwankender Lautgrenze)

III ⫠ cons. + [i̯] (heute in Roussillon und am Oberlauf von Muga, Fluviá, Ter, Segre)

II ⫠ cons. + [y] + [ə] (oder ⫠ pal.-cons. + [ə]) (heute im Westen, am Mittellauf der genannten Flüsse sowie im ganzen Cardener- und Llobregattal).

B) Auslautendes A vor Konsonant.

I. In Nichtpausastellung.

(Typus *casas* ... |).

§ 106. Die Entwicklungsformen, in denen -A vor Konsonant heute auftritt, liefern ein sehr brauchbares sprachgeographisches Kriterium. Es kommen an Entsprechungen zunächst in der Gegenwart in Betracht:

[ə] (Reflex **I**),
[ẹ] (Reflex **II**),
[i] (Reflex **III**),

dagegen nirgends die aus den vorhergehenden Kapiteln bekannten [a], [a̯], [ę], [ę̯], eine Tatsache, die ihre Erklärung verlangt.

I gehört dem Osten, **II** dem Westen an. Die Grenze zwischen beiden läuft zwischen **11** d, **11** e, im Westen und **11** b, **11** c, **9** a im Osten her und durchschneidet dann **10**. Ihr weiterer Verlauf nach Süden hin bleibt festzustellen.

§ 107. **I.** Perpignan [kazəs .. |]. Argeles [dǫnəs .. |], [mu̯nžetəs .. |], [kan̯tən .. |], 6. ind. praes.

Digitized by Google

3: Prades [kazəs..|]. Molitg [puməs dulsəs..|]. Mosset [ạbel'əs..|]. Nohedes [mel'əs..|], [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

5: Cadaqués [pəsętəs ..|], [bǫnəs tṛumṛfəs ..|], [sęl'əs ..|] „Brauen".

6: Figueres [kazəs..|]. Capmany [ụęl'əs..|] „Schafe".

7: Crespiá [dǫnəs..|]. Besalú, Olot [kazəs..|].

8a: Camprodón [kazəs..|]. [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

8b: Ribes [tęrəs..|], [bašəs..|]. Gombreny [kǫzəs..|], [mǫltəz bəgađəs|], [tęrəs..|], [fil'əs..|], [kṛịađəs..|], [əyinəs,.|].

8c: Ripoll [dugəs..|], [ụręyəs..|]. Parroquia de Ripoll [bǫnəs kazəs..], [əyinəs..|], [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

9a: Pobla de Lillet [dugəs kazəs|], [əkęl'əs kazəs|], [ğənibəs..|] „Zahnfleisch". Bagá [sęyəs..|] „Brauen", [əụręyəs..|] „Ohren", [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

9b: Bergá, Aviá [ụręyəs..|] „Ohren". [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

9c: Prats de Llus. [kašəs..|], [ṛatəpjn'ađəs..|].

9d: Avinyó (nördl. Manresa) [əguyəs..|] „Nadeln", [ụręyəs..|].

10: Gozul [kǫzəs..|], [əụręyəs..|] „Ohren".

11a: Montlouis [kazəs..|], [męl'əs..|]. Puigcerda [səbętəs..|] „Zwiebeln", [prunəs..|] „Pflaumen". [fę l'əŋgętəs..|] „die Zunge herausstrecken", [fę kạrasəs..|] „Fratzen schneiden", [kaṇtən..|] 6. ind. praes.

11b: Porté [ạbel'əs..|], [kazəs..|].

11c: Prats [dugəs kǫzęs|], [kabrəs feręs|]. Martinet [dǫnəs..|], [ạlfǫržəs..|] „Packtaschen".

14: Granollers [dǫnəs..|]. Barcelona [dǫnəs..].

§ 108. II. 11d: S. Julá [kǫzęs..|], [əlfǫržęs..|] „Packtaschen", [aụbęs..|] „Birken", [dǫnęs..|]. Andorra la Viella [gul'ęs..|], [kabręs..|], [alịgęs..|], [kazęs..|], [əmmel'ęs..], [kaṇtęn..|] 6. ind. praes. Ordino [dǫnęs..|].

11e: Seu [kazęs..|]. Pallarols [dǫnęs..|], [tęręs..|], [ǫręs..|].

11f: Lleyda [dǫnęs..|], [sịṛęręs|], [ęggwęs..|] „Stuten", [ęrbęs..|], [kǫrdęs..|].

12a: Esterri [agęl'ęz dǫnęs..|], [pạstǫręs..|], [kǫstęl'ęs..], [fragęs..|]. Isabarri [kaṇtęn..|] 6. ind. praes.

12b: Llaborsí [dǫnęs..|], [pęręs dǫlsęs..|], [pǫṛtęs..|].

12c: Sort [dǫnęs..|], [pęrlęs blaṇkęs..|], [kazęs..|], [fabęs..|], [pəzętęs..|], [ǫręs..], [kǫrdęs..]. Surp (bei Sort) [gwal'ęs..|], [dǫnęs..]. Enviny [bətatęs..|], [bakęs..|], [ęgwęs..|], Montardit [mǫltęs bəgadęs..|], [kazęs..], [əskṛịpturęs..|]. Gerri [dǫnęs..|].

Digitized by Google

12d: Espuy [kazẹs..|], Torre de Capdella [bakẹs..|], Pobleta de Bellvehí [kǫzẹs..|].

12e: Pobla de Segur [kazẹs..|], [ḁm̥fǫržẹs..|], „Packtaschen", [siṛẹṛẹs..|]. Figols, Tendruy, Alsina, Moró [dǫnẹs..|]. Tremp [kazẹs..|], [gwal'l'ẹs..|], [glarimẹs..|] LACRIMAS.

13a: Vilaller [perẹs..|], [dǫnẹs..|], [kan̥tẹn..|] 6. ind. praes.

13b: Bohí [kazẹs..|], [pẹrẹs..|].

§ 109. **III.** Nur ganz isoliert in **11e**. Tuxent [dǫnis..|], [kur̄ẹžis..|] „Riemen", [gəl'inis..|] (cf. § 95).

§ 110. Ergebnis. Zwei in sich homogene Gebiete stehen sich im Hinblick auf die Behandlung von -A cons. gegenüber. Die Grenze, als Grenze 3 auf der Karte eingezeichnet, weicht zum Teil von den §§ 77, 96 konstatierten ab. Sehen wir von dem isolierten [i] ab, das als gespannter Vokal diese Enklave dem Westen zuweist, so stehen sich heute westliches [ẹ] und östliches [ə] schroff gegenüber, ein jedes als alleinige Lautung in seinem Gebiet.

§ 111. Im vollen Umfange lässt sich der Entwicklungsgang auch von -A cons. nach den Graphien der älteren Zeit nicht blosslegen, da für die in Betracht kommenden Lautungen nur die mehrdeutigen Graphien *a* und *e* erscheinen und da der Einfluss zunächst der lateinischen, später auch der hauptstädtischen und der kastilischen Orthographie das Häufigkeitsverhältnis von *a* und *e*, aus dem in günstigen Fällen die Lautung festgestellt werden kann, zumeist stark verwischt haben dürfte. Immerhin lässt sich eine Reihe von wichtigen Feststellungen machen, auch wenn wir noch in Betracht ziehen, dass erschöpfende statistische Untersuchungen über ausgedehnte Teile des älteren Schrifttums unmöglich sind und wir uns folglich fast stets auf Schätzungen, die bei der Urkundenlektüre erfolgten, stützen.

§ 112. 1) Während des 9. und 10. Jhs. erscheint *e* im Westen und Osten inmitten zahlloser *a*-Graphien noch ausserordentlich selten. (819) Seu d'Urgell: *Perlas ... Kannellas ... Archas* (die Ortsnamen tragen in dieser lat. Urkunde durchweg vulgärsprachliches Gepräge) (Villan. IX, 285). ib.: *Merles* (Ort) (ib. 290). (957) *in valle Merles* (Mons. I, 184). (976) Besalú: *meneres*; ib.: *de ipsas tuas justicias et de tes seniorius* (ib. I, 225). (997) Besalú: *valle quae vocant Merles* (ib. I, 242). (988) Urgell: *ipsa parrochia de Merles ... in Pardinas* (Villan. X, 276).

Digitized by Google

§ 113. 2) Die Graphie *e* wird im 11. Jh. und bleibt im 12. Jh. eine ziemlich häufige. (1075) Castellnou: *fogaces* (2 mal) .. *porres* (sing. *porra*, „Lauch") (Miret 12). (1099) Targa: *de les VIII parts* ... *les tres chaualgades* (ib. 9, 10). (1131) Castell de Lavança: *et de aliis fortedes* (Miret, Cast. 143). (1131) ib.: *estadges* (sing. *estadga*) ... *fortedes* (Miret 11). (1150) Cervera: *unes kases* ... *ap entrades et ab exides* ... *et ipsas pastures et ipsas lengas* (Miret 14). (1150) ib.: *chasas quantes* (ib. 15). (1152) Anglerola: *III parellades* ... *XV fogaces* ... *V faneches* (ib. 17). (1172): *uadunt las rocas usque ad* ... (Miret, Gard. 25). (1176): *de omni fructu et de bigues et de canes* (ib. 26.) (1289) Gardeny: *III balestas de corn* ... *XI cabres* ... *besties asinines* ... *egues* ... *deutes* (2 Mal) ... *haudes* ... *les rendes* (ib. 29-30; hier fast nur *es*).

§ 114. Ein Unterschied zwischen dem Häufigkeitsverhältnis im Westen und Osten ist in dieser Zeit noch nicht bemerkbar. Im Westen erscheint unter einer Fülle von *a*-Graphien *e* keineswegs mehr so isoliert wie im 10. Jh.: (1040) Urgell: *de una parte in riues altes* (Miret, Cast. 50). (1071) Pallars: *Casanovas* ... *Casanoves* (Coy 228). (1141) ib.: *VI eras de sal* ... *in locum que uocat a Salinas* (Miret 13). (1166) Lleyda: *omnique tempore ad Carnestoltas* (ib. 19). (1175) Seu *fogaces pulcras de frumento* (Coy 476). (1239) Ribagorsa: *sas dreturas* ... *las mias parentas* ... *missas* (Miret 27; hier stets *a*).

§ 115. Und im Osten, wo zwar *a* noch immer das häufigere ist, kann in gleicher Weise von einer beträchtlichen Frequenz gesprochen werden. (1007) Vallespir: *est autem iste alaud*[s] *modiades quinque de garriga* (Alart, cart. 39). (1024) Molitg: *fexes II* ... *ad ipsas Banneres* (ib. 44). (1030) Barcelona: *casas* ... *Ribes* ... *tres pesas* ... *equas et vaccas* ... *et someras* ... *II copes* (Miret 8). (1036) Conflent: *in Roca de Boltreres* (Alart, cart. 55). (1050) Besalú: *baglies* (ib. 63). (1061) Cerdagne: *per quantes vegades* (Miret 11). (1075) Roussillon: *uegadas* ... *Salses* (Alart, cart. 87). (1080—95) oberes Segretal: *que en las ostes et en las caualgades* ... *de les toltes e de les forces* ... *de las folias* ... *totas istas rancuras* (Miret, Sègre 11). (1086) Banyolas *Figueroles* (Ort) (Mons. I, 333). (1095) Cerdagne: *per quantes vegades* (Miret 11). (1100) Salses: *Salses* (Alart, cart. 111). (1116) Olot: *ad ipsas Preses* (Ort) (Esp. Sagr. 43, 453). (1126) Cerdagne: *Cavalcades* (Miret 12). (1150) Barcelona: *casas* ... *quarteras* (ib. 15). (1168) Vallespir: *IIII garbes de ciuada* ... *Raimundi Rossel de Planes* (Alart, doc. 29). (1184) Val de Hostoles: *I capsal et*

Digitized by Google

camissas et vancvas (Mons. II, 29). (1210) Santa Maria d'Amer: *toltes* (Mons. II, 76). (1211) Barcelona: *totes les coses* (Miret, Cast. 107). (1283) Ribes: *oblies* („Brote") ... *cebes* ... *pugeres* ... *galines* ... *garbes* ... *migeres* ... *parades* (Alart, doc. 39).

§ 116. 3) Seit dem 14. Jh. tritt die *e*-Schreibung überall sehr häufig auf, im Westen nahezu konstant. (1369) Lleyda: *ab nostres propries mans* ... *les carnestoltes* ... *entre totes coses* ... *altres sciencies aprobades* ... *totes aquestes coses* (Villan. XVI, 235; hier stets *es*). (1369) ib.: *juren* ... *haien* ... *fahien* ... *sien* ... *demanen* (ib. 238; hier stets *e*). (1400) ib.: *dones* ... *altres companyes* ... *dones* ... *fembres* ... *cases* (Miret, Alg. 23 f.; hier stets *es*). (1414) ib.: *les dites coses secretes* (Villan. XVII, 253). (1417) Alguayre: stets *es* (Miret, Alg. 27 ff.). (1450) ib.: *totas las joyas* ... *blancas* ... *bacinas* ... *toualoles* ... *teuales* ... *cadiras* ... *toualas* ... *touales* ... *les mosas* (ib. 32). (1462) Lleyda: *armes* ... *moltes vegades* (Coy 523). (1471) ib.: *altres coses* ... *preheminencies* (ib. 53).

§ 117. Der Osten hat seit dem 14. Jh. *e* bei weitem nicht so häufig als der Westen. *e* begegnet oft, aber nicht stets. Ein beträchtlicher Prozentsatz *a*-Graphien steht ihm gegenüber. (1354) Roussillon: *les vegueries* (Alart, doc. geogr. hist. 7). (1358) Barcelona: *persones* ... *treues* ... *covinenses* ... *ffermades* (ib.; stets *es*). Aber der Fall ist nicht so häufig, dass ein Schriftstück durchweg *e* aufweist: (1395) Barcelona: stets *es* (Alart, doc. geogr. hist. 34). (1417) Girona: *de les dites obres* ... *per ses mesures* (2 mal) ... *de les dites tres naus* ... *se porien fer* (Villan. XII, 324 ff.; stets *es*). In dem *Ordinacions* von Castelló d'Empuries[1] beträgt die Frequenz der *e*-Schreibungen für -A cons. in Nichtpausastellung ca. 75 %.

§ 118. 4) Der Gegensatz zwischen Ost und West, der sich im 15. Jh. verschärft hatte, bleibt weiterhin bestehen, derart, dass im Westen ein fast konstantes *e* geschrieben wird, der Osten bis in die Gegenwart hinein stark zwischen *a* und *e* schwankt. Westen: (1505) Alguayre: *virtuoses obres* ... *onses* ... *toualles* ... *touallolas guarnidas* (Miret, Alg. 56 ff.; meist *es*). (1561) Lleyda: *nostres faltes* ... *persones tant savies* (Villan. XVI, 268). (1564) ib.: *de les coses del dit concili* (ib. 272). (1569) ib.: *les dispensas* (ib. 284; seltener Fall). (1580) Gardeny: *tres capsetes de os tancades* ... *reliquies* ... *les armes* ... *calses* ... *armes* ... *cortines* ... *ballestes* ... *fletxes morisques* .., *lançes largues* (Miret, Gard. 30—31; hier nur *es*). (1595) Lleyda: *les*

[1] S. *Vollmöllerband*, l. c.

Digitized by Google

dites senyores ... trobades (Miret, Alg. 41; stets *es*). (1639) ib.: *que contaven als divuyt del corrent mes ... ab banderes blanques* (Villan. XVII, 286). (1696) Seu: *entregades ... les cartes ... circunstancias* (Coy 477). — Osten: (1610) Puigcerdá: *lliures* (2 mal) ... *compresas estrenas ... per anades y vingudes ... les hores* (Sarrète, Cerd. 1). (1618) Catalunya: *portes obertes* (Miret, Alg. 44). (1649) Puigcerdá: *las palanques* (Sarrète, Cerd. 3). (ca. 1651) ib.: *de duas vertosas ... tres dias ... scopetades* (ib. 8). (18. Jh.) Hix: *5 garbas ... las Planas ... terras* (Sarrète, Paroisse d'Hix 24 f.).

§ 119. Folgende Schlüsse möchte ich aus dem Vorstehenden, das natürlich nur eine Auswahl des Beobachteten bietet, ziehen:

1. Die nur ganz sporadisch im 9. und 10. Jh. auftretende *e*-Graphie deutet für diese Zeit auf die Lautung [a̰].

2. Seit dem 11. Jh. ist die Veränderung bei -A cons. rascher, und zwar auf dem ganzen Gebiet gleichmässig eingetreten als bei -A. Eine ziemlich häufige *e*-Graphie für -A cons. steht bis inklusive 12. Jh. einem sowohl für -A in Nichtpausastellung (s. § 80) als in Pausastellung (s. § 98) sehr seltenen *e* gegenüber. Berücksichtigen wir nun die Tatsache, dass -A in beiden Stellungen ja bis heute im Westen nur unerheblich sich von der lateinischen Lautung entfernt hat, so gelangen wir zu dem Ergebnis, dass im Westen, wo für -A die *e*-Schreibungen ganz entsprechend dieser Tatsache fast überhaupt nicht vorkamen, die Häufigkeit der Graphie *e* für -A cons. beweist, dass -A cons. hier schon stark die Tendenz zur modernen Lautung [ẹ] hin hatte, also sehr wahrscheinlich bei der Zwischenstufe [ẹ̰] stand, während der Osten nicht weiter als bei [ə] sein konnte.

3. Im 14. Jh. existierte der Gegensatz zwischen West und Ost bereits in derselben Art wie heute. Im Westen muss [ẹ] erreicht gewesen sein. Man beachte, dass in dieser Zeit -A in Pausa- und Nichtpausastellung dort fast gar nicht mehr *e* geschrieben wird (§§ 82, 97). Und für den Osten ist [ə] gesichert, die Lautung [ẹ] unmöglich. Für -A cons. erscheint dort nur in 75 % der Fälle *e*. Wenn dem 15 % *e* für -A in Nichtpausastellung, 28 % für -A in Pausastellung dort gegenüberstehen, so kann daraus für -A cons. höchstens auf eine enklavenartige Weiterentwicklung zu [ẹ̰], nicht aber auf [ẹ] geschlossen werden.

4. Der Gegensatz zwischen West und Ost verschärft sich vom 15. Jh. ab: im Westen nahezu konstantes *e*, also Lautung [ẹ], im Osten starkes Schwanken zwischen *a* und *e*, also [ə] (höchstens [ẹ̰]).

Digitized by Google

§ 120. Filiation. Unter Berücksichtigung des Vorstehenden erhalten wir folgende Filiation:

lat. -A cons. . . . |
↓
[a] (Ausgangsstufe für das ganze Gebiet, heute nirgends erhalten).
↓
[ą] (im 9. und 10. Jh. auf dem ganzen Gebiet, heute nirgends erhalten).
↓
I [ə] (vom 11. Jh. bis zur Gegenwart im Osten als weitverbreitete Lautung; im Westen schon im 11. Jh. rasch überholt).
↓
[ę] (im Westen vom 11.—13. Jh., heute nirgends).
↓
II [ę] (im Westen vom 14. Jh. bis heute als alleinige Lautung).
↓
III [i] (isoliert in einer kleinen Enklave).

Über die physiologischen Vorgänge, die hier vorliegen, s. § 71.

II. In Pausastellung.

(Typus . . . *casas* |).

§ 121. -A cons. in dieser Stellung ist im allgemeinen behandelt worden wie in Nichtpausastellung. Es konnte darum diese Unterscheidung bei der Untersuchung des vorstehend aufgeführten Materials aus Urkunden vernachlässigt werden.

Eine Ausnahme machen eine kleine Anzahl Orte, die sich in zwei Enklaven gruppieren (**11**c—**6**, **7**, **8**b), beide im östlichen Gebiet gelegen. An Stelle des [ə] erscheint hier in Pausa [ę], eine Stufe, die wir (s. die Filiation § 120) als Durchgangsstufe im Westen für -A cons. in Nichtpausastellung vom 11.—13. Jh. feststellten. Vielleicht befinden sich daher die beiden Enklaven heute auf dem Wege zu [ę]. Das ist um so wahrscheinlicher als die eine (**11**c) dem [ę]-Gebiet unmittelbar benachbart ist.

§ 122. **11**c: Prats [. . kazęs |], [. . dugəs kǫzęs |], [. . kabrəs feręs |]. Martinet [. . dǫnęs |], [. . kalsęs |], [. . alfǫržęs |], [. . uřpęs |], [. . gul'ęs |].

§ 123. **6**: Figueras [. . kazęs |], und so in allen Worten, jedoch nur bei den niederen Schichten und Kindern. Die Erwachsenen mit schwachem Anflug von Schulbildung sprechen das [ə] der Nichtpausastellung. Die Enklave scheint also hier unter dem Einfluss der grösseren Zentren, in denen überall [ə] vorliegt, in der Reduktion begriffen zu sein.

Digitized by Google

7: Besalú, Olot [..kazẹs|] und so stets.
8b: Ribes [..kazẹs|], [..mirəriẹs|], 2. condit.

§ 124. Dass wenigstens die östliche dieser Enklaven schon im 14. Jh. bestanden hat, glaube ich daraus entnehmen zu können, dass nach meinen statistischen Untersuchungen[1] für Castelló d'Empuries [ẹ] in dieser Zeit sehr wahrscheinlich ist. Der Ort liegt nur wenig östlich von Figueres.

Sehr auffällig ist ferner, dass diese beiden Enklaven sich in denselben Landschaften finden, in denen wir §§ 89, 90, 91 für -A in gleicher Stellung mehrere wichtige, ausgedehntere Enklaven gefunden haben. Die beiden hier für -AS konstatierten bilden gewissermassen die Kernlandschaften jener anderen. Es zeigt sich, dass an den beiden Stellen die allgemeine Tendenz des Ostens, -A und -AS in gleicher Weise zu behandeln, wirksam geworden ist, aber — und daher hier die geringere räumliche Ausdehnung — nicht in vollem Umfange.

C) Auslautendes A in romanisch einsilbigem proklitischem Worte.

§ 125. Es kommt hier die Entwicklung von -A im Artikel ILLA in Betracht. Ich habe, da sie in höchst einfachen Bahnen verlief, auf Aufnahmen verzichtet, die gestatten ein im einzelnen vollständiges sprachgeographisches Bild zu entwerfen.

Von Wichtigkeit ist, dass der Artikel ILLA in sämtlichen katalanischen Pyenäentälern, die im mehrsilbigen tontragenden Worte in Nichtpausastellung die lateinische Lautung [a] verlassen und geschwächt haben, seit dem 13. Jh. hinter dieser Entwicklung stark zurückgeblieben ist. Es ergibt sich daraus, dass -A in ILLA nirgends mit ζ 1 existiert haben kann, sondern von vornherein ζ 2 oder 3 gehabt haben muss. Der Osten kennt kein [lə], der Westen kein [lọ] für ILLA. Es lautet vielmehr ILLA im Westen allgemein, auch in der [ạ]- und [ọ]-Gegend (§ 75) stets [la], im Osten durchweg, im Gegensatz zu [ə] im tontragenden Worte (§ 76), [lạ], und zwar mindestens seit dem 14. Jh.; denn in Castelló d' Empuries erscheinen für -A in Artikel ILLA 7%, für -A in Nichtpausastellung (-[ə]) sonst 15% *e*-Graphien.[2]

In ILLAS dagegen hat der folgende supradentale Konsonant die Sonderstellung, die das Wort durch die ursprünglichen Druck-

[1] *Vollmöllerband*, l. c.
[2] ib.

Digitized by Google

verhältnisse seines Auslautvokals einnahm, verwischt. Die Entsprechungen befinden sich in Übereinstimmung mit -A cons. in tontragenden und daher -A mit ζ 1 aufweisenden Worten: Westen [lẹs], Osten [ləs].

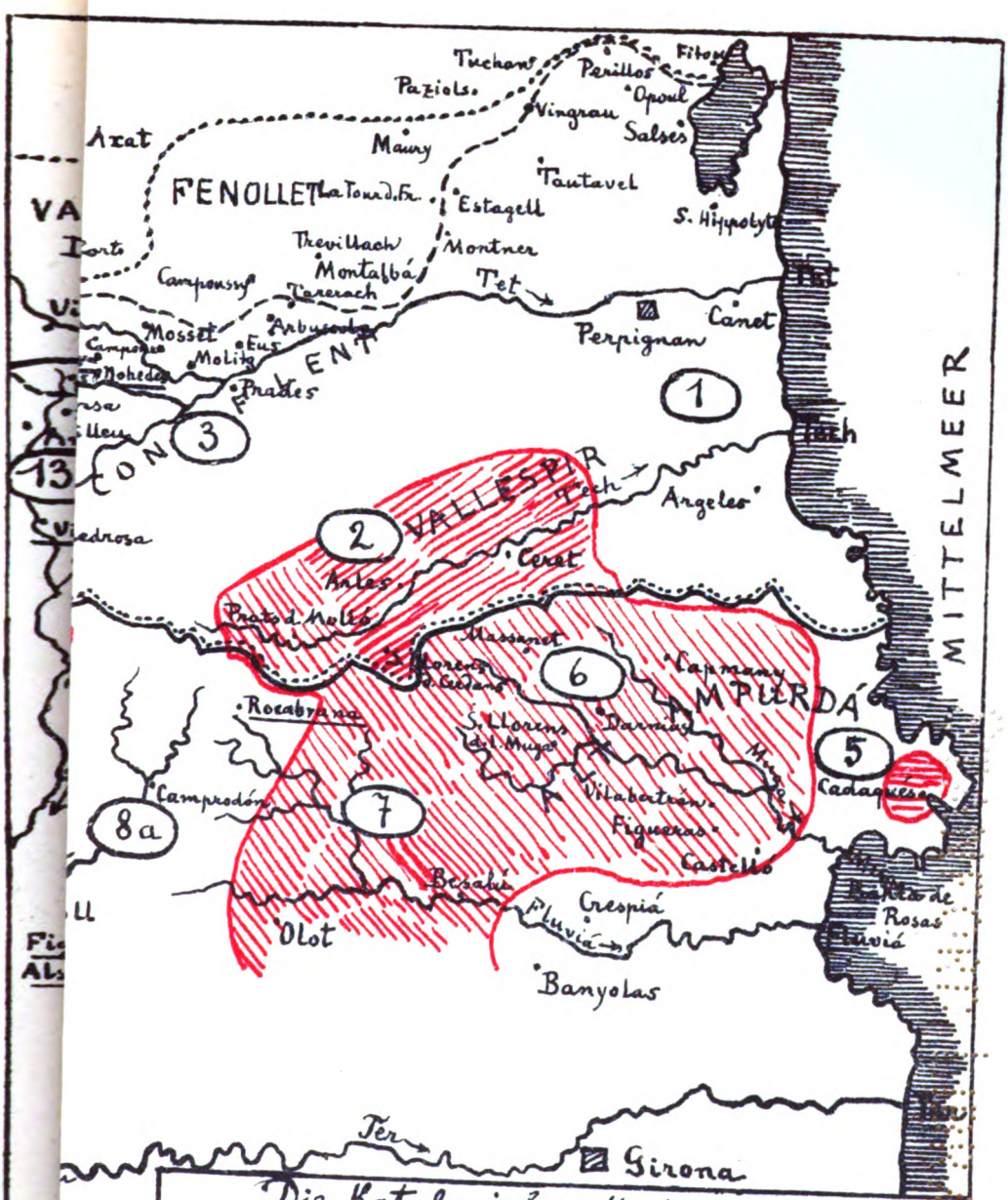
* * *

§ 126. Ein Blick über die Haupterscheinungen in der so ungemein komplizierten Entwicklung von auslautendem -A in den verschiedenen Tälern, besonders ein Vergleich der Filiationen lässt, wenn wir die lokalen Einzelheiten vernachlässigen, folgendes erkennen: überall stehen zwei Hälften der katalanischen Hochpyrenäen durch eine durchweg verschiedenartige Behandlung des Vokals, die von ihm vorhergehenden Lauten überall unabhängig ist, einander gegenüber. Das im Silbenauslaut stehende a ist im Osten weiter vorgerückt (zu [ə]) als im Westen [a, ạ, ọ], in dem nur einige [ẹ] [ẹ]-Enklaven in Pausa sich noch stärker als der Osten von der lateinischen Lautung entfernten. Von einschneidender Bedeutung war im Westen ein folgender supradentaler Konsonant (z. B. *s* der Pluralformen und *n* im Verbum), insofern er die Artikulation stark nach vorn zog und das gespannte [ẹ] in weitem Umkreis erzeugte. Diese Wirkung eines folgenden Konsonanten ist im Osten auf ein kleines Gebiet beschränkt.

Die Grenze zwischen den beiden grossen Landschaften läuft in den von mir unterschiedenen Stellungen des -A verschieden, stets östlich von Andorra und meist über das weite Tal der Seu d'Urgell hin. Dagegen sind von Wort zu Wort bis auf geringfügige Ausnahmen die Lautgrenzen für -A innerhalb der ein und derselben Stellung zuzurechnenden Fälle identisch. Wir haben es daher mit einem Kriterium zu tun, das unter Berücksichtigung aller vorstehenden Angaben eine recht genaue Lokalisierung des sprechenden Individuums in der Gegenwart gestattet und bis zu einem gewissen Grade der Genauigkeit auch für vergangene Jahrhunderte verwertbar ist.

(*A suivre.*)

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Mélanges.

Appunti sul dialetto di Scanno negli Abruzzi.

Scann. *zu* "il".

Tra i "*Documenti dialettali*", raccolti dal Finamore nella *Rivista abruzzese di scienze, lettere ed arti*,[1] che sono un piccol mazzo di bellissimi fiori, v'è una poesia in volgare di Scanno: *La fijjanna* (il parto) *di Mariella*.[2] Son sedici ottave piene di vita, dovute alla penna di un valoroso figlio di quella terra, Romualdo Parente, versatissimo nelle scienze giuridiche, vissuto sul finir del sec. XVIII.

Ancorché la grafia sia parecchio incerta, m'è parso mettesse conto di trarne uno schizzo fonetico; nuovi materiali (i quali non tardino a venire!) colmeranno le lacune, lumeggeranno i punti oscuri, ma lasceranno intatte, spero, le grandi linee.

A' — -ī > *e*, scritto ora *é* (in sill. aperta?), ora *è* (in sill. chiusa?): *méne* 78[3] 'mani' (*di mén'* 90 di mano),[4] *squéçi* 83 *QUASĪ;[5] — *ènni* 71,

[1] Teramo, 1903.

[2] pp. 27-32 dell'estratto.

[3] Fò seguire alle singole voci il numero del verso in cui ricorrono.

[4] Forma di plurale, estesa al singolare; così a Rieti e ad Agnone (*Riv. di Fil. e Istr. cl.*, XXXV, 482), ad Atessa (*mine* sg. e pl., v. *chine* 'cani'), a Paglieta (*mjene* sg. e pl., v. *chjene* 'cani' ma *quóne* 'cane'). 'Mano' al singolare e 'mani' al plurale ci dànno Lanciano (*mane*, pl. *mene*) ed Ari (*mäne*, pl. *mjene*, come *cäne*, pl. *chjene*). Nè vale far dello spirito, più o men felice, più o meno opportuno (v. *ZRPh.* XXXII, 15).

[5] "L' *-i* di *quasi* QUASĬ si spiegherà dal fatto che questa voce è spesso priva d'accento; onde l' *-e* originaria avrà subita la sorte dell' *e-'* di SECURU *sicuro*." Così in *It. Gr. Vers.*, p. 59, nonostante che, molt' anni prima, in *AGIt.* IX, 96-97, il D' Ovidio avesse mostrato che il problema è romanzo comune. QUASĪ è messo fuor di dubbio pur dalle forme italiane centro-meridionali; accennano ad -ī sicuramente il *ç* dell' abruzz. *caçe, quaçe*, lo *š* e l' *-i* de' castell. *vasci*, canistr. *quaši*, il *ç* e l' *-i* e l' *-é-* dello scann. *squéçi*.

Digitized by Google

123 'anni', *co' lle pènne* 4 'panni',[1] *hèll'* 116 'galli', *sènde* 54 'santi', *che ffècci* 55 (2ª sing. congiunt. pres.), *'nnènde* 9, 52, *dinnènde* 64[2] (ma *'nand' a tutto* 47).

Volge in *e*, per quel che sembra, pur l' A' (di sill. aperta?)[3] cui precede suono palatile: *fijjè'* 8 *FILIARE, *magné'* 77 'mangiare' (di contro a *pe' ppurtá* 100, *parlá* 39, *chiamá* 26, *dimenà'* 16); *fijjéta* 118 'figliata' puerpera (che ha a lato *mbajjata* 49 'impagliata', *accucujjata* 51 accoccolata, *rigajjata* 9 rannicchiata, con A intatto).

Ĕ' — -A, -O, -E > in sill. aperta, *é*: *-éra* *-ĔRIA (*ciummunéra* 34, *mandéra* 38, 116), *-ére* plur. (*frundére* 4 "bende"), *Trésa* 29 'Teresa', [*té'* 39, 103 tiene];

> in sill. chiusa, *è*: *-èlla* (*pruvèlla* 107 'proverella', *curatèlla* 77, ecc.), *'n dèrra* 47, 109, *tèšta* 84, *rèšta* 86, *sènza* 87, *crupètta* 48 'coperta', *jètta* 63 'getta', ecc.; *pènne* 94 'pèndere', *rappènne* 2 'rappende', *jènde* 67, ecc.; *èsce* 67, 85 ĔXIT, *sènde* 65, *rivènne* 6 *-VĔNUĬT, *-ètte* *-ĔTUĬT (3ª pers. sing. perfetto): *scètte* 99 andò, *ascidètte* 42 si sedé, *accurigètte* 44, *tamendètte* 43, *facètte* 50, *sbraccètte* 51, ecc. ecc.; *prèste* 45 (se vi si nasconde il class. PRAESTO), *ècco* 84, *-ènno* (*-e*) -ĔNDO (*currènno* 102, *manijènno* 15, *sciangujjènno* 106, *e bbruvuttènne* 63, *ridènne* 95), ecc.

Ĕ' — -Ŭ, -Ī > *ié*: *-ïer'* *-ĔRIU (*quarnjer'* 91), *'mmjeżo* 107 (*'mmjes'* 67), *-jer(o)no* *-ĔR(U)N(T)- (3ª pers. plur. perfetto): *scalljerno* 112, *jérn'* *ji- 27, ecc.);[4] *sprjeme-te* 59 'spremiti'; — *tjembo* 8, 35, *ljette* 46 (*ljetto* 111), *m bjetto* 112), ecc.; *diènde* (sic) 55 'denti', *trummjende* 69 s. pl. 'tormenti', *stjette* 69 'stètti', *'ndrumjende* 27, 60, 113 "frattanto";[5] ecc.

Ẹ' — -A, -O, -E > in sill. aperta, *èï, àï*, [*é*]: *chèila*[6] 124 [*e cquéla*

---

[1] Strano l' articolo. È 'panno' di genere femminile?

[2] Un *ANTĬ? Da contaminazion di ANTE con *ANTIĬ(S)?

[3] V., in posizione, *fijjanna* -ANDA.

[4] Accenna ad Ĕ' anche il velletr. *-jerno* (Salvioni in *SFR.* 19ª, 208, Crocioni in *SR.* V, 52).

[5] È un altro esempio di -Ī relativamente antico e notevolmente diffuso; v. abr. *trumminde* (antiq.), *traminde*, ecc. Finamore less., m. aquil. *'ntraminti* Rossi Casè 14 (in Buccio *intrementi* 260), roman. *ntremintri* (e *mintri*) Crocioni in *SR* V, 56, castell. *'ndriminti*, Collalto *ntremmintri* Egidi in *Miscell. Croc.* 217, n. 10; — di contro a cl. *intromente* Croc., l. c., agnon., nap., tarant. *ntramente*, velletr. *intromento*, canistr. *ntramènto*, con *-o* recente. All' ipot. *MĘNTR- che fu certo latino volgare, i dialetti italiani centro-meridionali preposero INTRA (e INTER, INTRO). La tonica degli esiti di Scanno, Canistro, e dell' abruzz. *tramjende* (Fin.), si risente degli avverbî in -MĔNTE.

[6] Il *chëilla* del v. 102 è forse un errore di stampa.

Digitized by Google

28, *a cquéla* 67] 'quela' (v. *ZRPh.* XXX, 23, n. 1), *vlastèïma* 61 BLASTĒMAT, *-èïva, -àïva,* [*-éva*][1] -ĒBAT (*sèïva* 1, *sàiva* 117, *stèïva* 107, *minèïva* 13, *riminèiva* 72, *mináiva* 113, *pareïva* 71, *purtàiva* 115, *sindàiva* 109), *-àïme* [*-émo*] *-ĒMO (*jàime* 121 "andiamo", *ralligràime* 123, *speràime* 125, [*facèmo* 60]; *fàïci* 25 'fece'; [*chiéna* 31, *ammalappéna* 32, ecc.]; — > *é(j)* in *curéja* 68 CORRĬGIA, *vlaštiméja* 66 -ĬDIAT;[2] — > *i* in *quita* 81 "queta", che si dovrà al masch. *quite* (Finam., *Vocab.* 176), se moviam da QUĒTU.

> finale: *e ttré* 116 [*avéie* 104 'avere'];

> in sill. chiusa, *é*: *štrétta* 110, *ccétta* 108 'accetta', *cambrétta* 106, 117, *apparécchia* 47, *éssa* 5, 51, *chéšta* 98, ecc., *éndr'* 46, 106 'entra'; *-éss'* -ĬSSEM (*avéss'* 78, *fijjes'* 70), *védde* 89, 93 vide;[3] *chésso* neutr. 23.

Ę' — -Ŭ, -Ī > *i*: *appiz'* 91 'appeso'; — *jisso* 79 ĬPSU, *spisse* 39, *fruïlizzo* 11 (v. sotto), [*ditte* 21]; *-isci* '-éssi' (2ª pers. sing.): *ci avisci* 108 tu le 'avessi'.

Ī'. Intatto, in sill. chiusa e in sill. aperta. Solo un *e ddéïce* 'e dice' 18 [e *ciè* 84, *cjeca* 59 (in Finam., *Vocab., cié, cièche*) "poco" < abruzz. *ci, ciche*].

ŏ' — -A, -E, -O > in sill. aperta, *ó*: *Luciarósa* 100, *vóna* 122 'buona' avv., *vóla* 101 VŎLAT;[4] *córe* 39, *de fór'* 99,[5] *lóco* 50 -LŎCO;

> finale: *mó* 56, 58 MŎ(DO);

> in sill. chiusa, *ò*: *vòïta* 21 'volta', *rivòïta* 17, ecc., *vrivòtta* 61 'borbòtta', *abbòtta* 59, 84[6] [e *štròcca* 107 "stroncata"?]

ŏ' — -Ŭ, -Ī > *uo* (*ùo*?): *puoche* 86, *fuoco* 9; *Andùoneio* (sic) 6; *cùorpo* (sic) 19, *di cuošt'* 42 "allato", ecc.; [*che bbuò* 20 'che vuoi'?].

ō' — -A, -E, -O > in sill. aperta, *òu, àu* [*ó*]: *cròuna* 7, *-àune* -ŌNE (*cituzàune* 58, *grazïàune* 60,[8] *Cialàune* 97, *purtàune* 99, *scarpàune* 101, *curnáune* (sic) 34 "angolo",[7] *àura* 44 'ora', *plàusa* 48 'pelosa'; *càusa* 98, 12, 19, 83 *CŌSA; *dulòure* 13; [*nóme* 54];

---

[1] Taluno di codesti *-éva* rima con *-èïva* (*stéva* 9, *sendéva* 11, con *minèïva* 13).

[2] "*Quanno sènde che Marïella Nanno vlaštiméja.*" Il Finamore invece vi lesse un imperfetto: "bestemmiava".

[3] Cf. il m. tosc. *veddi, vedde.*

[4] Anche a Sora *ɥǫlə* s. m. volo; ma ad Alatri *je vǫlə, tu vulǰĭ*, ecc., § 19, ad Aquila *ji vólo, issu vóla* § 33 n., con ō' come nel toscano.

[5] FŎRĬS. V. la mia nota *„Sul trattam. degli sdruccioli nel dialetto di Molfetta"*, a p. 11, n. 3, e aggiungi: castell. *fòre* (ma *óvu*) Norreri, Castro de' Volsci *fǫrə, da f.* (ma *uǫvə*), aquil. *fòre* § 33, cerign. *fourə* § 16.

[6] Con *BŎTTU "rospo"? "farsi gonfio come una bòtta"? (v., pur nell' abruzzese, *abbòttə* con *ò*; Finam., less.).

[7] Da emendare in *-àune* certamente. Anche un *occasiòune* 62, ma in rima con *cituzàune, grazïàune.*

[8] '*Orazione*' + '*grazia*' (v. *render grazie*, e sim.)

Digitized by Google

> in sill. chiusa, *ó*: *vócca* 40, 68, *cólca* 118 *CŌLCA, *'nnórdina* 46 poni in ordine, *cóndra* 76 CONTRA, *gnónda* 41, 44, 117 giunta, *jónda* 45 va (2ª pers. imperat.);[1] *m brónda* 43 in fronte, *addónda* 118; *córre* 103 CŬRRĬT, *cumbórme* 103 'conforme'.

ō — -ŭ, -ī > *u*: *duluri* 36; — *cundo* 7 'conto' s. m., *gnundo* 8 giunto, *zumbo* 25 salto s. m.; ecc.

ū'. Intatto sempre.

Ettlissi di protonica: *cròuna* 7 'corona', *Trésa* 29, *pruvèlla* 107 **puvrella*, *plàusa* 48; *bbenditte* 95; — di postonica: *sanża* (v. qui sotto, a p. 418).

J- (G-) > *j-*: *jènde* 67, *jètta* 63, *jérn'* 27, *e jjètte* 102 (di contro a *pe ghí'* 26), *jònda* 45, *Jugni* 126, *jilata* 105, ecc. Il *ñ-* di *gnundo* 8, *gnónda* 41, ecc. "giunto, giunta" (abruzz. *gnonde* all. a *gnogne*, agnon. *gniugne*) si spiegherà da assimilazione, sorta in *ñoñe* **joñe* e sim o vi si tratterà di *ñ* da ING-. -JJ- (-GG-) < *-j(j)-*: *àjjo* 21 (*-e* 76), [*vuverajjo* 104 'beveraggio'], *curéja* 68; *appujato* 38, *manijènno* 15 'manegg.'. Sta a sé, al solito, *mmjeżo* 107 (*mmjes'* 67). -LJ- < *-jj-*: *a ttajje* 78, *Pujja* 72; *'mbajjata* 49 'impagliata', *fijjè'* 8 'figliare', *fijjanna* -ANDA, *fijjéta* 118, *accucujjata* 51 (cf. il sor. i *m-akkuəkúlə* m' accoccolo), ecc.

-LT- > *-ɟt-*: *áïta* 21 (*áita* 59, 82, *àita* 84), *vòïta* 21 (*voïta* 5), *rivòïta* 17, ecc.; *rivuïtètte* 119. -LK-: *cólca* 118 *CŌLCA, di contro a *quacche* 22 (v. *RDR.* I, p. 240).

PL-: *chiéna* 31 PLENA (oltre a (*c*)*chiú* 56, 82 PLUS che negli Abruzzi fa capolino un po' da per tutto, e però non direbbe gran cosa). BL-: *vlastèima* 61, *vlaštiméja* 66 (v. qui sopra a p. 415).

-V- permane: *-èïva*, *-àïva* -ĒBAT, ecc. -DV- < *-bb-*: *che bbuò?* 20 'che vvuòi'? SV- < *sb-*: *la sbindurata* 37.[2]

-S + Ī: *squéçi* 83 (v. la nota 5ª a p. 413). -SS + Ī: *avisci* 108 'avessi' (2ª pers.); — *ascide'* 50 (*ascidètte* 42, *ascisa* 33) ASSĪD-; — [*sciè* 95 'sia']. -CS + Ī: *scì'* 88 EXĪRE (*scètte* 99, *'scita* 89).

S + cons. dentale > *š*: *štátti* 81 (*štjettte* 69, ecc.), *štrétta* 110, *štròcca* 107, *šti* 69, 78, *tèšta* 84, *rèšta* 86, *lešte* 99, *chéšta* 98, ecc., *di cuošt'* 42, *vlaštiméja* 66, ecc.;[3] di contro a *scàpila* 56, *scarpàune* 101, *schina* 12, *squéçi* 83, ecc., *spisse* 39, *sprimuta* 82, *rispunnètte* 73, ecc.; *sbindurata* 37, *sbraccètt'* 51, ecc.[4]

---

[1] Da *jundá* "arrivare fino a un dato punto" (v. *giungere*, in questo senso).

[2] *Risvòïta* 19 sarà da correggere in *risbòïta*.

[3] Le poche eccezioni sono certamente errori di stampa.

[4] Qui si tratterà propriamente di *ś*.

Digitized by Google

-NĞ- > *ñ*: *magné'* 77. -ND- > *nn*: *fijjanna* -ANDA, *pènne'* 94, *-ènno, -e* -ĔNDO, ecc. ecc.;[1] ma *addónda* 118 (*dunda* anche a Castigl. Cas.; per il *d-*?). -NL-: *e cchila* 68 (cf. *chi cchésta* 80 'con questa' e *quela,* qui sopra a p. 415). La consonante sorda che segue a N (M) perde ancor qui di vigoria: -NT- > *'n dèrra* 47, *manda* 48 'manta' s. f., *dièndе* 55, *cindura* 15, ecc. ecc. -NC- > *nun gi* 39, 109 'non ci', *mangina* 14, ecc. -NZ- > *sènża* 87, *speranże* 103, *cuminżètte* 53. -MP- > *tjembo* 8, *zumbo* 25, *'mbajjata* 49, ecc. -MF- > *cumbórme* 103, *'m brónda* 43 (v. cons. + v > cons. + B, qui sopra a p. 416).

K- > *quarnjer'* 91 (con propagginazione di *u̯*, promossa da *u* che preceda? v. Meyer-Lübke in *GG.*, 702). -G̃- > *du hèll'* 116 'due galli'; — (*p*)*pe' rijale* 115 'per regalo'; — (di contro a *e ttré gghellin'* 116). -GU̯- > *huánno* 95 HOCQU(E)ANNO. -GN- > *rimbrinata* 126 ringravidata.[2]

B- > *v-*: *vócca* 68, *vuverajjo* 104, *vrivòtta* 61 'borbotta' (di contro a *e bbruvuttènne* 63). -RB- > *-rv-*: *vrivòtta, e bbruvuttènne.*

Assimilazione: > *minèïva* 13, *riminèiva* 72 'ven-'.

Epentesi: di *j* > *crijatura* 16, 89 (all. a *crïatuea* 88); — di *b* nel nesso M'R: *cambra* 46, *cambrétta* 106, 117.

Metatesi: di *j* > *làdia* 22 'lajda';[3] — di *r* > *trummjende* 69 'tormenti', *vrivòtta* 61, *e bbruvuttènne* 63; — *pruvèlla* 107 'pov(e)rella'; — *crupètta* 48 'coperta'.

Ricordo per ultimo il -L- (-LL-) tra vocali perché ci prepara una bella sorpresa. A Scanno l'articolo determinato femminile non è *za* (*sa*), come si legge nel *Vocabolario* del Finamore, ma è *la*, plur. *le*; *l-* ha anche l'articolo (pronome) neutrale (*le*); *z-* ha solo l'articolo (pronome) maschile, singolare e plurale (*zu, zi*): *la, de lla, a lla* (*alla, a la*), *pe lla, có' lla* (*chila*); *le, co lle*; — *Ddiè le faccia!* 128 "Dio lo faccia!"; — di contro a *zu cundo* 7, *de chi zu primo* 62 'di chi *il* primo', ecc., *zi duluri* 36, *ddi zi sènde* 54, ecc.; — *hi z' avéss' a ttajje* 78 'io *l'* avessi..'; *mi zi vurria* 77 'mi *li* (gli)...', ecc. ecc. Anche a Scanno il -L- (-LL-) tra vocali,[4] intatto davanti ad A, Ĕ, Ẹ, Ŏ, Ọ,

---

[1] Con *-nn-* da -ND- secondario lo *ndanno* del v. 13 (*ógni* — "ogni tanto") e il *quanno* "quanto" (!) del v. 32?

[2] Quanto a PRAEGNU nell' Italia centro-meridionale, v. la mia monografia "*Degli esiti di lat.* -GN- ecc." Torino, Clausen 1908, a p. 155. So che il Salvioni propende a legger nel *PREṆU, cotanto diffuso, una contaminazion di PRĔGNU con PLĒNU, e m' affretto a riconoscere l' eccellenza di codesta dichiarazione.

[3] Comune nell' aquilano per "brutto, cattivo", secondo annota il Finamore.

[4] Nella poesia mancano esempi di L- + I, Ū.

Digitized by Google

s'è alterato davanti ad ī e all' -ŭ dei sostantivi,[1] ma, invece della palatina *l̃ j*, gli risponde una sibilante: -L-: *vóla* 101, *ti scàpila* 56 -CAPULAT, *malanno* 63, *ammalappéna* 32, 43; *fruïlizzo* 11 "brivido" (da *FURGULU > FULGUR-?), *plàusa* 48, *dulòure* (plur. *duluri* 36); — di contro a *'n gjeżo* 109 'in cielo', *zu jéżo* 105 'gelo', *zu fizo* 12 'filo'; *cuzu Diè* 54 quel Dio (cf. *chèila,* qui sopra a p. 415); *cituzàune* 58 "bambinone", con *z* dal primitivo ('citolo'); *cùnnuza* 2 CUNULA, *sanża* 104 **sant(u)za* SANCTULA "comare", i quali ultimi vanno coi velletr. *ratíkol̃a, źirol̃a,* canistr. *kúnnia, símmia,* di cui in *ZRPh.* XXXIII, 85 sgg. -LL-: *bbèlla* 98, 124, *-èlla* (*pruvèlla* 107, *curatèlla* 77, *Marïèlla* 27, ecc., *Lucïèlla* 29, *Minèlla* 25, 45, ecc.); *allegramènde* 57, *ralligràime* 123, *(m)mill' ènni* 71, 123, *scalljerno* 112 *-ĕRUN(T); — di contro a *bbjezzo* 96, 115 (*bjeżżo* 58), *-jezzo* -ĕLLU (*cambanjezzo* 94, *curtjezzo* 90 *CŬRTELLU, *gudjezzo* 92 'codello'? "cordone ombelicale".[2]

Strano davvero codesto *z* da -L- (-LL-) + ī, -ŭ! strano in questa parte d'Italia, in un dialetto che risponde con *j-* (*-jj-*) a v. lat. J- (-JJ-),[3] con *-jj-* a lat. -LJ-! Quale la fase intermedia? E anzitutto, di quale sibilante propriamente si tratta? Nel testo è scritta ora *z* ora *ż*, con una incoerenza che non potrebbe esser maggiore. In tanto bujo non vedo che un filo di luce: *jéżo* 105 e *'n gjeżo* 109 rímano con *'mmjeżo* 107; *sanża* 104 rima con *speranże* 103. É qualcosa, ma è troppo poco. Contentiamoci, per oggi, d'avere appurato che lo scann. *zu* va con il roman., abruzz. *l̃u, ju,* che è da ILLU e non da IPSU, che non ha che vedere con il sardo *su*.

Poscritta. — L'jotizzamento di -LL- davanti all' -ŭ dei sostantivi è pur di Calvi risorta, come appare da alcuni canti, editi dal sign. Girolamo Congedo in *G. B. Basile,* ann. II[a] pp. 27-28; si vedano *capigliu* I, 7, XVI, 3,[4] *ninnigliu* XIV, 8 *-ĭLLU, *chigliu* XVI, 7 (*chiglio* IV, 6); *gl' iannu* III, 4 (verisimilm. *l̃-annu*), e la nota 5[a] a p. 28. Siamo alle porte di Capua, a poche decine di chilometri da Napoli!

---

[1] Anche di -L- (-LL-) + ū nessun esempio. Di -L- (-LL-) + ī, di contro a *zi* ILLI (e a *vizziè*, v. più innanzi), un *hèll'* 116 'galli' e un *(g)ghellin'* ibid., strani davvero.

[2] Il *murcungille* e l' *onnenghevielle* che il Finamore (nel *Vocab.*, a pp. 222, 235) attribuisce a Scanno, saranno voci di altro paese.

[3] *Vizziè* 6 'vigilia' pare un **vijjília* (napol. *veília*), fattosi **villí(j)a* e imbrancatosi coi -LLI- originarii. Quanto a *-iè* da -ÍA, si confrontino *sciè* 95 'sia' e *Mariè* 26, 28, *Luciè* 29, 97 che devono essere 'Maria' e 'Lucia', non 'Marietta' e 'Lucietta', come scrive il Finamore (vorremmo *é*), e neppur 'Mariella' e 'Luciella' (v., nello stesso verso, *Luciè de Trésa e Lucïèlla* 29). Si noti anche *Diè* 54, 128, 'Dio'.

[4] Il numero romano dice la strofa, l'arabico il verso.

Digitized by Google

Anche il fenomeno di *é* da CL che il Crocioni, in *SR.* V, 42, scrive essere di Ceprano, Lenola, Pontecorvo, oltre ché di Velletri, si protende fino a Calvi: *ciama* I, 3 'chiama', *le cciammate* III, 2 'chiamate', *ciavitella* III, 8 CLAVE + ITELLA, *ciuòvu* X, 5 *CLŎVU, *ciuse* III, 7 'chiuse'; *occi* VI, 2 'occhi'; *sciarisce* II, 6 'schiarisce', *'nciusa* VII, 8 'inchiusa'. E al *kj* primario s' accompagna il secondario da PL: *ciù* IX, 4 'più'.

Cl. Merlo.

Notes etymologiques.

Franc-comtois *révā* et *èğī*.

Le lat. EXAEQUARE est représenté en vieux français par *essever, essiever* au sens de „vérifier les mesures" (cf. A. Thomas, *Mélanges de Philol. fr.*, p. 72), et *REEXAEQUARE est représenté en wallon par *risaiwer* „mesurer" (cf. Grandgagnage II, p. 313).

*REEXAEQUARE a laissé encore une autre trace de son existence dans la langue populaire de la Gaule, sous une forme à radical atone. M. Maurice Grammont a inscrit dans le vocabulaire du *Pat. de la Franche-Montagne* (p. 246) le verbe réfléchi *s révā* „se serrer, se tirer de côté (pour laisser passer une voiture, par ex.)", et il dit qu'il est d'origine inconnue. EXAEQUARE ayant signifié „égaliser, mettre une chose au niveau, au ras d'une autre," l'expression SE *REEXAEQUARE rendait bien l'idée de „se serrer, se tirer de côté pour se mettre au ras de quelque chose, et, par ce moyen, effacer son corps d'une position trop en saillie;" on exprime la même idée de la même manière lorsque l'on dit en français *se raser*.

A côté du primitif AEQUARE, dont on trouve les représentants en vieux français (cf. Godefroy, v° *ever*), a pu exister aussi la forme *AE(Q)UIARE: celle-ci, ou son dérivé *ADAE(Q)UIARE, aurait produit le verbe *èğī* „égaliser (une haie)" du même patois (cf. *Vocab.*, p. 202).

Franc-comtois *rkerɛ, r'quéraï*.

Dans le *Patois des Fourgs* (*Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, année 1864, p. 336 et 339), Tissot a inscrit les deux articles que voici:

R'cairaï, se dit d'une personne qui ressemble à une autre. Vraisemblablement pour *retraire*. Voir ce mot.

R'quéraï ou plutôt *r'traï*, ressembler à quelqu'un, en reproduire les traits.

D'abord il est évident que nous sommes en présence d'un seul et même mot n'ayant qu'une faible différence de prononciation quant à la voyelle du radical. Il n'y a pas d'article *retraire* dans le

Digitized by Google

glossaire, mais on trouve (p. 340) *r'teuri,* correspondant au fr. *retirer,* et son dérivé *retraï,* correspondant à une forme française hypothétique **retiroyer.* Ces deux verbes signifient bien „ressembler à", mais ils ne sont pas de la parenté de *r'cairaï, r'quéraï.* Celui-ci est un dérivé, par le suffixe *-aï* (= fr. *-oyer*), d'un verbe qui existe dans le nord-ouest de l'ancien territoire franc-comtois, à Voisey (Haute-Marne), sous la forme *rkerɛ* signifiant „ressembler à"; par ex., on dit à Voisey: *ɛ rke:r sy pe:r* pour „il ressemble à son père."[1] Tissot n'a pas indiqué si *r'cairaï, r'quéraï* était actif ou neutre; il est probable qu'il prend un régime direct, comme *rkerɛ* à Voisey. L'étymologie de *rkerɛ* est *REQUADRARE, dont le primitif *quadrare* était employé en latin comme verbe neutre avec le sens de „convenir à, s'accorder avec, s'assortir: de là la transition est facile pour passer au sens de „être pareil à, ressembler à."

Franc-comtois *tûtou* (tūtu).

Dans le vocab. du *Patois de la Franche-Montagne* (p. 264) se trouve le subst. masc. *tütu,* nom d'un instrument „avec lequel on commence à macquer le chanvre." M. Grammont pense que ce mot serait en français **tue-tout.* Il n'y a aucune probabilité qu'on eût ainsi désigné un tel instrument. On serait plus près de la vérité en voyant dans *tütu* un dérivé par le suffixe *-u* (= fr. *-oir*)[2] de l'ancien verbe *tuster* „heurter", lequel représente le type lat. *TUSITARE formé sur TUSUS, de TUNDERE „battre, broyer, concasser." Godefroy donne un seul exemple de *tuster* qu'il a emprunté à Ducange; celui-ci a en plus (v° *tustare*) deux exemples bas-lat. du 12e siècle. Godefroy cite aussi le mot vaudois *se tuter* „heurter de la tête, en parlant des béliers ou des chèvres." Mistral donne *tusta, tuta,* etc. „frapper, heurter à une porte" et les subst. *tustadou* et *tustet* qui signifient „heurtoir, marteau de porte."

Jurassien *rè.*

Que le lat. RATIS soit, ou non, l'ancêtre de l'ancien franç. *ré* „bûcher", au moins est-il sûrement représenté de nos jours en France, dans le Jura, car le *Patois de Petit-Noir* (F. Richenet) contient (p. 192) cet article: „*rè,* un certain nombre de *mâs'* de chanvre solidement fixées ensemble et formant carré, qu'on fait rouir." Ces *mâs'* ou faisceaux de tiges de chanvre ainsi assemblés forment donc vraiment un radeau, et de plus un radeau qui est destiné à flotter sur

[1] Selon notes personnelles recueillies sur place.

[2] Cf. dans le même patois *rōzaiu* „arrosoir", *püzu* „puisoir", etc.

Digitized by Google

l'eau des routoirs: il n'y a donc rien à redire à l'étymologie du côté sémantique. Il n'y aussi point d'objection phonétique, puisque dans le patois de Petit-Noir l'A tonique non entravé, hors de toute condition spéciale, donne *e* ouvert (par ex., la terminaison -ATUM > *-è*).

Une comparaison instructive pour la sémantique de *rè* < RATEM nous est fournie par la définition du subst. *barge* dans le *Gloss. des pat. et des parl. de l'Anjou* (vol. I, p. 74), laquelle est ainsi conçue: „Enorme paquet ou grand *radeau* formé de plusieurs douzaines de poignées de chanvre, solidement liées ensemble pour le rouissage." A comparer encore, dans cet ordre d'idées, l'article suivant du *Dict. des pat. de l'Yonne* (Jossier): „*Bargée* s. f. En général, chose qui flotte; se dit, en particulier, de l'assemblage de plusieurs gros paquets de chanvre mis à l'eau pour le rouissage."

Bourguignon *écheudre, échoudre, essioudre* (< EXSURGERE).

Dans le *Dict. patois de la Bresse louhannaise* de M. Lucien Guillemaut, p. 105, il y a l'article suivant:

„*Echeudre,* soulever, empêcher de tomber, de choir, de *cheudre.* — A Montpont, on dit *échoudre*; à Sornay, *essioudre,* etc."

L'auteur a ajouté la dernière partie de sa définition, surtout *choir* et son correspondant patois *cheudre,* croyant évidemment qu'il s'agissait de *EXCADĒRE. Le sens du mot s'y oppose absolument. L'étymologie est le latin EXSURGERE; le premier *r* s'est perdu par dissimilation. Ce verbe n'avait que le sens neutre en latin classique, mais son primitif SURGERE avait le sens actif de „soulever", et le vieux français *sourdre* le possédait également. Cf. le poitevin *sourgir* „soulever" dans Gabriel Lévrier, *Dict. étym. du pat. poitevin,* p. 130. Cf. aussi *sourdre* „soulever quelque chose de lourd" dans Jossier, *Dict. des pat. de l'Yonne,* p. 148.

Norm. *aratiné* et bourg. *rècouinai.*

M. Guerlin de Guer (*le Parler populaire dans la comm. de Thaon,* p. 244) enregistre l'expression *elles sont aratinées d'entrer* avec la traduction „elles veulent entrer à toute force," et dans une note au bas de la page, il émet dubitativement l'opinion que *aratiné* est est „peut-être une contamination verbale de *arajé* (fr. *enragé*) + *obstiné.*"

Il me semble incontestable que *aratiné* est un parasynthétique formé à l'aide du préfixe *-a* et d'un subst. **raatine* dérivé de *raatir,* forme intensive de *aatir*: en vieux français *aatir* avait les sens de „s'empresser, être animé d'une grande ardeur, être acharné, possédé violement (d'une passion, d'un goût). Si le subst. **raatine* n'est pas

Digitized by Google

signalé dans Godefroy, au moins on y trouve le dérivé correspondant de *aatir*, c'est-à-dire *aatine, ahatine, anhatine* avec des significations comme „provocation, gageure, empressement, vif désir, ardeur", et sur *aatine* il a été effectivement formé le verbe *aatiner*. On aura renforcé **ratiné* (**raatiné*) au moyen du préfixe *a-* après que se fût effacé le sentiment du double préfixe déjà contenu dans sa première syllabe.

Il y a dans le patois bourguignon un verbe qu'il est intéressant de comparer au norm. *aratiné* au double point de vue de la dérivation et de la sémantique: c'est *rècouinai* enregistré par Mignard dans son *Vocab. raisonné et comparé du dial. et du pat. de la prov. de Bourgogne* (p. 256) avec la définition „avoir grande envie d'une chose." Pour explication Mignard renvoie au mot *chouiner, couinner* „pleurer" (p. 144) et à celui-ci il assigne comme réduplicatif *rècouinai* „avoir la vive appétition d'une chose." Il est évident, cependant, qu'il s'agit encore ici d'un parasynthétique formé de *rè-* (= *re* + *ad*) et d'un subst. **couine*, forme dialectale de **couvine*, dérivé au moyen du suffixe germanique *-ine* (cf. *aatine, haïne, gehïne*, etc.) de l'ancien verbe *cuvir* (< *CUPIRE), qui, de même que son dérivé *encuvir*, a la signification de „convoiter, désirer" et se trouve précisément dans des textes bourguignons. Pour le passage de **couvine* à **couine* on peut comparer la carte *trouver*, n⁰ 1339 de l'*Atlas Linguistique* de Gilliéron et Edmont où sont enregistrées dans le territoire de la Bourgogne des formes comme *trwè* et *trŭè*.

Berrichon *pargnon*.

Le lat. PERNA s'est conservé dans les dialectes du midi de la France dans différents sens, entre autres celui de „gousse d'ail" (cf. A. Thomas, *Essais de philol. fr.*, pp. 350-3). Le dérivé PERNIONEM, auquel les dictionnaires latins n'assignent que le sens de „engelure, mule", a sans doute eu aussi dans le latin populaire la signification de „cuisse, jambon", d'où dérive celle de „gousse d'ail", car nous en avons le témoignage du subst. masc. *pargnon* „gousse d'ail" qui est signalé par M. Paul Duchon dans *Gramm. et Dict. du pat. bourbonnais*, et aussi par M. J. E. Choussy dans *le Patois bourbonnais* (p. 52 et p. 104). Ce mot constitue un nouvel exemple des substantifs dérivés à laide du suffixe -IONEM en Gaule.

Berrichon *pouléier, mabir, taler* (= „meurtrir").

Le *Glossaire du Centre* (Jaubert, 2ᵉ éd., p. 532) contient l'article suivant: „*pouléier*, v. a., froisser, meurtrir légèrement en tâtant." Selon les exemples donnés par Jaubert, ce mot se dit des fruits. Forme

Digitized by Google

et sens de *pouléier* nous permettent de reconstituer un type lat. vulg. *POLLICULARE fait sur POLLICEM „pouce"; dans d'autres dialectes on trouve des dérivés plus récents tirés de la forme romane de *pollicem*, par ex.:

„*Peuçoyer, peuciller*, masser avec le pouce ou avec les doigts, tâtiner, presser, manier sans précaution (des poires, par ex., et les faire blettir)" A. Baudoin, *Gloss. du pat. de la Forêt de Clairvaux*).

„*Peuceiller*, v. a., peuceiller un fruit, c'est le gâter par la pression du pouce" (A. J. Verrier et R. Onillon, *Gloss. des pat. et des parl. de l'Anjou*, vol. II, p. 109).

„*Poucéier, pouceyer*, v. n., céder sous la pression du pouce, en parl. d'un fruit mûr" (*ib*, vol. II, p. 143).

Jaubert donne *mabir* „meurtrir" comme synonyme de *pouléier*. Ce mot représente **mabrir*, selon l'ancienne prononciation *mabre* pour *marbre*; l'*r* du radical s'est perdu par dissimilation de l'*r* de la terminaison de l'infinitif et des formes dérivées. En français aussi on donne à *marbrer* le sens de „laisser sur la peau les marques des contusions."

Jaubert donne encore *taller* „meurtrir" et *tallure* „meurtrissure, contusion", mots qui se trouvent sous diverses formes dans la plupart des patois de l'Est et qui se disent aussi bien des chairs que des fruits. S'ils sont de la famille du franç. *talle* „rejet, branche", le développement du sens est comparable à celui du franç. *vergeter* „marquer en frappant de verges (*DG.*) et *vergeture*" raies rougeâtres produites sur la peau par des coups de verge ou par toute autre chose (*DG.*).

Fr. *breveux*.

Breveux „crochet pour prendre les homards, crabes, etc. dans les fentes des rochers" selon le *DG.* est d'origine inconnue. Selon le récent *Dict. étym. de la lang. fr.* de Körting il représenterait un lat. *BREVILLUS (!) de BREVIS; un tel dérivé fût-il possible, on se demande ce qu'il aurait pu signifier par rapport à l'instrument en question? *Breveux* ne serait-il pas à ajouter aux cas déjà connus de P initial > *b* (cf. *balzin, brugnon, bruine, bruvenie*)? Il dériverait alors de l'ancien *prover* au sens de „sonder": c'est en effet un instrument destiné comme à sonder les fentes des rochers. Le mot, étant terme de pêche, est peut-être normand, la terminaison *-eux* représentant -ATOREM pour -ATORIUM (cf. Guerlin de Guer, *la Com. de Thaon*, p. 5).

Fr. *charrée*, fr. dial. *caset* et vosgien *chaséye*.

L'idée de rattacher *charrée* „larve de frigane qui sert d'appât aux pêcheurs" au verbe *charrier* (voir le *Grand. Dict.* de Larousse v° *phrygane*) paraît d'abord séduisante, car cette larve est en effet

Digitized by Google

occupée de temps en temps à charrier le fourreau lui servant de maison, et si l'on tient compte des noms dialectaux *cherfeuil* et *cherfaix* (voir Rolland, *Faune pop.*, vol. 3, p. 284), on serait porté à croire cette étymologie bien fondée;[1] mais la forme de *charrée* doit faire écarter ce rapprochement, puisque l'idée à exprimer exige un dérivé de forme non passive, mais active, comme dans les synonymes *cherfaix, cherfeuil, portefaix, porte-feuilles, porte-sable, porte-bois* (voir Rolland, l. c.), et dans tre:nbø:ʃ (= „traîne-bûche"), nom que j'ai recueilli pour la charrée à Fresnes-sur-Apance, Hte Marne.

C'est de *caset,* autre nom vulgaire de la larve de frigane, qu'il faut rapprocher *charrée.* Je ne puis croire que *caset* soit dimin. de *case*; c'est surtout la larve elle-même que concerne le nom, lequel peut naturellement quelquefois ne désigner que le fourreau qui la protège. On doit reconnaître dans *caset* le part. passé masc. *casé* (sous-entendre un nom masc. comme *ver*) où la terminaison a subi la même confusion que dans *civet* et *filet.* C'est donc une forme dialectale de l'ancien fr. *chasé* „saisi d'un fief ayant une habitation", et le nom exprime que la caractéristique de cette larve est d'être en possession d'une maison qu'elle habite. D'autre part. Lucien Adam (*Pat. lorr.*, p. 238) donne pour le patois vosgien de Dompaire *chaséye* avec la définition „larve d'un insecte qui se loge dans une sorte de fourreau de bois et qui sert d'amorce aux pêcheurs à la ligne." Phonétiquement *chaséye* représente *CASATA (sous-entendre quelque nom fém. comme *bête, mouche*). En admettant pour *charrée* le phénomène de rhotacisme assez fréquent dans le centre de la France, rien n'empêche d'y voir, de même que dans le vosgien *chaséye* et le fr. dial. *caset,* l'ancien participe *chasé, chassée* du verbe *chaser.*[2] On avait sans doute au moyen âge comparé cette larve possédant et habitant sa maison à un *homme chasé,* comme on avait comparé un certain crustacé à un *ermite.*

C. A. Mosemiller.

---

[1] Il est certain que la première partie de ces deux noms est apparentée à *charrier*; quant à *chênefer*, faut-il y voir une corruption soit de *cherfaix*, soit de *cherfeuil*, ou bien, ce qui est plus douteux, serait-il pour **chainever* < CAN(N)A + VERMIS (cf. le nom allem. Röhrleinswurm)?

[2] Il est intéressant de rappeler ici comme exemple de rhotatisme le nom de lieu *Chirassimont* (Loire); en 1492 *Charrassimont* et au 13e et 14e s. *Chasal-Symont* (cf. A. Thomas, *Ro.* VI, p. 261, note 4).

Digitized by Google

Beziehungen zwischen europäischen und amerikanischen Sprachen.

In einem bemerkenswerten Artikel der *ZRPh.* XXXIII, p. 513-535, sucht Leo Wiener eine Anzahl von Wörtern, die man bisher aus amerikanischen Sprachen abzuleiten pflegte, auf romanischen Ursprung zurückzuführen und weist mit Recht darauf hin, wie leicht bei den ersten Berührungen der Indianer mit Europäern jene von diesen Ausdrücke aufnehmen konnten, die in ihrer Entstellung später von andern oder auch demselben europäischen Volke als einheimisch angesehen wurden und zu Rückentlehnungen Anlass gaben. Die Entdeckungsgeschichte und die ältesten Berichte über diese wie über die Sprachen der Eingeborenen geben dem Verfasser die Mittel an die Hand, diesen sehr interessanten Prozess verschiedentlich nachzuweisen, und auch gelegentlich den Wanderungen europäischer Lehnwörter in Amerika nachzugehn. Er sagt sehr richtig (p. 518):

„Besässe man genaue Aufzeichnungen von gerade solchen Lehnwörtern“ (die nur auf indirektem Wege übermittelt sein können, weil ein direkter Verkehr nie bestanden hat) „bei den Indianervölkern Südamerikas, so könnte man nicht nur das Vordringen der europäischen Kultur in der frühesten Zeit bei ihnen verfolgen, sondern man würde auch einiges Material besitzen, aus dem sich die frühere Zusammengehörigkeit und die Verrückung der Völkerschaften in dem 16. Jh. erklären liessen. Leider aber haben die Veranstalter von Vokabularien das Hauptziel auf die einheimischen Produkte und Ideengruppen gerichtet, so dass nur ausnahmsweise Anhaltspunkte für solche Folgerungen vorliegen.“

Wir hoffen, dass diese Anregung auf guten Boden fällt und gerade in Amerika, wo die alteinheimischen Sprachen eifrig studiert werden, dieser neue und aussichtsreiche Weg eingeschlagen wird, um in die dunkeln Anfänge des Handelsverkehrs und der Niederlassungen in der neuen Welt Licht zu bringen. Auch auf merkwürdige Sprachmischungen stösst man dabei. So erzählt uns Jean de Léry[1], dass Nicolas Durand de Villegagnon, der im Jahre 1555 eine französische Niederlassung in der Bucht von Rio de Janeiro gründete, von den

---

[1] *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*, chap. V, u. öfter. Ich zitiere nach der Ausgabe von Paul Gaffarel, Paris 1880, einem Neudruck derjenigen von 1580, womit ich noch die zu Münster 1794 gedruckte deutsche Übersetzung zu vergleichen in der Lage bin, die nach Lérys lateinischer Ausgabe hergestellt ist.

Digitized by Google

verbündeten Indianern *Paycolas* genannt wurde: ein Wort, das offenbar aus dem portugiesischen *pai* und dem französischen *Nicolas* zusammengesetzt ist. Mithin hatten die Wilden den Ehrentitel, den sie dem Führer der befreundeten Franzosen beilegten, von ihren Feinden, den Portugiesen entlehnt. Man wird dabei an den halb kastilianischen, halb arabischen Ehrenbeinamen *Myo Cid* erinnert.

Wollen wir aber die europäischen Lehnwörter in den amerikanischen Sprachen mit Sicherheit herausfinden lernen, so wird die Ausbildung einer eignen Methode nötig sein, welche den damaligen Lautstand der europäischen Sprachen ebenso in Betracht zieht wie die Besonderheiten in der Wiedergabe ihrer Laute durch diesen oder jenen Indianerstamm. Wer auf diesem Forschungsgebiet Zusammenfassendes leisten will, wird zugleich Amerikanist und Romanist (oder Anglist) sein müssen. Dass Leo Wieners Versuch gleich überall das richtige getroffen haben sollte, wird kein Billiger erwarten. Seine Methode ist zum Teil noch mangelhaft; und die „Notwendigkeit", mit der nach Wiener dieser oder jener Lautwechsel eingetreten sein soll, will oft gar nicht einleuchten. Da das Aztekische keine Lautverbindung *lp* besitzt (p. 528), „muss eine solche Verbindung natürlich in *lc* umgewandelt werden, daher das spanische *pulpa* im Munde der Azteken zu *pulque* werden musste." Trotzdem scheint dem Verfasser selbst diese Folgerung so wenig zwingend, dass er fortfährt: „Es kann aber der Grund dafür schon in einer populären spanischen Umgestaltung des Wortes liegen."

Noch viel weniger vermag ich dem Verfasser zu folgen in dem, was er über die Weiterentwicklung des lat. PULPA auf portugiesischem Gebiete sagt. Wir lesen ebenda: „Im Portugiesischen ist *pulpa* zu *polpa* und *polme* geworden." Mir ist kein Etymologe bekannt, der *polme* < PULPA setzt; jedenfalls ist die Ableitung, die sich bei Ad. Coelho findet, aus einem *PULMEN, das sich aus PULMENTUM gebildet hätte, viel besser. Weiter heisst es: „Es muss aber auch ein *pomba* oder *pombe* existiert haben, denn im Wörterbuche[1] finden wir *pombinha*: nos Coutos de Alcobaça, & em outras partes, he aquella parte da carne segunda, que se tira da perna do boy, depois de partida em duas; não tem ossos, como a primeyra, & he mais gostosa. *Bubuli cruris pulpa intima.*" *Pombinha* ist mithin Dialektwort, und daraus könnte man wohl allenfalls auf ein *pomba* schliessen, dieses aber im

[1] Zitiert wird Bluteau: ich verbessere im folgenden stillschweigend die Druckfehler, deren der Aufsatz bei spanischen und portugiesischen Zitaten nicht wenige aufweist.

Digitized by Google

Ernst auf *pulpa* zurückzuführen geht wirklich nicht an. Indessen hat der Verfasser schon wieder eine zweite Sehne an seinem Bogen: „Selbst wenn es *polpa* blieb, so musste dies Wort in den portugiesischen Kolonien in Afrika von den Bantu-Negern zu einem leichter aussprechbaren *pomba* umgestaltet werden.“ Wenn solche Lautsubstitutionen in Afrika wie in Amerika vor sich gehen mussten, wie kommt es dann, dass in zahllosen Fällen schwer sprechbare Konsonantengruppen durch Einschub von Vokalen getrennt werden, was Wiener p. 522 selbst erwähnt, und wofür er Beispiele genug anführt? Das so leichtfertig postulierte *pomba* wird dann weiterhin in dem *mbombo* (= gegorene oder eingeweichte Mandiokwurzel) des Kimbundu und in dem *pombe* (= Palmwein) des Swaheli entdeckt und beides zu *pulque* gestellt, als ob in diesen „wilden“ Sprachen auch die wildeste Willkür des Lautwandels herrschen müsste.

Aber auch bei europäischen Sprachen wird über phonetische Dinge bisweilen mit recht oberflächlicher Leichtigkeit hinweggegangen. Über das Spanische vom Anfang des 16. Jhs. heisst es (p. 526): „*guey* wurde auf dreifache Art ausgesprochen, als *ge, gwe* oder *we*. Es ist also *allaguey* eine genaue Wiedergabe von *alowe,* wie *aloë* im Munde der Spanier muss ausgesprochen worden sein.“ Die Lautungen [aw], [ow] und [o][1] werden mithin nicht unterschieden, wie sich auch weiterhin zeigt. In betreff der verschiedenen Formen *canahua, canagua* und *canaua* lesen wir (p. 533), dass die drei Schreibweisen *hu, gu* und *u* „genau denselben Wert“ haben, nämlich „den des englischen *w* oder *v*“ (also doch nicht denselben!), „und somit stellen alle diese Wörter nur eine phonetische Schreibweise des uns bekannten *canoa* dar.“ Das heisst denn doch mit dem Wort „phonetisch“ etwas argen Missbrauch treiben.

So müssen wir denn oft ziemlich entfernte Ähnlichkeiten als Beweise der Zusammengehörigkeit hinnehmen. Dazu kommt, dass dem Verfasser hier und da die rechte Einsicht in die Sachlage, speziell in die historischen Beziehungen der Indianerstämme zu fehlen scheint. Der folgende Passus (p. 515) bedarf unbedingt einer Richtigstellung:

Boucan „Räuchergestell“ und das davon abgeleitete *boucanner* „rösten, räuchern“, die sich in der französischen Sprache Bürgerrecht erworben haben, kommen von Tupinambo *boucan,* dem in reinem Tupi *mocaem,* port. *moquem* entspricht, von *mo* machen, *cái* dörren, rösten.“ Aus der dazu gehörigen Fussnote zitiere ich noch: „Finales *m* in Tupi wird *n* in Tupinambo, so *couin* „Wein“, tupi *cuîm.*“

---

[1] Bei meinen in [ ] eingeschlossenen phonetischen Transkriptionen benutze ich die Lautbezeichnung der *Association Phonétique Internationale.*

Digitized by Google

Zunächst ist klar, dass der ganze Unterschied zwischen den beiden letztgenannten Formen darin besteht, dass *couin* aus französischer, *cuîm* aus portugiesischer Quelle stammt, und zwar jedenfalls beides noch aus dem 16. Jh. Dann bedeuten aber beide Formen für ihre Schreiber die gleiche Aussprache, nämlich [kuĩ] oder vielleicht [kuĩ̯]. Auf diese Verschiedenheit der Quelle läuft nun aber überhaupt die oben gemachte Unterscheidung zwischen „Tupinambo" und „reinem Tupi" hinaus. Denn *Tou-oupinambaoults* nennt Léry[1] den mit den Franzosen verbündeten Tupi-Stamm, den die portugiesisch-brasilianischen Geschichtschreiber — so Gabriel Soares de Sousa 1587[2] — *Tupinambás* nennen. Diese aber sprachen sicher ein genau so „reines" Tupi wie die Tupiniquins, Tupinaês[3] oder andere verwandte Stämme, möglicherweise mit dialektischen Besonderheiten, die wir aber gewiss nicht durch blosse Vergleichung der Angaben portugiesischer und französischer Gewährsmänner feststellen können. Denn auf phonetische Feinheiten lassen sich diese so wenig ein wie jene, und was sie z. B. als Nasalvokale auffassen und wiedergeben, mag in Wirklichkeit etwas ganz anderes gewesen sein.

So scheint mir denn Leo Wieners Artikel vor allem wertvoll durch die Anregung, die er gibt, und die Wege, die er weist, während mich im Grunde seine Ableitung von *pekari* aus *bácora* ebenso wenig überzeugt wie die von *maguey* aus verlesenem *allaguey* = *aloë* oder die von *canoa* aus einem falsch gelesenen *scapha*. Es müssten vor allem die Indianersprachen noch genauer durchforscht werden, um hier zu abschliessenden Resultaten zu gelangen. Das ist aber eine Arbeit, die in Amerika besser getan werden kann als in Europa; und andrerseits wird durch die Erkenntnis des Einflusses, den die Sprachen Europas auf die indianischen ausgeübt haben, auch auf die ersteren, ihren Zustand zur Zeit der Kolonisation und ihre Wandlungen auf amerikanischem Boden ein neues Licht fallen. Wir haben hier ein neues Band zwischen getrennten Wissensgebieten, das auch der romanischen Dialektologie von grossem Nutzen sein wird.

O. Nobiling.

---

[1] a. a. O., chap. V, u. öfter. Für Léry wird das etwa die Aussprache [tuupināmba'us] bedeuten.

[2] *Tratado descriptivo do Brazil*, in der *Revista do Instituto Historico e Geographico do Brazil* XIV (Rio de Janeiro 1851), cap. CXLVII ff.

[3] Ebenda, cap. XXXIX u. öfter.

Digitized by Google

Comptes-rendus.

Gustav Körting [Professeur à l'Université, Kiel]. — *Etymologisches Wörterbuch der Französischen Sprache.* Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1908. 414 p. 8⁰. 11 M.

Le dictionnaire que nous avons sous les yeux est, selon son auteur, le fruit de plusieurs années de travail. Son but, c'est d'être un manuel pratique, seuls les mots de la langue moderne y seront admis; pas de noms propres, de mots de nature dialectale ou tirés de l'argot, pas de termes techniques appartenant aux sciences, aux arts et métiers, et qui n'auront pas passé dans l'usage commun; pas de juxtaposés, pas de dérivés dont l'origine saute aux yeux. Pour l'énonciation de l'étymologie de chaque mot, on se contentera de l'indication la plus brève possible; si l'étymologie présente de grosses difficultés, un chiffre, placé entre parenthèses à la fin de l'article, renverra au *Lateinisch-Romanisches Wörterbuch* de l'auteur (3ᵉ edⁿ, Paderborn, 1907).

Disons tout d'abord que les caractères typographiques offrent une trop grande uniformité. On aurait pu faire un emploi judicieux des lettres italiques et à ce point de vue, le *Lat.-Rom. Wtb.* de l'auteur offrait un modèle qui n'était pas à dédaigner. On trouvera naturellement un certain nombre de fautes d'impression: *lavane* = *lavasse, milleux* = *mielleux, nounon* = *nounou, sachoche* = *sacoche, vidam* = *vidame, zigzac* = *zigzag.* Divers mots se trouvent mal placés dans l'ordre alphabétique: *garbard* (entre *gable* et *gabot*), *moignet* (entre *moineau* et *moins*), *naquet* (entre *nache* et *nacre*), *romrum* (entre *rongnonner* et *ropale*), *sandre* (entre *sandat* et *sanderling*), etc. Ce sont de petites taches sur lesquelles j'insisterai d'autant moins qu'elles ne semblent pas être fort communes.

J'ai dû, pour faire un compte rendu de l'ouvrage, me borner à étudier une seule classe de mots — les noms de poissons — dont je me suis beaucoup occupé depuis quelque temps. J'en ai trouvé 254; or le vocabulaire de Mr K. est relativement riche, beaucoup plus riche, en ce qui concerne les poissons, que le *Dictionnaire Général* de Hatzfeld et Darmesteter, par exemple; on sera donc surpris de constater qu'un certain nombre de mots qu'on trouve un peu partout manquent à l'appel: citons plus particulièrement *aiguillat, apron, bastangue, baudroie, bernadet, bordelière, capelan, carrelet, congre, dorade, gardon, germon, gournaut, hadoc, halibut, harenguet, lentillat, merlan, milandre,*

Digitized by Google

outil, pastenague, rosse, stocfiche, suiffe, vandoise, vieille, vive; d'autre part on a fait place à *albule, carousse, hai, heurlin, juène, malcot, paru, rone, sargie, satron, sephen, sogo, tang* etc. qu'on ne trouvera pas facilement ailleurs.

Sur les noms de poissons admis à figurer au dictionnaire, il y en a un très grand nombre qui appartiennent à l'une ou à l'autre des classes que Mr K., d'après sa préface, se proposait d'exclure de son travail. Les termes dialectaux: *abusseau, auvelle, avelle, barbarin, flondre, goiffon, gremillet, juène, meuille, tirot, vandière* etc. sont déjà assez nombreux; les termes scientifiques — appartenant, c'est à dire aux vocabulaire des naturalistes proprement dit: *albule, cépole, labre, mène, mormyre, mulle, nase, osmère, ombrine, parotique, pélamide, persègne, pompile, salmone, salpiens, scare, sciène, smare, spare, sparoïdes, trigle* etc. — abondent. Citons enfin l'introduction de quelques coquilles — *gatangier, guinard, negueil, ubine,* — dont Mr K. n'est pas, il est vrai, responsable puisqu'on les trouvera dans d'autres dictionnaires, mais dont il n'a pas su se méfier.

Les définitions des noms de poissons sont souvent par trop insuffisantes: „Brassen", „eine Brassenart", „eine Art Brasse" suffisent à Mr K. pour traduire *mène, morme, mormyre, pageau, pajel, rochau, sargie, sargue.* La définition „eine Art Fisch" devrait définitivement disparaître des dictionnaires. J'ajouterai qu'il y aurait grand avantage à donner, à côté du nom populaire d'un poisson en allemand, son nom, en latin scientifique, le plus usité parmi les naturalistes.

Tous les dictionnaires possibles prêtent à la critique, un dictionnaire étymologique, dans l'état actuel de nos connaissances, plus que tout autre. Ce qui a surtout nui aux étymologies de Mr K. c'est la brièveté, par trop exagérée, à laquelle il s'est trouvé astreint. Pour citer un premier exemple, dire que le fr. *nase* est l'all. *Nase,* c'est concis, mais c'est inexact, d'abord parce que le fr. *nase,* vient du lat. NASUS des naturalistes, mais aussi parce que, si le NASUS des naturalistes est d'origine germanique, il n'est pas nécessaire pour cela que ce soit de l'all. *Nase* qu'il provienne, et il y a tout lieu de croire qu'il a été tiré par Gesner des dialectes de la Suisse Allemande. Un second cas typique où la brièveté ne vaut rien nous sera fourni par le mot *bogue.* Comme beaucoup de noms de poissons qui figurent dans nos dictionnaires, il est d'origine provençale et remonte au *De Piscibus Marinis* de Rondelet. Il n'est donc pas suffisant de dire qu'il vient du lat. BOCAM, il est absolument essentiel de citer la forme provençale comme formant un intermédiaire qui seul pourra expliquer l'état phonétique du mot en français.

Digitized by Google

Si j'ajoute que dans l'ouvrage de Mr K., on ne fait pas assez ressortir la différence entre les mots populaires et les mots savants, qu'il y a des négligences, des étymologies risquées ou vieillies, qu'il y a abus de la formule „origine inconnue" et cela à propos de mots dont l'origine est absolument sûre, c'est ce que tout le monde verra aisément. Ce qui me semble un peu plus grave, c'est que, pour les noms de poissons, du moins, Mr K., n'a pas, semble-t-il, tiré suffisamment parti du travail des philologues — MM. Schuchardt, Behrens A. Thomas etc. — qui ont contribué, chacun pour sa part, à éclairer les origines de notre nomenclature ichthyologique populaire.

Cela dit, je me contenterai d'ajouter la liste suivante de notes qui montrera, plus que tout ce que je pourrai dire, ce qui constitue la faiblesse du travail de Mr K.[1]

1. *able, -t,* m., *-ette* f., kleiner Weissfisch; abgel. v. lat. ALBŬLUS, -A, weisslich. — Ne vaudrait-il pas mieux de dire ALBULUS, -A > *ABULUS, -A (dissimilation d'un L) > *able* s. m. mais aussi f. en v. fr.?

2. *abusseau,* m. Ährenfischart; Wort unbek. Herk. — Nom dialectal (Côtes de l'Ouest) du genre *atherina* Cuv.; on dit aussi *abisseau.* On peut se demander, en face d'autres noms de l'athérine: *prêtre, prêtreau* ou *prétrot,* si *abisseau, abusseau* ne sont pas des dérivés d'*abbas.*

3. *aiglefin, aigrefin.*

4. *albule,* f. Seebarbe; lat. *albula.* — *Albule* (Lac. V, 390), *muge albule* (Lac. V, 388), *mugile albule* (Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.*), remontent à *mugil albula* de Linné.

5. *alose.* —

6. *anchois* m. Sardelle; span. *anchoa,* port. *anchova,* ital. (mundartl.) *anciova*; diese Wörter scheinen hervorgegangen zu sein aus Kreuzung von lat. „APUCA für APUA, APHUA = griech. APHÝĒ Sardelle und griech. ANCHÍŌPS, ANCHIOPA, engäugig, d. h. nahe beieinander stehende Augen habend. — *ἀγχίωψς, *ἀγχιωπα, sont des formes hypothétiques proposées par Diez pour expliquer ital. *anciova* etc. Quant

[1] Je me servirai des abréviations suivantes:
Rond. = Rondelet, *De Piscibus Marinis,* Lyon, 1554.
Du Pinet = Du Pinet, *Hist. Nat. de C. Pline Sec.,* Lyon, 1581.
Cotg. = Cotgrave.
Lac. = Lacépède, *Histoire Naturelle des Poissons,* 1798—1803, Vols. I—V.
Cuv. = Cuvier, *Règne Animal,* 2e edn, 1829, Vol. II.
Raym. = Raymond, *Dict. Gén. de la Langue Française* (1832).
Roll. = Rolland, *Faune Populaire,* Vol. III (1881).
D. G. = Dictionnaire Général (de Hatzfeld et Darmesteter).

Digitized by Google

à *APUCA pour *APUA (griech. ἀφύη), on ne voit pas en quoi il aide à l'étymologie proposée. Je me propose de discuter l'étymologie des noms des anchois dans la *RLR*.

7. *angelot,* m. Meerengel (Fisch); abgel. v. *ange(l)*. — *Angelot,* qui est dans Cotg., est probablement emprunté au provençal.

8. *anguille,* f. Aal; lat. *anguilla,* jedoch ist die Lautentwicklung unregelmässig, passender würde man daher „ANGUĪCULA ansetzen. — Le D. G. à l'art. *anguille* se contente de dire: du lat. *anguilla*. Le v. f. *anguile* (*anguiles*: *guiles* dans le *Rom. du Renard,* ed Méon, vv. 845-6) représente bien le lat. pop. ANGUĪLLA. La prononciation moderne d'*anguille* semble due à l'influence des mots où *-ille* < -ĪCŬLA, -ĪLIA. Je ne crois guère à *ANGUĪCŬLA dont il n'y a pas de trace ailleurs.

9. *auvelle,* f. Weissling (Fisch); lat. *ALBELLA. — Plutôt *ALVELLA, avec substitution de V à B dans le lat. vulg. cf. A. Thomas, *Mélanges d'Etym. Franç.*, 1902, p. 22-23.

10. *avelle.* — 11. *bacaliau.* — 12. *bacliau* = *bacaliau.*

13. *bar,* m. Barsch (Fisch), mhd. BARS. — Cf. *RLR.* XLVIII, 193 sq.

14. *barbarin,* m. Barbe (Bartfisch); abgel. v. lat. BARBA. — Sans doute, mais comment? Les dictionnaires donnent *barbarin* = 1. petit du *barbus vulgaris* Cuv., 2. *mullus surmuletus* L., 3. poisson du genre silure (pour ce dernier sens voir Raym.); au sens 2 *barbarin* attesté comme usité sur les côtes de l'Ouest (Roll. 179). Le second *a* de *barbarin* demande une explication; on trouve aussi *barberin* (Raym.). *Barborin* de Littré (art. *rouget*) est sans doute une coquille.

15. *barbeau,* m. Barbe (Bartfisch); abgel. von *barbe*. — La forme du mot v. fr. *barbel* (d'on l'angl. *barbel*), à coté de l'it. *barbello,* prov. *barbeou* prouve qu'il s'agit d'un dérivé du lat. pop. *BARBELLUM, diminutif de BARBUM.

16. *barbion,* m. Barbe (Bartfisch); abgel. von *barbe*. — *Barbion,* qui vient de Littré, est il = *barbillon* ou dérive-t-il de l'it. *barbione* de même signif. (cf. *carpion,* plus loin)? —

17. *barbote.*

18. *bars,* m. = deutsch BARSCH. — Inexact; remonte à une forme BARS. Il suffirait de renvoyer à *bar*.

19. *béquet,* m. Schnäbelchen, Hecht; Demin. zu *bec* (q. v.). — *Béquet* dialectal à côté du v. fr. *béchet* de même signif. —

20. *bogue,* m. Salpe (ein Fisch); lat. BŌCA, f. bezw. BŌX, BŌCIS, m. — Nom du *sparus boops* L., *bogue* est masc. dans Lac., Cuv., et les

Digitized by Google

naturalistes modernes; le D. G. le fait du féminin; c'est certainement le féminin qui est primitif (Du Pinet, Cotg. etc.). *Bogue* remonte à Rond. 137; c'est le prov. *boga* < lat. BŌCAM (acc. de BOCAS). — Cotg. donne aussi *bocque, boque,* qui vient sans doute de l'italien.

21. *boulereau, -ot, -on,* m. (kleiner kugelähnlicher Fisch), Meergrundel; Demin. zu *boule.* — Cette étymologie, adoptée par le D. G. à l'art. *boulerot,* me semble peu probable. Le premier exemple de *boulerot* donné par le D. G. est tiré de Cotg.; mais celui-ci la pris à Rond. 196, 200, où il est donné comme usité dans la Narbonnaise. *Boulereau* est cité comme picard par Marcotte en 1851 (Roll. 156). Les noms italiens (*bocciuolo, bozzolo,* parm. *bottol* etc.) sont importants et font croire à un radical BŎTTŬL-. Je remarque que la forme des poissons du genre *gobius* est allongée.

22. *bourbotte,* f. Aalquappe; umgest. aus *barbote* (s. d.) unter Anlehnung an *bourbe.* — Pourquoi? On trouve comme nom du même poisson *bourbette, bourboche. Bourbotte* est tout simplement un dérivé de *bourbe,* la *lota vulgaris* affectionnant le fond des rivières. *Barbote,* d'autre part, vient de l'unique barbillon qui orne la mâchoire inférieure de la lotte. *Barbote* et *bourbotte* sont également anciens; tous les deux ont passé dans la langue populaire anglaise où l'on trouve, comme noms de la *lota vulgaris,* à côté de *burbot* et par étymologie populaire: *barbolt, burbolt, birdbolt* (Day, *British Fishes,* I, 308-9). —

23. *brême,* f. Brassen (Fisch); ndl. *brasem.* — Un v. bas francique *BREHSIMO (Körting, *L.-R. Wtb.* à l'art 1555) > v. fr. *bresme* > fr. *brême* (d'où bret. *bremm,* angl. *bream*) est ce qu'il y a de plus satisfaisant. Un v. bas franc. *BREHSINO (cf. v. h. a. *brahsima, brahsina*) expliquerait l'intéressant *brenne* de la Haute-Marne. Du néerl. BRASEM, on aurait un anc. *brasme* d'où le *brame* (à Liège *brâm,* à Rheims *brame*; voir Roll. 144, 145) des dialectes du N. de la France. Quant au v. h. a. *brahsima* du D. G. à l'art. *brême,* il ne suffirait pour le v. fr. *bresme* qu'en supposant un *BRAISME antérieur qu'on ne trouve pas.

24. *brochet.* —

25. *brosme,* m. Art Schellfisch; viell. ahd. BRAHSINA (? s. auch *brême*). — Nom d'un genre auquel Cuvier a donné le nom de *brosmius.* Le *brosme* ou *gade brosme* de Lac. II, 368 vient du *gadus brosme* de Linné. *Brosme* est un mot norvégien.

26. *burbot,* m. Quabbe; W. unbek. Herk. — Angl. *burbot*; voir dans la *RLR.,* vol. LII, ma note 46) *burbot.*

27. *cabéliau.* — 28. *cabillaud.* — 29. *cabliau.*

Digitized by Google

30. *cabot* s. chabot.

31. *cagnot,* m. Seehund; abgel. v. *cagne* (s. d.). — Erreur; *cagnę* est l'it. *cagna,* comme le dit Mr K.; *cagnot* est emprunté au provençal. Le premier exemple est dans Rond. 379 où *cagnot blau* est donné comme usité dans la Narbonnaise comme nom du *carcharius glaucus* Cuv. — Le v. prov. *canhot* (voir Levy, *Prov. Suppl. Wtb.,* à l'art. *feram*) est sans doute tiré du lat. CANIS; mais quelle est la forme primitive du suffixe?

32. *cailletot,* m. junge Steinbutte; vermutl. abgel. v. *caille* (s. d.), also gleichs. kleine Seewachtel. — Etymologie très probable; cf. a) *cailleteau,* petite caille: ex de 1393 dans le D. G.; b) *faisan, faisan d'eau, faisan de mer,* noms du turbot, et *perdrix de mer,* nom de la sole. *Cailletot,* petit turbot, est dans l'ed. de 1799 du *Dict. des Rimes* de Richelet.

33. *carousse,* f. Karausche; Wort unklarer Herk., vielleicht zusammenhängend mit griech. KORAKĪNOS, mittellat. *coracīnos,* vgl. ital. *coracino* (ein Fischname). — Etym. inacceptable; je ne connais pas autrement la forme *carousse*; mais le messin *carouche* (Lux. *kalutsch*) vient du germanique (cf. all. *Karausche* et voir plus bas *carrassin*).

34. *carpe.* — 35. *carpeau.* — 36. *carpillon.*

37. *carpion, -e,* eine Forellenart; Demin. zu *carpe.* — Erreur; c'est un emprunt à l'it. *carpione*; lire dans Duez, *Dict. ital.-franç.,* ed. 1660: *carpion, espèce de poisson du lac de Garde, tout différent de la carpe = un carpione, pesce del lago di Garda.* — *Carpion* est attesté dès le XVe siècle (D. G.); *carpion, carpionne* sont dans Cotg.; cf. Cuv. 304.

38. *carrassin,* m. eine Karpfenart; s. *carousse.* — Il s'agit du *carassius vulgaris,* dit *cyprinus carassius* par Linné. Willoughby, *Hist. Piscium,* 1686, p. 249, a le premier employé la forme latinisée *carassius.* Il l'a tirée du *karass* de Conrad Gesner, *De Aquat.,* 1558, p. 318. Gesner, qui était Suisse, l'a sans doute prise aux dialectes germaniques de son pays (cf. *carache* à Lunéville dans Roll. 152). En effet le carassin est rare en France, mais fort commun dans le nord (Cuv. 271); il y a donc toutes les chances pour que ses noms français viennent des langues germaniques. On trouve *carassin* dans Lac. IV, 148, V, 549; Cuv. 271 écrit *carrassin* et donne aussi le nom de *carreau* dû à ce que le corps du *carassius vulgaris* est presque quadrangulaire. Voir all. *karausche,* russe *karasi,* magyar *karasz,* roum. *karash* = *cyprinus gibelio* Cuv. dans Roll. 152.

39. *celan* s. *scellan.*

40. *cépole,* m. Bandfisch; gleichs. lat. *CEPŎLA. — Le fr. *cépole,*

Digitized by Google

nom scientifique des rubans (dans Lac. II, 526) vient du *cepola* de Linné. Cf. la note de Cuv. 221: „ce nom de *cepola*, donné par Willoughby comme appartenant à Rome au fierasfer, a été appliqué par Linnaeus au genre actuel dans lequel le fierasfer n'entre pas.“ Cf. grec mod. *τσίπουλα* = *cepola taenia* dans Roll. 160. L'ital. dial. *cepola* équivaut à l'ital. litt. *cipolla* < lat. CAEPŬLLA, attesté dans Palladius.

41. *chaboisseau*, m. Seeskorpion; W. unbek. Herk. — *chaboisseau, chabuisseau*, noms du *cottus bubalis* et du *cottus scorpius* sont des modifications inexpliquées de **chabocel, chabocceau* (écrit *chabosseau* dans un texte de 1484 cité par Godefroy), dim. de **chaboz, chabot* = *cottus gobio*. V. *RPhFL.*, XX, 120.

42. *chabot*, m. Kaulkopf; abgel. v. lat. *CAPIM Kopf, vgl. port. *caboz*. — Lire *CAPUM pour *CAPIM et voir *RPhFL.*, XX, 120-122 où j'explique *chabot*, mot d'orig. dial. par *CAPOCEUM.

43. *chatouille*, f. Köderlamprete; abgel. v. *chatouiller*. — Très probablement un dérivé de *cattus*; cf. prov. *chatilhoun* (d'où fr. *chatillon*) et *chette* dans les Vosges et voir la note 50) *cattus* de mes *Notes Etymologiques et Lexicographiques, RLR.*, Vol. LII.

44. *chevaine*, f. Alant (Fisch); Wort unbek. Herk. — Mieux *chevenne*; lat. CAPĬTĬNEM (nom. CAPITO). Voir A. Thomas, *Essais de Phil. Franç.*, p. 261.

45. *cingle*, m. Zingelbarsch; Wort unbek. Herk., an Zusammenhang mit *cingler* ist schwerlich zu denken. — On trouve quelquefois *zingel* dans les dictionnaires. C'est la *perca zingel* de Linné; de *zingel*, Lac. (IV, 171) a fait *cingle*. C'est un poisson du Danube. Il s'agit d'expliquer non le fr. *cingle*, mais son prototype, l'all. *zingel*.

46. *civette*, f. 2. Zibeth(katze), Kiefenbrick (ein Fisch); vermutlich ostasiatisches Wort. — Pour *civette* = lamprillon, deux étymologies possibles: lat. CAECUS et latin CAEPA. Je me propose de revenir là dessus dans la 3e série de notes sur les noms de poissons que je publie dans la *RLR*.

47. *colin*, m. Schwarzer Seehecht; Wort unbek. Herk., vielleicht = *colin*, Nikolaus. — Etym. inacceptable: *colin* = *gadus carbonarius* est d'origine germanique et remonte au radic. de KOL, charbon. Voir les notes de Behrens dans la *ZRPh.*, XXVI, 658 et dans la *ZFSL.*, XXVIII, 300. — La bonne étymologie avait déjà été indiquée par Cuv. 332 (en note).

48. *églefin* (écrit par erreur *éclefin*) s. *aigrefin*.

49. *émissole*, f. Blatthai; neuprov. Wort, zurückgehend auf lat. *MAXA Kinnlade (vgl. MAXILLA). — Etymologie donnée aussi par le

Digitized by Google

Digitized by Google

Lac. II, 526) vient du *cepola* de Linné.
m de *cepola,* donné par Willoughby
erasfer, a été appliqué par Linnaeus
ierasfer n'entre pas.“ Cf. grec mod.
oll. 160. L'ital. dial. *cepola* équivaut
LLA, attesté dans Palladius.

pion; W. unbek. Herk. — *chaboisseau,*
alis et du *cottus scorpius* sont des
bocel, chaboceau (écrit *chabosseau* dans
roy), dim. de **chaboz, chabot* = *cottus*

abgel. v. lat. *CAPIM Kopf, vgl. port.
PIM et voir *RPhFL.,* XX, 120-122 où
l. par *CAPOCEUM.

nprete; abgel. v. *chatouiller.* — Très
s; cf. prov. *chatilhoun* (d'où fr. *chatillon*)
voir la note 50) *cattus* de mes *Notes*
ques, RLR., Vol. LII.

(Fisch); Wort unbek. Herk. — Mieux
m. CAPITO). Voir A. Thomas, *Essais de*

arsch; Wort unbek. Herk., an Zusammen-
werlich zu denken. — On trouve quelquefois
ires. C'est la *perca zingel* de Linné; de *zingel,*
ingle. C'est un poisson du Danube. Il s'agit
cingle, mais son prototype, l'all. *zingel.*

Zibeth(katze), Kiefenbrick (ein Fisch); vermutlich
. — Pour *civette* = lamprillon, deux étymologies
ECUS et latin CAEPA. Je me propose de revenir là
série de notes sur les noms de poissons que je publie

, m. Schwarzer Seehecht; Wort unbek. Herk., vielleicht
olaus. — Etym. inacceptable: *colin* = *gadus carbonarius*
e germanique et remonte au radic. de KOL, charbon. Voir
de Behrens dans la *ZRPh.,* XXVI, 658 et dans la *ZFSL.,*
300. — La bonne étymologie avait déjà été indiquée par
2 (en note).

48. *églefin* (écrit par erreur *éclefin*) s. *aigrefin.*

49. *émissole,* f. Blatthai; neuprov. Wort, zurückgehend auf lat.
AXA Kinnlade (vgl. MAXILLA). — Etymologie donnée aussi par le

Digitized by Google

D. G. et que je crois erronée. J'y reviendrai dans ma 3e série de notes sur les noms de poissons (*RLR.*).

50. *éperlang,* ein Fisch, entst. durch Suffixvertauschung aus dtsch. *spierling.* — Lire *éperlan.* Je ne dirai pas, comme encore le D. G., qu'*éperlan* vient de l'all. SPIERLING; l'anc. forme *esperlenc* suppose un SPERLING germanique et non allemand. Il n'y a pas non plus de changement de suffixe mais tout simplement une modification de la graphie résultant de changements phonétiques.

51. *épinoche,* f. Stichling (ein Fisch); abgel. v. *épine* (s. d.) — Oui, sans doute, ou plutôt du lat. SPINA; mais quelle est la terminaison? Les formes du nord de la France: *épinoque, espinoque* etc. feraient croire a *SPINOCCA.

52. *équille,* f. 2. Sandaal; Wort unbek. Herk. —

53. *esprot,* m. dtsch. SPROTTE. — Plus probt le flam. SPROT.

54. *estourgeon,* m. s. *esturgeon.*

55. *esturgeon,* m. Stör; lat. STURIO, -ŌNEM. — La prononciation actuelle d'*estourgeon, esturgeon* est due à la persistance d's dans la graphie. On trouve aussi *étourgeon, éturgeon.* On voit qu'il y a eu hésitation entre ū et ŭ; cf. encore l'it. *storione, sturione,* v. prov. *estorjon, esturjon.* Pour *étourgeon, éturgeon* il y a lieu de supposer *STŬRRIONEM plutôt que STŬRIONEM qui aboutirait à **étoiron, *étuiron.*

56. *éturgeon,* m. s. *esturgeon.*

57. *farre,* m. Blaufelchen; lat. FARIO (-ŌNFM). — Littré cite *farre* comme nom du corégone de Wartmann. Cf. *féra, fara,* noms genevois d'un corégone: tous deux du féminin. *Farre* est donné dans Lac. V, 245 comme nom du lavaret „dans plusieurs auteurs" mais sans indication sur le genre.

58. *flet,* auch *fléteau,* m.; Wort unbek., aber vermutlich germ. Herk., vgl. *flette.* — On trouve *flet, flette, fléteau, flételet, fléton,* comme noms de pleuronectes; on peut expliquer ces noms par le curieux mouvement ondulatoire avec lequel ces poissons se meuvent dans l'eau et les rattacher au radical du flam. *vletten,* flotter, primitivement nager.

59. *flétan,* m. Heilbutt; abgel. v. *flet* (s. d.). — Ne remonte pas à *flet,* mais seulement à son radical; représente une forme participiale correspondant au flam. *vlettinghe,* flottant. Cf. *flotant,* nom de la plie, dans Lac. IV, 628.

60. *flez,* m. s. *flet.* — *flez* est une graphie qui vient de Rond. 319, 320.

61. *flondre,* f. dtsch. *flunder.* — *flondre* est dialectal (norm.) j'ai déjà montré dans la *RLR.,* LI, 395-6 l'impossibilité de l'explication proposée. *Flondre* est d'origine scandinave.

Digitized by Google

62. *gabot,* auch *-ut,* m. kleiner Fisch zum Köder, vermutlich abgel. v. dem Stamm GAB(AL), s. *gabet* 2. — *Gabot* est un nom de trigle, d'après Cotg.

63. *gade,* f. Trüsche (ein Fisch); lat. GADUS. — Mot tout technique. Le premier ex. de *gade* trouve par le D. G. est de 1788; *gade* est fait sur le *gadus* de Linné.

64. *gallot,* m. Meerschleihe; vermutlich abgel. v. *galle* (s. d.) —

65. *gatangier,* m. Katzenhai; abgel. v. ital. *gatto* Katze. — Dans mes notes sur les noms de poissons publiées dans la *RLR.,* (voir vol. LII), j'ai essayé de montrer que *gatangier* devait être par erreur pour *gataugier,* prov. *gat auguie,* roussette, le *cattus algarius* de Rondelet.

66. *goberge,* f. 1. Kabeljau; Wort unbek. Herk. — Ecrit aussi *gauberge.*

67. *go(i)ffon,* m. Gründling; Wort unbek. Herk. — *Goiffon* = *gobio fluviatilis* Cuv. est dialectal (Lyon, Bresse, Franche Comté); il est sans doute pour *GOFIONEM à côté de GOBIONEM. Voir Horning, dans la *ZRPh.,* XXI, 455.

68. *gougeon,* m. s. *goujon.*

69. *goujon,* m. 1. Gründling; lat. GŎBIO, -ŌNEM. —

70. *grelin,* m. 2. schwarzer Merlan (ein Fisch); vermutlich abgel. v. *grêle* (s. d.). — J'ai proposé dans la *RLR.,* vol. LII, d'expliquer *grelin* = *gadus carbonarius* L. par un angl. *grayling.*

71. *gremille,* f. Kaulbarsch; Wort unbek. Herk.

72. *gremillet,* m. 2. Kaulbarsch; Wort unbek. Herk. — Je ne connais *gremillet* que par Lac. IV, 357. L'*acerina vulgaris* Cuv. se dit aussi *gremaou* dans le Gard, *gremeuille* à Metz (Roll. 180). Tous ces noms dérivent sans doute du rad. germ. GRAM- (cf. all. *gram.* chagrin), d'où l'it. *gramo,* v. prov. *gram,* v. fr. *graim,* triste, chagrin. Dans les dialectes de la France les dérivés offrent *grem-* à la prétonique. Comparer *chagrin,* nom de l'*acerina vulgaris* dans l'Aube (Roll. 180).

73. *grondin.*

74. *guinard,* m. roter Seehahn; Wort vermutlich germ. Herk., doch lässt sich näheres nicht feststellen. — *Guinard,* qui est aussi dans Sachs-Vilatte, est une coquille évidente pour *gurnard,* cité par Cuv. 160 comme nom du *trigla gurnardus.* Quant au *gurnardus* de Linné, qui a créé le franç. *gurnard,* il est pris à l'angl. *gurnard,* nom des trigles. Enfin l'angl. *gurnard* vient du v. fr. *gornart*; celui-ci provient peut être d'une métathèse: Cf. a) *gronnard,* nom de trigle, dans Roll. 175; b) v. fr. *gornal, gournal,* actuellement *gourneau,* nom de trigle, et les formes *gronau, groneau* de même signification. Si j'ai raison, toutes les formes citées proviennent du radical de *grogner.*

Digitized by Google

75. *guiseau,* m. Abart des Aales; Wort unbek. Herk. — Voir ma 3e série de notes dans la *RLR.* où je l'explique par un germ. WISEL-, belette.

76. *gurnard, -eau,* m. grauer Knurrhahn; Wort unbek. Herk. — *Gurnard* vient du *gurnardus* de Linné; voir *guinard* plus haut. *Gurneau* est dans Raym. etc. Pour expliquer ce dernier nom, il faudrait connaître sa provenance.

77. *hafle,* f. gemeiner Stutzkopf (ein Fisch); Wort unbek. Herk. —

78. *hai,* m. Hai; ndl. *haai.* — Je ne connais pas autrement le fr. *hai,* mais comparer dans la *RLR.,* vol. LII (ma note 61), *haye, hau* etc.

79. *hareng.*

80. *harengade,* f. Sardelle; abgel. v. *hareng.* — Evidemment tiré du radical de *hareng*; mais il faudrait dire que comme mot français et surtout comme terme de dictionnaire, *harengade* vient de Rond. 220 qui le donne comme marseillais.

81. *hellebut,* m. Scholle (Fisch); dtsch. *heilbutt.* —

82. *heurlin,* m. dtsch. Heuerling (Abart des Flussbarsches). — Cf. *hurling,* noms dans le Westmoreland de la petite perche (Day, *British Fishes,* I, 4).

83. *Joel* (*joël*), m. Ahrenfisch; Wort unbek. Herk. — Ce nom du genre *atherina* a été d'abord employé par Lac. V, 372. Il vient du midi: Pyr. or. *joell,* cette *tjol,* Gard *jol* (Roll. 158). Comme nom de l'athérine, Rond. 215 cite la forme *iuoil* pour la Narbonnaise; ce *iuoil* a été transcrit fautivement *juoil* par Cotg., Lacépède etc. Etant donné les yeux extraordinaires des athérines, il semble bien que l'*iuoil* de Rondelet aussi bien que *joel* etc. sont des formes provençales remontant au lat. ŏcŭlŭs.

84. *juène,* m. Aland (ein Fisch); Wort unbek. Herk. — Nom que les pêcheurs des environs de Paris donnent au *leuciscus cephalus* Cuv.; il remonte à CAPITINEM. Cf. A. Thomas, *Mel. d'Etym. Franç.* 50, 51.

85. *laberdan,* m. Laberdan; abgel. von dem Namen einer kastilischen Landschaft, an deren Küste der Fisch gefangen wird. — Etymologie qui n'est pas certaine.

86. *labre,* m. Oberlippe, Lippfisch; lat. LABRUM. — Comme nom de poisson, mot scientifique fait sur le *labrus* d'Artedi et de Linné. Exemple dans Lac. IV, 218.

87. *lacert,* m. gemeiner Schinnenfisch, Stöcker; lat. LACERTUS. — *Lacert* = *callionymus dracunculus* remonte à Rond. 304 qui le donne comme usité dans la Narbonnaise. En graphiant *lacert,* il se laisse sans doute influencer par le latin; il faudrait lire *lazert, lazer,* forme provençale tirée du lat. *lacertus.*

Digitized by Google

88. *laiteau.* — 89. *lampillon* s. *lamprillon.* — 90. *lamproie.* — 91. *lamproyon.*

92. *lanceron,* m. (Lanzenfisch), junger Hecht; Demin. zu *lance* (s. d.).

93. *lançon,* m. lanzenähnlicher Aal; abgel. v. *lance* (s. d.). — D'autre part, le D. G. le dérive de *lancer.* Je préfère le point de vue de Mr K., le nom de *lançon* venant de la forme et nom des mouvements du poisson. D'autre part, il me semble qu'on peut hardiment postuler *LANCEONEM (de LANCEA), étant donné l'it. *lancione,* le v. prov. *lanson,* l'esp. *lanzon* etc. Comme nom de poisson, *lançon* = 1. *ammodytes tobianus* Cuv. 2. le petit de l'*esox lucius* L. L'angl. *launce,* nom des ammodytes, fait croire que le v. fr. *lance* a pu s'employer de la même façon.

94. *lavaret,* m. 2. ein Fisch; Wort unbek. Herk., viell. v. griech. LAPAROS schmächtig. — Voir une autre hypothèse dans le D. G.

95. *limande,* f. 2. Name eines Fisches; Wort unbek. Herk., Ableitung v. *limer* ist unwahrscheinlich, vielleicht zusammenhängend mit *limon* 2. — Les relations avec le radical de *limon* me semblent sûres. Le rouchi appelle ce même poisson *limone* (cf. l'angl. *lemon-dab, lemon-sole* par étym. pop.); l'italien dit *lima* à côté de *limanda* (qui est dans Florio, *Ital.-Engl. Dict.,* ed. 1688): L'it. *lima* veut aussi dire *limon.* Comparer *encore* l'angl. *smear dab,* „due to its being frequently covered with slime" (Day, *Brit. Fishes,* II, 29).

96. *loche,* f. Schmerle; Wort unbek. Herk. — La forme primitive peut être facilement reconstituée; c'est *LOCCA d'où l'it. *locca,* prov. *loco,* fr. *loche,* pic. *loque*; *LŎCCŬLA > it. *locchia,* esp. *loja.* — Voir *RPhFL.,* XXIII, pp. 128-9.

97. *lompe,* m. Klumpfisch; Wort unbek. Herk., vielleicht zusammenhängend mit dtsch. *lump(en).* — *Lompe* = *cyclopterus lumpus* est le flam. *lomp.*

98. *lote.* — 99. *lotte* s. *lote.*

100. *lumpène,* m. Schleimquappe; Wort unbek. Herk. — *Lumpene* (Lac. II, 508), *blennie lumpène, blenne lumpene* viennent du *blennius lumpenus* de Linné. — Il s'agit sans doute à l'origine de l'all. *lumpen.*

101. *maigrue,* f. Schattenfisch; abgel. v. *maigre.* — Je ne connais pas *maigrue*; c'est sans doute pour *maigre, magre,* noms sur les côtes de l'Atlantique des poissons *umbrina vulgaris* Cuv. et *sciaena aquila* Cuv.

102. *maillet.*

103. *malcot,* m. (Krummfisch), Dorsch; viell. abgel. v. MALC[US] (s. d.).

Digitized by Google

104. *maquereau,* m. 1. Kuppler; ndl. *makelaar*; 2. Makvele, viell. identisch mit 1. — Il n'est pas même sûr que *maquereau* 1 < holl. *makelaar.*

105. *mène,* f. 1. Brassen; lat. griech. *maena.* — Mot savant; voir sur les derivés du lat. *maena* ma note 61 dans la *RLR.*, vol. LII.

106. *merle,* m. 2. Amsel, Schwarzdrossel, auch eine Art Fisch; lat. MERULUS. — Nom du *labrus merula* L.; il est dans Rond. 172.

107. *merlot,* m. junge Amsel, junge Meeramsel (ein Fisch); Demin. zu *merle.* — *Merlot* = *labrus merula* L. et non le petit de ce poisson.

108. *merluche,* f. getrockneter Stockfisch; abgel. v. *merle* 2. — Le premier ex. de *merluche* donné par le D. G. est de Mme de Sévigné. Ce mot ne vient-il pas de l'it. *merluccia*?

109. *merlus,* m. Frischer Stockfisch; viell. Seitenform zu *merluche* (s. d.), oder vielleicht entstanden aus MARIS LUCIUS Meerhecht (5953). — La deuxième hypothèse doit être rejetée. Il faut sans doute postuler MĔR(Ŭ)LŪCEUS, -A, -UM; cf. it. *merluccio, merluccia, merluzzo, merluzza*; v. prov. *merlus, merlussa*; esp. *merluza,* galic. *melruza* etc.

110. *meuille,* f. Meeräsche, Meeralant; vermutlich lat. *MOLLIA Weichfisch, Zusammenhang mit MŪGIL anzunehmen erscheint wegen des lat. Ū ausgeschlossen. — *Meuille* est donné comme féminin par Littré. C'est un mot dialectal de l'Ouest graphié souvent *meuil,* dit masculin par Lalanne, *Gloss. Poit.,* comme il doit l'être sans doute. Il est clair que *meuil, meuille* (Rabelais, liv. IV, chap. 60 donne *meuille, meuillet*) ne vient pas de MŪGILEM; mais les langues romanes attestent aussi *MŪGĬNEM, *MŪGEOLUM. Ce dernier type, responsable du prov. *mujol, mujou,* de l'esp. *mujol,* expliquerait par un antérieur **muieul, *mueul,* les formes *meuil, meul* des dialectes de l'Ouest (cf. *linceul, linceuil*; est aussi v. fr. *braieul* > fr. mod. *breuil*).

111. *meulenard,* m. Alant; Wort unbek. Herk. (vielleicht mit lat. MŎLA zusammenhängend, welches auch als Fischname gebraucht wird). Zusammenhang mit *meuille* (s. d.) ist schwer glaublich. — *Meulenard* veut dire 'meunier'.

112. *miralet,* m. Spiegelroche; zusammenhängend mit lat. MIRARI. — On trouve les graphies *miralet, mirallet, miraillet* (Lac. I, 75); *miraillet* est emprunté au prov. *miraliet,* 1. petit miroir, 2. nom de la raie à miroir, diminutif du v. prov. *miralh* < lat. MĪRĂCŬLŬM; *mirallet* n'est qu'une graphie de Rond. 349.

113. *môle,* 3. f. Mondkalb; lat.-griech. MŎLA. — Le fr. *môle* = *orthagoriscus mola* est d'origine provençale, venant de Rond. 425:

Digitized by Google

Massilienses *mole* vocant a rotunditate, quod molae molendinariae similis est.“ Littré, à l'art. *lune de mer,* cite *meule,* forme française, comme nom du même poisson.

114. *molle,* f. 1. breiter Schellfisch; Femin. des Adj. *mol, mou.* —

115. *molue* f. s. *morue.*

116. *morme,* m. Brassen, eine Fischart; gekürzt aus *mormyre.* — En réalité *morme* (= *pagellus mormyrus* Cuv.) remonte à Rond. 153 qui le donne comme usité dans la Narbonnaise. Le mot provençal vient du lat. MORMYR.

117. *mormirot,* m. s. *morme* u. *mormyre.* — *Mormirot* est dans Lac. IV, 108; il l'a trouvé dans Valmont-Bomare, *Dict. d'Hist. Nat.* (1765).

118. *mormyre,* m. eine Brassenart; lat.-griech. MORMYR(OS). *Mormyre* est dans Lac. IV, 108; il est fait d'après le *sparus mormyrus* de Linné.

119. *moruau,* m. kleiner Kabeljau; Demin. zu *morue.* —

120. *morue* (*molue*), f. Kabeljau, Stockfisch; vermutlich entstanden aus **morlue,* vgl. *merlus,* s. auch *mouillure* 2. — Etym. inacceptable.

121. *mouillure,* 2. Stockfisch; schwerlich identisch mit 1 (s. auch *morue.* —

122. *mourine,* f. Meeradler; abgel. v. lat. MAURUS, *MORUS schwarz. — Etym. inacceptable; *mourine* semble être employé pour la première fois par Cuv. 400 qui dit en note que le mot est provençal. En effet, on trouve parmi les noms de la *raia aquila* Cuv. cités par Roll. 92: *mourina* à Cette, *mounino* dans les B. du Rhône. Il se peut que la forme primitive soit *mŏlīna*; cf. *mill-skate,* nom anglais de ce poisson.

123. *moutelle,* f. Schmerle; Wort unbek. Herk. — *Moutelle,* nom dialectal de la loche (genre *cobitis*) vient du lat. *MŬSTELLA; le v. fr. *moutoile,* de même signif. représente *mŭstēla* (cf. lat. *STĒLA, STELLA).

124. *muge,* m. Seefisch (Aland); gleichs. ein lat. MŪGO, -ĬNEM voraussetzend, vgl. *mugil* (6341.) — Il faudrait dire que le fr. *muge* (premier ex. de 1552 dans le D. G.) est emprunté du prov. *muge* (Rond. 265) qui représente régulièrement *MŪGĬNEM dont l'existence à côté de MŪGILEM est encore attestée par l'it. *muggine,* le port. *mugem.*

125. *mulat,* m. Mulattenfisch; abgel. v. lat. *mūlus.* — Lac. IV, 535, 537 donne *mulat, holacanthe mulat,* avant lui Bloch et Bonnaterre disent *chétodon mulat*; il s'agit du *chaetodon mesomelas* L. ou *holacanthus mesoleucus* Lac. *Mulat* sera sans doute venu du mélange de blanc et de noir que présente ce poisson. C'est un emprunt à l'esp. *mulato.*

Digitized by Google

126. *mulet,* m. 2. Meerbarbe; abgel. v. lat. *MULLUS (f. MŬLLUS) (s. auch 6355). — Le fr. *mulet* se dit: 1. du *mullus barbatus* (cf. surmulet), 2. du genre *mugil*; l'angl. *mullet* a également les deux sens. Il faut sûrement supposer l'influence de MŪLUS, surtout pour le genre *mugil* dont l'espèce la plus connue — *mugil capito* Cuv. — se distingue par sa large tête d'où ses noms de *cabot* (à Cette), *testue* (Var) etc.

127. *mulle,* 1. m. Meerbarbe (Fisch); lat. *MŪLLUS. — En réalité *mulle* est un terme scientifique calqué sur le *mullus* de Linné.

128. *murène,* f. Muräne; lat. MURĒNA. — *Murène* est savant; Cotg. donne *murene* et *mourene*; pour son *mourene,* il est dans Rond. 402 qui le donne comme usité en Narbonnaise; *murene* est dans Rabelais (liv. IV, ch. 60). Le *moreine* de Brunetto Latini (XIIIe siècle), cité par le D. G., n'est sans doute qu'une forme francisée de l'it. *morena.*

129. *mustelle,* f. Meerquappe; lat. MUSTELLA. — Comme terme scientifique moderne (Lac. II, 441 et Valmont-Bomare, *Dict. d'Hist. Nat.,* 1765), *mustelle* est fait sur le *gadus mustela* de Linné; on trouve aussi *mustèle.* Le *mustelle* de Cotg. vient sans doute de Rabelais (liv. IV., ch. 60) qui aura peut être latinisé une forme dialectale *moustele* on francisé le *mustella* de Rond. 281.

130. *nase,* m. 1. Näsling (ein Fisch); dtsch. *Nase.* — Comme nom du *leuciscus nasus* Cuv., *nase* est ou dialectal (Neuchâtel *nâse* dans Roll. 153) et alors il provient de dialectes germaniques limitrophes, ou scientifique (Lac. V, 593) et dans ce cas il provient du *cyprinus nasus* de Linné. On trouve *nasus* déjà dans Willoughby (1686, *Hist. Pisc.* p. 254) et dans Gesner (1558) et il vient en définitive du germanique, Cuv. 276 appelle ce poisson le *nez.*

131. *negueil,* m. s. *nigroil.*

132. *nigroil,* m. Brandbrassen: abgel. v. lat. NIGER, Art der Ableitung unklar, vielleicht NIGER OCULUS, Schwarzauge. — *Negueil, nigroil* ne sont que des mots des dictionnaires. Comme tel *nigroil* vient de Rond. 126 qui dit qu'à Montpellier on donne à son *melanurus* (*sparus melanurus* L.) le nom de „*nigr'oil,* id est nigrum oculum.“ Cf. le prov. mod. *nigrol* (Azaïs). Cotg. donne aussi *negroeil.*

133. *nonnat,* m. ganz kleiner Fisch; vermutl. abgel. v. *nonne.* — Il faut dire d'abord que *nonnat* (ex. 1681 dans Littré) est d'origine provençale; il se dit surtout de petites athérines; enfin on a proposé de l'expliquer par NON + NATUS.

134. *oblade,* m. Brassenart; Wort unbek. Herk. — *Oblade* est fém.; il est donné comme tel par Cotg.; il vient de l'*oblado* donné par Rond. 126 comme nom marseillais du *melanurus* (*sparus melanurus* L.).

Digitized by Google

Le prov. mod. *aoublado* (Azaïs) fait croire qu'il s'agit d'un dérivé d'*ALBULATA, le poisson en question ayant un corps argenté avec un gros œil noir et une tache noire sur le flanc comme traits distinctifs. Peut-être qu'alors le *blado* des B. du Rhône et du Var, le *blada* de Nice représenteraient *ABULATA (cf. *able* etc.) frappé d'aphérèse.

135. *ombrine,* f. eine Barschart; möglicherweise abgel. v. lat. UMBRA. — *Ombrine* (Cuv. 174), nom d'un genre de la famille des sciénoïdes, vient de l'*umbrina* de Nobiling.

136. *osmère,* m. Stint; griech. OSMĒRÓS stinkend. — *Osmère* (Lac. V, 229) est fait sur l'*osmerus* d'Artedi.

137. *pageau, pajel,* m. Brassen; lat. PAGELLUS, abgel. v. PAGER (vgl. AGELLUS, Demin. zu AGER). — *Pajel,* plus souvent *pagel* = genre *pagellus* Cuv. vient du prov. *pagel* cité par Rond. 144; *pageau* (Rabelais, liv. IV, ch. 60) est pour le prov. *pageou.* C'est par le provençal que ces mots se rattachent au lat. *PAGELLUS. — On trouve aussi *pagel, pagelle,* s. m., qui n'est que le *pagellus* créé par Cuv. (voir Littré à *pagelle,* par exemple).

138. *pagre,* m. rötlicher Brassen; griech. PHÁGROS, lat. PAGER. — Nom du *pagrus vulgaris* Cuv.; comme nom provençal, *pagre* est dans Rond. 142. Le prov. *pagre* < lat. PAGRUM.

139. *pajel,* m. s. *pageau.*

140. *pargneau,* m. glänzender junger Karpfen; lat. *PERNIGELLUS (schwärzlich wie Emaille). —

141. *parot,* m. 2. Ohrenlippfisch; zusammenhängend mit griech. PARÁ, neben und ūs, ōtós Ohr. — *Labre parot* donné, comme nom du *labrus paroticus* L., par Daubenton dans l'*Encycl. Méthod.*

142. *parotique,* Adj. in der Verbindung *labre parotique,* Ohrenlippfisch; vgl. *parot* 2. — *Labre parotique* est dans Lac. III, 495; il vient de *labrus paroticus* L.

143. *paru,* m. Deckfisch. — Mr Körting n'ajoute rien. Pour *paru* en français, nom de deux poissons (voir Lac. II, 319, IV, 521), il vient du *stromateus paru* et du *chaetodon paru* de Linné. Cf. Willoughby, *Hist. Pisc.,* 217. Il remonte en définitive, par l'ouvrage de Marggraf, *Historiae rerum naturalium Brasiliae libri octo* (1648) aux langues indigènes du Brésil.

144. *patelet,* m. geringe Art Kabeljau; demin. Abltg. v. lat. PAT(ER), s. *patelin.* — Etym. inacceptable. Le premier exemple du mot que je connaisse est dans Savary Des Bruslons, *Dict. du Commerce,* ed. 1759—1762, III, 1002, où *patelet* est donné comme nom de la plus petite morue au Hâvre de Grâce, à Dieppe, à Honfleur et dans les autres ports de la Manche.

Digitized by Google

145. *pec,* m. Stichling; subst. gebrauchter St. PIC(C-), PEC(C-), vgl. *pequeño* klein. — Sans doute du radical de *piquer,* dial. *péquer* (cf. angl. *to pick, to peck*); voir dans Roll. 172-3 les noms du *gasterosteus pungitius* L. et du *gasterosteus aculeatus* L. *peis piquant* (Lauraguais), *picasse* (Charente), *picot* (Jura). Mr K. ne cite pas *pec* (ex. du XVe siècle dans le D. G.), usité surtout dans *hareng pec* et qui vient du flam. PEKEL saumure (cf. angl. *pickle*).

146. *pêchereau,* Froschfisch; demin. Abltg. v. *pêcheur.* —

147. *pêcheteau,* Froschfisch; Nebenform zu *pêchereau.* — Pour *pêchereau* = *lophius piscatorius* L., cf. *crau pêcherot, cro pescherot* nom dans la Bourgogne, la Bresse chalonnaise et la Suisse romande du *pandion haliaetus* Cuv. on balbuzard (Rolland, *Faune Pop.,* II, 8). — Quand à *pêcheteau,* on le trouve dans Rond. 364 comme usité à Bordeaux et dans Rabelais, liv. IV, ch. 60; tous les deux écrivent *pescheteau.* La forme du mot offre des difficultés et l'on est tenté de croire à une faute d'impression pour *peschereau.*

148. *pélamide,* f. Plättchenschlange; griech.-lat. PELAMIS. —

149. *perce,* f. Schmerle; eine bunte Fischart; altfrz. *perse* bunt = lat. *PERSA persisch. — Etym. inacceptable. Comme *perce* 1, *perce* 2 vient du radical de *percer*; cf. les autres noms du genre *cobitis* L.: it. *forasacco, squarciasacco, stracciasacco; perce pierre* à Neuchâtel (Suisse), *lanceron* dans l'Isère etc.

150. *percerat,* m. Stachelrochen, Stachelfisch; mittelbar abgel. v. *percer.* — *Percerat* est né d'une coquille (it *perceratto* pour *pesce ratto*). Boiste (ed. 1834) donne *pescerat* et *percerat* au même sens. Voir dans la *RLR.,* vol. LII, ma note 72) *percerat.*

151. *perche.*

152. *perlon,* m. (perlgrauer) Menschenhai; abgel. v. *perle.* — *Perlon* se dit: a) du *squalus cinereus* Gm., squale de la Méditerranée d'après Cuv. 390; on s'attendrait alors à une origine méridionale du nom; b) du *trigla gurnardus* L. (Gironde *pirelon* dans Roll. 176) et du *trigla hirundo* L. (pic. und L. Inf. *perlon,* bret. *pirlon, pelon* dans Roll. 177); dans ce sens *b* remonte à Rond. 287 qui le cite comme saintongeais.

153. *persegue,* f. Barsch; Wort dunkler Herk. — Mot des naturalistes de la fin du XVIIIe siècle (cf. dans Lac. IV, 399: *persègue perche,* nom de la perche). Vient sans doute du venit. *persega,* perche.

154. *pétimbe,* m. Pfeiffenfisch; Wort unbek. Herk. — On trouve *petimbe, fistulaire petimbe, trompette petimbe* (sans accent sur l'*e*; voir Lac. V, 350 sq.). *Petimbe* est tiré du PETIMBUABA de Marggraf, c'est à dire des langues indigènes du Brésil.

Digitized by Google

155. *pinée,* f. Sorte v. Stockfisch; Wort obszönen Urspr., vgl. *piner* und *pine.*

156. *pirabe,* f. gemeiner Flederfisch; Wort unkl. Herk., vgl. *piravène.* — *Pirabebe* (cf. Willoughby, *Hist. Pisc.,* App. p. 18 et Lac. V, 402) semble être la forme primitive du mot qui viendrait par l'ouvrage de Marggraf (cité à la note sur *paru*) des langues indigènes du Brésil. *Pirapède, pirabelle* (Lac. V, 326, 327) ont tout l'air d'être des coquilles. *Pirabe* dans l'expression *exocet pirabe* vient de Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.*

157. *piravène,* m. fliegender Seehahn; Wort unkl. Herk., vgl. *pirate.* — Lire, je suppose, „vgl. *pirabe*". Sans doute une coquille pour *pirabebe*; on trouve *piravène* dans Raym. (1832) et Littré (1873).

158. *plaise,* f. gemeine Scholle; griech.-lat. *PLĀTEA = griech. *plateía,* breit, platt. — Je me demande si ce *plaise* qu'on trouvera dans Littré ne remonte pas à Lac. IV, 628: „*plaise* en Angleterre." En réalité l'anglais écrit *plaice* et prononce avec un *s* final sourd. —

159. *plateuse,* f. Platteise; abgel. v. *plat.* —

160. *platuse,* f. s. *plateuse.* — Mot qui remonte à la phrase de Rond. (317) à propos de son *passer*: *sed ad psettam revertamur, quae ab Italis nostrisque plane, ab aliis platuse, a Gallis plye nominatur.*

161. *plestie,* f. Blick(e), eine Fischart; Wort dunkler Herk. —

162. *plie,* f. 1. (afrz. *plaie,* aus *plaïe* entstanden) Plattfisch, Scholle; lat. *PLATĪTA für *PLATTĪTA, Ptzsbst. zu *PLATTĪRE. — Etym. improbable. Voir Schuchardt dans la *ZRPh.,* XXV, 348 et A. Thomas, dans ses *Mél. d'Etym. Franç.,* p. 118.

163. *poigneur.* —

164. *poissillon,* m. Fischchen; demin. Abltg. v. **pois* = lat. PĬSCEM. — Mot attesté au XVIe siècle; tiré sans doute de *poisson* avec *poiss-* considéré comme radical; cf. *barbillon* par rapport à *barbeau, oiseau* et *oisillon* etc.

165. *pompile,* m. eine Fischart; griech.-lat. POMPILUS. — Définition trop vague; voir ma note 74) *pompilus* dans le vol. LII de la *RLR.*

166. *post,* m. Kaulbarsch; Wort unbek. Herk. — La perche gonjonnière est le *persègue post* de Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.,* l'*holocentre post* de Lac. IV, 357. Raym. cite *post* et *posch* comme noms français de ce poisson. Il s'agit du flam. *post,* holl. *post, posch, poschje* = *acerina vulgaris.*

167. *potine,* f. kleine Sardine; abgel. v. *pot* (? weil diese Fischchen in irdenen Büchsen aufbewahrt werden?) — Etym. inacceptable; voir pour la veritable explication ma note 115 *potine* dans la *RLR.*

Digitized by Google

168. *prêtrot* m. Rotschwanz, Weissfisch; abgel. v. *prêtre.* — Nom du genre *atherina* Cuv.; cf. *abusseau.*

169. *raguet,* m. kleiner Kabeljau; vermutl. Seitenform zu *ragot* 2. — Nom dial.; se trouve dans Savary des Bruslons, *Dict. du Commerce,* ed. 1759-62, III, 1002 comme nom dans les ports de Normandie de la lingue = *gadus molva* L. Raym. cite *raquet,* usité dans divers ports de mer, du rebut de la pêche des morues.

170. *raie.*

171. *raieteau, -ton,* m. junger Nagelrochen; vermutl. lat. *RAJELLUS, Demin. zu RAJA (das *t* im franz. Wort beruht wohl auf Analogiebildung). — On trouve comme noms des petites raies: *rayon* (Lac. I, 133), *rayot* (en Normandie), et sans doute **rayet*; mais il n'est pas besoin de **rayet* pour comprendre une création directe *raieton* faite sur *raie*; cf. *caneton, moineton* etc.

172. *ramart,* m. Seeratte, Affenfisch; abgel. v. *rame* Ruder. — *Ramart* = *squalus vulpes* L., est dû à Rond. 387; chose curieuse, *ramart* n'est pas à l'index et *renard* n'est cité par l'auteur que comme nom du *squalus centrina* L. D'autre part, Du Pinet dans l'ed. de 1581 de sa traduction de Pline, donne à l'index du vol. II *ramart* avec un renvoi à la page 557 oú on lit *renard.* Roll. 86 donne *ranard* comme la forme de Rondelet; mais j'ai devant les yeux l'édition de 1554 du *De Piscibus Marinis* et il y a *ramart.* Cotg. qui a compulsé son Rondelet écrit *ramar.* Somme toute, et sans vouloir être trop affirmatif, je crois que le *ramart* de Rondelet est une coquille; ce ne serait pas la seule dans son ouvrage. *Renard* est un nom fort connu du *squalus vulpes* qui en est redevable à sa longue queue.

173. *rampeur.*

174. *rascasse,* f. Drachenkopf; vermutlich abgel. v. lat. *RASICUS kratzig, rauh. — Noms de divers poissons, des *scorpènes,* de l'*uranoscopus scaber* etc. Tiré du prov. *rascassa.* Voir dans la *RPhFL.,* vol. XXIII, mes *Notes Etym. sur certains noms de poissons,* note 5. *rascasse.*

175. *raspaillon* m. s. *sparaillon.*

176. *raspeçon,* m. gemeiner Sternseher, Seeratze; Wort unbek. Herk. — *Raspeçon* n'existe pas; il faut lire *raspecon.* Rond. 206 dit qu'on appelle ainsi l'*uranoscopus* „quod caput ob asperitatem ad scalpenda muliebria pudenda accomodari possit.“ Pour l'origine, voir l'intéressante note de Behrens dans la *ZFSL.,* XXXIV, 151-152.

177. *ratepenade,* f. Stachelrochen; Zusammens., die vermutlich *rate* (Honig)scheibe und das Subst. PINNA Flosse enthält, vgl. *ratillon.* — *Ratepenade* se dit de divers poissons: a) la raie dite *myliobatis*

Digitized by Google

aquila (Cotg.), b) le genre *dactyloptère* (Rond. 285); il vient du prov. *rato penado* (< lat. RATTA PĬNNATA), chauve-souris.

178. *ratillon,* m. kleiner Rochen; Abltg. v. *rate* (Honig)scheibe. — Etym. inacceptable. *Ratillon* est dans Lac. I, 133; cf. d'une part *rayot, raieton, raiton, réton,* noms des petites raies, et de l'autre *rat, rat de mer,* noms de raies.

179. *régalec,* m. Sensenfisch, Heringskönig; scheint mit lat. REGALIS zusammenzuhängen. — Ascanius est le premier naturaliste qui ait fait mention du poisson auquel il a donné le nom *regalecus glesne.* Lac. II, 217 dit qu'on l'a nommé roi des harengs „et c'est ce que designe le nom générique de *regalec* qui lui a été conservé" (cf. sued. *regal* = *royal*).

180. *requin,* m. Haifisch; Wort unbek. Herk., gewöhnl. aber töricht, mit Requiem in Zusammenhang gebracht.

181. *rochau,* m. eine Art Brasse; abgel. v. germ. *roche.* — Etym. inacceptable. *Rochau* remonte à Rond. 172 qui dit de son *merula* (*labrus merula* L.): „alii communi saxatilium nomine *rochau* vocant." Les labres portant en provençal les noms génériques de *roucaou, rouquie* (Roll. 153).

182. *rode,* f. 2. eine Art Fisch; vielleicht ebenfalls germ., bezw. ags. RODA. — Etym. inacceptable. Rond. 329 dit du *zeus faber*; „in Lerino insula et Antipoli *rode* vocatur id est *rota*; quia rotae modo rotundus fere sit, rostro non exerto nec hiante, et in medio corpore maculam nigram habeat, veluti centrum." *Rode* < prov. *roda*; *roda* est tiré du radical de *rodar* (< lat. ROTARE).

183. *rondelle,* f. Bezeichnung v. Gegenständen und kleinen Tieren rundlicher Art; abgel. v. *rond.* — Pour les noms de poissons distinguer: 1. *chétodon rondelle* de Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.* = *chaetodon rotundus* L. (Lac. IV, 471); *rondelle* = *zeus faber* (voir *rode* et cf. Lac. V, 581); ce sont des dérivés de *rond*; 2. *rondelle,* nom selon Rond. 287 d'un trigle (*trigla obscura* L.) qui ressemble au dactyloptère, vient par le provençal (usité à Agde selon Rond.) d'un lat. *HARŬNDELLA, bien que Rond. veuille l'expliquer „a corporis rotunditate." C'est dans ce dernier sens qu'on trouve *rondelle* dans Cotg.

184. *rondinette,* f. Art fossilen Hechts; abgel. v. *rondin.* —

185. *rondole,* m. Seeschwalbe, Fisch; abgel. v. lat. *hirundo, harundo.* — Comme nom du genre *dactylopterus,* vient de Rond. 285 qui le donne comme marseillais. Dérivé en définitive du lat. *HARŬNDŬLA, dim. de *HARUNDA (classique HIRUNDO).

186. *rone,* m. Art Lippfisch; Wort unbek. Herk. — Ascanius et

Digitized by Google

après lui Bonnaterre et Lacépède se sont servi de *labrus rone*; il s'agit d'une variété du *crenilabrus melops*.

187. *roussaille*, f. kleine (Weiss)fische; abgel. v. *roux, -sse*. —

188. *rubellion*, m. roter Sackbrassen; abgel. v. l. RUBELLUS. — Voir ma note 30) *rouillon* dans la *RLR.*, LI, 401. —

189. *sabran*.

190. *sagre*, m. schwarzer Dornhai; vermutlich dasselbe Wort wie *sacre*, also Übertragung eines Vogelnamens auf einen Fisch. — *Squale sagre* (Lac. I, 274). Le premier naturaliste à citer ce nom de squale (Willoughby, *Hist. Pisc.*, 1686, p. 57) le donne comme gênois et graphie *sagree*. Cf. ma note 118 *sagre* dans la *RLR*.

191. *salmone*, lachsartig, abgel. v. lat. SALMO, -ŌNEM. — *Salmone* est un subst., créé par les naturalistes (Lac. V, 152) d'après le *salmo* de Linné.

192. *salpiens*, m. pl. Salpen; abgel. v. dem lat. Fischnamen SALPA. — Mot scientifique.

193. *same*, f. gemeine Meeräsche; Wort unbek. Herk. — Rond. 259; sans doute provençal.

194. *sandat* s. *sandre*. — *Persègue sandat* (Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.*), *centropome sandat* (Lac. IV, 255). Vient de SANDAT des dialectes du nord de l'Allemagne.

195. *sandre*, m. Zander; dtsch. *Zander*. — *Sandre* (Cuv. 138), nom du brochet-perche, vient du terme scientifique *lucioperca sandra* Nob. (= *perca lucioperca* L.).

196. *sardine*, f. Sardine; lat. SARDĪNA abgel. v. dem Inselnamen *Sardinia*.

197. *sarge*, m. s. *sargue*.

198. *sargie*, f. 1. Brasse; abgel. v. lat. SARGUS. — Je ne connais *sargie* que comme nom d'insecte.

199. *sargon*, m. Weissfischart; abgel. v. lat. SARGUS.

200. *sargue*, m. Brasse; lat. SARGUS.

201. *sarguet*, m. Geissbrassen; Demin. zu *sargue*. — Pour les nos 197-201, voir dans la *RPhFL.*, XXII, 202 sq. mon article sur les dérivés du lat. SARGUS; et pour le sens primitif de SARGUS la note 48) CANTHARUS dans mes notes étymologiques et lexicographiques sur les noms de poissons, *RLR.*, vol. LII.

202. *sarione*, f. junger Salm; Wort dunkler Herk., vielleicht zusammenhängend mit lat. SARGUS Brasse. — Impossible. *Sarione* est dans Raym. comme subst. masc.: „saumon qui est déjà pris parvenu à une certaine grosseur sans avoir tout son accroissement; jeune saumon.“ L'it. *sarione* est donné par Duez, Florio ecc. comme nom d'une espèce de truite saumonnée.

Digitized by Google

203. *sarve,* m. Rotauge; s. *saupe.* — À *saupe,* je ne trouve rien. *Cyprin sarve* (Daubenton et Hauy, *Encycl. Méthod.*). *Sarve* est tiré des langues scandinaves: sued. SARF = *leuciscus erythropthalmus* Cuv.

204. *satron,* m. Köderfisch; Wort unbek. Herk. — Raym.: „sorte de petit poisson qui sert d'appât aux pêcheurs.“ S'agit-il d'un poisson du genre *petromyzon*; cf. *satouille* à côté de *chatouille* (q. v. supra), nom du *petromyzon Planeri.*

205. *saucanelle,* f. junger Goldbrassen; Wort unbek. Herk., Demin. zu *sauquène* (s. d.). —

206. *saumon.*

207. *saupe,* f. Goldstriemen; lat. SALPA. — Je ne connais pas d'exemple antérieur à Du Pinet II, 558; *saupe* est-il bien français d'origine on vient-il au XVIe siècle du prov. *saoupo*? —

208. *sauquène,* f. Goldbrasse; gleichs. lat. *SALICĀNA, vielleicht zusammengesetzt aus SAL + CANNA Rohr, also eigentlich „Meerrohr“ bedeutend. — Impossible. D'après Rond. 115-6, *sauquene* se dit du *sporus aurata* „quę palmi magnitudinem nondum attigit.“ C'est un mot provençal (*sauqueno* à Agde, *saouquéna* à Cette dans Roll. 168).

209. *sauret,* m. Hering; Demin. zu *saure.*

210. *saurin,* m. Milchhering; abgel. v. *saure.*

211. *savalle,* f. gemeiner Karpfenhering; Wort unbek. Herk. — De l'esp. *sábalo*; voir A. Thomas dans *Ro.* XXVIII, 211. Je reviendrai sur ce mot dans la *RLR.*

212. *scare,* m. Papageifisch; lat.-griech. SCARUS. — Mot savant fait sur le *scarus* de Linné. On trouve *scare* dans Cotg. qui l'a pris aux naturalistes du XVIe siècle (Du Pinet II, 546 et cf. Rond. 164 sq.).

213. *scellan,* m. Pilchard (Heringsart); vermutlich abgel. v. *sel.* — Etym. inacceptable. Voir, dans le vol. LII de la *RLR.*, ma note 79) *selletant* pour l'explication que je propose par le scand. *sil,* hareng.

214. *sciène,* f. Schattenfisch; lat.-griech. SCIAENA. — Mot scientifique (Lac. IV, 307) fait sur le *sciaena* (Nob.) des naturalistes.

215. *séphen,* m. Hökerrochen; angeblich lat.-griech. SEPHEN. — *Raia sephen* Linné; *raie séphen,* Lac. I, 22. —

216. *septoeil,* m. *-le,* f. Neunauge; lat. SEPTEM + OCULUS. — Dialectal; voir Lac. I, 26, IV, 665, 667 et cf. *sept. yeux* dans *Ro.* XXXV, 186. —

217. *serran,* m. Sägebarsch; abgel. v. lat. SERRA. — *Serran* vient de Rond. 183 qui le donne comme usité à Marseille, à Montpellier et en Espagne. — Cuvier en a tiré le nom de son genre *serranus.* L'it. *serrano* (malt. *sirran*), le nic. *serran,* font croire à un type lat. *SERRANUS.

218. *seteuille* s. *septoeil.*

Digitized by Google

219. *sieurel,* m. Bastardmakrele; vermutlich Demin. zu *sieur.* — Inacceptable. *Sieurel,* nom provençal *caranx trachurus* Cuv., vient de Rond. 233. Pour l'étymologie voir dans la *RLR.* ma note 122 *sieurel.*

220. *silure,* m. Wels; lat. SILURUS. — Mot scientifique (Lac. V, 59) fait sur le *silurus* de Linné. Dans Cotg. *silure* vient des naturalistes du XVIe siècle (Du Pinet, I, 349). —

221. *smare,* f. Sechsschnauzenbrassen; griech. SMARIS. — Lat. SMARIS est dans Pline. En franç., on trouve quelquefois *smaride* mais surtout *smaris. Smare, smaride, smaris* sont des termes scientifiques.

222. *sogo,* m. gemeiner Stachelbarsch; Wort unbek. Herk. — *Holocentre sogo* (Lac. IV, 347).

223. *sole,* f. 3. Seezunge; lat. *SOLA für *solea.* — En supposant à *sole* une origine populaire, il faudrait plutôt *SOLLA.

224. *spadon,* m. grosses Schwert, Schwertfisch; abgel. v. lat.-griech. SPATHA. — *Spadon* (Littré) vient de l'it. *spadone. Espadon* (Lac. V, 295) est plus commun et vient du provençal.

225. *sparaillon,* m. Sparrlbrassen; abgel. v. *spare* (daneben *raspaillon,* das gleichfalls von *spare* abgeleitet ist). — Cf. dans le vol. LII de la *RLR.,* mes notes 75, *raspaillon,* 81, *sparus.*

226. *spare,* m. Seebrassen; griech. SPAROS. — Mot scientifique fait sur le *sparus* de Linné. Voir ma note sur *sparus* citée au nº 225.

227. *sparoïdes,* m. pl. brassenartige Fische; abgel. v. *spare.* — Pourquoi insérer *sparoïdes* et non pas *scombéroïdes* et tant d'autres?

228. *spet,* m. Spiesshecht; ahd. SPEOT. — Par quelle voie? L'it. *spetto,* prov. *spet* donné par Rond. 224 comme noms de sa *sphyraenae prima species.* C'est le prov. *spet* qui a passé dans le français.

229. *spirlin,* m. Alandblecke; dtsch. *Spierling.* — Le *cyprinus bipunctatus* Linné est le *cyprin spirlin* de Bonnaterre et de Lacépède (voir Lac. V, 558).

230. *surmulet,* m. gestreifte Meerbarbe; s. *mulet.* — Pour la forme, cf. dans Rond. 116 *subredaurade* à côté de *daurade.*

231. *taburon,* m. Trommelfisch; abgel. v. *tabour.* — C'est selon Littré le *zygaena malleus* Valenciennes. On trouve aussi, par ci par là, comme noms de squales: *tibéron, tiboron, tiburin, tiburon.* Cf. port. *tubarao.*

232. *tanche.*

233. *tanchor,* m. Goldschleihe; vermutl. TINCA + AURUM. — Création de Lac. V, 491.

234. *tang,* m. Meeräsche; Wort unbek. Herk. — *Tang, muge tang* (Lac. V, 388), noms d'un poisson des fleuves de la Guinée, décrit pour la première fois par Bloch.

Digitized by Google

235. *tapecon,* m. Seeratze; Wort unbek. Herk. — Vient de Rond. 306 qui l'explique. Cf. art. de Behrens cité plus haut à *raspeçon.*

236. *tare,* f. Stachelrochen; Verbalsubst. zu *tarer* 2. — Rien de sûr.

237. *tassart,* m. Borstenhering; vermutl. abgel. v. *tass(er).* — Il faut distinguer: 1. *cailleu-tassart* des Antilles = genre *chatoessus* Cuv.; voir Lac. V, 368, et cf. le *cailleu* de Duhamel = *clupea clupeola* dans Cuv. 318; 2. *tassart* = genre *cybium* Nob., scombéroïdes voisins des thons (Cuv. 399); cf. *tazard* dans Lac. IV, 8 et *thazar* = le thon à l'île d'Yeu (Roll. 164).

238. *têtard,* m. Kaulquappe; abgel. v. *tête.* — Nom de divers poissons.

239. *thon.*

240. *tirot,* m. Nagelrochen; Wort dunkler Herk., vielleicht mit *tirer* zusammenhängend. — Mot dialectal.

241. *torpille,* f. Zitterrochen; ital. *torpilla,* abgel. v. lat. TORPERE. — De l'it. *torpilla* vient sans doute *torpile,* cité dans le D. G. d'après Estienne (1539). Mais c'est l'ital. *torpiglia* qui donne le *torpille* actuel. Rond. 358 donne *torpille* comme français.

342. *tourd,* m. grüner Klippfisch; lat. *turdus.* — Rond. 172 donne *tourd* comme nom donné par quelques uns (*nonnulli*) au *labrus merula.* Je suppose que c'est un mot provençal.

243. *trigle,* f. Seehahn; griech. *trigla.* — τρίγλη était un nom du *mullus barbatus* L., Artedi avait réuni sous le nom de *trigla* les rougets et les grondins; Linné les sépara en deux genres: *mullus* (les mulets) et *trigla* (les grondins). Le fr. *trigle* vient du *trigla* de Linné; c'est pourquoi il ne dénote pas les mêmes poissons que le grec τρίγλη.

244. *tronchon,* m. Schwertfisch; abgel. v. *tronc.* — *Tronchon* = *xiphias gladius* est dans Sachs-Villate; Lac. II, 317 donne *tronchon* = *stromateus fiatola* d'après Rond. 257 qui le cite comme nom provençal de son *seserinus.*

245. *truite.*

246. *turbot,* m. Butte (Fisch); vermutl. zusammenhängend mit lat. TURBO Kreisel. — Schuchardt dans la *ZRPh.* XXV, 349 a suggéré la bonne étymologie (admise par Mr K. dans son *Latein.-Roman. Wtb.* (ed. 1907 à l'art 9602a). Probablement scandinave d'origine: TORN + BOT (cf. angl. *thornbut,* all. *Dornbutt*); le v. fr. *tourbot* a dû subir au XVIe siècle l'empreinte du lat. *turbo*; une fausse étymologie aura suggéré la graphie actuelle qu'ont déjà adoptée Rabelais (liv. IV, ch. 60) et Rondelet (*De Pisc. Marin.* 310).

247. *ubine,* f. Degenfisch; Wort unbek. Herk. — Raym. donne *ubine,* nom du *trichiurus lepturus,* et *ubitre,* poisson du Brésil. Ce sont

Digitized by Google

des coquilles pour *ubirre,* qui se trouve dans De Laet, *Annot. ad Marggrav* (Willoughby, *Hist. Pisc.,* 1686, App. p. 3).

248. *umble,* m. (— chevalier), Name einer Lachsart; vermutlich lat. HUMILIS CABALLARIUS. — *umble* est une forme latinisée de *omble, ombre* (< lat. UMBRA). On dit aussi *ombre chevalier.*

249. *umbre,* m. Umberfisch; lat. UMBRA. — Non latinisé au XVIe siècle (cf. Rabelais, liv. IV, ch. 60: *umbre, umbrette*), pour *ombre,* nom de deux poissons: a) *thymallus vulgaris* Cuv. ou *ombre de rivière,* b) *sciaena aquilla* Cuv. et *umbrina vulgaris* Cuv. ou *ombre de mer.*

250. *vandière,* f. gem. Spinnenfisch; entst. aus *lavandière,* v. lat. LAVARE. — *vandière* est dans Littré. Quant à *lavandière* = *callionymus lyra,* Day, *British Fishes,* I, 176 affirme qu'il est usité à Fécamp. *Lavandière* est aussi dans Lac. II, 329.

251. *vangeron,* m. Rotauge; vermutl. demin. Ableitung von *vandière.* — Inacceptable. Voir ma note 34. *vangeron* dans la *RLR.* LI, 404.

252. *veiron,* m. junge Fische zum Besetzen der Teiche; viell. *VERIO, ŌNEM, abgel. v. VER, Frühling. — Etym. inacceptable. *Véron* (graphie de la plus ordinaire pour *vairon* (= *leuciscus phoxinus* Cuv.) est tiré du lat. *VARIONEM (de VARIUS).

253. *verdet,* m. Name eines Fisches und eines Käfers; abgel. v. *verd.* — Cf. Sachs-Villate. Il s'agit du *caïman* (*esox osseus* L, *lepisosteus osseus* Lac.), poisson des rivières et des lacs des parties chaude de l'Amérique.

254. *vergadelle,* f. Stockfisch; abgel. v. *vergue,* Stange. — Voir ma note 36) *vergadelle* dans la *RLR.* LI, 405.

Paul Barbier fils.

R. Menéndez Pidal [Catedrático de la Universidad Central, Madrid]. — Cantar de Mio Cid, texto, gramática y vocabulario. Obra premiada por la Real Academia española. Tomo I. Madrid, 1908. IX y 420 págs, 15 pesetas.

Como dos ríos que antes corrían separados, se reunen en un solo lecho para formar una corriente más poderosa, así se armonizan la antigua erudición gramatical y literaria de los españoles con la filología románica comparada fundada por Federico Diez, en los trabajos de Ramón Menéndez Pidal que desde algunos años tiene á su cargo la cátedra de gramática histórica castellana en la Universidad de Madrid. Por una feliz coincidencia, se dió el paso de fundar los estudios superiores de gramática castellana sobre la base de la gramática comparada casi á un mismo tiempo en Madrid con la autorizaicón del Supremo Gobierno, y en Santiago de Chile por la iniciativa

Digitized by Google

del Honorable Consejo de Instrucción Pública. Es de esperar que otros países de habla castellana no tarden en imitar tan laudables ejemplos.

El presente volumen es la primera parte de una obra monumental que hará época en la historia de nuestra ciencia. Acaba de publicar una crítica enteramente favorable el señor Mérimée, professor de castellano en la Universidad de Tolosa: *BHi* XI, pág. 119. La obra de Menéndez fué escrita para el concurso anunciado por la Real Academia Española en 17 de Junio de 1892; y fué premiada en 7 de Febrero de 1895. Fué publicada en 1908 refundida completamente, pero sin alteración en el primitivo plan.

En las primeras páginas, Menéndez habla detalladamente sobre el manuscrito. Sostiene que „el códice de Per Abbat se deriva, por una serie no interrumpida de copias, del original escrito hacia el año 1140" (pág. 32). Entre las razones que aduce, la más fuerte parece ser la que deriva del lenguaje: „La gramática del Cantar nos revela un arcaísmo considerable, cosa imposible si su trasmisión hubiese sido oral."

Siguen profundas y minuciosas explicaciones sobre cuestiones geográficas. Menéndez conoce el camino que recorrió el Cid, por investigaciones personales é ilustra sus declaraciones por medio de vistas fotográficas interesantísimas que inserta en el texto. Llega á la conclusión de que el juglar reparte su cariño y sus recuerdos entre Medinaceli y San Esteban de Gormaz y que estas dos comarcas, bastante próximas, son las únicas que nos describe con pormenores topográficos (pág. 71). „Sea como quiera, el cantar se escribió en la actual provincia de Soria, en el extremo Sureste de lo que hoy se llama Castilla la Vieja (pág. 73)." El crítico del *BHi* manifiesta dudas respecto á esas conclusiones: „Si la partie sud-est de l'actuelle vielle Castille (province de Soria), et, plus précisément, la région de Medinaceli, de San Esteban de Gormaz et de Berlanga sont manifestement familières á l'auteur du *Cantar,* il n'est pas, de toute nécessité, évident que le premier rédacteur soit né dans ce territoire, ni qu'il y ait composé son *cantar.*" En todo caso, su dialecto difiere esencialmente del de Berceo acercándose más bien al Leonés que al Navarro y concuerda con el lenguage de los documentos auténticos de la parte occidental del antiguo reino de Castilla.

Á continuación, Menéndez examina la versificación. Hace algunos años, apoyó con fuertes argumentos la teoría del metro octosilábico, probando que los romances se derivaban en línea recta de las antiguas epopeyas castellanas. Véase *Infantes de Lara,* pág. 46: Á través de esta segunda edad, la vida de los Cantares de Gesta se prolongó

Digitized by Google

hasta alcanzar el nacimiento de los Romances, sus legítimos é inmediatos herederos como hijos, no de los poemas primitivos, que ya no se recitaban, sino de sus ulteriores refundiciones." Ahora, los romances presentan el metro octosilábico, y luego parece casi natural la suposición de que este mismo fuese el metro de El Cid. En la presente publicación, Menéndez repite esta conclusión con las siguientes palabras: „La opinión de Cornu, del metro uniformemente octosilábico, frente á las demás que admiten el metro irregular, ora con basa hepta- ú octosilábica, es sin duda atractiva. Es bien natural suponer que el metro propio de las narraciones populares modernas, el cual lo es también de los romances del siglo XVI y del XV, y parece predominar en los fragmentos de las Gestas de Rodrigo y de los Infantes de Lara en el siglo XIV, fuese el propio de los Cantares del siglo XII; suponer, en suma, que el metro del romance ‚Oh Valencia, oh Valencia' recogido de la tradición oral en el siglo XVI, y en nuestros días, fuese también el del Cantar de Mio Cid, del cual se deriva por tradición no interrumpida á través de ocho siglos; que el metro de las primitivas Gestas era ya el de los romances de ellas derivados (pág. 82)." Sin embargo, después de haber sometido á un examen prolijo y concienzudo los versos de la Gesta, llega á la conclusión de que no es lícito igualar el metro irregular que presenta el Cantar de Mio Cid. Visiblemente, acoge este resultado á despecho: „Por natural que parezca esta suposición, por clara que haga la historia métrica de la épica castellana, debemos desecharla para caer en la maraña de una versificación primitiva irregular, ajustada á leyes totalmente desconocidas para nosotros" (pág. 83). Para mí, todavía no está perdida definitivamente la causa de los que sostienen que la Gesta se compuso en un metro regular. El texto que tenemos á la vista dista mucho de estar bien conservado y su incorrección puede ser mayor de lo que consta. El mismo Menéndez, al estudiar los asonantes, llega á la conclusión de que el Poema sufrió considerables alteraciones y declara, más tarde, que el autor de la crónica de Veinte Reyes consultó un manuscrito que contenía variantes de importancia. En la pág. 83, cita un pasaje repetido en dos partes de la obra (715—718 y 3615—3618) y declara que de la comparación resulta clara la desigualdad original de los hemistiquios. La conclusión es probable, pero no es imprescindible. Cornu podría decir que la persona que sentó por escrito el Cantar, repitió en 3615 lo que había escrito en 715. Además, la variabilidad de los hemistiquios aquí no es excesiva, fluctuando entre 6 y 8 sílabas. Tal desigualdad se podría explicar por la teoría de Saroïhandy (Menéndez, pág. 80) y se podría compensar, en el ritmo musical, con

Digitized by Google

licencias soportables. Véase la melodía que atribuye Soriano Fuertes á la canción de los Comendadores (Menéndez y Pelayo, *Antología,* X, pág. 370), *Historia de la música española,* 1855—1859, I, Láminas, pág. 17. Abrigo dudas á cerca de la autenticidad de esa composición musical porque el mismo autor conoce, también, la música de las apócrifas *Trovas dos Figueiredos* (Carolina Michaëlis, *GG.* II, 2, pág. 166), pero creo, aunque se trate de una falsificación, que la imitación se hizo á la vista de buenos modelos. Doy el texto de Soriano Fuertes. No transcribo la melodía, pero expreso el ritmo:

| ◡ ◡ ◡ ◡ | — — | — ◡◡ | — ◡
Los comendadores de Calatrava

◡ | ◡ ◡ ◡ ◡ | — — | ◡ ◡◡ ◡ | — — |
Partieron de Sevilla en hora menguada,

| ◡◡ ◡ ◡ | — ◡ | ◡ ◡ ◡ ◡ | — — |
Para la ciudad de Cordoba la llana,

| ◡ ◡ ◡ ◡ | — — | ◡ ◡ ◡ ◡ | — — |
Con ricos presentes y espuelas doradas.[1]

No obstante todo esto, concedo que la causa de los que quieren regularizar el metro, se ha debilitado con las investigaciones de Menéndez, y confieso que yo mismo experimenté un principio de duda al componer mi trabajo que se intitula *Dos Problemas de sintaxis* (*Anales* 1907). El Poema no permite que el verbo auxiliar ocupe el primer lugar en la proposición. Esta regla desaparece en el siglo XIII. Luego, el texto de la Gesta refleja la sintaxis del siglo XII y no puede haber sufrido alteraciones esenciales posteriormente. Por consiguiente, la corrupción del texto debería relegarse á una época muy antigua, casi contemporánea con la del autor.

Si la versificación del Poema es tal cual la presenta el manuscrito, no merece otro nombre que el de prosa rimada. Ahora, la prosa rimada es de mucho uso en la literatura de la edad media. No hay necesidad de recurrir á los Árabes en busca de ejemplos, porque la literatura latina los presenta en abundancia. Du Méril, *Poésies populaires latines du moyen age,* Paris 1847, pág. 61, publica una *Vie rhythmique de saint Chef* tomada de un manuscrito del siglo X. Esta vida está escrita en prosa rimada. El número de sílabas que á cada verso corresponde es variable. La rima es monosilábica según la

[1] *Con ricos trotones,* Rivadeneyra 16, *Romancero General,* II, nr. 1902.

Digitized by Google

antigua práctica, rimando solamente las sílabas finales. Compárense los ejemplos que siguen (pág. 63):

Sed sponsi sponsaeque coelestis esse malens amicus,
Amore invisibilium latenter inflammatus,
Moxque de mundo mundique principe palam triumphaturus
Adhuc studebat fieri Dei cultor occultus.
Habuit quippe in proximo quo sanaretur medicum,
Quo juvaretur patronum,
Quo doceretur magistrum,
Beatissimum Remigium.

Otros ejemplos de esta misma versificación los cita Du Méril en la nota al pié de la pág. 62 y dice: „Mais le plus célèbre ouvrage de ce genre est sans contredit le *Speculum humanae salvationis* dont les lignes varient de dix á vingt-cinq syllabes: nous citerons seulement les six premières:

Incipit Speculum humanae salvationis,
In quo patet casus hominis et modus reparationis.
In hoc speculo potest homo considerare
Quam ob causam creator omnium decrevit hominem creare.
Pater hominum videns quomodo per diaboli fraudem sit damnatus
Et quomodo per misericordiam Dei sit reformatus.“

Precisamente en España, la prosa rimada estuvo de moda; véase Amador de los Ríos, *Historia crítica de la literatura española* II, págs 315 – 318. Alega una cita tomada de Álvaro Cordovés (*España Sagrada,* tomo XI, pag. 131):

Isti contendendo, ad meliora proficiunt;
Illi rixando, ad peiora deficiunt.
Istis charitas ministrat eloquium;
Illis rixa fustem defert nodosum.
Ab istis pax et odor emanat;
Ab illis odium et foetor exhalat.
Sapientium memoria posteris proficit;
Stultorum error cum ipsis deficit.
Moritur sapiens, et post mortem virescit;
Moritur stultus, et post mortem putrescit.

Á continuación observa (pág. 318): „Cuantos se consagran al cultivo de las letras durante los siglos IX, X, XI, admiten en la prosa el atavío de las rimas.“

Digitized by Google

Ha llamado mi atención una interesantísima composición de este género no mencionada por los autores que acabo de citar. En el tomo 96 de la *Patrologia de Migne,* se encuentra un *Libellus de corona Virginis* atribuído erroneamente á San Ildefonso. Esta obra parece ser española y pertenece probablemente al siglo XI. Tiene prosa rimada, intercalándose, de vez en cuando, verdaderos versos con sílabas contadas.

La prosa rimada no sólo se escribía sino también se cantaba. Se hallan abundantes ejemplos en las llamadas *Historias Rítmicas* que se usaban en la liturgia de la edad media: véase Dreves, *Analecta Hymnica* VI. pág. 6, Cito como prueba unos versos del Oficio Rimado *De sancta Rictrude, Analecta Hymnica* XIII, pág. 225, cuyo autor probablemente es Hucbald (siglo X):

Haec femina laudabilis
Meritisque honorabilis
Rictrudis egregia
Divina providentia
Pervenit in Galliam
Praeclaris orta natalibus,
Honestis alta
Et instituta moribus.

Se podrían citar aquí también las Prosas Litúrgicas (Secuencias), pero esas ya tienen una versificación más regular, obedeciendo el número de las sílabas y la distribución de los acentos gramaticales á ciertas reglas prescritas por la melodía.

No faltan ejemplos de prosa rimada en lengua castellana. Los refranes, en gran parte, pertenecen á este género: *Camino de Sanctiago Tanto anda el coxo como el sano,* Amador de los Ríos, *Historia crítica* II, pág. 516. También hay prosa rimada que se canta. Las rimas infantiles y adivinanzas recogidas por Francisco Rodriguez Marín en el primer tomo de sus *Cantos españoles populares,* Sevilla 1882, traen numerosos ejemplos. Compárese pág. 60, nr. 118: *Teresa, — Pon la mesa, — Que viene tu padre — Y te corta la cabeza.*

En vista de estos datos, podríamos explicar la versificación irregular del Poema del Cid de la manera siguiente. Deseando dar á sus cantares épicos un caracter nacional y no encontrando otros modelos, los juglares que imitaban las *Chansons de Geste* de los franceses conservaban la forma exterior de las estrofas monorrimas, pero empleaban, en lugar de los versos alejandrinos y decasílabos de sus vecinos, versos libres á imitación de la prosa rimada. Esa estaba de moda en obras latinas. Menos probable me parecería la conjetura de

Digitized by Google

que composiciones semejantes á las rimas infantiles que hoy en día se usan, hubiesen sido los originales que ellos seguían. En la parte musical, podían remedar el canto litúrgico de la iglesia, inspirándose tal vez en las melodías del canto mozarábico (Aubry, *Iter Hispanicum*, Paris 1908, pág. 57). Pero en este punto tropezamos con una dificultad que parece ser casi invencible. Los juglares imitarían el estilo épico de los franceses, imitarían también las estrofas épicas de rima asonante y de número variable de versos, imitarían hasta la cesura en la mitad de los versos; y no imitarían lo que es la base de toda poesía popular, es decir el ritmo y la melodía! Sobre la manera como se cantaban las *Chansons de Geste* nos informa Suchier, *ZRPh* XIX, 370. Difícil es creer que todo lo que dice no tenga aplicación á la epopeya castellana. Si la imitación fué popular é instintiva, ningún elemento podía ser más esencial y característico que el ritmo y la melodía. Ningún juglar francés habría reconocido una poesía cantada al son de la letanía mozarábica como composición parecida á las que el mismo ejecutaba con ritmo compasado y melodía armoniosa.

También Menéndez comprende que la verdadera dificultad consiste en el problema de la ejecución musical y expresa su opinión sobre este tema en la página 102: „Otra dificultad nace de considerar el canto de los romances, del cual tenemos testimonios de los siglos XV y XVI en el Cancionero manuscrito publicado por Barbieri y en las obras musicales, de Luis Narváez, Enrique Valderrábano, etc.; de creer que este canto del romance es heredero del de las antiguas Gestas, tendríamos que suponer que el juglar, al cantarlas, encajaba los irregulares versos en una melodía y ritmo dados, haciendo para ello las necesarias alteraciones en la duración ó valor relativo de las notas: esa melodía sería en el Cantar del Cid fundamentalmente de 14 notas y no de 16 notas como es la del romance. Pero nada sabemos de cómo los juglares exponían al público las Gestas; y á pesar del nombre de Cantares, aún cabría otra suposición tratándose de unos versos tan extremadamente irregulares como los del Mio Cid: que no se cantasen propiamente, sino que se acompañasen de un simple tonillo de recitado, el cual llevaría una modulación más saliente para el acento de la cesura y para las sílabas finales de cada verso.“

En cuanto al canto de los romances, no puedo consultar las obras de Narváez, y Valderrábano, pero están á mi disposición el Cancionero Musical, el Libro de música para vihuela, intitulado *Orphenica Lyra* compuesto por Miguel de Fuenllana 1554 y los

Digitized by Google

ejemplos copiados de las obras de Salinas y Pissador en la *Historia Crítica* de Amador de los Ríos II, pág. 614. Las melodías de los romances que se cantaban á principios del siglo XVI, distaban mucho de ser primitivas y sencillas, sino que estaban evidentemente bajo la influencia de tendencias artísticas bastante modernas.

Las últimas palabras del pasaje que acabo de copiar indican con claridad que Menéndez cree que los Cantares de Gesta no se cantaban propiamente, sino que se recitaban. Si aceptamos la versificación del Poema tal cual es, sin admitir alteraciones, realmente no queda otro camino que tomar. Es de presumir que la opinión de Menéndez se refiera únicamente á las Gestas españolas, porque, en cuanto á las francesas, sabemos con toda seguridad que se cantaban y conocemos también detalladamente las reglas rítmicas según las cuales se ejecutaban. La música del siglo XII empleaba cláusulas rítmicas de dos y de tres sílabas, las que, salvo raras excepciones, no se alteraban y no se mezclaban; sus leyes no permitían encajar en un mismo molde unos versos cuyos hemistiquios variaban entre cuatro y trece sílabas.

Queda siempre en pie la pregunta ¿Porqué no imitaban los juglares lisa y llanamente las melodías de las *Chansons de Geste?* Se podría contestar (véase Menéndez pág. 81): „No podían hacerlo no estando acostumbrados á la versificación á sílabas contadas.“ Esa contestación para mí sería inaceptable. El Misterio de los Reyes Magos cuenta las sílabas, ¿porqué no lo haría el autor de El Cid? La poesía popular compuesta en versos de ocho, seis y doce (7 + 5) sílabas remonta, sin duda alguna, á la época del autor del Poema, y esa cuenta las sílabas.

Carolina Michaëlis, *Cancionero de Ajuda* II, pág. 93, se declara partidaria de la idea de que los portugueses y españoles, en un principio, no contasen las sílabas: „Quanto mais vejo e ouço das danças e da musica peninsular — em que o rhytmo é tudo, — tanto mais me persuado que os gallaicos, astures, cantabros e lusitanos de hontem e de hoje, não contavam as syllabas, contentando-se com un numero fixo de altas ou levas (4 no verso de arte maior). — Neste ponto estou de accordo com G. Baist. O *trástalastrás* das castanhetas, o *tríntrilintrín* dos ferrinhos, o *cháscarraschás* das „cónchegas“, o *dóngolodrón* dos pandeiros, o *répinicár* das guitarras, o *bírbirinchín* da gaita, ruidos que pelo rhytmo e som se afastam completamente do *li ailí alí ailí* da flauta, recordam a miudo o verso de arte maior, lembrando a necessidade de estudarmos as cantigas choreographicas do pôvo. Se nem mesmo dos compassos e das evoluções da muïnheira formamos

Digitized by Google

ideia cabal! — No folklore de Portugal ha entre as rimas e os jogos infantis numerosos disticos, a começar com o

Arre burrinho, a São Martinho
Carregado de pão e vinho

que recitamos ou cantamos com variantes a capricho, balouçando ou fazendo cavalgar em saltos cadenciados nos nossos joelhos pequeninos cavalleiros. Esses talvez contenham preciosas revelações."

Temo que la distinguida autora haya caído en un anacronismo. Los fenómenos que ha observado y que le sirven de base para su hipótesis, son modernos y no son particulares de la rítmica peninsular. Con el testimonio de las rimas infantiles, se podría probar, también, que, por ejemplo, los italianos no cuentan las sílabas; compárense las citas que trae Rodriguez Marín en las notas del primer tomo.

Riemann, *Handbuch der Musikgeschichte* I, 2, pág. 244, cita una poesía popular francesa cuya melodía y texto fueron apuntados á principios del siglo XV. La poesía no tiene metro propio, sus versos obedecen á las necesidades del ritmo musical, cuyas cláusulas tienen como mínimum dos sílabas y como máximum cuatro, y varian entre 10, 11, 12 y 13 sílabas:

|⏑ ⏑⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ – | – – | –
La belle se siet au piet de la tour.

⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ | –
Je ne vuelhe marit ne je ne vuelhe signour.

La destrucción del metro bajo la influencia del ritmo musical no se detiene ahí. Riemann cita, en la pág. 286, un motete que distribuye 18 sílabas entre cuatro cláusulas rítmicas, y agrega la siguiente observación: „Diese Beispiele zeigen deutlich, in wie hohem Grade die Emanzipation des melodischen Rhythmus von dem immanenten Rhythmus der Verse neue Wege erschliessen, freilich aber auch zunächst durch die plötzliche Befreiung von einer Fessel zum Missbrauch der Freiheit verleiten kann." Ningún conecedor de la historia de la música deducirá de esta canción ó de otras parecidas la consecuencia de que los franceses no saben contar las sílabas ó que no lo supieron en otro tiempo. Ejemplos de esta clase se encuentran también en España. Particularmente en los estribillos, son frecuentes las formaciones que no tienen metro propio y se rigen únicamente por el compás de la música. Pero todo eso es moderno y no tiene nada que ver con la versificación del Poema del Cid.

Digitized by Google

Baist, *Grundriss* II, 2, pág. 390, cree que puede aclarar la índole musical de los Cantares de Gesta comparándolos con los Chistes que publica Inzenga: „Wie sich im erzählenden musikalischen Vortrag damit auskommen liess, dafür kann der Singsang des Chiste bei Inzenga, *Cantos y Bailes populares de España,* p. 28, als Beispiel dienen.“ Por desgracia, no avanzamos ningún paso con esta comparación, porque Baist desconoce el carácter del metro al que alude. Los Chistes que inserta Inzenga en sus *Cantos y bailes de Valencia,*[1] se componen de versos regulares y cuentan las sílabas, véase pág. 57:

Á ruegos de su esposa,
Le dió el alcalde
Cinco días de tiempo
Para buscarle;
Se fué la comparsa
Á cobrar aquel pago de farsa,
Dejando al marido
En su casa muy entristecido,
Porque no ignoraba
El mal rato que se le esperaba;
Viéndole afligido,
La mujer le dijo á su marido:
Que no desmayara,
Y en sus manos la causa dejara,
Que pensado había,
Un ardid que del paso
Le sacaría.

La estrofa es lo que antiguamente se llamaba una *ensalada.* El metro de la seguidilla encabeza y cierra la estrofa. Su figura se aparta un poco de la forma acostumbrada: 7 + 5, 7 + 5 (en lugar de 5), 7 + 5. Ocupan la parte del medio, versos de seis y de diez sílabas. Su número es variable. El decasílabo es el verso que está de moda en la última fase de la versificación castellana: Benot, *Prosodia castellana y versificación* III, pág. 10. Se presta para el canto por sus acentos fijos. Los himnos nacionales de Chile, la Argentina, Bolivia, el Perú, Uruguay, Paraguay, Guatemala y Méjico lo presentan. El Chiste lo emplea con su característico ritmo anapéstico: *A cobrár aquel págo de fársa.* Estudiando el Chiste catalán que publica Inzenga, obtenemos idénticos resultados. La configuración

[1]) Baist nombra el título general de la colección.

Digitized by Google

de la primera estrofa es: 7 + 5, 7 + 5, 6 + 10, 6 + 10, 6 + 10, 6 + 10, 6 + 10, 6 + 10, 6 + 10.[1]

No puedo aceptar, tampoco, que los versos de la Gesta se comparen con el Arte Mayor ni otros metros parecidos. El Arte Mayor no tiene nada de misterioso, Su índole está perfectamente aclarada por el testimonio de los métricos contemporáneos.[2] Cuenta rigurosamente las sílabas. La única licencia que presenta, á saber cierta libertad en el uso del „Auftakt", que se puede suprimir y se puede duplicar, no es una particularidad de la métrica castellana. Se halla con frecuencia en la métrica latina de la edad media y se encuentra hasta en la francesa: Beck, *Die Melodieen der Troubadours und Trouvères,* Strassburg 1908, págs 166–168. Tampoco está restringida á la antigua versificación, sino que existe en la poesía popular de nuestros días. Compárese Rodriguez Marín, V, págs 107, 109, 110, nrs. 1, 5, 8:

1) |⏑ ⏑ ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑|⏑⏑⏑ ⏑|–⏑
Mese, mese, mese, tetita no mereces;
Yo que me mesí, tetita meresí.

2) *Mozos e vellos, rapaces e todo,*
Ven de vé lo dote que me deu meu sogro.[3]

3) |– ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | –
Todas las monjas se van á acostar;
⏑ | – ⏑ ⏑ |–⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ | -
La madre abadesa se queda á rezar.

Confrontemos con estas canciones modernas una antigua que fué cantada en 1492 (Barbieri, *Cancionero Musical,* pág. 21):

|⏑⏑⏑|⏑⏑⏑|⏑⏑⏑|–
Ea judíos, á enfardelar,
⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | ⏑⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ ⏑ | –
Que mandan los reyes que paséis la mar.

La irregularidad de los versos que acabo de citar consiste únicamente en la libertad de reemplazar la sílaba inicial por una pausa, y nadie podrá decir que no cuenten las sílabas.

---

[1] Cuento, en este artículo, las sílabas á la manera española.

[2] No consiento con las ideas emitidas por John Schmitt, *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei,* 1905, pág. 109.

[3] Se hallan versos parecidos en el *Folklore Español,* VII, pág. 107 y XI, pág. 116.

Digitized by Google

En resumen, creo que los versos españoles obedecen á las mismas reglas que se observan en la métrica de las demás naciones románicas y opino que la interpretación de la versificación de la Gesta se deba hacer conforme á los principios generales del arte rítmico de la edad media. Partiendo de esta base, llegamos á la conclusión de que la música del siglo XII no podía igualar rítmicamente unos versos cuyos hemistiquios vacilaban entre cuatro y trece sílabas. Por tanto, concuerdo con Menéndez en creer que los versos del Poema, si en realidad fueron así como se leen en el manuscrito, no se cantaban propiamente, sino que se acompañaban de un simple tonillo de recitado; aunque siempre cuento con la posibilidad de que se deban corregir, porque no comprendo por qué motivo rehusarían los juglares imitar la música de las epopeyas francesas. Las canciones líricas populares de los españoles se cantaban, sin duda, desde un principio á rigor de compás y con arreglo á las leyes que se pueden estudiar en el notable trabajo de J. M. Beck sobre las melodías de los trobadores que acabo de citar.

El examen de la versificación se completa, en las págs 103—124, con el estudio minucioso de los asonantes. Además de Restori, cuyo trabajo se cita varias veces, ha tratado este tema también Alfred Coester, *RHi* XV, pág. 98. Menéndez no lo menciona, lo que prueba que esta parte de su obra ya estaba impresa, cuando se publicó el artículo de la *RHi*. Las concomitancias *o-e* y *ue-e* (*muert* rimando con *rracion, espolon*) las explica Menéndez por la hipótesis de la pronunciación *uo* en la época cuando se compuso la epopeya. Coester se aferra en la idea expresada en la primera edición del *Grundriss,* de que se pronunciaba *múert, fúert, fúeren.* Si hay que eligir entre esas opiniones, la primera, que se funda en hechos concretos, es preferible. Sin embargo, puede ser que convenga modificarla ligeramente. Menéndez (pág. 145, nota 3) trae ejemplos auténticos que atestiguan la existencia del diptongo *ue* en documentos escritos en 1067, 1081, 1127, 1129, 1133, 1154 y en las Glosas Silenses. Ahora, al convertirse *uo* en *ue,* pasaría probablemente por alguna fase intermedia. ¿No sería más fácil la solución del problema, si atribuyésemos al Poema una pronunciación que fluctuaba entre *uo* y *ue*? Berceo evita las rimas *e — ue,* y seguramente no escribía ni decía *uo*; tampoco articulaba *ue,* luego me parece inevitable la conjetura de que pronunciaba algún sonido intermedio.

Las págs 124—136 tratan de las crónicas que están en relación con el Poema del Cid. Menéndez rehace, en esta parte, su antiguo trabajo publicado en la *RHi.* V, pág. 435. Establece (pág. 128) que el Cantar que hoy conocemos y el que sirvió de guía á la *Primera Crónica*

Digitized by Google

General fueron dos obras diferentes, y declara que el Cantar perdido fué, á todas luces, una amplificación posterior. Aún más se apartan del texto del *Poema,* la *Crónica* de 1344, y la *Crónica Particular del Cid,* aunque no es enteramente inútil el examen de esas otras, pues tuvieron á mano la *Primera General* en un texto mejor que el que se conserva en los manuscritos existentes. Mientras tanto, la *Crónica de los Veinte Reyes,* inédita hasta ahora, toma por guía, además de la *Primera Crónica General,* también el *Cantar* hoy conocido, y su valor es para nosotros inapreciable, pues se sirvió de un manuscrito diferente del que hoy se conserva.

En la pág. 139, principia la Grámatica. Las págs 139—226 se dedican á la Fonética. El material que ha recogido Menéndez es copioso y utilísimo, y todas sus explicaciones son acertadas ó por lo menos interesantes. Si esta parte trae menos novedad que las precedentes, esto sucede porque las ideas de Menéndez sobre la materia ya se han publicado en el *Manual.* Con esta observación no quiero decir que la Fonética de Menéndez no encierre nada de nuevo. Hay que llamar, á este respecto, especialmente la atención hacia los párrafos gue tratan de la fonética sintáctica; el alfabeto y la pronunciación. Se examina, por ejemplo, detenidamente la paleografía de las letras *ç* y *z* con facsímiles de manuscritos y con otros detalles interesantísimos. Es natural que, en una materia llena de intrincadas cuestiones, no siempre pueda coincidir la opinión del autor con la del crítico.

No citaría, en la pág. 139, *espaçio,* por ser palabra docta. — No creo que la conjunción *mes* venga de *MAX. — No se debería decir que AVI no se convierte en *o* en los sustantivos; Menéndez, *Manual,*[2] pág. 87 cita *oca.* — Pág. 140. GALLAICUM > *gallego*: Baist, *GG.* I[2], pág. 886. — *Alegre*: Gassner, *RF.* XX, pág. 564. — *Medio* es palabra docta: Menéndez, pág. 186. — *Prez, apres* son palabras extrangeras. — *Dicos mieos*: Hanssen, *Sobre un compendio de gramático castellana antecláslca,* Anales 1908. — Pág. 141. *Despensa*; compárese *pienso.* — Pág. 142. *Dies*: no creo que tenga I larga en latín. — Pag. 146. El diptongo de *Sansueña* procede de *oi*; compárese *vergüenza,* pág. 148. — *Cueydo, cuedo* se deriva de CŌGITO. El diptongo es analógico: *cueydo* se formó por el modelo de *ruego* como *nieva* por *lieva.* — Pág. 147. *Conde, monte* se pueden interpretar como *don*; podría influír también el nominativo MŌNS. — *Pudo* probablemente no tiene atracción: Baist, *GG.* I[2], pág. 889. *Respuso* no la tiene en ningún caso porque viene de *RESPONSIT. — *Cuydar* en lugar de *coidar* se formó por cargar el acento en la sílaba final; *cuydan* nace de la analogía. — Escríbase

Digitized by Google

Leon para que el lector no piense en la palabra docta *león*. — Pág. 148. *Dulce* es palabra docta: *cumbre* está bajo la influencia de los terminados en *-umbre*. — Creo que la *u* de *aguoradores* no se pronunciaba. — Pág. 150. *Juntas, punto*: Meyer-Lübke, *Gram.* I, pág. 393. — *Ygamos* viene de **yeigamos* como *itar* (*Fuero de Navarra*) viene de **yeitar*. — *Remont* es palabra extrangera: Menéndez, pág. 160. — Pág. 152. Parece que *rastar* viene de READSTARE. — Pág. 153. *Cintura* no tiene I larga en latín. — *Jugara* pertenece á una misma categoría con *juglar, huraño, cuntar* (*Poema de Alex.*). — Pág. 157. *Diezmo, rienda, alma, oveia, corneja, ynoios* no pertenecen á una misma categoría: la síncopa es latina en los tres últinos ejemplos. — Pág. 158. COLLIGIT: Meyer-Lübke, *GG.* I², pág. 479. — No es necesario que *huésped* y *orden* sean palabras semicultas. La o de ORDO puede ser larga, y la síncopa se evitaría á consecuencia de la aglomeración de consonantes. — Mi teoría sobre la forma *rey* (pág. 158, nota 2) no deja sin explicar *buey*. El plural *buecs* concordaba con *grecs, rees, lecs*, y fué natural que sobre esta base se formase *buey*. — Si la A final se convertiera en *e* estando en hiato con la vocal tónica, se cambiaría *día* en **díe, vía* en **víe* y *rúa* en **rúe*; se altera únicamente la *a* de las terminaciones *as* y *an*. Por consiguiente, *mi* no viene de **míe* sino de *mía* y la forma *mié* es analógica del plural *miés*. — Pág. 159. *Cinco*: Zauner, *Elementarbuch*, pág. 25. — La *o* final no se reduce á *e*; *cabo* se convierte en *cab* y *cab* en *cabe*. — Pág. 160. *León* es palabra culta; *enbió* tiene hiato por la analogía de *enbía* y *Criador* por la analogía de *cría*. — Pág. 163. *Prisón* es galicismo: Huber, *LBlGRPh.*, 1908, col. 408. — Pág. 164. *Seyes* es variante de *seis* causada por la analogía de *reyes, reys*. — Los ejemplos de iotización que se enumeran difieren mucho entre sí y no caben en una sola categoría. — Pág. 166. Prácticamente, la regla de que antiguamente se decía *mío* y *mió* y tal vez *Díos* y *Diós* (Hanssen, *Notas á la Vida de Santo Domingo de Silos*, v. 322, Anales 1907) es correcta, pero la ciencia necesita conocer el porqué. — Pág. 168. *Troçir* se escribe con *ç* y por este motivo no viene de TRADUCERE. — Pág. 173. La historia de la consonante *y* es muy enmarañada y dudo que la regla que se da sea enteramente correcta. — Pág. 169. No creo que la dislocación de acento al final de los versos se halle únicamente en la poesía burlesca. Para mí es arcaísmo.[1] Se encuentra en las *Canciones de la Pasión de Nuestro Señor Jhesu Christo* del Arcipreste de Hita

[1]) *Rosa dás rosas ét fror das frorés*, Alfonso X, *Cantigas de S. M.* (Aubry, *Iter Hisp.*, pág. 48), *Meus óllos ván per ló maré, Buscándo ván Portúgalé*, (*Cancionero Musical*, nr. 458). (Los acentos marcan el ritmo musical).

Digitized by Google

General fu
fué á t
del texto
C.d. au
tuvieron
conserv
los Ve
Prime
es pa
del

se
es
lo
p
y

[illegible]

[illegible] *Pero Mudo*

[illegible] Menéndez se admira con razón de que [illegible] sobre los adverbios *mucho*, *muy* y *mucho*, el [illegible] por a [illegible] de Janer. Este hecho se explica por el lugar donde vivo. [illegible] á Europa un libro que casualmente no poseo, debo [illegible] tres ó cuatro meses antes que llegue. En mis trabajos poste- [illegible] el *Yuguf* por la edición de Schmitz y aprovecho también [illegible] trabajos publicados en las *RF*. — Pág. [illegible] Menéndez designa con [illegible] es griega [illegible] Meyer-Lübke, *Gram. II*, pág. [illegible] — [illegible] con síncopa sin- táctica y no tiene [illegible] nombres terminados en *-ce*. — [illegible] sumamente espinoso. Habriá [illegible] adjectivos terminados en *-al*, *-ano*, [illegible] y las latinas, pero esta distinción á [illegible] Pág. 243. Parece que *vianda* no es palabra [illegible] La negación IN- (en griego *α-*) no es idéntica

on la preposición IN- (en griego ἐν-). — *Ynfierno* no tiene la preposición IN-: Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, pág. 301. — Pág. 254. Creo que en el caso de *fusted*, en lugar de *fústete*, sería más conveniente decir que la T se ha tratado como consonante intermedia entre vocales (CIVITATEM > *ciudad*) y no como final. — Pág. 256. „La forma feminina *mi mis*, propagada al masculino, de lo que ya ofrece ejemplos Per Abbat, debe ser desterrada, pues aun en la segunda mitad del siglo XIII, los textos más correctos no contienen esta confusión.“ Este dictamen puede ser correcto con relación al *Poema*, pero no me creería autorizado para restablecer en todas las poesías de Berceo *mió* en lugar de *mi*. No hay motivo para suponer que *mi* se haya propagado desde el feminino: *mío* se convierte en *mi* como *bueno* se convierte en *buen*. Es más complicada la explicación de *mió*, el que, á mi ver, viene de la analogía de *miós*. — Pág. 261. Las formas *consintran, consigra, comidran, pidre, mintre*, tienen *i* por mutación causada por la *i* intermedia antes que se perdiera por síncopa. El dialecto leonés no conoce la mutación de las vocales inacentuadas, y por este motivo dice *pedrie, mentrie* (*Alex.*). — Pág. 264. *Fazer*: Meyer-Lübke, *RJb* II, pág. 86, *GG* I², pág. 479. — Pág. 266. „La I tras *n* se hace *g* por analogía con los verbos en -NGO“ Habría que decir: VENIO se convierte en **veño* y **veño* en *vengo* por analogía de los verbos en -NGO. — *Oyas* sería fonéticamente **ozas* (port. *ouças*). — Pág. 267. „La I tras una sibilante se representa por *c*: ĔXEO *exco*“. Convendría alterar esta frase que se presta para una interpretación errónea. — Pág. 268. Las formas *inchamos* y *recudades* son analógicas y, en cambio, las formas *ciñen* y *fuyen* son probablemente correctas (*i, u* por la influencia de *ñ, y*). — Pág. 273. Menéndez designa la terminación *-íe* del imperfecto en tercera de singular como poco usada. Convendría decir más bien que es puramente hipotética. Las terminaciones conocidas son *-ié, -ía, -í*. — Pág. 275. La razón que se da para probar que la terminación *-este* (*saqueste*) es etimológica, no me convence. — Pág. 276. En cuanto á *-iemos, -iestes, -ieron*, sostengo lo que he dicho en mi artículo sobre los pretéritos. He tocado esta cuestión también en mi crítica del *Elementarbuch* de Zauner (*Anales* 1908) y aprovecho la oportunidad para una corrección. Las antiguas terminaciones del pretérito se encuentran en el artículo publicado por Cornu en la *Miscellanea di filologia e linguistica*, Firenze 1886, pág. 228. Baist lo cita en la primera edición del *GG*, pero da en el texto las terminaciones modernas en lugar de las antiguas. — Pág. 283. La historia del pretérito *dí* es enteramente desconocida. Convendría que los gramáticos repararan la

Digitized by Google

(1049—66), que no tienen nada de burlesco. También la tiene el *Ave María glosada* que publica Olmeda, *Folklore de Burgos,* pág. 126. — Pág. 177. El verbo *emplear* es extrangero. — Pág. 187. La etimología *QUESTIARE > *quejar* propuesta por Baist no es correcta: Huber, *LBlGRPh.* 1908, col. 409. QUAESTIARE es errata. — Pág. 190. Meyer-Lübke, *GG.* I², pág. 479, explica las irregularidades del verbo FACERE por la analogía de AGERE y con eso desautoriza lo que dijo en otro tiempo, *Gram.* I, § 523, sobre *PLAGITU. — Pág. 191. *Tan*: Hanssen, *Sobre un compendio* etc., *Anales* 1908. — El problema de la pronunciación de la *z* final es muy difícil. Yo daría poca importancia á los testimonios sobre la imposibilidad del castellano para pronunciar la *ç* final, considerando que los gramáticos antiguos no merecen fe cuando se dejan guiar por la ortografía. — Pág. 194. *Fe, pie, pro* no perdieron la *d* final por ser monosílabos, sino por corresponder esta *d* á la D latina, mientras que la *d* de *red, lid* corresponde á la T. — Pág. 199. *Del, antel, al, sol, fazal, poral*: Hanssen, *Notas á la Vida de Santo Domingo de Silos,* v. 267, *Anales* 1907. — Pág. 222. Sobre la *s* líquida, compárese Meyer-Lübke, *GG.* I², pág. 470.

La Morfología se trata en las páginas 231—298. También en esta parte, Menéndez reune materiales abundantes recogidos no sólo del Poema sino también de otros documentos. Muy importante es el párrafo que habla del sufijo patronímico. Menéndez restablece, por ejemplo, *Vermudóz* en lugar de *Vermuez* y allana de esta manera la dificultad que hasta ahora presentaba este nombre como asonante *ó*: v. 722 etc. Así se hace claro el equívoco con que el Cid bromeaba á su sobrino, llamándole *Pero Mudo.*

Pág. 238. Menéndez se admira con razón de que yo cite, en mi artículo sobre los adverbios *mucho, muy* y *much,* el *Yúçuf* por la edición de Janer. Este hecho se explica por el lugar donde vivo. Cuando encargo á Europa un libro que casualmente no poseo, debo esperar tres ó cuatro meses antes que llegue. En mis trabajos posteriores, cito el *Yúçuf* por la edición de Schmitz y aprovecho también otros trabajos publicados en las *RF.* — Pág. 241. La terminación que Menéndez designa con -ĪA es griega y no tiene I larga: Meyer-Lübke, *Gram.* II, pág. 452. — *Spinaz* es *espinazo* con síncopa sintáctica y no debe aparecer entre los nombres terminados en *-ce.* — Todo el tema de la formación nominal es sumamente espinoso. Habriá que separar propiamente, en los adjectivos terminados en *-al, -ano,* etc., las formaciones castellanas y las latinas, pero esta distinción á veces es casi imposible. — Pág. 243. Parece que *vianda* no es palabra castellana. — Pág. 248. La negación IN- (en griego *α-*) no es idéntica

Digitized by Google

con la preposición IN- (en griego ἐν-). — *Ynfierno* no tiene la preposición IN-: Walde, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, pág. 301. — Pág. 254. Creo que en el caso de *fusted,* en lugar de *fústete,* sería más conveniente decir que la T se ha tratado como consonante intermedia entre vocales (CIVITATEM > *ciudad*) y no como final. — Pág. 256. „La forma feminina *mi mis,* propagada al masculino, de lo que ya ofrece ejemplos Per Abbat, debe ser desterrada, pues aun en la segunda mitad del siglo XIII, los textos más correctos no contienen esta confusión.“ Este dictamen puede ser correcto con relación al *Poema,* pero no me creería autorizado para restablecer en todas las poesías de Berceo *mió* en lugar de *mi.* No hay motivo para suponer que *mi* se haya propagado desde el feminino: *mío* se convierte en *mi* como *bueno* se convierte en *buen.* Es más complicada la explicación de *mió,* el que, á mi ver, viene de la analogía de *miós.* — Pág. 261. Las formas *consintran, consigra, comidran, pidre, mintre,* tienen *i* por mutación causada por la *i* intermedia antes que se perdiera por síncopa. El dialecto leonés no conoce la mutación de las vocales inacentuadas, y por este motivo dice *pedrie, mentrie* (*Alex.*). — Pág. 264. *Fazer*: Meyer-Lübke, *RJb* II, pág. 86, *GG* I², pág. 479. — Pág. 266. „La I tras *n* se hace *g* por analogía con los verbos en -NGO“ Habría que decir: VENIO se convierte en **veño* y **veño* en *vengo* por analogía de los verbos en -NGO. — *Oyas* sería fonéticamente **ozas* (port. *ouças*). — Pág. 267. „La ɪ̯ tras una sibilante se representa por *c*: ĔXEO *exco*“. Convendría alterar esta frase que se presta para una interpretación errónea. — Pág. 268. Las formas *inchamos* y *recudades* son analógicas y, en cambio, las formas *ciñen* y *fuyen* son probablemente correctas (*i, u* por la influencia de *ñ, y*). — Pág. 273. Menéndez designa la terminación *-íe* del imperfecto en tercera de singular como poco usada. Convendría decir más bien que es puramente hipotética. Las terminaciones conocidas son *-ié, -ía, -í.* — Pág. 275. La razón que se da para probar que la terminación *-este* (*saqueste*) es etimológica, no me convence. — Pág. 276. En cuanto á *-iemos, -iestes, -ieron,* sostengo lo que he dicho en mi artículo sobre los pretéritos. He tocado esta cuestión también en mi crítica del *Elementarbuch* de Zauner (*Anales* 1908) y aprovecho la oportunidad para una corrección. Las antiguas terminaciones del pretérito se encuentran en el artículo publicado por Cornu en la *Miscellanea di filologia e linguistica,* Firenze 1886, pág. 228. Baist lo cita en la primera edición del *GG,* pero da en el texto las terminaciones modernas en lugar de las antiguas. — Pág. 283. La historia del pretérito *dí* es enteramente desconocida. Convendría que los gramáticos repararan la

Digitized by Google

circumstancia de que este pretérito en portugués tiene las terminaciones de los verbos irregulares, pero en leonés pertenece á la segunda conjugación. La hipótesis de Baist (*GG* I², pág. 913) sobre la ingerencia de *dieron* en la formación de los pretéritos de tercera conjugación, no toma en cuenta las formas leonesas. — Pág. 292. Menéndez dice que el adverbio *fe, afe* es de procedencia árabe. No recuerdo haber encontrado esa noticia en otra parte y desearía conocer su origen y fundamento.

La última parte del volumen estudia la sintaxis. Algunas observaciones sobre el tema ya se encuentran en otros trabajos de Menéndez, por ejemplo en los que tratan del *Yúçuf* y del dialecto leonés; pero esta vez publica un trabajo completo y extenso que puede servir de fundamento para una sintaxis histórica del antiguo castellano. En vista de los resultados que obtiene, debemos felicitarnos por este acontecimiento. Las reglas se dan generalmente en forma descriptiva, evitando explicaciones relacionadas con la gramática comparada. Es natural que algunas cuestiones sean discutibles, pero son rarísimos los casos en los cuales el autor de la presente crítica se aparta decididamente del parecer de Menéndez.

Pág. 300. Menéndez observa que la preposición *en* ofrece los ejemplos más persistentes de resistencia al artículo: *en cruz,* etc. Á propósito de ese hecho, anoto que en antiguo castellano se dice *metióse en naves* y *metióse en las naves: Alex.* (ed. Morel-Fatio) 2017, *Crónica General* (ed. Menéndez) 91 A, 349 A. Por lo tanto, puede ser correcta la emendación que he propuesto en Berceo, *Milagros* 588 (*metieronse en naves*), y es errónea la crítica de Baist, *RJb* V, 1, 404. — Pág. 316. nota. Menéndez extraña no encontrar en mi artículo sobre *mucho, muy* y *much,* la frase *más mucho.* Esto sucede porque no la interpreto como él („refuerzo del adverblo *más* por medio de *mucho* pospuesto"). Para mí, *más mucho* es comparativo de *mucho*; compárese *más pocos, Poema del Cid* 238. Se puede ver en mi crítica de la edición de la *Vida de Santo Domingo,* v. 174, que no ignoraba la construcción. — Pág. 331. Parece que *quanto que* en lugar de *quanto* se puede explicar por la ingerencia de *todo lo que.* — Pág. 346. Se nota cierta vacilación en la clasificación del condicional (imperfecto de futuro). En la página 358, se dice; „El condicional tiene significado temporal de futuro en el pasado." Pero en otras partes, Menéndez lo agrega al subjuntivo: pág. 346, 347, 348. Declara por ejemplo: „Proposición consecutiva; la certeza con el indicativo en la secundaria; la eventualidad con subjuntivo. Compárense: *tantos auemos de aueres que no son contados* 2529, con *tantos son de muchos*

Digitized by Google

que no serien contados 2491.“ El subjuntivo consecutivo de los romanos se perdió y no fué traspasado á las lenguas neolatinas: Meyer-Lübke, *Gram.* III, pág. 657. La terminología que agrega el condicional al subjuntivo oculta este hecho. — Pág. 350. „Además del verbo, también rige infinitivo sin preposición el relativo“. La forma en que se da la regla puede desviar el criterio de un lector que tenga poca experiencia en cuestiones de sintaxis histórica. — Pág. 358· SUPERVENTUS pertenece en latín á la cuarta declinación y no es participio substantivado. — Pág. 359. Parece que se debe dar una forma menos amplia á la regla de que los intransitivos se conjugan con *ser*. No se dice en el dialecto del Cid *es seído* y no se diría *es dormido*. — Pág. 407. „En general, las pronombres átonos del infinitivo regido por otro verbo, ora esté regido directamente, ora mediante *á* ó *de*, pasan al verbo regente; v. Meyer-Lübke, *Gram.* III, § 738.“ Ejemplos como *pienssanse de adobar* se explican históricamente por el hecho de ser el infinitivo acompañado por *de* substituto del infinitivo que va solo, y creo que la atracción del caso complementario respeta la condición que impone esta regla.

Federico Hanssen.

Digitized by Google

Los Judíos de Levante.

Kritischer Rückblick bis 1907

von

Max Leopold Wagner

I. Niederlassungen der spanischen Juden in der Levante nach ihrer Vertreibung aus Spanien.

§ 1. Die allgemeinen Daten der Vertreibung und Auswanderung der spanischen Juden und der Umfang ihres Verbreitungsgebietes sind im *Bulletin* unserer Gesellschaft in grossen Zügen dargestellt worden. Mit den der Vertreibung vorausgehenden Ereignissen und der inneren Geschichte des spanischen Judentums in und ausserhalb der iberischen Halbinsel beschäftigen sich die verschiedenen Darstellungen der spanischen Inquisition und der jüdischen Geschichte, insbesondere:

James Finn, *Sephardim, History of the Jews in Spain and Portugal,* London 1841 („eine Missionsschrift, ein elendes Machwerk, welches den Namen Geschichte in einer abscheulichen Weise entehrt", Kayserling, *Sephardim,* p. IX).

Alfonso de Castro, *Historia de los Judíos en España.* Cadix 1847; engl. Übersetzung von Kirwan, 1851.

Amador de los Rios, José, *Estudios históricos, políticos y literarios sobre los Judíos de España.* Madrid, Imprenta de D. M. Diaz y Comp., 1848; franz. Übersetzung von Magnabal, Paris 1860.

E. H. Lindo, *The History of the Jews in Spain and Portugal,* London 1848 (nach Steinschneider, *Jewish Quarterly Review* XVI (1904), p. 750 ff. „eine oberflächliche Kompilation").

M. Kayserling, *Sephardim. Romanische Poesien der Juden in Spanien. Ein Beitrag zur Literatur und Geschichte der spanisch-portugiesischen Juden.* Leipzig, Herm. Mendelssohn, 1859.

M. Kayserling, *Geschichte der Juden in Spanien und Portugal,* 2 Teile, Berlin-Leipzig 1861—67.

M. Kayserling, *Geschichte der Juden in Portugal,* Berlin 1867.

J.-S. Bloch, *Die Juden in Spanien,* Leipzig 1875.

Digitized by Google

José Amador de los Rios, *Historia de los Judíos de España y Portugal,* 3 Bde., Madrid 1875. (Steinschneider, a. a. O., p. 752 „ohne genügende Kenntnis des Hebräischen und ohne genügende Kritik der spanischen Quellen.")

J. Jacobs, *Notes on the Ms. sources of the history of the Jews in Spain,* in der *Jewish Quarterly Review* 1894.

J. Jacobs, *Sources of Spanish Jewish History,* London 1894.

M. Kayserling, *Notes sur les Juifs d'Espagne. Les Juifs dans le Royaume de Léon,* in *Revue des Études Juives* XXXVII (1898), p. 137-142.

H. Graetz, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart.* Berlin 1853—56; 4. Aufl. Leipzig, O. Leiner 1907 (mehrfach übersetzt).

J. M. Jost, *Geschichte des Judentums und seiner Sekten.* Leipzig, Dörffling & Franke, 1857—60. 4 Bd.

Théodore Reinach, *Histoire des Israélites,* Paris o. J. [1884], 2e éd. Paris, Hachette, 1901.

J. A. Llorente, *Historia crítica de la Inquisición de España.* Madrid, En la imprenta del censor, 1822. 10 Bde.; deutsche Übersetzung von J. C. Hoek, Gmünd 1819—22, 4 Bde.; franz. Übersetzung von Alexis Pellier, Paris 1818, 4 Bde.

M. Kayserling, *Notes sur l'Histoire de l'Inquisition et des Judaisants d'Espagne.* In *Revue des Études Juives* XXXVII (1898), p. 266-273.

Moïse Franco, *Essai sur l'Histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours.* Paris, A. Durlacher, 1897.

Salomon A. Rosanes, *Geschichte der Juden in der Türkei vom Jahre 1300—1520 nach gedruckten und handschriftlichen Quellen* (in hebräischer Sprache: דברי ימי ישראל בתורכיה), Husiatyn, Imprimerie de F. Rawalek, 1907.

Ausserdem verschiedene kleinere Artikel in der *Revue des Études Juives,* der *Jewish Quarterly Review,* dem *Boletín de la Academia de la Historia* und die unter verschiedenen Titelköpfen zu findenden Aufschlüsse in der *Jewish Encyclopedia.*

Was uns vom sprachlichen Standpunkt aus interessieren müsste, wäre zu erfahren, aus welchen Teilen Spaniens die Juden hauptsächlich stammen, die nach dem Orient ausgewandert sind. Aber etwas Verlässliches scheint darüber nicht zu bestehen; denn die Behauptung

Digitized by Google

Amador de los Rios'[1] *„Los que moraban en las regiones meridionales buscaron asilo en las costas y paises de Levante, los que habitaban en el centro de Castilla y en el litoral del Occeano corrieron a implorar la clemencia de los pueblos del Norte, pidiéndoles amparo y hospedaje“* ist doch zu kategorisch gegenüber der Tatsache, dass in den ersten Zeiten nach der Vertreibung schon in Salonik eine eigene kastilische, aragonesische, mallorkinische, katalanische und portugiesische Gemeinde bestand, letztere wieder in Untergemeinden aus Evora und Lissabon geteilt.[2]

§ 2. Von den etwa 200 000 aus Spanien vertriebenen Juden liess sich die grosse Mehrzahl auf die Einladung des Sultans Bajazid II. in den Ländern der Türkei nieder und gewann dort bald das Zutrauen der Osmanen; ihrem Berufe nach waren die spanischen Juden in der Türkei meist Kaufleute, Bankiers, Arzte und Dolmetscher, wie noch heute. Während eines Jahrhunderts scheinen sie ihre Sprache rein bewahrt zu haben, wie das oft angeführte Zeugnis des spanischen Reisenden Gonzalvo de Illescas, der fünfzig Jahre nach der Vertreibung nach der Türkei kam, beweist: *Llevaron de acá nuestra lengua y todavia la guardan y usan de la buena gana; y es cierto que en las ciudades de Saloniko, Constantinopla, Alexandria y el Caïro y en otras ciudades de contratacion y en Venecia, no compran, ni negocian en otra lengua sino en español. Y yo conocí en Venecia hartos Judios de Saloniko que hablaban castellano, con ser bien mozos, tambien ó mejor que yo.* Die Bewahrung des reinen Spanisch wurde lange Zeit noch durch die Nachschübe aus Spanien und Italien begünstigt, die sich bis Mitte des 16. Jahrhunderts fortsetzten, und durch die noch lange andauernden Beziehungen zum Mutterlande.[3] Sie interessierten sich auch lange noch für die spanische Literatur und so erklärt es sich nach Amador de los Rios,[4] dass spanische Juden in *endecasílabos* und *eptasílabos* dichten, während zur Zeit der katholischen Könige und noch später nur in *versos de maestría* gedichtet wurde.

§ 3. Die Angaben der älteren Reiseberichte über die spanischen Juden im Orient sind meistens recht allgemein gehalten und sind

---

[1] *Estudios históricos* etc. p. 469.

[2] S. Abraham Danon, *La Communauté Juive de Salonique au XVIe siècle; Revue des Études Juives* XL (1900), p. 212 und M. Franco, *Essai sur l'Histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, A. Durlacher, 1897, p. 40.

[3] S. Ramon Menéndez Pidal, *Catálogo del Romancero Judío-Español*, S.-A. aus der *„Cultura Española“*, Madrid 1907, p. 13 (mit Belegen).

[4] *Estudios*, p. 477.

Digitized by Google

besonders in den Abschätzungen sehr wenig zuverlässig. Man findet die meisten Stellen bei Schudt[1] angeführt. So schreibt Nicolaus de Nicolay[2], der den französischen Botschafter M. d'Aramon nach Konstantinopel begleitete und dort zwischen 1551 und 1554 weilte[3]: *La quantité de Juifs habitans par toutes les villes de Turcquie et de Grèce, principalement à Constantinople, est si grande, que c'est chose merveilleuse et presque incroyable.* Der italienische Jude Luzzatto (*Discorso circa il stato de gl' Hebrei*)[4] schreibt über ihre grosse Anzahl folgendes: *In Constantinopoli e Salonichi vi ne è maggior numero, que in altre Città, e si giudica, in queste due solamente esserne più di 80 mila, e sestima che sotto l' imperio Turchesco passano li miglioni.* Hier ist die Übertreibung offenkundig.

§ 4. Die grösste judenspanische Kolonie war zuerst natürlich Konstantinopel, die Hauptstadt des Reiches. Sie wurde damals zum grössten jüdischen Sammelplatze Europas. Es gab damals schon zahlreiche byzantinische Juden in Konstantinopel, welche die Türken bei der Eroberung in einem Viertel am goldenen Horn bei dem Tor Oréa angesiedelt fanden; das Tor hiess seitdem Yahudi Kapussy, d. h. Judentor[5]. Auch bestanden bereits aschkenazische, italienische und griechische Juden-Gemeinden. Nach Tentzels Reisebeschreibung hatten die Juden in Konstantinopel wohl 30 Synagogen „und man sagt, dass ohngefehr 36000 Familien zu Constantinopel wohnen, welcher Calculus zwar ungewiss, doch wohnen an keinem Ort mehr Juden im ganzen Türckischen Reich, Cairo und Thessalonich ausgenommen."[6] Graetz und Franco geben nach anderen Quellen die Zahl der Synagogen auf 44 an, worunter man zu verstehen hat *„quarante-quatre petits groupes de familles isolées les unes des autres, vivant d'une manière parfaitement distincte et conservant, suivant leur pays d'origine, leurs coutumes, leurs caractères, leur liturgie et leur rite."*[7] Das sind eben die erwähnten Nationalsynagogen, die nach der Herkunft der Familiengruppen benannt waren; so gab es in Konstantinopel

---

[1] Johann Jacob Schudt, *Jüdische Merckwürdigkeiten.* Franckfurt und Leipzig, Anno MDCCXIV, 2 Bd.

[2] *Les Navigations, peregrinations et voyages, faicts en la Turquie,* par Nicolas de Nicolay ... En Anvers MDLXXVI.

[3] S. Henri Gross, *La famille juive des Hamon, Contribution à l'histoire des Juifs en Turquie. Rev. des Ét. Juives* XLI (1908), S. 2.

[4] Bei Schudt, Bd. I, S. 53.

[5] Franco, *Essai,* p. 21.

[6] Schudt, I, p. 203.

[7] Franco, *Essai,* p. 40.

Digitized by Google

nicht nur eine kastilianische, aragonesische, portugiesische Gemeinde, sondern auch eine kordovanische, toledanische, barcelonesische usw. Schade, dass über die sprachlichen Verhältnisse dieser Zeit nichts näheres bekannt zu sein scheint. Sicher ist jedenfalls, dass sich später die provinziellen Unterschiede verwischten und dass es schliesslich nur eine grosse Sephardimansiedelung gegenüber der der Aschkenazim und sonstigen Juden gab. So wurden auch die Portugiesen hier und in anderen Städten vom spanischen Element aufgesogen und nur die portugiesischen Vokabelreste im Spaniolischen zeugen davon, dass einst auch reinportugiesische Gemeinden bestanden.

Sultan Bayazid siedelte die Spaniolen im Viertel Baláta in Stambul an, wo heute noch viele wohnen, und von wo aus sie sich über das goldene Horn verbreitet und sich besonders im gegenüberliegenden Hasköi niedergelassen haben.

§ 5. Auch in Salonik bestand seit alters her eine jüdische Gemeinde, wie die Briefe des Apostels Paulus bezeugen.[1] Vor der Ankunft der spanischen Auswanderer gab es ausserdem eine aschkenazische und eine italienische Gemeinde, letztere mit zwei Synagogen: der sizilianischen und apulischen. Auf eine ehemalige griechische Gemeinde scheint der Name der Synagoge *„El Kahal de los Javanim“* (Jonier, d. h. Griechen, vgl. türk.-arab. *yunan* „Grieche“) zu deuten.[2] Nach der Vertreibung siedelten sich viele spanische Juden in Salonik an. Ihre Selbstverwaltung ergibt sich aus einem in Danons Besitz befindlichen Manuskript; hiernach schlossen sie sich eng an das Reglement der Juden Kastiliens (1432, abgedruckt: *Revue des Études Juives* XIII, p. 187—216) an und auch die Sprache gleicht nach Danon der des Urbildes und ist noch frei von fremden Elementen.[3]

Anfangs waren in Salonik wie anderwärts die einzelnen Gemeinden getrennt. Die deutschen Juden mussten ziemlich zahlreich sein und unterschieden sich in ihren religiösen Gebräuchen, insbesondere den Speise- und Heiratsvorschriften wesentlich von den Sephardim. Zu den bisherigen italienisch-jüdischen Synagogen kam noch die von Neapel, die aber ebenfalls aus spanischen Flüchtlingen bestand, welche unter Ferdinand I. in Neapel Zuflucht gefunden hatten, 1496 aber von Karl VIII. von dort vertrieben wurden. Auch franzö-

---

[1] Benjamin de Tudela fand im 12. Jh. dort 500 jüdische Einwohner vor.

[2] Franco, *Essai*, p. 23.

[3] Solche alte judenspanische Dokumente sind äusserst selten, da fast alles im Lauf der Jahre durch Brände vernichtet wurde. Was erhalten ist, ist meist hebräisch abgefasst.

Digitized by Google

sische, aus der Provençe stammende Juden hatten sich in Salonik angesiedelt. So wurde Salonik bald die bedeutendste Judenstadt des Orients. Jovet, *Historie des Religions*, p. 299 sagt „*il y a plus de soixante dix mille Juifs à Thessalonique*“ [1] und La Croix in den *Mémoires* [2] P. 2, Epist. 5, p. 265 gibt noch Näheres an: *Les Juifs y ont trente Synagogues; les plus considerables sont de Castille, de Portugal et d'Italie, ils y ont aussi deux Colleges et plus de dix mille écoliers, qui y viennent étudier de tous les endroits de l'Empire Othoman.* In Salonik gewannen die Sephardim bald das Übergewicht über alle übrigen Juden und die spanische Sprache wurde dort so ausschlaggebend, dass nicht nur die Portugiesen, sondern auch die Deutschen und Italiener sie sich aneigneten.[3]

In dieser grossen sepharditischen Gemeinde entwickelte sich auch ein gewisses geistiges Leben. Don Juda Señor Benveniste gründete eine öffentliche Bibliothek, ebenso Obadia ibn Alconstantini [4], und zum Zwecke des Talmudstudiums gründete man eine Art Universität, an der auch Philosophie und Astronomie eine Pflegestätte fand und an der eine Reihe angesehener Rabbis wirkten.[5]

---

[1] Nicolas Jovet, *Historie des religions de tous les Royaumes du Monde*, 3 Bd. Paris 1676. (Schudt I, p. 207)

[2] *Mémoires du Sieur* de la Croix ... *contenans diverses relations très-curieuses de l'Empire Othoman.* Paris 1684. (Schudt, I, p. 207.)

[3] Franco, *Essai*, p. 41. Die von den Spaniolen aufgesogenen und spanisch sprechenden ehemaligen deutschen Juden verraten ihren Ursprung oft noch durch ihre roten Haare und ihre hellere Gesichtsfarbe. Manchmal deutet auch ihr Familienname darauf, z. B. *Tagger* (sprich: *taǧǧer* oder *daǧǧer*) = judendeutsch *Datscher*, d. h. ‚Deutscher‘; *Eschkinasi*, *Oser*, *Lewy* usw. S. Friedr. Meinhart, *Bruchstücke aus dem Völkermosaik der Balkanhalbinsel, Deutsche Rundschau f. Geogr. u. Statistik* XXI (1899), p. 536 ff. (vgl. § 31). Belon (1547)* spricht in seinem Reisewerk von den Bergwerken von Siderocapsa bei Salonik (heute: Sidrecaisi) und meint: *Les paysans des villages circonvoisins, qui viennent au marché, sont Chrestiens et parlent la langue Servienne et Grecque. Les Juifs, en cas pareil y sont si bien multipliez qu'ils ont fait que la langue Espagnolle y est quasi commune: et parlant les uns aux autres ne parlent autre langage.*

[4] S. Abraham Danon, *La Communauté Juive de Salonique au XVIe siècle. Rev. des Ét. Juives* XL (1900), p. 206—230; XLI (1900), pp. 98—107, 250—265, dem auch die meisten sonstigen Angaben oben entlehnt sind.

[5] Eine Liste derselben gab Danon in seiner Zeitschrift *Yossef Dáath*, p. 108, widergegeben bei Franco, *Essai*, p. 42.

* Pierre Belon, du Mans, *Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges, rédigées en 3 livres.* Paris 1554. 4°. In Auszügen mitgeteilt von Paul Grunebaum, *Les Juifs d'Orient d'après les géographes et les voyageurs*, in *Rev. des Ét. Juives* XXVII (1893), p. 121-135.

Digitized by Google

§ 6. In Salonik erstand auch im 17. Jh. jene geheimnisvolle Sekte der Dönmé (d. h. Bekehrten von türk. *dönmek* sich bekehren), über die bis in die neueste Zeit nur wenig Sicheres bekannt war.[1] Es sind dies Spaniolen, die sich dem zum Islam bekehrten falschen Messias von Smyrna, Sabbataï Cevi (1626—1676) anschlossen. Sie sprachen früher Judenspanisch, was noch die in ihren Gebeten enthaltenen judenspanischen Ausdrücke beweisen. Jetzt sprechen sie türkisch. Es gibt noch etwa 1000 Familien. Sie nennen sich selbst מאמינים (*mamenim*), d. h. die „wahren Gläubigen" oder חבריים (*haberim*), d. h. „Gefährten"; die Spaniolen in Adrianopel geben ihnen den Spitznamen *Sazanicos,* d. h. „die jungen Karpfen" (von türk. *sazan* Karpfen). Danon meint darüber: *„Peut-être les appelait-on ainsi, dans cette ville, parceque leur première mosquée était située près du Marché aux poissons, ou en souvenir de ce fait singulier que Sabataï avait placé un poisson dans un berceau en déclarant que les Juifs seront délivrés sous le signe zodiacal des Poissons."* Heute zerfallen sie in drei sich gegenseitig hassende Gruppen: die *Tarpušlí,* die man an einem Turban von besonderer Art erkennt, die *Cavayéros,* die spitze Schuhe tragen und die *Honiózos,* d. h. Stumpfnasen.[2]

§ 7. Auch in den übrigen Städten der europäischen Türkei werden schon zu alten Zeiten Judenansiedelungen erwähnt. So in Adrianopel, wo noch die Synagoge *El Rahal de los Gregos* an die byzantinischen Juden erinnert.[3] In Gallipoli fand Benjamin von Tudela 200 Juden vor; diese Kolonien und andere wurden durch die Spaniolen vermehrt.

§ 8. In Kleinasien bevölkerten die spanischen Flüchtlinge die Städte Amassia, Brussa, Tria und Tokat.[4] Dass die Juden in Brussa spanisch sprechen, erwähnt schon Belon (1547).[5] Smyrna dagegen, das heute eine der bedeutendsten Spaniolengemeinden aufweist, hatte damals noch keinerlei Bedeutung. Schudt[6] erwähnt in dem Kapitel „Von denen levantischen Insuln" Juden auf Scio (Chios) und Rhodus. Belon (1547) weiss noch nichts von Judenansiedlungen auf Rhodus;

---

[1] Zuerst beschrieb sie J. G. v. Hahn in seiner *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar,* Wien 1869.

[2] Abraham Danon, *Une Secte Judéo-Musulmane en Turquie. Rev. des Ét. Juives* XXXV (1897), p. 264—281. Darnach auch Adolf Struck, *Die verborgen-jüdische Sekte der Dönmé in Salonik,* im *Globus,* Bd. 81 (1902), p. 219—224.

[3] Franco, *Essai,* p. 23.

[4] Graetz, *Gesch. der Juden,* Bd. IX, p. 42.

[5] Belon, *Rev. des Ét. Juives* XXVII (1893), p. 135.

[6] Schudt, I, p. 222.

Digitized by Google

erst A. Thevet d'Angoulême erwähnt eine solche in seiner *Cosmographie du Levant* (Lyon 1556, 4°). Grunebaum[1] fragt daher: *Faut-il en conclure que les Juifs n'émigrèrent à Rhodes qu'au milieu du siècle, bien que l'île des chevaliers de Saint-Jean appartînt aux Turcs depuis 1522?*

§ 9. In Syrien wurde Damaskus die bedeutendste Spaniolenansiedelung. Es werden dort 1500 Judenfamilien erwähnt.[2] In Jerusalem gab es gegen 1488 nur 70 jüdische Familien; bis 1495 wuchsen diese durch die Ankunft der Spaniolen auf 200 und von 1495 bis 1521 auf 1500 an.[3] Safed in Galiläa übertraf noch Jerusalem und zählte bald 2000 Familien gegenüber den 300, die vor den Spaniolen dort ansässig gewesen waren.[4]

§ 10. Nach Ägypten kamen zwar auch spanische Juden nach der Vertreibung, doch in geringer Zahl; sie gaben bald ihr Spanisch gegen das Arabische auf.[5]

§ 11. Von Griechenland wissen wir, dass sich in Arta (Epirus) neben einheimischen auch kalabrische, apulische, spanische und portugiesische Juden niederliessen.[6] Auch für Corfù, Theben, Negroponte und Patras sind spaniolische Siedelungen bezeugt. In Canea (Kreta) bildete sich eine ansehnliche Gemeinde; die Familien Delmedigo und Kapsalis gelangten dort zu Ansehen und Einfluss.[6]

§ 12. Genaueres über die Zeit der Niederlassung der Spaniolen in den Städten Bosniens, Serbiens, Ungarns und Bulgariens scheint nicht bekannt zu sein oder ist noch nicht erschlossen. Schudt[7] erwähnt solche in Sophia, Belgrad, Temesvar, Bulgarien, Serbien und Bosnien. Nach Rumänien sind die Spaniolen erst von der Türkei aus im Anfang des 16. Jhs. eingewandert.[8]

---

[1] *Rev. des Études Juives* XVII (1893), p. 135.

[2] Franco, *Essai*, p. 43.

[3] *Yossef-Dáath*, p. 108 und darnach Franco, *Essai*, p. 42.

[4] *Yossef-Dáath*, p. 90 = Franco, p. 43.

[5] S. Abraham Galante, *La langue espagnole, en Orient, et ses Déformations*, im *Bulletin de l'Institut Égyptien*, V. Série, Tome Ier, Année 1907, p. 15—23 (Le Caire, Imprimerie de l'Instut Français d'Archéologie Orientale 1907); p. 16.

[6] Graetz, *Gesch. der Juden*, Bd. IX, p. 42; Franco, p. 43—44.

[7] Schudt, p. 207.

[8] s. *Jewish Encyclopedia*, s. v. '*Rumania*'.

Digitized by Google

II. Heutiges Verbreitungsgebiet in der Levante und Statistik.

§ 13. Für die Türkei liegt heute die Statistik der *Alliance Israélite Universelle* vor;[1] leider werden aber in diesen Listen die Juden nicht nach ihrer Herkunft und Sprache getrennt, so dass dieselben für unsere Zwecke nur mittelbar brauchbar sind. Die verlässlichste Statistik ist die von Danon dem spanischen Senator Dr. Angel Pulido Fernández mitgeteilte und von diesem in seinem Buche p. 43 veröffentlichte.[2]

Demnach zählt an Spaniolen:

Die europäische Türkei: ca. 161000,[3] davon Salonik 75000, Konstantinopel 50000, Adrianopel 17000, Monastir 6000, Dardanellen 2900, Serres 2000, Üsküb 1700, Silivria 1200, Kyrk-Kilissé 900, Demotica 900, Rodosto 800, Tschorlu 750, Mustapha Pascha 500, sonstige Orte 1500.

Die asiatische Türkei: ca. 90000,[3] davon Palästina (Caïfa, Hebron, Jaffa, Jerusalem, Safed, Tiberias usw.) 30000, Smyrna 25000, Rhodos 4000, Brussa 3500, Aïdin 3500, Angora 2000, Tireh 1450, Cassaba 1150, Magnesia 1000, Beyrout, Tokat usw. 5050.[4]

Die Zahl der Juden im Yemen ist noch unbestimmt; es dürften dort ungefähr 40—50000 Juden leben; doch sprechen diese nur Arabisch oder Hebräisch oder auch beides.[4]

Die ebenfalls in Pulido's Buch aufgenommenen Angaben von J. Mitrany in Adrianopel[5] stimmen im grossen ganzen mit denen Danon's überein. Mitrany sagt, dass Adrianopel über 20000 Spaniolen

---

[1] *Bulletin de l'Alliance Israélite Universelle*, 2e série, no 29, année 1904. Paris, Siège de la Société 1905. *Statistique des Juifs dans les pays musulmans*, p. 149-171. Dadurch sind alle älteren Schätzungen überholt. Auch gegenüber den von F. van den Steen de Jehai (belgischem Ministerresidenten in Konstantinopel) in der Schrift *„De la situation légale des sujets ottomans non-musulmans"*, Bruxelles 1906 gesammelten Ziffern verdienen die der Alliance den Vorzug. Van den Steen zählt 145000 Juden in der europäischen, 220000 in der asiatischen Türkei (Alliance: 188896 bezw. 274790).

[2] Dr. Angel Pulido Fernández, *Intereses Nacionales. Españoles sin Patria y la Raza Sefardí.* Madrid, Librería de Fernando Fé, 1905.

[3] Gesamtzahl der Juden in der europäischen Türkei nach der Alliance: 188896; in der asiatischen Türkei (mit Yemen [35000], Tripolis [18660] und Kreta [6469]): 274790.

[4] S. Hermann Burchardt, *Die Juden im Yemen.* In *„Ost und West", Illustr. Monatsschrift für modernes Judentum*, hsg. v. Davis Trietsch nnd Leo Winz, Jhg. II (1902), Sp. 337—342.

[5] Pulido Fernández, *Españoles sin Patria*, p. 423.

Digitized by Google

zähle, obwohl man gewöhnlich nur von 17000 spricht. Nach ihm sind in Demotica 1000, Kyrk-Kilissé 1000, Dédéaghatsch 150—200, Gallipoli 2600, Rodosto 1800, Gümüldschina 800, Tschorlu 700, Mustapha Pascha 500 Spaniolen.

Nach einem anderen Korrespondenten Pulido's, Enrique Carmona befinden sich in Janina 5000 Juden, die nach ihren Namen[1] sicher spanischer Abkunft sind, aber ebenso wie die in Arta, Reveza, Arlona und Santi Quaranta (Aji Saranda) ihr Spanisch vollkommen gegen Griechisch eingetauscht haben und sogar leugnen, von den Vertriebenen Spaniens abzustammen.[2]

Für die asiatische Türkei macht José Romano in Smyrna[3] folgende Angaben:

Provinz Smyrna: Smyrna 38000, Aïdin 4000, Magnesia 1800, Cassaba 1200, Tireh 1450, Menemen 400, Melassos 450, Makri 400, Pergamos 550, Nassilly (Nasly) 300, Akhissar 280, Alaschehir 20, Salihly 80, Kyrkaghatsch 100, Budrum 120, Marmaros 25, Wurla 360, Baïndir 70, Tschesmé 180, Phokiá (franz. Phocée) 100, Scala Nova 180, Kienyedschegis (?) 80.

Inseln: Rhodos 4000, Chios 300, Kos 40, Halki 40, Lemnos 70, Mytilene 20, Patmos 7.

Provinz Konia: Adalia 150, Fineka und Elmaly 60.

Provinz Adana: Mersina 50.

Meinhard[4] schätzt die Spaniolen Mazedoniens auf 85000 und erwähnt spaniolische Kolonien ausser den bereits besprochenen noch in Drama, Štiplje (Ischtib), Strumitza (Strumdscha) und Kastoria.

§ 14. Dass in Syrien das Judenspanische immer mehr zurückweicht, wurde schon *BDR* p. 55 hervorgehoben. Genauere Angaben verdankt man einem der Korrespondenten Pulido's, Elmaleh[5]. Demnach besteht die etwa 3000 zählende Gemeinde in Beyrut fast ausschliesslich aus Sephardim, aber diese sprechen nur mehr arabisch. Daneben gibt es dort 40—45 spaniolisch sprechende Familien, die aber aus der europäischen Türkei oder den Balkanländern stammen. Spaniolische Familien finden sich ausserdem in Caïfa, Tiberias, Safed,

---

[1] (Confino, Cabili, Alcalay, Batino Mercado, Naluncás, Cantos, Castro usw.)

[2] Pulido Fernández, a. a. O., p. 435.

[3] Ibid., p. 450. Ich versuche hier, wie sonst die oft bis zur Unkenntlichkeit entstellte und verdruckte Orthographie orientalischer Ortsnamen im Buche Pulido's, soweit das überhaupt möglich ist, richtig zu stellen.

[4] Friedr. Meinhard, *Deutsche Rundschau für Geographie u. Statistik* XXI (1899), p. 536.

[5] Pulido Fernández, a. a. O., p. 456ff.

Digitized by Google

Hebron, Damaskus, Aleppo und Bagdad, dann in Jaffa und Jerusalem. Judenspanisch sprechen noch etwa 6000 in Jerusalem, 100 in Hebron, 300 in Jaffa, 700 in Caifa, 200 in Tiberias, 200 in Safed, 200 in Beyrut, 200 in Damaskus, 200 in Aleppo, 300 in Bagdad und 500 an anderen syrischen Orten, im ganzen etwa 8900.

In Syrien sind die meisten Israeliten Sephardim, obwohl sie meist Arabisch sprechen, in Palästina dagegen Aschkenazim; diese sprechen Jüdisch-Deutsch. Auch unter den Ackerbaukolonien Palästinas finden sich nur vereinzelte Sephardim. In Jerusalem und Tiberias begegnet man zahlreichen Juden, die aus dem Inneren Marokkos stammen und Arabisch sprechen; in Jerusalem zählen zur sepharditischen Gemeinde ausserdem Einwanderer aus Bulgarien, Serbien, Rumänien, Bosnien, Türkei, Ägypten, Persien.[1]

Eine genauere Statistik besteht, wie es scheint, nur für Jaffa, wo Smelianski[2] (1905): 607 asckkenazische Familien zu 2616 Köpfen und 178 sepharditische Familien zu 840 Köpfen zählt.[3]

§ 15. In § 10 wurde bereits erwähnt, dass die nach der Vertreibung nach Ägypten ausgewanderten Spaniolen bald arabisiert wurden. Wenn heute dort Spaniolisch von mehr als 20000 Personen gesprochen wird, so ist das eine Folge der Massenauswanderungen aus der Türkei während Abdul Hamid's Tyrannenherrschaft. Noch vor 30 Jahren, schreibt Galante,[4] gab es nur einige Hundert spanische Juden in Ägypten. Jetzt bilden diese eingewanderten Spaniolen weitaus die Mehrzahl der jüdischen Bevölkerung Ägyptens, die sich nach den amtlichen Nachforschungen auf rund 25000 beläuft.[5]

In Alexandrien sprechen etwa noch 1500 bis 2000 Sephardim spaniolisch, ebensoviele in Cairo. Weitere grössere Kolonien sind Ṭanṭa, Zaḳâzîk, Fayûm, Suês und Port-Saʿîd.[6]

---

[1] Pulido Fernández, a. a. O., p. 466 (Brief von Moisés A. Azriel in Jerusalem).

[2] W. Smelianski (Jaffa), *Die jüdische Bevölkerung in Jaffa*, in *Zeitschrift für Demographie und Statistik der Juden* II (1906), p. 161—165.

[3] Der Seltsamkeit wegen möge hier Erwähnung finden, dass auch im Libanon Spanisch gesprochen und verstanden wird. Es hat dies aber nichts mit den Spaniolen zu tun, sondern rührt davon her, dass Tausende von Libanonbewohnern jährlich nach Südamerika auswanderu und dann nach einigen Jahren wieder zurückkehren. s. Pulido Fernández, a. a. O., p. 476.

[4] Galante, *Bull. de l'Institut Égyptien*, Année 1907, p. 16.

[5] *Récensement général de l'Égypte*, 3. Bd., Le Caire 1898.

[6] Pulido Fernández, a. a. O., p. 474.

Digitized by Google

Auch in den arabischen Hafenstädten Dschedda, Sanaa und Aden wohnen aus der Türkei stammende Spaniolen.[1]

§ 16. Über Griechenland fehlen genauere Nachrichten insbesondere darüber, ob die Sephardim dort noch überall Spaniolisch sprechen, was sehr zweifelhaft ist. Dass in Arta die Sephardim nur mehr Griechisch sprechen, behauptet Carmona (§ 13). Dr. Francisco de los Cobos, ein in Argentinien lebender, aus Spanien gebürtiger Arzt, der häufig nach Griechenland reist, macht Pulido Fernández folgende Angaben: Die Zahl der in Griechenland lebenden Spaniolen wird auf 12500 geschätzt, wovon auf Corfù 6500, Volo, Larissa und Tríkala 4000, Arta 1000, Athen 500, Zante 400, Kephalonia, Kalamata, Patras und andere Orte 100 fallen.[2]

§ 17. Für Bosnien und die Herzegowina liegen genaue amtliche Feststellungen vor.[3] 1895 zählten die beiden Länder 8213 Juden (Bosnien 7888, Herzegowina 225), davon 5729 Spaniolen = 69,75 %, in Sarajewo allein 4058 Juden, wovon 3159 Spaniolen. Mehr als 300 Juden wohnen ausserdem in Banjaluka (336), Bjelina (306), Travnik (426), Dônja-Tuzla (360).

Es scheint, nach Pulido's Korrespondenten zu schliessen, dass dort das Judenspanische gegenüber dem Deutschen und Slavischen beständig an Boden verliert und überaus stark mit fremden Elementen vermischt ist.[4]

§ 18. Auch für Serbien liegt eine amtliche Statistik[5] vor, die sogar auf die Sprache Rücksicht nimmt. Unter 2492882 Einwohnern gibt es 5729 Juden. Von diesen sprechen

Serbisch und sonstige slavische Sprachen	2636	= 46,01 %
Deutsch	462	= 8,06 „
Ungarisch	40	= 0,70 „
Spaniolisch	1544	= 26,95 „
Sonstige Sprachen	1047	= 18,28 „

3357 Juden wohnen allein in Belgrad; die spaniolischen im Stadtteil Dortschol zeichnen sich durch Reinlichkeit aus.

Diese neueste Statistik zeigt den grossen Rückgang des Spaniolischen, denn noch i. J. 1895 wurden 80 % Juden spanischer

[1] Pulido Fernández, a. a. O., p. 476.

[2] Ibid., p. 374.

[3] *Hauptresultate der Volkszählung in Bosnien und der Herzegowina vom 24. April 1895.* Sarajewo 1896.

[4] Pulido Fernández, a. a. O., pp. 326, 333.

[5] *Statisticki godisnjak kraljevine Srbije 1901.* Belgrad 1904.

Digitized by Google

Hebro
Juden
300 i
Beyru
ande

meis
spre
find
geg
sta
Ge
B

w
u

Digitized by Google

1610, Tatar-Bazardschik 1511, Stara-Zagora 1313, Warna 1263, Schumla 1176. Er erwähnt weiter kleinere Ansiedelungen in Nova Zagora, Haskovo, Yamboli, Burgas.

In Sophia leben die Spaniolen in grossem Elend in den äusseren Stadtteilen, in Ütschbunar und Dörtbunar; die, welche keine bestimmte Beschäftigung haben, führen dort den Spitznamen *Loketoper* (von *lo que topo*).[1]

Einige genauere Nachrichten über die Juden Bulgariens verdanken wir Rosanis.[2] Von den spanischen Juden spricht er p. 13 des unten angeführten Aufsatzes unter dem Titel: *„Venirea Evreilor spanioli în Bulgaria.“* Nach ihm waren die in Bulgarien eingewanderten Spaniolen Kastilianer und Aragonesen, was aus ihren Sitten, Sprichwörtern, Liedern und ihrer Mundart ersichtlich sei. Dieser ohne eigentliche Beweise aufgestellten Behauptung ist natürlich kein allzu grosser Wert beizulegen. Die Juden, welche vorher in Bulgarien wohnten und teils deutsch, teils griechisch, teils bulgarisch sprachen, vermischten sich mit den Spaniolen und eigneten sich deren Sitten, Gebräuche und Sprache an. So erklärt es sich, dass in dem heutigen bulgarischen Judenspanisch Spuren dieser ihrer alten Idiome in Gestalt griechischer, bulgarischer und deutscher Wörter erhalten sind. Eine ähnliche Vermengung erfolgte, wie früher (§ 5) in anderen grossen Spaniolenzentren, in erster Linie in Salonik.

Rosanis gibt auch drei Proben bulgaro-spaniolischer Lieder, leider teilt er nur die Anfangsverse mit; für den Dialekt ist daraus nichts besonderes ersichtlich.

In Sophia lebten die Spaniolen, immer nach Rosanis, lange Zeit abgesondert von den anderen Religionsgenossen und bauten sogar eine Synagoge „Kahal Español“, welche heute noch besteht.

§ 20. Für Rumänien gibt das amtliche Material[3] keinerlei Anhalt, da darin die Israeliten nicht nach Herkunft und Sprache geschieden sind.

Ansiedelungen bestehen in Bukarest, Craiova, Turnu-Severin, Giurgevo (Giurgiu), Ploiescht, Călărasĭ, Constanța, Calafat, Corabia, Roșiorĭ.

---

[1] Meinhard, ibid., p. 539.

[2] S. J. Rosanis, *Istoria pe scurt a Evreilor-Bulgari, în ordine chronologică, după isvoare directe, din cele mai vechi timpuri până la 1876.* Im *„Anuar pentru Israeliți pe anul 5649* (1888—89)“, Anul al XI, București 1888, p. 1-52.

[3] *Annuarul Statistic al Ramânieĭ,* Bukarest 1904 und *Bulletin Statistic al Romănieĭ,* Bukarest 1901 u. ff.

Digitized by Google

Isaac David Bally gibt im ersten Buche Pulido's[1] folgende Zahlen an: Bukarest 320 Familien = 1600 Seelen, Craiova 100 F. = 500 S., Turnu-Severin 40 F. = 200 S., Calafat und Corabia 20 F. = 100 S., Ploiescht 40 F. = 200 S., Giurgevo 50 F. = 250 S., Călărasĭ 40 F. = 200 S., Constanța 30 F. = 150 S.

Etwas verschieden schätzt Enrique Bejarano, Rabbiner der sepharditischen Gemeinde in Bukarest, die Spaniolen ein. Er nimmt nach mündlicher Mitteilung an: für Bukarest 350 bis 400 Familien = 1650 bis 2000 Seelen, Craiova 200 F. = 1000 S., Turnu-Severin 120 F. = 600 S., Giurgevo 60 F. = 300 S.

Auch in Rumänien steht das Spaniolische auf dem Aussterbeetat. Wie mir Bejarano sagt, sind schon in Bukarest viele Spaniolen des Judenspanischen nicht mehr mächtig. Wie sehr in Rumänien das Spaniolische schon von der Landessprache durchsetzt ist, zeigt folgender Satz aus Bukarest (nach Bejarano), dem der entsprechende Text in türkischem Judenspanisch gegenübersteht. Die durchschossenen Wörter sind Rumänismen.

Bukarest:	Konstantinopel:
Stuđe unde el kroitór, me tomó la mazura d'una roke, me la izo tan potrivita par ke era turnat.	*Estuđe donde el šastre, me tomó la mizura para un đestiđo, me lo ağustó tan bien komo si fuera fondađo sođre mí.*

Die Juden in der Moldau sind keine Spaniolen, sondern ebenso wie die der Bukowina von Polen aus eingewandert und sprechen alle Judendeutsch mit ruthenischen Elementen.[2]

Über die Zeit der Einwanderung der Spaniolen in Rumänien scheint etwas sicheres nicht bekannt zu sein. Die Jewish Encyclopedia setzt den Anfang einer solchen ins 16. Jh. (vgl. § 12); M. Schwarzfeld bemerkt in seinem *„Blick auf die Geschichte der Juden in Rumänien“*,[3] p. 35, dass die rumänischen Provinzen in den vergangenen Jahrhunderten sicher ein Kontingent türkischer Juden aufgenommen haben, aber von denen, welche die alteingesessenen Juden bildeten, eigentliche orientalische Juden und sogenannte deutsche Juden, welche

---

[1] Angel Pulido Fernández, (*Intereses Nacionales*), *Los Israelitas Españoles y el Idioma Castellano.* Madrid 1904, pp. 146, 149.

[2] S. R. F. Kaindl, *Die Juden in der Bukowina*, im *Globus* LXXX (1901), Nr. 9, p. 133—137 und Demeter Dan, *Die Juden in der Bukowina*, in der *Zeitschr. für österreichische Volkskunde* VII (1901), pp. 69, 117, 169 ff.

[3] M. Schwarzfeld, *Ochire asupra istoriei Evreilor în România; Anuar pentru Israeliţi pe anul 5648* (1887—88), Anul al X, Bucureşti 1887, p. 19-72.

Digitized by Google

in früheren Zeiten in die Türkei eingewandert waren. D. Baruch[1] setzt die Ansiedelung der spanischen Juden in der Walachei gar erst um die Mitte des 18. Jh. an. Im 19. Jh. habe sie sich fortgesetzt und es stehe fest, dass am Anfange des 19. Jh. in Bukarest noch keine spaniolische Gemeinde bestanden habe, sondern nur vereinzelte Personen, die sich an die bestehenden Gemeinden angliederten. Im 18. Jh. heiratete ein Mitglied der Familie Bally eine polnische Jüdin, da Spaniolinnen fehlten, wie die Familienüberlieferung meldet. Derselbe Fall kommt 1827, ebenfalls in Bukarest, vor. Im Jahre 1832 wird in den Satzungen für die Juden von Bukarest vorgeschrieben, dass alle zwei Jahre vier ehrliche Leute gewählt werden sollten, um die Steuern zu erheben, und zwar zwei polnische und, da die Spaniolen auch zugenommen hätten und daher berücksichtigt werden müssten, zwei spaniolische.

§ 21. Wie die Spaniolen Rumäniens erst aus der Türkei eingewandert sind, so sind auch die sepharditischen Gemeinden Ungarns erst Gründungen einer späteren Zeit. Dr. Steuer Geza unterrichtet uns genau darüber bei Pulido.[2]

Die erste Spur von Spaniolen auf ungarischem Boden fällt mit der Türkenherrschaft und der ersten Einnahme Temesvárs zusammen. Im 17. Jahrhundert lebten in Temesvár einige sepharditische Familien; der Grabstein eines gewissen Assael Azriel, der i. J. 1636 starb, ist dort noch mit seiner judenspanischen Inschrift erhalten. Als die Türken Temesvár verliessen, 1716, lebten dort zwölf spaniolische Familien; 1739 wurde die erste religiöse Gemeinde eröffnet, 1760 die erste Synagoge sepharditischen Ritus gegründet. Im Laufe der Jahre verarmte aber die Gemeinde derart, dass 1901 die Sephardim ihren Ritus aufgeben und sich den Aschkenazim anschliessen mussten.

Heute leben etwa zehn Familien in Temesvár, vier in Pancsova, vier oder fünf in Arad, zehn in Semlin (Zimony), einige in Neusatz (Ujvidék), Becskerek, Palánka und Agram.

Die älteren Leute sprechen noch Spaniolisch mit türkischen, serbischen und italienischen Elementen; die jüngere Generation ist schon vollkommen magyarisiert (*los jovenes ... ni siquiera entienden la lengua de sus padres, se consideran buenos magyares y lo son de veras*).

Der erste Spaniole in Budapest war Izaak Elias, der dorthin Ende des 18. Jh. von Konstantinopel aus kam. Im Jahre 1840 gab

---

[1] D. Baruch, *Etwas über die gegenwärtigen Verhältnisse der Juden in den beiden Donaufürstentümern*, im *Jahrbuch für Israeliten*, Wien 1854.

[2] Pulido Fernández, *Españoles sin Patria*, p. 310 ss.

Digitized by Google

es etwa 100 Familien, die eine eigene Synagoge hatten; aber gegenüber der Übermacht der Aschkenazim — etwa 150 000 — schmolz die Kolonie immer mehr zusammen; in neuerer Zeit haben die Sephardim ihren eigenen Gottesdienst aufgegeben und sich wie in Temesvár den deutschen Juden angeschlossen. Es gibt jetzt noch etwa 10 bis 12 Familien, die auch noch Judenspanisch unter sich sprechen; aber auch hier beginnt die jüngere Generation ausschliesslich Ungarisch zu sprechen.

In einer weiteren Korrespondenz wird die Zahl der judenspanischen Familien in Semlin (Zimony) auf 36 angegeben. Sie stammen aus den Balkanstaaten, besonders aus Salonik, Sarajewo, Belgrad und Castoria und sprechen noch die spaniolische Sprache, die durch den Verkehr mit dem nahen Belgrad und der dortigen zahlreichen Spaniolenkolonie sich lebendiger erhält als an anderen Plätzen.

§ 22. In Russland gibt es keine eigentliche sepharditische Gemeinde. Nur in Odessa leben 3 Familien aus Konstantinopel, ebenso einige in St. Petersburg.[1] Die Juden in der Krim, die ihrem Ritus nach Karaiten sind, d. h. den Talmud verwerfen, sprechen hauptsächlich turkotatarisch, einige auch russisch, 383 judendeutsch.[2] Kleinere versprengte Abteilungen dieser Karaiten aus der Krim leben auch in Konstantinopel und Belgrad.[3]

Auch im Kaukasus scheinen keine Spaniolen zu sitzen. Die dortigen Juden sprechen nach Mitteilungen Arthur Osten's[4] teils einen Dialekt, dessen Grundlage das Azerbeidschan-Türkisch ist, teils ein mit hebräischen Brocken vermischtes Grusisch. Im Araratgebiete ist nach derselben Quelle die Familien- und Umgangssprache der Juden ein Aramäisch, das einerseits dem Talmudischen nahe steht, andrerseits mit dem Dialekt der Syrer des Urmiagebietes verwandt ist.

§ 23. Die Juden Persiens halten sich für Sephardim und alle europäischen Juden für Aschkenazim.[5] Ob sie aber wirklich sepharditischen Ursprungs sind, lässt sich den zur Verfügung stehenden

[1] S. Pulido Fernández, p. 400.

[2] *Zeitschr. f. Demogr. u. Statistik der Juden* I (1905), Nr. 12, p. 14.

[3] Meinhard, *Deutsche Rundschau f. Geographie u. Statistik* XXI (1899), p. 538.

[4] Arthur Osten, *Von den Juden des Araratgebietes*, in *Ost und West* I (1901), Sp. 657.

[5] M. Abeshus, *Die Juden in Teheran.* Im Auszug [aus dem Russischen] übers. von Dorothea Weissenberg, in den *Mitteilungen zur jüdischen Volkskunde*, Heft 20 (1906), p. 121—154; p. 127—128.

Digitized by Google

Mitteilungen nicht entnehmen. Nach Abeshus sprechen sie Persisch mit Beimengung einiger hebräischer Wörter; sie haben sogar einige altpersische und arabische Wörter beibehalten, die die Perser selbst längst nicht mehr gebrauchen. Viele sprechen ganz gut Hebräisch und fast alle sind der Türksprache mächtig, die im nordwestlichen Persien und bei vielen Nomaden als Umgangssprache dient. Daneben gibt es natürlich auch Juden, die europäische Sprachen (bes. Englisch und Französisch) sprechen.

III. Die Sprache der spanischen Juden.

§ 24. Wir haben gesehen (§ 2), dass die spanischen Juden in den ersten Jahrzehnten nach der Vertreibung ihr Spanisch rein bewahrten. Die von ihnen im 16. Jh. verfassten Schriften sind noch rein von türkischen und anderen Elementen; nur hebräische Ausdrücke finden sich da und dort in den religiösen Schriften und der spanische Text ist in den Bibelübersetzungen oft so wörtlich nach dem Hebräischen übersetzt, dass er ohne Kenntnis dieses kaum verständlich wäre.[1] So gebrauchen diese Texte *aguas* im Sinne des hebräischen Plurals *maim*[2], und oft werden Ableitungen aus spanischen Stämmen ganz in Übereinstimmung mit den hebräischen Bildungen gezogen. So liest man in der Ferrara-Bibel: *aderechar* = *ir á la derecha* aus *a* + *derecho* nach hebr. *y'êyminâh; adober, adobear* = *hacer el ladrillo* von *adobe* nach hebr. *libbôn halbhênîm; alçacion* = *holocausto* von *alçar*, wörtlich nach hebr. *vaya 'hal 'hôlôth* (*y alçó alçaciones*); *apartadura* = *apartamiento, ofrendo* nach hebr. *tĕrûmâh 'oblatio, separatio'; ardedura* = *fuego* (*y ardamos por ardedura*) nach hebr. *vĕnisrĕphâh lisrêphâh; astuciar* (*astucia*) = *ser astuto* nach hebr. *'harôm ya'hrim; complimiento* = *consagracion* nach hebr. *millu'îm 'consecrationes, perfectiones'; embiadura* = *cria* von hebr. *shĕgar 'primitivum, primogenitum boum tuorum (vel emissio, aut emissum, i. quod primo emittitur et eiicitur)'; esmovimiento* = *estremecimiento* nach hebr. *za'harâh 'commotio'; esparzidera* = *bacin* nach hebr. *mizrâq* (von *zâraq 'spargere, aspergere'*); *gallomontes* = *abubilla* „Wiedehopf" nach hebr. *dûkhîphath 'gallina silvestris'; guardia* = *observancia* (*guardó mi guardia*) nach hebr. *vayishmôr mishmartî; mismedad del dia* = *este mismo dia* nach hebr. *'hezem*

---

[1] S. M. Grünbaum, *Jüdisch-spanische Chrestomathie.* Frankfurt a. M., Verlag von J. Kauffmann, 1896, p. 10.

[2] *vidas* = hebr. *haim* (חיים), s. Grünbaum p. 45, *fazes* = hebr. *fanim* (פָּנִים).

Digitized by Google

hayôm; oyda = *nuevas* nach hebr. *khishmô 'ha et shêm 'ha; yzquierdar* = *ir á la mano izquierda* nach hebr. *vĕasm'îlâh.*[1]

Weitere aus dem Hebräischen übernommene Besonderheiten in der Sprache der judenspanischen Übersetzungen sind der Gebrauch des Präsens~~partizips mit~~ oder ohne Kopula statt des Präsens, die Anwendung des Adjektives nach dem Substantiv (*de ojo malo y de lengua la mala*), die Anwendung des Possessivpronomens mit objektiver Funktion vor einem Partizip (*mis ~~vencientes~~*), des Verbs im Plural nach einem Sammelnamen im Singular als Subjekt (*tu compaña estavan en ella*).[2]

Auch werden bereits in diesen alten Texten bestimmte auf Religion und Ritus bezügliche hebräische Wörter unübersetzt beibehalten.

Es ist zu vermuten, dass die Juden noch vor ihrer Vertreibung diese hebräischen Ausdrücke in ihrem Spanisch anwendeten, und sie mögen auch sonst einige ihnen eigentümliche Ausdrücke gehabt haben. So ersieht man aus Cervantes (*La gran sultana*, jorn. I, *Los baños de Argel*, jorn. II), dass die spanischen Juden *el Dío* zu sagen pflegten, wie sie dies noch heute tun.[3] Und auch *meldar* scheint zu diesen Ausdrücken zu gehören. Schon in der *Danza de la Muerte* kommt es in Zusammenhang mit *rabi* vor:

Venit vos rrabi, acá meldaredes.

Cuervo[4] sieht darin mit Recht das in allen judenspanischen Texten zu findende und auch in der Umgangssprache geläufige *meldar*; nur ist dies sicher nicht zu germ. *meldôn*, wie er meint, und auch nicht zu MEDITARI[5], wie er in der Anm. annimmt, zu ziehen, sondern sicher zu hebr. LAMAD, wie schon Mussafia[6] erkannte, oder genauer Piel (nach Baist),[7] also ein aus der Synagoge geläufiger Ausdruck.

---

[1] Die Beispiele aus dem Glossar Leo Wiener's, *The Ferrara Bible*, in *Modern Language Notes* X (1895), Sp. 81—85, XI (1896), Sp. 24—42, 84—105.

[2] S. Wiener, o. c., *Mod. Lang. Notes* X (1895), Sp. 82—83.

[3] Rufino José Cuervo, *Apuntaciones críticas sobre el Lenguaje Bogotano con frecuente referencia al de los paises de Hispano-América*, 5a ed., Paris, Roger et Chernoviz, 1907, p. XXXIX.

[4] Cuervo, ibd., p. XXIII.

[5] So auch noch Grünbaum, *Chrestom.* p. 19 und Subak, *ZRPh* XXX (1906), p. 157. — Danon, *Revue des Ét. Juives* XXXIII (1896), p. 136 dachte an MELODIARE, Perles, *ZRPh* XXI (1897), p. 139 an *μελετᾶν*. All das ist schon deshalb abzulehnen, weil es sich um ein speziell jüdisches Wort handelt.

[6] Bei M. Grünwald, *Zur roman. Dialektologie*, Heft 1. Belovar o. J., p. 41.

[7] *LBlGRPh* V (1884), Sp. 32.

Digitized by Google

Die Sprache der ersten judenspanischen Denkmäler bietet in ihrem altspanischen Gewande und ihren Hebraismen schon ein getreues Bild des *Laḏino*, und da die Bibelübersetzungen, insbesondere die Ferrara-Bibel einen Jahrhunderte langen gleichmässigen Einfluss auf die Generationen ausgeübt haben, finden wir auch noch im heutigen *Laḏino* im wesentlichen dieselben Wörter und Ausdrücke, von denen manche auch in die gewöhnliche Umgangssprache übernommen worden sind, während andere heute nur mehr der Sprache der Synagoge angehören.

§ 25. Leo Wiener hat daher recht, wenn er sagt, das Studium des Judenspanisshen müsse mit der Ferrara-Bibel beginnen, *„for being printed out of Spain and primarily for Jews, it must to some extent represent the deviating forms of the language in the diaspora"*.[1]

Wiener verdanken wir denn auch die gründliche Bearbeitung der sprachlischen Erscheinungen und des Wortschatzes der Ferrara-Bibel.[2]

Der Text dieser Bibel beruht nach de Castro's Zeugnis auf älteren Übersetzungstexten; daher weist er z. T. Wörter und einen Lautbestand auf, die zur Zeit der Drucklgung schon verändert waren. Die 15 Jahre später in Salonik gedruckte *Laḏino*-Bibel zeigt schon Änderungen, der Neudruck von 1630 führt weitere neue Wörter ein. Der Wortschatz der Ferrara-Bibel ist im ganzen der der altspanischen Texte, aber die Laute z. T. zweifellos älter als die des 16. Jh.

Es ist schade, dass Wiener sich darauf beschränkt hat, den hauptsächlichen Lautbestand der Ferrara-Bibel festzustellen und diesen nicht mit den folgenden Übersetzungen und dem heutigen Spaniolisch kritisch verglichen hat. Es würden sich daraus gewiss interessante Tatsachen ergeben haben. Auch wäre die lexikalische Durcharbeitung dieser Texte, die noch dazu meist schwer zu erreichen sind, eine dankbare Aufgabe.

§ 26. Proben verschiedener spanischer Bibelübersetzungen und damit auch der judenspanischen findet man in der *Bibliotheca Wiffeniana*;[3] die Texte, Auszüge aus der *Covdisya de Salomo* 1617, der Wiener Bibelübersetzung 1813—16, des Neuen Testaments von Corfù 1829, der Konstantinopler Bibel 1872—77 werden in lateinischer Transkription gegeben und bieten ein ganz brauchbares Vergleichsmaterial.

---

[1] *Mod. Lang. Notes* X (1895), Sp. 81.

[2] a. W.

[3] Edward Boehmer, *Bibliotheca Wiffeniana. — Spanish Reformers of two Centuries from 1520.* Second Volume. Strassburg-London, Trübner 1883, p. 353 ff.

Digitized by Google

Texte von dem Konstantinopler Pentateuch (1547) bis in die moderne Zeit bringt in bunter Fülle, ebenfalls in lateinischer Transkription Grünbaums mehrfach erwähnte Chrestomathie.[1] Die verschiedenen Proben aus der judenspanischen religiösen Literatur, die aus Midrasch und Haggadah entlehnten Erzählungen geben ein gutes Bild des *Ladino* mit seinen bereits besprochenen Eigentümlichkeiten; die Anmerkungen der Verfasser geben dankenswerte Aufschlüsse über die literarischen Zusammenhänge und auch über sprachliche Merkwürdigkeiten. Zu bedauern ist, dass die mehr volkstümliche Literatur der Spaniolen und ihre modernen Übertragungen von Romanen darin kaum vertreten sind; so kann niemand aus dieser Chrestomathie ein Bild der lebenden Sprache gewinnen.

Dass gerade profane Texte die volkstümliche Sprache besser wiedergeben, ersieht man aus dem kurzen Auszug des Romans *„La Corona de Sangre"* von Mishel Atías, Konstantinopel 1876, den Cuervo in der Vorrede seiner *Apuntaciones críticas*[2] mit sehr bemerkenswerten Anmerkungen abdruckt (dort auch das Kap. 15 Lucas des Konstantinopler Neuen Testaments von 1877).

§ 27. Gutes Material, wenigstens vom morphologischen und lexikalischen Standpunkt aus bieten auch die verschiedenen Sammlungen von Romanzen und Sprichwörtern, über die später noch vom literarischen Standpunkt aus zu sprechen sein wird. Es sind die folgenden:

I. Romanzen:

1. Antonio Sánchez Moguel, *Un romance español en el dialecto de los judíos de Oriente,* im *Boletín de la R. Academia de la Historia* XVI (1890), p. 497-509. (Teilt die Romanze *„Yo estando en mi pesca"* mit, in normalisierender Orthographie, mit einigen ziemlich allgemeinen Bemerkungen über die Sprache).
2. A. Danon, *Recueil de romanceo judéo-espagnoles chantées en Turquie. Avec traduction française, introduction et notes.* In *Revue des Études Juives* XXXII (1896), p. 102-123, 263-275, XXXIII (1896), p. 122-139, 255-268. (Im ganzen 45 Romanzen, leider ebenfalls in spanisierender Schreibung, mit erklärenden Anmerkungen.[3]

---

[1] Besprechungen von Felix Perles in der *ZRPh* XXI (1897), p. 137—139 und von M. Kayserling, *Jewish Quarterly Review* IX (1897), p. 536—7, wo eine Reihe einleuchtender Vorschläge zur Verbesserung des Textes gemacht werden.

[2] o. c., p. XXXVIII—XL.

[3] XXXIII, 128: *Hizème un romero de la Roma santo* heisst natürlich nicht *„Je me suis fait Romain de la sainte Rome"*, sondern = Pilger.

Digitized by Google

3. Marcelino Menéndez y Pelayo, *Antología de Poetas Líricos Castellanos.* Tomo X: *Romances populares recogidos de la tradición oral con notas y observaciones,* Tomo III. Madrid, Librería de Hernando y Compañía 1900; p. 293-357 *Romances castellanos tradicionales entre los judíos de Levante.* (Neben solchen aus den vorhergehenden Sammlungen 10 noch nicht veröffentlichte, welche Carlos Coello y Pacheco 1885 in Salonik gesammelt hatte. Spanisierende Orthographie.)[1]
4. Leo Wiener, *Songs of the Spanish Jews in the Balkan Peninsula,* in *Modern Philology* I (1903), p. 205-216, 259-274. (Die einzigen phonetisch transkribierten Romanzen, 14 von einem früher in Bosnien, damals (1898) in Belgrad wohnhaften Spaniolen, die übrigen von ungebildeten Frauen in Sophia mitgeteilt.)
5. Abraham Galante, *Quatorze romances judéo-espagnols.* In *Revue Hispanique* X (1903), p. 594-606. (Ebenfalls in konventioneller Schreibung.)
6. Ramon Menéndez Pidal, *Catálogo del Romancero Judío-Español.* S.-A. aus der *„Cultura Española“.* Madrid, Imprenta Ibérica 1907. (Zusammenstellung der bisher veröffentlichten und vieler unveröffentlichter Romanzen zu rein literarischen Zwecken.)[2]

II. Sprichwörter.

1. M. Kayserling, *Refranes ó proverbios españoles de los Judíos españoles ordenados y anotados por* Dr. M. K. Anhang zur *Biblioteca Español-Portugueza-Judaica.* Strassburg, Trübner 1890, p. 121-140. Auch gesondert: Budapest, Imprenta de Sr. C. L. Posner y hijo 1889, 24 p. (Gesammelt von H. Davitscho, serbischem Konsul in Budapest, dessen Brüdern in Belgrad und von Jacob S. Cohen in Rustschuk.)
2. R. Foulché-Delbosc, *Proverbes judéo-espagnols.* In der *Revue Hispanique* II (1895), p. 312-352. Auch gesondert: Paris 1896.

---

[1] Rom. Nr. 6: *si lo matas, la mi madre, á mi y á el embarabar.* Menéndez y Pelayo meint: *acaso quiere decir enterrar juntos; en francés hay* bière *'ataud', y en ital.* bara *'andas';* die Deutung „vereinigt“ ist richtig, das Wort ist aber nicht romanisch, sondern = türk. *barabar,* Vulgäraussprache von *beraber* „zusammen“; Nr. 9: *el moro que mora al gal de la mar* ist nicht = *cai, quai,* wie M. y P. meint, sondern = türk. *yaly* Strand mit *g* statt *y,* wie umgekehrt oft *y* für *g,* s. später § 29.

[2] Auch in Pulido Fernández' Buch sind einige Romanzen mitgeteilt; drei Romanzenanfänge (in sehr entstelltem Gewand) aus Bulgarien bei Rosanis, *Anuar pentru Israeliţi,* anul al XI (1888), p. 14—15); (auch abgedruckt in Kayserling's *Biblioteca Española-Portugueza-Judaica,* Strassburg 1890, p. IX).

Digitized by Google

(1313 Sprichwörter aus Konstantinopel, Adrianopel, Smyrna, Salonik mit Einschluss der Kayserlings.)

3. A. Danon, *Proverbes judeo-espagnols de Turquie,* in *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXVII (1903), p. 72-96. (Als Ergänzung der Sammlung Kayserlings gedacht, 323 Stück mit vergleichenden und sprachlichen Anmerkungen.)
4. M. Kayserling, *Quelques proverbes judéo-espagnols.* In *Revue Hispanique* IV (1897), p. 82. (83 Stück in Ergänzung Foulché-Delbosc's).

Alle diese Sammlungen huldigen einer konventionellen Orthographie und das liesse sich auch insofern rechtfertigen, als diese Texte ein hauptsächlich literarisches bezw. folkloristisches Interesse beanspruchen dürfen. Doch sind manche Schreibungen zu irreführend, als dass sie begrüsst werden dürften. Foulché-Delbosc druckt z. B. (Nr. 380): *El pan de la vezina es melecina,* (Nr. 550): *La joya es una cosa que á la fea la haze hermosa y indemás a la henosa,* obwohl es sich in allen diesen Fällen um einen einzigen Laut, stimmhaftes *s* [z] handelt; ebenso entspricht bei Danon *j* bald *š* (*jabon; groj* = türk. *guruš*), bald *ž* (*vejez, ojo, espejo, viejo*); *č* ist meist mit *ch* (*chico, echar*), aber auch in italienischer Weise (*comercio*) wiedergegeben.

§ 28. Der erste Versuch einer grammatikalischen Bearbeitung des Judenspanischen ist die Arbeit von Grünwald.[1] Der Verfasser spricht darin vom Namen des Judenspanischen, der Transkription (ein vollkommen veraltetes Kapitel), den Lauten, der Flexionslehre und dem Lexikon. Die Unzulänglichkeiten dieser Arbeit sind von den Rezensenten genügend hervorgehoben worden; immerhin wird darin zum erstenmal auf einige lautliche Erscheinungen hingewiesen und bibliographisches Material geboten. Heute hat die Schrift keinerlei Bedeutung mehr; auch ist sie durch Druckfehler masslos entstellt.

Auf allgemeine Erscheinungen und besonders veraltete Wörter im Spaniolischen wies zuerst Amador de los Rios[2] hin, der als alte Wörter und Schreibungen *fincamiento, aflito, fijo, facer, fablar* anführt, was Hartzenbusch[3] aufnahm.

---

[1] D. M. Grünwald, *Zur romanischen Dialektologie.* Heft 1: *Über den jüdisch-spanischen Dialekt als Beitrag zur Aufhellung der Aussprache im Altspanischen,* S.-A. aus dem „*Jüdischen Centralblatt*". Belovar, J. Fleischmann, o. J. [1883] 47 p. Besprochen von G. Baist, *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.* V (1884), Sp. 32 f.; Danon, *Yossef Dáath* 1886, Nr. 6; Menéndez Pidal, *Revista crítica de Historia y Literatura española,* Junio 1895.

[2] *Estudios históricos* 1848, p. 479.

[3] Cf. *BDR,* Nr. 2, p. 58.

Digitized by Google

Auch M. Kayserling[1] in seinem Artikel „Ladino" führt dieselben Wörter und noch *daquen, vueso, espuegro* (= *suegro*) an, weist auf die Verwechslung von *m* und *n* (*muestro, mos, muevo*), auf die Einschaltung von *m* und *n* (*amvisar, muncos*), auf die häufige Metathese (*vedrad, vedre, akodro, pedrer*) und auf die hebräischen Worte *meldar* und *darsar* hin (diese schon bei Grünwald).

Erweitert und umgearbeitet erschien derselbe Artikel 1904 in der *Jewish Encyclopedia*,[2] wo noch ausführlicher das hebräische Element des Spaniolischen besprochen wird.

§ 29. Die lebende Sprache der Spaniolen wurde erst in neuester Zeit bearbeitet und zwar zunächst von Julius Subak.[3] Seine ausführliche wissenschaftliche Darstellung in der Zeitschrift für romanische Philologie hat das grosse Verdienst, zuerst an den reichen und interessanten Stoff herangetreten zu sein. Subak gibt an, dass ihm die Formen aus Konstantinopel und Salonik von einem Herrn Salvator Sefamy vorgesprochen wurden und dass er die aus Bosnien selbst an Ort und Stelle gesammelt habe. Auf Anregung Gröber's hin hat er den Stoff als Laut- und Formenlehre bearbeitet statt einer lexikalischen Aufstellung, die er ursprünglich beabsichtigt hatte. Dies ist gewiss löblich; es ist aber zu bedauern und erschwert die Durchsicht und Benutzung der Arbeit sehr, dass Subak sich nicht bei der Bearbeitung der Laut- und Formenlehre auf die lautlichen bezw. formlichen Dinge beschränkt hat, sondern mitten im Texte alle möglichen Sachen bringt, die unbedingt nicht hierher, sondern in einen lexikalischen Anhang gehört hätten. Das hätte, abgesehen davon dass dadurch der lautliche Teil von unnötigem Ballast entlastet worden wäre, noch den Vorteil gehabt, dem Benutzer die Orientierung zu erleichtern, die so äusserst mühsam, ja bei dem Mangel eines Index fast unmöglich ist. Besonders nachteilig ist, dass auch alle türkischen Lehnworte bei irgend einem beliebigen Worte und in einem beliebigen Zusammenhang angeführt sind und dass nicht eine reinliche Scheidung der verschiedenen judenspanischen Dialektgruppen vorgenommen worden ist. So ist Bosnisches, Konstantinopolitanisches, sonstiges Judenspanisch, hebräische, türkische, griechische, italienische, slavische usw. Elemente bunt zusammengeworfen und man sieht keinen Ausweg aus diesem wilden Gewirre.

---

[1] In *Ersch und Gruber's Encyclopädie*, 41. Teil, Leipzig 1887, p. 150—152.

[2] Kayserling, *Judaeo-Spanish-Language (Ladino) and Literature. Jew. Encyclopedia* Vol. VII (1904), p. 324-326.

[3] Jul. Subak, *Zum Judenspanischen. Zeitschr. f. rom. Phil.* XXX (1906), p. 129—185.

Digitized by Google

Überraschend wirkt, dass Subak bei der Behandlung des eigentlich spanischen Elementes beständig vom Lateinischen bezw. Arabischen usw. ausgeht; es will uns scheinen, dass jede historische Darstellung des Judenspanischen vom Altspanischen auszugehen hätte. Daher glaubt der Verfasser p. 145—46 *y* aus *ll* (*kavayo*) von *y* aus *l'* (*maníya*) trennen zu müssen, obwohl das doch eine gleichmässige Entwickelung aus dem Altspanischen darstellt; bei der Besprechung der Metathese, p. 52, wird *prove* auf eine Stufe mit *kevrar* (sp. *quebrar*) usw. gestellt und so durchgehends. Daher heisst es bei *prostéla* ‚Schürze', p. 173: „eine ganze Silbe ist als scheinbar überflüssig abgefallen in *prostéla* '*tablier*' = *ἐμπροσθέλα*". Demnach müsste man meinen, dieser Abfall sei auf Kosten des Spaniolischen zu setzen, während er doch schon vulgärgriechisch ist und vom Griechischen ins Türkische (*prostéla*) übergegangen ist, so dass der Silbenabfall mit dem Spaniolischen gar nichts zu tun hat und das Wort wohl überhaupt als türkisches, nicht als griechisches Lehnwort zu betrachten ist.

Es war gewiss ein guter Gedanke, überall die türkischen Lehnworte anzugeben, wo auf dem ganzen Gebiete oder teilweise das spanische Wort verschwunden ist. Das türkische Element nimmt in der Tat einen überaus wichtigen Platz im heutigen spaniolischen Wortschatze ein und verdiente eine eingehende Behandlung, da es auch lautlich interessant ist und sich im Türkisch der Spaniolen z. T. ältere Laut- und Wortbestände erhalten haben, die im Osmanly-Türkisch nicht mehr vorhanden sind. Ich gedenke darauf noch zurückzukommen. Subak geht darauf nicht ein, und da er des Türkischen offenbar wenig kundig ist und als lexikalische Quelle nur Yussuf's Wörterbuch benutzt, sind ihm einige Versehen unterlaufen. So gibt er p. 135: *k'elpazé* '*ridicule*' und erklärt es kurzer Hand als eine Zusammensetzung von türk. *gülmek*[1] ‚lachen' und *-pezir* '*susceptible*'. Aber die Sache verhält sich ganz anders. Eine Zusammensetzung wie sie Subak annimmt, ist vom Standpunkt der türkischen Sprache aus undenkbar; auch heisst *k'elpazé* nicht eigentlich ‚lächerlich', sondern man sagt z. B. von einem: *t'izítes k'elpazé*, was genau türk. *yelpazé* entspricht. Dieses Wort bedeutet „eine Art Strohfächer zum Anfachen des Feuers" und wird dann auch von einem unbeständigen Menschen gebraucht, ähnlich wie wir Wetterfahne, die Franzosen *girouette* anwenden, kann also schliesslich wohl auch heissen „du hast dich lächerlich gemacht". Der Ersatz des türkischen *y* durch *k'* ist charakteristisch

[1] So ist statt *ǧülmek* zu lesen.

Digitized by Google

für die Aussprache der Spaniolen, die *y* mit *k'* (*g*) und *k'* (*g*) mit *y* verwechseln; so sagen sie *pirjél* ‚Zirkel' für osm. *pergel*, andererseits *tegel, tegelear* für osm. *teyel, teyellemek 'surjet, surjeter'* u. ä., was sich längst der türkische Kasperl, der Karaghöz zu Nutzen gemacht hat, der im Munde des Spaniolen im Schattentheater *Karayuz* heisst. Daher dann alle Arten von komischen Verwechslungen.[1]

So hat auch bosn.-span. *kločka* Gluckhenne (p. 147) nichts direkt mit lat. GLOCIRE zu tun, sondern ist serbisch KLOČKA (alban. *klockę*), das auch ins Türkische (*koločka, kolčka*) gedrungen ist, s. Miklosich, *Die slavischen etc. Elemente im Türkischen*, p. 12. *Sureār 'dyssenterie'*, p. 166 ist keineswegs ein substantivierter Infinitiv aus span. *zurrar*, sondern türk. (KARYN) SÜRMEK *'avoir la diarrhée'* mit dem üblichen *u* für türk. *ü* und der spanischen Endung *-ear* statt der türkischen. *ǧimbrís* 'geizig', p. 135 stellt Subak zu *čin 'qui ramasse, recueille'* (Yussuf 171), es ist aber das gleichbedeutende türk. ǦIMRI mit einem dem Spaniolischen vertrauten *b*-Einschub (cf. *lombo* < *lomo*)[2]; *ǧimrí* fehlt zwar bei Yussuf, ist aber in jedem grösseren türkischen Wörterbuch verzeichnet (z. B. Redhouse, s. v. *'mean, miserly, parsimonious'*).

So wäre noch manches andere im einzelnen anzufechten; doch treten all diese Schönheitsfehler zurück gegenüber der Fülle von neuem Material, das geboten wird. Die Transkription ist phonetisch, nur hätten die beiden *v* des Spaniolischen unterschieden werden müssen; denn wenn im allgemeinen das jdsp. *v* der gewöhnliche bilabiale Reibelaut [b] ist, so wird es doch, wenigstens in Konstantinopel, in der Verbindung *vd* stets in Anlehnung an den folgenden Dental labiodental ausgesprochen: *sivdađ, devda* usw. Auch die Nasalierung und die Vokalkontraktionen im Satzinnern, welche sehr weitgehend sind und im älteren wie im modernen Spanisch ebenfalls in ausgedehntem Masse vorkommen,[3] hätten besprochen werden sollen.

Die Texte, die Subak im Anhang mitteilt, sind 15 Sprichwörter, einige Lieder und Lađino-Texte. So nützlich das immerhin ist, so geben doch alle diese Texte keinen rechten Begriff von der volks-

---

[1] S. das Stück *Hamam Ojunu*, in dem ein Spaniole (*Jandi*) auftritt und sein spaniolisches Türkisch spricht, bei Kúnos Ignácz, *Három Karagöz-játék. — Török szöveg, fordítással. Tárgyi és nyelvi magyarázatok.* In: *Nyelvtudományi Közlemények kiadja a magyar tudományos akadémia nyelvtudományi bizottsága.* Bd. XX (1886—1887), p. 1-72 ff.

[2] Vgl. übrigens auch das aus dem Türkischen übernommene neugriech. τζιμπρής, Miklosich, *Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen, Nachtrag II*, p. 109 (Wien 1890).

[3] S. Cuervo, *RHi* V (1898), p. 298.

Digitized by Google

tümlichen Sprache. Ein Vergleich mit derartigen Sprachproben, wie ich sie gesammelt habe und bald mitzuteilen hoffe, wird zeigen, wie gross der Abstand zwischen dem Ladino und der Volkssprache geworden ist.

Noch eine andere Beobachtung drängt sich bei der Lektüre Subak's auf. Es wäre bei der Bearbeitung der judenspanischen Spielarten besonders nötig, die einzelnen Mundarten genau zu scheiden und nicht alle zusammen zu werfen. Da sich das Spaniolische in den verschiedenen Ländern unter dem Einfluss der Landessprachen verschieden entwickelt hat, ist hier eine regionale Scheidung unbedingt geboten. In Serbien und Bosnien übt das Serbisch-kroatische, in Bulgarien und Mazedonien das Bulgarische neben dem Türkischen, in Rumänien das Rumänische einen grossen Einfluss auf die Entwicklung der Sprache aus; dazu kommen noch gemeinsame ältere türkische, griechische, aschkenazische Einflüsse. All dies müsste säuberlich auseinandergehalten werden; nur dann könnte man einmal ein klares Bild von den verschiedenen Gestalten des heutigen Judenspanisch bekommen. Dazu gehörten aber vor allem gründliche lexikalische Studien, da die Hauptunterschiede lexikalischer Natur sind. Als letztes Ziel stelle ich mir ein vergleichendes Wörterbuch der spaniolischen Dialekte vor.

Subak scheint übrigens selbst erkannt zu haben, dass seine Arbeit in der Zeitschrift an Unübersichtlichkeit leidet, denn in einer weiteren Studie[1] beschränkt er sich auf die Aufzeichnungen nach einer Spielart, verweist beiläufige Bemerkungen in die Fussnoten und gewinnt damit sehr an Klarheit.

Die Arbeit über das Judenspanische aus Salonik schliesst sich an die grössere Arbeit in der Zeitschrift an und führt dieselben Paragraphen. Man kann sich auch hier wieder davon überzeugen, dass die Hauptverschiedenheiten lexikalischer Natur sind. Im Anhang folgt p. 18 der Text des Hohen Liedes in einer Version von Ragusa, wo, wie Subak angibt, heute das bosnische Judenspanische von ein paar Leuten gesprochen wird, während dort früher ein abweichender Dialekt heimisch gewesen ist, der heute ausgestorben ist. Ein Herr Felix Jakob Valenzin hat Subak den Text nach seiner Erinnerung vorgesprochen, wie ihn vor etwa 40 Jahren seine Grossmutter sprach. Der kurze Text ist als Ladinotext von fremden Elementen frei; be-

[1] Prof. Dr. Julius Subak, *Judenspanisches aus Salonikki, mit einem Anhange: Judenspanisches aus Ragusa* (Wissenschaftliche Beilage zum LX. Jahresbericht über die Handelssektion der k. k. Handels- und Nautischen Akademie in Triest 1905—1906), Triest 1906. 19 p.

Digitized by Google

achtenswert ist darin -[d]- für das sonstige -[đ]- (*denegrida, kerido*), *-dr-* für *ðr* (*guadradera*);[1] *ly* [l'] für sonstiges *y* (*donzelyas, lyanura, valyes*).[2]

§ 30. Schon 1905 hatte Subak Bemerkungen über das Verbum im Judenspanischen gesammelt,[3] wozu er im 1. Teile seiner Arbeit in der Zeitschrift Ergänzungen bringt. Auch hier schon wird auf die historische Entwicklung wenig oder gar nicht eingegangen, sondern es werden nur die Tatsachen vermerkt. Viele Verba haben den Ablaut nach Massgabe der unbetonten Formen auch in den betonten aufgegeben (*kevro* : *kevrar*), andere den Diphthongen verallgemeinert (*siegar* : *siego*), was übrigens auch bei Nominalableitungen vorkommt (*nievozo* : *nieve, fierro* Schmied : *fiero, hierro* usw.). Auch für die zahlreichen Abweichungen in den Formen der unregelmässigen Zeitwörter beschränkt sich der Verfasser auf Verzeichnung des Tatbestandes. Auch hier bleibt also noch zu untersuchen, inwieweit das Spaniolische schon altspanische Erscheinungen übernimmt und fortsetzt, und inwieweit es sich um Neubildungen handelt, die nur dem Spaniolischen eigentümlich sind.

Dass sich viele Formen mit den im älteren Spanisch gebräuchlichen decken, hat G. Cirot in seiner Besprechung von Pulido Fernández' *'Españoles sin patria'* gezeigt.[4] So finden sich *vee, veen* bei Cervantes, *vide, vido* ebenso bei Cervantes und beständig bei Morales, *terná* und ähnliche Formen bis zu Coloma herauf; *traducío* hat Garibay, *quijo* ist der h. Therese geläufig; *do* für *doy* wurde noch im 16. Jh. gebraucht, u. ä.

§ 31. Eine in ihrer klaren Gedrängtheit vorzügliche Übersicht über die allgemeinen Erscheinungen des Judenspanischen von Salonik und des Spaniolischen überhaupt danken wir Léon Lamouche,[5] Generalleutnant des Gendarmeriereformwerks in Mazedonien. Von allgemeinen Betrachtungen ausgehend, gibt Lamouche eine gute Übersicht über die Laute des gesprochenen und die Eigentümlichkeiten des in hebräischen Lettern gedruckten Spaniolisch, wodurch die

---

[1] Die Erscheinung ist dem ganzen bosnischen Judenspanisch eigen, s. Subak, *ZRPh* XXX (1906), p. 159.

[2] Auch in Monastir soll man *ll* wie im heutigen Kastilianischen aussprechen, wie Lamouche, *Mélanges Chabaneau*, Erlangen 1907, p. 982 bemerkt.

[3] Jul. Subak, *Das Verbum im Judenspanischen.* In *„Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mussaffia"*, Halle, Niemeyer, 1905, p. 321—331.

[4] *BHi*, Tom. IX (1907), p. 429-436 (p. 435).

[5] Léon Lamouche, *Quelques mots sur le dialecte espagnol parlé par les Israélites de Salonique.* In den *Mélanges Chabaneau*, *RF*, Bd. XXIII (1907), p. 969-991.

Digitized by Google

meisten früheren Erörterungen über diesen Gegenstand, besonders die Grünwald's,[1] überholt sind, bespricht dann Vokalismus, Konsonantismus, Erscheinungen der Formenlehre, Bestandteile des Wortschatzes und gibt zwei phonetisch transkribierte Texte aus einem volkstümlichen Lehrbuche *'Rekontos morales'* mit Beigabe des spanischen Textes in Quadratschrift, einer modernspanischen und französischen Übersetzung.

Einige wenige Bemerkungen über den Wortschatz des Spaniolischen findet man in dem Artikel Galante's[2] und in M. Franco's Werke.[3] Ersterer bemerkt, dass in Candia und Janina das Spaniolische stark vom Griechischen beeinflusst sei und dass häufige Worte wie *ἔμπορος, ψαρᾶς, ῥάπτης* usw. dort spaniolisiert sind, wie auch manche Verba, wie *περιπατῶ, ἐμπορεύομαι* spanische Endungen annehmen; leider gibt er die spaniolischen Formen nicht an. Franco vertritt p. 23 die einleuchtende Ansicht, dass die griechischen Wörter des Spaniolischen aus der Zeit stammen, in der sich die griechischen Juden in den Städten der spaniolischen Majorität anschlossen und ihre Sprache annahmen. Durch diese Verschmelzung gingen einige griechische Wörter, in ähnlicher Weise die portugiesischen und aschkenazischen Elemente ins Gesamtspaniolische über. Alte griechische Eigennamen des Judenspanischen sind *Caridi* = *Καρίδη*, *Callo* = *Καλός*, *Pula* = *Ποῦλα*, *Chursi* = *Χουρσή*, *Χρυσή*, *Polychron* = *Πολύχρον*, *Zaffira* = *Ζαφήρα*, *Politi* = *Πολίτης*, *Polikar*, *Palikar* = *Παλληκάρι*, *Gallico* = *Γαλλικός*, *Gallimidi* = *Γαλλιμήδης*, *Filosofo* = *Φιλόσοφος*, *Stamati* = *Σταμάτης*. Andere griechische Namen, die noch in rabbinischen Gerichtsakten vorkommen, wie *Ireni, Panuria, Kiera, Postira, Pilossia, Patko, Astro, Astropulo, Archondopulo, Afondupolo* (*Apondopolis*), sind heute in Vergessenheit geraten. Ebenso betrachtet Franco folgende Spaniolennamen für aschkenazischen Ursprunges: *Mağar* = *Magyar*, *Alaman* = Deutscher, *Zalman, Calman, Ağğiman, Polaco, Lupo* (dies aus dem Rumänischen, wie Franco meint), *Pirnitz* (*Pirnicci*)[4].

---

[1] Grünwald, *Zur roman. Dialektologie* usw. Ausführlich und mit Bezugnahme aufs Altspanische behandelt den Gegenstand R. Foulché-Delbosc, *La transcription hispano-hébraïque*, in *RHi* I (1894), p. 22-34.

[2] Galante, *La langue espagnole en Orient* usw., p. 16 ff.

[3] Franco, *Essai sur l'histoire des Israélites*, p. 23-25.

[4] Auf einige andere Spaniolennamen aschkenazischen Ursprungs wies Meinhart, *Deutsche Rundschau f. Geogr. u. Statistik* XXI (1899), p. 536 hin; s. § 5.

Namensverzeichnisse der orientalischen Juden geben M. Franco, *Essai*, p. 284 ff. und Salomon A. Rosanes in seiner hebräisch geschriebenen *„Geschichte der Juden in der Türkei vom Jahre 1300—1520 nach gedruckten und handschriftlichen Quellen"* (דברי ימי ישואל בתונרמת), Husiatyn, Imprimerie de F. Kawalek, 1907.

Digitized by Google

Aus dem Judendeutschen sei auch *robitsa*[1] „Frau eines Rabbiners" sowie *bulitsa*[1] *„madame"* entlehnt, letzteres als eine Entstellung von judendeutsch *baal-ha-bayith.* Das ist freilich sehr zu bezweifeln; *bula* ist ein auf dem ganzen Balkan verbreitetes Wort, es ist türk. *bula* „Tante", woraus dann nach G. Meyer, *Alban. Wtb.* 52: alban. *bułε*, serb. bulg. *bula* „Türkin", neugriech. *μπούλα 'signora ebrea'* entstand. Hierzu noch bulg. *buljo*, magyar. *bulya* „türkische Frau", serb. *bula* „Lehrerin", *bulica* „Jüdin", s. Miklosich, *Türkische Elemente, Nachtrag II,* p. 90. Also ist wohl auch jdsp. *bula, bulíssa* aus dem Türkischen entlehnt.

§ 32. Der bedeutendste bisherige Beitrag zur Erforschung der fremden Elemente des Spaniolischen ist Danon's Liste türkischer Wörter und Ausdrücke im Judenspanischen.[2] Der Hauptbestandteil des hier verzeichneten Lehnmaterials sind volkstümliche Redensarten, wie sie sich eingestreut in judenspanischen Moraltraktaten und anderen Schriften erhalten haben. Leider gibt Danon seine Quellen im einzelnen nicht an; auch fehlen gerade die gebräuchlichsten türkischen Lehnwörter der Umgangssprache, so dass sich der Leser daraus kein richtiges Bild von diesen Eindringlingen und der Art ihres Eindringens machen kann.

§ 33. In lexikalischen Werken wurde das Judenspanische mehrmals zur Erklärung des Hebräischen verwendet, so in dem Wörterbuch von Salomo de Oliveyra[3] und dem von William Gottlieb Schauffler.[3] Beide sind also hebräisch-ladinische Wörterbücher, die nur den Wortschatz der Bibel verzeichnen und für das Spaniolische wenig neues bieten. Der einzige mir bekannte Versuch, die Wörter der Umgangssprache zu verzeichnen, ist das kleine Wörterbuch von S. J. Cherezli.[4] Dieses entsprang praktischen Bedürfnissen und ist in seinen spaniolischen Teilen (Einleitung und Wortverzeichnis) in hebräischer Quadrat-

---

[1] In Konstantinopel *robissa, bulissa* ausgesprochen, letzteres veraltet. Daneben findet sich auch das einfache *bula*, z. B. in Foulché-Delbosc's *Sprichwörtern*, n° 106: *bula lodo = commere boue.*

[2] Abraham Danon, *Essai sur les vocables turcs dans le judéo-espagnol.* In *Keleti Szemle* IV (1903), p. 215-229, V (1904), p. 111-126.

[3] S. darüber Grünbaum, *Chrestomathie*, p. 9—10.

[4] Salomon Israel Cherezli, *Nouveau petit dictionnaire Judéo-Espagnol-Français, Première partie* א-י, Jerusalem, Imprimerie de A. M. Luncz, 1898, 16°, 120 p.; *Deuxième partie* ל-ש, Jerusalem 1899/5659, Imprimerie de S. Zuckermann, p. 121-232 (in etwas grösserem Format). Titel auch spaniolisch in Quadratschrift: *Chico diccionario ǰudio-español-frances* (דיקסיונאריו ג'ודיאו-איספאניול-פראנסיס ליקו).

Digitized by Google

schrift gedruckt. Nasim Beker drückt sich in einem Briefe an den Verfasser über den Zweck des Büchleins, der demselben vorangedruckt ist, folgendermassen aus: *Esta siguro ke esta ovra sera resevida de nuestra populasion del Oriente kon la favor i estima meresidas i ke sera de esta manera posivle de puvlikar el diksionario komplementario franses-ǵudio-español i otras ovras semežantes sea por espander la konosensia del franses komo tambien por el turkuesko i el arabo.*

Der Verfasser gibt die Wörter der Umgangssprache, so wie sie gesprochen werden, ohne klassizistische Tendenzen; daher ist das Büchlein als ein Verzeichnis der gebräuchlichsten Wörter des Judenspanischen ganz nützlich; freilich verhindert die hebräische Transkription eine genaue Unterscheidung mancher Laute (*e* und *i*, *o* und *u*) wie in allen hebräisch-spaniolischen Texten; Umgangssprache und Ladino ist ohne Unterscheidung verzeichnet; die französische Wiedergabe ist nicht immer einwandfrei und vor allem sind es in beiden Sprachen blosse Wortverzeichnisse ohne Berücksichtigung des Phraseologischen. Sogenannte spaniolisierte französische Wörter (*biervos fransezes españolados*) schliesst der Verfasser, wie er einleitend angibt, mit Ausnahme einiger weniger sehr gebräuchlicher aus.

Ein grosses Wörterbuch des Spanischen, das nicht weniger als 10000 Wörter und besonders die vom Spanischen abweichenden und die fremden Elemente enthalten soll, bereitet, wie es heisst, seit langen Jahren Nissim de Juda Pardo in Smyrne[1] vor; ob sich dieser Plan aber der Verwirklichung nähert, kann ich nicht erfahren; meine persönliche Anfrage blieb unbeantwortet.

§ 34. Aus der vorstehenden Übersicht über die sprachlichen Leistungen auf unserem Gebiete ergibt sich, dass noch sehr viel zu tun. Die allgemeinen lautlichen Erscheinungen sind zwar jetzt genügend bekannt; aber im einzelnen sind wir noch sehr mangelhaft unterrichtet. Erscheinungen lautlicher Art, in denen die einzelnen jdsp. Spielarten auseinander gehen, sind, wie sich aus den einzelnen Arbeiten ergibt, etwa die auf umstehender Tabelle zusammengestellten. Dazu noch als Besonderheiten des Bosnisch-Spaniolischen: *er* > *ar*, *el* > *al* (*yarū* Irrtum, *maldar* lesen, Subak p. 141).[2]

---

[1] S. Pulido Fernández, *Israelitas sin Patria*, p. 449.

[2] Die Angaben der Tabelle für Salonik, Bosnien und Ragusa nach Subak, für Bulgarien und teilweise auch Bosnien nach Wiener, für Adrianopel nach eigenen Aufzeichnungen. Die Aussprache *la k'iera* = *la tierra*, *ish·yegro* ist dort nur mehr bei alten Leuten zu finden.

Digitized by Google

Kastilisch	Konstantinopel	Salonik	Adrianopel	Bosnien	Bulgarien	Ragusa
1. *red*	*ređ*	*ređ*	*ređ*	*ret*	—	
2. *boda, vida*	*bođa*	*bođa*	*bođa*	*ruda* (Subak 159)	*pariđa* (Wiener)	*ruda* (Subak 159)
3. *cuadro*	*kuađro*	*kuađrə*	*kuađro*			
4. *suegro*	*ỉsh·uegro*	*ỉsfuegro* und *ỉsh·uegro* (Subak, Sal. 10)	*ỉsfuegro* und *ỉsh·uegro* (alte Leute)	*ỉsfuegro*		
5. *hacer*	*azer*	*fazer*	*azer*	*fazer*	*azer* (Wiener)	
6. *fiucia*	*fiúzia*	*enfeuziarse*	*fiuzia*	*fiuzia*		
7. *huevo*	*u̯evo*	*u̯evo*	*u̯evo*	*guevo*		
8. *-e, -o*	*-e, -o*	*-e, -o*	*-i, -u* (auch *-e, -o* daneben)	*-ỉ, -ů* (Subak 141)	*-i, -u* (Wiener)	
9. *-co*	*aíko*	*aíko*	*γaíko*	*gaikyo* (Subak 169)		
10. *Inglatierra*	*Ingletiēra*	*Ingletiēra*	*Ingletiēra* und *Inglek'iēre* (alte Leute)	*Inglik'era* (Subak 169)		
11. *ll*	*y*	*y*	*y*			*l'* (auch Monastir)

Digitized by Google

Dazu kommen noch lexikalische und andere Verschiedenheiten, die noch ausführliche Erforschung und Bearbeitung erheischen. Vor allem fehlt es noch an zuverlässigen volkstümlichen Prosatexten.

Von dem in Wien gesprochenen Spanisch, einem Ableger des orientalischen, gibt Leo Wiener[1] einige Proben, aus denen mir hervorgeht, dass dasselbe gewisse Eigentümlichkeiten des bosnischen Spaniolisch zeigt (*sivdat*; *vidrat* Wahrheit; Endg. *-i*, *-u*; *ll* > *y* : *eyus* = *ellos*) und Germanismen aufweist (*bevcr un prētu* = wienerisch „einen Schwarzen trinken").

IV. Gelehrte und volkstümliche Literatur der spanischen Juden. Folklore. Zeitungen.

§ 35. Das gelehrte Schrifttum der Spaniolen, das ziemlich umfangreich und nicht ohne Wert ist, hat schon früher in viel höherem Masse als die Sprache die Aufmerksamkeit der jüdischen Forscher auf sich gelenkt. Für die Sprachforschung kommt es weniger in Betracht; doch wäre es immerhin nicht uninteressant, wenn auch mühsam, an der Hand der spaniolischen Schriftsteller den allmählichen Verfall, die Neuschaffungen und die Aufnahme von fremdem Material historisch zusammenzustellen. Zusammenfassend ist die gelehrte judenspanische Literatur am besten in Kayserling's verschiedenen Schriften behandelt,[2] wo auch die älteren Quellen angeführt werden. Seine unten näher bezeichnete *Biblioteca* ist ein alphabetisches Verzeichnis der verschiedenen einschlägigen Veröffentlichungen. Ergänzungen bringt der Verf. der *Biblioteca* selbst in der *Jewish Quarterly Review* XV (1903), p. 112—114. Grünbaum's *Chrestomathie*, die ausgewählte Stücke bringt, wurde des öfteren schon erwähnt.

§ 36. Die volkstümliche Überlieferung der Spaniolen besteht hauptsächlich aus Romanzen und Romanzenresten, aus Sprichwörtern

---

[1] *Modern Philology*, I (1903), p. 206.

[2] M. Kayserling, *Sephardim, Romanische Poesien der Juden in Spanien. Ein Beitrag zur Geschichte und Literatur der spanisch-portug. Juden*, Leipzig 1859; Artikel *Ladino* in *Ersch und Gruber's Encyclopädie*, 41. Teil (Leipzig 1887), p. 150—152; Einleitung zur *Biblioteca Española-Portugueza-Judaica. Dictionnaire bibliographique des auteurs juifs, de leurs ouvrages espagnols et portugais et des œuvres sur et contre les Juifs et le Judaïsme*, Strasbourg, Charles J. Trubner, 1890; endlich *Judaeo-Spanish Language (Ladino) and Literature* in der *Jewish Encyclopedia*, vol. VII (1904), p. 324-326. Die Schrift von B. F. Dobranich, *Los Poetas Judeo-Hispanos*, Buenos Ayres 1886 ist mir nur dem Titel nach bekannt. Ein Kapitel über „Die Legende in der jüdisch-deutschen, jüdisch-spanischen und spanisch-arabischen Literatur" ist enthalten in M. Grünbaum, *Neue Beiträge zur semitischen Sagenkunde*, Leiden 1893.

Digitized by Google

und Maximen. Die bisher veröffentlichten Sammlungen sind bereits § 26 aufgeführt. Der literarische Wert der spaniolischen Romanzen besteht darin, dass sie oft im Heimatlande abhanden gekommene Überlieferungen darstellen, dass also mit ihrer Hilfe mancher Faden wieder aufgenommen werden kann. Leider sind diese Romanzen im Verschwinden begriffen und jede Aufzeichnung ist daher von grösstem Werte. Vermutlich haben sich gerade in kleineren Zentren, die noch unerforscht sind, noch manche erhalten; in den grösseren Städten begegnet man jetzt immer denselben Texten, d. h. den bereits veröffentlichten. Alle diese Lieder sind gewöhnlich ziemlich entstellt: Vertauschung der Strophen, neue Füllsel zweifelhaften Geschmackes an Stelle der vergessenen Abschnitte, Übertragung von Stellen einer Romanze in andere, zahlreiche Lehnwörter und archaische Ladino-Worte charakterisieren die judenspanischen Romanzen des Orients.

Der Wortlaut einzelner Romanzenanfänge wurde mit viel Geschick von dem verdienten Danon[1] aus den *ǧonk* genannten gereimten Litaneisammlungen gezogen, welche zu Musikübungen in *makamat* (מקאמאת) genannten Sitzungen gesungen werden; zu diesem Zweck bedient man sich besonders der Gedichte des Nag'ara. In einem in Danon's Besitz befindlichen *ǧonk,* dem ältesten bekannten, befindet sich eine Sammlung von Gedichten Nag'ara's, betitelt שאריית ישראל, an deren Beginn die Anfänge ihrer türkischen, arabischen, griechischen und spanischen Vorbilder aufgezeichnet sind.

§ 37. Sprichwörter sind ausser den bisher mitgeteilten noch zahlreiche unter den an moralischen Sentenzen viel Gefallen findenden Spaniolen verbreitet; neben diesen gibt es unzählige religiöse und moralische Maximen, von denen manche in Zeitschriften und Zeitungen des Orients zerstreut sind. Den Quellen der einzelnen Sprichwörter nachzugehen, von denen einige aus der altspanischen Literatur bekannt sind, andere in spanischen Sprichwörtersammlungen vorkommen, viele aber weit im Orient verbreitet sind, wäre vor allem eine dankbare Aufgabe für die mit den orientalischen Sprachen und Literaturen vertrauten einheimischen Forscher. Danon gibt denn auch in seiner Sammlung kurze, aber oft willkommene Hinweise auf die orientalischen Quellen und türkische und andere Parallelen.

---

[1] Danon, *Recueil de romances judéo-espagnoles etc., Revue des Ét. Juives* XXXII (1896), p. 102. Die von Danon gesammelten Romanzen vergleicht de Puymaigre, *Notes sur un recueil de romances judéo-espagnoles, Revue des Ét. Juives* XXXIII (1896), p. 269-276 mit verwandten, spanischen, katalanischen und portugiesischen.

Digitized by Google

§ 38. Sonstige, das Folklore der Spaniolen betreffende Nachrichten, Mitteilungen über ihre Sitten, Gebräuche, Aberglauben usw. sind ziemlich spärlich. Einiges erwähnt Kayserling,[1] einiges ein Korrespondent Pulido's;[2] dieser gibt den Anfang eines Wiegenliedes (*Dúrmete, mi blanka niña, dúrmete, mi blanka flor*) und Strassenrufe aus Hasköi, einige abergläubische Gebräuche, wie der, durch Verbrennen von Gewürznelken böse Geister zu verscheuchen. Eine Liste von Stichwörtern, die den Aberglauben betreffen (*Localités, Animaux, Végétaux, Minéraux, Divers, Jours*) mit Angabe der Art des Aberglaubens in französischer Sprache gibt Danon[3] und vertröstet uns auf ein künftiges zusammenfassendes Werk über den Gegenstand.

Eine Kleinigkeit führt Dukas-Theodassos[4] an; er sagt: „Nie habe ich in Erfahrung bringen können, warum die Spaniolen Konstantinopels sich so sehr ärgern, wenn man sie fragt, wie viel Füsse die Katze hat. Niemals antworten sie richtig 4; entweder sagen sie $3^1/_2$ oder 5. Es scheint dies ein komischer Aberglaube zu sein."

Die Hochzeitsgebräuche der spanischen Juden sind in Löbel's[5] Buche sehr schön und ausführlich beschrieben.[6]

Einige Notizen über die Totengebräuche der orientalischen Juden finden sich bei Ami Boué, *Die europäische Türkei,* Deutsche Bearbeitung, Bd. I, Wien, F. Tempski, 1889, p. 653—54.

§ 39. Wie die Buchdruckerkunst zuerst durch die spanischen Juden in der Türkei Eingang fand,[7] so wurde auch der Journalismus

---

[1] Von mir im *BDR*, p. 61 wiedergegeben.

[2] Pulido Fernández, *Españoles sin Patria,* p. 408-412.

[3] Abraham Danon, *Les Superstitions des Juifs Ottomans,* In den *Actes du Onzième Congrès International des Orientalistes.* Paris 1897; 5e, 6e et 7e Sections. Paris, Impr. Nationale MDCCCXLIX, p. 259-270.

[4] J. Dukas Theodassos [Pseudonym für Gottwald], *Im Zeichen des Halbmonds.* Köln o. J.

[5] D. Theophil Löbel, *Hochzeitsgebräuche in der Türkei.* Amsterdam 1897, p. 267 ff.

[6] Die Schriften von Jacques Schaky, *Quelques notes historiques sur les us et coutumes des Juifs de Constantinople, Archives Israélites* Bd. 54 (1893), Nr. 44, 45, 46, 48, 50 und M. Grunwald, *Sitten und Bräuche der Juden im Orient,* Wien 1894, 61 p. (S.-A. aus der *österr.-ungar. Cantorenzeitung*) sind mir nicht zugänglich.

Andere in den zahllosen Reisebeschreibungen gelegentlich vorkommenden Notizen über die spanischen Juden sind gewöhnlich so unzuverlässig und oft geradezu falsch, dass sie hier keine Erwähnung verdienen.

[7] Das erste in der Türkei gedruckte Buch ist nach Franco, *Essai,* p. 277, das *„Zevah-Pessah"* von Isaac Abravanel, Konstantinopel 1506. Die Türken selbst gebrauchten den Buchdruck erst im Jahre 1727 unter Sultan Ahmed I.

Digitized by Google

in diesem Lande von ihnen begründet. Raphaël Uziel Pincherle gründete 1846 in Smyrna die Zeitung *„Chaareh Mizrah ô Puerta del Oriente"*, in Raschi-Schrift[1] gedruckt wie fast alle spaniolischen Druckwerke des Orients. Darauf folgte 1853 *„Or Israël ô la Luz de Israël"* (Konstantinopel), hsg. von Léon Haym de Castro, und 1860 das *„Jornal Israëlith"* (Konstantinopel), hsg. von Yehazkel (= Ezekiel) Gabaï. Diese Zeitung erschien 13 Jahre lang unter Gabaï's Redaktion und hatte den grössten Einfluss auf die Ausbildung der spanischen Juden, da sie sich bemühte, ihnen ihre eigene und die türkische Geschichte näher zu bringen und sie in jeder Hinsicht zu unterrichten. Es gibt jetzt nur noch eine vollständige Reihe dieser Zeitung, die in Konstantinopler Privatbesitz ist.[2]

In den 60er Jahren wurden eine ganze Reihe spaniolischer Zeitungen gedruckt, besonders in Wien, von wo aus sie im Balkan, vor allem in Bulgarien, Verbreitung fanden, darunter das erste jüdische Witzblatt *„Risi Bisi"* (1867, hsg. von Joseph Calvo). 1867 wurde der erste Versuch gemacht, ein jüdischen Interessen dienendes Blatt in türkischer Sprache, aber mit hebräischen Lettern[3] zu drucken; es war der *„Scharkié"* (Orient), anonym herausgegeben; weitere solche Versuche folgten (*„Zeman"* [die Zeit], 1872, K/pel; *„Geridié-Terğumé"* [Übersetzungszeitung], 1876, hsg. von Nissim Niego, K/pel; *„Ustad"*, 1889, hsg. von Moses Fresco, Smyrna), hatten aber alle keinen dauernden Erfolg. Die Zeitung *„Selanik"*, (= Salonik), 1869 erschien gar in vier Sprachen: Spaniolisch, Türkisch, Griechisch und Bulgarisch.

Von 1871 ab erschien der noch jetzt weitverbreitete *„Tiempo"* (K/pel), 1872 der auch noch bestehende *„Telegrafo"* (K/pel). Seitdem mehrten sich die judenspanischen Zeitungen und erfreuten sich alle kürzerer oder längerer Lebensdauer. Ausserhalb der Türkei erschienen *„La Politica"* (1878) und *„El Progresso"* (1899) in Wien; *„El Verdadero Progresso Israelita"* (1864) in Paris, hsg. von Ezra Benveniste und für den Absatz im Orient bestimmt; *„La Verdad"* in Sophia; *„El Amigo del Pueblo"* (1888) in Belgrad, hsg. von Jacob Alcalay; *„El Mizrayim"*, arabisch und spaniolisch, und *„La Vara"* in Kairo. *„El Luzero de la Paciencia"* (1886—87), in Turnu-Severin (Rumänien) von einem nach dem russisch-türkischen Kriege aus Eski-Zagra (Ost-

---

[1] Vgl. darüber *BDR*, p. 56.

[2] S. Franco, *Essai*, p. 281, A.

[3] Nichts Ungewöhnliches in der Türkei, wo auch in türkischen Lettern gedruckte Zeitungen griechischer Zunge und Blätter in türkischer Sprache, aber mit armenischen Lettern gedruckt, erscheinen.

Digitized by Google

rumelien) ausgewanderten Rabbiner, Elia M. Crespin, herausgegeben, war das erste judenspanische Blatt des Orients, das mit lateinischen Lettern gedruckt wurde.

Die hier im Texte öfter erwähnte Zeitschrift *„Yossef Daath ô el Progresso“* wurde 1888 in Adrianopel von Abraham Danon gegründet und erschien in hebräischer Sprache und spaniolischem Paralleltext; sie setzte sich zum Ziele, alle auf die Geschichte der orientalischen Juden bezüglichen Nachrichten zu sammeln, musste aber diese fruchtbare Tätigkeit auf Befehl der hamidischen Regierung bald einstellen.

Eine eingehende Darstellung des judenspanischen Journalismus, der wir hier im wesentlichen gefolgt sind, hat M. Franco in seinem *Essai,* p. 277—283 zum erstenmal gegeben; seine Angaben sind in die *„Jewish Encyclopedia“* u. d. W. *„Periodicals“,* Bd. IX (1905), p. 607 ff. (einiges auch unter *„Constantinople“,* Bd. IV, p. 239) übernommen worden, wobei aber verschiedene Fehler unterliefen; so wird dort *„Or Israel“* als erste jdsp. Zeitung erwähnt, auch einige Daten sind nicht ganz richtig. Dort findet sich auch eine alphabetische Liste der jüdischen Zeitungen, darunter der spaniolischen.

Ein eingehendes Studium der spaniolischen Zeitungsliteratur würde gewiss noch manchen interessanten Aufschluss und manche Bereicherung unserer Kenntnisse ihrer Sitten und ihres Folklore bieten; auch vom sprachlichen Standpunkte aus wäre sie, besonders für die morphologischen, syntaktischen und lexikalischen Erscheinungen, eine Fundgrube und nicht zu verachtende Ergänzung der mündlichen Überlieferung. Doch muss diese Quelle mit Vorsicht und jeweiliger Kontrolle benützt werden, da bei vielen Blättern mehr oder weniger puristische Tendenzen mitspielen. Sehr brauchbaren Stoff liefern einige Witzblätter wie das Konstantinopler *„El Juguete“,* wo aber mit Vorliebe veraltete Wörter zur Steigerung der komischen Wirkung verwendet werden.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimé par E. Karras, Halle a. S.

Digitized by Google

Société internationale de dialectologie romane (Bruxelles).

Situation au 1er juillet 1908.

Comité de Rédaction.

1. Italie: M. C. Salvioni.
2. Suisse romande: M. L. Gauchat.
3. Domaine français: M. M. Roques.
4. Belgique: M. A. Doutrepont.
5. Canada: M. A. Rivard.
6. Domaine provençal: vacat.
7. Domaine catalan: M. A. Alcover.
8. Roumanie: M. O. Densusianu.
9. Domaine rhéto-roman: M. J. Jud.
10. Domaine castillan (Espagne et Amérique): M. R. Menéndez Pidal.
11. Domaine portugais: M. J. Leite de Vasconcellos.
12. Domaine portugais hors d'Europe: M. O. Nobiling.
13. Dalmatie et Albanie romanes: M. M. Bartoli.
14. Allemagne: M. B. Schädel.
15. Autriche-Hongrie: vacat.
16. Pays scandinaves et Finlande: M. E. Staaff.
17. États-Unis d'Amérique et Angleterre: M. J. Geddes.

Fondateurs.

Première liste.

E. Aguiló, Bibliotecari de la Provincial de Balears, Palma de Mallorca.

B. Albano, Lektor a. d. Universität, Göttingen.

A. Alcover, pbre., vicari general, Palma de Mallorca.

J. Alcoverro, St. Andreu del Palomar (Espagne).

G. Alexici, Privatdozent a. d. Universität, Budapest.

R. d'Alós y de Dou, Secretari Redactor de l'Institut d'Estudis Catalans, Barcelona.

E. Alzamora, publicista, Palma de Mallorca.

R. Arqués y Arrufat, notari, Borges Blanques (Espagne).

F. Babudri, Dottore, St. Domenica di Visinada (Istrie).

F. Barberá, publicista, Valencia.

P. Barbier fils, professeur à l'Université, Leeds.

J. Bărbulescu, profesor universitar, Jași.

M. Bartoli, professore nell' Università, Torino.

Digitized by Google

Abbé J. Bastin, Faymonville (Malmedy).
A. Bayot, chargé de cours à l'Université, Louvain.
G. Bertoni, professeur à l'Université, Fribourg (Suisse).
Baron F. de Béthune, professeur à l'Université, Louvain.
O. Bloch, professeur au Lycée, Orléans.
O. Braunfels, Geheimer Kommerzienrat, Frankfurt a. M.
E. G. W. Braunholtz, professeur à l'Université, Cambridge (Angleterre).
F. Brunot, professeur à l'Université, Paris.

M. Camélat, félibre majoral, Arrens (Htes Pyr.).
G. Campus, professore, Cagliari.
J.-M. Carré, lecteur à l'Université, Halle a. S.
J. Cases-Carbó, publicista, Barcelona.
H. Champion, éditeur de l'„Atlas linguistique de la France" et de „Romania", Paris.
G. Cohen, lecteur à l'Université, Leipzig.
J. Constantinescu, profesor, Caracal (Roumanie).
M. Costa y Llobera, pbre., Pollensa (Mallorca).
A. Counson, professeur à l'Université, Gand.
A. Cremona, professore, Girgenti.
R. J. Cuervo, Paris.

S. Debenedetti, Lektor a. d. Universität, Strassburg i. E.
O. Densusianu, profesor universitar, București.
T. Dicescu, profesor, Buzeu (Roumanie).
A. Doutrepont, professeur à l'Université, Liège.

A. M. Elliott, professeur à l'Université, Baltimore.

J. Feller, professeur à l'Athénée royal, Verviers.
Ferreira de Souza, professeur, Guarda (Portugal).
W. Foerster, Professor an der Universität, Bonn a. Rh.
M. Friedwagner, Professor an der Universität, Czernowitz.

J. Garau, Palma de Mallorca.
F. Garlanda, professore nella R. Università, Roma.
L. Gauchat, professeur à l'Université, Zurich.
J. Geddes, professor in Boston University, Boston (Mass.).
A. R. Gonçalvez Viana, Lisboa.
E. Gorra, professore nell' Università, Pavia.
P. E. Guarnerio, professore nell' Università, Pavia.

F. Hanssen, catedrático del Instituto pedagójico, Santiago de Chile.
J. Haust, professeur à l'Athénée royal, Liège.
O. Hennicke, Professor an der Handelsschule, Bremen.
P. Horluc, professeur au lycée, Lyon.

K. Jaberg, professeur à l'Université, Bern.
J. Jeanjaquet, professeur à l'Académie, Neuchâtel.
J. Jud, Privatdozent a. d. Universität, Zürich.

R. Kron, professeur, Kiel.

G. Lega, Dottore, S. Arcangelo di Romagna.
J. Leite de Vasconcellos, director do Museu Ethnologico, Lisboa.
R. Lenz, catedrático del Instituto pedagójico de Chile, Santiago de Chile.
N. Lequarré, président de la „Société liégeoise de littérature wallonne", Liège.
U. Levi, Venezia.

Digitized by Google

E. Levy, Professor a. d. Universität, Freiburg i. B.
J. A. Lundell, professeur à l'Université, Uppsala.

G. Malagoli, professore alla R. Scuola tecnica 'N. Pisano', Pisa.
P. Massia, professore alla R. Scuola tecnica, Ivrea.
J. E. Matzke, professor in Stanford University (California).
F. Melcher, Redaktor des rätischen Idiotikons, Chur.
R. Menéndez Pidal, catedrático de la Universidad, Madrid.
C. Merlo, professore nell' Università, Pisa.
J. Moreira, professeur, Porto.
H. Morf, Professor an der Akademie, Frankfurt a. M.
T. Morino, professore al Ginnasio 'T. Mamiano', Roma.
C. A. Mosemiller, professor in Indiana University, Bloomington (États-Unis).
C. Musatti, Dottore, Venezia.

F. Neumann, Professor a. d. Universität, Heidelberg.
O. Nobiling, professeur, São Paulo (Brasil).
Pare J. Nonell y Mas, S. J., Manresa (Espagne).
J. J. Nunes, professeur, Beja (Portugal).
K. Nyrop, professeur à l'Université, Kopenhagen.

M. Obrador y Bennassar, arxiuer de la Diputació provincial, Palma de Mallorca.

P. Papahagi, profesor, București.
E. G. Parodi, professore nell' Istituto di Studî Superiori, Firenze.
P. Passy, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, Paris.
D. Pétrof, professeur à l'Université, St. Petersbourg.
N. Pietkin, Pfarrer, Sourbrodt bei Malmedy.
J. Popovici, Privatdozent an der Universität, Budapest.
E. Pult, Professor a. d. Handelsakademie, St. Georgen bei St. Gallen.

P. Rajna, professore nell' Istituto di Studî Superiori, Firenze.
A. Rivard, professeur à l'Université, Québec (Canada).
M. Roques, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, Paris.
M. Rotger y Capllonch, pbre., arxiuer de la Diòcesi de Mallorca, Palma de Mallorca.

J. J. Salverda de Grave, professeur à l'Université, Groningen.
C. Salvioni, professore nell' Accademia, Milano.
P. A. Sanxo, cap de l'Arxiu històrich, Palma de Mallorca.
J. Saroïhandy, professeur au Lycée, Versailles.
B. Schädel, Professor am Realgymnasium, Giessen.
B. Schädel, Privatdozent an der Universität, Halle a. S.
H. Schneegans, Professor a. d. Universität, Würzburg.
A. Scriban, profesor, Jași (Roumanie).
V. Serra y Orvay, pbre., Rector del Seminari, Ivissa (Balears).
J. J. Shefloe, Woman's College, Baltimore.
W. Söderhjelm, professeur à l'Université, Helsingfors.
L. Soler y March, Diputat á Corts, Manresa (Espagne).
E. Staaff, Docent à l'Université, Uppsala.
H. Stumme, Professor a. d. Universität, Leipzig.
H. Suchier, Professor a. d. Universität, Halle a. S.

E. Tappolet, professeur à l'Université, Bâle.

Digitized by Google

A. Terracher, lecteur à l'Université, Uppsala.
A. Thomas, membre de l'Institut, professeur à l'Université, Paris (=Bourg-la-Reine).
Baron Ch. de Tourtoulon, Aix-en-Provence.

M. de Unamuno, Rector de la Universidad, Salamanca.

E. Vergès de Ricaudy, président de la „Société d'Etudes Catalanes", Perpignan.
J. Vergés i Barris, Palafrugell (Espagne).
B. Vigón, Colunga (Espagne).
J. Vising, professeur à l'Université, Göteborg (Suède).
E. Vogel, Oberlehrer, Aachen.
K. Vollmöller, Universitätsprofessor a. D., Dresden-A.
C. Voretzsch, Professor a. d. Universität, Tübingen.

M. L. Wagner, Oberlehrer, Constantinopel.
E. Walberg, Docent à l'Université, Lund.
A. Wallensköld, professeur à l'Université, Helsingfors.
G. Weigand, Professor a. d. Universität, Leipzig.
B. Wiese, Professor a. d. Oberrealschule und Lektor a. d. Universität, Halle a. S.

G. Ziccardi, Dottore, Agnone (Campobasso, Italie).

Ont contribué également à la fondation de la Société les instituts et les bibliothèques qui suivent:

Barcelona: Estudis Universitaris Catalans.
Berlin: Königliche Bibliothek.
Cambridge (Mass.): Harvard College Library.
Chicago: The University of Chicago Press.
Frankfurt a. M.: Romanisches Seminar der Akademie.
Grenoble: Institut de Phonétique.
Heidelberg: Grossherzogliche Universitätsbibliothek.
Liège: Société liégeoise de littérature wallonne.
New Haven (U. S. A.): Yale University Library.
Paris: Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure.
Trento: Biblioteca della Città.

Digitized by Google

Société internationale de dialectologie romane (Bruxelles).

Fondateurs.

Deuxième liste.

Th. G. Ahrens, Halle a. S.
H. Ammann, Sprachlehrer, Zürich.
M. L. Amunátegui, Madrid.
J. Anglade, professeur à l'Université, Nancy.
C. Avogaro, professore, Forlì.

A. T. Baker, professeur à l'Université, Sheffield.
V. de Bartholomaeis, professore all' Università, Genova.
H. Bernès, professeur au Lycée Lakanal, Paris.
Julius Bösser (Julius vom Hag), Cöln a. Rh.
F. Boillot, maître de conférences à la Faculté des Lettres, Sheffield.
G. Bucci, professore, Monza.

L. Constans, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence.

F. d'Elia, professore, Lecce.
A. M. Espinosa, Albuquerque (New Mexico).

G. Flechia, professore, Schio.
P. J. Frein, professor in the University of Washington, Seattle (Washingt.).

P. G. Goidánich, professore all' Università, Bologna.
A. Gomes Pereira, professeur au Lycée, Porto.

J. U. Hubschmied, Zürich V.

G. Lesca, professore, Firenze.
Emil Levy, Stargard i. Pommern.
J. Lhermite, Avignon.
A. Lindström, docteur ès lettres, Stockholm.
M. Llobera, pbre., Palma de Mallorca.

A. de Macedo Soares, São Paulo.
G. Millardet, professeur au Lycée, Bordeaux.

T. Navarro Tomás, Madrid.

F. de Onís y Sanchez, bibliotecario de la Universidad, Oviedo.
A. C. Ott, Privatdozent an der Akademie, Frankfurt a. M.

A. Philippide, professeur à l'Université, Jaşĭ.
S. Pieri, libero docente all' Università di Pavia, Bergamo.
R. v. Planta, Fürstenau (Graubünden).

J. Ribeiro, Rio de Janeiro.
M. A. Román, Madrid.
S. Roméro, Rio de Janeiro.
J. Ronjat, Baile du Félibrige, Vienne.
Duc de la Salle de Rochemaure, Paris.

Digitized by Google

J. M. Sanchez, Madrid.
Kr. Sandfeld-Jensen, docent à l'Université de Copenhague.
B. Sarrieu, professeur agrégé au Lycée, secretaire de l'„Escolo deras Pireneos", Auch (Gers).
R. Serra y Pagés, Barcelona.
R. P. Skinner, amerikanischer Generalkonsul, Hamburg.
L. Sorzano-Jorrín, Habana (Cuba).
V. Suarez, libreria, Madrid.
C. This, Direktor der Realschule, Markirch (Elsass).
G. Toppin, pofesorsore, Como.
C. Torres-Fornes, Segorbe (Castellón).
H. Urtel, Oberlehrer, Hamburg.
L. Weill, professeur au Lycée Louis le Grand, Paris.

Ont contribué également à la fondation de la Société les instituts et les bibliothèques qui suivent:

Baltimore (Md.): Johns Hopkins University.
Bastia (Corse): Bibliothèque de la Ville.
Bologna: Biblioteca Comunale dell' Archiginnasio.
Darmstadt: Grossherzogliche Hofbibliothek.
Dresden: Königliche Öffentliche Bibliothek.
Freiburg i. B.: Grossherzogliche Universitätsbibliothek.
Hamburg: Stadtbibliothek Hamburg.
Jena: Universitäts-Bibliothek.
Innsbruck: K. K. Universitäts-Bibliothek.
Königsberg i. Pr.: Königliche und Universitätsbibliothek.
Leipzig: Universitäts-Bibliothek.
London: British Museum.
Madrid: La Academia Española.
Madrid: Biblioteca del Decanato de Filosofia y Letras.
Madrid: Biblioteca del Instituto de Reformas Sociales.
Madrid: Biblioteca Nacional.
Milano: Biblioteca Nazionale Braidense.
München: Hof- und Staats-Bibliothek.
New York: The Hispanic Society of America.
Oviedo: Biblioteca provincial-universitaria de Oviedo.
Oxford: Bodleian Library.
Salamanca: Biblioteca provincial-universitaria de Salamanca.
Santiago de Chile: Biblioteca Nacional.
South Hadley (Mass.): Library of Mount Holyoke College.
Stuttgart: Kgl. Landesbibliothek.
Torino: Biblioteca Nazionale.
Udine: Biblioteca Civica.
Washington: Library of Congress.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

REVUE
DE
DIALECTOLOGIE ROMANE

DIRIGÉE PAR

A. ALCOVER, J. ANGLADE, M. G. BARTOLI, A. DOUTREPONT, L. GAUCHAT, J. GEDDES, J. JUD, J. LEITE DE VASCONCELLOS, R. MENÉNDEZ PIDAL, O. NOBILING, A. RIVARD, M. ROQUES, C. SALVIONI, B. SCHÄDEL, E. STAAFF

N° 1

JANVIER — MARS 1909

BRUXELLES

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE DIALECTOLOGIE ROMANE

Digitized by Google

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 DE LA REVUE.

Pages

H. Urtel, Zur Volksliteratur der Vogesen. I (14. 10. 08) 1
B. Schädel, Die katalanischen Pyrenäendialekte (20. 10. 08) 15
C. Salvioni, Noterelle varie (30. 10. 08) 99
T. Navarro Tomás, El Perfecto de los verbos *-ar* en aragonés antiguo (2. 12. 08) 110

Annuaire critique:

G. Millardet, Le domaine gascon, compte-rendu rétrospectif jusqu'en 1907 (9. 12. 08) 122

LES PROCHAINS NUMÉROS DE LA REVUE CONTIENDRONT:

A. M. Espinosa, Studies in New Mexican spanish.
J. Hubschmied, Das Imperfekt im Frankoprovenzalischen. Eine morphologische Untersuchung.
R. Menéndez Pidal, Cuadro general de los dialectos españoles. I. Dialectos leoneses.
A. Rivard, La distribution topographiqne des parlers romans dans le domaine du Canada.
C. Salvioni, I verbi esprimenti il concetto di 'svegliare' in Italia.
B. Schädel, Die katalanischen Pyrenäendialekte, II. Teil (Lautlehre).
—, El domini català, Ressenya crítica retrospectiva fins al 1907.
H. Urtel, Lorraine. Kritischer Rückblick bis 1907.
M. L. Wagner, Judios de Levante. Kritischer Rückblick bis 1907.

Digitized by Google

La *Société internationale de dialectologie romane* se propose d'assurer aux patois des pays romans la place importante qu'ils doivent occuper dans les recherches de linguistique.

Elle a pour organes la *Revue de dialectologie romane* et le *Bulletin de dialectologie romane*. Elle se réserve la création d'une *Bibliothèque de dialectologie romane* pour la publication de travaux étendus, d'atlas et de cartes linguistiques dans la mesure des moyens dont elle disposera.

Son caractère est absolument international. Ses publications se font en français, en italien, en espagnol, en portugais, en catalan, en roumain, en allemand et en anglais.

Elle admet non seulement des membres personnels, mais aussi des bibliothèques, des instituts, des associations et administrations.

Cotisations annuelles des membres actifs, qui reçoivent franc de port toutes les publications de la Société: 25 frcs. (= 20 marcs), des membres adhérents, qui ne reçoivent que le Bulletin: 10 frcs. (= 8 marcs). Les cotisations sont payées au commencement de chaque exercice. 1er exercice: 1909. On ne pourra quitter la Société qu'à la fin de l'exercice commencé, et après avoir communiqué sa décision avant la fin du mois de juin.

Conformément à son caractère international la Société a institué 13 départements pour la réception des travaux provenants des pays romans et 4 départements pour la collaboration des pays non romans. Chaque département forme un domaine indépendant sous la direction d'un rédacteur permanent.

Rédacteurs.

I. Italie: C. Salvioni, via Ariosto 4, Milano.
II. Suisse romande: L. Gauchat, Hofackerstrasse 44, Zürich.
III. Domaine français: M. Roques, 2 Rue de Poissy, Paris.
IV. Belgique: A. Doutrepont, 50 Rue Fusch, Liège.
V. Canada: A. Rivard, Rue Hamel 7, Québec.
VI. Domaine provençal: J. Anglade, 14 Boulᵈ d'Alsace-Lorraine, Nancy.
VII. Domaine catalan: A. Mᵃ Alcover, Serra 13, Palma de Mallorca.
VIII. Roumanie: vacat.
IX. Domaine rhéto-roman: J. Jud, Université, Zürich.
X. Domaine Castillan (Espagne et Amérique): R. Menéndez Pidal, Ventura Rodriguez 21, Madrid.
XI. Domaine portugais: J. Leite de Vasconcellos, Bibliothèque Nationale, Lisboa.
XII. Domaine portugais hors d'Europe: O. Nobiling, Rua Taqua 2, S. Paulo (Brésil).
XIII. Dalmatie et Albanie romanes: M. G. Bartoli, Via Fabro 8, Torino.
XIV. Allemagne: B. Schädel, Richard Wagnerstrasse 43, Halle a/S.
XV. Autriche-Hongrie: vacat.
XVI. Pays scandinaves et Finlande: E. Staaff, Sysslomansgatan 15, Uppsala.
XVII. Etats-Unis d'Amérique et Angleterre: J. Geddes, Fairmount Street, Brookline (Mass.), U. S. A.

Un nombre croissant de régions dialectales seront étudiées par des spécialistes dans l'Annuaire critique annexé à la Revue. Voici les noms des collaborateurs spéciaux déjà engagés.

Italie

Dialetti veneto-istriani: G. Vidossich, Ginnasio sup., Trieste.
Lombardia e Piemonte: C. Salvioni, Via Ariosto 4, Milano.
Emilia: E. Gorra, Piazza Castello 14, Pavia.
Liguria: E. G. Parodi, Istituto Superiore, Firenze.
Italia centrale: C. Merlo, Università, Pisa.
Sardegna e Corsica: P. E. Guarnerio, Via Donizetti 20, Milano.

Digitized by Google

Suisse romande

Canton de Berne
Canton de Vaud } E. Tappolet, Augustinergasse, Basel.

Canton de Genève
Canton du Valais } J. Jeanjaquet, Bel-Air 15, Neuchâtel.

Canton de Neuchâtel
Canton de Fribourg } L. Gauchat, Hofackerstrasse 44, Zürich.

Domaine français

Lorraine: H. Urtel, Osterbeckstrasse 9, Hamburg.

Belgique romane

Région hennuyère: A. Bayot, 126 Rue des Joyeuses-Entrées, Louvain.

Ouest wallon: Abbé Grignard, S. J.

Région namuroise: A. Maréchal, Athénée Royal, Namurs.

Liégeois-Verviétois: A. Doutrepont, 50 Rue Fusch, Liège. — J. Haust, 75 Rue Fond Pirette, Liège.

Wallonnie prussienne: Abbé Bastin, Faymonville (Rheinprovinz).

Ardennais-Gaumais: J. Feller, 3 Rue Bidaut, Verviers.

Canada

Province de Québec: A. Rivard, 7 Rue Hamel, Québec.

Domaine provençal

Languedoc: J. Anglade, 14 Boulevard d'Alsace-Lorraine, Nancy.

Gascogne: G. Millardet, 135 Rue du Tondu, Bordeaux.

Domaine catalan

Catalunya y Rosselló: B. Schädel, Richard Wagnerstrasse 43, Halle a. S.

Balears: A. Alcover, pbre., Serra 13, Palma de Mallorca.

Domaine castillan

Asturias: F. de Onís, Biblioteca universitaria, Oviedo.

León: R. Menéndez Pidal, Ventura Rodriguez 21, Madrid.

Aragón: T. Navarro, Andrés Borrego 20, Madrid.

Judios de Marruecos: J. Benoliel, Largo de S. Paulo 19, Lisboa.

Judios de Levante: M. L. Wagner, Deutsche Realschule, Constantinopel.

Suroeste de los Estados Unidos, México y America Central: A. M. Espinosa, Box 225, University, Chicago.

Domaine portugais hors d'Europe

O. Nobiling, Rua Taqua 2, S. Paulo (Brésil).

Dalmatie et Albanie romanes

M. G. Bartoli, Via Fabro 8, Torino.

Pière d'adresser

— les manuscrits et toute question relative à la rédaction et la collaboration **au rédacteur du département correspondant.**

— les adhésions, cotisations, questions et communications concernant l'impression des travaux et l'administration, les livres pour l'Annuaire critique et les renseignements bibliographiques **à M. B. Schädel,** Richard Wagnerstrasse 43, Halle a/S., Allemagne (Secrétariat de la Société).

Puntos de suscripción para España: Preciados 48, (Libreria) Madrid. — Serra 13 (Redacció del Bolletí), Palma de Mallorca.

La Société rend compte de tous les ouvrages rentrant dans son cadre dont un exemplaire est envoyé au Secrétariat. Les titres des ouvrages seront signalés dans la Bibliographie de la Société.

Imprimé par Ehrhardt Karras, Halle a/S.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Stanford University Libraries
3 6105 025 479 283

~~DOES NOT CIRCULATE~~

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

JUN 2002
RECD

Digitized by Google

Digitized by Google